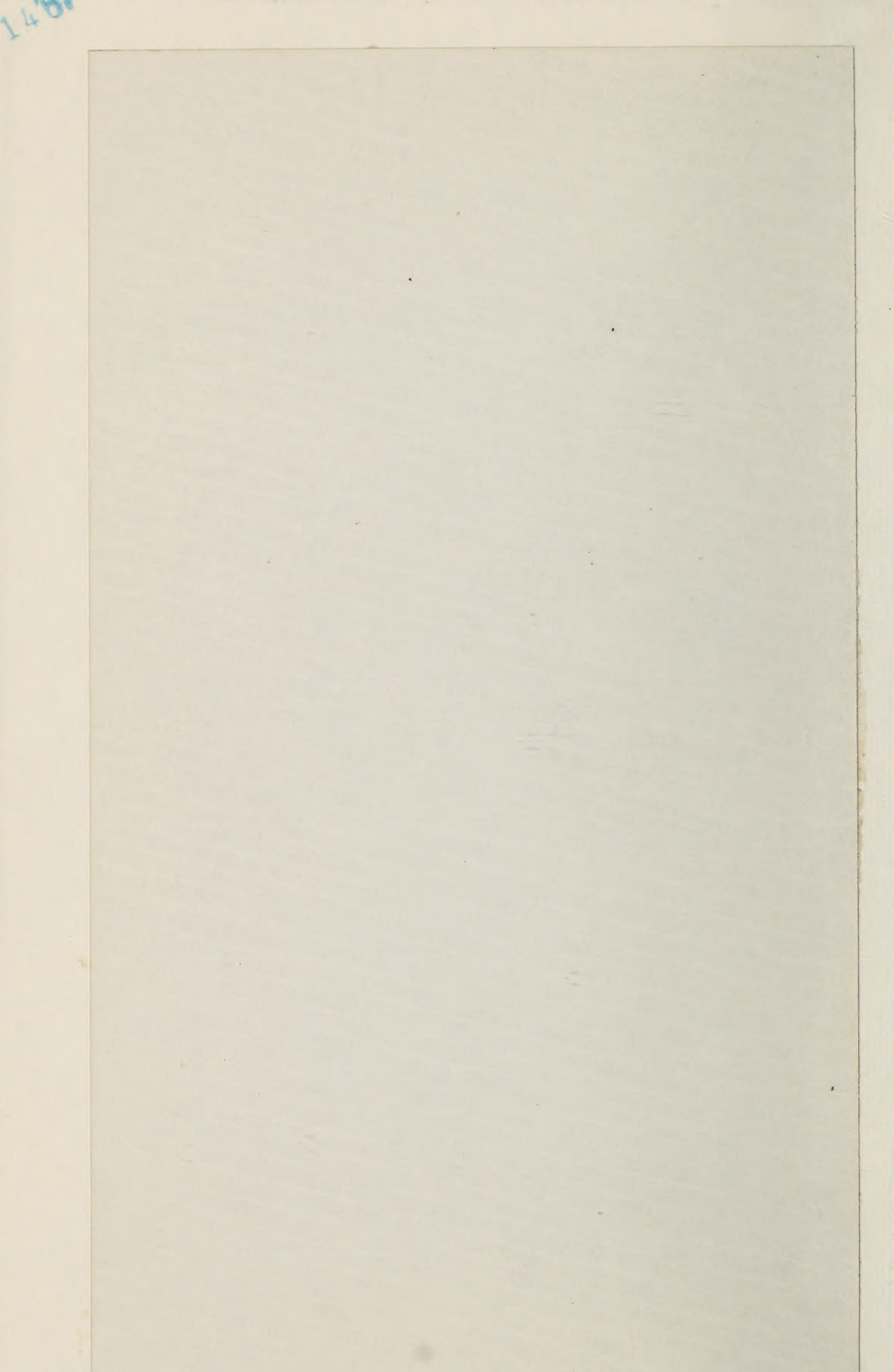




Ref

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE



MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, G. YVER, M. TOURNEUX, P. CARON

DEUXIÈME PARTIE

LE XVIe SIÈCLE (1494-1610).

PAR

H. HAUSER,
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON.

I

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes
82, RUE BONAPARTE, 82.

1906

Réimpression avec l'agrément de l'éditeur
KRAUS REPRINT LIMITED
Nendeln, Liechtenstein
1967

LES SOURCES

DE

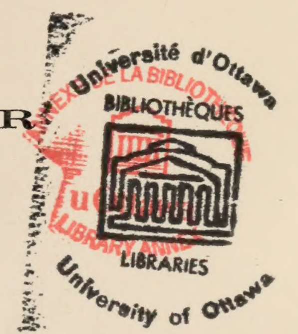
L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIe SIÈCLE (1494-1610).

PAR

Henri HAUSER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON



I

LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE

CHARLES VIII ET LOUIS XII (1494-1515).

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1906

Réimpression avec l'agrément de l'éditeur
KRAUS REPRINT LIMITED
Nendeln, Liechtenstein
1967



Printed in Scotland

A mon Maitre

GABRIEL MONOD

en signe d'affectueux respect.

AVANT-PROPOS

1. — Ce n'est pas sans une réelle appréhension que j'avais accepté l'offre très honorable qui m'était faite de préparer, pour le XVIe siècle, la suite de ces *Sources de l'histoire de France*, si brillamment et si solidement étudiées, en ce qui concerne le Moyen Age, par Auguste Molinier. Le voisinage d'un tel maître, rompu depuis si longtemps aux travaux critiques, était fait pour effrayer les moins timides.

Mais alors Auguste Molinier vivait. Avec sa générosité coutumière, il mettait à ma disposition les trésors de son érudition, qui, loin de se spécialiser dans le Moyen Age, s'étendait à tous les sujets ; j'espérais jouir longtemps d'un bien plus précieux encore, sa conversation si riche en aperçus originaux, en souvenirs abondants et précis.

Brusquement, ce secours m'a été ravi. Je n'ai pu que m'inspirer des principes suivis par Molinier dans l'élaboration de ses fascicules, et qu'avant de mourir il a résumés avec tant d'autorité dans les derniers paragraphes (nos 256-273) de son *Introduction générale* [1].

Il ne pouvait être question pour moi de suivre une autre méthode et d'adopter un autre plan. Si j'avais pu avoir tout d'abord la pensée de m'en tenir exclusivement aux sources narratives, l'exemple de mon prédécesseur m'avertissait que

[1] Fasc. V, p. CLXXVIII et ss.

cela était impossible [1]. J'aurais voulu aussi entendre le mot *sources* dans son sens le plus strict, c'est-à-dire ne comprendre dans mon cadre que les ouvrages écrits par des contemporains sur les événements dont ils ont été les témoins ou dont ils ont recueilli la tradition immédiate. Mais, d'une part, certains écrivains de la fin du XVIe siècle ont connu, pour la période du début, des sources qui nous font défaut : ils ont recueilli des témoignages oraux, dont nous ne pouvons systématiquement faire fi. C'est ainsi que Brantôme, *source* pour l'histoire des guerres de religion, ne saurait être absolument exclu d'une collection de *sources* des guerres d'Italie. — D'autre part, les ouvrages dus à l'érudition moderne sont de plus en plus fréquemment (et l'on ne saurait trop s'en réjouir) accompagnés de copieux appendices documentaires. Parfois ces appendices tiennent autant de place, sinon plus, que le texte même. Allions-nous exclure de notre recueil un livre comme le *Philibert de Chalon* d'Ulysse Robert, sous prétexte qu'il est d'hier, quand un volume sur deux de cette publication reproduit des pièces inédites ? Pouvions-nous n'y pas faire figurer la *Réunion de la Navarre* de M. P. Boissonnade ? Avions-nous même le droit de négliger des travaux faits uniquement avec des pièces d'archives et qui, par la richesse de leurs références critiques, constituent presque une bibliographie des sources inédites comme le *Louis XII et Ludovic Sforza* de M. L.-G. Pélissier ? Nous l'avons d'autant moins pensé que nous nous interdisions plus rigoureusement, à l'exemple de Molinier lui-même, toute incursion personnelle dans le champ de l'inédit.

2. — On voudra bien reconnaître que la tâche qui nous incombait était particulièrement redoutable. La période que nous avons à débrouiller est longue, et encore plus pleine

[1] N° 259 de l'*Introduction* de Molinier. Voy. aussi p. 9 du présent fascicule.

que longue. Il était impossible, pour des raisons exposées par Molinier,[1] de la faire commencer plus tard. Il aurait été possible de l'arrêter plus tôt. A certains égards, 1598 aurait été une meilleure coupure que 1610. Le XVIe siècle est fini avec la paix de Vervins, qui met décidément un terme aux revendications bourguignonnes de l'Espagne, et par conséquent au mouvement politique né autour des guerres d'Italie ; avec l'Edit de Nantes, qui termine les guerres religieuses et qui établit, sinon l'égalité des cultes, du moins un *modus vivendi* légal entre la majorité catholique et la minorité réformée. La mort de Henri IV est, après tout, dans l'évolution générale de la politique française, un incident de secondaire importance : cette évolution s'en trouve retardée, elle n'en est pas durablement modifiée. Du vivant même de Henri IV a commencé ce travail de reconstitution intérieure, s'est manifestée cette tendance à l'établissement de la prépondérance française qui donneront tout son sens au XVIIe siècle.

Mais le caractère biographique de la plupart des sources narratives permettaient difficilement de s'arrêter avant 1610. Ç'aurait été obliger les auteurs des fascicules suivants à reprendre l'étude de presque toutes les sources de Henri IV.

3. — Dans cette période de cent seize ans, une première coupure s'imposait. Les années 1559-1560 sont les années climatériques où s'achèvent les guerres d'Italie, où le mouvement réformé, jusqu'alors purement religieux et surtout populaire, va devenir un mouvement politique et aristocratique, aboutir à la guerre civile. Entre 1494 et 1559, l'avènement de François d'Angoulême et la bataille de Marignan marquent un point d'arrêt. L'avènement du premier roi Bourbon en marque un autre entre 1560 et 1610. — Les premières guerres d'Italie ; François Ier et Henri II ; les premières

[1] *Introduction générale*, p. I.

guerres civiles ; la Ligue et Henri IV : telles seront, sauf modification de détail, nos quatre divisions générales.

Dans l'intérieur de chacune d'elles, nous rangeons les sources à peu près comme le faisait Molinier : une section générale, où sont examinées et classées les sources relatives à toute la période ou à une partie relativement considérable de la période considérée [1] : ensuite une section spéciale, où les documents se suivent en un ordre à peu près strictement chronologique.

4. — Ce qui rendait la tâche du bibliographe du xvie siècle plus difficile encore que celle de son prédécesseur, c'était l'absence de tout travail antérieur pouvant en réalité lui servir de guide. Il n'avait même pas, sauf pour les premières années, la ressource de s'adresser à la *Bibliotheca medii aevi* de Potthast ou au *Répertoire* de l'abbé Chevalier. C'est avec les indications éparses dans les *Bibliothèques* de la Croix du Maine et du Verdier, dans celle du P. Lelong et dans le *Catalogue* de l'histoire de France qu'il devait dresser la première esquisse de son travail.

5. — Cette absence même de travaux critiques sur l'ensemble du xvie siècle rend, je le sais, les érudits qui s'occupent de cette période particulièrement impatients de voir paraître cette partie des *Sources*. J'ai bien peur que leur attente ne soit quelque peu déçue, car je sens trop bien ce qui manque à ce travail. Je ne me défendrai pas plus que mon prédécesseur contre des omissions inévitables, et je compte sur mes lecteurs et mes critiques pour me les signaler. Mais je sais qu'on ne trouvera point ici cette richesse de renseignements bibliographiques, ces innombrables renvois

[1] Je ne dis pas que je sois toujours resté fidèle, autant qu'il eût fallu, à ce parti-pris. La place que j'ai donnée à certains ouvrages peut être critiquée.

à des dissertations critiques, à des articles de revue, qui donnent aux fascicules de Molinier tant d'intérêt. Je n'étais pas préparé comme lui à ma tâche par une longue adaptation antérieure. Je ne pouvais pas, comme le professeur de *Sources* de l'Ecole des chartes, établir entre l'élaboration de mon livre et mon enseignement une liaison parfaite et constante. Enfin — et encore qu'il soit déplaisant de parler de soi, encore qu'après tout rien n'oblige un travailleur à choisir ou accepter un travail pour lequel les circonstances de sa carrière ne lui fournissent pas toutes les facilités désirables — j'ai fait ce travail loin des bibliothèques françaises les plus riches en imprimés rares comme en grandes collections modernes. Ce sont là des conditions de travail très défavorables, que de fréquents voyages à Paris n'ont pu améliorer que dans une assez faible mesure.

Je n'aurais même pu venir à bout de ce fascicule si je n'avais trouvé tant d'obligeance chez MM. les bibliothécaires de la Mazarine[1] et de l'Arsenal, et si, en m'ouvrant très gracieusement la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, le directeur de cette Ecole ne m'avait permis de consulter des numéros de revues ou même des ouvrages récents dont l'accès était, de par les règlements, encore interdits aux lecteurs de la Bibliothèque Nationale.

6. — Bien des problèmes se sont posés à moi au cours de ce travail.

Le premier était celui du parti à tirer des sources littéraires. — A première vue, il avait paru impossible de séparer, au XVIe siècle, l'histoire politique des sources littéraires. C'est pourquoi l'auteur du présent fascicule devait, dans le plan primitif de la collection, bénéficier de la précieuse collaboration

[1] Je dois des remerciements tout particuliers à M. Marais, mais je m'en voudrais de ne pas reconnaître également l'obligeance de MM. Ravaisson et Vicaire, ainsi que celle de M. Rébelliau, bibliothécaire de l'Institut.

de M. Abel Lefranc. Mais M. Abel Lefranc et lui-même n'ont pas tardé à s'apercevoir que, l'histoire littéraire une fois introduite dans le cadre de ces *Sources*, on ne pourrait plus lui faire sa part. Nous avons donc dû renoncer à un projet de collaboration que des études communes et des relations déjà anciennes nous avaient tout d'abord fait accepter avec joie. Resté seul responsable de tout l'ouvrage, j'ai décidé de n'utiliser les sources littéraires que dans la stricte mesure où elles peuvent servir à l'histoire proprement dite. Les chansons et les poèmes de circonstance, les poésies de Marguerite comme sources de l'histoire de la Réforme, telle poésie de Ronsard, etc., doivent évidemment trouver place ici. Mais il sera souvent bien difficile de rendre compte des raisons qui ont fait exclure telle œuvre, accepter telle autre.

Une autre question était celle de ces innombrables pièces fugitives qu'à partir des guerres d'Italie l'imprimerie multiplie sans compter. Vouloir indiquer toutes les plaquettes qui célèbrent une victoire, un mariage, une entrée, des obsèques, etc., ç'aurait été grossir ces fascicules jusqu'à les rendre inutilisables. N'en accepter aucune était impossible. Il a donc fallu, dans chaque cas, faire un choix : choix nécessairement arbitraire et sujet à la critique.

Ceci, enfin, n'est pas un ouvrage de bibliophilie, pas même, à prendre ce mot dans son sens étroit, de bibliographie. On n'y trouvera pas la description des éditions. Tout ce que j'ai cru devoir faire, c'est de donner, pour quelques ouvrages ou plaquettes rares, les cotes des bibliothèques.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à soumettre ce fascicule au lecteur, en répétant après Molinier que les ouvrages de ce genre « sont de ceux dont on use sans en apprécier les

qualités, dont on ne voit que les défauts, défauts que tout spécialiste reconnaît au premier coup d'œil... Le seul sentiment qui puisse consoler en pareil cas, c'est la conviction qu'on a été utile, qu'on a facilité la tâche quotidienne à ses confrères en érudition et contribué aux progrès futurs de la science historique »[1].

J'espère que mes confrères en XVIe siècle ne manieront pas inutilement ce fascicule. J'espère aussi que leurs critiques me permettront d'améliorer l'ouvrage, au cas où leur accueil lui serait assez favorable pour en nécessiter une seconde édition.

Dijon, 13 mars 1906.

1. *Op. cit.*, p. CLXXXVII.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. A. E.	Archives des Affaires étrangères.
A. N.	Archives nationales.
Ann. B. Soc. H. F.	*Annuaire-Bulletin de la Société d'Histoire de France.*
Arch. st. it.	*Archivio storico italiano.*
Arch. st. lomb.	*Archivio storico lombardo.*
Arch. st. napol.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
Atti R. Istit. Ven.	*Archivio del Regio Istituto Veneto.*
Atti soc. lig.	*Atti della Società ligure di Storia patria.*
B. Ec. ch.	*Bibliothèque de l'Ecole des chartes.*
B. Ec. H.-Et.	*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes.*
B. N.	Bibliothèque Nationale.
Bibl. franç.	*Bibliothèque historique* du P. Lelong.
B. Com. h. et ph.	*Bulletin du Comité des travaux historiques. Histoire et philologie.*
Bull. ital.	*Bulletin italien (Revue des Universités du Midi).*
Cimber et Danjou	*Archives curieuses de l'histoire de France,* 1e s^ie^.
B. Com. lang.	*Bulletin du Comité de la langue.*
Hist. ztsch.	*Historische Zeitschrift.*
Inst.	Bibliothèque de l'Institut.
Maz.	Bibliothèque Mazarine.
Mél.	*Mélanges d'archéologie de l'Ecole française de Rome.*
Mém. Acad. Inscr.	*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.*
Mol. suivi d'un chiffre en italique, renvoi à un n° du fasc. V des *Sources* d'Auguste Molinier.	
M. Age	*Le Moyen-Age* (revue).
Not. et extr.	*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.*
Nouv. Arch. Art fr.	*Nouvelles Archives de l'Art français.*
N. Arch. Ven.	*Nuovo Archivio Veneto.*
p. p.	publié par.

Rer. brit. SS.	*Rerum britannicarum scriptores* (collection du Maître des rôles).
R. h.	*Revue historique.*
R. h. m.	*Revue d'histoire moderne et contemporaine.*
R. q. h.	*Revue des questions historiques.*
Rev. Renaiss.	*Revue de la Renaissance.*
Rev. hist. dipl.	*Revue d'histoire diplomatique.*
Ste G.	Bibliothèque Ste Geneviève.
Tiraboschi	*Storia della letteratura italiana.*
Z. Kr.	Ranke, *Zur Kritik neuerer Geschichtschreiber*

ERRATA ET ADDENDA

P. 17. ligne 27 : « écrite », *lire :* « écrit ».
P. 18, l. 32 : après : « 1512 (Paris, 3 vol. in-f° », fermez la parenthèse.
P. 19, l. 2 : après : « *Vergier d'honneur* », fermez la parenthèse.
P. 23 : **15**, lisez : **15**bis.
P. 25 : à « **17**. *Signot* (Jacques)... », ajouter : « Ce texte vient d'être publié, mais sans nom d'auteur, par L.-G. Pélissier, d'ap. un ms. de la Bibl. de Lyon, sous ce titre : *Un traité de géographie politique de l'Italie à la fin du XVe s. (Bull. ital.*, 1905, p. 131 et ss.) ».
P. 31, l. 4 : « des discours », *l. :* « de discours ».
P. 34, l. 3, ajouter une virgule à la fin de la ligne.
P. 36, avant-dernière ligne : « 50 et 51 », *l. :* « 51 et 52 ».
P. 41 : l'*Arch. rom.* en est, en 1905, au t. XXVIII ; l'*Arch. lomb.*, au t. XXXII de la 4e sie ; l'*Arch. napol.*, au t. XXX.
P. 45, l. 28 et 45, l. 12 : « Rinaldi », *l. :* « Raynaldi ».
P. 57, l. 27 : « Delaborde, p. 315, n° 4 », *l. :* « n. 4 ».
P. 59, avant-dernière ligne : « *celestis* », *l. :* « *scelestis* ».
P. 62, à la bibliographie de Savonarole, ajouter : Schnitzer (Jos.), *Fonti ricerche per la storia di Savonarala*, 3 t. parus avant 1905.
P. 73, l. 8-9 : « des Feldzugs », *l. :* « *des Feldzugs* ».
P. 85, l. 16 : « œuvre politique », *l. :* « poétique ».
Au chapitre IX, ajouter : A. Reuter, *Berichte und Urkunden aus dem italienischen Feldzuge Karls VIII in einem Wiegendruck (Centralblatt f. Bibliotheks. Wesen*, 1903, p. 172).
P. 117, à la fin de la ligne 7, effacer « Priuli ».
Ibid., le n° **331** est une lettre de Louis d'Orléans, du 10 août 1494.
P. 119, le n° **350** est de 1495, de même que le **355**. Le **360** est de 1498 et doit être attribué à Louis XII.
P. 120, l. 22 : « de codem », *l. :* « de eodem ».
Ibid., ligne antépénultième : « 1794 », *l. :* « 1494 ».
P. 127, l. 24 : « involontaire », *l. :* « volontaire ».

Ibid , ligne avant-dernière : « *Louis XIII* », *l.* : « *Louis XII* ».

P. 131, dernière ligne : « Pasquier », *l.* : « Paquier ».

P. 145, l. 25 : « Albéri », *l.* : « Albèri ».

P. 149, l. 2 : « Caraballesc », *l.* : « Caraballese ».

P. 157, l. 25 : « le duché », *l.* : « la duché ».

P. 160, ligne antépénultième, après : n° », ajouter : « 212 ».

P. 171, l. 3, après : « *Estat d'Espagne*, 1594 », ajouter : « Pasquier, liv. VI, ch. XIII, *Procédures tenues en la foy et hommage que fit Philippe archiduc d'Autriche à nostre roy Louis douziesme* ».

P. 175, l. 2, ajouter : « R. de Cesare : *La disfida di Barletta nella storia e nel romanzo* (*Nuova Ant.* 1903, n° 749).

P. 176, après le n° **588**, ajouter : « H. Stein, *Le sacre d'Anne de Bretagne et son entrée à Paris*, nov. 1504 (document, *Mém. Soc. Hist. Paris*, 1902, t. XXIX, p. 268).

SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE 1494-1515 ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU RÈGNE DE CHARLES VIII POSTÉRIEUREMENT A 1494 [1]

I

DE L'HISTORIOGRAPHIE DES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE

Nous rangeons sous la rubrique : « Sources générales de la période 1494-1515 et plus particulièrement du règne de Charles VIII » : 1° les sources relatives à l'ensemble ou à des parties étendues du règne de Charles VIII (quatre dernières années) ; 2° les sources relatives à la fois au règne de Charles VIII et à celui de Louis XII. Il nous avait paru tout d'abord plus logique de consacrer une première section à l'ensemble de la période 1494-1515, une seconde aux sources spéciales à la période 1494-1498. A l'user, il a bien fallu reconnaître que ce triomphe de la logique s'achevait dans l'illogisme pur. Une telle méthode nous eût obligé à ne parler de Commynes (lequel traite seulement de Charles VIII) qu'après avoir parlé des auteurs, français ou étrangers, qui ont copié Com-

[1] Pour la première partie du règne de Charles VIII, voy. Auguste Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, I v, chap. LXXIII-LXXV.

mynes, à ne mentionner la *Spedizione di Carlo VIII,* la première grande œuvre de Sanuto, qu'après avoir parlé de ses *Diari,* sous prétexte que ceux-ci vont de 1496 à 1533.

Cette date terminale de 1533 soulevait une nouvelle question. Il arrive forcément que certaines des sources mentionnées dans cette section dépassent 1515. Nous avons cru cependant devoir les examiner ici, toutes les fois du moins qu'elles pourraient être véritablement considérées comme *sources* pour la période antérieure à cette date. Or si certains écrivains du milieu ou de la fin du XVIe siècle n'ont fait, en racontant les guerres d'Italie, que reproduire leurs prédécesseurs, il en est d'autres qui, écrivant parfois en plein règne de Henri IV, ont utilisé des souvenirs de famille ou même des correspondances aujourd'hui disparues. Des écrivains de ce genre — Brantôme en est le type — ne sauraient être exclus, malgré leur date tardive, de la bibliographie des premières guerres d'Italie.

En ce qui concerne les sources qui s'étendent sur presque toute la durée d'un siècle, il n'a pas toujours été possible d'en scinder l'examen en deux (ou plusieurs) parties, d'analyser ici la section relative à Charles VIII et Louis XII, de remettre à plus tard ce qui est postérieur à Marignan. Mais, lorsqu'une source commune à plusieurs périodes aura été ainsi analysée en sa totalité dès sa première apparition, des renvois avertiront le lecteur qu'il y a lieu de s'y reporter pour les événements ultérieurs. De même, pour beaucoup de sources du règne de Charles VIII, il était impossible de faire exactement la coupure à l'année 1494, et il faudra souvent renvoyer au fascicule Ve d'Auguste Molinier.

Les premières guerres d'Italie ne marquent pas seulement une révolution complète dans la politique de la France et de l'Europe. Mais aussi — et toutes proportions gardées, — une révolution dans la manière d'écrire l'histoire [1]. « Cette date, écrivait dans les dernières lignes qu'il a tracées le regretté Auguste Molinier, cette date de 1494 marque un nouveau et profond changement en historiographie [2]; déjà les premières années de Charles VIII sont

[1] Introd. au fasc. Ve p. 155.
[2] Ce changement se prépare sous Louis XI (Id., *ibid.*, p. 1).

bien pauvres en chroniques, et c'est aux correspondances politiques qu'il faut demander les éléments de l'histoire extérieure et intérieure. Il y a dès lors une Europe. Tout se dispose pour les grandes luttes internationales du XVI[e] siècle ; la puissance de la maison d'Autriche se constitue et s'affirme chaque jour, et la France aura bientôt à compter avec l'ambition de Charles-Quint, à la fois empereur et roi d'Espagne, héritier des vieilles rancunes de la maison de Bourgogne ». — Ce qui change, c'est à la fois la matière, la forme, la nature des écrits historiques.

§ 1. **Matière des écrits historiques.** — L'entrée des Français en Italie ne met pas seulement le Roi très chrétien aux prises avec de nombreux Etats italiens, ne le force pas seulement à rechercher l'alliance d'autres Etats italiens : Venise, Milan, Florence, le Saint-Siège, Naples, dont quelques-uns sont tantôt avec lui, tantôt contre lui. L'intervention de Charles VIII a pour effet de transporter sur le terrain de la politique internationale les combinaisons diplomatiques qui s'étaient jusqu'alors savamment élaborées dans le territoire restreint de la péninsule. Chacun des Etats ou groupe d'Etats qui se disputent l'hégémonie de l'Italie a pour allié l'une des grandes puissances de l'Europe, le roi de France, le roi d'Aragon, l'empereur, sans parler d'une grande puissance militaire, les cantons suisses. L'Italie est ainsi l'échiquier sur lequel les « barbares » font mouvoir leurs pièces. La diplomatie, science italienne, devient une science européenne [1]. On oppose bien à cette thèse la « pauvreté des conceptions politiques italiennes » [2], et l'on dit : « Notre Europe politique ou sociale n'est en rien sortie de là ». Du moins, y a-t-elle trouvé les modèles de son activité ; ces modèles, ces cadres, très insuffisamment réalisés, existent déjà en Italie. L'idée de l'équilibre, qui fera fortune sur le terrain plus vaste de l'Europe, est dès lors en acte dans la politique italienne.

Au même instant, au-delà des monts, commencent à naître des nations plus ou moins fortement unifiées. L'expulsion définitive des

[1] Voy. de Maulde, *Diplomatie au temps de Machiavel*.

[2] Lemonnier, *Hist. de France* publiée sous la direction de M. Lavisse, t. V, I, p. 12.

Anglais a donné à la France une physionomie dont les traits essentiels ne seront plus altérés. Louis XI a écrasé la dernière grande maison féodale et, malgré la réaction qui suivit sa mort, l'œuvre subsiste. Charles VIII a beau abandonner quelques-unes des conquêtes de son père, le cadre dans lequel se mouvra la politique française est désormais déterminé, et la France aspire à remplir ce cadre. L'Angleterre, où les Tudors établissent leur pouvoir sur les ruines de l'aristocratie décimée, évolue aussi vers le type de l'Etat moderne, soumis à une autorité centrale, animé d'un besoin interne d'expansion. Elle a maintenant conscience des avantages de sa situation insulaire, et ne cherche plus que d'une façon intermittente à prendre pied sur le continent, mais elle sent qu'elle peut user de sa force pour résoudre les conflits internationaux et pour se faire payer cher son appui. — Au sud des Pyrénées, avec « les Espagnes », les « rois catholiques » sont en train de faire l'Espagne. Ferdinand, politique supérieur, applique avec beaucoup plus d'esprit de suite que Louis XI la méthode d'unification et de nivellement ; il veut étendre ses frontières pyrénéennes, asseoir sa domination sur des pays lointains, réunir les branches éparses de la maison d'Aragon.

Entre ces trois Etats, tous trois avides et débordants d'activité, les conflits, les combinaisons, les rapprochements et les ruptures sont inévitables. Entre la France et l'Espagne, une question est posée : celle de l'héritage bourguignon [1]. La politique française tend plus ou moins consciemment à reprendre la part de cet héritage que Charles VIII a laissé échapper, très consciemment à conserver ce que Charles VIII a gardé. Mais, de la tentative avortée de Charles le Téméraire, une politique bourguignonne a survécu, une très nette volonté, chez les maîtres de la Flandre et de la Comté, de reconstituer l'Etat bourguignon. Malgré la tragédie de Nancy, la lutte de Louis XI et de son grand adversaire va se continuer jusqu'après le milieu du XVIe siècle.

Or, l'héritier des débris de l'Etat bourguignon devient l'héritier de la Castille, le gendre du roi d'Aragon ; son fils est roi d'Espa-

[1] J. Calmette, *La France et l'Espagne à la fin du XVe s. Du rôle de leur premier grand conflit dans l'élaboration du système politique moderne* (*Revue des Pyr.*, 1904).

gne. Ainsi la revendication des Deux-Siciles se lie, comme celle de la Navarre, à la revendication du duché de Bourgogne.

S'il y a une Espagne, une France, une Angleterre, il est vrai qu'il n'y a pas d'Allemagne, mais des princes allemands ; aucun effort ne réussit à transformer l'Empire électif en Empire héréditaire, la fédération féodale en monarchie centralisée. Mais il y a un prince plus puissant que les autres, un prince qui, en fait, est héréditairement élu empereur : c'est l'archiduc d'Autriche. Or, ce n'est pas seulement comme empereur que ce prince s'intéresse au sort de l'ancienne Bourgogne, étroitement liée à l'Empire : il a épousé la fille du Téméraire. Le mariage de son fils avec Jeanne de Castille prépare cette extraordinaire conjonction de couronnes d'où va naître la puissance de Charles-Quint, « Bourguignon », Autrichien, Castillan, Aragonais. Comme Aragonais, il est Napolitain ; comme Autrichien — son grand-père ayant épousé une Sforza — et comme empereur, il est Milanais.

Les Deux-Siciles et la Lombardie vont donc rester, en apparence, les enjeux de la lutte européenne. La lutte pour la reconstitution de l'Etat bourguignon, puis la lutte pour la monarchie universelle se présentent sous les espèces d'une lutte pour la « seigneurie » d'Italie. Les grandes batailles du temps sont Ravenne, Marignan, Pavie ; et, jusqu'en 1559, on peut dire des guerres européennes qu'elles sont des « guerres d'Italie ». Ni l'invasion de la Bourgogne et du Hainaut en 1513, ni l'importance que prend notre frontière de l'Est sous Henri II ne nous permettent d'oublier que le grand théâtre de la politique n'a pas cessé d'être la péninsule. Les puissances politiques et financières, la grande puissance spirituelle qu'elle renferme sont des facteurs essentiels de la lutte.

Ce rapide crayon était nécessaire pour faire comprendre que les sources de l'âge où nous entrons ne sauraient ressembler à celles de l'âge précédent. Si naïfs, si maladroits, si « moyen âge » que soient encore les chroniqueurs qui accompagnent Charles VIII et Louis XII, ils sentent vaguement que devant leurs yeux se déroulent des choses nouvelles. Les villes italiennes avec leurs palais et leurs œuvres d'art, Venise avec ses maisons « assises en l'eau », la solfatare de Pouzzoles qu'ils prennent pour l'Etna, tout diffère de ce qu'ils ont coutume de voir en France. Mais ils ne sont pas moins frap-

pés par la stratégie des condottieri, par la diplomatie déconcertante des Italiens, par cette souplesse politique qu'ils appellent de la perfidie, par les mystères du sénat vénitien. Les conciliabules de Charles VIII et d'Alexandre VI, « l'accord du pape et du roi », la ligue de 1495 leur font comprendre que l'horizon historique s'est élargi.

Leurs chroniques tendent donc toutes à devenir, non plus seulement des histoires de France, mais des histoires européennes et même, en quelque mesure, des histoires universelles. Le conquérant de Naples est en même temps prétendant au trône de Constantinople. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir la *Mer des histoires* enregistrer avec soin les nouvelles du sophi de Perse.

L'extension du champ de la politique a cette conséquence qu'il devient tout à fait impossible, pour étudier l'histoire de France, de se borner aux seuls documents français. Déjà, dans les fascicules précédents, Auguste Molinier avait fait une place grandissante aux documents de provenance étrangère. Mais cette nécessité s'impose encore plus urgente pour le bibliographe des guerres d'Italie.

C'est d'abord la foule des documents italiens. L'extrême dispersion de la souveraineté, la multitude des principautés et des républiques, les passions qui s'agitent dans ces microcosmes donnent naissance à autant de séries de chroniqueurs qu'il y a de cités à peu près indépendantes, et parfois de partis dans chaque cité. Force nous sera donc de faire entrer toute cette matière historique dans des cadres géographiques, et de distinguer dans ces textes les tendances diverses, plus ou moins favorables à la France, qui s'y révèlent.

Moins importants assurément, mais bien importants encore, sont les textes d'origine flamande-artésienne où revit toute l'âpreté des haines bourguignonnes; les sources allemandes et espagnoles, les sources anglaises

§ 2. **De la forme des écrits historiques.** — Les premières chroniques dont nous aurons à nous occuper rappellent naturellement, par leur forme, celles de l'âge antérieur. Elles s'y relient très exactement. Gaguin nous raconte les événements dont il a

été témoin sous Charles VIII et durant les deux premières années du règne de Louis XII comme une suite à son *Compendium.* Et lorsque Desrey nous donne pour la première fois un récit de l'expédition de Naples, c'est sous la forme d'un supplément aux chroniques de Monstrelet. *Mer des histoires*, *Miroir historial,* etc., sous des titres divers, c'est toujours la même façon de procéder : on prend le roi à son départ de Lyon ou de Grenoble, on le suit étape par étape, on note avec soin le lieu où il a ouï la messe, l'heure à laquelle il a dîné, le costume des personnages qui sont venus à sa rencontre, les curiosités naturelles qui l'ont frappé et, pêle-mêle, les batailles, les négociations, les nouvelles politiques. Ce fatras informe de renseignements de tout genre se retrouve, comme une sorte de trésor banal, chez tous les écrivains. Qu'il s'agisse de continuation aux grandes chroniques nationales, la Martiniane ou celle de Nicole Gilles, ou de chroniques provinciales qui semblent d'abord douées d'une certaine autonomie, c'est toujours la même matière et parfois le même texte.

Mais déjà, parmi ces chroniqueurs, un historien est né. Molinier a mis en lumière les mérites exceptionnels de Philippe de Commynes ; « à beaucoup d'égards, il est déjà un moderne ». Lorsqu'il reprend la plume vers la fin de 1495, il a encore, par la fréquentation des Italiens et le spectacle des événements, affiné ses qualités d'observateur et de raisonneur. Loué par les uns, blâmé par les autres, il sera copié et pillé par tous, notamment par les grands historiens italiens du XVIe siècle.

Mais la seconde partie des *Mémoires* ne parut pas avant 1528. Or déjà les Français avaient éprouvé le besoin d'avoir une histoire digne de ce nom [1]. Pour l'écrire, Charles fait venir en France un Italien, Paul-Emile, de Vérone, « orateur et chroniqueur du roi » [2]. Tout le monde s'attendait à voir le nouveau Tite-Live pousser jusqu'aux temps contemporains, et Desrey, « simple orateur de Troyes en Champagne », interrompait par cette phrase modeste son récit du mariage de Claude de France [3] : « Mais pour ce que de si haul-

[1] G. Monod, *Du progrès des études historiques en France depuis le XVIe s.* (*R. h.*, I, 5).

[2] Molinier, n° 5401.

[3] Gaguin de 1514, f° 244.

tes matieres... myeulx vault soy taire que de trop peu ou froydement parler, je ne dy plus mot : attendu principallement que les livres, hystoires et instructions du tres eloquent et saige autheur Paulus Æmilius, que chascun jour il escript, demeurent en lumière sans jamais mourir... » Et un peu plus loin [1] : « presupposant que Paule Emilius, moderne, orthodoxe et scientifique hystoriographe le doye mieulx et plus amplement declarer dedans sa cronique, en laquelle il sollicite chascun jour a escripre et laborieusement rediger le perfect comble et entier effect d'icelle tres noble cronique ».

En fait, Paul-Emile s'est arrêté bien avant d'atteindre le début des guerres d'Italie. Il n'en a pas moins exercé, sur l'historiographie française, une considérable influence. Il a été un modèle. Des œuvres historiques importantes, par exemple celle d'Arnoul le Ferron, ont été conçues comme des « continuations » de Paul-Emile, et l'on peut dire que celle de de Thou se rattache encore à cette tradition. Le Véronais avait eu le droit de dire : « Gallis condimus historias ».

Cette influence ultramontaine eut son bon et son mauvais côté. La publication des premiers livres de Paul-Emile, en 1516, marque une date. Les *chroniques*, au sens du Moyen Age, vont se faire rares, avec leur forme strictement chronologique, leurs digressions enfantines, le développement qu'elles donnent aux anecdotes, leur confusion, l'absence de critique et de réflexion qu'elles révèlent. Tout historien qui se respecte se croit désormais obligé de disposer sa matière en *livres ;* les éditeurs distribuent, artificiellement, en livres même des œuvres anciennes, comme celle de Commynes, pour sacrifier à la nouvelle mode. On s'efforce de faire de chaque livre un tout qui se tienne, un acte du drame, une œuvre d'art. On utilise dans le récit des matériaux de diverses provenances, et parfois en les opposant les uns aux autres. On cherche à établir entre les faits une relation d'enchaînement.

Mais l'imitation de Paul-Emile — et, à travers Paul-Emile, des grands modèles antiques — puis l'imitation des autres Italiens de la même école, Paul Jove et Pierre Bembo, n'a pas été sans incon-

[1] Ibid., f° 244 v°.

vénients. D'abord elle a donné aux historiens français une habitude déplorable, celle d'écrire en latin. Il faut attendre l'époque des guerres de religion pour trouver des œuvres proprement historiques écrites en français. On sait que lorsque Guillaume du Bellay conçut pour la première fois son histoire de François I[er], il l'écrivit d'abord en latin [1], et Martin prétend même, à tort sans doute, qu'il avait fait une première rédaction de la plupart des *Ogdoades* en cette langue. De Thou est le dernier qui ait sacrifié à cette manie.

On dira que ces œuvres latines étaient toujours traduites en français. Mais cela ne faisait pas le même compte, la traduction fût-elle l'œuvre propre de l'auteur. Pour écrire en latin l'histoire de Fornoue, de Ravenne ou de Marignan, il fallait répandre sur les faits modernes une couleur antique, remplacer les piquiers par des *hastati,* les corselets par des *loricae,* les canons par des balistes. Il fallait surtout, à l'instar de Tite-Live, mettre dans la bouche des grands personnages des harangues, même quand on avait conservé le texte des quelques mots qu'ils avaient prononcés, même quand ils n'avaient rien dit ; leur faire écrire des épîtres d'un style conforme à celui de l'œuvre entière, même quand on avait sous les yeux le document authentique. — Tout n'a donc pas été gain dans cette transformation.

§ 3. **De la nature des documents.** — Autant que l'aspect extérieur des documents change leur nature. Ce changement est noté par Molinier à la première page de son *Introduction :* « Les chroniques officielles disparaissent ou deviennent insignifiantes ; les mémoires personnels se multiplient, les correspondances diplomatiques, les relations d'ambassades prennent une ampleur jusque-là inconnue ». Dès les premiers fascicules de ces *Sources,* l'auteur avait senti l'impossibilité où l'on était de se tenir étroitement sur le terrain des sources narratives. A partir de 1494, le critique qui voudrait user uniquement des sources narratives, se condamnerait à ne pas connaître la moitié de la vérité. Les ouvrages de type classique dont nous parlions tout à l'heure ne nous font connaître que l'extérieur des choses, ne peuvent nous renseigner ni sur le

[1] Voy. V.-L. Bourrilly, *La première Ogdoade latine de G. du B.*

jeu compliqué des intrigues diplomatiques, ni sur les mobiles qui font agir les gouvernements. Il faut aller chercher l'explication dernière des événements dans les fonds d'archives. Et certains historiens ont même fait cette gageure d'écrire des œuvres considérables « presque exclusivement avec l'aide de ces textes, édits ou lettres de souverains, délibérations de seigneuries ou arrêtés administratifs, et surtout avec les dépêches des ambassadeurs et des agents diplomatiques », dont ils ont « substitué les données aux assertions plus ou moins vérifiables des chroniqueurs et des annalistes, aux raisonnements trop souvent subtils et vagues des théoriciens politiques du *Seicento* » [1].

Aux documents d'archives s'ajoutent les *diarii,* ces précieux registres où des contemporains de toute condition notent, plus ou moins exactement au jour le jour, les faits, petits ou grands, qui viennent à leur connaissance. Ils rappellent, par leur forme, les *Annales* rédigées dans les abbayes du haut moyen âge. Ils en diffèrent de toute l'amplitude qui distingue l'angle visuel même d'un épicier florentin ou d'un bourgeois du Puy au XVIe siècle de celui d'un abbé du IXe. Les renseignements de ces « journaux » doivent toujours être passés au crible, car les contemporains sont souvent renseignés d'une façon très inexacte ; mais ce sont des témoignages irréfutables de l'opinion du temps. L'un d'eux, celui de Sanuto, est, pour trente-sept ans d'histoire, une source absolument indispensable.

Les *mémoires* sont loin d'avoir l'importance des *journaux.* Ils émanent presque toujours de personnages considérables, ou qui se croient considérables, et qui ont voulu se poser en pied devant la postérité. Ils ont rédigé ces mémoires très tard, parfois dans l'extrême vieillesse, quand ils avaient pendu l'épée au croc ; leur mémoire s'était affaiblie ; les événements auxquels ils avaient pris part dans leur jeunesse avaient épuisé leurs conséquences, et la connaissance de ces conséquences en altérait forcément, dans l'esprit du rédacteur, la physionomie première ; enfin, au jour où ils prenaient la plume, déjà toute une littérature historique était venue s'interposer entre l'impression directe qu'ils avaient

[1] L.-G. Pélissier, *Louis XII et Lud. Sforza*, t. I, p. 1.

ressentie des faits et le récit qu'ils en allaient donner ; consciemment ou non, cette littérature agissait sur eux, tantôt pour s'incorporer à leur texte, tantôt pour provoquer leurs protestations. — Remarquons d'ailleurs que les « mémoires » proprement dits sont rares dans les premières années du XVI[e] siècle. Quoique les personnalités soient déjà plus fortement accusées que dans les périodes antérieures, c'est seulement avec le plein épanouissement de la Renaissance française que se produit la complète hypertrophie du moi, dont ce genre de littérature historique est l'expression.

Une autre catégorie de sources, de type tout nouveau, apparaît au contraire avec Charles VIII : « Le gouvernement royal lui-même commence à se servir de l'imprimerie, soit pour faire connaître aux sujets les principaux événements du jour, soit encore pour exercer une action sur l'opinion publique ». Cette organisation de la presse officielle est contemporaine des premiers jours de l'expédition d'Italie ; le duc de Bourbon, régent du royaume, s'empresse de répandre, en placards destinés à l'affichage ou en plaquettes portatives, les lettres qu'il reçoit du roi, les nouvelles de l'armée royale. Il initie par ce moyen les sujets aux moindres détails des événements militaires ou diplomatiques, il associe les sujets à l'œuvre de la royauté. Ces publications, qui contribuaient si puissamment à éveiller la conscience nationale, eurent sans doute un vif succès, car cet usage ne sera plus abandonné ; sous Louis XII, sous François I[er], le petit livret deviendra un instrument régulier de polémique internationale ; la guerre à coups d'épée se complètera d'une guerre à coups de libelles. — Nous avons heureusement conservé un très grand nombre de ces plaquettes, elles nous donnent parfois jour à jour l'histoire de cette époque. Mais c'est une histoire officielle, l'histoire telle que la royauté eût voulu qu'elle fût écrite.

§ 4. **De la critique de ces sources.** — Quels secours possédons-nous pour nous orienter au milieu de cet ensemble de sources ?

Les Godefroy ont commencé le travail de débroussaillement. En 1617, parut l'*Histoire de Charles VIII* [1] de Th. Godefroy (Paris,

[1] Titre exact : ... *par G. de Jaligny, A. de la Vigne et autres historiens de ce temps-là... mise en lumière par Th. Godefroy.*

4°), rééditée en 1684 par Denys Godefroy (Paris, f°). Cette édition contient (en dehors du Jaligny dont nous n'avons pas à nous occuper, puisqu'il s'arrête à 1489) : p. 91, « Extrait d'une histoire de France msc... qui finit à l'an 1510... par un des gentilshommes de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême », c'est-à-dire par Jean de Saint-Gelais ; p. 114, « Extrait du Voyage de Naples... par André de la Vigne » ; p. 190, « Relation du même voyage... par Pierre Desrey », d'où « le commencement semble manquer » ; p. 207, « Histoire de Louis de la Trémouille... par Jean Bouchet » ; p. 216, « *Georgii Flori Mediol. I.C. de Expeditione Caroli...* »; p. 238, *Legatio Gallicana;* extraits, p. 253, « de l'histoire de Louys, duc d'Orléans, en ce qui regarde celle du roy Charles VIII. En latin » ; p. 277, de l'histoire d'Albert Cattanée de Crémone ; p. 284, de la *Francorum regum genealogia,* de Champier ; p. 285, du *Trophaeum gallicum,* du même, « où est le traité de paix du roi Charles VIII avec Alexandre VI », etc. A ces textes historiques, les éditeurs ont joint un très grand nombre de pièces annexes. Nous verrons que l'histoire de Louis XII est encore plus redevable aux Godefroy.

La critique des diverses pièces connues à la fin du XVIIIe siècle a été commencée, avec une remarquable perspicacité, par de Foncemagne, *Observations historiques et critiques relatives à l'histoire du règne de Charles VIII* (*Mém. Acad. Inscr.*, XVI, 237-252); *Observations sur deux ouvrages historiques concernant le règne de Charles VIII* (ibid., XVII, 579), c'est-à-dire *Le Vergier d'honneur* et le *Diarium* de Burchard. Ces dissertations de de Foncemagne sont des modèles. On se reportera aussi à celles de Lebœuf (ibid., XX).

Mais c'est surtout avec Ranke que commence l'élaboration des matériaux de cette période. La *Geschichte der romanischen und germanischen Völker von 1494 bis 1514* la couvre tout entière, et l'appendice célèbre *Zur Kritik neuerer Geschichtschreiber* est une admirable tentative pour apprécier et classer les principales sources des guerres d'Italie. Nous aurons souvent à citer cet *excursus,* où il y a des jugements sévères et parfois injustes, mais une connaissance précise des œuvres et de leur signification historique.

En 1866, de la Pilorgerie mettait la main, à la bibliothèque de Nantes, sur un fonds précieux, provenant vraisemblablement des

archives de Rohan : c'étaient d'abord des plaquettes imprimées ; puis des lettres (en copie manuscrite contemporaine) adressées de Rome à la reine, à Briçonnet, au duc d'Orléans, etc., et transmises par Anne de Bretagne au vice-chancelier de son duché. Il publia en tout cinquante-deux documents, sous le titre pompeux de : *Campagne et bulletins de la grande armée d'Italie commandée par Charles VIII.* Il s'aperçut, après l'impression (voy. l'*erratum*) que douze de ces pièces avaient déjà été données, dans les appendices de son *Commynes,* par Mlle Dupont. Il ignora toujours que beaucoup d'entre elles se trouvaient également, en plaquettes imprimées, à la Nationale et à la Mazarine. Ce sont ces plaquettes officielles dont il a été question plus haut. Elles viennent d'être authentifiées par la belle publication des *Lettres de Charles VIII*, entreprise par feu Pélicier et poursuivie par M. B. de Mandrot. Car la plupart des lettres imprimées dans ces plaquettes ou conservées en copie à Nantes, existent en original.

En dehors des chapitres consacrés à Charles VIII par les historiens de la France — l'un d'eux, Michelet, a su rendre, avec un éclat extraordinaire, la révolution européenne symbolisée par l'entrée des Français à Rome — un historien a été tenté par la figure maladive de Charles VIII. Deux ans après l'opuscule de la Pilorgie, G. de Cherrier publiait, en deux in-8°, une *Histoire de Charles VIII d'après des documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés.* On ne saurait considérer cette histoire comme définitive. Mais l'auteur a utilisé les chroniqueurs, Sanuto, Burchard. Il cite en appendice : la lettre d'Alexandre VI, 1er février 1494 ; la prophétie de Guilloche ; le projet de cession de l'empire grec par Paléologue ; une lettre de Louis d'Orléans à Bourbon, 23 avril 1495 ; une délibération du conseil des Dix, juin 1495. — Lorsqu'il mourut, de Cherrier préparait une seconde édition, pour laquelle il avait fait de nouvelles recherches dans les archives italiennes.

Le travail de la Pilorgerie n'était pas exempt d'un certain enthousiasme pour les hauts faits de 1494-95, et cette impression reparaît dans l'œuvre de de Cherrier. Cependant, c'est seulement plus tard que se produisit, dans l'historiographie française des guerres d'Italie, une véritable révolution qui n'a pas encore épuisé ses conséquences.

On s'accordait généralement à considérer les guerres d'Italie comme des « guerres de magnificence ». La première surtout apparaissait comme la folle équipée d'un enfant mal émancipé, au cerveau farci de romans. Elle avait, disait-on, fait dévier la tradition nationale hors des voies où l'avait maintenue la sage politique de Louis XI. Quand la France avait encore fort à faire pour s'arrondir dans ses frontières naturelles, pour digérer à l'aise des éléments hétérogènes, ces guerres l'avaient tirée violemment hors de son orbite, occupée pendant soixante-trois ans au-delà des monts.

Cette opinion fut brusquement battue en brèche, il y a tantôt vingt ans, par le duc de Chaulnes. Il formula le premier l'idée que l'expédition de Charles VIII était « une nécessité, un besoin national »[1], la suite inévitable, et d'ailleurs avantageuse, du règne de Louis XI. Pour prouver cette thèse, il fallait étudier à nouveau le sujet, démêler les origines du voyage de Naples pour démontrer que Charles VIII n'avait pas innové, en suivre les conséquences pour prouver que la France y avait gagné. De là, quoiqu'on pense de la thèse en elle-même, un très vif essor imprimé aux recherches historiques. Le duc de Chaulnes avait chargé Eugène Muntz de la partie artistique du problème, dont nous n'avons à nous occuper ici que très incidemment. Il s'était réservé la partie diplomatique et militaire. Après sa mort, c'est Delaborde qui écrivit l'*Expédition de Charles VIII*, parue en 1888[2]. Cet ouvrage ne contenait pas d'introduction bibliographique et ne donnait que très rarement des notes critiques. Comme chroniqueurs, il employait principalement les Italiens. Des plaquettes françaises, il connaissait seulement celles données par la Pilorgerie. Mais il utilisait des sources nouvelles, les archives italiennes, surtout celles de Milan.

A la suite de cet apologiste de Charles VIII, d'autres se mettaient à l'œuvre, dans des biographies consacrées aux principaux protagonistes de la politique d'expansion. La plus remarquable de

[1] Cité par Muntz, *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, préface (1885).
[2] Voy. un art. de Vaesen, *R. q. h.*, XLV, 374-583

ces études biographiques fut celle de M. de Boislisle sur *Estienne de Vesc*. Comme le principal adversaire de cette politique avait été Commynes, c'est surtout contre le favori de Louis XI, à la fois contre l'homme d'Etat et contre l'historien, que s'est dépensée la verve des apologistes de la politique royale. Nous retrouverons les traces de cette tendance dans l'historiographie de Louis XII. Encore une fois, que les idées mises en circulation par le duc de Chaulnes soient justes ou non, qu'elles aient été inspirées par des raisons purement scientifiques ou par des arrière-pensées politiques, nous n'avons ici à tenir compte que d'une chose : elles ont été le point de départ d'une véritable « campagne » historique, d'une « expédition » outre-monts ; elles ont précipité nos érudits vers les archives de la péninsule, elles ont amené de multiples publications de textes et travaux critiques, dont la science a profité.

Aujourd'hui, une réaction commence à se faire jour contre ces idées. M. Bernard de Mandrot défend l'autorité historique de Philippe de Commynes, et M. J. Calmette n'hésite pas à écrire : « La descente de Charles VIII est... un fait nouveau ; un acte préparé, sans doute, mais non déterminé par la diplomatie de ses prédécesseurs. Et il est profondément inexact de représenter... l'invasion de Charles VIII comme le résultat nécessaire des règnes antérieurs »[1]. Cet acte apparaît donc bien, malgré les tentatives de réhabilitation, comme une déviation de la politique traditionnelle, comme « une aventure italienne » ; il pèsera sur notre histoire jusqu'en 1559 et même au-delà.

[1] *La France et l'Espagne à la fin du XV*e *s.* Voy. aussi Lemonnier, *Hist. de Fr.* de Lavisse, VI, p. 13-16.

A. — SOURCES FRANÇAISES

II

CHRONIQUES FRANÇAISES

La plupart des chroniques françaises de cette période sont la suite des grandes chroniques dont il a été question dans les fascicules antérieurs. En ce qui concerne l'expédition de Charles VIII, elles ne font guère que reproduire deux sources : le *Vergier d'honneur* et le *Compendium Gaguini*.

1. *Le Vergier d'honneur... De l'entreprise et voyage de Napples... ensemble plusieurs autres choses faictes et composees par R. P. en Dieu M*gr *Octovien de S. Gelais... et par maistre Andry de la Vigne... avec autres*. S. l. [Paris ?] n. d. [entre 1498 et 1502], in-f° goth. (B. N. Lb 28/15) et Godefroy, p. 114-189 (de Foncemagne conseillait déjà de se défier du texte de Godefroy).

Mélange de prose et de vers, d'allégorie, de « rhétorique » et d'histoire. Le début avait été composé d'abord (d'après le ms. original présenté à Charles VIII par André de la Vigne), sous le titre de *Ressource de la chrétienté*. C'est une allégorie sur ce thème : *Chrétienté* passe les Alpes pour venir demander à Charles VIII de la délivrer, et lui prophétise une gloire éclatante ; c'est donc un ouvrage inspiré par les plans de croisade et de conquête de Constantinople. Discussion entre *Bon conseil* (partisans de l'expédition) et *Je ne sais qui* (adversaires). La scène se passe dans un verger. Cette première partie (d'après Foncemagne) aurait été publiée dès le début du voyage de Naples, ou même pendant le séjour à Lyon. Il suffit plus tard d'en modifier les quatre derniers vers pour la fondre avec la suite du *Vergier*.

André de la Vigne, secrétaire du duc de Savoie (sans doute Savoisien lui-même, mort entre 1514 et 1527, probablement 1526) et de la reine Anne, fut chargé d'écrire le journal de l'expédition. « *Explicit.* S'ensuyt le voyaige de Napples... » Toute cette partie (Biiii v° à Liii) est d'André seul en ce qui concerne le récit ; les rondeaux et ballades intercalés sont tantôt de lui, tantôt de Saint-Gelais ou autres. Il est très probable qu'André avait accompagné le roi (il était à Verceil lorsque Vendôme y mourut, le 2 oct. 1495). Il assista au retour de Charles VIII à Lyon.

Son journal n'a pas été écrit absolument au jour le jour ; à propos du premier passage de l'armée à Fornoue, 25 oct. 1494, il écrit : « et ce fut là où le roy, *au retour,* gagna la bataille ». Il est vrai que, sous la forme où nous le possédons, le *Vergier* n'a pu être imprimé avant 1498, puisque le *Voyage de Naples* se termine par : « Cy finissent les louenges du Roy Charles... La complainte et epitaphe du feu Roy Charles dernier trépassé, composée par messire Octovien de sainct Gelais... », éloge de Charles VIII et de Louis XII. Il n'a pas été imprimé après 1502, puisque l'évêque d'Angoulême y est représenté comme vivant. — La troisième partie du *Vergier* est un tissu de fadaises allégoriques, mysticités et obscénités, dans le style ordinaire des « rhétoriqueurs ».

Le *Voyage* (où Fevret de Fontette démêlait déjà la main du seul André de la Vigne), est très riche en détails sur l'armée, la flotte, les itinéraires (cf. Petit, *Séjours de Charles VIII*, Molinier *5405*), les « entrées » du roi, cérémonies, curiosités naturelles, etc. Il n'y faut pas chercher une histoire politique, mais un minutieux récit des faits extérieurs, écrite dans un sentiment d'admiration royaliste. Il donne des « indications, dit Eug. Müntz (*La Renaissance en France et en Italie*, p. 503), sur l'état d'esprit du roi et de ses compagnons ». Le *Vergier* a été suivi, souvent copié, par tous les écrivains postérieurs, à commencer par Desrey et ses imitateurs.

Ed. : Godefroy, p. 190 : récit en prose qui ne commence qu'avec l'arrivée à Quiers, sept. 1494. — Cimber et Danjou, T. I fragment.

Müntz *(op. cit.)* donne les vers sur le Poggio Reale (p. 435), l'entrée à Florence (440), le Campo Santo de Pise (505), Sienne et le Colisée (507).

Ouvr. à cons. : Foncemagne (de), *Acad. Inscr.*, t. XVII, 579 et ss. **P. Lelong**, n° 17367, note de Fontette. — Muntz, *op. cit.*, p. 503 n, note du duc de Chaulnes.

2. Robert Gaguin. Sur le personnage, voy. Molinier, n° *4668*.

Parmi Ses *Epistole et orationes,* quelques-unes sont postérieures à 1494. Celle du 7 oct. 1495 (Thuasne, II, 12), à Erasme, prouve que Gaguin avait lu les relations officielles de la bataille de Fornoue. Quant au *Compendium,* c'est surtout pour la période qui nous occupe qu'il a la valeur d'une source. Le texte s'augmente d'édition en édition du vivant de Gaguin. Il s'arrête, même dans l'éd. de 1507 (Paris, Jehan Petit) à janvier 1499-1500. C'est un récit sommaire, généralement exact, mais très favorable à la royauté. Gaguin est, avec de la Vigne, le point de départ de toute l'historiographie de cette période.

3. Continuations de Robert Gaguin. Le texte latin du *Compendium* continue à s'accroître après la mort de Gaguin. Le principal auteur des additions est Hubertus Vellejus (Humbert Vellay, disait Rœderer, *Hist. de Louis XII,* p. 24 ; Humbert Velay ou plutôt Velliet, d'Ivoire en Savoie, d'après Lacroix, *Chroniques de J. d'Auton,* t. IV ; d'Aix en Savoie, d'après de Maulde, *Jean d'Auton*, IV, p. 4, n. 4 et 5), avocat au Parlement, qui dédia son travail à François Poncher. Velliet était mort lorsque l'édition du *Compendium* préparée par lui parut à Lyon (Jean Osmont), le 12 avril 1524. (Lacroix dit avoir vu une éd. de 1521 allant jusqu'à la naissance de Madeleine de France). C'est l'éditeur qui se chargea de pousser le récit jusqu'en 1521 (camp du Drap d'Or). On connaît une autre éd. en 1528. — La fin du règne de Louis XII et la partie relative à François Ier sont extrêmement résumées. (Voy. à *Louis XII.*)

4. Traductions et adaptations du *Compendium*. Pierre Desrey (ou Desroys), « simple orateur de Troyes, en Champagne », mort vers 1520, imprime à la suite du Monstrelet (voy. Molinier, nos *3964* et *5394*) de 1512 (Paris, 3 vol. in-f° *Les grandes chroniques du tres chrestien Roy de France Charles VIIIe* (fos 351 et suiv.). C'est une traduction et amplification du *Compendium* de 1507, s'arrêtant à la mort de Charles VIII. Il ajoute au texte de Gaguin quelques nouveaux détails, par exemple sur Savonarole ; ces additions (emprun-

tées parfois aux plaquettes officielles, plus souvent au *Vergier d'honneur,* sont d'ailleurs assez maladroitement fondues avec la traduction.

En 1515, paraissent à Paris (Galiot du Pré, in-f°), *Les chroniques de France... jusques au règne du tres-chrestien, vertueux et magnanime roy François Ier... par fr. R. Gaguin... et depuis en l'an 1514 translatées de latin en nostre vulgaire françoys...* Le traducteur n'est pas nommé, mais le prologue est de Pierre Desrey, et, à partir de l'avènement de Charles VIII, le texte est identique à celui des additions à Monstrelet. Ensuite vient la traduction des derniers chapitres du *Compendium.* De nouvelles additions, formellement attribuées à Desrey, nous mènent jusqu'à la mort de Louis XII. Mais aussitôt que Gaguin lui fait défaut, il ne donne plus que quelques notes. Rigoley de Juvigny (t. II, p. 270) et de Foncemagne (*Acad. des inscr.,* XVI, 251-252), ont montré que la compilation de Desrey a servi de base à une série d'ouvrages que nous allons retrouver ci-dessous. Citons, pour l'instant, le résumé *(C'est le sommaire historial... selon les volumes de Robert Gaguin et autres fideles chroniqueurs),* qui parut (Paris, Le Noir) en 1523. — Nous retrouverons Desrey lui-même sous d'autres rubriques.

Ouvr. à cons. : Outre Foncemagne (de) *loc. c.* et XVII, 555, n.*d. ;* La Croix du Maine, II, 270 (annot. de Rigoley de Juvigny); H. Hauser, *Etudes crit. sur les sources narrat. de l'h. de Fr. au XVIe s.* (*R. h. m.* 1904).

5. *Chronique martinienne.* (Molinier, *4140*). Dans l'éd. d'Ant. Vérard, s. d. (jusqu'en 1503), la partie qui va de l'avènement de Charles VIII à 1500 est traduite de Gaguin (Thuasne, *R. Gaguini epist. et orat.,* 119, n° 7), mais cette traduction a précédé celle de Desrey, dont elle diffère.

(Voy. Lebeuf, *Acad. Inscr.,* XX, 224.)

6. *Mer des histoires. Le premier volume de la Mer des histoires, augmentée... premierement des faitz... du roy Charles VIII... et d'aulcunes vaillances faictes au temps du roy Louys XII. Le second volume... jusques à l'an mil cinq cens et six.* Lyon (Genevey, dit Dyamantier), in-f°, 1506 (ach. d'impr. 14 nov.). C'est une traduction du *Rudimentum novitiorum* (Molinier, *4023*), à laquelle un

traducteur français (un chanoine de Mello en Beauvaisis), ajouta, dès 1488, une chronique allant jusqu'à Louis XI (en 1491, Lyon, jusqu'à la mort de Louis XI ; puis, à Paris, s. d., Verard, jusqu'à 1500). Le même ou un autre continuateur donne l'édition de 1506 (rééd. à Paris, Marnef, jusqu'en 1516 ; nouv. édd. allongées en 1536, 1543, 1550). Cette édition a dû être rédigée à Lyon. L'auteur est bien renseigné sur ce qui se passe dans cette ville et sur certains événements italiens, mais il est très résumé sur le règne de Louis XII. Il a utilisé, outre le *Compendium*, des plaquettes officielles, et son récit, riche en détails sur les itinéraires royaux, les entrées de villes, et en anecdotes, n'est pas sans valeur. Mais, patriote et royaliste, il faut se défier de lui quand il cherche à dissimuler les échecs ou les maladresses de la politique royale (les guerres d'Italie commencent au f° 158 du t. II). L'auteur a des prétentions à l'histoire universelle (affaires d'Orient). — Le compilateur de la *Mer,* d'après Foncemagne (*mém. cité*, p. 555), était Jean des Courtils. Lalanne en fait un historiographe du roi.

Ouvr. à cons. : Brunet, V° *Mer.* — Baudrier, *Bibl. lyonn.* V° Dyamantier. — H. Hauser, *art. cité.*

7. *La très curieuse et chevaleresque histoire de la conqueste de Naples...*, p. p. P.-L. M. Gonon, Lyon, 1842, pet. in-8°, n'est qu'un extrait de la *Mer des histoires,* éd. de 1516. Voy. la *Briève réponse* de Gonon à la *Revue de bibliogr. analyt.*

8. Gonon (P.-M.). *Séjours de Charles VIII et Louis XII à Lyon sur le Rosne jouxte la copie des faits, gestes et victoires des Roys...*, Lyon, 1841, in-8°. L'éditeur dit que l'original parut à Lyon, Nigon, 1541. Mais on sait combien ses affirmations sont sujettes à caution.

9. *Chroniques dites de Saint-Denis.* La première en date des éd. qui dépassent Louis XI est celle de 1514 (Paris, Eustace), *avecques la cronique frère R. Gaguin contenue à la cronique martinienne.* Le « tiers volume » va de l'avènement de Louis XI à la mort d'Anne de Bretagne (1513) ; les guerres d'Italie commencent au f° 211 v°. C'est une traduction de Gaguin, parfois plus résumée que le texte de Desrey ; à partir de 1500, elle est presque identique au Desrey

de 1515. Il n'y a que des différences de style. Je croirais volontiers que Desrey est l'auteur de cette addition à la chronique de 1514, et la fit reservir l'année suivante dans son édition de Gaguin (le premier privilège pour la traduction du *Compendium* remonte à nov. 1513). Ou bien c'est Desrey qui copia sans vergogne l'auteur de ces *Chroniques* de 1514.

10. *Mirouer historial*, 1516 (du Pré), donné par Brunet comme une traduction de Gaguin. Le *Supplément* de Brunet fait remarquer « que c'est une compilation de divers auteurs... parmi lesquels figure Gaguin lui-même ».

11. *La mer des cronicques et mirouer hystorial de France*. Le titre de *Mer des histoires et cronicques de France* est donné à la traduction de Gaguin par Desrey, dans l'éd. de 1518 (Paris, Nic. de la Barre). Le récit y est poussé jusqu'à cette date. En 1536-37 (même imprimeur, pour J. Fouchet), apparaît le titre composite que nous donnons en tête de cet article, « et augmenté de nouveau jouxte les nouveaux imprimez... jusques au moys de mars l'an de grace 1536 ». C'est la reproduction exacte du Desrey de 1515, avec des additions pour le règne de François Ier. Son récit des années 1534-35 est si rapide, qu'il raconte la procession de janvier 1535 sans avoir parlé de l'apposition des placards. Il s'arrête au moment où devrait commencer la harangue du roi.

12. Gilles (continuateurs de Nicole). Après la mort de l'auteur (Molinier *4669*), édd. en 1510, 1520, 1527, 1544, 1551, 1562 (par Denys Sauvage), 1617 (continuée jusqu'à cette date) et 1621 ; trad. lat., Bâle, 1572. L'extraordinaire succès de cet ouvrage, allongé d'édition en édition, ne lui donne pas plus de valeur. Les additions de 1527 (va jusqu'à la mort d'Artus Gouffier, 1519 ; les guerres d'Italie commencent au f° 128) sont la copie du Desrey de 1515. Pour François Ier, le compilateur s'est servi de la *Mer des cronicques*, et il a été copié à son tour par la *Chronique du roy François Ier*.

13. *Le Rozier des guerres*. Voy. Molinier *4665*.

Dans l'édition de 1522-1523 (une éd. est mentionnée en 1521), la seconde partie forme un *Epithome hystorial des grandes cronicques de France, Angleterre*, etc., qui va jusqu'en 1515 ; dans celle de 1528-1529, jusqu'en 1529 (les guerres d'Italie y commencent au

f° 100 v°). L'auteur est très prolixe, il insère dans son récit une histoire de Milan, une histoire de Naples. Pour Charles VIII, il a certainement lu Desrey ; pour Louis XII et les premiers temps de François Ier, il est plus développé et parfois très exact. Il n'aime ni les Italiens, ni Jules II. Il n'est pas dépourvu d'une certaine indépendance d'esprit, et ne craint pas de dire ce qu'il pense, soit de Louis XII, soit du cardinal d'Amboise, soit des œuvres de Claude de Seyssel.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Mss. fr.* IV, 116-136. — Brunet, V° *Rozier*. — Barbier, *ibid.*

14. Sainct Gelais (Jean de), sieur de Montlieu, frère d'Octovien (Molinier *5393*).

De sa chronique, 1270-1510, une partie a été reproduite par Th. Godefroy, *Hist. de Charles VIII*, p. 161-199. Le récit de la guerre de Naples, assez exact (sauf pour les origines de l'expédition), a été écrit longtemps après les événements. Jean nous intéressera davantage comme historien de Louis XII (*Hist. de Louis XII*, p. p. Godefroy, 1622, 315 p.). C'est un vrai historiographe de cour, le panégyriste attitré des Orléans. Il renchérit encore sur les louanges données à Louis XII par Seyssel (qu'il a lues dans l'édition latine). Il prête à tous ses personnages les vertus les plus édifiantes, et « orne » son récit de souvenirs historiques et mythologiques. En dépit de ce verbiage, il est précieux sur les rapports de Louis XII avec les Angoulême. Il a écrit avant 1514, probablement dès la fin de 1510. — A son histoire (s'arrête p. 230), Godefroy ajoute des pièces : traité avec la Pologne et la Hongrie contre les Turcs, 14 juill. 1500 ; pièces sur la ligue de Cambrai, etc.

15. Commynes (Ph. de). Le célèbre historien (voy. Mol. *4663*) s'était arrêté à la mort de Louis XI. Il se remit à l'œuvre, peu de temps après la mort de Charles VIII, pour écrire le récit de l'expédition. Ce travail parut seulement en 1528, sous le titre de *Chronique de Charles VIII*. Depuis l'éd. de Sauvage 1559, il forme les livres VII et VIII des *Mémoires*. Dans sa nouvelle édition, M. B. de Mandrot a pris pour base un ms. inconnu de tous les éditeurs antérieurs, précisément le seul qui contienne l'expédition d'Italie (le

t. II, qui renferme cette partie, est paru en 1903). Commynes a donc rédigé cette partie deux ou trois ans seulement après les événements (Molinier, *loc. cit.*) ; il y avait été mêlé très étroitement, notamment par ses ambassades à Venise et son rôle au moment de Fornoue. Cependant sa chronologie est d'une inexactitude surprenante, il y a des lacunes et des confusions, et les toutes dernières pages portent, dit M. de Mandrot, « la trace d'une certaine précipitation ». Il ne faut pas oublier que Commynes n'a pas accompagné le roi entre Asti et la veille de son arrivée à Fornoue : il ne peut donc nous donner un itinéraire. D'autre part, il n'a jamais retrouvé auprès de Charles VIII la faveur dont il avait joui antérieurement ; il a déconseillé l'expédition ; il la juge sévèrement et en rejette toute la responsabilité sur de Vesc et Briçonnet. Aussi a-t-il été durement traité, non seulement par Kervyn de Lettenhove, qui reprend contre lui les vieilles accusations bourguignonnes, mais par les modernes apologistes des guerres d'Italie, de la Pilorgerie, de Boislisle (*Estienne de Vesc*, p. 296 et ss. de l'*Ann.-Bull. de la S. H. F.*, 1883), Delaborde. De Mandrot a montré que si Commynes est défavorable à l'expédition, il est exact et sincère, et que la seconde partie de ses Mémoires vaut la première. — Le récit de Commynes a été fortement utilisé par Guichardin, Paul Jove et les autres.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Arnold, *Die ethischpolitischen Grundanschauungen des Ph. v. C.* (voy. *Revue crit.*, 1874, II, p. 38). — V. L. Bourrilly, *Les idées politiques de C.* (*R. h. m.*, t. I). — B. de Mandrot, *Sur l'autorité historique de Ph. de C.* (*R. h.*, t. LXXIII, 241 et LXXIV, 1), et préface de son éd. — J. Calmette, *Contribut. à la critique des Mémoires de C. : les ambass. franç. en Espagne et la mort de d. Juan de Castille en 1497* (*M.-Age*, mai-juin 1904).

15. Villeneuve (Guillaume de), gentilhomme provençal, écuyer de Charles VIII, puis chevalier, conseiller et maître-d'hôtel du roi. Il reçut le commandement de Trani. Prisonnier à Naples, il y commença la rédaction de ses *Mémoires,* terminés en France en novembre 1497, et p. p. D. Martène (*Nouveau trésor,* t. III, p. 1505), d'ap. un ms. possédé par Jacques du Poirier, médecin de Tours. Naïf, peu intelligent, mais témoin sincère. Intéressant sur les événements qui se passèrent dans le royaume de Naples après le départ du roi.

Ed. : Petitot, XIV ; Michaud, IV.

16. LOUISE DE SAVOIE. Il est inutile de donner ici une biographie de la mère de François Ier. Rappelons seulement quelques dates : fille de Philippe de Savoie et de Marguerite de Bourbon, née au Pont-d'Ain le 11 sept. 1476, mariée à Charles d'Angoulême en 1488, veuve dès le 1er janv. 1496, deux fois régente du royaume (en 1515-1516 et en 1525-1526), elle mourut en 1531. Elle a laissé un *Journal* dont l'histoire vaut la peine d'être retracée. Le manuscrit original (était-ce un autographe ?) a disparu. Mais il semble avoir été, au début du XVIIe siècle, entre les mains de Nicolas Le Fèvre, précepteur de Louis XIII. A la mort de celui-ci (1612), il fut acheté par Claude Hardy, conseiller au Châtelet (1600-1678). A cette époque, ce ms. fut d'abord communiqué à un inconnu, dont la copie, après avoir fait partie de la Bibliothèque des Augustins déchaussés de Lyon, est aujourd'hui le n° 3435 de la Bibl. de l'Arsenal. D'autre part, Hilarion (ou Olivier) de Coste (1595-1661), qui s'était servi du ms. de Hardy pour *Les Eloges et les vies des reines, des princesses...* (1630 et 1647, 2 vol. in-4°), le communiqua à Samuel Guichenon. Celui-ci en donna une reproduction intégrale dans les *Preuves* de son *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie* (t. II, 3e vol., p. 457-464), Lyon, 1660 : rééd. Turin, 1778, t. III, mêmes pages. Qu'est devenu le ms. de Hardy ? Est-ce celui qui figurait, en 1785, sous le n° 4560, dans le catalogue de la bibliothèque d'Aguesseau et qui semble avoir disparu ? Cette question des mss. a fait commettre plus d'une confusion au P. Lelong et à Fevret de Fontette (voy. *Bibl. franç.*, nos 17623, 25492, 25493, 29918).

A la date où fut réédité le texte de Guichenon, une autre version du *Journal* avait été mise en circulation. Il faut dire dès à présent que, dans le *Journal,* les événements sont classés par mois et distribués sous douze rubriques. Or, en 1753, l'abbé Lambert, publiant les *Mémoires de M. et G. du Bellai-Langei, mis en nouveau style* (Paris, 7 vol. in-16), y joignit un remaniement du *Journal,* avec les événements classés dans l'ordre chronologique. C'est ce texte impur qui a été reproduit par les éditeurs modernes, tandis que toute édition critique devrait s'appuyer sur le ms. de l'Arsenal et sur Guichenon.

Ed. : Buchon, IX ; Petitot, XVI ; Michaud, V.

Dans la forme où le donnent ces édd., on a pu contester l'authenticité du *Journal*. Je ne crois pas que cette hypothèse résiste à l'examen du texte dans son état primitif. Le *Journal* s'étend de 1459 à décembre 1522, mais il est surtout important pour la période postérieure à la mort de Charles d'Angoulême ; il a dû être rédigé (ou dicté) en 1522, d'après des notes prises au jour le jour pendant les vingt ou vingt-cinq années antérieures. On ne doit pas, ébloui par la personnalité de l'auteur, s'attendre à y trouver un véritable « diaire », un récit complet des derniers temps de Louis XII et des premiers temps de François Ier : on serait déçu. Ce sont quelques notes très brèves ; il y manque des faits politiques importants ; en revanche, on y trouve des événements de famille parfaitement insignifiants. Mais la chronologie en est en général d'une rare exactitude, à l'heure et parfois à la minute près. Et Louise s'y exprime avec une franchise singulièrement crue sur tous les sujets politiques ou religieux. C'est donc un document psychologique non négligeable.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur le règne de François Ier*. — Maulde (de) la Clavière, *Trente ans de jeunesse*, Paris, 1895 (s'en défier). — G. Jacqueton, *La politique extérieure de Louise de Savoie... (1525-26)*, dans *Bibl. Ec. H. Et.* (indique la nécessité de revenir à Guichenon). — E. Baux, *Louise de Savoie... à Lyon*, dans *Rev. d'hist. de Lyon*, t. I, 1902. — E. Baux. V.-L. Bourrilly et Ph. Mabilly, *Le voyage des reines et de François Ier en Provence (1515-1516)*, dans *Ann. du Midi*, janv. 1904. — H. Hauser, *Le Journal de Louise de S.* (*R. h.*, LXXXVI). Voy. naturellement les ouvrages relatifs aux financiers (Spont, *Semblançay*), au connétable de Bourbon, etc.

Il existe, soit imprimées (éparses dans diverses publications), soit inédites, un grand nombre de lettres de Louise de Savoie.

17. Signot (Jacques). *La totale et vraie description de tous les passaiges... des Gaules et Ytalies, et signamment par où passèrent Hannibal... Charles VIII, Louis XII et... François...* Paris, 1515, pet. in-4° (l'exemplaire B. N. G 1248 rés. contient f° xxv une carte d'Italie, reproduite par Delaborde, p. 393). Signot était chargé d'une mission à Ferrare en 1495. Son livre est intéressant comme description de la route alors suivie de Paris en Italie (Etampes, Toury, Orléans, Bourges, Moulins, Lyon), comme essai de géographie politique et économique de la péninsule. Il dénonce les usurpations

des Vénitiens et soutient naturellement les droits des Valois-Orléans sur le Milanais. — Camuzat (f° 161-170) a reproduit ce même texte (il a ignoré la publication de 1515) d'après un ms. ayant appartenu sans doute à Guillaume Briçonnet. Il a lu Sigault le nom de l'auteur ; c'est la seule variante à signaler.

18. Baudequin (Jean), chanoine de Laon. Fragment historique, de 3 p. in-4°, écrit sur les derniers ff. d'un commentaire de Cassiodore (cité par Foncemagne, *Acad. Inscr.*, XVII, 542).

19. Le Ferron (Arnoul), ou Le Féron, 1515-63, conseiller au parlement de Bordeaux, un des continuateurs de Paul-Emile. *Arnoldi Ferroni burdigalensis... de rebus gestis Gallorum ll. IX ad historiam P. Æmilii... usque ad tempora Henrici II,* Paris, 1550, in-8° (trad. franç. par Regnart, Paris, 1581, in-f°). Va de 1459 à 1547 (1494 au f° 6). Pour Charles VIII, il suit très exactement Commynes que parfois il se contente de traduire (le roi à Pavie, à Pise). Il a pris des détails à Desrey, à Champier. Il a utilisé également les souvenirs de son père, qui était avec Montpensier à Naples. Parmi les Italiens, il a lu Guazzo, Mocenigo, Calcagnini, Sabellico ; il compare les différents récits et témoigne d'un certain effort critique. Assez sobre de discours au début (cependant une harangue de Charles VIII à Fornoue, exposé de la situation politique de l'Italie), il les multiplie sous Louis XII. Il est royaliste et gallican, mais assez impartial, assez hardi et peu « officiel ». — Il a été effrontément copié par Belleforest. — La traduction française de Le Ferron a été reprise dans le t. II de l'*Histoire générale... jusques à Louis XIII,* continuation de du Haillan (1615-1629, 2 vol. f°). — Voy. plus loin, sur Le Ferron, le règne de François Ier.

20. Belleforest (Fr. de), né en 1530 en Comminges, mort à Paris en 1583. A la suite de la publication de ses *Neuf rois Charles* (Paris, 1568, in-f°), il fut nommé historiographe du roi, publia, en 1573, les Annales de Gilles, corrigées et complétées jusqu'à Charles IX, puis donna ses *Grandes Annales* en 1579 (Paris, in-f° ; la dernière éd. est de 1621, avec continuation de G. Chappuys). Dans les *Neuf rois Charles,* la vie de Charles VIII (livre xiv et xv), est un délayage de Le Ferron. Les moindres réflexions de Le Ferron sont remplacées par des harangues, « en telle substance, en telle ou semblable manière ». Les *Grandes Annales* sont à la fois plus

résumées et plus complètes au point de vue de l'histoire politique, les harangues ont généralement disparu ; mais beaucoup de passages sont copiés sur les *Neuf rois*. Pour Louis XII, l' « historiographe », tout en continuant à suivre son modèle, a réussi à se procurer des pièces, qu'il a la probité d'insérer en tout ou partie dans son texte : sentence d'annulation du mariage de Jeanne de France, contrat d'Anne de Bretagne, lettres-patentes des droits de Bretagne, hommage de l'archiduc au roi, mariage de Claude. Il est, comme Le Ferron, très royaliste et très gallican.

Ouvr. à cons. : De Foncemagne, *Mém. Acad. Inscr.*, XVII, 555.

21. GOHORI (Jacques). *De rebus gestis francorum ad P. Æmilium ab excessu Lud. XI.* On connaît par une notice de Bréquigny (*Notices et extr.* VII, II, 16 et 28) cette continuation de Paul-Emile (B. N. Mss. lat. 5971-5972) dont les XIIe et XIIIe l. (le XIe manque) vont de 1495 à 1506. Mais Gohori (écrit entre 1573 et 1576) est un simple plagiaire de Le Ferron.

22. BEAUCAIRE DE PEGUILLON *(Belcarius Peguilionensis),* né à la Chrète en Bourbonnais, 1514 + 1591. Précepteur du jeune cardinal de Lorraine et évêque de Metz (1555-1568) avec partage du temporel, il accompagne à Trente le cardinal, qui désavoue ses hardiesses. Il résigne son évêché et entreprend les *Rerum Gallicarum commentarii 1461-1580* (en réalité 1462-1566), p. seulement à Lyon en 1625, in-f°, d'après le ms., par Ph. Dinet de Saint-Romain. Ses sources sont : Commynes, des mémoires ms. de son oncle Pierre d'Anlezy (domestique de Pierre et Charles de Bourbon), Le Ferron, Champier, sans doute Seyssel, Guichardin, Sabellicus et Bembo, Jove (dont il a lu l'histoire avant sa publication). Strictement annalistique, son récit n'est pas dépourvu de critique, mais lui-même est loin d'être impartial. Il est bourbonien (dans la dernière partie de son œuvre il sera lorrain) ; blâme, comme Commynes, l'expédition ; accuse les Italiens de partialité et de mensonge ; très favorable à Louis XII, il le sera beaucoup moins à François Ier et traitera du Prat de « bipedum omnium nequissimus ».

23. BRANTÔME ne peut être considéré absolument comme une source que pour la fin du XVIe s. Cependant (voy. Mol. *5402*), par sa

famille (sa grand'mère du Lude, sénéchale de Poitou ; sa tante de Dampierre ; son père qui était au Garigliano et fut blessé à Pavie), par les relations qu'il s'est faites en Italie, il a recueilli des traditions remontant à Charles VIII. Il a vu des correspondance de ce temps-là. Mais il a surtout utilisé *La mer des cronicques* (voy. éd. Lalanne, t. II, p. 307 n. 3, 289, 290), Bayard, Champier, Commynes, du Bouchet, sans parler de Bourdigné, de Vallès, de du Bellay, de Guichardin, de Paul Jove et de Belleforest, plus la chronique alors inédite de du Haillan. Il les emploie d'ailleurs sans critique. C'est seulement après Ivry qu'il écrit ses *Capitaines françois* (Lalanne, t. II-VI), où il est question de Charles VIII, de Louis XII et de leurs contemporains. Il y use (surtout pour Charles VIII) d'un ton admiratif. Dans ses *Capitaines espagnols et estrangers* (t. I-II), on notera, pour la période 1494-1515, ses pages sur Maximilien, Ferdinand, Frédéric d'Albe, les Colonna, Pedro de Navarre, Raymond de Cardona. — Voy. aussi ses *Dames*.

Voy. Foncemagne, *Mém. Acad. Inscr.*, XVII, p. 557.

24. *La chronique des roys de France puis Pharamond jusques au roy H. II*, par J(ean du) T(illet), Paris 1549, in-8°. Il paraît que sur l'original français, qui datait de 12 ou 13 ans, on avait fait subrepticement une traduction latine allant jusqu'à François Ier. Du Tillet prétend avoir corrigé et complété son œuvre au moyen de pièces d'archives. Il ne l'a pas rendue plus exacte. C'est une pure et simple chronologie où l'entrée de Charles VIII à Rome a lieu le dernier jour de 1493 et Fornoue le 6 juillet 1493. Louis XII y est sacré le 27 mai 1497. Il est naturellement plus précis à mesure qu'il avance. Il va jusqu'en 1549.

25. Genebrard (Gilbert), théologien parisien. *Chronographiae libri II*, Louvain 1570. Ouvrage conçu comme les chroniques universelles du premier Moyen Age (Molinier, *Introd.* p. VIII). Le second livre forme l'histoire moderne (c'.-a.-d. après J.-C.). Quoique l'auteur cite Gaguin, Jove, Belleforest, Sleidan, il s'est surtout contenté d'abréger Surius, Carion et du Tillet. Il met l'expédition de Naples en 1493 (et la découverte de l'Amérique en 1497). Il est très faible sur l'histoire de France et ne s'intéresse qu'à l'histoire religieuse : il accepte d'ailleurs toutes les calomnies de Surius contre les réformés.

III

CHRONIQUES PROVINCIALES FRANÇAISES

Le début du xvie siècle voit apparaître un grand nombre de chroniques provinciales. Au moment même où les grands domaines viennent de se fondre dans l'unité nationale, où le dernier d'entre eux, la Bretagne, va être incorporé à la Couronne, il semble qu'un patriotisme local inspire ces histoires. Mais, en réalité, elles n'ont le plus souvent, pour la période postérieure à 1494, de provincial que le nom ; elles se bornent à compiler les chroniques de la série précédente. Du Rivail seul fait exception et, dans une certaine mesure, Jean Bouchet.

26. Batereau (Jean) et divers habitants. Chronique de Bourges 1467-1506 p. p. J. Havet. P., 1882.

27. *Petite chronique du Consulat de Limoges*, 1370-1617, p. p. A. Leroux (*B. com. h. et ph.*, 1890, p. 215). Mentions inscrites « dans les blancs d'un calendrier ». Louis XII meurt le 1er janv. 1513. Le dauphin François naît le 9 au lieu du 12 août.

28. Bouchard (Alain), *Les grandes croniques de Bretaigne*... L'auteur (Molinier, *5424*) n'étant mort que vers 1531, on devrait pouvoir traiter son livre comme une source pour notre période. Mais il s'arrête (Paris, 1514) à la mort du duc François II. Les additions que donnent les édd. postérieures ne sont pas de l'auteur, et ne sont même pas identiques entre elles. On peut distinguer d'une part : 1° les contrefaçons de Caen 1518, s. l. 1532, s. l. 1541 (retapage allongé d'un lot d'ex. de 1532) ; 2° l'éd. de Paris 1531. La première série (Le Meignen y distingue, à tort ou à raison, une main normande en 1518, bretonne en 1532) est en réalité une reproduction quasi-avouée du Gaguin français de 1515, enrichie de quelques pièces, et aussi de certains détails bretons ou normands. L'esprit en est gallican. Après 1515, le compilateur s'est servi des mêmes documents qui ont été utilisés par *La mer des cronicques* et par la *Chronique de François Ier* (l'affaire des placards est mise à 1533, mais la harangue du roi est donnée tout au long). Pour les années

1532-1541, beaucoup de détails poitevins, dont on verra plus loin (30) l'origine. Les additions de 1531 sont très abrégées, sans détails relatifs à la Bretagne.

Ed. : Outre les edd. anciennes, réimpr. (en caract. gothiques) p. Le Meignen *(Soc. des biblioph. bretons)*, Rennes, 1886, in-4°, avec préface et notices (n'étudie pas les sources des additions, et ne les distingue pas entre elles d'une façon suffisamment critique).

Ouvr. à cons. : La Borderie (de), *Etude bibliogr. sur les chroniques d'Alain Bouchart (1514-1541)*, Rennes, 1889.

29. D'Argentré (Bertrand), *Histoire de Bretagne*, Paris 1588 (Mol., *5425*).

30. Bouchet (Jean). (Mol., *5398-5400*). Né à Poitiers en 1476, mort vers 1557. Attaché à Florimond Robertet, il fait sa carrière dans la basoche, puis devient procureur des la Trémoille.

Ouvrages. — Il est l'auteur de très nombreux ouvrages en prose et en vers, parfois en prose mêlée de vers, à la mode des « grands rhétoriqueurs ». Nous ne citons que ceux qui intéressent l'histoire. Nous reviendrons sur l'*Epistre de Henry septiesme, La Deploration de l'Eglise militante* et le *Parc de Noblesse*. — *Les Anciennes et modernes genéalogies des roys de France* (Paris et Poitiers, 1527-28, nombreuses rééd.) sont une œuvre de pure rhétorique, qui s'arrête à la mort de Louis XII. Bouchet y revendique les gloires françaises, éclipsées, faute d'écrivains, par les romaines. Il ne donne de renseignements un peu précis que... sur la descendance troyenne des Francs. — *Les Epistres morales et familieres du Traverseur* (Bouchet avait pris pour pseudonyme littéraire le nom de « traverseur des voies périlleuses ») sont riches en renseignements sur la vie des différentes classes de la société. Mais les deux maîtresses œuvres de Bouchet comme historien sont :

1° *Le Panegyric du chevallier sans reproche* (Poitiers, 1527), poème en prose mêlée de vers sur son protecteur Louis II de la Trémoille (Mol., *5400*). Après un résumé rapide de la conquête de Naples (Bouchet indique lui-même comme sources les *Ennéades* de Sabellico), il expose le rôle de la Trémoille à Rome, à Fornoue, à Milan, Ravenne, Novare, Dijon, Marignan, sa mort à Pavie. Bouchet ayant

entendu la Trémoille raconter plusieurs traits de sa vie, cette œuvre a la valeur d'une source et elle a servi à M. L. Sandret pour composer son *Louis II de la Trémoille*. Mais elle est gâtée par le ton de perpétuelle admiration et par l'accumulation des discours insipides.

2° *Les Annalles dacquitaine, faits et gestes en sommaire des Roys de France et dangleterre et des pays de Naples et de Milan* (Paris et Poitiers, 1524, in-f°). Sur les 15 édd. connues jusqu'en 1644 (quelques-unes parues sans son aveu et avec des additions postiches), la treizième (Poitiers, 1557) est la dernière qui ait été revue par l'auteur et « additionnée » par lui jusqu'à la date de 1540. Sur Charles VIII, il a utilisé les mêmes sources que Desrey, mais, en outre, il a lu (du moins pour ses édd. postérieures à 1528) Commynes, auquel il emprunte ses jugements. Pour les temps plus voisins de lui, il insère quelques pièces (surtout de caractère diplomatique), donne des détails importants pour l'histoire du Poitou, mais se contente trop souvent de nous fournir des notes sans suite. Très crédule, préoccupé surtout de « moraliser », Bouchet a cependant cherché à se renseigner ; il est sincère et peut être cru pour les faits qui se sont passés dans son voisinage ou au sujet desquels il a été informé par la Trémoille. — Bouchet a été plagié par les continuateurs de Nicole Gilles et, à travers la *Mer des Croniques*, par ceux d'Alain Bouchard.

Ed. Au XIXe s., Buchon, t. VII, Michaud, IV, et Petitot, XIV, ont partiellement reproduit *Le Panegyric*.

Ouvr. à cons. : Outre L. Sandret, cité plus haut, Ouvré, *Notice sur Jean Bouchet*, Poitiers, 1858. A. Hamon, *Un grand rhétoriqueur poitevin : Jean Bouchet*, 1901.

31. Bourdigné (Jehan de), né en Anjou à la fin du XVe s., chanoine d'Angers. *Histoire aggregative des Annales et cronicques d'Anjou*, « revues et additionnées par le Viateur (Jehan Pèlerin) », Angers et Paris, 1529, f°. Réimpr. p. de Quatrebarbes et Godard-Faultrier (avec quelques facsimilés), sous le titre de *Chroniques d'Anjou et du Maine*, Angers, 1842, in-4°. Va de Noé à l'an 1529. La IIIe partie nous intéresse à partir du ch. XXI. Compilation faite avec Gaguin et « l'addicionnaire de Gaguin », plus Sabellicus, Raphaël de Vol-

terra et Jacopo de Bergame, « jaçoit qu'il soit italien, et partant hayneux des François ». C'est chez lui que Brantôme a fait connaissance avec le Bergomese. Bourdigné essaie de critiquer l'une par l'autre ses trois sources italiennes, mais il ne se fait pas faute de leur prêter des morceaux qui sont de son cru. Sur les événements voisins de lui, il a des souvenirs ou des renseignements personnels : son père était à Ravenne, il a vu l'entrée du roi à Angers en 1518. Il s'étend naturellement sur les hommes et les choses de l'Anjou. Il insiste sur les actes de Louise de Savoie, à qui le livre est dédié comme duchesse d'Anjou. L'inspiration est gallicane (Mol., *4701*).

32. Du Rivail (Aymar), né vers 1490 à Saint-Marcellin, mort vers 1557 (Mol., *4714*). Jurisconsulte connu par son *Historia juris civilis et Pontificii,* Venise, 1515. De Terrebasse a retrouvé en deux parties le brouillon autographe de ses *De Allobrogibus ll. IX* (Lyon, 1844, in-8°), sauf une lacune 1512-1513. Le 9e livre, qui seul nous intéresse, est fait de souvenirs personnels ou de renseignements de première main. Il a vu passer Charles VIII à Grenoble; il faisait son droit à Pavie en 1512, et entendait tonner le canon à Milan ; il assistait à la bataille de Marignan. Conseiller au Parlement de Grenoble (1521), il fut envoyé à la Cour de Savoie en 1529. Son livre s'arrête en 1535. Il est très résumé, il commet des erreurs (il croit que Louis XII est mort à Blois), mais il a un accent très personnel, est riche en détails sur les choses et les personnages dauphinois; notamment sur Bayard (traduit une lettre de François Ier à Bayard) ; sur les « luthériens » en Dauphiné, 1527. Très patriote, il critique le poème de Mantuanus sur Fornoue et fait un éloge pompeux de François Ier. — Quoiqu'inédit alors, il a beaucoup servi à d'Expilly et à Chorier.

33. Foulquart (Jean), de Reims. *Mémoires,* vont jusqu'en 1499 (voy. Mol., *5431*).

34. Le Doyen (Guillaume), de Laval (Mol., *5429*).

35. *Chronique* de Benoît Mailliard, grand-prieur de Savigny-en-Lyonnais 1460 (ou plutôt 1461)-1506 (lisez 1501), p. p. G. Guigue, Lyon, 1883 (Mol., *4713*).

IV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Nous avons exposé plus haut les raisons pour lesquelles nous ne saurions nous restreindre aux sources purement narratives.

Nous réunissons ici des collections de documents officiels, de correspondances royales ou princières, de recueils relatifs à une province, à une ville ou à une famille. Il aurait été impossible, sous peine de grossir démesurément ces fascicules, d'extraire de ces recueils, pour chacun des événements, les pièces qui s'y rapportent. Nous n'insérerons ces dernières à *Détails de l'histoire,* que lorsque leur importance nous en fera un devoir. Mais il était nécessaire de donner d'abord une idée d'ensemble des sources documentaires — du moins françaises.

36. *Ordonnances des rois de France de la IIIe race jusqu'en 1514,* dites *Ord. du Louvre*. Les t. XX et XXI contiennent les règnes de Charles VIII et de Louis XII. T. XXII, Tables. Collection très incomplète pour cette période. Il faut souvent se reporter aux t. XI-XII d'Isambert et à l'ouvrage suivant :

37. Fontanon et de la Roche-Maillet. — *Les édits et ordonnances des rois de France depuis Louis le Gros jusqu'au roi Henri IV.* Paris, 1611, 3 vol. in-f°.

38. Dumont. *Corps universel du droit des gens.* T. IV. — *Suppl.* par Rousset, t. III et V.

39. La Pilorgerie (J. de). *Campagne et bulletins de la grande armée d'Italie commandée par Charles VIII (1494-1495)...* Nantes et Paris, 1866, pet. in-8°. Contient : 1° des plaquettes et feuilles volantes imprimées, extraites de la bibliothèque de Nantes et que la Pilorgerie croyait uniques : elles existent, en réalité, presque toutes à la Nationale ou à la Mazarine. Ce sont des publications de caractère officiel, par lesquelles le régent Pierre de Bourbon mettait rapidement les sujets au courant des nouvelles d'Italie, repro-

duisait les lettres reçues du roi, etc. ; 2° des lettres (en copie ms. contemporaine), adressées de Rome à la reine, à Briçonnet, à d'Orléans, etc., et transmises par la reine au vice-chancelier de Bretagne proviennent des Archives des Rohan). En tout, cinquante-deux pièces. Un *erratum* constate que douze avaient déjà été données par Mlle Dupont. — Voy. ci-dessus, p. 12, et à *Détails du règne.*

40. *Lettres de Charles VIII à Bourré,* premier trésorier de France, *et de Bourré au roi,* p. p. Marchegay, dans *Bull. soc. industr. Angers,* XXVII. Voy. G. Bricard, *Jean Bourré... 1424-1506.* (Molinier *4719*). — Les lettres à Bourré ont été reprises par Pélicier.

41. Troyes (*Lettres-missives des XV-XVI*e *s. conservées aux Archives municipales de*), p. p. H. Stein (Ann. Bull. S. H. F. 1888). Seize lettres du règne de Charles VIII (p. 206 et suiv.), entre le 10 février 1494 et le 6 déc. 1497, émanant du roi, de Robertet, de Jean d'Albret, de Jean de Baudricourt. Celles du roi ont été reprises par Pélicier. Important sur les débuts de l'expédition (Mol. *5419*). Rien sur le règne de Louis XII.

42. Charles VIII. *Lettres* p. p. Pélicier (Mol. *5415*). Le t. IV (1903, achevé par M. B. de Mandrot, qui prépare le t. V), comprend les années 1494-95. En tout, 219 n^os^, échelonnés du 22 janvier 1494 au 21 décembre 1495 ; plus, à l'appendice, 20 lettres allant du 13 février 1494 au 12 novembre de l'année suivante. L'éditeur a classé chronologiquement, avec les lettres inédites, celles qui avaient déjà été publiées par Godefroy, Mlle Dupont, Le Roux de Lincy, la Pilorgerie, Champollion, Stein, la Ferrière, de Boislisle, Desjardins, Rossignol, Rott, Luzio et Renier, etc. C'est donc, aussi complet qu'il était possible, un registre de la correspondance du roi pendant l'expédition, y compris ses préparatifs et ses suites immédiates. Les erreurs y sont très rares. Nous ne pouvons naturellement songer à citer ici ces 239 lettres. Il nous arrivera de renvoyer aux plus importantes.

43. *Le Cérémonial françois* de Th. et D. Godefroy (Paris, 1649, 2 t. in-f°), contient les *entrées :* de Charles VIII à Naples (extr. de la Vigne), et à Lyon, 7 nov. 1495 (id.), de Louis XII à Paris (reg. du Parlement), d'Anne à Paris, 1504 (reg. de l'Hôtel-de-Ville), de Louis XII à Gênes, 1502 (Benedetto da Porto) et 1507 (relat. ms. et

Jean d'Auton), à Pavie et à Milan, 1507 (Jean d'Auton), à Troyes, 1510 (?), à Paris, 16 mars 1509 (H.-de-Ville), de Marie d'Angleterre à Paris (relat. ms. et H.-de-Ville) ; le *sacre* de Louis XII (Commynes, Saint-Gelais, *Chroniques* de 1514), celui de Marie d'Angleterre (Desrey) ; des *Obsèques*, etc.

44. E. Petit, *Séjours de Charles VIII* (Molinier *5405*). Utilise surtout les registres-journaux de Louis II de la Trémoille et le recueil Pélicier.

45. Anne de Bretagne, *Lettres inédites de la duchesse Anne, 1493-1507,* p. p. Gaultier des Mottay (*Soc. archéol. de Saint-Brieuc*, t. III, 1857-60 ; Mol. *5646*). Les t. III et IV de sa *Vie*, par Le Roux de Lincy, contiennent des lettres d'Anne et de ses deux maris, et diverses pièces historiques, comptes de la reine, etc. (Molinier, *5414*).

46. Commynes (sur Commynes historien, voy. n° 15), *Lettres et négociations de Philippe de Commines,* p. p. Kervyn de Lettenhove (Molinier, *4663*). Le t. II va jusqu'à sa mort, 1511 : pièces nombreuses et variées, documents florentins et vénitiens (Kervyn ne connaissait pas Sanuto, cite Bembo). Le t. III (paru en 1874), supplément : documents milanais ; quelques pièces sur la mission à Venise et le siège de Novare ; sur la seconde mission à Venise (oct. 1495).

47. Orléans (Lettres de Louis d') en 1495, p. p. Pélissier (*Arch. st. ital.,* 5e série, t. XV, p. 102 et ss.)

48. De Maulde la Clavière, *Histoire de Louis XII, 1re partie, Louis d'Orléans,* 3 vol. in-8°, 1889-91. Au t. II, p. 281, préliminaires de la guerre de Naples ; le t. III est sur la guerre. De Maulde a dépouillé beaucoup d'archives, fonds K K des Arch. Nat., Archives municipales françaises, Arch. ital., Mss. de Pétersbourg. Il cite en entier des lettres de Louis d'Orléans, d'Asti, avril 1495.

49. La Mare (Guillaume de), *Gulielmus de Mara,* 1451 † 1525, maître ès-arts de Paris, secrétaire de Robert Briçonnet (archevêque de Reims et chancelier de France), puis successivement de Guy de Rochefort et de Guillaume Briçonnet ; plus tard, recteur et professeur de l'Université de Caen, chanoine de Coutances. Accompagne le roi jusqu'à Lyon ; ensuite avec Bourbon à Moulins, où il reçoit de première main les nouvelles d'Italie. Il va, en juillet 1494, avec

Briçonnet et la Trémoïlle, rencontrer Maximilien à Meiningen. *Epistole et orationes*, Paris, 1514, in-8° (Rés. Z. 1064-67), recueillies par l'auteur en 1513, éditées par Jean Vatelle et dédiées à Robert Gouffier, évêque de Coutances. Ces lettres, adressées à Briçonnet, à Ch. Guillard, à Paul-Emile, à Antoine Bohier, et surtout à son frère Roland de la Mare, sont très importantes : la 3e sur les projets d'expédition ; 4e, préparatifs ; 5e, nouvelles de Rapallo ; 6e, longue lettre racontant la campagne jusqu'à l'entrée à Florence ; 10e, victoires du roi. Voy. aussi Briçonnet (Robert). Ses lettres sont éclairées par ses poésies latines ; voy., aux appendices de Fierville, deux *sylves : De sacra liga adversus Carolum* et *In Antenoridas, hoc est Venetos et de... Caroli... apud Forum novum transitu.* — Il a aussi, dans un poème sur l'Eucharistie, parlé de la victoire d'Agnadel.

Ouvr. à cons. : Ch. Fierville, *Etude sur G. de la Mare.* Paris, 1893, in-8°. — Thuasne, *Gaguini epistole.*

50. Mandrot (B. de), *Ymbert de Batarnay, seign. du Bouchage, 1428-1523*, Paris, 1886, in-8°. Chambellan de trois rois, gouverneur du dauphin Charles-Orland, envoyé à Milan en juin 1494, en Allemagne à la fin de l'année, en Castille en 1497, il accompagne Louis XII à Gênes en 1509, et devient gouverneur du dauphin François en 1518. Ses papiers sont surtout au fonds Béthune. M. de Mandrot en donne des fragments en note et, à l'appendice, des lettres de Jacques de Beaune (Mol. *4726*).

51. Lecoy de la Marche, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, t. II (continuation de l'inventaire de Huillard-Bréholles), 1874. L'année 1494 au n° 7215, p. 443 ; le vol. s'arrête au n° 8146 (p. 532), années 1531-37. Nombreux actes de Charles VIII en faveur de Pierre II (surtout relativement aux mines).

52. La Mure (Jean-Marie de), *Histoire des ducs de Bourbon et comtes de Forez.* N'a été écrite que vers 1675, mais sur des documents originaux, dont plusieurs ont disparu. P. p. Chantelauze, Paris, Lyon, Montbrison, 1860-1868, t. I in-8°. Au t. II, l'histoire de Pierre II commence p. 408 (ch. xxxi). Notes abondantes de l'éditeur. Le t. III contient les *Preuves*. Ces deux collections, 50 et 51, sont surtout importantes pour le règne de François Ier.

53. CHABANNES (H. de), *Histoire de la maison de Chabannes* (Molinier *4184*). *Preuves*, lettres inédites ou (insérées à leur place chronologique) déjà connues de Charles VIII, de Louis XII, de Bourbon, et surtout de la Palice (lettre inéd. sur Ravenne). Montres d'hommes d'armes pour les campagnes d'Italie. Conférences de Calais, 1521. Mission de la Palice en Suisse, décembre 1521. Déposition d'Antoine de Chabannes, évêque du Puy, dans le procès de Bourbon, 1523. — T. II, branche de Dammartin. — T. III, barons de Curton ; lettres à Montmorency. — T. IV, branche de Saignes.

54. LA TRÉMOÏLLE, *Chartrier de Thouars, documents historiques et généalogiques,* Paris, 1877, in-f°. Voy. les documents de Louis II, Charles Ier, François, Louis III et Claude de la Trémoïlle : lettre de Louis II au roi Louis XII, 1500 ; lettres de Louis XII, François Ier, Marguerite, Henri II, Charles IX, Catherine, Henri III, Henri IV (12 lettres qui manquent dans Berger de Xivrey), Marie de Médicis (quelques-unes antérieurement p. p. P. Marchegay, *Doc. tirés des Arch. du duc de la Trém. 1156-1652*, dans *Arch. hist. Saintonge et Aunis*, t. I, 1874). — Voy. aussi *Les la Trémoïlle pendant cinq siècles*, t. II (1431-1525), Nantes, 1892, in-4°, et III (1485-1577), 1894. — Voy. aussi Molinier, *5422*.

55. A. LUCHAIRE, *Alain le Grand, sire d'Albret, l'administration royale et la féodalité du Midi, 1440-1522,* Paris 1877. (Molinier, *5428*).

56. BOISLISLE (de), *Notice biogr. sur Est. de Vesc* (*Ann. B. S. H. F.*, 1878 p. 265, 1879 p. 292, 1880 p. 225, 1881 p. 275, 1882 p. 209, 1883 p. 276, et à part, 1884). A propos de ce personnage, qui a joué un si grand rôle dans l'expédition, de Boislisle cite en note et en appendice de nombreux documents, souvent extraits des Archives napolitaines. Nous les citons à leur place (Mol. *5436*).

57. ALLARD (Guy), *La vie de Jean Rabot, conseiller au Parlement de Grenoble et chancelier ou logothète du royaume de Naples*, p. dans les *Delphinalia* de Gariel, II (1862). Rabot fut, après la chute de la domination française, prisonnier des Aragonais. Il joua un rôle diplomatique sous Louis XII et mourut à Avignon en 1500. Son biographe cite une lettre de Charles VIII (voy. aux *Détails*, 22 fév. 1495), et les lettres-patentes de Louis XII indemnisant

l'ex-logothète des dommages par lui subis. Repousse les accusations de Commynes au sujet de l'attitude de Rabot à Pise.

58. Perret (P.-M.), *Notice biogr. sur Louis Malet de Graville 144?-1516*. P. 1889. L'amiral n'a pas accompagné Charles VIII en Italie. Aux pièces, les lettres à du Bouchage du 28 juin 1495, de Bourg-en-Bresse, et du 3 juillet, de Moulins (avec lettres reçues de Pise, du 23 juin), sont intéressantes pour les négociations en Allemagne et l'abandon du royaume de Naples. (Mol. *5435*).

59. A. Spont, *Les galères royales dans la Méditerranée 1496-1518*. (*Rqh.* LVIII, 391). Documents des Arch. Nat., de Gênes, de Venise, des Bouches-du-Rhône, de la Marine, fonds Dupuy. Utiles sur Prégent de Bidoulx, la guerre de Pise (1496-98), celles de l'Archipel (1499-1502), de Naples (1502-1503), de Gênes (1507), de Venise (1509-1512), de Gênes (1513), contre les Turcs et les Barbaresques (1516-19).

60. *Histoire de Bretagne* (Preuves de l') de dom Morice. T. III. Pièces sur le voyage de Naples, le mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne, celui de Claude de France, le don du duché de Bretagne à François d'Angoulême.

61. *Histoire générale du Languedoc* (t. XII de l'éd. Privat).

62. Rossignol, *Histoire de Bourgogne : Charles VIII*. (Molinier, *5432*). Notre période au t. IX, p. 133. Voyage de Ch. VIII en Bourgogne, juin 1494, d'ap. Arch. Ch. des comptes de Dijon. Les Bourguignons dans l'expédition. Menées de Maximilien en Bourgogne (le Charolais lui appartenait), prise et reprise de Louhans. Etats de Bourgogne sous Charles VIII.

62bis. Péricaud, *Notes et doc. p. servir à l'hist. de Lyon*, 1483-1546.

63. Cadier, *Le livre des syndics des Etats de Béarn*. (Molinier, *5434*). Va jusqu'en mars 1506 (1494, p. 95). Les Etats de Lescar du 1er avril 1495 (pièce xxxix), intéressants pour la guerre de Navarre ; ceux de juill. 1496 (xliii) sur les rapports avec la France.

64. Riscle *(Comptes consulaires de la ville de)* 1441-1507 (voy. Molinier, *5433*) : 1494, t. II, p. 458, surtout faits locaux.

Documents numismatiques et iconographiques.

65. Fusco (Vinc.), *Intorno alle zecche ed alle monete battute nel reame di Napoli da re Carlo VIII...* Naples, 1846, gr. in-4°.

66. E. Cartier, *Notice sur les monuments numismatiques de l'expédition de Ch. VIII...* Blois, 1848, in-8°.

67. De Saulcy, *Charles VIII, Louis XII et François I*er (*Ann. soc. fr. de Numism.*, t. IV).

68. Vallier, *Médailles frappées de 1494 à 1537* (*Bull. soc. d'archéol. de la Drôme*, 1874).

69. Bouchot (Henri), *Les portraits peints de Ch. VIII et d'Anne de Bretagne à la Bibl. Nat.*, 1887, in-8°.

70. Reymond, *Le buste de Charles VIII, par Pollajuolo* (*Bull. arch.*, 1895).

B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

Pour les sources étrangères, nous classons ensemble, par pays d'origine, les sources narratives et les documents.

V

SOURCES ITALIENNES

Nous avons exposé plus haut pour quelles raisons il devenait, à partir de 1494, plus indispensable que jamais de recourir aux sources étrangères.

Parmi ces sources, les plus importantes sont les italiennes. Non pas seulement parce que les principaux événements militaires et diplomatiques se passent en Italie, et parce que la division de l'Italie en une foule d'Etats multiplie les centres d'observation et de correspondance, les dépôts d'archives, mais aussi parce que la littérature historique est plus avancée en Italie que partout ailleurs. L'imitation des historiens de l'antiquité y a plus tôt porté ses fruits, bons ou mauvais (Paul-Emile venait de Vérone). Les inconvénients de cette imitation y sont moindres, les avantages plus visibles qu'ailleurs, parce que beaucoup d'historiens italiens ressemblent, en fait, aux historiens de l'antiquité. Ils ont très souvent rempli, dans leur ville, des fonctions administratives ou diplomatiques, ils ont manié les grandes affaires. Le sens politique, l'expérience d'un Commynes, choses exceptionnelles au-delà des monts, sont bien plus répandus en-deçà (1); les Italiens s'expriment dans une langue plus ferme, déjà mieux adaptée aux réflexions profondes et aux consi-

[1] Nous employons ces expressions dans le sens où les entendaient les Italiens.

dérations générales. Même les chroniqueurs italiens qui appartiennent aux couches inférieures de la population, les gens de métier, ont plus de culture que leurs émules transalpins. Ils sont, de par le jeu plus libre de la vie locale, mieux initiés aux problèmes de la politique, mieux au courant des nouvelles, d'esprit plus indépendant.

Nous commençons, avant de « régionaliser » l'étude des sources italiennes, par l'examen de celles que ne distingue aucun signe local particulier.

Consulter Emilio Calvi, *Biblioteca di bibliografia storica italiana*, Rome 1903. Trois parties : 1° bibliographies des histoires imprimées; 2° des histoires manuscrites, documents historiques, etc. ; 3° des statuts. — Voy. aussi de Maulde, *La diplomatie au temps de Machiavel*, 3 vol., et aussi les 3 vol. de son *Histoire de Louis XII* (s'arrête à l'avènement).

Archivi italiens. — On trouvera une ample moisson de documents dans les nombreux recueils italiens publiés sous le titre à peu près commun d'*Archivio storico*. Ces *archivi* émanent le plus souvent des comités provinciaux appelés *Regie deputazioni di storia patria* ou de sociétés locales. Le plus ancien, et le plus important, est l'*Archivio storico italiano*, fondé en 1842 par P. Vieusseux et continué par la *R. deputazione toscana*. Il paraît à Florence. La première série contient 16 volumes, plus 9 d'appendices (1842-1854) ; la nouvelle série, 18 vol. (1855-63) ; la troisième, 26 vol. (1864-77); la quatrième, 20 vol. (1878-87) ; la cinquième atteignait le t. XXVIII[e] en 1902. Des tables spéciales à chaque série ont paru à diverses dates. Celle des t. I-XX (1888-97) de la troisième série a été donnée par Casanova en 1900. Un index général, 1842-1902, en 3 volumes. — La Députation a publié, en outre, des *Documenti di storia italiana* (9 vol. de 1867 à 1889).

L'*Archivio storico lombardo* (paraît depuis 1873) contient, en 1903. trente volumes (en 3 séries). Un index a été publié pour les années I à XX (1874-93). Il publie surtout des documents milanais, mantouans, pavesans, lodesans.

L'*Archivio della Regia Società Romana di storia patria*, 25 t. de 1877 à 1902. L'index des dix premiers a paru en 1888, celui des t. XI-XXV en 1903. Presque exclusivement des documents romains.

Citons encore l'*Archivio* et le *Nuovo Archivio veneto* (la table de la première série a paru en 1901, avec le t. I de la nouvelle), riche en documents sur les négociations de Venise avec le cardinal d'Amboise, François Ier, Henri IV ; les *Atti e memorie delle RR. dep. di st. p. per le provincie dell' Emilia, modenesi e parmensi* (1re série, 8 vol., 1863-76 ; nouvelle, 12 vol., 1877-82 ; 3e, 6 vol., 1883-91 ; 4e, 10 vol., 1892-1901) ; l'*Archivio storico per le provincie napoletane* (27 vol. de 1876 à 1902). — Comme guide au milieu de ces trésors, consulter Gherardi, *Repertorio bibliografico delle pubblicazioni fatte dalle società italiane di st. p.* (voy. *Arch. st. it.*, 5e série, II, 283).

71. *Lettere di Principi, le quali o se scrivono da principi, o a principi....* Le livre Ier de ce recueil, paru à Venise en 1562, a pour auteur Girolamo Ruscelli, connu par une traduction de Ptolémée. Dans sa dédicace à Charles Borromée, il insiste sur la valeur que présentent les lettres missives pour l'étude de l'histoire et exprime l'espoir que la publication de son premier livre lui vaudra la communication de nouveaux documents. Il ne dit pas comment il s'est procuré ceux qu'il publie, et qui s'échelonnent (mais sans aucun ordre, chronologique ou autre) de 1468 à 1561 ; il semble avoir travaillé aux Archives vaticanes. Il déchiffre les passages chiffrés, donne les clefs des noms conservés, nous prévient que telle lettre était autographe et rédigée en telle langue : il a donc vu des originaux. Plusieurs de ses documents présentent un réel intérêt : rapport de la nonciature de Cajetan en 1519, lettre du card. Jules de Médicis en 1518, corresp. du card. Bibienna, de Castiglione, nonce en Espagne ; lettres à Bembo. — Ses tendances politiques, qui ont influé sur le choix des pièces, se montrent dans la proposition qu'il fait à Philippe II, de créer un historiographe et publiciste du Roi catholique en Italie. — Rééd. en 1564 et allongées en 1570-77 et 1581 (3 vol. in-8°).

Voy. aussi *Nuova scielta di lettere* de Bernardo Pino, *Lettere volgari di diversi nobiliss. huomini,* Venise 1542 et plusieurs autres collections analogues.

72. Lünig, *Codex Italiae diplomaticus,* Francfort et Leipzig, 1725-35, 4 vol. in-f° (Molinier, *4800*). Textes des traités et diplômes intéressant la domination et les droits de l'Empire en Italie.

Ils sont rangés, dans les deux premiers tomes, sous des rubriques spéciales. La 1re section de la 1re partie, *De jure Sacrae Caesareae Majestatis*, donne, par exemple, la ligue de 1495, la paix de 1501, la ligue de 1504, la paix de 1505, les ligues de 1508, 1509, 1510, de 1516, 1521, 1526, les capitulations de 1527, le couronnement impérial de 1530. La 2e section est relative aux duchés de Milan, de Savoie, et autres seigneuries. La 2e partie est réservée au Pape, aux Deux-Siciles (lettre de Charles VIII, 22 novembre 1494), à Venise, à Gênes. Les t. III-IV sont, en réalité, des suppléments, où les fruits de nouvelles recherches se classent sous les mêmes rubriques (protestation de François Ier contre la ligue de Cambrai, 1529; traité de la Sainte-Ligue avec Gonzague, 1527; de Louis XII avec Ferdinand, 1502, etc.).

73. Molini, *Documenti di storia italiana copiati a Parigi,* Florence, 1836-7. Ces documents proviennent surtout du fonds Béthune et des Archives nationales. Ils sont classés dans l'ordre chronologique de 1404 à 1572 : traité de Charles VIII avec le Pape, 15 janvier 1495 ; instructions de Louis XII à ses ambassadeurs et traité avec Florence, 1499 ; lettres de Ludovic ; relation italienne (par un partisan de la France) du soulèvement de Gênes ; lettres de Bibbienna et de Clément VII à Louise, de Salviati sur la captivité du roi ; corresp. de Théodore Trivulce, etc.

74. Pélissier (L.-G.), *Note italiane sulla storia di Francia.* Sous ce titre, et sous celui de *Notes ital. d'hist. de France*, M. L.-G. P. a donné, dans divers périodiques italiens (notamment *Arch. st. it.*, 5e sie, t. XIII-XXI ; *Nuovo Arch. ven.*, t. XX) et français des documents inédits ou de précieuses notes critiques que nous citons en général à leur place.

75. Segre (Art.), *Lodovico il Moro e la Repubblica di Venezia,* automne 1494-printemps 1495 (*Arch. st. lomb.*, sie 3a, XX, 33-109 et 368-443) et *I prodromi della ritirata di C. VIII da Napoli,* essai sur les relations entre Venise, Milan et Rome, avril-mai 1495. Utilise et cite des documents milanais, vénitiens et mantouans : lettres du comte de Barbiano au marquis de Mantoue ; extraits des Archives de Venise sur la mission de Commynes et Jean Bourdin. Il met surtout en lumière la responsabilité de Venise.

76. Andrelinus (Publius Faustus), de Forli. Né vers 1450, poète

lauréat en 1480, vit à la Cour des Gonzague, appelé à Paris en 1488, professeur de belles-lettres en 1489, meurt en 1519. De tous les poètes italiens, celui qui a le plus ouvertement loué « l'intrus ». Après 1498, il se fera, sans plus de vergogne, le panégyriste de Louis XII. On ne peut que souscrire aux jugements portés sur lui par Geiger et Thuasne : c'est un simple faiseur de vers latins, chez lequel il est impossible de trouver une allusion à un fait précis ; banalité désespérante. *Elegie Fausti*, Paris, 1496, in-8° goth. ; l'élégie 3 du IIe l. est un éloge de Ch. VIII. — *De neapolitana Fornoviensique victoria*, Paris, vers 1496.— Voy. à mort de Ch. VIII et de Louis XII.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1092-95 ; L. Delisle, *Notice hist. sur la bibl. du card. d'Amboise* (*Ann. B. Soc. H. F.* 1861) ; L. Geiger (*Viertelj. f. Kunst u. Litt. der Renaissance*, t. I, p. 2-48) ; Renier (*Giorn. stor. della lett. ital.*, t. XIX, p. 185) ; Thuasne, *Gaguini, Ep.*, p. 97. — Capasso, *Fonti*, II, 12.

77. Rossi, *Poesie storiche sulla spedizione di C. VIII in Italia* (Nozze Renier-Campostrini), Venise, 1887 (notamment Strazola et Sommariva).

a) Sources pontificales et romaines.

La politique pontificale à la fin du xve et au début du xvie siècle est dominée par la figure d'Alexandre VI Borgia (1492-1503).

Alexandre VI, comme souverain de l'Etat romain, soutenait la maison aragonaise de Naples. Mais, désireux avant tout d'accroître les domaines de sa famille, il louvoyait entre les partis, en évitant de se prononcer ouvertement contre Charles VIII. La peur que lui inspire l'entrée des Français à Rome l'amène même à conclure avec le roi un accord, à propos duquel nous voyons son fils César prendre directement contact avec la politique française. Mais aussitôt Alexandre renoue le fil de ses intrigues et il entre dans la Ligue de Venise.

Lorsque César, de cardinal redevenu laïque, rêve de constituer un grand Etat dans l'Italie centrale, la politique des Borgia se lie étroitement à celle de Louis XII. — Quant à Jules II, il avait été,

dans les premières guerres, le chef du parti français au Collége, Il parut d'abord rester fidèle à cette politique, tant qu'il eut besoin de la force française pour écraser Venise. Mais il ne tarde pas à vouloir chasser les « barbares » d'Italie, et la querelle politique se complique bientôt d'une querelle religieuse. Lorsqu'il meurt (1513), la France est encore en interdit et son successeur, sans avoir l'âpreté de ses haines, ne nous aime pas.

On retrouvera la trace de cette politique pontificale dans les sources romaines, même non officielles. Dans l'ensemble, elles sont défavorables aux Français.

Parmi ces sources figure une grande œuvre historique, celle de Paul Jove.

Consulter Francesco Cerroti, *Bibliografia di Roma medioevale e moderna*, t. I, *Storia ecclesiastico-civile*, Rome, 1893, in-4°, donne à la fois les imprimés et les mss., répartis en : I, Storia ecclesiastica (rubriques alphabétiques de noms d'auteurs et titres de pièces); II, Conventi, etc.; III, Biografie de' papi ; IV, Biografie singolari de' papi ; V, Conclavi ; VI, Corte e curia.

78. *Burchardi Argentinensis Diarium sive rerum urbanarum commentarii*. Sans reprendre ce que dit Molinier, *5462*, rappelons que le maître des cérémonies fut envoyé par le pape au devant de Charles VIII, le 31 décembre 1494. Nommé évêque d'Orta par Jules II, il n'en conserve pas moins sa charge. Il garde la faveur du pape, malgré la haine que lui porte son collègue Pâris de Grassis, et entasse les bénéfices, d'où ses querelles avec Wimpheling. Il meurt le 16 mai 1506. Il a écrit un cérémonial de la cour romaine, et surtout le fameux journal.

Des extraits de ce *diaire* avaient été donnés par les Godefroy et par Rinaldi. Leibniz en publia de plus importants sous le titre de *Specimen historiae arcanae* (Hanovre 1696, réimpr. 1697 ; il publia aussi le *Caeremoniale S. Romanae* dans son *Codex juris gentium*, Hanovre, 1700). La première éd. d'ensemble est dans Eckard, *Script. med. ævi*, t. II. Achille Gennarelli, Florence 1854, in-8°, a reproduit un ms. qui va de 1484 à 1494. M. P. Thuasne a réédité le *Diarium*, en trois t. in-8°, Paris 1883-85 (l'année 1494 au t. II, p. 86); chaque t. est muni d'appendices, extraits surtout des archives de Florence (corresp. des agents florentins à Rome, qui confirment

Burchard ; recueil de plaquettes sur Charles VIII ; fragments de Caoursin sur Zizim ; le supplément à l'appendice est un inventaire des archives du duc d'Osuna), et l'ouvrage est suivi d'un index. Cette éd., qui a rendu de grands services, est malheureusement faite d'après des copies et présente des lacunes. La découverte d'un ms. original pour 1492-96 et d'un autographe pour 1503-06 va permettre à M. Enrico Celani de donner une éd. critique dans les *Accessiones* du nouveau Muratori.

On a trop longtemps jugé Burchard d'après l'éd. fragmentaire de Leibniz. Elle donnait l'impression d'une sorte de Procope, écrivant avec une malignité dénigrante l' « historia arcana » des Borgia. Aussi le *Diarium*, cité par Rinaldi et souvent invoqué du XVIe au XVIIIe s., a-t-il été taxé d'inauthenticité par Rawdon Brown, qui le croyait de fabrique luthérienne. Gregorovius y voyait au moins des interpolations protestantes. Ces opinions sont insoutenables. P. Villari *(Giustiniani)* et Thuasne montrent, au contraire, que toutes les publications récentes de correspondances confirment Burchard. D'ailleurs, il n'a pas cherché à diffamer les Borgia ; il se contente de rapporter leurs actes avec une sereine tranquillité. C'est « un greffier scrupuleux ». Il n'a guère d'antipathie que contre les Français, dont il exagère les violences, et contre Savonarole (il accepte la version médicéenne). Préoccupé avant tout des questions de cérémonial, c'est surtout avec le pontificat d'Alexandre VI que son journal prend une grande valeur anecdotique et politique. Il reproduit des pièces étendues, telles que les lettres patentes données à Florence le 28 nov. 1494, les instructions remises à Buzard allant vers le Turc, une lettre du cardinal de Gürk aux Allemands de Rome, etc.

Ed. : Voy. ci-dessus. Cimber et Danjou (1re s^{ie}, t. I, 227-313) donnent le texte et la trad. du passage relatif au séjour à Rome (2 nov. 1494-14 avr. 1495).

Ouvr. à cons. : Foncemagne (de), *Acad. Inscr.*, t. XVII ; Bréquigny, *Not. et extr.*, I, 68 (Journal de Sixte IV à Innocent VIII), 77 (Alex. VI), 116 (Pie III et les trois premières années de Jules II). — Heidenheimer, *Ein deutscher Ceremonienmeister am päpst. Hofe* (*Grenzboten*, 31 juill. 1879). — De l'Epinois, *Le pape Alex. VI* (*Rev. Q. H.* 1881). — Leonetti, *Papa Aless. VI* (apologie du pape). — Thuasne, introd. (au t. III de son éd.). — C. Constant, *Deux mss. de B. Fragment*

du Diaire (1492-1496). Le Cérémonial (*Mél.* XXII, II-III, 1902, p. 209-250, p. un fragment inéd. : 18 oct. 1493 à 5 janv. 1494). — Id. *Les maîtres de cérémonies au XVI*e *s. Leurs diaires* (*Mél.*, 1903, juill.-déc.)

79. *Campani opera,* Rome, 1495, in-f°. Michael Fernus y a joint un résumé, au point de vue italien, de l'expédition de Charles VIII.

80. *Platina* (continuateurs de). Les vies d'Alexandre VI et de Pie III sont l'œuvre de Raphaël de Volterra. Ce travail, d'ailleurs sans grande valeur, fut imprimé à Paris en 1505, à Venise et à Cologne en 1511, à Lyon 1512-3, etc. Une traduction, *Les généalogies, faictz et gestes des SS. Pères, papes...* parut à Paris en 1519 et en 1540. En 1562 (Cologne), Onofrio Panvinio continua l'*Historia de vitis PP. RR.* jusqu'à Pie IV, et en 1572 (Louvain) jusqu'à Pie V. Panvinio affirme avoir lu, outre Paul Jove, des actes et des journaux.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

81. Stella, *Vite CCXXX Summorum P. P... usque ad Julium II, modernum pontificem.* Venise, 1505, pet. in-f°. L'auteur s'est servi de Benedetti.

Ed. : La vie d'Alexandre VI reproduite dans Leonetti, *Papa Alessandro VI,* Bologne, 1880.

82. *Arcuatis (Joh. Fr.) Memorabilia in adventu C. VIII in Italia,* Rome, 1514, in-4°. Poésies de G. Francesco (et Hieronymo) Arcoate, jurisc. de Sutri.

83. Theiner, *Codex diplomaticus Dominii temporalis S. sedis.* T. III, 1389-1793. Contient p. 518, la ligue de 1511 contre les Bentivogli ; p. 524, la ligue conclue en 1521 entre Léon X et Charles-Quint contre la France.

84. Giovio (Paolo) ou Paul Jove, né à Côme en 1483, mort à Florence en 1552. Médecin, il est successivement attaché à Léon X, à Adrien VI, à Clément VII qui le loge au Vatican et le fait évêque de Nocera, à Cosme Ier. Il a connu Ludovic, Gaston de Foix ; il était à Pavie lorsque Louis XII vint y visiter Maino ; il a connu La Trémoïlle, Trivulce, François Ier, Bourbon, Alphonse de Ferrare, a profité de son séjour de trente-sept ans à Rome et de l'amitié des rois, papes et capitaines, de leurs serviteurs, pour recueillir des témoi-

gnages écrits ou oraux venant de tout pays. Il s'est fait renseigner par Clément VII sur Léon X; il a lu des documents importants, par exemple les Mémoires de Barthélemy d'Alviane. Il se mit vers 1515 à écrire des *Historiarum sui temporis ll. XLV*, qui vont de 1494 à 1547, et qui ne nous sont parvenus qu'avec des lacunes. Il avait achevé au moins les dix-huit premiers livres en 1527; pendant le sac de Rome, ses papiers, dit-il, lui furent volés par des pillards espagnols, et quand on les lui rendit, il y manquait les livres v-xi, allant de la mort de Charles VIII à l'élection de Léon X (trois de ces livres perdus ont été retrouvés, dit-on, par le comte Giambattista Giovio). Quant aux livres xix-xxiv (de la mort de Léon au sac de Rome) ont-ils été également perdus ? Il semble qu'ils ne devaient pas encore être rédigés, puisqu'ils auraient dû contenir le récit de la mort de Bourbon, antérieure au début du livre suivant. Giovio prétend n'avoir pas voulu les écrire pour ne pas narrer les horreurs du sac. Il avait achevé son œuvre en 1549, date où il la dédia au duc Cosme, et elle était déjà très connue (peut-être une éd. au moins du t. Ier à Venise, chez Tramezino, dès 1546). Elle fut publiée à Florence, deux t. in-f°, 1550-52. Giovio, qui conserva toujours l'espoir de refaire les livres perdus, donna des *epitome* de tout ce qui manquait (beaucoup plus développés pour les six livres du t. II que pour les six du t. Ier). Pour la période 1503-27, il renvoie lui-même comme complément à ses *Vitæ*, qu'il avait écrites pendant qu'il travaillait à son histoire : *Vitae illustrium virorum* et *doctorum virorum* (Florence, 1549); il faut y ajouter ses *Elogia*, Venise, 1546. Les *Vies* les plus importantes pour nous sont celles d'Alphonse de Ferrare (écrite en 1550), de Gonzalve de Cordoue (1547), de Pescaire (détails sur la trahison du connétable, favorable à François Ier), de Léon X (avec une sorte d'histoire des Médicis), d'Adrien VI (parue dès 1546 à la suite des *Elogia*), de Pompeo Colonna. Elles sont beaucoup plus développées que les *Historiae*.

Giovio a une information très étendue et donne de nombreux et précieux détails. Elève des historiens de l'antiquité, il débute par une introduction historique aux guerres d'Italie, d'une réelle largeur de ton, et cherche, à plusieurs reprises, à faire des tableaux du monde, des morceaux d'histoire générale. Mais, à la différence

d'autres Italiens qui furent des hommes d'action, c'est un homme de plume, qui n'a ni profondeur politique ni esprit philosophique. Il est préoccupé à l'excès des questions de style (lettres et discours à l'antique), et surtout il est d'une vénalité qu'il avoue lui-même avec cynisme. Les *Vitae* sont une œuvre de flatterie. Dans ses *Histoires* mêmes, il distribue l'éloge ou bien le blâme à proportion de la récompense. Adrien VI lui avait donné un canonicat, à condition d'être loué dans son histoire.

Edd. : (après celle de 1550-52). Paris, 1552, 1553, 1558. Bâle, 1560, 1567 ; Lyon, 1561 ; Venise, 1561.

Trad. ital. par Domenichi, t. I, Florence, 1551 et 1558, t. II, 1553.

Trad. franç. par D. Sauvage, Lyon 1552-61, Paris 1570-31 ; — esp., 1562 ; — allem., 1570 ; — holland., 1604.

85. Matarazzo detto Maturanzio, *Cronaca della città di Perugia* 1492-1503, p. p. Fabretti, *Arch. st. it.*, XVI pe 2ª, 1851. Sentiments vénitiens.

86. Borselli, frère prêcheur. *Annales bononienses*, commençant aux origines de la ville. Muratori (*SS.*, t. XXIII) donne les années 1418-97. Sera republié par A. Sorbelli.

87. Sigonius. *De rebus Bononiensibus*. Francfort 1604.

88. Tommaso de Silvestro (ser), chanoine et notaire d'Orvieto. *Diario*, 1422-514, p. p. Fumi, append. aux *Ephemerides urbevetanae* du nouveau Muratori.

b) Sources vénitiennes.

La sérénissime république occupe dans la péninsule une place tout à fait éminente, entre l'Italie, l'Allemagne, les Suisses, les Turcs. Depuis longtemps, elle cherche à élargir ses possessions de « terre ferme », ce qui l'implique dans toutes les querelles italiennes. Sa richesse, ses flottes, la sagesse traditionnelle de son gouvernement et l'habileté de sa diplomatie en font une alliée puissante et une rivale redoutable : elle a excité l'admiration de Commynes. On l'accuse d'aspirer à « la signoria d'Italia » et l'on essaiera même de faire d'elle, presque à l'égal du Turc, l'ennemi commun du peuple chrétien. Elle est la pièce maîtresse de toutes les ligues du temps, quand ces ligues ne sont pas nouées contre elle.

Ce gouvernement de *savii* exige d'être renseigné minutieusement par ses agents sur tout ce qui se passe au dehors, au moyen des *dispacci* et des *relazioni*. Tout cela va s'enfouir dans les Archives, véritable arsenal diplomatique de la République.

Sur les admirables Archives des Frari, consulter la préface de Rawdon Brown au t. I[er] du *Calendar*, dont il va être question plus loin (traite aussi des historiens vénitiens et de la diplomatie vénitienne; voy. pour l'année 1494 la p. 216), et surtout A. Baschet, *Les Archives de Venise... Le Sénat, le Cabinet des ministres, le Conseil des Dix et les inquisiteurs d'Etat dans leurs rapports avec la France*, Paris, 1870, in-8°. Le même avait déjà publié *Les princes de l'Europe au XVI[e] s., d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens*, Paris, 1862. — Du même, en 1877, *Mémoire sur le recueil original des dépêches des ambassadeurs vénitiens pendant le XVI[e] s... et sur la copie qui en a été entreprise pour être déposée au départ. des Mss.* (*Arch. M.*, 3[e] s[ie], t. IV, p. 495). Jusqu'à Louis XII, il n'y a que des ambassades extraordinaires ; ensuite elles deviennent régulières (sauf pendant la Ligue de Cambrai). Malheureusement, toutes les dépêches antérieures au 2 mai 1554 ont été détruites dans un incendie. On peut combler partiellement cette lacune, pour la période 1496-1533, au moyen du *Diario* de Sanuto, et pour 1530-1549, grâce à des copies anciennes de correspondance (A. Venier et G. Pisani, 1530-32 ; M. Dandolo, 1540-42 ; Fr. Giustiniani, 1547-49) et aux « lettres adressées aux chefs des Dix », 1500-700. — Quant au recueil des dépêches de France, de 1554 à 1797, on songeait, en 1863, à en donner une publication partielle. Finalement, c'est un recueil de copies (transcription intégrale), entrepris sous la direction de Mas-Latrie, qui a été déposé au cabinet des mss. — Dans la préface de son *Giustiniani*, M. P. Villari fait avec raison ressortir la supériorité des *Dispacci*, écrites au jour le jour, sur les *Relazioni*, qui sont des jugements rétrospectifs, dont la valeur dépend du mérite propre de chaque ambassadeur. Les *Relazioni* ne commencent d'ailleurs qu'avec le règne de Louis XII.

Les chroniqueurs vénitiens sont très nombreux, et quelques-uns très importants. Ils écrivent dans un centre où les nouvelles (mais aussi les fausses nouvelles) arrivent sans cesse de partout. Très attachés à leur patrie, ils jugent tout au point de vue vénitien. On

les trouvera donc très hostiles à la France lorsque celle-ci contrarie les intérêts de la République (pendant l'expédition de Charles VIII, la guerre d'Agnadel), beaucoup moins défavorables lorsque les deux puissances marchent d'accord.

Beaucoup de ces chroniqueurs ont un caractère officiel. A partir de la publication de Sabellico, le sénat emploie des secrétaires annalistes, puis il crée des *storici publici :* Andrea Navagero (1513), P. Bembo, Dan. Barbaro, Paolo Rannusio, Pietro Giustiniano, Luigi Contarini, Paolo Paruta, etc. (Voy. la collection en 10 vol. in-4°, publiée en 1718-1720 par Apostolo et Caterino Zeno, des *Istorici delle cose veneziane, i quali hanno scritto per publico decreto*). Un nombre croissant de particuliers se tourne aussi du côté de l'histoire. Aug. Prost (*Les chroniques vénitiennes,* dans *R. q. h.*, t. XXXI, p. 512 et ss., et à part 1882) donne un répertoire de ces chroniques, imprimées ou inédites.

Ouvr. à cons. : Marco Foscarini, *Della letter. italiana libri VIII*, Padoue, 1752, inach. — Tiraboschi, VI, 1043 et ss. (résume le précédent). — Prost, *ouvr. cité*. — Occioni Bonaffons, *La R. Deputaz. Veneta 1873-1902*, Venise, 1902. — On se reportera toujours avec profit à Romanin, *Storia docum. di Venezia*.

89. *Calendar of State Papers and Mss. relating to English affairs, existing in the archives and collections of Venice, and in other libraries of Northern Italy.* T. I, 1202-1509, p. p. Rawdon Brown en 1864 ; t. II, 1509-19, 1867 ; t. III, 1520-6, 1869 ; t. IV, 1527-33, 1869 ; t. V, 1534-54, 1873 ; t. VI, 1, 1555-6, 1877 ; 2, oct. 1556-7, 1881 ; 3, nov. 1557-58 ; appendice pour les années 1363-1557 ; index des trois vol. du t. VI, 1884. — Le t. VII, 1558-80, avait été préparé par feu R. Brown jusqu'à fin 1564 en traduction, et pour le reste en copies originales, léguées par lui à Cavendish Bentinck et au Public Record office ; Bentinck fit les traductions de ces pièces et la préface, 1890. — Le t. VIII, 1581-91, 1894 est, de Horatio F. Brown (Molinier *4803*).

Quoique cette monumentale publication soit surtout spéciale à l'Angleterre, elle ne saurait être négligée pour l'histoire de France, surtout à partir de 1533, date où Sanuto nous manque. Suivant le plan ordinaire des *Calendars*, les pièces sont traduites ou résumées en anglais. Des préfaces historiques et des index rendent le manie-

ment de ces énormes volumes relativement aisé. Il est visible que, pour les quatre premiers tomes, Rawdon Brown a largement utilisé les *Diarii* de Sanuto, sans prendre la peine de les corriger. Il place les dépêches non à leur date d'envoi (qu'il donne d'ailleurs), mais à la date de réception indiquée par Sanuto : c'est ainsi que l'on cherchera au 13 janvier 1515 une dépêche de Dandolo qui est partie de Paris le 1er. — Depuis la publication des *Diarii*, les t. I-IV du *Calendar* ont naturellement perdu de leur utilité.

89bis. *I libri commemoriali della Repubb. di Venezia. Regesti*, t. VI, 1495-1574 (1905), p. p. R. Predelli, *Monum.* de la *R. dep. ven.* Inventaire des notes des secrétaires de la chancellerie ducale.

90. Malipiero (Domenico), *Annali veneti, 1457-1500* (p. p. Agost. Sagredo, *Arch. st. it.*, 1a sie, t. VII, i et ii, 1843-4). Né en 1428, noble, il fit le commerce dans des navigations lointaines et remplit des fonctions publiques. Mort en 1515. Il a dû se mettre à écrire dès 1457. Son *Diario*, surtout exact pour les dernières années du xve siècle, formait une suite chronologique de vingt-six livres. Son ms. original, aujourd'hui perdu, tomba aux mains du sénateur Fr. Longo qui en fit un *compendium* divisé, par ordre de matières, en cinq parties : 2e partie, guerres d'Italie, 1494-fév. 1499 ; 5e partie, événements de la ville. C'est ce *compendium* qui a été publié (plusieurs mss., dont l'autographe de l'abréviateur). Longo a heureusement conservé les pièces. Dans sa forme actuelle, Malipiero est beaucoup moins développé que Sanuto (rien sur Commynes et la Ligue). Il est antifrançais comme Sanuto. — Pour les appendices, voy. Foscari (98) et Barbaro.

91. Sabellicus (M. Antonius). (Molinier *4823*). Né en 1436, mort en 1506. Ses *Decades rerum venetiarum* s'arrêtent en 1487. Mais il est aussi l'auteur de *Rapsodie historiarum enneadum*, parues à Paris (Jean Petit), en 1517, in-f°. L'année 1494 commence au liv. viii de la Xe Ennéade ; la XIe, qui n'a que deux livres, s'arrête en janv. 1504. Cet historien, très vanté en son temps, est dépourvu de critique. Il a lu les proclamations latines de Charles VIII, mais il suit presque exclusivement les sources vénitiennes et (pour Fornoue) favorables aux Gonzague : à Fornoue, Charles VIII, « *ut quidam tradunt* », a pris peur et s'est déguisé !

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1045.

92. Sanuto (Marino) ou Sanudo (Molinier *4821*). Le plus important des chroniqueurs vénitiens et certainement la plus importante des sources annalistiques de l'histoire des guerres d'Italie. Né en 1466, il appartenait à l'aristocratie vénitienne (sans doute à la famille de Marino Sanuto l'ancien) ; son père meurt en ambassade à Rome. Lui-même fut huit fois membre du *Collegio,* cinq fois des *Pregadi ;* il se plaint cependant, à diverses reprises, de l'ingratitude de ses concitoyens. Il avait obtenu des Dix l'autorisation de lire les papiers d'Etat ; on lui communiquait des notes ; d'autre part, il s'était constitué à lui-même une bibliothèque qui devint célèbre et où s'entassaient les écrits politiques. Dès 1483, il s'était exercé à écrire par un Itinéraire des syndics de Terre Ferme (p. p. R. Brown). Puis il écrivit en 1484 une *Storia sulla guerra di Ferrara ;* en 1493, un *De origine, situ et magistratuum urbis Venetiae* (p. p. R. Fulin, 1880, *Per le nozze Hellenbach*). Mais il est surtout célèbre par trois œuvres : les *Vite dei Dogi* (le récit s'arrête à déc. 1493, Molinier *4822*) ; la *Spedizione di Carlo VIII in Italia* (voy. ci-dessous), où il affiche des prétentions à la composition historique ; enfin son monumental *Diario,* qui va de janvier 1496 à sept. 1533 (en dialecte vénitien).

Lorsqu'il se mit à ce gigantesque travail, Sanuto croyait simplement réunir des notes et des matériaux pour donner une suite à sa *Spedizione ;* cette suite devait d'abord s'arrêter à 1504. Il la continua ensuite jour par jour, mais sans abandonner l'intention de la « réduire en histoire » ; en 1521, il rappelle encore cette intention, et déclare qu'il ne poussera pas au-delà de la mort du doge alors régnant, Léonard Lorédan. Malgré ses maladies, ses déboires politiques, le retrait de la subvention que lui avait jusqu'alors fournie le Sénat, il continue cependant son travail. En 1531, à la suite d'une demande officielle, et contre indemnité, il consent à communiquer ses *Diarii* à l'historiographe Bembo : à cette date, il avait donc renoncé à l'espoir de jamais les « réduire en histoire ». Il continua, d'ailleurs, à prendre des notes pendant deux ans, et mourut en 1536.

Les *Diarii* sont donc une colossale collection de matériaux. On y trouve : 1° des comptes-rendus des séances du Collegio ou des Pregadi, des listes de magistrats ; 2° des correspondances officiel-

les analysées ou reproduites intégralement *(exemplaria)*; 3° des pièces officielles, parfois reproduites dans la langue de l'original (le traité franco-espagnol du 11 nov. 1503, le traité de Lyon de fév. 1504) ; 4° les relations officielles des ambassadeurs vénitiens, intégralement ou en résumé ; 5° des correspondances privées (p. ex. les notes que lui adresse de Lyon un *amico fidel*) ; 6° les bruits qui courent à Venise. La multiplicité des documents différents pour un même événement fait du Diaire une véritable mine.

Le Diaire a-t-il été rédigé strictement au jour le jour ? Marin l'appelle souvent lui-même « quasi ephemerida opuscula », parle de faits qui sont arrivés « ne li giorni passati ». Il corrige, il est vrai, les bruits dont un renseignement ultérieur lui a démontré la fausseté ; mais il a certainement écrit très peu de temps après les événements, peut-être mois par mois. Il dit : « Quello seguirà, ne farò mentione ». Pour certains faits (Marignan), il insère les nouvelles reçues heure par heure.

La valeur du Diaire est donc proprement inestimable. « Ce recueil, écrivait Baschet (*Archives de Venise*, p. 276, voy. aussi p. 296), est si précieux que ...tous les historiens des pays de l'Europe peuvent y puiser avec abondance les informations les plus particulières ». Pour la France en particulier, il vient combler les « lacunes des dépêches originales » (Baschet a relevé dans les sommaires ce qui concerne la France). Sanuto, il est vrai, est très hostile aux Français et accepte tous les récits qui leur sont défavorables ; mais cette particularité, qui peut vicier sa *Spedizione*, n'a que peu d'importance dans un simple recueil de documents comme le *Diario*. Il n'est pas un événement de notre histoire, même de notre histoire intérieure, de 1496 à 1533, sur lequel il ne vaille la peine de consulter Sanuto (citons au hasard : Agnadel, mariage de Louis XII, Drap d'Or, Pavie, Cambrai, Merveille).

Ce précieux texte était à peu près inaccessible. En dehors de l'original, qui est à Venise, il en existe, à Vienne (où elle se trouve depuis 1867), une copie exécutée au XVIIIe s. par ordre des Dix, en cinquante-huit tomes in-f°. Des extraits en avaient été donnés par Ceresole, Brown, Valentinelli. Enfin, en 1879, commence à paraître l'édition entreprise, sous les auspices de la *R. Deput. di st. patria*, par F. Stefani, Berchet, R. Fulin, N. Barozzi, chacun pu-

bliant (dans l'ordre ci-dessus) tour à tour un vol. (la préface est de Fulin). Après la mort de Fulin (le t. XI, 1884, commencé par lui, est achevé par les trois autres), ses collègues continuent. Après le t. XLVII (1897), Stefani disparaît à son tour ; il est remplacé par Allegri. En 1903, paraissent le t. LVIII et dernier et la préface de Berchet. Cette édition est une transcription fidèle, sans corrections, notes, ni préfaces, seulement un index à chaque tome, où les noms propres sont rectifiés ; ne pas se fier absolument à la lecture des dates. L'Index général des cinquante-huit volumes est une simple table.

Ed. : I Diarii di M. S. 1496-1533, p. p. F. Stefani, Berchet, R. Fulin, Barozzi, Allegri ; Venise, 1879-903, 58 vol. in-4°.

Ouvr. à cons. : [Rawdon-Brown] *Ragguagli sulla vita e sulle opere di M. S.*, Venise, 1837-38. — A. Baschet, *Arch. de Venise*, 1870. — Id. *Arch. des Miss.*, III, IV, 1877, p. 508. — R. Fulin, *Marino Sanuto*, Turin, 1880. — Id. *Delle relazioni composte da M. S.*, Venise, 1866. — Ricotti (E.), *I Diarii di M. S.*, Turin, 1880.— De Leva, *M. S. e le Opere sue*, Venise, 1888. — Préface de G. Berchet (paginée à part, 139 p., in-4°) : *I Diarii di M. S.*, Venise, 1903. — Hauser, *De quelques sources de l'hist. des premières guerres d'Italie* (*R.h.m.*, t. VI p. 525. J'ai donné la table des 58 tomes).

93. Sanuto (Marino). *La spedizione di Carlo VIII in Italia*, p. p. R. Fulin, Venise, 1873-1883 (t. à p. de l'*Archivio veneto*). On se souvient qu'avant de se résoudre à rédiger ses *Diarii*, Sanuto s'était exercé à la composition historique. Evidemment, les qualités de l'historien lui manquaient, et la *Spedizione* ne vaut pas pour nous les *Diarii*. Mais il l'a écrite dès 1496 ; il était déjà très initié à la politique vénitienne. Il nous renseigne largement sur les intrigues italiennes en 1494, les négociations d'Alexandre VI avec le Turc, l'ambassade de Commynes à Venise. Son texte éclaire très utilement l'œuvre de l'historien français. C'est surtout dans sa *Spedizione* que sa haine pour la France est manifeste. — On a cru autrefois trouver la *Spedizione* dans le *Chronicon venetum* de Priuli.

94. Priuli (Gerolamo), patricien de vieille famille, fit le commerce à Londres (1493-98), puis la banque à Venise, où les prêts qu'il consentit à l'Etat le mirent en relations avec les principaux personnages de la République. Il a écrit jour par jour, de 1492 à 1512, un

Diario, encore partiellement inédit (Venise, Museo civico, ms. 240,) parallèle à celui de Sanuto. Il enregistre les nouvelles, les correspondances de banque : sénateur en 1510, il est entraîné à la faillite, en 1513, par la ruine de la République. Comme il voulait que son œuvre restât cachée cent ans et qu'il se promettait de la faire corriger, il est plus hardi dans ses jugements, plus amer dans ses critiques que Sanuto. Louangeur du temps passé, il est très opposé au développement de la politique de Terre Ferme.— Un fragment de ce diaire a été publié, sous le titre de *Chronicum venetum anonymi co-ævi scriptoris, 1494-1500*, par Muratori (t. XXIV, p. 2-166), qui l'attribuait, non sans hésitation, à Sanuto. Foscarini a bien vu que cette chronique n'était pas de Sanuto, mais, bien qu'il possédât les *Diari* de Priuli, il n'en a pas retrouvé l'auteur. Ce *Pseudo-Sanuto* est d'abord un récit très résumé de l'expédition de Charles VIII, récit écrit à Venise, dans un esprit très vénitien (Fornoue, victoire italienne), et sans doute après les événements, non sans prétentions à la composition historique. Après 1499, c'est un diaire, beaucoup plus intéressant ; cependant Ranke en faisait peut-être un cas excessif. Priuli, en bon Italien, se réjouit du retour de Ludovic. Le fragment s'arrête brusquement au milieu du procès d'Antonio Grimani. Quelques fragments du *Diario*, a. 1509, dans A. Bonardi, *Venezia e la lega di Cambrai* (*N. Arch. ven.*, N. S^ie t. IV, II).

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — R. Fulin, *Ger. Priuli e i suoi Diari* (*Arch. Ven.*, XXII, I, 136).

95. Guazzo (Marco), *Historie... ove si contengono la venuta et partita di Carlo VIII...* Venise, 1547, in-12. Simple plagiat de la *Spedizione*, mise en bel italien, enrichie de quelques erreurs, et diminuée de ce qui parut à Messer Guazzo peu important.

96. Navagero (Andrea), *Storia veneziana* jusqu'en 1498 (Muratori, *SS.*, XXIII, p. 918 et ss.). Très résumée, sauf sur la Ligue de Venise et Fornoue. Attribution des plus incertaines à Navagero, ambassadeur en France, historiographe de la République. Sanuto l'accuse d'avoir volé ses appointements et de n'avoir pas écrit une ligne. Malgré cette affirmation, il en avait rédigé une partie en

latin, retrouvée à l'Ambrosienne (déjà un fragment signalé par Foscarini) par Mlle Maria Fanoli, et qui sera publiée.

Ouvr. à cons. : De Leva, *Discorso su M. Sanudo* (*Arch. Ven.*, XXXVI, I, 109). — Castellani, *Pietro Bembo bibliotecario* (*Atti R. Ist. Veneto*, VII, XII, 862). — Lagomaggiore, *L'istoria viniz. di P. Bembo* (*N. Arch. Ven.*, N. Se. t. VII).

97. Benedetti (Alessandro), *Benedictus*, né à Legnago, professeur de médecine à Padoue. *Diaria de bello Carolino* (original à la Laurentienne), Venise, 1496. Traduction italienne par Lodovico Domenichi, *Il fatto d'arme del Tarro... insieme con l'assedio di Novara*, Venise, 1549, in-8° (Maz. 32798). — Il a assisté aux événements, notamment à la bataille de Fornoue. Il était médecin de l'armée vénitienne. Exposé des causes de l'expédition, du projet de croisade ; récit rapide de l'expédition : ligue de Venise, rôle de Commynes. Pour juin-juillet, raconte jour par jour ; la bataille de Fornoue telle qu'on l'a vue de l'armée vénitienne, description du butin, recherche des morts. Le livre II s'arrête au 15 nov. 1495. — Erreurs graves sur l'Espagne, sur Charles VIII à Pise, sur son voyage de retour, mais bien renseigné sur les choses vénitiennes. Très hostile aux Français, les accuse de cruauté et de luxure ; fait de Fornoue une victoire vénitienne. Plusieurs historiens des XVI-XVIIe siècles le déclaraient déjà mensonger. Cipolla le suit, mais Delaborde s'en défie.

Ed. : 1° Du *De Bello Carolino,* à la suite de l'*Historia veneta* de P. Giustiniani, Strasbourg, 1611 ; Eccard, II, p. 1598. — 2° De *Il fatto d'arme...*, p. p. Crosa et Moscotti, Novare, 1863.

Ouvr. à cons. : Fabricius, I, 59. — Fred. Bœrner, *De Alex. Benedicto Veronensi*, Brunswick, 1754. — Ranke, *Z. Kr.* — Delaborde, p. 315, n° 4.

98. Foscari (Franc.), ambassadeur près de Maximilien : ses dépêches à la suite des *Annali* de Malipiero. Intéressantes pour la Ligue de Venise et l'année 1496 (voy. de Maulde, *L.* XII, III, 369 ms).

99. Bembo (Pietro), patricien, né à Venise 1470, mort à Rome 1547. Accompagne son père, ambassadeur à Florence, podestat à Bergame, vicedomino à Ferrare. Apprend le grec à Messine sous

Lascaris, la philosophie à Padoue. Il connaît Alfonse d'Este et Lucrèce Borgia, séjourne à la cour d'Urbin en 1509. Il a la faveur de Jules II, devient secrétaire de Léon X, cardinal en 1539, évêque de Gubbio et de Bergame. Après la mort du pape, il s'était retiré à Padoue. Chargé par la République, dès 1529, de succéder dans les fonctions d'historiographe à Navagero, il projette de poursuivre l'histoire de Sabellico de 1486 jusqu'à son temps (1534); en fait, les *Historiae venetae ll. XII* (parus à Venise, quatre ans après sa mort, 1551) s'arrêteront à la mort de Jules II. Il se mit à écrire en 1531 ; les cinq premiers livres (jusqu'à fin 1501), achevés en 1534, furent présentés aux Dieci. Nous ignorons s'il en fut de même des sept suivants. On ne lui ouvrit pas les archives publiques, parce qu'il était homme d'Eglise, mais il se fit donner, dès 1531, le droit d'utiliser les *Diarii* de Sanuto ; il les a, en effet, très largement mis à contribution, et sans le dire.

Bembo conserve la forme annalistique, mais diffère des chroniqueurs en ce qu'il supprime les indications de jours et en ce qu'il emploie, à la mode de la Renaissance, des noms classiques pour désigner les institutions contemporaines. Cicéronien endurci, il refait en beau langage, avec mélange de souvenirs païens, jusqu'aux lettres pontificales. Aux pièces qu'il a eues certainement sous les yeux, il préfère les généralisations oratoires ; p. ex. son récit de la Ligue de 1495 est le vague même. Tiraboschi lui reproche avec raison « la rareté des détails.... Il ne dessine que la superficie des choses, sans en rechercher plus intérieurement les raisons et les causes ». C'est exclusivement une histoire de Venise, toutes choses vues au point de vue vénitien, avec une partialité évidente (voy. son récit de Fornoue). — Nous parlerons ailleurs de ses lettres.

Edd. : Opere, Venise, 1729, 4 v. in-f°. — Et dans la collection *Classici italiani*, où elles forment douze volumes. — Les *Historiae* parurent en italien, dès 1552. — 8 édd. lat. et 2 ital. entre 1552 et 1729. — Le ms. autographe de la traduction italienne (Archives des Dix) a servi à l'éd. de Venise, 1791, assez différente des précédentes.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 926, 1120, 1560. — Ranke *Z. Kr.* — C. Castellani, *P. B. bibliotecario* (*Atti R. Ist. Ven.*, VII, XII, 862). — Teza, *Correzioni alla St. venez. di P. B. proposte dal Consiglio dei X nel 1548*, Pise, 1883. — Vitt. Cian, *Un*

decennio della Vita di Messer P. B. 1521-1531, Turin, 1885. — C. Castellani, *Ragguagli storici...*, Venise, 1896. — Lagomaggiore, *L'istoria viniziana di P. B.* (*N. Arch. Ven.*, N. S^e, VII, 5 et 334).

100. JUSTINIANUS (Petrus), *Rerum venetarum ab U. C. ad a. 1575 historia...* Strasbourg, 1611, in-f° (Zetzner). Une première édition à Venise en 1560. Giustiniani la pousse lui-même jusqu'en 1575. Son histoire de Charles VIII (liv. x) est un résumé de Bembo.

101. SUMMARIPA (Georgius) de Vérone, *Chronica de le cose geste nel regno napoletano*, Venise, 1496, in-4° goth. C'est un poème italien contre l'usurpateur. Les chapitres terminaux, XXXII et XXXIII, racontent l'expédition, et notamment la *fuite* du roi à Fornoue. C'est ici Giov. Bentivoglio, et non comme ailleurs Gonzague, qui est le libérateur de l'Italie. Le sentiment italien de l'auteur est très ardent. Il soumet son œuvre au jugement de Sabellico, qui décrira, dit-il, en détail ce que lui-même n'a pu que résumer.

102. CAPREOLUS (Helias), *Chronica de rebus Brixianorum*, Brescia, vers 1501, in-f°. Va des origines à 1500, mais ne s'occupe des événements contemporains que vers le milieu du douzième et dernier livre. Il a lu Mantuanus.

103. BERGOMESE (Jacopo Filippo Foresti de Bergame, dit Il). *Jacobi Philippi Bergomensis supplementum chronicarum et supplementum supplementi.* Compilation (Molinier, *4801*) dont la première édition est de Brescia, 1485, puis 1486 ; Venise, 1490, 1492, 1506 (jusqu'en 1502), 1513 (va jusqu'en 1510), Paris 1535. Enfin une édition italienne, Venise, 1553 (va jusqu'à 1552). Donne, dans chaque livre (c'est le seizième et dernier qui nous intéresse), un paragraphe sur chaque personnage illustre, ce qui amène des redites et disloque le récit. Explique les origines de la question de Naples ; émet des doutes sur les droits de Louis XII au trône de France, s'indigne de son divorce ; biographie de Ludovic, panégyrique de François de Gonzague (pas le discours de Charles VIII prétendûment cité par Bourdigné, p. 266 de l'édition de 1842). Cette lourde compilation, d'esprit antifrançais, a servi de source à Bourdigné et, à travers ce dernier, à Brantôme.

— Du même, *De plurimis claris celestisque mulieribus...*, Ferrare, 1497 (portrait de Catarina Sforza cité par Pasolini, III, 273).

c) Sources florentines et toscanes.

Les guerres d'Italie coïncident avec l'évolution ultime qui transforma la république florentine en un principat héréditaire et finit par placer la Toscane entière sous l'autorité des grands-ducs. C'est de Florence qu'était partie l'ardente parole de Savonarole, adjurant Charles VIII de venir rétablir en Italie le règne du Christ. L'arrivée du roi détermine à Florence une révolution, et c'est à Pise et à Florence qu'il se trouve dès l'abord impliqué dans les querelles italiennes. D'ailleurs les relations politiques et économiques de la France avec la République étaient anciennes (voy. Buser, *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich*). De Florence, de la *Casa Medici*, sortiront au XVI[e] s. des papes dont la politique influera sur celle de la France. De là viendront aussi deux reines de France.

Les historiens florentins ont presque tous une valeur littéraire et psychologique de premier ordre. La constitution de la République pousse au développement des énergies individuelles. Les historiens florentins ne sont pas des écrivains de cabinet, mais des hommes d'action ; ils relatent non seulement ce qu'ils ont vu, mais ce qu'ils ont fait. Ils appartiennent à un parti, et c'est à travers les passions et les préjugés de ce parti qu'ils jugent les faits : partisans et adversaires de Savonarole, amis des Médicis ou de la République, du *popolo grasso* ou du *popolo minuto*. De là une série de récits parallèles et différents, dont la comparaison est singulièrement instructive.

Les *prioristi*. — Les personnages florentins de cette époque tenaient presque toujours, outre leurs livres commerciaux, registre des noms qui sortaient des bourses et dont les titulaires allaient siéger parmi les prieurs. Beaucoup d'entre eux, dans les marges ou les blancs de ces *prioristi*, inscrivaient des notes sur les événements. Nous avons ainsi une série de mémoires-journaux inappréciables, où les passions politiques s'expriment en toute liberté (Aiazzi, préface des *Ricordi* des Rinuccini).

Chroniqueurs et historiens. — Florence a aussi des chroniqueurs qui collectionnent des faits avec l'intention de les transmettre à la postérité. Elle a surtout, beaucoup plus qu'aucune autre ville

d'Italie, de véritables *historiens,* qui veulent, à l'exemple des anciens, donner un récit suivi des événements et embrasser de grands ensembles. Ils travaillent d'après les sources : *prioristi* et chroniques, documents d'archives.

Leurs sentiments à l'égard de la France varient en raison des relations que leur parti entretient avec le roi. D'une façon générale, la cité du Lys rouge, traditionnellement alliée au Très Chrétien, a éprouvé une amère déception lorsqu'elle a vu Charles VIII entrer à Pise en libérateur. La politique française au XVIe siècle ne l'a jamais contentée. On trouve des traces de ce sentiment — révolte contre l'ingratitude française — non seulement chez le passionné Machiavel, mais encore chez celui des Florentins qui a fait le plus vigoureux effort pour atteindre à l'impartialité, à la sérénité objective, chez Guichardin. Toute l'historiographie — italienne ou française — des guerres d'Italie postérieurement à 1561 est redevable à ce créateur de la grande histoire moderne. Aux sources florentines, nous joignons celles qui proviennent des autres villes toscanes.

104. Buser. *Die Beziehungen der Mediceer zu Frankreich 1434-1494*... Leipzig, 1879, in-8°. Touche à peine à notre période. Nombreux textes en appendice, extraits le plus souvent d'archives italiennes. Préparatifs de l'expédition. Le 3e appendice, § 8, contient l'année 1494, et même une lettre d'oct. 1495. Publie une partie de la prophétie de Guilloche (Molinier, *4825* et *5460*).

105. Desjardins, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*. Doc. inéd., 5 vol., 1859-1875. T. I (l'année 1494 à la p. 268) jusqu'en 1498 ; t. II, 1498-1529 ; t. III, 1530-1574 ; t. IV, 1574-1589 ; t. V, 1585 (dépêches des agents florentins à Rome) -1594.

Inutile d'insister sur l'importance de ce recueil de documents extraits uniquement des Archives d'Etat de Florence. Ces documents (pas exclusivement toscans) sont publiés dans le texte italien ou en analyse. Chaque période est précédée d'un sommaire historique. Il n'y a ni index général, ni index particulier à chaque volume (Molinier, *4824*).

106. Guasti et Milanesi, *Le carte strozziane del R. Arch. di Stato in Firenze*. Florence, 1884 (s^{ie} I^a, vol. I, p. p. Guasti), et 1891 (s^{ie} I^a, vol. II, p. p. Milanesi), annexes des t. VII et XVIII de l'*Arch.*

st. it. Inventaire, avec quelques pièces reproduites (lettres de Pierre, Julien, cardinal Jules et autres Médicis ; de François Ier ; des secrétaires des ducs de Florence ; documents sur l'entrée de Charles VIII ; lettres de Catherine de Médicis ; lettres au cardinal Salviati, etc.).

107. P. Villari, *La storia di Girolamo Savonarola* (4e éd., Florence, 1882, 2 v. in-12°). A rendu inutiles les travaux de Rudelbach, K. Meier, Perrens. Nombreux appendices. — Id. *Sulla questione Savonaroliana* (*Arch. st. it.*, Va sie, XXIII, 114). — En dehors des sources générales citées ci-dessous sur Savonarole, voir à *détails*.

108. Savonarola *(Prediche di frà Girolamo)*, éd. dès 1496 (Florence et Ulm), rééd. Florence, 1845, in-8°.

109. Fra Benedetto, *Vulnera diligentis*. Le ch. xxi : *Segni celesti... mentre che 'l propheta Hieronymo era vivo* (Villari, *Savon.*, II, p. lxv) est un dialogue pieux sur la venue, les gloires et revers, la mort de Charles VIII.

110. Burlamacchi (P.), † 1519. *Vita del P. G. Savonarola*, p. p. Mansi (Addit. aux *Miscell.* de Baluze 1729, et à part 1764).

111. Pic de la Mirandole (neveu du célèbre Giovanni Pico), *Vita Hieronymi Savonarolae*, p. en 1530, réimpr. p. Quétif, 1674. Pico avait connu Girolamo, assisté à son martyre.

112. Rinuccini, *Ricordi storici di Filippo R. 1282-1460 colla continuazione di Alamanno e Neri suoi figli fino al 1506*, p. p. G. Aiazzi, Florence, 1840, in-4°. Ce *priorista* est rédigé de 1460 à juin 1499 par Alamanno, de juin 1499 à août 1506 par Neri Rinuccini. Aiazzi y a joint, pour 1512-1530, le *priorista* de Paolo Paoli. Alamanno (1494, p. cli) détaille tous les pas de Charles VIII à Florence. Rien de févr. à sept. 1495. Violemment républicain, antimédicéen, sa fureur contre Charles VIII ne connaît pas de bornes : c'est un ingrat, un traître, dont le nom ne peut paraître sous sa plume qu'avec les épithètes les plus outrageantes (il accuse également Philippe de Savoie). — Neri est beaucoup moins intéressant que son frère, surtout sur les affaires françaises. Il a les mêmes sentiments qu'Alamanno et la haine d'Alexandre VI. — Paolo Paoli nous est peu utile.

113. Rucellaï, *Bernardi Oricellarii de bello italico commentarius, 1494-98*, Londres, 1724, in-4°, d'ap. le ms. de la Médicéenne. Né et mort à Florence, 1449-1514, gonfalonier en 1480, ambassadeur à

Gênes, à Naples et à deux reprises auprès de Charles VIII. D'une famille hostile aux Médicis, il finit par épouser une sœur de Laurent ; après la mort de celui-ci, il devient l'un des chefs de l'aristocratie contre les Médicis. Protecteur de l'Académie platonicienne, connu par un *De urbe Roma,* cet humaniste applique à l'histoire les procédés des anciens. Il a dû écrire vers 1500, après la chute de Ludovic. Il débute par une description de l'Italie avant l'invasion et s'arrête à l'avènement de Louis XII. Admirateur de Ferdinand de Naples et de Laurent de Médicis, très hostile à Alexandre VI, il est peu favorable aux Français. Mabillon, qui l'avait lu en ms., note sa partialité. Quoique [inédit pendant plus de deux siècles, il a beaucoup servi aux historiens italiens postérieurs.

Ouvr. à cons. : P. Lelong, 17359 (erreur sur la date de l'éd. de Londres, qu'il met en 1733). Tiraboschi, VI, 958. Ranke, *Z. Kr.*

114. Buonaccorsi (Biagio), *Diario de' successi... seguiti in Italia, e particolarmente in Fiorenza,* du 6 juin 1498 au 16 sept. 1512. Florence, Giunti (p. avec la Vie du Magnifique par Valori), 1568, in-8°. Coadjuteur au secrétariat des Dix de la Guerre, il écrit, à un point de vue purement florentin, un véritable *diaire,* où il se contente d'enregistrer les événements florentins et les nouvelles qui arrivent à Florence. Il a été copié en partie par Nardi.

115. Machiavel. Le grand écrivain n'a pas mené son histoire de Florence au-delà de 1492. Il avait cependant préparé un neuvième livre, dont les notes forment les *Frammenti storici* (1492-1499) : extraits de lettres adressées aux Dix di Balìa, notes informes, etc. Quelques autres de ses écrits sont relatifs aux événements contemporains : *Discorso sopra le cose di Pisa*, 1498-1499 (*Opere,* II, 380) ; rapport officiel sur la nécessité de faire le siège de Pise ; *Decennale primo,* vers des plus médiocres sur les événements de 1494-1504 (V, 351-73) ; début d'un *Decennale secondo* (jusqu'en 1509) ; surtout (pour ne parler que de ce qui intéresse la France) les *Ritratti delle cose di Francia* (V, 133), pensées détachées, écrites après son ambassade de France en 1510 : il note avec un sens aigu les progrès de l'unité centralisatrice, la force politique et militaire, la richesse agricole. Il connaît assez bien la France, et lui est

assez peu sympathique (Florence n'était guère satisfaite de Louis XII). Voy. aussi *Della natura dei Francesi* (IV, 139). — Les *Scritti inediti*, p. p. G. Canestrini, Florence, 1857, contiennent de nombreuses lettres de Machiavel pour les années 1499 et ss. : choix arbitraire, sans ordre. — Dans les appendices au livre de P. Villari : T. I, lettre de P. Alamanni à Pierre de Médicis, 30-31 mars 1494 ; lettres de B. Buonaccorsi, juil. 1499, et doc. sur le siège de Pise. T. II, lettres de Rob. Acciajuoli, de Blois 1510 ; de Jules II et de Maximilien, sept. 1511, contre et pour le Concile de Pise. T. III, lettres de Machiavel, 29 avril 1513, sur la trêve franco-espagnole ; 12 lettres de Rob. Acciajuoli, ambassadeur de Clément VII et de la République en France, 1526. — H. Leo a traduit *Die Briefe des florentiner Kanzlers und Geschichtschreibers N. M....* Berlin, 1826.

Le *Prince* est, en plusieurs de ses parties, une source non négligeable. On y trouvera un tableau de l'Italie avant Charles VIII (ch. XI) et des facilités qu'elle offrait à l'invasion (XII), d'admirables considérations sur les causes des succès de Louis XII et sur ses fautes (III), des notes sur Louis XII et les Borgia (VII), sur Jules II (XVII et XXV).

Pour ce qui concerne les edd. et travaux, il suffit de renvoyer au beau livre de Pasquale Villari, *N. M. e i suoi tempi.*

116. Nardi (Jacopo), *Istorie della città di Fiorenza, 1494-1531*, plus un Xe livre longtemps inédit, 1533-52. Né en 1476, à Florence, mort à Venise après 1563. Poète et humaniste, traducteur de Tite-Live, biographe d'Antonio Giacomini Tebalducci, il remplit à Florence d'importantes fonctions, surtout en 1527. Victime de la réaction médicéenne, il fait à Venise, en 1534, à la demande de quelques gentilshommes vénitiens, un *Breve discorso* sur les révolutions de Florence de 1491 à 1534 (P. Villari, *Savonarola*, II, p. LV-LXV, en cite la partie qui s'arrête à 1512). C'est à Venise qu'il écrit son histoire, avant 1560, mais après 1535. A ses souvenirs, il ajoute ce qu'il a lu chez ses prédécesseurs, Commynes, Machiavel, Buonaccorsi ; il se dispense systématiquement de reproduire en détail les notions qu'il a puisées chez eux sur les événements extérieurs à Florence. Il donne rarement des pièces, sauf dans son Xe livre, qui a l'allure d'un mémoire personnel. Précieux sur Savonarole, le retour des Médicis, le cardinal Jules

de Médicis. Partisan de Savonarole et du régime républicain, il ne faut pas lui demander de la modération ; du moins ne laisse-t-il paraître ni amertume, ni haine pour ses adversaires, et l'on peut se fier à sa véracité.

Edd. : Lyon, 1582 ; Florence, 1584. Et surtout celle de L. Arbili, Florence, 1838-41, 2 vol. in-8°, d'ap. les mss., avec addition du Xe livre. — La *Vita di A. Giacomini,* à Florence, 1497, et Lucques, 1818.

117. Landucci (Luca), *Diario fiorentino 1450-1516,* p. p. J. della Badia, 1883, Florence, in-8°. Né vers 1436, mort en 1516, a dû écrire vers 1500. Simple épicier florentin, partisan de Savonarole, mais homme doux et véridique. Important sur l'entrée des Français à Florence en 1494. Continué après la mort de Luca, sans doute par son fils, plus brièvement, jusqu'en 1542. Utilisé par Laponi pour la première moitié du xvie s. (Molinier, *4826*).

118. Nerli (Filippo de'), *Commentarj de' fatti civili occorsi dentro la città di Firenze, 1215-1537,* Bâle, 1728, in-4°. Trois livres sur douze antérieurs à 1494. C'est exclusivement un récit des révolutions intérieures de Florence, écrit à la gloire de ses patrons les Médicis.

Ouvr. à cons. : Ranke *Z. Kr.*

119. Guichardin (Francesco Guicciardini), le plus célèbre des historiens italiens du xvie siècle, et, à certains égards, le premier en date des historiens de l'âge moderne. Né à Florence, en 1483, d'une famille de bourgeoisie riche, il voulait devenir cardinal. Il se tourne ensuite vers le droit et, en 1498, épouse une Salviati. A 28 ans, il est ambassadeur de la République auprès de Ferdinand d'Espagne. Il passe au parti des Médicis ; Léon X l'envoie à Modène, puis à Reggio ; il défend Parme contre les Français. Président des Romagnes pour Clément VII, puis lieutenant-général de ce pontife pendant la Sainte-Ligue, il aide, à deux reprises, les Médicis à rentrer à Florence, et accompagne Clément VII à Nice. Ses hautes capacités politiques et les emplois importants dont il s'était acquitté lui permettaient d'aspirer à

réaliser le type de l'historien antique : Thucydide fut son modèle. — Il meurt négligé.

Ouvrages. — 1° La *Storia fiorentina* (inédite jusqu'au XIX[e] siècle), de Cosme I[er] à 1509. Ecrite vers 1508-9. Récit très dramatique de la descente de Charles VIII en Italie, comparaison de l'art de la guerre chez les Français et chez les Italiens, entrée à Florence, etc. Quoique l'objet en soit purement florentin, l'horizon en est déjà très étendu. Elle est plus vivante, moins impassible que ne le sera la grande histoire.

2° *Historia d'Italia*, parue à Florence, 1561, in-8° de 1295 p., en seize livres (1494-1526), dédiés à Cosme par le neveu de l'auteur Agnolo Guicciardini. D'après Tiraboschi (VII, 1319), les héritiers avaient retardé de vingt ans la publication parce que l'historien « mordait trop librement ». La dédicace de 1561 indique que l'*Historia* comprend quarante années environ, mais que les quatre derniers livres sont « plutôt ébauchés que finis », et qu'on les publiera plus tard. Ils paraissent à part à Venise, 1564. La première édition en vingt livres (jusqu'à 1534) est de Venise, 1567. Une autre en 1574.

3° Œuvres inédites. Celles qui avaient été publiées antérieurement (il y en a déjà dans les *Lettere di principi*) ont été reprises dans les *Opere inedite*, p. p. Canestrini, Florence, 1857-67, 10 vol. Elles contiennent : des *ricordi*, souvenirs autobiographiques ; sa légation d'Espagne (1512) (déjà p. p. Rosini, en 1825) ; des *discorsi politici* (notes sur les Etats italiens, les Français et les Espagnols avant et après Ravenne) ; lieutenance d'Emilie (1516-24) ; présidence de Romagne, puis lieutenance-générale pour Clément VII (1526-34) ; légation de Bologne (la *Storia fiorentina* forme le t. III). — A ces dix volumes il faut encore ajouter la correspondance échangée par Guichardin avec le cardinal prodataire en juillet 1526 (p. p. G. Bernardi), quelques lettres de 1530-4 (p. p. Ag. Rossi, *Studi Guicciardini*), sa correspondance avec Machiavel (p. p. Villari, V. 115). Ces œuvres politiques ont naturellement pour nous la valeur de sources documentaires.

Sources de Guichardin dans son Histoire. — Ses manuscrits et ses notes (4 volumes de *Memorie storiche*) nous initient à son travail de recherches. Ses sources sont : *a)* les lettres des ambassa-

deurs et commissaires à la Seigneurie et aux Dieci della Balìa ; *b)* des notes extraites de ses prédécesseurs, Capella, Mocenigo, Giovio, Scipione Vegio, Girolamo Borgia, etc. ; *c)* des copies de longs fragments de ces divers historiens ou chroniqueurs. Ranke, qui s'est montré très sévère pour Guichardin, lui reproche (non seulement dans son mémoire de 1824, antérieur à la publication des *Op. inedite*, mais aussi dans la réédition de 1874) de suivre souvent de trop près, et, sans les citer, Galeozzo Capella et (pour celui-ci, c'est contestable) Ruccellaï. C'était, il est vrai, l'usage du temps. Pour montrer combien cette imitation est servile, Ranke relève des différences entre le récit d'un même événement dans les *Op. inedite*, où Guichardin ne suit personne, et dans l'*Historia*. Sa sévérité a certainement été excessive et presque malveillante. Cependant, en dépit des apologistes italiens de Guichardin (notamment de P. Villari), il subsiste quelque chose de ses critiques. L'*Historia d'Italia* ne peut, dans toute la force du terme, être considérée comme une source.

Valeur de Guichardin. — Mais le mérite en reste grand. Guichardin est le premier qui se soit élevé au-dessus du point de vue des histoires locales pour concevoir une histoire vraiment générale, quoique de forme annalistique (ce que Ranke lui a aussi reproché : ici encore, il imitait Thucydide). Il a certainement, dès ses premières pages, le désir tout littéraire d'imiter les historiens grecs et latins ; ses « discours », que Bodin prenait ingénument pour des documents, sont des harangues à l'antique ; mais, comme les compositions analogues des historiens anciens, elles expliquent les événements. Le style, visiblement inspiré de Thucydide, a aidé au succès de l'œuvre, qui fut de bonne heure rééditée et traduite.

Guichardin a une grande liberté d'esprit. Il garda son *histoire* secrète toute sa vie : cette petite lâcheté pratique lui permit de juger tous ses contemporains (et même l'Eglise, qu'il servait) avec une absolue indépendance. Malgré ses sentiments très italiens et, en somme, peu favorables aux Français, il a, par dessus tout, le goût de la vérité objective, une impassibilité sereine et une absence de préoccupations moralisantes que l'on a pu taxer de cynisme. On doit seulement lui reprocher de se trop louer, et de

rabaisser ses adversaires. Il se refuse avec soin toute émotion, et se contente de déployer sur tout son récit un voile de tristesse pessimiste. — C'est vraiment le premier historien de son temps, et l'un des créateurs de l'histoire moderne. Son tableau de l'Italie en 1494, les détails sur les partis italiens et (quoique les derniers livres soient moins soignés) son récit du sac de Rome sont des morceaux de premier ordre.

Ed. : Florence, 1561, en 16 livres. — Venise, 1564, en 20 livres. — Venise, 1738. — Fribourg-en-Brisgau, 4 vol. in-4°, 1775-6, p. p. Pio Bonsi sur le ms. autographe. Dans les édd. antérieures, on a généralement coupé les passages injurieux pour les papes, qui parurent d'abord en latin à Bâle. — Paris, 1832, avec une continuation, 6 vol. in-8° (C. Botta). — Il manque une édition critique qui utilise les *Memorie storiche* et fasse connaître les sources. — Pour les *Opere inedite*, nous avons signalé l'éd. de Canestrini. Les fragments ou correspondances, p. après 1867, sont dans quelques-uns des ouvrages ci-dessous.

Traduct. franç. — Histoire des guerres... prise et tirée... de messire François Guichardin (résumé), Paris, B. Turrisan, 1568, in-8°. — Plus complète, Lyon, Chomedey, 1593, in-4° (avec des notes de Fr. de la Noue), Genève et Paris, 1612. — Paris, Fabre et Georgeon, 1738. — Buchon, 1836 (Panthéon littéraire, reproduction de la précédente).

Trad. latine, par Curione, Bâle, 1566, in-4°, et 1567, in-8° ; *allemande*, Bâle, 1574 ; *espagnole*, 1581 ; *hollandaise* (avec les notes de la Noue), Dordrecht, 1599.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, t. VII, 1319. — Ranke, *Z. Kr.* — Eug. Benoist, *G., historien et homme d'Etat*, 1861. — A. Geffroy, *Une autobiographie de G., d'après ses œuvres inédites* (*Revue Deux-Mondes*, fév. 1874). — A. de Tréverret, *L'Italie au XVIe s.*, 1879 (t. II, p. 185-379). — C. Gioda, *Guicciardini e le sue opere inedite*, Bologne, 1880. — E. Zannoni, *Vita pubblica di Fr. G.*, Bologne, 1896. — Id., *La mente di Fr. G. nelle opere politiche e storiche.* — A. Rossi, *Fr. G. e il governo fiorentino, 1527-1540*, 1896. — Id., *Studi Guicciardini* (*Arch. st. it.*, 5e série, V, 20-30). — G. Bernardi, *L'assedio di Milano nel 1526 dappresso una corrispondenza inedita di Fr. G...* (*Arch. st. lomb.*, 3e série, fasc. X, p. 245-354). — P. Villari, *N. Macchiavelli...*, t. III, p. 127, *Corrisp. col G.*; p. 321, *G. presidente della Romagna*, et 481-496 (appendice), *Alcune osservazioni sulla storia di Fr. G.* — Voy. Pitti 120.

120. Pitti (Jacopo), 1519-1589, noble florentin d'une famille *pallesca*. Il mena la vie d'un littérateur. Il écrivit, assez tard, une *Istoria fiorentina*, 1494-1529 (ou plus exactement des origines à 1529), qui a été p. dans *Arch. st. it.*, t. I. Elle comprend deux livres achevés (jusqu'en 1509 ; de 1509 à 1527), et des fragments de trois autres. Son vrai sujet était la guerre de 1529, le reste devant former une introduction. Son récit est d'intérêt essentiellement florentin ; malgré ses origines familiales, il s'y montre républicain, et surtout hostile à Piero. Il donne la traduction d'une lettre de Louis XII à Imbault, de Milan, 30 juin 1502 ; cite des lettres de l'ambassadeur florentin en France, 1514.

Vita di Antonio Giacomini (*Arch. st. it.*, IV, II, p. 72-270, p. p. C. Monzani), dédiée à Cosimo et à Francesco de' Medici. Une première rédaction avant 1570, pour laquelle il a utilisé la vie de ce commissaire de la République, écrite par Nardi (116). Il trouve des lettres de Giacomini, obtient l'entrée des Archives et récrit son livre en 1574. Il va de l'entrée de Charles VIII à Pise jusqu'en 1518. Il n'est guère question de Charles VIII que sous forme d'introduction ; développé surtout sur les guerres des Français en Toscane. — Du même, l'*Apologia de' Cappucci* (ibid. 271-384), dialogue sur l'histoire de Guichardin, contre lequel il prend la défense de la République florentine et du *popolo*. Il a utilisé Ruccellaï. Dans l'état actuel du texte, son examen de Guichardin nous mène jusqu'à Marignan.

A cons. : la préface de C. Monzani à la *Vita*.

121. Acciaioli (Vincenzio), écrivait dans la seconde moitié du XVIe siècle, mort en 1572. *Vita di Piero Capponi*, p. p. Aiazzi (*Arch. st. it.*, IV, II, 1853), le récit de l'expédition commence p. 27. Très hostile à Charles VIII, qu'il accuse d'avoir voulu saccager Florence. Simple panégyrique de Capponi (mort en 1496).

122. Laponi (Agostino), *Diario fiorentino*, de 252 à 1596, par un prêtre florentin, né en 1515 (*Cultura*, p. p. G.-O. Corrazini, 1900) la dernière partie est utile.

123. *Pise (Soixante lettres ou analyses de lettres tirées du fonds des Anciens de la seconde liberté à)*, du 15 juillet 1495 au 30 avril 1499,

p. p. Fr. Molard (*B. Com. h. et ph.*, 1889, p. 4-57). Ce fonds contient plus de deux mille pièces traitant de personnages français, et qui n'ont été citées ni par Desjardins, ni par Capponi (connues par de Cherrier au moment où il préparait sa réédition). Les soixante (exactement soixante-une) lettres ici citées ou analysées émanent des ambassadeurs pisans à Rome, auprès de Charles VIII (surtout pendant son second séjour à Turin), auprès du duc de Milan, à Lucques; de d'Estouteville, etc. Renseignements sur l'abandon de Pise par la France, sur le siège de Novare, etc. Les dates de Molard (variation des styles pisan et florentin) sont sujettes à caution.

(Voy. également : Fanucci, *Pisa e C. VIII secondo... nuovi documenti* (*Studi storici*, I, 381). — Id., *Le relaz. tra Pisa e C. VIII* (*Ann. della scuola normale di Pisa*, 1394). — F. Scaramella, *Relaz. tra Pisa e Venezia, 1495* (*Riv. st. it.* XVI, 187).

124. Allegretti (Allegretto di Nanni), *Diari sanesi* (Murat. *S.S.* XXIII, 765-860), 1450-96. Ephémérides écrites au jour le jour, très sincères ; détails précis, avec dates et heures, sur la marche de Charles VIII, ses ambassades à Sienne. Défavorable aux Aragonais (Molinier, *4828*).

125. Sigismondus de Comitibus (Sigismondo de' Conti). *Historiae sui temporis,* 1475-1510 (Molinier, *4827*), p. p. Piccolomini, Rome, 1883, 2 vol. (avec des fragm. des *Historiae senenses* inédites de S. Tizio et des pièces des Archives de Sienne).

126. Tizio (Sigismondo). Sur ses *Historiae senenses* inédites (7 vol. ms. à la Chigiana), utilisées par Chifflet, voy. P. Piccolomini. *La vita et l'opera di S. T., 1458-1528*, Rome, 1903 [1].

d) Sources milanaises.

La situation de l'Etat milanais — entre Venise, les Suisses, Florence, la Savoie — est capitale dans l'histoire des guerres d'Italie. Ludovic le More, ce type du condottière couronné, est l'auteur responsable de la venue des Français. Il pensionne, à

[1] Sur Scipione Ammirato, historien de Florence, mais Napolitain, voy. n° 160.

la cour de Charles VIII, les partisans de l'expédition. Il veut créer en Italie un état de trouble qui lui permette de se débarrasser de son neveu Jean-Galéas, gendre des Aragonais de Naples, et de se faire duc de Milan. Mais ses calculs sont dépassés, car il n'a pas cru à la réalisation des projets de Charles VIII. Il cherche une garantie dans l'alliance de Maximilien, à qui il donne sa fille et dont il obtient l'investiture du Milanais. Il reçoit encore le roi à Pavie ; mais, inquiet des prétentions du duc d'Orléans sur l'héritage des Visconti, il fait volte-face, entre dans la Ligue de mars 1495, assiège d'Orléans dans Novare. C'est donc à Milan que se trouve en réalité la clef des événements italiens de 1494-95.

La mort de Charles VIII met sur le trône de France un prétendant au duché, et l'on peut dire des guerres de Louis XII qu'elles sont en grande partie des « guerres de Milan ». Il noue une ligue contre le More, prend, perd et reprend la Lombardie, capture enfin son ennemi (1500). Il est très effectivement duc de Milan jusqu'aux invasions suisses de 1511 et 1512. Mais l'héritier des Sforza est ramené dans le duché, dont les Français sont chassés par la bataille de Novare (1513). — L'histoire de la Lombardie, de 1494 à 1515, est donc l'histoire de plusieurs changements alternatifs de souveraineté.

Suivant la très juste remarque de Ranke, les historiens milanais sont presque toujours les clients de quelqu'un. Ils sont dévoués moins à un parti qu'à une personne, Corio à Sforza, Florus à Chaumont d'Amboise, Arluni à son fils, Capella à Morone, etc. — Voy. Argelati (Filippo), *Bibliotheca script. mediolanens.*, in-f°, 2 t. en 4 vol., Milan, 1745. — Magenta, *I Visconti e gli Sf. nel castello di Pavia.* — F. Calvi, *Bianca Maria Sf. Visconti,* Milan, 1888. — Les sources milanaises sont plus abondantes pour Louis XII que pour Charles VIII.

127. Chmel. *Briefe u. Aktenstücke z. Gesch. der Herzoge von Mailand 1452-1513* (*Notizenblatt*, Vienne, 1856). — Notamment des brefs d'Alex. VI à Ludovic pour le pousser à la guerre contre Charles VIII, 1494-95.

128. Pasolini (D.). *Caterina Sforza*, Rome, 1893, 3 vol. in-8°. Catherine Riario, liée à la politique des Sforza, quitte le parti aragonais pour passer à Charles VIII. En 1500, la conquête de sa prin-

cipauté est un des principaux résultats de l'alliance des Borgia avec la France. D'où l'intérêt des pièces d'archives (surtout milanaises) utilisées par M. Pasolini. Le t. III, *Documenti*, contient 1435 pièces : correspondance de Catherine, notamment avec Ludovic; lettres de l'envoyé florentin Bibbiena ; testament de Ludovic (p. 413), etc.

129. Corio (Bernardino). *Bernardini Corii... patria historia*, Milan, 1503. En dépit du titre latin, histoire de Milan en dialecte lombard. Né en 1459, mort en 1519, connu par son éloquence et sa science juridique, se décide, dès l'âge de 25 ans, à écrire l'histoire de sa ville ; il y travaille de 1485 à 1503. Ludovic lui donne une pension annuelle, lui ouvre les archives secrètes, l'emploie à des missions diplomatiques. Peu développé sur Charles VIII, il s'arrête à la fuite de Ludovic pour Innsbruck. Il insère des pièces (dans leur texte original latin). S'il ignore l'histoire étrangère, il est sûr et assez véridique pour l'histoire milanaise ; mais c'est la vérité officielle sforzesque.

Ed. : de Magri, Milan, 1855-7, 3 vol. in-8°.

Ouvr. à cons. : Joh. de Sitonis de Scotia, *Corii Mediol. vindiciae*, 1706. — Mazzuchellus : *Justi Vicecomitis dissertatio pro B. Corio*, Bergame, 1712. — Argelati, *Biblioth. SS. mediolanens.* — Tiraboschi, t. VI, p. 1091. — Ranke, *Z. Kr.*

130. Arluno (Bernardino), patricien de Milan (fils du médecin Bonifacio Arluni), jurisconsulte réputé, auteur de *Historiarum ab origine U. Mediol. ad nostra usque tempora sectiones III*. Le ms. de Milan est, en effet, divisé en trois sections chronologiques : ab or.-1500 ; 1500-15 ; 1515-26 (?). Dès le XVI[e] siècle, Gesner annonçait la prochaine publication du tout par Oporin : cette annonce ne fut pas suivie d'effet. C'est seulement Graevius (t. V, vol. IV) qui publia une partie du ms. sous le titre *De Bello veneto ll. VI*, 1500-16. Une partie de la 3[e] section, *De bello gallico*, 1521-35, p. p. Müller, *Miscellanea*, t. III, p. CXLIII et ss. Il a écrit entre 1523 et 1538. Ses sources sont Mocenigo, qu'il suit de très près dans le *De B. Veneto*, Capella, Corio. Il est témoin oculaire pour l'entrée de Louis XII, pour les événements de 1515-16. Ranke remarque qu'il a bien vu ce qui se passait dans la ville, rien de ce qui se passait au dehors (ex., son récit de Marignan). Rhéteur pompeux, il transforme l'entrée de

Louis XII en une scène mythologique. Il refait lettres et discours, « ad hanc fere sententiam ». Flatteur de tous les gouvernements, il versifie des poèmes en l'honneur de Louis XII, de François Ier, de Charles-Quint, et dédie au doge Andrea Gritti une histoire écrite à la gloire de la Sérénissime République.

Ed. : voy. ci-dessus.

Ouvr. à cons. : Argelati. — Fabricius, I, 227. — Tiraboschi, VI, 1420. — Ranke, *Z. Kritik.* — Müller, *Documenti... Morone.* — Varnhagen, *Z. Gesch.* des Feldzugs 1521, p. 39. — L.-G. Pélissier, *Note...* (*Arch. st. It.*, V, XXIII, 150).

131. Rosmini. *Vita di G. Giacomo Trivulzi*, Milan, 1815. Suit le récit de Rebucco, chambellan et panégyriste de Trivulce. Le t. II contient les *monumenti inediti.*

132. Florus. *Georgii Flori Mediolanensis I. C. de bello italico et rebus Gallorum praeclare gestis ll. VI.* Paris, R. Estienne, 1613, in-4°. Le ms. appartenait à Hugues Picardet, procureur général au Parlement de Bourgogne. Va de 1494 à 1509 et s'arrête brusquement. Il a dû écrire en 1509. Ce n'est pas une histoire suivie : deux livres sur l'expédition de Naples : un *de Expeditione bononiensi ;* deux *de Bello genuensi ;* un *de Bello germanico.* Il y a certainement des lacunes, et le livre est inachevé. Il s'arrête avec complaisance sur les cérémonies. Il connaît assez bien les événements, surtout pour la révolte de Gênes. Très français (Picardet écrivait dans sa dédicace à Sillery : « il peut servir à réfuter Guichardin et autres détracteurs de la France »), il écrit surtout à la gloire de Chaumont d'Amboise.

Ed. : Graevius, *Thes. antiq. italic.*, t. IX, vol. VI.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

133. Vaglienti (Piero). *Storia de' suoi tempi*, fragments dans Pasolini, *Caterina Sforza*, t. III, p. 634-837.

134. Simone del Pozzo, né en 1492, cinquante ans de suite secrétaire communal de Vigevano, admirateur de Ludovic. F. Fossati (*Arch. st. lomb.*, 1904, série 4a, II, 162) cite ses notes, écrites après la mort de Ludovic, et qui sont un résumé des malheurs du duc de Milan. Fossati invoque son témoignage pour répondre à la question si

Ludovic a empoisonné son neveu : pas de doute, d'après del Pozzo, sur sa culpabilité.

135. Cagnola (Giovan Pietro). *Storia di Milano*, 1023-1497 (*Arch. stor. ital.*, t. III). Le IXe et dernier livre commence en 1494. Simple résumé défavorable à la France. La fin, qui semble dédiée à Ludovic, est écrite en 1497 et non en 1519, comme le dit Cantù, qui le prend pour un imitateur de Corio.

136. Ghilini (Girol.). *Annali di Alessandria*, jusqu'à 1659 ; Milan, 1666, in-fo. Cet auteur, très postérieur, dit avoir utilisé des pièces d'archives et des journaux mss. provenant de ses aïeux : l'un d'eux, Antonio, était *sforzesco ;* un autre, Francesco, capitaine au service de Louis XII. Il insère une lettre de Maximilien aux Alexandrins, 21 juin 1495, sur la perte de Novare.

137. Schiavina. *Annales Alexandrini* (*Mon. H. P.*, *SS.*, IV).

138. Assarachi (Andreae). *Trivultias*. Titre complet : « Historiae novae ac veteres ab novissimis Fr. Sfortiae temporibus ad Franciscum regem... », Milan, 1516, in-8°. Poème en 6 chants, dialogue élégiaque entre Junon et Pallas, écrit à la louange de Trivulce et commencé vers 1511. Le 4e chant est sur l'expédition de Charles VIII, le 5e sur Fornoue, le 6e sur Marignan. C'est un récit versifié et assez fidèle. A Fornoue, passage sur le cheval *Savoie ;* discours de Trivulce au roi ; description minutieuse des lieux. Bref sur Louis XII ; capture de Ludovic ; rôle de Trivulce à Agnadel. Armée de François Ier et Suisses. L'épître célèbre l'entrée de François Ier à Milan.

e) Sources napolitaines.

Avec le royaume des Deux-Siciles, nous arrivons à la principale cause des guerres d'Italie, à l'objet du litige entre Charles VIII, héritier de la maison d'Anjou, et la maison d'Aragon, puis entre Ferdinand le Catholique et Louis XII.

Les Deux-Siciles ont vu éclore pendant cette période un très grand nombre de chroniqueurs, souvent anonymes, dont on trouvera les œuvres surtout dans deux grandes collections : *Raccolta*

di tutti piu rinomati scrittori dell' istoria del regno di Napoli, Naples (Giov. Gravier), 1769-72, 25 vol. in-4°, et *Raccolta di varie croniche... appartenenti alla storia di Napoli* (par Pelliccia), Naples (Perger), 1780-82, 5 vol. in-4°. Voy. sur ces écrivains G. Capasso. *Le fonti della st. delle prov. napol. 568-1500* (*Arch. st. nap.*, I, 33-81 et II, p. 3 et ss. et à part 1902) et Fr. Torraca, *Studi di st. letteraria napoletana*, Naples, 1884.

Ces chroniqueurs, qu'ils habitent Naples ou une autre ville du royaume, sont, presque sans exception, des sujets dévoués et fidèles de la maison d'Aragon. Ce sont très souvent des gens de peu, qui ne sont guère utiles pour ce qui passe en dehors de leur région. Des grands événements, ils ne voient que les dehors, la vie de la rue, mais ils la retracent avec sincérité.

Le *Codice aragonese* de Trincherà (Molinier *5464*) ne dépasse pas les premiers mois de 1494.

139. Foucard (Cesare), *Proposta di publicazione del carteggio diplomatico conservato negli archivi publici d'Italia 1493-95*, Naples, 1879 (*Arch. st. nap.*, IV, 797).

140. Minieri-Riccio, *Saggio di codice diplomatico di Napoli*, Naples, 1880-3, 2 vol. et 2 suppl. Le 2e vol., 2e partie, va de 1446 à 1667. Quelques pièces nous intéressent : Charles VIII restitue à Giov. Ruffo le comté de Sinopoli confisqué par Ferdinand ; 24 avr. 1495, capitulation d'Aquila ; 26 avril, Michel Riccio créé avocat fiscal du royaume.

141. Ritius ou Hericius, Michele Riccio (Michel Ris), dit « l'advocat de Naples », Napolitain, avocat fiscal de Charles VIII à Naples, conseiller au Parlement de Paris (ou de Bourgogne ?) et au Grand Conseil. Auteur d'une *Historia profectionis C. VIII*, dont le ms. original (B. N. Mss. lat. 6200) est de juillet 1496. Elle est publiée en fragments étendus dans de Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 258-70. Il donne des détails précieux sur les complots napolitains, la révolte de Gaète, le retour des Aragonais. Imprécations contre Ludovic et Alexandre VI ; éloge intempérant de Charles VIII et des Français, qu'il prétend laver de toutes les accusations portées contre eux. — Le seul Napolitain qui soit favorable à la France. — Sa *Defensoria... oratio pro Ludovico XII* à Jules II, impr. par J. Bade à la suite de la harangue de Seyssel, 1505.

142. Apicella (Ferdinando), abbé napolitain, *Jura regum Aragonum in Regno Siciliae...* Ce mémoire, rédigé en 1497 par ordre de Frédéric II, a été étudié, d'apr. une copie ms du XVIIIe s., par Van der Haeghen, *R. h.*, XXVIII, p. 91.

143. Albini (Joannis), *De gestis regum neap. ab Aragonia*, Naples, 1588 (ou 1589), et *Raccolta* Gravier, t. V. En six livres (III et IV perdus), p. p. un neveu, qui a complété par des recherches d'archives ; imprime des pièces trouvées dans les papiers de l'auteur (une seule postérieure à 1494 : Gilbert de Montpensier à Janotto d'Asti, confiscation des biens d'Albino rebelle ; Salerne, 11 nov. 1495). Le livre VI, *De bello Gallico* (p. 127 de Gravier) est sur Charles VIII et va jusqu'au rétablissement de Ferrante II. L'auteur avait sans doute l'intention de reprendre son travail pour en faire une histoire en forme. Bref sur ce qui précède l'arrivée à Rome, il donne un résumé très net des événements de Naples. Quoiqu'il ait été dépouillé de tous ses biens par les Français, il est impartial et exact.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*

144. Feltrio (Antonio) ou Afeltro, jurisconsulte napolitain du XVIe s., *Notamenti* ou *Cronica delle cose del Regno di Napoli*, 1434-96 (*Raccolta...*, Perger, I, 288), d'apr. le ms. autographe. L'auteur, évidemment un témoin, donne des détails précis et nombreux ; très napolitain, fait de Fornoue une victoire.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cit.*

145. *Cronica anonima 1434-96* (dans *Raccolta* Perger, t. I, p. 177). Les dernières années seules sont développées. Le plus souvent, copie textuelle d'Afeltro. — Voy. Capasso, *ibid.*

146. Pontano (Giovanni). Le fameux humaniste, né en Ombrie en 1426, mort à Naples en 1503, a vécu à la Cour des Aragonais, ce qui ne l'empêcha pas de remettre au bâtard de Bourbon les clefs de Castel-Capuana et de haranguer Charles VIII. Le récit de cet incident par Guichardin a été traité de calomnieux par Tallarigo et Mastrojanni ; mais Torraca et Arturo Segre le confirment par des

lettres de Pontano lui-même, de Fr. Caracciolo, de Badoer, par un sonnet du Pistoia :

Al Re de' Franchi orò el Pontano.

Après le retour de ses anciens maîtres, il semble les avoir servis de nouveau. Son *De bello neapolitano* (Molinier *4838*) ne nous regarde pas. Mais il parle de Charles VIII dans *De Prudentia* (liv. I et V), de *Fortuna* (II), de *Magnanimitate* (I) : il trace à deux reprises le portrait physique et moral du roi, laideur de corps et grandeur d'âme. Le premier livre du *De fortuna*, dédié à Gonsalve (qu'il a connu) parle de la guerre franco-espagnole et de la fortune de Louis XII. *De immanitate*, un détail sur l'armée de Charles VIII. Ces quelques renseignements, émanant d'un témoin oculaire de cette valeur, sont considérables.

Ed. : F. Gabotto, *Lettere ined. di G. P.*, Bologne, 1893.

Ouvr. à cons : Colangelo, *Vita del P.*, dans *Storia dei filos.*, t. III. Tiraboschi, VI, 1422.— Tallarigo, *G. P. e i suoi tempi*, Naples, 1874.—Fr. Torraca, *op. cit.*, p. 298 et ss. : *L'orazione del P. a C. VIII.* — Mastrojanni, *G. Giovano P. e C. VIII*, Naples, 1901. — A. Segre, *Ludovico Sforza, loc. cit.*

147. *Chronicon anonymi Neapolitani 1434-1506* (Pratilli, *Hist. principum Langobardorum*, IV, 132-4 ; voy. Molinier *4839*).

148. GUARINO (Silvestro) d'Aversa. *Diario*, 1492-1507 (dans *Raccolta*, Perger, t. I, p. 209). Personnage considérable d'Aversa, au service de la reine Jeanne de Naples, témoin des passages de Charles VIII, de Ferrand, de Montpensier, de d'Aubigny, de Nemours, de Gonsalve, employé lui-même à des faits de guerre à la fin de 1496. Présente cet intérêt particulier de nous décrire la conquête, puis la perte du royaume, vues d'une ville provinciale. Cite des pièces : lettre du roi de Naples sur le siège d'Atella, 18 juill. 1496 ; ban sur la paix entre Ferdinand et Louis XII, 1er déc. 1505. Très minutieux, complet, détaillé. Quelques lacunes (1503-5), parce qu'il était malade. Pas de partialité apparente ; il n'écrit pas pour défendre une cause, mais il note simplement les événements pour lui-même. L'un des plus importants parmi les *diarii* napolitains.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*

149. Coniger (Antonello), de Lecce. *Coronache, 960-1512* (*Raccolta*, Perger, VII, 1, la première édition avait paru à Brindisi, 1700, in-4°). Gentilhomme qui vivait à Lecce au début du xvi[e] s. Naïf et exact, son récit devient suivi après 1494 ; il nous renseigne sur la fin de la domination française dans la Pouille (en 1495-6) et sur la guerre entre Louis XII et Ferdinand.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cit.*

150. Passero (Giuliano) ou Passaro, tisserand napolitain. *Storie in forma di giornali*, p. p. V. M. Altobelli, Naples, 1785, in-8°. Après une compilation de chroniques anciennes, le récit va de 1442 à 1526 (plusieurs mss. s'arrêtent à 1516 ou 1524), plus des additions allant jusqu'à 1553. Il semble écrit au jour le jour de 1473 et surtout de 1477 (et non, comme disent les éditeurs, de 1442) à 1524 ; d'où l'hypothèse qu'il aurait été composé par plusieurs rédacteurs, dont le dernier aurait été Passero ; ou celle de Ranke, d'une compilation faite avec les documents d'un livre de famille et des récits qui circulaient à Naples (nombreuses interpolations). Après 1524, le style devient plus littéraire, les détails plus abondants et plus visiblement destinés au public. Passero (?) a vu ce qui se passait à Naples, les préparatifs (p. 56) faits pour résister à Charles VIII, l'entrée des Français, qu'il déteste (accusations précises contre eux). Il exprime les sentiments du petit peuple, qui espère le retour de Ferrante « comme les Juifs attendent le Messie ». Rien sur 1498-9. Peu sur 1504-5. Important sur le règne d'Alfonse II, sur la guerre de 1513. Nouvelles de Marignan. A mesure qu'on avance, il donne plus d'importance aux nouvelles extranapolitaines. L'un des auteurs a voyagé, suivi l'armée espagnole à Ravenne. Passero est précieux sur la campagne de 1523-5. P. 321, copie d'une lettre envoyée à Naples, après Pavie, par *lo scrivano di ratione* de l'armée. Ne rien lui demander sur ce qui est hors de l'Italie. — Une édition critique serait indispensable.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Torraca, *op. cit.* — Capasso, *art. cit.*

151. Notar Giacomo. *Cronica di Napoli*, des origines à 1511.

Naples, 1845, in-8°, p. p. P. Garzilli. Giacomo della Morte (?), notaire napolitain, devait vivre encore en 1524. Copie les vieilles chroniques et, à partir de 1465, y ajoute ses notes personnelles, comme suite au journal commencé par son père Antonio ; 1494 à la p. 178. Il est mieux informé que Passero sur les événements de son temps, sur les opérations militaires autour de Naples. Quelquefois même, il sait ce qui se passe dans le monde, p. ex. la paix de Cambrai. Mais il est pauvre de détails.

Ouvr. à cons. : ut supra.

152. Caracciolo (Tristano). Noble napolitain, mort au plus tôt en 1517. Parmi ses ouvrages, l'histoire doit retenir la biographie qu'il a consacrée à son gendre : *G. B. Spinelli Cariati comitis vita* (Muratori, *SS.*, XXII, 39-66), écrite du vivant du héros et dédiée au fils de celui-ci. Sur Charles VIII, Caracciolo renvoie aux historiens antérieurs, il donne même peu de détails sur l'ambassade de Spinelli à Venise. Plus intéressant sur les rapports entre Louis XII et Ferdinand. Dans son *De varietate fortunae,* quelques mots sur les invasions françaises et sur Agnadel.

153. *Cronica anonima 1495-1519* (Perger, I, 249, en dialecte). Renseigné, précis, exact et, tout ardemment aragonais qu'il soit, non dépourvu d'esprit critique. Il suspend son jugement et corrige après coup les nouvelles qu'il a d'abord enregistrées.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. c.*

154. Gallo (Giacomo) d'Amalfi, *Diurnali*, p. p. Volpicella, Naples, 1846, avec *Le gratie et capituli per la cità de Napoli et de Mathera*, octroyées par Charles VIII (reproduits par de Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 230). Intelligent, souvent employé dans les charges de sa ville. Domestique du marquis de Pescaire, parent des Brancaccio, mêlé aux événements, il avait écrit l'histoire des années 1494-1530. Il ne nous reste malheureusement que 1494-7.

Ouvr. à cons. : Capasso, *art. cité.*

155. Catania (Tommaso di) *Croniche antiquissime*... 966-1552

(Perger, I, 25). Copie faite en 1561 d'un ms. de Scipione di Cesare. Ce diaire, commencé vers la fin du xve s., note la date des faits avec une précision parfois amusante (A di 16 Gennaro incomenzò lo male francese in Napoli), mais très sèche.

156. Collenuccio (Pandolfo), ou Collenutius, jurisconsulte à Pesaro, classé ici parmi les Napolitains, avait écrit un *Compendio delle historie del Regno di Napoli* en six livres allant jusqu'en 1458 (Venise, 1539 et 1541). Des additions de Mambrin Roseo da Fabriano et de Tommaso Costo le portèrent successivement jusqu'en 1590. Dans l'éd. de Venise, 1613, in-4°, la 2e partie (jusqu'à 1515) est de Roseo, avec des notes de Costo, fondues dans le texte ; la 3e (jusqu'en 1563) a été écrite en 1612 par Costo seul. Ces deux parties sont fabriquées avec les historiens antérieurs, spécialement Guichardin, Corio, Giovio, Giustiniano, Champier. — Cette médiocre compilation a eu beaucoup de succès. Denys Sauvage publia, d'après la première édition, le *Sommaire des histoires du royaume de Naples*, 1546, in-8° et, avec les additions de Roseo, le *Parachèvement des histoires...* (jusqu'en 1530), 1533.

Ed. : Raccolta, Gravier, t. XVII-XIX.

157. Fuscolillo (Gasp.). *Le cronache de li antiqui ri del regno di Napoli*, p. p. Capasso, *Arch. st. nap.*, I, 33-81, 533-64, 621-48. Chanoine de Sessa Aurunca, vivait au milieu du xvie siècle. Recueille de vieilles chroniques, auxquelles il ajoute des interpolations et continuations : 1° une chronique de 1432-1507 (qu'il continue jusqu'en 1516, puis 1526, 1527-9), écrite à Naples par un contemporain, très voisine de Passero, mais donnant souvent des dates plus précises ; après 1490, plus riche. — 2° faits de l'histoire de Sessa (1188-1546), sans réflexions personnelles.

158. Fazellus. *De rebus siculis* (Graevius, t. IX). Moine dominicain, qui vécut de 1498 à 1571 ; Jove lui conseilla d'écrire l'histoire de son île. Son livre est divisé en deux décades : l'une historique, l'autre géographique. Le Xe livre de la première raconte les événements contemporains : c'est un sec résumé, où ne manquent pas les erreurs sur tout ce qui n'est pas sicilien.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

159. Costanzo. *Historia del Regno di Napoli*, Aquila, 1581, in-f°.

160. Ammirato (Scipione), né à Lecce 1531, mort à Florence 1601. Candidat malheureux au cardinalat, chargé par Cosme I[er], en 1570, d'écrire les *Istorie fiorentine* (impr. en 1600; la seconde partie, qui va jusqu'en 1574, en 1641). La première partie republiée en 1647, avec des notes d'archives. Charles VIII y commence au livre XXVI (1494, p. 195). Il se défend contre le reproche d'avoir copié Guichardin en prétendant avoir recouru aux mêmes sources. — Mais il est surtout connu par son *Delle famiglie Napoletane* (écrit entre 1577 et 1580), Florence, 1580, 2 vol. in-f°, qui contient de nombreux renseignements généalogiques. Il écrivit aussi des *Famiglie nobili fiorentine* (1615), des discours sur la guerre contre les Turcs (1598), sur Tacite, etc.

161. Summonte. *Istoria della città di Napoli*, jusqu'en 1601. Dans l'éd. de 1675, 4 v. in-4°, le t. III va de 1442 à 1500 (l'année 1494 au liv. VI, p. 545). Compilation, faite avec Guichardin, Jovio, Cantalicio, Corio, Riccio, très brève sur le séjour de Charles VIII à Naples, erreurs sur son passage en Lombardie.

f) Sources gênoises.

La république de Gênes joue d'abord simplement le rôle d'alliée de la France en 1494. Mais la lutte entre les divers partis se traduit dans les fluctuations de sa politique étrangère. En 1499, elle revient de l'alliance milanaise à l'alliance française, et la ville est gouvernée au nom du roi « duc de Gênes ». Mais une révolution démocratique se transforme, en 1507, en un mouvement antifrançais, que Louis XII réprime avec vigueur.

On retrouvera chez les historiens gênois les traces de ces luttes entre les partis.

162. Salvago (Alessandro). *Cronicques de Gennes... par Alexandre Saulvaige, de nation genevoise.* Cette chronique gênoise en français, écrite en 1508-12, a quelque importance pour les années 1494-1507, mais contient des erreurs. Favorable à la France, très hostile aux Sforza, intéressant récit de Fornoue. P. p. C. Desimoni, Gênes *(Soc. hist. Ligur.)*, 1880, in-4°. Manuscrit trouvé à Berne par Riant.

163. SENAREGA (Bartolomeo). *De rebus genuensibus commentaria*, 1488-1514 (Muratori, *SS.*, t. XXIV, 507-634). Ambassadeur en Savoie, à Rome, auprès de l'Empereur, à Naples. Il écrit sous forme d'annales, et sans doute à la fin de chaque année. 1494 commence à la p. 538. Intéressant sur les préparatifs financiers et navals de l'expédition de Charles VIII, Rapallo, la Ligue; sur le siège de la Lanterne, et surtout sur le rôle des factions gênoises. D'abord favorable aux *popolani*, il est trop bon sujet de Louis XII et trop aristocrate pour ne pas blâmer la révolte. Quelques lacunes (Molinier, 5455).

164. GIUSTINIANI (Agostino), 1470+1536. Frère prêcheur, évêque de Nebbio en Corse, appelé en France par François Ier en 1518, écrit en 1535 des *Annali della Repubblica di Genova*, des origines à 1528; Gênes, 1537 (1494 à f° 249). Détails sur les préparatifs gênois de l'expédition, d'Urfé à Gênes; affirme que Charles VIII a été victorieux à Fornoue. — Nous le reverrons plus tard.

165. BIZARUS (Petrus), *Senatus P. Q. Genuensis rerum domi forisque gestarum historiae...* Anvers, 1579, f°.

166. FOLIETAE (Uberti), *patrici genuensis historiae genuensium ll. XII*. Gênes, 1585 et 1597 (en italien).

167. CAVITELLII (Lud.) *Annales ... usque ad a. 1583*. Crémone, 1588. L'année 1494 à 219 v°. Exact mais sec. N'est guère développé qu'après 1509. Récit de Marignan.

g) Sources savoyardes et piémontaises.

Pendant les premières guerres d'Italie, la Cour de Savoie gravite complètement dans l'orbite de la politique française. Elle veut utiliser les invasions françaises pour s'arrondir en Italie; à cheval sur les monts, elle ouvre à Charles VIII, à Louis XII, la porte de la péninsule. Aussi les chroniqueurs savoyards ou piémontais sont-ils ardemment francophiles. Ils écrivent tantôt en latin, tantôt en français, tantôt en italien. Nous y joignons des sources originaires du marquisat de Saluces, vassal de la France, et d'Asti, possession du duc d'Orléans.

168. *Renato di Savoja* (le bâtard de Savoie), 1473 1525, d'après sa correspondance inédite, p. A. Leone (*Riv. st. ital.*, 1903, II).

169. Acquino (Juvenalis de). *Chronica*, 1474-1515 (p. p. D. Promis, *Mon. hist. pat.*, *SS.*, I, 680 ; Molinier, *4806*). A écrit vers 1510 (rien sur la marche de Charles VIII jusqu'à Rome) et a ensuite noté les événements jusqu'à la reddition du château de Milan ; il est d'ailleurs très irrégulier. et ne donne rien pour l'année 1514. Platement flatteur pour les Français, protecteurs de la Savoie et protégés du Très-Haut ; plein de mépris pour les Italiens, il est surtout hostile aux Sforza.

170. Machaneus (Dominicus). Domenico de Bellis, de Maccagno (près Milan), né vers 1466. Exilé de Milan, professeur à Turin dès 1495, historiographe de Savoie en 1515. Il suivit l'armée française dans le Milanais. Ses *Epitomae historicae novem ducum sabaudorum* vont de 1391 à 1530, mais D. Promis n'a publié (*Mon. hist. pat.*, *SS.*, I, p. 738) que la partie antérieure à 1518, le reste se composant de notes sans ordre. Guichenon dit avec raison qu' « il n'a point de méthode et peu de dates ; il s'attache souvent à des puérilités... ». Il admire François Ier, à qui son livre est dédié.

171. Paradin (G.). *Chroniques de Savoye*, Lyon, 1552. Très maigre sur l'époque moderne (va jusqu'en 1544). Passages entiers copiés sur Commynes et sur le Ferron.

172. Guichenon (Samuel), 1607-64, né à Mâcon, mort à Bourg. *Histoire généalogique de la royale maison de Savoye, justifiée...*, Lyon, 1660, 2 vol. en 3 t. in-f° ; Turin, 1778. — L'auteur, « conseiller et historiographe du Roy et de S. A. R. le duc de Savoye », a donné ses preuves au t. III (liv. VI). Il les classe suivant l'ordre des matières, indique leur origine, le nom de ceux qui les lui ont communiquées. Signalons, en rétablissant l'ordre chronologique : ligue contre Venise, 1509 ; lettres de François Ier, 1515 ; don du duché de Nemours à Julien de Médicis, 1515 ; *Journal* de Louise (voy. n° 6) ; bref de Clément VII à Louise, 4 mars 1525 ; mariage de Charlotte d'Orléans, 1528 ; restitution de la Savoie, 1559 ; lettres de Catherine de Médicis à Marguerite de France ; Henri IV, 1596-1600. Les textes de Guichenon sont établis avec soin.

Ouvr. à cons. : [P. Allut], *Inventaire des titres recueillis par S. G.* ; Lyon, 1851 ;

J. Baux, *S. G., sa vie, ses œuvres* (*Revue de la soc. litt. ... de l'Ain*, t. I, II, III, IV, V, 1872-6).

173. *Memoriale di Giov. Andrea Saluzzo di Castellar, 1482-1528* (Molinier, *5454*), p. p. Promis, Turin, 1869, in-8°. Vrai journal personnel d'un membre d'une branche cadette de Saluces, qui raconte les hauts faits de son patron le marquis (1494 à la p. 30). Il l'a suivi au siège de Novare, puis à Gaète et au Garillan. Il va au-devant de Louis XII à Asti, en 1507; il est armé chevalier par le roi à la bataille d'Agnadel, qu'il raconte avec minutie. Il va en France après la bataille de Novare. Il y retourne pour présenter à François Ier le frère du marquis. Son récit des antécédents et de la journée de Marignan est très détaillé. Jugement intéressant sur Lautrec. Il n'a pas assisté à Pavie. Il n'écrit pas au jour le jour, car il anticipe sur les événements et commet des erreurs de date, mais il termine son travail très peu de temps après le sac de Rome. Son récit est naïf et sincère. Il admire Louis XII et François Ier. Vers la fin, il est moins francophile, parce qu'il a sujet de se plaindre de la marquise, qui est Foix.

174. Alione (*Poésies françaises de G. G. d'*) d'Asti, 1494-1520, p. p. J.-C. Brunet, 1836, in-8° goth. Astesan, né vers 1460, attaché à Louis d'Orléans. Condamné en 1521 pour des vers contre les moines, se rétracte, meurt à une date inconnue. Dans ce recueil (où Brunet a laissé des pièces qui ne doivent pas être d'Alione) : *Requeste des citoyens d'Asti au duc d'Orléans; Voyage et conqueste de Charles VIII... et sa victoire de Fornoue; Conqueste de Louis XII... avec la prinse de Ludovicq.*

175. *Cronica di Monferrato* (*Mon. H. P., SS.*, III).

176. Adriani. *Monumenti storico-dipl. degl' Archivi Ferrero-Ponziglione e di altre nobili case subalpine, sec. XII-XIX.* Turin, 1858, in-f°.

h) Sources mantouanes.

François de Gonzague, marquis de Mantoue, condottière au service de Venise, est le « vainqueur » de Fornoue. On ne l'en trouve pas moins, ensuite, au service de France, toujours entouré d'écri-

vains qui sont chargés de chanter ses louanges. Les documents de cette origine ont donc ce caractère commun : ce sont des panégyriques.

177. ADRIA (Giacomo d') ou Jacopo d'Atri, secrétaire du marquis de Mantoue. *Croniche del marchese di Mantova*, d'abord p. comme anonymes par Carlo E. Visconti (*Arch. st. lomb.*, 1879, t. VI, p. 38, 333, 500), restituées à leur auteur par S. Davari. Apologie du marquis, généralissime des forces vénitiennes, dont Giacomo célèbre en termes amphigouriques la « victoire » de Fornoue. Précieux sur les négociations qui précédèrent la bataille, et dont Commynes fut l'intermédiaire. Témoin oculaire de la bataille. Va jusqu'en août 1496. A tiré ses pièces et ses renseignements des Archives des Gonzague. — Pélissier cite des lettres de J. d'Atri, dans ses *Note di st. ital.*

178. MANTUANUS (J.-B. Hispaniolus) ou *Spagnuoli*, 1448 † 1516, général des Carmes en 1513. Sa copieuse œuvre politique est en partie consacrée à chanter les louanges des personnages illustres de son temps. Les *Trophaei Francisci Gonzagae, II. V* (t. III, p. 99-187 de l'éd. d'Anvers 1576), font de Fornoue une victoire du duc de Mantoue (la préface de Josse Bade proteste, en s'appuyant sur Volterra et Sabellicus). Mais, comme son Mécène, il passe ensuite au parti français. Dans ses *Fastorum ll. XII*, on trouve (l. V), à la date du 5 mai, une prophétie de saint Ange à saint François, annonçant la venue des Turcs et leur expulsion par un roi de France. Le *Commentariolus de Bello Veneto* est un récit enthousiaste de la victoire d'Agnadel. L'*Exhortatio ad Insubres* est un éloge de Louis XII, duc de Milan, mêlé de flatteries à l'adresse de Chaumont d'Amboise et de Trivulce ; elle contient une nouvelle allusion aux prophéties. Voy. aussi *Obiurgatio... ad capienda arma contra infideles*.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1397.

179. EQUICOLA (Mario) d'Alveto. *Cronica di Mantua*, s. l., 1521. Commencée avant 1518 (3 livres sur 5), achevée en 1521. Il a lu tous ses prédécesseurs, et les résume rapidement ; il accuse Benedetti de mensonge et relève des erreurs dans Corio. Il s'agit uniquement pour lui de montrer les vertus de François II et ensuite de Frédéric de Gonzague. Il cite quelques pièces.

Ed. : Dell' istoria di Mantova libri cinque, en style modernisé, p. p. Bened. Osama, Mantoue, 1608, in-8°.

i) Sources ferraraises, parmesanes, modénaises, etc.

180. *Lettres du duc de Ferrare au roi*, 13 février, 24 mars, 3 avril, 27 mai, 19 juillet, 25, 26 oct., 25 nov. 1494, 22 août, 8, 12, 12, 12 nov. (ces quatre dernières sur la défense de Gênes) 1495. (Appendice aux *Lettres de Ch. VIII*, t. IV, nos I-VI, VII-IX, XV-XX.

181. Trotti (del), ambassadeur des Este à Milan. Ses dépêches, relatives à Charles VIII, utilisées par Balan, *Storia d'Italia*, 1895.

182. *Diario ferrarese* 1409-1502. Muratori, qui le donne t. XXIV, p. 173-506, l'attribue à une suite d'auteurs différents. La partie qui nous intéresse (1494, p. 287) a bien l'allure d'une éphéméride. L'auteur est renseigné, écrit ce qu'il a vu. Très favorable à Charles VIII, très hostile à Naples et à Venise, voit dans la France une protectrice de l'Italie (depuis l'entrée du roi en Italie, il a fait beau temps !). Séjour de Commynes à Ferrare. — Sera republié par G. Pardi. En appendice, le *Diario* inédit de Bern. Zambotto, familier des Este, 1476-1504.

183. Sardi (Gasp.). *Libro delle Historie Ferraresi*, jusqu'en 1515. Ferrare, 1556, in-4° (réimpr. à Ferrare, 1646, avec additions de Fantucci jusqu'en 1598). Très succinct pour Charles VIII, même sur les choses ferraraises. Plus développé sur le schisme et sur Marignan.

184. Carpesano (Francesco). *Commentaria suorum temporum, ll. X*, 1470-1526. (Martène, *Vet. scr. coll.*, t. V, col. 1176-1425), ms. trouvé par Mabillon. Prêtre parmesan, secrétaire de l'évêque, se mit à écrire à l'âge de 70 ans (né vers 1450) ; il relate ses souvenirs, et veut en faire un tout, en y mêlant des résumés de Capella. Son Charles VIII n'est qu'un pâle abrégé ; l'ouvrage n'est guère développé qu'à partir de 1521, et donne surtout des détails sur la campagne de 1525. Il a personnellement assisté au siège de Parme, mais gâte son récit par des élégances latines, discours à l'antique, etc.

Antifrançais, pontifical, très parmesan, il vante Jules II, fait un grand éloge de Guichardin, célèbre sa ville natale, transforme Fornoue en victoire italienne, s'exprime avec violence au sujet de Lautrec et se fait l'écho des légendes bourboniennes sur Louise de Savoie. (Molinier, *4818*.)

Ouvr. à cons. : Ranke, *K. Kr.*

185. Ronchini. *Lettere d'uomini illustri conservate in Parma*... Parme, 1853, in-8°. Notamment lettres de Guichardin, 1521-1534.

186. Bonaventura. *La Istoria della città di Parma*. Parme, 1591, in-4°.

187. Rocociolus (Franc.), *Gallia furens ad Car. VIII*, Modène 1494, in-4°.

188. Jacopino de' Bianchi detto de' Lancillotti *Cronaca modenese* (dans *Monum. di storia pat. delle prov. modenesi*, Parme 1861). Raconte le passage de Charles VIII en Toscane. Peu renseigné. Sentiments vénitiens.

189. Saige (G.), *Doc. hist. relatifs à la principauté de Monaco depuis le XV*e *s*. Le t. II, p. en 1890, va de 1494 à 1540. Surtout important après 1498, en raison de la position occupée par la principauté entre la Provence et Gênes. Conventions des Grimaldi avec Louis XII et François Ier ; défection des Grimaldi sous l'influence de Bourbon.

VI

SOURCES IMPÉRIALES

Il importe de distinguer cette série de sources en deux catégories : *a)* les sources bourguignonnes, *b)* les sources allemandes (y compris celles qui émanent de territoires impériaux de langue française). Nous y joindrons : *c)* les sources suisses.

a) Sources bourguignonnes.

Ce n'est pas un des traits les moins curieux de la littérature historique du siècle que la persistance du sentiment *bourguignon* dans les provinces de l'ancien Etat autres que le duché de Bourgogne. Ce sentiment acquerra toute son âpreté sous Charles-Quint, lorsque Flamands et Comtois pourront espérer la reconstitution de l'ancienne Bourgogne. Sous Maximilien, il se confond avec l'amour de la maison d'Autriche. Les chroniqueurs de cette catégorie reflètent donc, dans les jugements successifs qu'ils portent sur la France, les fluctuations de la politique impériale.

190. MOLINET (Jean). Molinier a consacré une longue notice (n° *4753*) à cet « indiciaire et historiographe de Bourgogne ». Je citerai, dans les *Faits et dits*, le poème, précédé d'une introduction en prose, sur « le voyage de Naples » : éloge de Charles VIII, qui est comparé au cerf-volant (!) ; composé entre la mort du Dauphin (6 déc. 1495) et celle du roi. Dans la *Recollection*, f° CCXII, « l'expédition de Naples ». Dans les *Chroniques* (éd. Buchon), le 5e vol. contient 1494-1507. Molinet note avec soin les événements qui intéressent la Flandre et les pays voisins ou les personnages de la région. Il a eu en mains quelques pièces : articles entre Charles VIII et le pape, Sainte ligue de 1495, traité de 1498, annulation du mariage

de Jeanne de France, lettre de Louis XII à MM. de Saint-Omer pour leur annoncer le mariage de Claude et de François. Mais il est surtout occupé des cérémonies, fêtes, noces, etc. Son récit est extrêmement sommaire : pour Charles VIII (il lui est favorable et croit au projet de croisade contre le Turc), rien entre Rapallo et Rome.

191. Brésin (Loys), religieux de la prévôté de Watten, près Saint-Omer, écrivait en 1563. Le 3e vol. de son ms. va de 1482 à 1570 ; mais après 1560, ce ne sont plus que des notes confuses. Sur ce qui est extérieur à la Flandre et à l'Artois, il se contente de répéter les autres historiens. A consulter sur le siège de Thérouanne de 1513, le Camp du drap d'or, les affaires de la Marck, la guerre de 1557. C'est du moins ce que l'on voit dans le travail donné par E. Mannier, *Chronique de Flandre et d'Artois... Analyse et extraits*, Paris, 1880, in-8°. En appendice : enquête des élus sur l'état de l'Artois en 1538 et 1545.

192. Grenet (Matthieu), *Histoire de Tournai* jusqu'en 1498 (voy. Molinier 4752).

193. Ongoys de Thérouanne (J. d'), *Mémoire certain des choses plus notables...* Paris, 1589. C'est une chronologie universelle, assez peu exacte, distribuée par rubriques mensuelles avec des blancs à l'usage du lecteur.

194. Heuterus (Pontus) de Delft, prévôt d'Arnhem, 1535-1602. *Rerum Burgundicarum ll. VI*, Anvers, 1583, et *Rerum belgicarum ll. XV*, Anvers, 1598, réunis dans *Opera historica*, Louvain, 1651.

Son XVIe livre (*Historia secessionis belgicae*), détruit par la censure, se trouve dans quelques exemplaires du xvie siècle et avait été réimprimé, en 1649, à Bruxelles. Il a lu Jove et Guichardin, qu'il veut compléter en ce qui concerne la Belgique, Bembo, Meier, Molinet, Commynes, Lalaing, et des pièces inédites. Il donne des lettres de rois, des traités, des chansons. Il se place uniquement à un point de vue belge et ne parle de l'Italie qu'en tant qu'elle intéresse l'histoire de Maximilien, de Philippe, de Charles. Il s'arrête en 1564, mais c'est en 1598 qu'il écrit son dernier livre.

Ouvr. à cons. : Foppens, *Bibliotheca belgica.* — Paquot, *Hist. littér. des Pays-Bas.* — Pirenne, *Bibliogr. de l'hist. de Belgique.*

b) Sources allemandes.

La brillante figure de Maximilien domine toute cette littérature. Méprisé des Italiens, parfois rudement traité par ses sujets flamands, l'empereur élu jouit en Allemagne d'une extraordinaire popularité. On le regarde comme une dernière incarnation des vertus chevaleresques du Moyen Age. Entouré sa vie durant d'une pléiade d'artistes (Burgmair, Durer) qui peignent ses « triomphes », il apparaîtra, dans son prodigieux tombeau d'Innsbruck, comme le symbole de la vieille Allemagne. *Massimiliano pochi danari* en-deçà des monts, *Teuerdank* au-delà.

Ce n'est pas cependant que sa politique soit remarquable par la constance des desseins. Réconcilié avec la maison de France, il semble approuver les projets de Charles VIII. Il vend à Sforza, contre une dot, l'investiture du Milanais. Il soutient d'abord Louis XII contre le pape, puis recule devant le schisme et se joint à la Sainte-Ligue.

Les sources allemandes respirent, en général, une admiration béate pour le « roi blanc ». Maximilien a d'ailleurs pris soin de leur donner le ton en faisant faire, par ses secrétaires, son propre éloge (on sait qu'il eut l'idée de se faire pape). — Il faut mettre à part les intéressantes chroniques de Metz.

(Voy., sur l'Histoire de Maximilien, les n^{os} *4787*, *4792*, *4795*, *5445* de Molinier). — Le Glay ne nous servira qu'à partir de Louis XII ; en revanche, Ohmelek s'arrête à 1480 et Chmel dès 1473.

195. Maximilien. *Der Weisskunig* (le roi blanc), récit des faits et gestes de Maximilien. Vienne, 1775, in-f° (B. N. M 692) avec 237 pl., dont 24 au moins de Burgmair. Sous le nom de Treizsauerwein, *i. e.* Marx Treitz, plus tard Treitzsaurwein von Ehrentreitz, fils d'un armurier des environs d'Innsbruck, secrétaire de Max jusqu'à la mort de celui-ci, puis au service de Charles et de Ferdinand jusqu'à sa propre mort, à Wiener-Neustadt, 1527. Les souvenirs de l'empereur, écrits ou dictés par lui-même, auraient été rassemblés en latin entre 1497 et 1501, puis rédigés en allemand entre 1512 et 1514 par Treitz, qui dédia son travail (sans doute vers 1517) aux

deux petits-fils de l'empereur. La troisième partie, d'ailleurs à l'état d'ébauche, du *Weisskunig* est une histoire allégorique, extrêmement obscure, des campagnes de Maximilien : le roi blanc (Max) lutte contre un roi bleu (France), un roi vert (Hongrie), une ligue grise (Gueldres), etc. L'édition de Vienne date chaque chapitre et met en note des pièces justificatives, en particulier les gloses marginales du ms. de Treitz.

Ouvr. à cons. : Ranke. *Z. Kr.* — D. Schönherr, *Über Marx Treitz* (*Arch. f. œsterr. Gesch*, XLVIII, II, 1872). — R. v. Liliencron, *Der Weisskunig* (*Hist. Taschenbuch*, 5e sie, III, 1873). — Ulmann, *Kaiser Max. I.*

196. TEUERDANK. *Die Gewerlichkeiten... des Helds und Ritters Herrn Tewrdanckhs...* Nürnberg, 1517. Melchior Pfintzing, né à Nuremberg, 1481, mort à Mayence 1517, secrétaire de Maximilien, aurait été chargé de polir, avec l'aide d'autres secrétaires (parmi lesquels Treitzsauerwein), le plan tracé et même ébauché par le roi des Romains lui-même. Il se donne comme un témoin, souvent oculaire, qui, sous des noms supposés et sous le voile d'une chevaleresque aventure de chasse à travers l'Europe, retrace l'histoire de Maximilien et de l'héritage de Bourgogne (surtout aux Pays-Bas). Malgré les *clés* données par Pfintzing, *Teuerdank* est peu utilisable.

Edd. : Haltaus, Quedlinbourg, 1836. — K. Gaedke (*Deutsche Dichter*, t. X), 1878.

197. FUGGER (J. J.). *Spiegel der Ehren des Erzhauses Œsterreich*, continué p. Sigmund von Birken, 1668, 2 t. in-f°. On croyait avoir sous ce titre l'ouvrage commencé avant 1556 par Fugger, conseiller de Charles-Quint et de Ferdinand. En réalité, Birken s'est contenté de compiler les historiens du XVIe siècle, Guichardin, Giustiniano, Commynes, Pirkheimer, Roo et surtout Heuterus ; il a pu utiliser Fugger, dont le ms. a été vu par Ranke à Vienne. Le sixième et dernier livre raconte le règne de Max.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

198. MULLER (Joachim), *Reichstagstheatrum Maximiliani*, I, Iéna, 1718-9, in-f°. La deuxième partie va de 1486 à 1500. Du même, *Reichstagsstaat unter K. Max.* 1500-8, Iéna, 1709, in-4°.

199. LOCHER (Jacques). *Historia de rege Frantie....* Fribourg, nov. 1495, in-4° goth. Curieuse « historia tragica », à l'imitation de la tragédie antique, découpée en cinq actes. Le dialogue est en prose, avec chœurs saphiques, musique notée à trois voix. Interlocuteurs : le roi, Louis d'Orléans, Ludovic, un « tabellarius » qui raconte l'expédition, le roi de Naples. les ambassadeurs de Maximilien, de Venise et de Ludovic. Ecrit à la louange « du très glorieux roi Maximilien et de toute la nation germanique ». Fornoue est une victoire de l'aigle sur les lys, et Charles VIII n'a échappé à un désastre complet que grâce aux Suisses.

200. GÜRK (Raymond Péraud, évêque de). Sur ce Saintongeois, né en 1435 à Surgères, nonce en Allemagne, cardinal en 1494, puis évêque de Saintes en 1503, mort à Viterbe, en 1505, voy. J. Schneider, *Die Kirchl. u. pol. Wirksamkeit des Legaten R. Peraudi*. Halle, 1882. Rien à tirer de la *Biographie du card. P.* p. Bertrand, La Rochelle, 1887.

201. TRITHÈME. *Annales Hirsaugienses* (Molinier *4786*), jusqu'à fin 1513 (1494, p. 553). Il écrit entre 1509 et 1514. Tout ce qui est postérieur à l'avènement de Louis XII a été écrit en 1514 (voy. p. 568). C'est une chronique de moine, où sont notés les miracles, apparitions, etc. Mais ce moine a su et vu beaucoup de choses, il reproduit le discours d'Helianus à la diète, il échange des lettres avec Maximilien au sujet du schisme de Pise. Très allemand et ultramontain, il est franchement antifrançais.

202. COCCINIUS. Michel Kochlin de Tubingue, né en 1478, humaniste, doyen de la Faculté de philosophie en 1505, puis chancelier du vicaire impérial à Modène, Valentin de Fürst, il reste sans doute en Italie jusqu'en 1512. C'est pour revendiquer les gloires allemandes laissées dans l'ombre, dit-il, par les historiens italiens et français, qu'il écrit un *De variis Venetorum et archiducum Austriae aliorumque principum bellis in Italia gestis liber*, Tubingue, 1512, in-f°. Il avait préparé quatre livres (commençant en 1506), mais ne publie que le dernier (le ms. des trois premiers a été retrouvé à Vienne par Horawitz), d'avril 1511 au printemps 1512, mais avec une digression sur les seize ans de domination française en Italie. Son livre a sans doute été revu par Bebel. Témoin oculaire (à Venise, dès la fin 1508 et pendant la signature de la Ligue), bien informé, il a utilisé les

rapports que lui-même envoyait en Allemagne (rapport envoyé à Gürk sur la prise de Brescia). Il commet cependant des erreurs de date (l'entrée de Charles VIII en 1496 ; rapports de Ludovic et de Louis d'Orléans, de Charles VIII et de Pise. Un patriotisme sans forfanterie lui avait déjà inspiré un *Opusculum de imperii a Grecis tralatione*... s. l. [Strasbourg] n. d. [1506].

Ed. : Bâle, 1544, in-8°. — Freher, II, 268. — Struvius, II, 537.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — *Allgem. Biogr.*, t. IV. p. 378. — A. Krieger, *Ü. die Bedeutung des 4 Buches von Coccinius... f. die Gesch. K. Max.* (th. Heidelberg), Karlsruhe, 1886.

203. Nauclerus (Joannes) ou Bergenhanns. *Memorabilium omnis aetatis... chronici commentarii in a. M D*, continuée jusqu'en 1514 (en réalité juin 1513) par F. Nicolaus Basellius Hirsaugiensis, Tubingue, 1516, 2 v. f°. Chancelier de l'Université de Tubingue, ami de Reuchlin, Nauclerus cesse d'écrire en mai 1500 (très bref sur les dernières années, sauf en ce qui concerne le Wurtemberg, 1494 (L^e génération), au t. II, f° ccc. Il a lu et cité Gaguin, il a vu des pièces (un bref d'Alexandre VI à Charles VIII, le procès imprimé de Savonarole). Récit assez exact de l'expédition (reproche à Charles VIII d'avoir violé *jura imperii*), détails sur la guerre de Suisse, sur l'entrée de Louis XII à Milan (LIe génération). — L'addition est presque exclusivement allemande et wurtembergeoise (Molinier, *5468*).

Edd. : Cologne, 1614, f°. — Voy. E. Joachim, *Joh. N. u. S. Chronik*, Göttingen, 1874, et Weiland, dans *Hist. Ztsch.*, XXXV, p. 423.

204. Pirckheimer (Willibald). *Historia belli Suitensis* (*Thes. hist. helvet.*, 1735) ou *Schweizerkrieg* (éd. Rück, Munich, 1895. in-8°, d'ap. le ms. autographe). Le célèbre humaniste, chef du contingent du Nuremberg dans la campagne du Bormio (1499), écrivit d'après ses souvenirs entre 1526 et 1530. Il donne quelques détails sur les négociations de Charles VIII en Suisse et sur la fuite de Ludovic, mais connaît mal les affaires de France.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — O. Markwarts, *W. P. als Geschichtschr.*, Zurich, 1886. — G. Wyss, *Gesch. der Historiogr. in Schweiz.*

205. Bebel (Heinrich). Souabe, 1472-1516, professeur à Tubingue. *De captivitate et proditione ducis Mediol. et de mendaciis quorumd. historicorum.*

206. Roo (Gerhard de). *Annales rerum ab Austriacis principibus gestarum usque ad Carolum V.* Vienne, 1592, f°. Les livres XI et XII sont un bon résumé général de la période 1494-1519.

207. Cario (Joannes). *Chronicorum libellus*... Jusqu'en 1532, mis en latin par Hermann Bonn. Halle, 1539. — Cette petite chronique, très goûtée au xvie s., se contente d'énoncer les faits généraux, en les classant par règnes impériaux. Exposé de la politique de Maximilien ; éloge de Charles-Quint, de sa clémence après Pavie.

208. *Chroniques de Metz.* La position de Metz, la communauté de langue qui l'unissait à la France, les relations amicales que cette ville d'Empire entretenait avec le royaume voisin, l'intérêt avec lequel on y suivait les moindres incidents de la politique française, sa situation de petite république à peu près indépendante et de grosse cité marchande, tout s'accorde pour faire des chroniques messines des documents très précieux. Celles que nous allons citer ont été utilisées par D. Calmet et par les Bénédictins auteurs de l'*Histoire de Metz* (1769).

1° Jehan Aubrion, né vers 1441, mort en 1501 (Molinier, *4767*) exerce des fonctions mal définies, mais d'une certaine importance et qui lui ont permis de se renseigner. Son *Journal* va de 1465 à sa mort. Le ms. original (sans doute autographe) appartint au xvie siècle à Ph. de Vigneulles *(vide infra)*, au xviiie au prince Eugène ; il est à la Bibl. imp. de Vienne ; Prost l'a décrit en 1847-8, et Lorédan Larchey s'en est servi pour son édition. Les bénédictins et D. Calmet avaient travaillé sur des copies modernes (qui sont à Metz), faites d'après une copie contemporaine (actuellement à Sainte-Geneviève) qui a appartenu à Lebœuf ; elle ne contient que les années 1476-1500 et présente des lacunes. Aubrion a eu entre les mains des plaquettes (lettres de Charles VIII à Bourbon, obsèques de Charles VIII). Il enregistre avec un soin minutieux les nouvelles qui arrivent d'Italie, et nous donne des détails précis sur la marche du roi, son séjour à Rome, la bataille de Fornoue, etc. Son admiration pour les Français et surtout pour Charles VIII lui fait parfois accueillir des bruits inexacts, mais favorables à la France. — Après sa mort, son journal fut continué jusqu'en 1512 par son cousin Pierre Aubrion ; mais celui-ci n'est guère renseigné que sur les événements qui se passent dans la ville et les environs.

2° Philippe de Vigneulles (1471-1526 ou 1527, Molinier, *4765*). Va souvent pour ses affaires à Paris (foire du Lendit), devient changeur de la ville de Metz et consacre ses loisirs à des travaux historiques. Il compile les chroniques de ses prédécesseurs, notamment celle de Jehan et Pierre Aubrion, y mêle des données empruntées à Gaguin, et les mène jusqu'en 1525. Les deux dernières parties (il y en a cinq) contiennent l'histoire de son temps ; il y insère de nombreuses pièces, donne de précieux détails sur l'élection impériale de 1519, les débuts de la Réforme à Metz et en Lorraine, sur les affaires de la Mark. C'est donc surtout une source pour le règne de François Ier. — En dehors de sa chronique, Philippe avait rédigé un *journal*, sur des notes prises au moins en partie au jour le jour, qui commence à 1470, mais ne devient précis qu'à partir de 1500 ; il s'arrête brusquement à 1522. A certains égards, ce journal est plus important que les chroniques pour l'histoire générale, il y enregistre les nouvelles, y relate ce qu'il a recueilli dans ses voyages à Paris.

Au lieu de publier simplement l'œuvre personnelle de Philippe de Vigneulles, Huguenin a donné une sorte de compilation du corps entier des chroniqueurs messins, sans distinguer les diverses provenances, en reproduisant parfois plusieurs rédactions d'un même fait ; le choix des textes est très arbitraire ; après 1525, il imprime des notes, très résumées, prises aux *Annales de Metz* des bénédictins (Molinier, *4768*). Cette édition est presque inutilisable, encore que Quicherat lui ait adressé quelques reproches non mérités. — Nous sommes plus heureux en ce qui concerne le *Journal* de Vigneulles et la *Chronique* d'Aubrion.

Ed. : Les chroniques de la ville de Metz (900-1552), p. p. Huguenin, Metz, 1838, in-8°. — *Gedenkbuch des Metzer Bürgers Ph. von V. 1471-1522*, p. p. Michelant, Stuttgart (*Litter. Verein*, XXIV), 1852. — *Journal de Jehan Aubrion avec sa continuat. par Pierre Aubrion (1465 1512)*, p. p. Loredan Larchey, Metz, 1857, in-8°.

Ouvr. à cons. : [Quicherat], *Bibl. Ec. Ch.*, V, 541. — Prost, *Mém. de l'Acad. de Metz*, 1847-8. — L. Larchey, préface de son éd.

209. *Frankfurter Reichscorrespondenz, 1379-1519,* p. p. J. Jans-

sen, Fribourg-en-B., 1863-73, 2 v. in-8° (Max. au t. II). Lettres de Maximilien à la ville de Francfort ou aux Diètes sur Charles VIII, qu'il accuse d'aspirer à l'empire, et sur ses menées en Italie. (Voy. Louis XII.)

210. *Epistolae Galliae regis Car. VIII et Philippi electoris archipalatini, 1497-1501* (sic), dans P. de Ludewig, *Reliquiae mss.*, Francfort et Leipzig, 1724, t. VI, p. 96 et ss. 15 lettres de Charles VIII (et Louis XII) et de Philippe, pensionnaire du roi, qui se plaint de n'être pas payé. Charles VIII (11 août 1497, Amboise) se défend contre les accusations de Maximilien. Louis XII refuse de payer les arriérés dus par son prédécesseur.

c) Sources suisses.

Voy. Georg. von Wyss, *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*, Zürich, 1895, in-8° (4e période, 1400-1520). Le rôle joué par les cantons dans les guerres d'Italie, leurs relations avec la France depuis Louis XI, l'invasion de 1513, Marignan, leur alliance avec François Ier donnent à ces sources une grande importance.

211. Ed. Rott. *Inventaire sommaire des doc. relatifs à l'hist. de Suisse conservés dans les Arch. et Bibl. de Paris, et spéc. de la corresp. échangée entre les ambassadeurs de France aux Ligues et leur Gouvernement, 1444-1700*. Berne, 1882-94, in-8°. Quatre parties, plus une table des noms et matières. La première partie va de 1444 à 1610. Inventaire sommaire, avec les cotes et (le cas échéant) renvoi aux livres et articles où les documents ont été imprimés. Dépouillements faits à B. N., A. N., A. A. E., B. Inst., Ars., Maz., Ste G. Manque le fonds Montmorency de Chantilly. Rien des Archives provinciales (celles de Bourgogne, en particulier, seraient à dépouiller). Travail considérable et précieux, qui a servi à établir le suivant (Molinier, *4780*).

212. Ed. Rott. *Hist. de la représentat. diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et confédérés*. Berne et Paris (sous les auspices des Arch. fédérales), 1900-2, en cours de public. T. I, 1430-1559; t. II, 1559-1610. Pour chaque règne, une

notice historique ; une liste des ambassadeurs ; une histoire des missions extraordinaires, et quelquefois de l'ambassade ordinaire. Nombreux renvois aux documents. A chaque volume, table des matières, personnes, lieux.

213. Wirz (Caspar). *Akten über die diplom. Beziehungen der röm. Curie zu der Schweiz*, depuis 1503 *(Quellen z. schweizer. Gesch.)* En 1891, M. Wirz avait été chargé de faire, sous les auspices des Arch. fédérales, l'inventaire des documents romains intéressant la Suisse. Depuis 1897, le travail d'inventaire a été étendu à Turin et à Milan. D'autre part, l'Univ. de Fribourg a entrepris la continuation des *Akten*. — C. Wirz publie les textes *in extenso* (d'après les Arch. vatic., les biblioth. et archives de Rome, Naples et Florence). Très important pour l'histoire de Schinner, pour Marignan.

214. *Amtliche Sammlung der ält. eidgen. Abschiede*, p. p. Segesser. Le t. III, I (Zurich, 1858) va de 1478 à 1499 ; le III, II (Lucerne, 1869), de 1500 à 1520 (l'année 1494 à III I, p. 445). Analyses détaillées et systématiques des recès, avec citations partielles. La partie II surtout est importante, pour la guerre de 1513 : traité de Dijon ; instructions *(in ext.)* du roi à Humbert de Villeneuve et Jean Bessay. Appendice : traité des Valaisans avec Louis XII, 1500 ; traités d'Arona, 11 avr. 1500 ; de Genève, 7 nov. 1515 ; paix perpétuelle du 29 nov. 1516. Index à chaque partie (Mol. *4781*).

215. Etterlin (Petermann) le jeune. *Kronica von der loblichen Eydtgnossenschaft*... Bâle, 1507 (réimpr. 1752). Va jusqu'en 1507, mais très sec à partir de 1490.

Ouvr. à cons. : Wyss (Georg. v.), *Op. cit.*,

216. Anshelm. *Die Berner Chronik* (Molinier, *4778*). 1494 commence à la fin du t. Ier ; t. II, 1495-1506 ; III, 1507-13 ; IV, 1514-22 ; V, 1522-6 ; VI (partie inédite dans l'éd. de 1825-33), 1526-36. Il connaît Gaguin et Velliet ; il insère des mandements impériaux, des lettres de Louis XII, de Louise de Savoie et des ambassadeurs français. La comparaison de ses pièces d'archives (chargé d'écrire l'histoire de la ville en 1529) avec les *Abschiede* établit la valeur de son travail. Il dépasse de beaucoup le cercle bernois et s'essaie à l'his-

toire universelle. Rôle des Suisses en Italie, guerre de Dijon. Il est avant tout impérialiste, par suite peu favorable à la France, et cependant antipapiste (comme zwinglien).

Voy. Wyss, *op. c.*

217. Tschudi. *Chronicon Helveticum* (Molinier, *4774*). On sait qu'il fut au service militaire de France en 1536, et qu'il travailla aux Archives de Baden, de Thurgovie, etc. Il a laissé des fragments importants pour la période 1470-1509. Erudit, laborieux, servi par une immense correspondance, mais artiste, capable d'arranger un peu les faits.

218. Bonivard (François). *Les chroniques de Genève* jusqu'en 1530 (dernière éd. p. Revilliod, Genève 2 vol., 1867). Né à Seyssel en 1493, mort en 1570, le célèbre prieur de St-Victor, poète, fait prisonnier en 1519, enfermé à Chillon de 1530 à 1536, écrit après 1544 sur l'ordre du Conseil. Il s'entoure des chroniques antérieures, on lui fournit des copies d'archives, il a Froment pour secrétaire. Il a des goûts d'exactitude et de clarté, mais le ton est celui d'un pamphlet.

219. Savyon. *Annales de la cité de Genève* jusqu'à 1527, attribuées à J. S., syndic. Genève, 1858, in-8°.

Voy. aussi, sur ce chapitre, Molinier, *4779, 4787, 5466, 5467.*

VII

SOURCES ESPAGNOLES

Inutile de rappeler que, de 1494 à 1515, c'est sur tous les points à la fois que l'Espagne se trouve en contact, et le plus souvent en conflit, avec la politique française. Ferdinand d'Aragon, le grand politique de l'époque, est l'héritier des Aragonais de Naples. Contre la maison de Foix, il opère la réunion de la Navarre (voy. P. Boissonnade, *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille*, Paris, 1893). Sa fille épouse le chef de la maison de Bourgogne. Enfin il réussit à se faire désigner comme l'exécuteur des sentences pontificales contre le schismatique Louis XII.

Les sources espagnoles présentent ce trait commun d'être toutes des panégyriques en l'honneur des rois catholiques. Il importe donc de les manier avec précaution. Mais, le plus souvent, les plus humbles chroniqueurs contemporains ont utilisé des pièces originales.

220. *Calendar of Letters... relating to the negociations between England and Spain*, 1485-1544, 7 t. (13 vol.), 1862-99, p. p. Bergenroth (I-II), D. Pascual de Gayangos (III-VI), Gayangos et Martin A. S. Hume (VII). Extrait des archives de Simancas, du fonds K des Archives nationales (les cotes ne correspondent pas toujours au classement actuel), des collections de Gayangos, des Archives de Bruxelles et de Vienne. Bergenroth (introduction générale du t. Ier sur les Archives de Simancas) donne des analyses résumées, mais exactes; Gayangos (a utilisé l'immense collection de copies préparées jusqu'en 1556 par Bergenroth), presque des traductions, mais peu fidèles. Le dernier vol. a été préparé par Gayangos, mais l'introduction est de Hume. — I, 1485-1509 (rôle de Ferdinand pendant l'expédition de Charles VIII). — II, 1509-25 (lettres de Ferdinand). — Supplément aux 2 volumes. — III 1, 1525-6. — III 2, 1527-mai 1529. — IV 1, 1529-30. — IV 2, 1531-3 (en deux volumes). —

V 1, 1534-5. — V 2, 1536-8. — VI 1, 1536-42. — VI 2, 1542-3. — VII 1, 1544 (Molinier, *5456*).

221. P. Boissonnade. *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille*, 1893, in-8°. Pièces inédites nombreuses : lettre de Charles VIII sur le mariage de Catherine de Foix ; instructions des ambassadeurs navarrais en Espagne, espagnols en Navarre ; traité de Medina del Campo ; lettre de Louis XII au connétable de Navarre ; lettres de Maximilien ; bulles *Pastor ille cœlestis* et autres ; lettres de Louis XII aux rois de Navarre, 1512-3, etc. Un grand nombre d'autres pièces analysées dans le texte de l'ouvrage.

222. Martire (Pietro) d'Anghera. Né à Arona en 1457, mort en 1526, cet Italien est considéré comme un historien espagnol. Secrétaire du gouverneur de Rome, il va, dès 1487, en Espagne, assiste à la chute de Grenade, devient prêtre, est attaché à la Cour des Rois catholiques comme précepteur des jeunes nobles, en 1501 ambassadeur en Egypte. Ses œuvres, le *De orbe novo* (si important pour l'histoire de la découverte de l'Amérique), la *Legatio babylonica*, donnent l'idée d'un homme intelligent, cultivé, curieux. Intéressantes pour nous sont ses lettres, *Opus epistolarum* (Milan, 1530, Amsterdam, 1670 et 1674), qui vont de 1488 à 1526. On a révoqué en doute leur authenticité, au moins les a-t-on accusées d'être fortement remaniées (Ranke, Hallam, Gerigk ; M. Mariéjol croit qu'elles sont seulement mal datées). Il ne me paraît pas douteux que ce sont moins des lettres provenant d'une correspondance réelle que des mémoires en forme de lettres ou, comme dit Ranke, « non pas seulement des lettres, mais un *opus epistolarum* ». Elles sont rangées chronologiquement, aucun événement n'y manque ; elles sont *trop* intéressantes, trop complètes, trop prophétiques (en nov. 1493, Pierre Martyr *prévoit* tout ce qui va suivre). Certaines lettres ont évidemment été écrites après coup, et pas toujours très adroitement : *aux ides* (13) *de décembre 1494*, Martyr sait déjà, en Espagne, que Charles VIII est entré à Rome (le 31 !) et que le roi de Naples a fui en Sicile ! Ceci n'empêche pas l'*Opus* d'être une des sources les plus importantes. Martyr a eu des emplois à la Cour, il a été interprète du cardinal Adrien, il a connu Gattinara. Il recevait des correspondances d'Allemagne et d'Italie (son frère au service de Venise). Des erreurs sur les événements de France (Dijon,

1513, confond la Trémoïlle et la Palice). Sa partialité contre la France est manifeste.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — H. Heidenheimer, *Petrus Martyrus und sein* Opus epistolarum. Berlin, 1881. — Gerigk. *Das* Opus epistolarum *des P. M., ein Beitrag z. Kritik der Quellen des ausgeh. 15 u. Beginn. 16 J.*, Brunswick, 1881. — J.-H. Mariéjol, *P. M. d'A., sa vie et ses œuvres*, Paris, 1887.

223. Çurita (Geronimo) ou Zurita 1512+1581. *Coronista* (historiographe) d'Aragon depuis 1549. Une ordonnance de Philippe II lui ouvre les archives des villes et abbayes. Il achève, en 1579, sa *Historia del rey D. Hernando el Catholico, de las empresas y ligas de Italia* (Saragosse, 1580 ; forme le t. Ve des *Anales de la Corona de Aragon, 714-1516*, Saragosse, 1562-80 et 1610-21). Ce livre est fait avec les rapports des ambassadeurs, généraux, etc. ; il a, suivant le mot de Ranke, « la véracité du diplôme ». Malgré sa date tardive, Çurita présente donc la valeur d'une source. Il arrive à Çurita de donner, sans s'en douter, trois fiches différentes sur le même fait en trois endroits différents. Il laisse en blanc les passages illisibles des documents. Bien qu'il admire la monarchie absolue et qu'il soit peu papiste, il n'altère jamais un fait. — Détails sur Charles VIII à Rome, la Ligue de 1495, la guerre de 1512-3. — Vicente Blasco de Lanuja lui donna une suite jusqu'en 1618 (Saragosse, 1630).

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre.*

224. Heros (Martin de los). *Historia del conde Pedro Navarro* (*Docum. ineditos*, t. XXV-XXVI). Documents sur ce curieux personnage qui passa au service de France.

225. Pulgar (Molinier, *4844*). Appendices de l'éd. des *Crónicas*, t. III : continuation par un anonyme (qui doit être l'éditeur de 1780), qui ne connaît guère à fond que les événements de 1512. Rodomont et papimane.

226. Nebrissensis (Antonius-Ælius) ou Lebrija. Son histoire s'arrête à 1485, mais son *De Bello Navariensi* (Schott, p. 906 et suiv.) va jusqu'en 1512. Vrai pamphlet contre les schismatiques, Louis XII et

le cardinal d'Amboise ; éloge de Ferdinand, défenseur de la foi. Détails sur les Beaumont et les Grammont.

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre.*

227. Gomez (Alvar) Castro de Toledo. *De rebus gestis à Fr. Ximenio Cisnerio ll. VIII* (Schott, *Hisp. illustr.*, I, 927). A surtout utilisé ses prédécesseurs, mais sa documentation (Archives des cathédrales de Tolède et d'Alcala et de la chambre du roi), ses conversations avec un serviteur de Ximénès lui donnent de la valeur en ce qui concerne le cardinal. Il est purement espagnol.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

228. Herrera (Antonio de). *Commentarios de los hechos de los Españoles, Franceses y Venecianos in Italia... 1281-1559.* Madrid, 1624, in-f°.

229. Bernaldez (Andres), curé de los Palacios de 1488 à 1513. *Historia de los reyes Católicos* (éd. en 1870 et *Crónicas*, III, p. 567). 1494 au ch. cxxxvi ; s'arrête à sept. 1513. A connu des personnages importants, recueilli des pièces (lettre des Vénitiens au pape ; lettres de Ferdinand au doyen et à l'archevêque de Séville sur le schisme, sur la conquête de la Navarre, sur Novare ; liste des morts de Ravenne, etc.). Il écrit peu après les événements, semble s'être d'abord arrêté en 1507, puis s'est remis à prendre des notes, dès lors très développées. Il juge Charles VIII d'après la version des Borgia ; il est très favorable à Louis XII jusqu'à la rupture de celui-ci avec Ferdinand. Naïf et sincère, très catholique et très espagnol. (Molinier, *4845.*)

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist. ... de la Navarre.*

230. Carvajal (Galindez). *Anales breves de los reyes cathólicos... Documentos*... t. XVIII, p. 227 et ss., réimpr. de l'éd. princeps de 1787). Conseiller des « rois » Ferdinand et Isabelle, puis de Jeanne et de Charles, il note année par année (1494, p. 284), les « lieux » où séjournèrent les rois ; il insère dans ces itinéraires un très petit nom-

bre de nouvelles politiques. Il est assez peu renseigné pour faire mourir Charles VIII, le *Cabezudo*, en mai 1499, et pour croire que Jules II succède immédiatement à Alexandre VI. Rares nouvelles d'Italie (mort de d'Aubigny, Ravenne) ; davantage sur les affaires de Navarre et le schisme de Louis XII, sur Germaine de Foix. Après ses « séjours », vient un récit plus détaillé des temps qui ont précédé et suivi la mort de Ferdinand, 1516-1518 : ch. XI sur la Navarre, ch. XVIII, traité de Noyon et conférences de Montpellier.

Edd. : dans *Documentos ined.*, t. XVIII et *Autores españoles*, *Crónicas*, t. III.

Ouvr. à cons. : P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre.*

231. A. Luchaire. *Alain le Grand, sire d'Albret*, 1877 (voy. n° 52).

232. *Anales de Navarra* jusqu'en 1521 (Pampelune, 1684-1709), rédigées pour les 4 premiers t., par le jésuite J. Moret (1615-1705) et pour le 5e par Aleson. Moret avait réuni beaucoup de pièces. — Voy. P. Boissonnade, *Hist... de la Navarre.*

— Sur le Portugal, voy. Mendes Leal, *Corpo diplomatico portuguez.*

Sur ce chap., voy. encore Molinier, *4846*, *4847*, *4852*.

VIII

SOURCES ANGLAISES

Pour les *Calendars* de Henri VIII et la *Commission of historical mss.*, voy. à Louis XII.

Du traité d'Etaples (1492) à la mort de Charles VIII, la politique de l'Angleterre n'a que très peu influé sur celle de la France. Henri VII, toujours maître de Calais, rêve toujours de pénétrer en Bretagne, en Guyenne, en Picardie. Mais il se laisse facilement apaiser à prix d'or. Il ne commencera à se préoccuper des affaires d'Italie qu'après l'avènement de Louis XII. Il entrera dans la ligue de 1499 contre Ludovic, et il sera sur le point, en 1505, de marier son fils à Marguerite d'Angoulême. Il adhère à la ligue de Cambrai.

Henri VIII trouve une Angleterre fortement unie, centralisée dans la main du pouvoir royal. L'archevêque d'York, nommé cardinal par Jules II, l'entraîne dans la croisade contre le roi schismatique. Il prend au sérieux son titre de « roi de France », et c'est en sa faveur que fut signée la bulle déliant les sujets de Louis XII du serment de fidélité.

Il joue un rôle capital dans la grande coalition de 1513; il agit d'accord avec Maximilien devant Thérouanne. Sur ses derrières, la France s'est ménagé l'alliance écossaise; mais le roi d'Ecosse est tué à Floddenfield. Henri VIII est alors l'intime allié de Marguerite d'Autriche, qui revendique âprement l'héritage bourguignon. Subitement, il se rapproche de Louis XII, si complètement qu'il lui donne sa sœur en mariage.

233. GAIRDNER. *Letters and papers illustrative to the reign of... Henry VII* (*Rer. brit. SS.*, XXIV, 1 et 2, Molinier, *5441 ;* notre période commence par l'année 1496, 1 p. 101, et 2 p. 57). 1re partie : Négociations avec Maximilien, 1503 ; lettre de Louis XII à

Henri VII, 31 août 1506 ; affaire de Gueldre, lettres à Marguerite d'Autriche. Instructions et correspondance de Wolsey. — 2e partie : Instructions au roy d'armes envoyé en France, 10 août 1494, pour remercier Charles VIII de son offre d'assistance contre Perkin Warbeck ; nouvelles de la Cour de France, 1502 ; instructions de Louis XII à lord Herbert, 1505 (projet de mariage de Henri VII avec Marguerite d'Angoulême).

234. André (Bernard), de Toulouse (Molinier, *5440*), historiographe et poète lauréat de Henri VII, précepteur du prince de Galles. *Historia regis H. VII* (p. p. Gairdner, *Rer. brit. SS.*, *Memorials of King H. VII*, 1858), la seule histoire strictement contemporaine, commencée en 1500, achevée en 1502 ou 1503. Elle s'arrête en 1497, et les dernières années (1494 manque) sont très maigres. André avait écrit, à la suite de son histoire, des Annales. Mais nous n'avons (Gairdner, *Op. cit.*) que deux années : la 20e d'Henri VII, 1504-5 (rapports amicaux avec le card. d'Amboise ; médiation entre Ferdinand et Louis XII), et la 23e, 1507-8 (pirates bretons ; guerres d'Italie et de Gueldre ; mort de don Frédéric). Le ton est d'un panégyrique. — En vers, *Les Douze triomphes de Henry VII* (ibid., p. 130), comparé à Hercule. Je serais disposé à lui attribuer la *Deploration de République sur la mort de Henry VII*, 237.

Ouvr. à cons. : Thuasne, *Gaguini ep.* p. 348, n. 3.

235. *Calais (Chronicle of)*, 1485-1540, p. p. J. Gougg Nichols (Camden Soc.), Londres, 1846. L'auteur Richard Turpyn est un bourgeois de Calais, originaire du Leicestershire, mort entre 1541 et 1545. La chronique va des p. 1 à 49. Les appendices (extr. des Mss. Cotton et Harley) : liste des personnages qui ont assisté au mariage de Louis XII et de Marie ; lettres du roi et des lords du Conseil sur le Drap d'or ; ambassade de Wolsey, 1527 ; entrevue de 1532.

236. *Hall's cronicle*, de Henri IV à la mort de Henri VIII. Londres, 1548, in-f°. Quelques détails sur l'histoire de François Ier (captivité).

Edd. : Londres, 1550, in-f° ; 1809, in-4°.

237. *La deploration faite par republique pour lamort du catholique roy Henry Dengleterre*. Réimpr. Duplessis, Chartres,

18.., d'après *La grande et merveilleuse prophétie... des 33 docteurs*, 1517, in-4°. Sans intérêt.

238. Virgile (Polydore). *Anglica Historia* (Molinier, 5442), Bâle, 1534, 1535, 1556; Gand, 1557; Bâle, 1570; Leyde, 1649, 1651. Livre XXVI et dernier (1494, p. 580 de l'éd. 1534), s'arrête à 1508. Résumé rapide des guerres d'Italie, dans un esprit hostile à Sforza. Ecrit entre 1512 et 1524. Mal renseigné (appelle Claude *Anna*); annaliste peu utile.

239. Bacon (Francis). *The historie of the raigne of King Henry VII*. Londres, 1622, in-4°. Pas de développement sur la politique étrangère.

240. Ecosse. *Calendar of Documents relating to Scotland*, conservés au P. R. O. de Londres, p. p. Joseph Bain. Le t. IV (1888) va de 1357 à 1509.

241. *Hamilton papers*. Lettres et papiers sur les relations de l'Ecosse avec l'Angleterre au xvie siècle (dans la série du *Scottish Record*), p. p. J. Bain. I, 1532-43 ; II, 1543-90.

242. Scotland (Register of the privy council of), p. p. J. H. Burton et D. Masson, 1877-95 (Scottish Record publications), 1re série, 14 vol. : I, 1545-69; II, 1569-78; III, 1578-85; IV, 1585-92 ; V, 1592-99; VI, 1599-1604 ; VII, 1604-7 ; VIII, 1607-10;... XIV, addenda, 1545-625. Les relations entre la France et l'Ecosse, l'histoire de Marie Stuart ne permettent pas de négliger cette collection.

DEUXIÈME SECTION

IX

DÉTAILS DE L'HISTOIRE DE CHARLES VIII

On devrait donner sous ce titre un éphéméride de Charles VIII. Mais, pour le faire complet, il eût fallu, à propos de chaque événement, citer à nouveau les documents signalés dans les chapitres antérieurs, disloquer les recueils les plus importants, par exemple les *Lettres de Charles VIII*. Un tel procédé aurait grossi démesurément, et peu utilement, ce fascicule.

En principe, nous nous sommes donc limité à des pièces rares, à des œuvres uniquement consacrées à un événement ou à un très petit nombre d'événements voisins, à des fragments de correspondances contenus dans des recueils où l'on n'aurait pas, tout d'abord, l'idée de les aller chercher, etc. Mais il reste entendu que le lecteur, désireux de se documenter sur Fornoue, le siège de Novare, etc., ne devra pas se contenter de ce qu'il trouvera en ce chap. IX ; il se reportera aux indications données, par exemple, à *Sources mantouanes, milanaises, vénitiennes*, aux *Chroniques françaises* et aux *Documents*.

1° *Les prophéties*. — L'un des moyens employés par les partisans de l'expédition pour la rendre populaire, c'est de soutenir que la victoire de Charles VIII a été annoncée longtemps à l'avance par des prophéties. L'idée que les Turcs seront un jour chassés de la Grèce et de la Terre-Sainte par un roi franc est d'ailleurs ancienne (voy. *Mantuanus* n° 178). Les « prophètes » de 1494 y mêlent habilement un exposé des droits du roi sur Naples.— Cette transformation de la prophétie en moyen de propagande politique se retrouvera en Allemagne : Seb. Brandt, *Revelatio Methodii* (Bâle, 1516, mais la préface est de 1497) : le dernier roi d'Allemagne battra les infidèles et déposera sa couronne au pied du Golgotha, après quoi viendra la fin du monde. Ces préoccupations eschatologiques sont absentes des prophéties françaises. Du même, *De origine et conservatione*

bonorum regum et laude civitatis Hierosolymae cum exhortatione ejusdem recuperandae. Bâle, 1495. — Parmi les « prophètes », nous mettons naturellement à part Savonarole (voy. Vc *et infra*).

243. Guilloche. *Bourdelois, La prophecie du roy Ch. VIII*, p. p. de la Grange, Paris, 1869. Composée en 1494, peu après le 1er juin, par un inconnu qui avait assisté au sacre de Charles VIII et qui avait été en Italie. Œuvre de propagande dirigée contre les Aragonais et contre Pierre de Médicis, éloge du cardinal de la Rovère. Il annonce la conquête de Naples, puis celle de Constantinople et la monarchie universelle.

Ouvr. à cons. : Foncemagne, *l. c.*; Zeller, de Cherrier.

244. Michel (Jean). *Falx atque divinum, horrendumque et formidandum brachium Dei...* S. l. n. d., in-4°, 4 ff. (B. N. L b 28/27). *La prophecie, vision et revelacion divine...* S. l. n. d., in-4°, 6 ff. (Lb 28/32) et la Pilorgerie, p. 431. Prophétie (du médecin du roi ?) qui promet à Charles VIII « prospérité et victoire, nouvelle réformation du siècle et recouvrement de Jérusalem ».

Ouvr. à cons. : Foncemagne, *l. c.*

245. Marulli (Michaelis Tarchianotæ) *Constantinopolitani epigrammata et hymni.* Impr. à Strasbourg en 1509, mais renferme une exhortation à Charles VIII.

246. *Angeli anachoritae, ex heremo Vallis Umbrosae, ad patricios et populum florentinum apologia, in qua perpetua unione cum Carolo rege Franciae eisoptata respondet quibusdam incredulis qui curiosius examinaverant et triverant sensum ipsius ad eos litterarum de felicitate et victoria et triumpho quae debeat habere christianiss. princeps Dei Carolus max., imperator Graeciae et Orientis a Jesu Christo constitutus...* S l. n. d. Cette lettre latine, cataloguée Lb 28/26 rés., est absente de la B. N., ainsi que celle dont parle le titre et des lettres latines adressées à Charles VIII par le même Angelo Fondi, moine bénédictin de Vallombrosa près Florence. Mais les idées en sont reproduites dans une lettre italienne au peuple florentin *Angelo peccatore Anachorita... desidera che li Magnifici signori...* (D 6188 rés.), datée du 1er janvier 1496 (on voudrait pouvoir lire 1495). La

victoire de Charles VIII sur les Turcs y est prédite par l'Apocalypse. — Du même : *Epistola del romito di Valembrosa ad Papa Alex. VI* (Lb 28/41 rés.), 29 fév. 1496 (même observation), supplie le pape de prendre Charles VIII en sa protection, et s'appuie sur les prophéties de sainte Brigitte. — Nous verrons plus tard ce même personnage se tourner contre le schismatique Louis XII.

2° *Préparatifs de l'expédition* (voy. Molinier, *5647*, *ad finem*).

247. *Legatio Gallicana de expeditione italica regis Fr. Caroli VIII* (Godefroy, p. 238-251). Delaborde a établi sans réplique que cette collection des discours soi-disant tenus par d'Aubigny et ses collègues aux différentes puissances italiennes et des réponses qui leur auraient été faites est un travail d'école, où abondent les erreurs chronologiques (voy. Molinier, *5644*).

248. Briçonnet (Robert). *Oratio habita pro parte X^mi Regis contra Maximiliano... apud Meminghen Germaniae oppidum 1494* (dans *Ep. et orationes*, f° 18 v°, de Guillaume de la Mare, qui l'a sans doute rédigée) : proposition de paix et d'alliance contre les musulmans.

249. Naples (Pièces sur les droits du roy à). Godefroy, p. 675 et 683.

250. *Dispaccio della corte di Napoli a Aless. VI circa la venuta dei Francesi in Italia*, écrit par Giov. Pontano, 17 janv. 1494 (dans Villari, *Savon.*, t. II, p. xliii-liv).

251. *Instructions à d'Urfé, etc. allant à Gênes*, 4 mai 1494 (Dupont, Commynes, II, 370, d'ap. les pap. Fontette).

252. Lettre de Pierre de Médicis à Dionigi Pucci, Florentin habitant Naples, 6 mai 1494 (sans les *Documenti* de Pitti, p. 343 et ss.) : nouvelles de France politique aragonaise de Piero.

253. Lettres du duc de Ferrare au roi, 13 fév., 24 mars, 3 avril, 27 mai, 19 juill., 25 oct., 26 oct., 25 nov. 1494 (Append. I-V et VIII-IX aux *Lettres* de Pélicier). — Voy. plus loin pour les lettres du même en 1495.

254. *La proposition faite au pape de par le roy* (L b/28, 1 rés.), signée Anthonius de Ture, suivie de « Nouvelles lettres datées du xx. jour de may » annonçant le départ du roi et rappelant les prophéties de sainte Brigitte. Le Turc donnera sa fille au dauphin, le

roi recouvrera Constantinople et la Terre-Sainte, et « se pourra faire seigneur de tous les crestiens ».

255. Charles-Orland (Instructions pour la garde de M[gr] le Dauphin). Impr. par Vatout, *Résidences royales : Amboise*, 1845, in-8.

256. Naples (Préparatifs financiers de l'expédition de). Godefroy, p. 683, 688.

257. Emprunt forcé à répartir sur Troyes, Reims, Chartres, Langres, Laon, Amiens, Beauvais, Meaux. Amboise, 5 mars 1494 (inexact. daté 1495 dans A. de Reilhac, *Jean de Reilhac, secrétaire ... des rois Charles VII, Louis XI et Ch. VIII. Documents p. s. à l'hist. de ces règnes 1455-99.* Paris, 1886, 2 vol.)

258. Rapport de Nicolas Fauvel et Jacques Groult, échevins d'Amiens, de leur députation à l'Assemblée de Lyon (Champollion-Figeac, *Mél. hist.*, II, 477). Le chancelier leur a fait un exposé complet de la situation politique (25 avril. Voy. Molinier, *5649*).

259. Assiette du subside voté par l'Assemblée des Etats tenue au Puy, 16 mai 1494, pour le voyage de Naples (*Hist. du Lang.*, t. XII, n° 124).

260. *Descriptio apparatus bellici regis Francie Karoli* (Maz. 1071/8 Réimpr. par DD. Martène et Durand, *Voyage litt.*, t. II, *sub fine*, d'apr. un ex. de la cathédrale de Tournay). La plaquette contient une reproduction du manifeste de Florence et des traductions latines de quelques documents cotés à la Bibl. nat., Lb. 28/21, antérieurs à juin, plus une pronostication. « Texte peu digne de foi », dit de Maulde, *Louis XII*, III, 59, n. 1.

261. Lettre de Piero de' Medici à Dionigi Pucci, Florentin habitant Naples, 6 mai 1494 : nouvelles de France, politique aragonaise de Piero (Pitti, *Documenti*, p. 343 et ss.).

262. Paléologue (André). Cession de ses droits à Charles VIII, 6 sept. 1494. Texte (d'après la minute originale aux Archives vaticanes) et traduction dans Foncemagne, *Eclaircissements historiques sur quelques circonstances du voyage de Charles VIII...* (*Acad. Inscr.*, XVII, 539-78). C'est Péraud, l'évêque de Gürk, qui avait traité, mais il est probable que la minute n'a jamais été ratifiée.

263. Lettre du duc de Lorraine au roi, 6 août 1494 (*Lettres de Ch. VIII*, append., vi).

3° *Histoire détaillée de l'expédition.*

264. Guillaume Briçonnet à Bourbon, de Quiers, 8 sept. 1494, passage de Ch. VIII en Savoie, Piémont et Montferrat. — L'évêque de Concordia et le protonotaire Flores à Mme de Bourbon, de Tours, 3 oct. ; protestation du pape pour la conservation des droits de l'Eglise sur Naples (pièces de *Ch. VIII* de Godefroy, p. 689 et 683). — Anne de France au chapitre de Montbrison, 28 oct. : demande des prières pour le succès de l'expédition (*Preuves* de la Mure, n° 131).

265. Bulletin de l'armée, d'Asti à Sarzana. La Pil., p. 84.

266. L.-G. Pélissier, *Sur quelques épisodes de l'expédition de Ch. VIII*... (*R. h.*, 1900, I, p. 302).

267. Ficinus (Marsilius), 1433 † 1499. Le célèbre philosophe platonicien n'a droit à être nommé ici que pour avoir composé une *Oratio ad Carolum magnum Gallorum regem* (liv. XII des *Epist.*, t. I, p. 984, des *Opera* de Paris 1641). Il y souhaite à Charles VIII la bienvenue dans Florence, et le considère comme un envoyé de Dieu pour régner sur le monde par la paix et chasser les Turcs de Jérusalem.

268. *La noble et excellente entrée du Roy nostre sire en la ville de Florence qui fut le XVII. jour de novembre l'an 1494.* S. l. n. d., 4 ff. 4° goth. (Fontanieu, t. CXLIX).

269. *Datum Florentie die XXII mensis novembris 1494* (traduct. franç. dans la Pilorgerie, p. 101). Manifeste de Charles VIII, où il représente son expédition comme une simple préparation à la croisade, et proteste contre la conduite du pape (B. N. Lb 28/21 rés.)

270. *Convenzione della Repubb. Fiorentina con C. VIII*, 25 novembre 1494. Texte et comment. de G. Capponi dans les *Documenti* de Pitti, p. 348 et ss. — Voy. aussi *Arch. st. it.*, 1^a s^e, I 363, V^a, XVI, 88 et Thuasne, *Rev. hist. diplom.*

271. Benivienus (Hieronymus), c'est-à-dire Savonarole. *Compendium revelationum inutilis servi J. C. fratris Hieronymi de Ferraria*... Florence, oct. 1495. Autobiographie. Eloge de Charles VIII ; Pise et la révolution de Florence. Résume ses sermons, raconte son entrevue avec le roi à Pise, donne en latin la harangue qu'il lui adressa en italien, en nov. 1494.

272. Portioli (Attilio). *Nuovi documenti su G. Savonarola*, en partic. sur l'entrée de Charles VIII à Florence (*Arch. st. lomb.*, I).

273. *Extraits du Priorista di Agnolo e Fr. Gaddi* sur la venue de Charles VIII (*Arch. st. it.*, 1re sie, IV, II, 41, en appendice à Acciaioli). Francesco écrit quelques mois seulement après l'événement. Il y assista et adressa même une courte harangue au roi, qu'il juge avec une certaine sympathie. Il a lu les lettres de Charles VIII à la République. Peu de détails sur les négociations de Soderini et de Capponi ; muet sur le rôle prêté à ce dernier par Pitti.

274. Les officiers du roi à Mouzon aux capitaines, etc., de Reims, 20 déc. 1494 : hostilités sur la frontière du Luxembourg (*Lettres de Ch. VIII,* Append. x).

275. J. Calmette. *La légation du card. de Sienne auprès de Ch. VIII*, 1494 (*Mél. Ec.* 1902, août-déc.). Publie huit lettres intéressantes sur la politique et les terreurs d'Alexandre VI.

276. *L'entrée du roy nostre sire à Romme.* Lettre du roi à Bourbon, 12 janv. *S'ensuyt la rescription que a faicte Mgr le duc de Bourbon à Mgrs de l'ostel de la ville de Paris*, de Moulins, 23 janv. *S'ensuyt comme les cardinaulx viendrent parler au roy* (Lb 28/1). — La Pilorgerie, p. 144. — Dupont, collat. sur l'original, p. 364.

277. Gonon. *Séjours de Ch. VIII à Rome*, 1494, extraits de la « très curieuse... histoire ». Lyon, 1842, in-8°. — Mêmes réserves à faire que pour les autres productions de cet écrivain.

278. Montre d'armes passée à Rome par Louis de la Trémoïlle, 14 janv. 1495 (*Rev. soc. sav.*, 4e sie, X, 4).

279. *L'appointement de Rome avec les lettres du Roy*, du 17 janvier (Lb 28/1). — Dupont, *Preuves*, p. 375. — La Pilorgerie, p. 152.

280. *La messe pontificale* (Fontanieu, CXLIX. — Dupont, p. 387. — La Pilorgerie, p. 155).

(Voy. de Foncemagne, *Acad. Inscr.*, XVII, 568).

281. Lettre de l'évêque de Saint-Malo à Robert Briçonnet, de Percy à Hus de la Muce (8 janv. 1495), de Saint-Malo à la reine (13 janv.) du bâtard de Bourbon (id.). — La Pilorgerie, p. 129, 131, 134, 141.

282. Jouan (lettre du capitaine dom) au card. de Saint-Malo, de Tagliacozzo, 9 janv. 1495.

283. Thuasne. *Djem Sultan 1459-95*. Paris, 1892, in-8°. Nom-

breuses pièces sur cet incident célèbre. Bref au roi du 20 mars 1494; relation de l'évêque de Velletri à la balìa de Florence, 31 janv. 1495. (Molinier, *5341* et *5346-5352*).

284. SAAD-EDDIN. *Aventures du prince Gem* (Molinier, *5346*). P. 170 du *J. As.*, 1826. L'expédition de Charles VIII a pour but la délivrance de Zizim, en second lieu la conquête des pays de l'Islam. Saad-eddin croit que Rome a été assiégée vingt jours. Il est surtout renseigné sur la marche de Rome à Naples.

285. Alexandre VI. Bulle adressée à Charles VIII, trouvée sur le champ de bataille de Fornoue, p. sans date par Baluze. Dans Malipiero, *Annali veneti* (*Arch. st. Ital.*, VII, 1 p. 371), donnée comme du 1er février 1494; placée à cette date, elle prouverait la duplicité du pape. Mais Delaborde (*Un épisode des rapports d'Alexandre VI avec Charles VIII*, dans *Bibl. Ec. Ch.*. 1886) a démontré qu'elle est du 1er fév. 1495.

286. Louis d'Orléans à la duchesse de Savoie, d'Asti, 2 (?) février 1495. (*Lettres de Charles VIII*, Append. XII.)

287. LIEBENAU (Teod. di). *Il duca d'Orleans e gli Svizzeri nell'a. 1495* (*Arch. st. lomb.*, XVI, 607).

288. Marguerite d'Alençon au Parlement de Paris, 7 févr. 1495 (*Lettres de Charles VIII*, Append. XIII).

289. *La prinse et réduction de Naples*... Lettres du roi des 9, 11, 12, 14 février. (Lb 28/1. — Dupont, p. 390, collationné sur une copie ms. contemporaine. — La Pilorgerie, p. 176; voy. aussi, p. 193.)

290. *S'ensuyt la desolation de la ville de Napples*, s. l. n. d. [1495], 4 ff. goth., complainte mise dans la bouche de la ville. (Ye 3842 rés.)

291. *S'ensuyt l'entrée et couronnement du Roy nostre sire en sa ville de Naples*, 22 fév. 1495 (Dupont, p. 402, en donne une éd. faite à Tours, plus une lettre de Charles VIII sur cette entrée, p. 400. — Godefroy, p. 716. — La Pilorgerie, p. 198).

292. Lettre de Charles VIII, de Naples, 20 février 1495, à l'archevêque d'Embrun et à Jean Rabot, alors à Rome (*Vie de Jean Rabot*, p. p. Gariel, p. 26, et Godefroy, p. 716. Récit de l'entrée à Naples. Il charge ses deux agents de transmettre au Saint-

Père une lettre qu'il lui a écrite à ce sujet, et mande Rabot près de lui (Pélicier, t. V, p. 265).

293. Capitulation de Naples, 5 mars 1495. P. p. Volpicella, *Diurnali di Giacomo Gallo*, et par de Boislisle, *Est. de Vesc*. p. 230.

294. *Louenge de la victoire et conqueste du royaume de Napples. Avec les piteux regrets et lamentation du roy Alphonce*. S. l. n. d. [1495], 7 ff. 8° goth. Chronique rimée de l'abdication d'Alphonse et du court règne de Ferdinand. Allusions à la croisade (Ye 1055).

295. *Les regrets et complaintes du roy Alphonce d'Arragon à son partement de Naples*. S. l. n. d. (et la Pilorgerie, p. 434).

296. *Lettres nouvelles de Naples*, 20 mars 1495. La Pilorgerie, p. 450.

297. Lettres sur les Français à Naples, 1495, p. p. B. Fillon, *Arch. de l'Art fr.*, t. I, p. 275.

298. Chanson napolitaine sur le départ de Charles VIII (Boislisle, *Est. de Vesc*, p. 271).

299. Mastrojanni, *Sommario degli atti della cancelleria di C. VIII a Napoli* (*Arch. st. nap.*, XX, fasc. 1 et 4).

300. Chieregatus (Leonellus). *Oratio coram Alex. VI in publicatione confœderationis initae inter ipsum ac Romanor. et Hispaniae reges*. S. l. n. d. (le discours a été prononcé aux Rameaux de 1495, par l'évêque de Concordia). La ligue est naturellement décrite comme une union pour la paix et la croisade, union ouverte à tous les souverains, en particulier au roi Très-Chrétien.

301. Ordonnance de Charles VIII sur les cessions d'offices, Naples, 19 mars 1495 (de Maulde, *Louis XII*, t. III, 431-5).

302. *Marino Caracciolo au marquis de Mantoue*, Naples, 13 avril (App. à la *Ritirata* d'A. Segre).

303. Lettres de Louis d'Orléans, d'Asti, 14-23 avril 1495 (Godefroy, *Charles VIII*, 700-2 ; Dupont, Commynes, III, 418-9 ; La Ferrière, *Deux ans de Mission*, p. 11 ; et surtout de Maulde, *Louis XII*, III, 155-64).

304. *Les lettres nouvelles envoyées de Napples*... (Lb. 28/1). Le roi à Bourbon, 9 mai, *S'ensuyvent les compagnies de gensdarmes ordonnez pour rentrer en France... et pour la garde du royaulme de Napples* (La Pilorgerie, p. 260 et 274). — Bourbon aux généraux des finances : envoi de 6000 l. au duc d'Orléans. Moulins, 10 mai (la Mure, II, 440 n. 1).

305. Délibération du Sénat de Venise, 4 mai 1495 (App. à la *Ritirata* d'A. Segre) : préparatifs pour le passage de Charles VIII. Dépêches de Badoer des 5-6, 11, 12, 14, 15 mai.

306. Correspondance de la *Signoria* de Venise avec Badoer et autres, ses ambassadeurs à Milan, 1495 (App. à la *Ritirata* d'A. Segre). Notamment *Summarium expositionis nobis factae ore tenus per D. Argentoni*, 24 mai.

307. *Tre lettere inedite del Savonarola a Carlo VIII*. Villari (*Sav.*, t. II, p. LXXXI) les donne comme traduites du français. L'une de ces lettres, celle du 26 mai 1495, écrite en français, fut publiée par les ennemis de Savonarole, en italien, à Florence (ex. impr. rarissimes, voy. Panzer). Villari suit une copie italienne un peu différente (ms. à la Riccardiana).

308. *Lettera dei conservatori ad Alessandro VI sul ricevimento di Carolo VIII in Roma*, 3 juin 1495 (*Arch. Soc. Rom.*, XI, 692).

309. Lettres du duc de Bourbon aux consuls de Lyon sur l'armée de la ligue à Pontremoli et l'envoi des secours. Moulins, 11 juin (la Mure, II, 440 n. 4). Du même, ordonnant de veiller à la sécurité du Languedoc menacé par les Espagnols, 17 juin 1495 (*Hist. Langued.*, XII, n° 127).

310. *La bataille qui a esté faicte à Napples* (Lb 28/1). Lettre de d'Aubigny à Montpensier, 21 juin 1495 (La Pilorgerie, p. 392), et d'Engilbert de Nevers au duc d'Orléans, du camp de Fornoue, 4 juillet (*Ibid.*, p. 321).

311. Sur l'ambassade florentine (de Savonarole) auprès de Charles VIII. Voy. *Lettera dei X... oratoribus apud X^{mam} majestatem* (Villari, *Sav.*, II, LXXV), les instructions de Savonarole (*Ibid.*, LXXVIII), la lettre de la Signoria au roi, 8 juillet (*Ibid.*, LXXIX).

4° *Fornoue.*

Littérature très abondante, française et italienne, sur la bataille, ses antécédents et ses suites. Les sources italiennes font généralement du marquis de Mantoue le vainqueur de la journée, comme il s'est fait représenter dans le tableau de Mantegna.

Les notes critiques de Delaborde (p. 646, n° 1) et de B. de Mandrot (*Commynes*, II, 269, n° 4) permettent de s'orienter à travers ces

documents. La meilleure source est certainement Commynes, tant pour la bataille que pour les négociations ultérieures. La meilleure source italienne est d'Atri, qui écrit à la louange des Gonzague. Benedetti contient des détails mensongers. Autres sources *françaises :* Récit officiel (voy. de Maulde, *Procédure*, p. 669), lettres de Gilbert Pointet, de Thevray *(Les nouvelles du roy...)*, le *Vergier ; italiennes :* Sanuto, Malipiero, Senarega, Priuli, Navagero, Priuli. Guichardin suit Commynes. — Nous n'examinons pas ci-dessous celles de ces sources qui ont déjà été étudiées. — A noter les nombreuses correspondances italiennes récemment publiées, et les œuvres poétiques (voy. Mantuanus).

312. *Cy commence la credence de la victoire...* d'Ast, 15 juillet. Lyon. 1495, placard officiel (facsimile dans Baudrier, *Bibliogr. lyonn.*, III, p. 4). Déjà p. p. Rossignol, *Bourgogne sous Charles VIII*, t. IX des *Mém. Acad. Dijon*, p. 152 ; de Maulde, *Procéd. pol.*, p. 683. — Voy. aussi p. 665 : avis donné à d'Orléans qu'il va être livré bataille. Du camp des Apennins, 3 juill., d'ap. un impr. du temps.

313. Pointet (Gilbert), combattant de Fornoue, à son frère, 15 juillet 1495. La Pilorgerie, p. 350.

314. *Les nouvelles du roy depuis son partement envoyées à M. l'abbé de Saint-Ouen de Rouen*, 26 juillet (la Pilorgerie, p. 470, voy. Godefroy, p. 720).

315. L'amiral de Graville à du Bouchage, relatant la bataille d'ap. un récit du sire de Thevray. Moulins, 13 juill. (de Maulde, p. 665, résume, mais ne reproduit pas la lettre).

316. Sala (Pierre). Récit de la bataille de Fornoue, extr. de ses *Hardiesses de divers roys*, p. p. le P. Labbe, *Abrégé royal de l'alliance...*, p. 717 et 720, et, d'ap. Ms. suppl. fr. 191, par Mlle Dupont, III, p. 419-29. Témoin oculaire; le roi l'envoya de Verceil à Mantoue voir le bâtard de Bourbon prisonnier.

317. Lettre de Charles VIII à Ludovic, Lyon, 7 déc. 1495, sur le butin pris à Fornoue. (D'Adda, *Indagini sulla libreria... di Pavia*, t. II, p. 99, et Müntz, *Renaiss. en Fr. et en It.*, 514). Pélicier, p. 321, donne une lettre au marquis de Mantoue, du même jour et sur le même sujet ; mais la lettre à Ludovic est plus complète.

318. *Oratio J. Trivultii ad Car. VIII, de educendo exercitu ex Italia per adversos hostes Italiae conjuratos*. Paris, 1601, 4°, sans indication sur la provenance. Discours à l'antique.

319. Lettres du camp italien devant Fornoue, 6-8 juillet 1495 (*Arch. st. It.*, 1ª sie, VII, I, 355 et ss.).

320. A. Luzio et R. Renier. *Fr. Gonzaga alla battaglia di Fornovo*, d'ap. des doc. mantouans (*Arch. st. It.*, Vª sie, VI, 204).

321. Roverella (Girolamo) de Ferrare. *Il fatto d'armi del Taro*... Lettre écrite après la bataille, p. p. Patrizio Antolini, Argenta, 1887, in-8° de 25 p.

322. *Pietro Vettori au duc d'Urbin* (récit de Fornoue, Desjardins, I, 624).

323. Valarandus de Varanis, *De inclyta C. VIII... in agro Fornoviensi victoria... carmen*, Paris, 1501.

324. Sasso (Panfilo) de Modène. *De bello Tarrensi ad illustr. Fr. Gonziacum carmen*. Description de l'armée française. Eloge de François et de Rodolphe de Gonzague. Fuite du roi (append. au *Justinianus* de Zetzner, p. 102).

325. Sommariva de Vérone (Summaripa). *Post cladem ingentem in Gallos datam in agro Parmensi*, tercets italiens dédiés à Ludovic.

326. Egnazio (J.-B.). *Oratio habita in funere... Nic. Ursini*... s. l. [Venise] n. d. [1509], détails sur Fornoue.

327. Pistoia (Antonio Cammelli, dit il). *I sonnetti*, p. p. Renier, Turin, 1888. Un sonnet sur Fornoue (voy. aussi A. Segre, *Ritirata*), considéré comme défaite déshonorante pour l'Italie.

328. Orléans (Lettres de Louis d') à Ludovic, 29 juillet et 9-10 août 1495, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. It.*, 5e sie, XV, 102 et 104). — Sur le siège de Novare, cet épisode où Louis d'Orléans se couvrit de gloire malgré la négligence et l'apathie de son roi, voy. des pièces dans de Maulde, *L. XII*, III, ch. xix. D'après cet auteur, Benedetti est une source sérieuse pour ce siège, Sanuto pas toujours très exactement informé, d'Atri à manier avec précaution. — Quant à la lettre de Gié à du Bouchage, Turin, 6 août, que de Maulde, *Procédures*, p. 688, place en 1495 ou en 1502, elle me paraît incontestablement de la première date.

329. Monitoire d'Alexandre VI contre les Français, 5 août 1495 (*Arch. st. It.*, 1ª sie, VII, I, 383).

330. Lettre du duc de Bourbon au Parlement de Paris, 10 août 1495 (*Lettres de Charles VIII*, Append. xiv).

331. Charles VIII (lettre de) à Ludovic, 11 août 1495, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5e sie, XV, 104).

332. Bref d'Alexandre VI aux Vénitiens, 21 août 1495 (*Arch. st. it.*, Ia sie, I, 391).

333. 1495, 29 août, Consultation des médecins pour Charles-Orland (*A.-B. Soc. H. F.*, 1853, p. 35).

334. Briçonnet (Robert). Lettres royaux le nommant chancelier, Turin, 30 août 1495 (dans *Epist. et orat.* de G. de la Mare, lettre 23).

335. Capitulation du Château-Neuf, 4 oct. 1495 (de Boislisle, *Est. de Vesc*).

336. Ludovic (traité de paix avec), 10 oct. 1495. Godefroy. 722.

337. Sur la défense de Gênes, lettres du duc de Ferrare au roi, 22 août, 8 et 12 nov. 1495 (app. xv, xvii-xx aux *Lettres* de Pélicier).

338. Entrée du roi à Lyon, 7 nov. 1495 (extr. des reg. consul. dans Guigue, *Chron. de Benoît Mailliard*, 84, n. 1).

5° *Suites de l'expédition et fin du règne.*

339. Transport d'œuvres d'art de Naples à Amboise. Lyon, 23 déc. 1495. P. p. L. Lalanne, *Arch. de l'Art fr.*, II, p. 305.

340. Testament de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, 1er janvier 1496 (de Maulde, *Procéd.*, p. 716).

341. Lettre de Charles VIII à la commune de Gênes, en faveur des Florentins contre Pise. Lyon, 22 janv. et 8 fév. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 670 et 671 et Pélicier V, p. 9 et 20).

342. Lettre de Charles VIII au sr de Saint-Pol, à Serezanelle. Lyon, 25 janv. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 671).

343. Lettre des Tarentins à Charles VIII, 14 mars 1496 (de Boislisle, *Est. de Vesc*).

344. Le duc de Bourbon, en vertu d'une lettre du roi du 8 avril, mande au sieur d'Urfé de convoquer les gens sujets au ban et arrière-ban en Forez, à se tenir prêts à partir « quand sera le bon plaisir du roi ». Lyon, 20 avril 1496 (Lecoy de la Marche, *Titres*).

345. Saint-Malo, l'évêque du Puy et le grand prieur à Rothelin, 21 juillet 1496 (sur les galères), Dupont, p. 447. — Les mêmes au roi, de Lyon, 27 juillet (pour le pousser à recommencer l'expédition), plus une lettre reçue de Louis d'Orléans. (Ibid., p. 454.)

346. Défense des frontières du Roussillon, 1496 (*Hist. Lang.*, XII, n° 129).

347. *Nota redditionis patrie Rossilhonis et guerra que exinde fuit orta*, rédigée par le notaire Victonis à partir de 1496 et jusqu'au cri de la paix à Narbonne, 31 mars 1497. (P. p. Louis Narbonne, *L'invasion des Corbières par le roi d'Aragon en 1496*, dans *Bull. comm. archéol. Narbonne*, 1891, p. 273-287). Journal de tendances très françaises.

348. Approbation par les Etats de Languedoc du traité entre Ch. VIII et H. VII, 3 mars 1496 (*Hist. Lang.*, XII, n° 130).

349. Albret (lettres de Gabriel d') à Charles VIII sur les événements de Naples après le départ du roi, 31 mars 1496 (Dupont, III, 432).

350. Lettre de Charles VIII aux Florentins, 26 mai 1496, sur leurs démêlés avec Sienne (Champollion, *Mél. hist.*, I, 672).

351. Rabot (Requête du s^r^), contenant plusieurs circonstances... 1496, Godefroy, p. 717. Dupont, p. 464. Important sur la perte du royaume de Naples.

352. Charles VIII (lettre de) à l'électeur de Mayence, 11 août 1496. (*Arch. st. it.*, 1re s^ie^, VII, II, 795 et Pélicier, t. V, p. 78).

353. Montpensier (lettres de) au marquis de Mantoue, 1496, p. p. L.-G. Pelissier (*Arch. st. it.*, 5e s^ie^, XIII, 105).

354. Lettres de noblesse du peintre modénais Guido Mazzoni Paganino, oct. 1496, p. p. de Boislisle, *N. Arch. de l'Art fr.*, 1879, p. 210-217.

355. Lettre de Charles VIII aux Florentins. Lyon, 27 nov. 1496 (Champollion, *Mél. hist.*, I, 674).

356. Etat des ouvriers ramenés d'Italie par Charles VIII, 1497-8. P. p. A. de Montaiglon, *Arch. de l'Art franç.*, t. I, p. 129.

357. Ordonnance de Charles VIII, adressée au connétable de Carcassonne pour la répression des brigandages des gens de guerre « nagueres venuz du royaume de Cecile ». Lyon, 20 mars 1496/7. P. p. Morel (*B. Com. h. et ph.*, 1893, p. 279).

358. Traité de paix et de commerce entre Ch. VIII et Henry VII, Boulogne, 24 mai 1497 (Godefroy, p. 738).

359. 1497, 16 juin. Etat des finances du roi en Picardie (*A. B. Soc. H. F.*, 1866, p. 185-92).

360. Charles VIII (lettre de) en faveur de Savonarole, 4 juin 1497 (*Arch. st. it.*, 1re s^ie^, VIII app., 192).

361. Savonarole (procès de). *Processo di frà H. S.* (trois procès-verbaux apocryphes impr. en 1496 par ordre de la seigneurie. Villari, *G. s. e i suoi tempi*, II, p. CCXLIX. Voy. p. CCCV le vrai procès de frà Domenico.

362. *La vraie ordonnance faite par messire Pierre d'Urfé... pour l'enterrement du corps du Roy Charles VIII*e (Maz., 1013/4). — Réimpr. par Franklin. Paris, 1874. — Voy. Godefroy, p. 746, 753. Lettres de du Bouchage, *ibid.*, 745-6).

363. GAGUIN. *De variis vite humane incommodis... elegia*. Sur la mort de Char les VIII.

364. *L'épitaphe du roy Charles VIII*e... *avec la piteuse complainte de dame Chrestienté... et aussi la complainte des trois estats avec le contenu des ioustes qui furent cryées... le 7*e *jour de may*. In-4° goth., 6 ff. S. l. n. d. (Maz. 1013, 3).

Avec l'épitaphe de Louis XI, dans Montaiglon, VIII, 91.

365. NAMQUIER (Frère Simon) *alias* DU COQ (de Gallo), ami de Gaguin. *De lubrico temporis curriculo... Necnon de funere X*mi *regis Caroli VIII*. Paris, in-4° goth. « Fort médiocre et ennuyeux à lire », dit très justement Thuasne, *Gaguini ep.* — Réimpr. Lyon, 1588, in-8°.

366. *Andrelini... regii poetae de obitu Caroli VIII deploratio, ejusdem de codem ad Guidonem Rupifortem* (Guy de Rochefort) *epistola...* Paris, 1498.

367. Célébration d'un service à Amiens pour l'âme de Charles VI I, 1498 (*Rev. Soc. Sav.*, 4e sie, VI, 62).

Renvoi au n° **42**. Pendant l'impression de ce fascicule a paru *Charles VIII. Lettres*, t. V, 1496-98, par P. Pélicier et B. de Mandrot, 1905. Outre 108 lettres pour les années 1496-98, contient au supplément 17 lettres postérieures à 1794, une préface de M. B. de Mandrot, et la table alphabétique des cinq volumes. — On y trouvera nos nos 292, 337, 341 et 352.

TROISIÈME SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DU RÈGNE DE LOUIS XII

X

HISTORIOGRAPHIE DE LOUIS XII

§ 1. La plupart des sources générales indiquées aux ch. II, III et IV seraient à reprendre ici. Une bibliographie complète du règne de Louis XII devrait contenir le *Compendium* de Gaguin, qui va jusqu'à la fin de 1499, et la continuation d'Humbert Velliet, jusqu'en 1524. Si l'édition française de Desrey s'arrêtait à 1498, les *Croniques de France* de 1515 poussèrent jusqu'à la mort de Louis XII. Nous rappelons que la *Mer des histoires* de 1506 va jusqu'au mois de novembre 1506. Le *Rozier*, dès l'édition de 1522, poursuit jusqu'en 1515. Il va sans dire que les continuateurs de Nicole Gilles racontent le règne de Louis XII.

Parmi les écrivains postérieurs, on retrouve, comme sources de Louis XII, le Ferron, Belleforest, surtout Brantôme. — Nous ne nous occuperons à nouveau de ces divers textes que lorsqu'ils présentent pour l'histoire de ce règne une importance toute particulière.

Mais un certain nombre de sources sont spéciales au règne de Louis XII. Au premier rang, se trouvent les œuvres de Claude de Seyssel et les *Chroniques* de Jean d'Auton. Ces sources sont des panégyriques du roi. Enfin, comme nous avons rencontré des sources de Charles VIII qui dépassaient 1494, de même nous rencontrerons ici des chroniques, dont la première partie est relative à Louis XII, bien qu'elles soient surtout des sources du règne de François Ier : par exemple, les histoires de Bayard. Ceci est particulièrement le cas pour les *Mémoires ;* cette forme spéciale d'auto-

biographie se développe surtout avec le règne de François Ier, mais les personnages qui ont joué un rôle sous ce règne relatent naturellement leurs souvenirs de jeunesse, qui les reportent aux dernières années de Louis XII. Voyez, notamment, les mémoires des du Bellay et de Fleuranges.

Les sources poétiques prennent sous Louis XII une importance toute nouvelle. Nous avons déjà vu apparaître avec la première guerre d'Italie ces versificateurs français, italiens, latins surtout, clients du roi, de la reine, de Ganay, de Couhardy, de Rochefort, des Chabannes, des Briçonnet, etc., qui ne manquent pas une occasion d'écrire à la gloire de leurs patrons des chants héroïques, des sylves, des élégies [1]. « Poème sur la conquête de Gênes ou la défaite des Vénitiens, épithalame sur les fiançailles de François et de Claude..., « déplorations » sur les funérailles d'Anne de Bretagne », [2] il est fâcheux qu'on ne trouve le plus souvent dans tout ce fatras que des allusions vagues, de fades allégories, des souvenirs mythologiques, des centons et des jeux d'esprit.

§ 2. L'histoire de Louis XII est grandement redevable aux Godefroy. Théodore Godefroy (1580 + 1649), publia successivement :

Histoire de Louis XII, par Cl. de Seyssel, Jean d'Auton et autres, Paris, 1615, 2 t. in-4° ;

Hist. de Louis XII... ès-années 1499, 1500 et 1501... par Jean d'Auton, son historiographe, 1620, in-4° ;

Hist. de Louis XII en l'année 1502, par Jean d'Auton, 1620, in-4° ;

Hist. de Louis XII jusques en 1510, par Jean de Sainct-Gelais, seigneur de Monlieu, 1622, in-4°.

Godefroy publie en outre, dans ces volumes, une très grande quantité de pièces. — A cette même famille des Godefroy revient l'honneur d'avoir donné, au XVIIIe siècle, la collection de lettres qu'on appelle souvent, d'un titre abrégé, mais incorrect, les *Lettres de Louis XII.*

Dans l'intervalle, l'attention des partis politiques, surtout du parti gallican, s'était tournée vers le souverain qui osa combattre Rome.

[1] Imbart de la Tour, *Les Origines de la Réforme,* p. 552.
[2] *Id., ibid.,* p. 555.

La *Vie du cardinal George d'Amboise*, écrite par Sirmond et parue en 1631 sous le nom de Des Montagnes, est en réalité une apologie d'un autre cardinal, de Richelieu. Cependant, malgré les livres consacrés à George d'Amboise et à la Ligue de Cambray, on peut dire que seuls les Godefroy avaient, jusqu'au XIXe siècle, fait faire de réels progrès à l'histoire de Louis XII.

Rœderer publia à Paris, 1819 (en réalité 1820), in-8°, des *Mémoires pour servir à une nouvelle histoire de Louis XII.* C'est moins un travail d'érudition qu'un pamphlet libéral, une défense en règle de Louis XII, dont Rœderer tient à faire un monarque constitutionnel. On y trouve quelques vues, remarquables pour l'époque, sur l'histoire du peuple français opposée à celle des rois de France. Appendices sur les Etats de 1506.

De notre temps, de Maulde-la-Clavière avait conçu le projet d'une grande *Histoire de Louis XII.* La première partie, 3 vol. in-8, 1889-91, a pour sous-titre : *Louis d'Orléans*, et s'arrête à l'avènement ; nous en avons parlé à propos de Charles VIII. Elle fut suivie de *La Diplomatie au temps de Machiavel,* 3 vol., 1893, avec ce faux-titre assez peu exact : *Hist. de Louis XII*, 2e *partie*, « très riche répertoire, dit M. Monod, de faits et de textes sur un sujet à peu près inexploré avant lui ».

S'il nous manque toujours une histoire du règne de Louis XII, les recherches d'archives et les travaux de M. L.-G. Pélissier ont établi sur des bases solides l'histoire des rapports de Louis XII avec Sforza, et d'une façon générale l'histoire de sa politique italienne.

Ce règne, dit M. Pélissier (*B. Com. h. et ph.,* 1893, p. 283), est « la belle époque de la littérature diplomatique en Italie ; les diplomates de cette période du commencement du *cinquecento*... savent bien voir, bien raconter et bien juger ce qu'ils ont vu, en entrant dans un détail suffisant des faits, et sans se perdre, comme il est arrivé par la suite, dans des minuties oiseuses ou des amplifications de rhétorique ».

§ 3. Il est assez malaisé de juger ce prince, dont le rôle avait été équivoque sous Louis XI et pendant la régence. S'il prend part à l'expédition d'Italie, il y sert, en même temps que la politique royale, ses vues propres sur le Milanais.

Après 1498, il semble d'abord très habile : son mariage breton,

son rapprochement des Bourbons, de la Trémoïlle, des conseillers de Louis XI sont d'un politique. George d'Amboise est dès lors son principal ministre.

A-t-il eu raison de revendiquer l'héritage de Valentine Visconti ? de recommencer l'aventure napolitaine et de traiter avec Ferdinand le Catholique ? La réponse à ces questions diffère suivant que l'on voit ou non dans les guerres d'Italie une déviation de la tradition nationale. Mais, si indulgent que l'on soit à cet égard pour Louis XII, il faut bien noter ses indécisions, ses alternatives de faiblesse et de fermeté. Il se laisse entraîner par Jules II contre Venise. Complètement soumis à l'influence égoïste de sa Bretonne, il signe le traité de Blois de 1504, fiance Claude de France à Charles d'Autriche, et donne à l'héritier du Téméraire Milan, la Bretagne, Asti, Gênes, Blois et, bien plus, pour le cas où lui-même n'aurait pas d'hoir mâle, la Bourgogne : ç'aurait été non pas seulement la reconstitution de l'Etat bourguignon, mais la création d'un Empire capable d'étouffer la France. De même, en 1505, il cède à Ferdinand ses droits sur Naples.

Puis, par un revirement heureux, il réunit les Etats de Tours et impose aux résistances d'Anne de Bretagne le mariage d'Angoulême. Après avoir servi aveuglément Jules II, il entre dans le schisme. Mais s'il fait la guerre au Saint-Siège, c'est à regret, et il se soumettra au nouveau pape.

En somme, il finit mal. Novare, Guinegatte, Dijon marquent l'échec de cette politique à la fois faible et ambitieuse, « derniers et attristants épisodes d'un règne dont la politique extérieure, dit M. Ed. Rott, fut suffisamment néfaste pour qu'il soit permis de ne pas s'associer aux louanges — à tout prendre — imméritées que certains historiens continuent à décerner au « Père du Peuple ». M. Lemonnier, dans son jugement final sur ce roi [1], qualifie assez durement « une diplomatie, dont le principal tort fut, non pas d'être trop loyale, comme on l'a prétendu, mais d'être inexpérimentée jusqu'à l'enfantillage... Il eut aussi peu d'esprit de suite qu'il montra d'entêtement ». Ces défauts s'accusent encore après la mort du cardinal d'Amboise (1510), quoique les mérites de ce dernier aient été trop vantés.

[1] *Op. cit.*, p. 116.

Si Louis XII est cependant resté le « père du peuple », c'est parce qu'il fut économe, parce qu'il eut l'art de faire payer presque uniquement par les pays conquis les frais de ses guerres, et que la France jouit sous son règne d'une très réelle prospérité (voy. le panégyrique de Seyssel). De nombreuses causes, dont quelques-unes étaient indépendantes de l'action de la royauté, concouraient au développement de cette prospérité (voy. Imbart de la Tour, *Origines de la Réforme*).

Le règne de Louis XII est fort important pour l'histoire des institutions monarchiques en France. La tentative de réaction féodale qui avait marqué les débuts de Charles VIII a définitivement échoué, avant même que l'un des anciens chefs de cette entreprise monte sur le trône. Son caractère même, les qualités ménagères que nous citions plus haut, les résultats de son administration intérieure eurent pour effet de rendre l'absolutisme populaire dans la bourgeoisie et le peuple des campagnes et de préparer la toute-puissance de François Ier.

A. — SOURCES FRANÇAISES

XI

CHRONIQUES FRANÇAISES

Sur Jean de Saint-Gelais, voy. 141.

368. D'AUTON (Jean), bénédictin, probablement saintongeois, 1466 (ou 1467) + 1528, protégé de la reine Anne, plus tard abbé d'Angle et prieur de Clermont-Lodève. Il suit le roi en Italie, et écrit d'abord une *Conqueste de Milan,* 1499 (t. I, p. 1-90 de l'éd. de Maulde), très abrégée. Il la fait suivre de *La Cronicque du Roy tres chrestien... de l'an 1500, avecques le remenant de l'année précédente...* (*Ibid.* p. 91-319). Il écrivit plus tard, à titre d'historiographe du roi, *Les cronicques du Roy T. C... commencées l'an 1501 jusques en l'an 1506* (t. II, p. 1 à t. IV, p. 39), divisées en années, et ensuite *Les gestes annalles du christianissime roy,* qui s'arrêtent brusquement à février 1508, comme si le récit des années suivantes devait suivre (IV, p. 41-414). Pour les deux premières parties, d'Auton n'a eu que très peu de renseignements ; il se sert des écrits antérieurs (p. 117) et se contente d'y ajouter le peu qu'il a vu et ce qu'il a pu « savoir par le rapport des conducteurs et acteurs militaires ». Il commet des erreurs de dates sur le séjour de Louis XII à Milan. Lorsqu'il est devenu historiographe officiel, on s'attendrait à le voir mieux informé ; en réalité, il continue à se documenter auprès des témoins que le hasard lui fait rencontrer (IV, 141, 317, 368), et il sollicite les renseignements ; le roi se borne à lui indiquer les seigneurs qui sont au courant de telle affaire, mais on ne lui communique aucun document important, il ne suit pas les négociations, il ignore les documents diplomatiques. Il ne connaît guère, et

encore imparfaitement, que ce qui se passe à la cour. D'ailleurs il n'écrit pas au lendemain des événements. Si son récit officiel commence en 1501-1502, il semble dire lui-même que la charge d'historiographe ne lui a été conférée qu'en 1505 ; il n'a pas écrit son récit de décembre 1504 (III, 333) avant février 1506. Cependant, comme témoin oculaire, il acquiert après cette dernière date, une certaine valeur. PourGênes, en 1507, il a eu des renseignements très sérieux et de première main, sinon sur les questions politiques, au moins sur la situation militaire ; il a vu l'entrée du roi à Milan, le 24 mai 1507, assisté à l'entrevue de Savone,

> ... Je, qui lors les gestes escrivoye
> De nos Françoys, ainsi que j'en savoye,
> Suyvant le Roy toute part, à l'aller
> Et au venir, escoutant à parler
> L'ung et l'aultre pour nouvelles savoir...

Par contre, il connaît très mal les événements de Naples. En résumé, quoique Louis XII ait agréé ses chroniques et les ait fait déposer à la « librairie » de Blois, il ne peut être suivi qu'avec précaution. Il met en 1502 des ordonnances de 1499, il confond entre eux des personnages de la même famille. Il accepte, sans le rectifier, le bruit de la mort de Tommasina Spinola en 1505, et oublie de mentionner, cette même année, la mort de la reine Jeanne. Oubli peut-être involontaire, car il est avant tout un courtisan et prête à ses protecteurs toutes les vertus. Il écrit, surtout au début, dans un esprit très favorable à la reine Anne (son récit du procès de Gié est partial et inexact ; il escamote le testament de Louis XII en faveur de François de Valois).

C'est, du reste, un esprit assez médiocre, dont la prolixité, loin de s'atténuer, s'accuse à mesure que s'accentue son caractère officiel. Ses descriptions sont vagues et banales ; il insère dans son récit des morceaux de rhétorique et des harangues (même quand il a eu (IV, 253) les textes authentiques). Poète, il est l'auteur de pièces de circonstances, qu'il a souvent présentées lui-même au roi et dont plusieurs sont reproduites dans sa chronique.

Edd. Th. Godefroy, *Hist. de Louis XIII ès-années 1499, 1500 et 1501: par Jean d'Auton, son historiographe*. Paris 1615, 1620, 2 t. en

1 vol. in-4°. Quelques morceaux inédits dans Dreux du Radier, *Bibl. hist. du Poitou.* — Voy. aussi Cimber, II, p. 27, et L. de Lincy, *Chants hist.*, II, p. 37. — Ed. complète, mais en langage modernisé, par Lacroix, Paris, 1834-35, 4 t. in-8°. — Ed. plus critique de Maulde-la-Clavière *(Soc. H. F.)*, 1889-95, 4 vol. in-8° (la notice, de XLIV p., au t. IV), d'ap. les mss. faits pour Louis XII. De Maulde donne, aux trois premiers tomes, de nombreuses pièces annexes que nous citerons.

Ouvr. à cons. : Notice de de Maulde, qui est trop indulgent (surtout en ce qui concerne les deux premières chroniques) pour cet écrivain médiocre.

369. VELLAY (Humbert), ou Velliet, continuateur de Gaguin (voy. n° 3), *Chronique abrégée*, 1498-1520, traduite par Nic. de Langes en 1592, p. p. Lacroix au t. IV de Jean d'Auton. De Langes prétend que Vellay avait rédigé un diaire, qu'il dit avoir vu. Sa traduction est plus complète que les parties correspondantes du *Compendium*, p. ex. sur les troubles universitaires de Paris, sur la prise du château de Milan, etc.

370. SEYSSEL (Claude de), né en 1450 à Aix-en-Savoie, fils naturel de Claude, maréchal de Savoie, enseigne le droit à Turin, passe au service de Charles VIII ; conseiller de Louis XII, ambassadeur en Angleterre, Allemagne, Suisse, à Rome, en Savoie, évêque de Marseille, puis archevêque de Turin, où il meurt en 1520. Il est connu par ses livres de droit et de théologie, notamment par ses *Adversus errores et sectam Valdensium disputationes*... Paris, 1520, in-4° (trad. franç. par lui-même, Lyon, s. d., et Sedan, 1618) ; on sait qu'il employa surtout à l'égard des Vaudois la douceur et la persuasion, et que son livre témoigne de la pureté de leurs mœurs. Mais nous nous occupons surtout de ceux de ses ouvrages qui sont consacrés à la gloire de Louis XII et qui ont contribué, plus que tous autres, à former la légende du « Père du peuple » :

Claudii de Seissello IC., X^mi Ludovici... oratoris ad seren. et potent. Anglie regem... oratio... S. l. n. d. [Paris, 1506] in-4°. Discours prononcé lors de son ambassade, en juillet 1506, pour expliquer à Henry VII la résolution prise par Louis XII de marier Claude de France à François de Valois. Ce discours ayant été, dit Seyssel, déjà

imprimé d'une façon fautive par un imprimeur anglais (?), il en fait faire une éd. correcte par Josse Bade. — C'est le schéma de l'ouvrage suivant. On y trouve l'ébauche de la comparaison entre Louis XII et ses prédécesseurs. — En fr., *La proposition et harengue translatée de latin en françois par messire Cl. de Scesel...* s. l. n. d., in-4°. — Voy. ces textes dans Godefroy, 205-236.

— *Les louenges du roy Louys XIIe .. nouvellement composées en latin par M^e Cl. de Seyssel... Et translatées par luy...* Paris, 24 déc. 1508. In-4° goth. (A la BN., vélins 2779 et 2780, les ex. offerts à Louise de Savoie et à Anne de Bretagne). Nous n'avons pas le texte latin, dont les *Louenges* seraient la traduction (?) Celles-ci reparurent sous le titre : *Histoire singulière du roy Loys XII. . père du peuple, faicte au parangon des regnes et gestes des autres roys de France ses prédécesseurs*, Paris (G. Corrozet), 1558, in-4° ; 1587 (Sauvage) in-8° (Voy. un extr. dans *Suppl. aux Mém. de Comines* de Bruxelles, 1713, p. 284, et reproduct. dans Godefroy, p. 1). — Le « prohème » indique qu'il s'agit de comparer Louis XII aux rois des « quatre âges » de la monarchie, notamment à Charlemagne et à Louis XI, de façon à réfuter les accusations de flatterie adressées à Seyssel au sujet de sa *Harangue*.

— *La victoire du roy contre les Veniciens*, Paris, 12 mai 1510, in-4°. Répond aux critiques dont ses *Louanges* ont, à leur tour, été l'objet. Ecrit de polémique, destiné à justifier la politique du roi.

— *La grand monarchie de France*, Paris, 1519, 1541, 1548, 1557. Tr. lat. p. Sleidan, Strasbourg, 1548 ; Francfort, 1608 ; Leyde, 1626. C'est un ouvrage où les publicistes aimaient à puiser des arguments en faveur de l'absolutisme et du gallicanisme.

— *Il discorso di Monsignor Claudio di Seyssel sopra l'acquisto di Milano* 1516 (p. p. Carutti, *St. della diplom.... di Savoja*, I, App., 527-546 et *Mém. Acad. des sc. Turin XXII*), dédié au duc de Savoie par l'archevêque de Turin, écrit dans un sens non plus français, mais tout savoyard.

Nous avons vu, par le témoignage de Seyssel lui-même, que ses contemporains l'accusaient déjà d'avoir fait un panégyrique. Voy *Rozier des guerres*, éd. de 1529, f° LXXI : « cela sentoit trop sa lucrative ». Lelong (17476) avoue « qu'il dégrade les prédécesseurs pour relever la gloire de son héros ». En fait, chez Seyssel, Louis XII a

toujours raison, même s'il fait ce qu'on blâme chez ses devanciers. Il s'agit surtout de déprécier Louis XI. Quant à Charles VIII, Seyssel juge son expédition comme Commynes, dont il a peut-être connu le travail en manuscrit : « laquelle il exécuta plus par bonne fortune que par conseil », prouve que « le premier los appartient au duc d'Orléans », et reconnaît surtout au jeune roi le mérite d'avoir laissé le royaume à son successeur.

Mais, s'il faut se défier des appréciations optimistes de Seyssel, son ouvrage est strictement contemporain : il l'acheva, dit-il, quinze jours après la conclusion de la paix de Cambrai, dans le mois qui suivit la mort du duc de Lorraine (ces deux événements sont du 10 déc., le colophon d'Ant. Verard est du 24).

« Cet ouvrage, dit F. de Fontette (nº 17476 du P. Lelong), est généralement estimé : l'Auteur l'a composé sur les mémoires et sur les témoignages de gens dignes de foi... Il etoit d'autant plus en état d'écrire la vie de Louis XII qu'il avoit été l'un de ses conseillers ». Il se vante d'avoir assisté à la répression de la révolte de Gênes et d'avoir pris ses informations économiques auprès de « ceux qui ont principale charge des finances du royaume ». Il donne des renseignements très précieux, quoique d'un optimisme évident, sur l'état du royaume, l'organisation administrative, la prospérité matérielle, le prestige moral de la royauté, la politique extérieure. Nous avons vu que son admiration pour Louis XII ne l'empêcha pas de redevenir, après la mort de celui-ci, un pur Savoyard.

Ouvr. à cons. : Dufayard, *De Cl. Seisselii vita et operibus*, 1892. A. Jacquet, *Le sentiment national au XVI*e *s. Cl. de Seyssel* (surtout sur la *Grand Monarchie*), dans *R. Q. H.*, 1895, II, 400.— Marc de Seyssel-Cressieu, *La maison de S., ses origines, sa généalogie, son histoire d'ap. des doc. originaux*, Grenoble, 1900, 2 t. in-4º (au t. I, p. 126 et ss). — Coyecque, *Josse Bade et les traductions de Cl. de S.* (*B. Ec. Ch.*, LV, 509).

371. Fleuranges ou Floranges (Robert de la Marck, sire de), dit le *jeune Advantureux*, 1491 ? + 1537 ? fils de Robert II, seigneur de Sedan, et de Catherine de Croy. Envoyé par son père à la cour de Louis XII en 1500, compagnon de jeunesse de François d'Angoulême, il resta fidèle à ce prince, même pendant la période où Robert II servit Charles-Quint. Marié en 1510 à la nièce du cardi-

nal d'Amboise, il prend part aux guerres d'Italie, de façon presque continue, de 1509 à 1516. Il est envoyé en Allemagne par le roi en 1519 pour l'élection impériale. En 1521, il prend part à la campagne des Ardennes, suscitée pour soutenir les droits des la Marck. Prisonnier en 1524, il fut délivré par le traité de Madrid. Maréchal de France, il défendit Péronne en 1537.

C'est Lambert qui, en 1753, joignit aux Mémoires des du Bellay « les Mémoires de M. de Fleuranges qui n'avoient point encore été publiés » (t. VII, éd. suivie par Buchon, IX ; Michaud, V ; Petitot, XVI). Il prétendait les tenir du comte de la Marck, et avoir collationné cette copie avec trois autres. Son édition commence en 1499 et s'arrête brusquement en 1521, après le récit de la levée du siège de Parme : « Or, je laisseray icy le maréchal... pour retourner... aux choses qui se firent cependant sur les frontières de France ». Elle contient aussi une lacune, que Lambert n'a pas remarquée, entre le chapitre VI (les divisions sont de l'invention de Lambert), prise de Gênes en 1507, et le ch. VII, bataille d'Agnadel. Son ms. était donc incomplet. Divers indices permettent de croire que c'est une copie du XVIIe s. En 1896, R. Goubaux signala à la Société de l'Hist. de France (*Ann.-Bull.*, p. 67) un ms. du XVIe s., de Bruxelles, qui va jusqu'en 1525 ; les années 1521-1525 y occupent presque autant de place que la partie déjà connue. En 1899 (*Ann.-Bull.* p. 50), M. L. Delisle annonçait que le travail de feu Goubaux était prêt et que G. Salles serait chargé des dernières collations. Après la mort de ce dernier, le soin de publier le texte complet a été confié (*Ann.-Bull.,* 1902, p. 119) à M. P. A. Lemoisne. Il importe d'attendre cette publication pour porter un jugement définitif sur Fleuranges, surtout considéré comme historien de François Ier.

Il composa ses *Mémoires* en 1524-1526, dans sa prison, au château de l'Ecluse. Il n'est donc pas surprenant que sa chronologie soit très fautive : les Etats de Tours après Agnadel, la mort d'Anne en 1511, etc., Ranke (*Z. Kr.* p. 134) a noté les inexactitudes de son récit de Marignan. (Les édd. modernes ont encore accru l'imbroglio chronologique). — D'autre part, Fleuranges se fait valoir, mélange avec naïveté ses affaires personnelles et les grands événements, et prend parti pour sa famille contre le roi et sa mère. Sur l'affaire de l'évêché de Liège, il faut le contrôler par Pasquier, *Jérôme Aléan-*

dre. De même ses plaintes contre Marguerite d'Autriche sont contredites par le texte de Ph. de Vigneulles (voy. 208), p. 748-753 de l'éd. Huguenin. Il faut donc se défier de lui quand il parle de lui-même et des la Marck.

Mais, comme historien de Louis XII, Fleuranges présente un intérêt tout particulier. Ce récit très personnel, très savoureux, émane d'un compagnon de jeux du futur François Ier Il nous fait connaître les sentiments de la coterie des Angoulême : leurs rapports avec la reine, comment se parfit le mariage de Claude, leurs inquiétudes au moment du remariage de Louis XII, etc. Malgré son incertitude chronologique, il est généralement croyable sur ce qu'il a vu et il lui arrive d'écrire honnêtement : « De tous ces affaires me tais, pource que n'en sçais que par ouï dire ». — Certains de ces morceaux, Marignan, le Camp du Drap d'or, sont classiques. Le détail précis y abonde.

On a vu qu'il n'existe pas encore de bonne édition des Mémoires. Pas davantage de bonne étude sur le personnage.

372. Les mémoires des du Bellay n'ont que peu d'importance pour le règne de Louis XII. Ils débutent en 1513 (expédition de la Trémoïlle), et remontent ensuite au voyage de Guyenne de 1512. Mais les fragments les plus anciens n'en ont pas été écrits avant 1523-1524. Ranke (*Z. Kr.* p. 139) a déjà remarqué les erreurs qui en déparent le début. Nous en réservons donc l'examen pour le prochain fascicule.

373. Marillac (Georges de), secrétaire du connétable de Bourbon. *Vie du connétable Charles de Bourbon, 1490-1521* (p. p. Antoine de Laval, 1612 ; réimpr. p. Buchon, 1836). Ecrit du vivant de Charles, par un dévoué serviteur. Le passage sur la perte de Milan (Buchon, p. 147) n'a pu être écrit avant 1512 ; par contre, tout le début paraît avoir été commencé avant 1515 (p. 139 : « le roy Louis XII à present régnant... » — p. 144 « François... qui est plus apparent pour venir à la couronne... »). Cependant le soin qu'il prend dès lors de collectionner les griefs de Charles contre la royauté, de constituer un mémoire juridique des « droits » du connétable nous permet de prendre ces formules pour un stratagème. Mais il a pu, dès cette époque, recueillir des notes : son récit des suites du siège de Dijon semble dater de 1514. Au contraire, le

récit des premiers temps de François Ier n'est sûrement pas contemporain, et d'ailleurs le style change à partir de 1515 : l'historiographe fait décidément place à l'avocat. Nous reviendrons sur Marillac considéré comme source de François Ier.

374. Le Gendre (Louis), *Vie du card. d'Amboise*, Rouen, 1726. Cite les instructions de sept. 1501 (p. aussi p. de Maulde, *Jean d'Auton,* II, 139, n. 1).

375. Baudier (Michel), *Hist. de l'administration du card. d'Amboise*, Paris, 1634, in-4°. Ne s'est guère servi que de Seyssel. Ne cite comme textes que des pièces sur la mort et les obsèques du légat.

376. Le loyal serviteur *(La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil seigneur de Bayard, composée par)*, Paris, 1527 (peut-être une édition en 1524). L'auteur, compatriote et compagnon d'armes de Pierre du Terrail, est vraisemblablement son secrétaire, le notaire Jacques de Mailles. C'est un témoin oculaire, au moins depuis 1500 et jusqu'à l'avant-dernière année de la vie du chevalier, qui mourut en 1524. Le récit commence vers 1490 et, pour ces premières années, de Mailles a utilisé les souvenirs de son héros ; mais ce récit se compose d'aventures personnelles et, pour le reste, l'auteur renvoie aux chroniques. Avec Louis XII (chap. xii-lix), les détails deviennent plus abondants et plus précis sur la prise de Ludovic, sur la guerre de Naples ; le récit de la campagne de Ravenne est un morceau très complet. L'ouvrage est un panégyrique, mais écrit avec sincérité et bonhomie, et non sans finesse. Ces qualités, et le mérite du personnage, expliquent le succès du livre.

Edd. : Godefroy, 1616 et 1619, sous une forme modernisée. Louis Videl, avec commentaires d'Expilly, Grenoble, 1650 et 1659. — Les édd. Buchon, Michaud (t. IV), Petitot (t. XV-XVI) reproduisent des textes très imparfaits. — G. Roman a donné en 1878 *(Soc. H. Fr.)* une éd. critique, avec des appendices.

377. Champier (Symphorien), *Les gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard*... Lyon, s. d. (écrit vers 1525). Sur six livres, les deux premiers sont relatifs à Louis XII. L'auteur a connu Bayard ; il avait épousé sa cousine. Il rapporte une conversation qu'ils eurent ensemble à Lyon en 1507. Aussi, malgré sa fade rhétorique et ses harangues insipides, son incompétence militaire (il remplace les détails militaires par des « comparaisons aux anciens preulx cheva-

liers), c'est une source à consulter. — Du même, *Compendiosa illustriss. Bayardi vita.*

Ed. : Cimber, II, 83-202, a supprimé les parties de pure rhétorique, coupé deux livres entiers.

Ouvr. à cons. : P. Allut, *Etude biogr. et bibliogr. sur S. Ch.*, Lyon, 1859.

Sur Bayard, voy. encore du Rivail, n° 32.

378. Champier (Symphorien), *Trophaeum Gallorum quadruplicem eorumdem complecteus historiam*... Lyon, 1507 (et Godefroy, p. 306).

379. Champier (Symphorien), Les triomphes de Louis XII.. Lyon, 1509.

380. *Vita beatae Joannae Valesiae, Lud. XII uxoris, fundatricis ordinis Annunciatarum...,* dans Ravisius Textor, *De claris mulieribus,* f° 190 v°, Paris, 1521 ; à part, Anvers, 1524, in-f°, et Bollandistes, au 4 février. — Voy. aussi Yves Magistri, *Mirouers et guydes... madame Jeanne de France et Marguerite de Lorraine.* Bourges, 1585, in-4°.— Sur le procès en divorce, voy. à *Documents.*— Sur le procès de béatification, voy. (B. N. Lb 29 79-82) les pièces publiées à Anvers, 1624 ; Bourges, 1664 ; Rome, 1742, 1774, 1775.

381. Brantôme, *Capitaines François.* Voy. les vies de Louis XII (II, 357), celles du maréchal de Gié, de Bayard (d'après le *Loyal serviteur* et Champier, et aussi du Bellay et Belleforest), la Trémoïlle, d'Aubigny, la Palice, le maréchal de Gié, etc. *Capitaines espagnols et estrangers :* Gonsalve. *Dames :* Anne de Bretagne.

Voy. également les n°s 2, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 19, 20, 21, 22.

XII

CHRONIQUES PROVINCIALES

382. Médicis (Estienne) ou plutôt Estienne Mège, marchand drapier du Puy-en-Velay, 1475 + 1565. *Le livre de Podio* (du Puy), p. p. Aug. Chassaing, le Puy-en-Velay *(Soc. acad. du Puy)*, 2 t. in-4°, 1869-74. Consul en 1530 et 1536, il fut de 1524 à 1558 historiographe de la ville. Il avait à sa disposition le registre des faits publics, ou *officier*, que la ville faisait tenir depuis 1456. Mais il se plaint de n'avoir pas eu accès dans les Archives ecclésiastiques, consulaires et seigneuriales. Chassaing dit qu'il commença la rédaction de son ouvrage dès 1500 ; cependant il parle encore au passé de l'année 1508, et c'est seulement à partir de 1523 qu'il me semble raconter des faits contemporains. Dès lors il paraît avoir écrit au moins année par année, malgré quelques irrégularités (des années vides ; 1523 après 1548), jusqu'en 1558. Il reprit plus tard la plume, après le siège du Puy en 1562, et poursuivit jusqu'à sa mort.

Le *Livre de Podio* est une mosaïque. Il faut y distinguer *a*) des documents, imprimés ou mss., reproduits par Mège. Quelques-uns d'entre eux permettraient de le classer parmi les sources de Charles VIII (à propos de l'expédition, il ne parle que du *mal napleux*, et croit que le mot *malfrenzos (sic)* est de l'hébreu) ; *b*) une chronique, composée de relations officielles et de son propre journal. Il sera surtout précieux pour François Ier, et encore plus pour les guerres de religion.

383. Damiani (*Manuale* Joannis). Le registre de Jean Damien, prieur du couvent de Saint-Maximin, p. p. l'abbé Albanès, *Le couvent royal de Saint-Maximin* (*Rev. soc. sav.*, 7e sie, II, 211 et t. XII de *Bibl. soc. des sc. de Draguignan*). Le prieur note les événements, donne des détails sur les fondations pieuses d'Anne de Bretagne, sur l'avènement de François Ier, le voyage des reines en 1516.

384. Mureti (Trophime), notaire d'Arles. Protocoles de 1514-1515 (*Musée,* revue arlés., IV, 109).

385. Marquis de Valbelle, *Recueil des choses mémor. arrivées en Provence, 1505-1539*, ms. de la Bibl. de Carpentras utilisé par Ruffi, *Hist. de Marseille.* — Voy. aussi nos 26-34.

XIII

RECUEILS DE DOCUMENTS

386. *Lettres du roi Louis XII et du card. d'Amboise avec plusieurs autres lettres (1504-1514)*, Bruxelles, Foppens, 1712, 4 vol. Jean Godefroy, troisième fils de Denys II, a réuni sous ce titre des documents provenant de la Chambre des comptes de Lille, dont il était président. C'est surtout la correspondance de Marguerite d'Autriche (pas une lettre de Louis XII au t. IV), avec des lettres de Louis XII et du cardinal adressées à des personnages flamands ; les lettres adressées au roi ou à son ministre ont, sauf quelques très rares exceptions, une origine flamande. — On voit donc que nous sommes loin d'avoir une collection complète des « lettres de Louis XII ». On s'en convaincra en parcourant les n°s suivants, sans parler des nombreuses lettres relevées, à leur date, dans la section IV.

387. Champollion. *Lettres de rois, reines.....* 20 lettres de Louis XII, Henri VIII, Bacquier, Boyer, etc., s'arrête à 1515.

388. *Lettres de Louis XII* à la commune de Florence, 1500-1511, dans *Mél. hist.* de Champollion-Figeac, I, p. 676-682.

389. Pelissier (L.-G.). *Un registre de lettres missives de Louis XII* (*Mél. d'Arch. et d'hist.*, XI).

390. *Lettres des rois etc... aux évêques et communes de Chartres* 1296-1715, p. p. Merlet, *Mém. soc. archéol. Orléanais,* t. III, 1855. La première lettre du règne de Louis XII est de 1504 (p. 15). En tout 175 lettres du xvie siècle.

391. *Lettres de Louis XII* à Berne, Fribourg et Soleure, 1500-1507 (Ch.-Figeac, *Mél. hist.*, IV, B, 382).

392. *Quelques lettres ducales de Louis XII,* 1498-1499, p. p. L.-G. Pélissier (*Rev. des l. rom.*, mars-avr. 1900).

393. *Deux lettres de Louis XII* à la ville de Lyon, 1499-1512, p. p. Charavay, *Rev. doc. hist.* I, 117 et *Rev. du Lyonn.*, 5e s^ie^, xvii, 465.

394. *Lettres de Louis XII* aux consuls de Lectoure, 1502-1512, à propos de l'évêché de cette ville (*B. Com. mon. écr.*, I, 20 et *B. Com. lang.* I, 567).

395. *Louis XII* (lettres de) relatives au mariage de M[lle] d'Armagnac, 1503-1504 (de Maulde, *Procédures*, p. 701).

396. CASATI (Charles). *Lettres royaux et lettres missives inédites... de Louis XI, Louis XII, François I[er]*... Paris 1877, in-8. Documents recueillis en Italie. Lettres de Louis XII à Florence 1498, à Gênes 1506, etc.

397. *Lettres de Louis XII et de Georges d'Amboise* à la seigneurie de Florence, p. p. Gherardi, *Arch. st. it.*, 5[a] s[ie], I, 133-134.

398. DE MAULDE. *Procédures politiques du règne de Louis XII* (*Doc. Inéd.*, 1885). Ce volume comprend les actes de trois procédures différentes. 1° Procès du maréchal de Gié (p. 1-786), comprenant la procédure devant le grand Conseil (juillet 1504 — mars 1505) et devant le Parlement de Toulouse (mai 1505 — juillet 1506), plus de nombreuses pièces justificatives. — 2° Procès de divorce de Louis XII (p. 789-1130). — 3° Procédure pour Anne de France (1498), comme héritière personnelle de Charles VIII (p. 1133-1200). — De ces trois procédures, c'est de beaucoup la première qui a le plus d'importance historique. — De Maulde a lui-même utilisé les documents ici rassemblés dans plusieurs ouvrages sur Jeanne de France, le maréchal de Gié, Anne de France et Louis XII, Louise de Savoie.

399. Paris *(Registre des délibérations du bureau de la ville de)*, dans la collection de l'*Histoire générale de Paris,* Actuellement 11 tomes in-4°, 1499-1598, parus de 1883 à 1902 (doit se poursuivre au moins jusqu'à 1610). D'après Arch. nat. H 1778-1880. Commence au lendemain de la chute du Pont Notre-Dame. Le t. I (p. p. Fr. Bonnardot) va de 1499 à 1526.

400. DE MARSY (A.). *L'approvisionnement de Paris sous Louis XII, 1501-1503.* (*Bull. soc. H. de P. et de l'I. de Fr.*, t. IV).

401. *Correspondance de la mairie de Dijon* (Molinier 3595). Au t. I[er], le XVI[e] s commence p. 244 par une lettre de Charles de Bourbon, 1513 ; lettres des otages dijonnais au maire, Zurich 1514 ; lettres de François I[er], Louise de Savoie, Guise. — T. II (1548-95), lettres de Charles IX, corresp. de Tavanes, Ligue. — T. III (l'année 1610 à la p. 110), lettres de Henri IV et de Biron, édit de Nantes, jésuites. Chaque lettre est précédée d'un sommaire, chaque volume d'un précis historique. Les 962 lettres du recueil complet sont un choix fait par Garnier dans les 5500 lettres conservées aux Archives communales.

402. Inventaire des meubles d'Anne de Bretagne, 1494-1507, extraits. *B. Ec. Ch.*, XI, 166. — Comptes de la reine Anne pendant son veuvage (*Bull. Com. lang.*, IV, p. 363).

403. Nicolay. De Boislisle, *Hist. de la maison de Nicolay, Pièces justificatives*, Nogent-le-Rotrou, 1885. Lettres adressées à Jean Nicolay, chancelier de Naples, par Louis XII, Anne de Bretagne, le cardinal d'Amboise, le duc de Nemours, etc. Notamment : n° 48, instruction du roi pour ses lieutenants au royaume de Naples, 8 août 1501 ; 56, le roi aux Napolitains pour leur demander de l'argent, 8 mars 1502 ; 69-72, correspondance sur l'envoi des secours, avril-mai 1503 ; 94, Lettre d'Amboise, de Rome, à Robertet sur l'élection du nouveau pape, sur l'état des finances, et conseils diplomatiques, 27 sept. 1503 ; 96-98, enquête sur le procès de Gié, juillet 1504. On peut, avec l'éditeur, dire de cette partie de l'ouvrage que « la valeur de ces documents est incomparable pour l'histoire de l'occupation du royaume de Naples ». — On trouvera plus loin quelques lettres de Henri III (179, 188, 214) de Villeroy (225), et surtout une lettre de Damours (224, 19 oct. 1587) sur l'armée des reîtres.

404. Boislisle (de). *Pièces justificatives p. s. à l'hist. des Premiers présidents de la Chambre des comptes de 1506 à 1791*, Nogent-l-R., 1893 (t. II des pièces de l'*Hist. de la Maison de Nicolay*). Protestation contre le traité de Bourges, 29 nov. 1510 ; convocation pour les obsèques du roi, 8 janv. 1515 ; conflit avec le Parlement, lettre de François Ier, 7 mars 1519 ; fondation du roi en mémoire d'un accident, 22 janv. 1521 ; emprunt pour payer les gens de pied en Champagne, lettre de François Ier, 3 juill. 1521 ; traité avec l'Angleterre, 4 nov. 1525 ; rapport sur la captivité du roi, 18 déc. 1525 ; lit de justice, défi de l'empereur au roi, 10 sept. 1528 ; protestation contre le traité de Madrid, 27 nov. 1529 ; cérémonial des obsèques des reines, 28 sept. 1531 ; établissement de l'Epargne au Louvre, 7 fév. 1532 ; épreuve des balanciers de la nouvelle Monnaie 13 avr. — 2 mai 1551. En tout sept pièces pour Louis XII, soixante-sept pour François Ier, trente-trois pour Henri II.

405. Piollet. *Etude historique sur Geoffroy Carles*, Grenoble, 1872, in-8°. Gioffredo de Carli (Chaffrey, Soffrey ou Geoffroy Carles), 1460 + 1516, de Saluces, bloqué avec Louis d'Orléans dans Novare ; président du Dauphiné (1500-1516), exerce en même temps les

fonctions de président du Sénat de Milan; l'un des deux envoyés du roi à Francfort et à Innsbruck pour l'investiture du Milanais; chevalier à Agnadel. A l'appendice, lettres de Carles, notamment à Robertet, 15 avr. 1500. — 8 juin 1511.

406. *Inventaire des titres de Nevers de l'abbé de Marolles*, p. p. de Soultrait, Nevers, 1873 in-8° contient : contrats de mariage des Clèves et des Albret, 1505-1588; lettres de Louis XII instituant Engilbert de Clèves son lieutenant en Roussillon, Lyon, 11 nov. 1503; extraits de quelques titres de la famille de Clèves, 1506-1603.

407. Chevalier (abbé C.). *Pièces historiques relatives à la chastellenie de Chenonceau sous Louis XII... et Catherine de Médicis.* Paris, 1864, in-8°.

408. *Livre de raison et registre de famille de Pierre de Sainte Feyre (1497-1533)* p. p. A. Leroux dans *Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois* de Guibert, t. I, 1895. Ce seigneur part de Guéret pour aller retrouver Nemours à Naples en 1501; il devient capitaine du Castel Capuana et prend part à la guerre de 1502. Nombreux renseignements économiques.

409. Ch. Lormier. *Ordonnances contre la peste... rendues en la Cour de l'Echiquier* 1507-1513, réimpr. de l'éd. de 1513. Rouen, 1863, in-8°.

410. Lièvre (A.-F.). *La misère et les épidémies à Angoulême aux XVIe et XVIIe s.* Angoulême, 1886, in-8°. Nombreux documents extraits des registres municipaux.

411. Circulaire du général P. Briçonnet sur l'assiette et la levée de la taille (entre 1495 et 1588), p. p. Jacqueton, *Doc. rel. à l'admin. financ. en Fr. de Ch. VII à Fr. Ier*, n° XI.

Voy. aussi les nos 36, 37, 38, 43, 45, 46, 50-61, 62 bis-64, 67, 68.

XIII bis

SOURCES POÉTIQUES FRANÇAISES

Nous groupons ici quelques recueils, rédigés en français ou en latin, mais toujours d'inspiration française, qui traitent de plusieurs événements et qui, par suite, auraient difficilement trouvé place aux « détails du règne ».

412. Gringore (Pierre) et non *Gringoire*, né probablement à Ferrières, près Saint-Nicolas du Port, en Lorraine, vers 1470, mort vers 1544? auteur de ballades et surtout de *soties*, dont la plupart ont un caractère politique. L'édition de ses œuvres par d'Héricault, de Montaiglon et James de Rothschild, devait comprendre 4 volumes. Deux seulement ont paru : I, Œuvres politiques, 1858 ; II, Mystère de saint Louis, 1877. Dans le premier (qui est loin de contenir toutes les œuvres politiques du fécond rimeur), citons : *Les folles entreprises*, 1505 (allusions aux guerres d'Italie, aux malversations des financiers, à l'Eglise). *L'entreprise de Venise,* 1509. *La chasse du cerf des cerfs,* 1510, pièce gallicane sur Jules II, *servus servorum*, et les Suisses.— *L'Espoir de paix,* 1510, « et y sont déclarés plusieurs gestes et faitz d'aucuns papes de Rome, lequel traité est à l'honneur du T. C. roy Loys... » — *Le jeu du prince des sotz et mere sotte,* 1511 (1512), sotie donnée aux Halles pour habituer l'opinion à l'idée de la guerre contre le pape, excellent type de cette poésie officielle et loyaliste. — Il faut lui attribuer encore *La sotye des croniqueurs,* mai 1515, allusions historiques à l'expédition de Milan. *Les fantasies de mere sote,* 1516, écrit après la mort du « porc apic », rappelle ses luttes contre Jules II, les Anglais, les Espagnols, Venise, les Suisses et célèbre la victoire de la « salamandre ». — A revoir pour François Ier.

Ouvr. à cons. : E. Badel, *Pierre Gringoire*, Nancy, 1892. — E. Picot, *La sotie en France* (*Romania*, VII, 262).

413. Marot (Jean), père de Clément. *Description des deux heureux voyages de Gênes et de Venise,* p. p. Clément Marot, avec une épître

au roi, 1532, in-8°. « Moralité » sur Gênes, entremêlée de récits versifiés. Pour Venise, récits, ballades et rondeaux. Quelques détails exacts.

Ouvr. à cons. : H. Guy, *Jean M.* (*Rev. des Pyrénées*, 1905, p. 357).

414. Pierre DE BRUGES OU DU PONT, van den Brugge, *Petrus de ponte (Pontanus) cecus Brugensis,* aveugle, né à Bruges, établi avant 1500 à Paris, où il enseignait à l'Université, ami de Montmoret et de Valerand de la Varane, auteur d'un *Genovefeum*, 1512-13, et de plusieurs poèmes historiques. *De X^mi regis Ludovici XII ad Parisios e Rotomagiis itinere,* Paris, in-4°. *Ad diversos amicos epistole familiares,* ibid. in-4° (à Maximilien, à Philippe le Beau, à Louis XII, à Lefèvre d'Etaples). *De abitu et reditu pacis carmen* (en l'honneur de Maximilien et de Marguerite d'Autriche), Schlestadt, 1510. On lui attribue à tort le *De expugnatione Genuensi* de Valerand. Nous le retrouverons à propos de Marignan.

Ouvr. à cons. : Paquot, *Hist. litt. des P.-B.*, VI, 34. — Geiger, *Studien*, p. 11.

415. AMBERTANUS (Hugo), Huges de Colonges, d'Ambert, protégé des Chabannes. *Silve celebratissimam Francisci magni Valesij in Helvetios victoriam, cantatissima Caroli VIII et Lūdovici XII prelia* (*quibus Jacobus Chabannus... interfuerit*)... *complexe*, Paris, 1516, in-4° (Maz. 45244). Poèmes arverno-foréziens à la gloire des Chabannes (Jacques de la Palice ; Jean de Vendenesse ; Antoine, évêque du Puy), véritable *Lapaliçade,* mythologie franco-chrétienne dont l'histoire ne peut rien tirer. — Voy. *Preuves des Chabannes*, I, 476-481, analyse de la 1re silve, traduct. de l'épître, reproduction des poèmes sur Jean (p. 776-789), de la lettre à Antoine (807-810) et du poème en l'honneur de ce dernier (811-823).

416. BURRUS (Petrus), chanoine d'Amiens, ami de Gaguin. *Moralium carminum,* l. IX, Paris, 1503. Quelques allusions historiques.

417. *Les excellentes vaillances, batailles et conquestes du roy de la les mons...*, s. l. n. d. [1510 ou 1511 et non, *ut* Brunet, vers 1509], recueil présenté au roi par « plusieurs orateurs et facteurs ». In-8° goth. [B. N. Ye 1383 rés.]. *Ballade de Ludovic. Traicté* [de Jean d'Auton] *sur le deffault du Garillan* (1503). *Ballade de la guerre du*

pape et *Invective contre la guerre papale* (1510). *Ballade aux Vénitiens* et *Invective contre les Vénitiens. Exhortacion* (contre Venise) au pape, à l'empereur, au roi de France, au roi catholique. Plusieurs de ces pièces peuvent être de Gringore, quoique d'Héricault ne les donne pas.

418. *Les triumphes de France translaté de latin en françois par Jehan d'Ivry, bachelier en médecine, selon le texte de Charles Curre mamertin.* Paris, s. d. [1501 ou 1502], pet. in-8° goth. Le texte latin, dédié par Carolus Currius de Mamers à d'Aubigny, n'est qu'un thème à amplifications françaises. « De la journée et victoire que les Françoys eurent contre Fernande en Italie. Invocation... contenante la guerre mené entre les Françoys et domp Federic... Du partement des François et preparatif de guerre sur la querelle du royaume de Naples... De l'entrée et réception des François dedens Bonongne, Flavence, Romme... De la summation de Capue... De la reddition de domp Federic... L'entrée des François dedens Naples ». Ces poèmes sont écrits à la louange de Louis XII, « père des laboureurs », et de Stuart d'Aubigny.

Ouvr. à cons. : Hauréau, *Biblioth. du Maine.*

419. Picot (Emile). *Chants historiques français du XVI[e] siècle. Règnes de Louis XII et de François I[er]*, Paris, 1903, in-8° (et *Rev. hist. litt.*, I, II, III, VI et VII). Réédition, augmentée et corrigée (pour la période 1498-1547) du Le Roux de Lincy. M. Picot ne réimprime pas en entier les pièces données par Lincy et autres recueils modernes, mais il les indique de façon à établir une série chronologique complète.

B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

XIV

SOURCES ITALIENNES

Comme pour Charles VIII, nous faisons d'abord une place à celles qui ont un caractère général.

420. Aléandre (Jérôme), 1480 † 1542, humaniste, cardinal. Né dans le Trévisan, il fut professeur à Paris et à Orléans de 1508 à 1513, recteur de Paris en 1513, secrétaire d'Etienne Poncher en 1513-1514, il passe ensuite au service du prince-évêque de Liège, et joue le rôle d'agent des La Marck à Rome. Son rôle à Worms est hors de notre cadre. Il revient en France comme nonce auprès de François Ier, 1524-25. Il meurt en 1542. Nous citons ici le *Journal autobiogr. du card. J. A., 1480-1530,* p. p. H. Omont (*Not. et Extr.*, t. XXXV, I, 1895). Ces éphémérides sont du plus vif intérêt. On trouvera la liste des lettres ou autres œuvres d'Aléandre dans le livre, cité plus bas, de Paquier, p. LIX et suiv. Le même Paquier a publié la *Nonciature d'A. auprès de François Ier*, Paris, 1897.

Ouvr. à cons. : J. Paquier, *Jérôme Aléandre, de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes 1480-1529,* Paris, 1900, in-8°.

421. Pélissier (L.-G.), *Nouveaux doc. sur Robert Guibé,* ambassadeur en 1498 et 1500. Extraits des archives de Sienne et de Milan, lettres du roi et de la reine *(Corr. hist. et arch.*, VI, 166-168).

422. Chants italiens pour et contre les Français, voy. de Castro, *Arch. st. lomb.*, 1878. Sur la tragédie inéd. de Hammonius Marsus, composée pour le triomphe de Louis XII, voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 390. Sur Nagonius, *Ludovici panagiricon,* 1498, inéd., id., *ibid.*,

396 (l'ode sur Louis XII à cheval avait déjà servi pour Pierre de Bourbon à cheval .

Voy. aussi nos 71-74 et 76.

a) Sources pontificales et romaines.

La critique de ces sources est très étroitement liée à l'histoire de la politique d'Alexandre VI pendant ses dernières années, et surtout de la politique de Jules II. L'ancien protégé de la France, devenu son plus farouche ennemi, le chef de la coalition de 1513, le fondateur définitif de « l'Etat de l'Eglise » a été étudié par Moritz Brosch, *Papst Julius II und die Gründung des Kirchenstaates*, Gotha, 1878, in-8°, mais surtout d'après des documents vénitiens. — Le pontificat de Léon X commence à peine avec les dernières années de Louis XII.

423. Paris de Grassi ou de Grassis, maître des cérémonies de Jules II et de Léon X. Second maître en 1504, succède à son ennemi Burckhardt en 1506, devient évêque de Pesaro en 1513. Son journal (mai 1504-janv. 1521) est beaucoup moins intéressant, moins riche en digressions, plus exclusivement consacré aux cérémonies que celui de Burckhardt. Il hait au moins autant la France. — Un certain nombre de morceaux intéressants ont été transcrits dans les *Annales* de Raynaldi, et dans le mémoire de Bréquigny. Extrait relatif à la campagne de Bologne (1506), dans *Le due spedizioni di G. II*, Bologne, 1886, in-8° de L. Frati.

Ed. : Il diario di Leone X di Paride de Grassi (d'ap. les mss. du Vatican), p. p. M. Armellini, Rome, 1884.

Ouvr. à cons. : De Bréquigny, *Journal de Paris de Grassis*... dans *Not. et extr.*, II, 546 (sur le pontificat de Jules II), 575 (Léon X) et 601. Il reproduit p. 605-625, d'après *Arch. Vatic.*, un morceau (22 mai-1er juin 1505) qui manquait aux ms. lat. 5164 et 5165 de la B. N. — Cerotti, *Arch. Soc rom.*, VII, 591. — Voy. n° 78.

424. Journal d'un habitant français de Rome au XVIe s. (sans doute un clerc français, attaché à un cardinal), de 1509 à 1540, p. p. C. Madelin (analyse du ms. Barberini, XLIII, 98), dans *Mél.*, XXII, II-III, p. 251.

425. HERGENRŒTHER, *Leonis X regesta,* Fribourg en Br., 1884-1891, 2 v. in-4°. Le t. Ier va jusqu'à la fin de 1514.

426. Inventaire des Mss. Torrigiani p. p. C. Guasti (*Arch. st. it.*, 1877) : copie des lettres de Léon X à partir de 1514, rédigées par P. Ardinghelli.

Ouvr. à cons. : Fr. Nitti, *Leone X e la sua politica, secondo documenti e carteggi inediti,* Florence, 1892, in-16.

Voy. aussi nos 78, 80, 81, 83, 85, 87, 88.

b) Sources vénitiennes.

Nous avons déjà indiqué que le règne de Louis XII correspond à la crise dans les relations de la France avec la Sérénissime. Véritable instrument aux mains d'un ambitieux pontife, Louis XII mène la croisade contre le lion de saint Marc, dénonce à toute l'Europe les Vénitiens comme les ennemis communs de la chrétienté. Aussi, lorsque Jules II s'est retourné contre la France, Venise devient-elle la maîtresse pièce de la Sainte-Ligue. Mais la République est trop avisée pour obéir longtemps à ses rancunes. Dès 1513, elle se rapproche de Louis XII, et esquisse avec lui un partage de l'Italie du Nord.

C'est avec Louis XII que commence la célèbre série des *Relazioni.* Pour toute l'histoire du règne, les *Diarii* de Sanuto sont d'un précieux secours. Il faut y ajouter des *dispacci* et les œuvres de nombreux historiographes.

427. *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato...*, p. p. Eug. Albéri. La première partie, relative au XVIe siècle, contient 15 volumes in-8°, dont un d'appendices et index, parus à Florence de 1839 à 1863. — Une loi de 1296 obligeait tout ambassadeur sortant de charge à faire un rapport sur son ambassade. Les premiers que l'on connaisse datent seulement de la fin du XVe siècle. Ces rapports furent signalés par Cibrario et Ranke. En 1838, Guizot fit faire par Tommaseo, dans les *Documents inédits,* une publication partielle des relations sur la France du XVIe siècle (texte italien et traduction française). Au

même moment une société se formait en Italie pour la publication intégrale des *Relazioni*.

La première partie est subdivisée en trois séries : 1° *Etats européens, sauf l'Italie*, 6 vol. (1839-62) ; 2° *Etats italiens*, 5 vol. (1839-1858) ; 3° *Etats ottomans*, 3 vol. (1840-1855). L'appendice est commun aux trois séries.

Nous croyons utile de donner un répertoire des relations de la 1re série qui intéressent la France, en soulignant celles qui sont dans Tommaseo :

T. I, V. Quirini (Bourgogne), 1506 ; N. Tiepolo (Ch.-Quint), 1532) ; *M. Giustiniano, 1535 ; Fr. Giustiniano, 1538 ; M. Cavalli, 1546*. — T. II, G. Contarini (Ch.-Quint), 1525 ; *N. Tiepolo* (entrevue de Nice), 1538 ; M. Dandolo, 1547 ; *G. Capello, 1554 ;* G. Soranzo, 1558. — T. III (le titre est dès lors, 1853, complété par les mots *durante il secolo XVI°*) : *G. Michiel, 1561*. — T. IV (composé exclusivement de 13 relations de France, dont 9 inéd.), Z. Contarini, 1492 ; M. Dandolo, 1542 ; L. Contarini, 1551 : *M. Soriano, 1562 ; M. Antonio Barbaro, 1564 ; G. Correr, 1569 ;* A. Contarini, 1572 ; G. Michiel, id. ; S. Cavalli, 1574 ; *G. Michiel, 1575 ;* le même (auprès de Monsieur), 1578 ; Lorenzo Priuli, 1582 ; Fr. Vendramin, 1600. — Le t. V contient des relations d'Espagne, 1563-1598 ; le t. VI, des relations d'Allemagne, 1507-1596, de Pologne, 1573-1592 (dont l'ambassade de G. Fr. Morosini à Paris, auprès du roi élu de Pologne), d'Espagne, 1573-1574.

Dans la 2e série, l'historien de la France devra étudier : T. I, Florence, 1527-1561 ; Savoie, 1561 ; appendice sur le siège de Florence, 1561 (en particulier lettres de Capponi aux ambassadeurs de Florence en France). — T. II, Savoie, 1564-1574. — T. III, Cour de Rome (p. p. Tommaso Gar), 1500-1558. — T. IV, Rome, 1560-1598. — T. V, Savoie, 1566-1601 ; Milan, 1520-1587. — Dans la 3e, les relations de Turquie vont de 1534 à 1594. — A l'Appendice, relations de France de Gir. Lippomano, 1579, de Pietro Duodo, 1598, relation de Constantinople de M. A. Barbaro, 1573.

Nous avons dit (p. 50) pour quelles raisons les *Relazioni* sont inférieures aux *Dispacci*. Mais leur valeur reste grande. La curiosité des Vénitiens, leurs moyens d'information, leur goût pour les données statistiques et les détails économiques, leur esprit net et froid,

font de quelques-unes au moins de ces relations de véritables tableaux de la France à telle date. Il faut naturellement contrôler les affirmations personnelles de chaque ambassadeur.

428. Giustiniani *(Dispacci di Antonio), ambasciatore veneto in Roma, 1502-1505,* p. p. P. Villari, Florence, 1876, 3 vol. in-12. De l'illustre famille des Giustiniani, Antonio fut professeur de philosophie à Venise, ambassadeur auprès d'Alexandre VI, podestat de Bergame, provéditeur à Crémone, envoyé auprès de l'Empereur, puis du Roi catholique. Prisonnier à Brescia, renvoyé par Louis XII à Venise en 1513, ambassadeur à Constantinople, en France, à Londres, de nouveau à Rome. Le recueil de Villari comprend 1223 lettres (en app. quelques doc. vénitiens et florentins), avec des notes abondantes et un index de 50 p. Très impartial à l'égard des Borgia, Giustiniani est généralement d'accord avec Burchard, dont l'autorité se trouve ainsi accrue. Narrateur fidèle de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, il est important, comme source pour l'histoire de France, sur : les sentiments du pape à l'égard des Français ; les luttes des Français avec les Espagnols ; leur rôle dans le conclave ; la bataille du Garigliano, etc.

Ouvr. à cons. : M. Brosch, *Depeschen v. Röm. Hofe z. Z. Alex. VI u J. II* (*Hist. Ztsch.*, XXXVIII, 393-317).

429. Quirino *(Depeschen des Venet. Botschafters bei Erzh. Philipp, Dr Vincenzo), 1505-1506*, p. p. R. v. Höfler, *Arch. f. österr. Gesch.*, LXVI, 1. 45). Dépêches envoyées de Haguenau, de Malines, d'Espagne, sur l'arrivée à Haguenau du cardinal d'Amboise, le serment prêté par Maximilien et Philippe d'exécuter le traité de Blois, les intrigues françaises pour marier Claude au duc d'Angoulême, le rapprochement franco-espagnol. Nous avons là les échos du mécontentement bourguignon.

430. Sanuto (Extraits des *Diarii* pour 1500-1513, dans *B. Ec. ch.*, XXX, 209 et XXXII, 363.

431. Mocenigo (Andrea). *Andreae Mocenici... libri VI belli Cameracensis 1505-1517*, Venise, 1525, in-8°. Trad. en it. par l'auteur, sous le pseud. d'Andrea Arrivabene, Venise, 1544 et 1560. Il commence à écrire en mars 1515 et s'arrête en 1517 (*usque in hunc annum*, dit-il dans son récit qui s'achève au mois d'août). Il est donc tout à fait

contemporain (il reprend les origines depuis 1494). Il s'est occupé de rechercher les délibérations des Pregadi, les nouvelles des armées et des ambassades ; « d'autant plus croyable, dit Ranke, qu'il avoue que beaucoup de choses lui ont échappé ». On lui pardonnera donc ses harangues à l'antique, son mauvais latin et son exposition terne (on l'a comparé à Salluste !). Strictement vénitien, il néglige les événements du dehors pour le plus petit incident istriote.

Ed. : Graevius, V, IV.

432. Barbaro (Daniele) 1513+1570. *Storia Veneziana 1512-1515* (*Arch. st. it.*, 1re sie, VII, 1049-1087, à la suite du Malipiero). Succède à Bembo comme historiographe de la République. Il n'est pas, comme les auteurs de *Diarii*, un véritable contemporain. Il se sert surtout de Jove. Il commet des erreurs sur la généalogie de nos rois et sur les faits de notre histoire (François Ier, la reine et la cour vont en Angleterre après la mort de Louis XII). En somme, résumé officiel sans grande valeur. — Il commence à l'élection de Léon X, puis revient en arrière. Il a d'ailleurs très peu écrit, en tout deux fragments italiens retrouvés par Foscarini. — Son successeur, Luigi Contarini, neveu du cardinal, † 1579, écrivit onze livres latins, 1513-1570, mais qui sont restés inédits.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VI, 1370.

433. Paruta (Paolo), né en 1540, succède à Contarini comme historiographe en 1579, † 1598. *Historia vinetiana* (il avait commencé par écrire en lat., se décide pour l'italien) en XII l., Venise 1605 (avec sa vie par Apost. Zeno). Il va de 1513 à 1552. Il ne saurait donc être considéré comme une source. Il a certainement vu les pièces diplomatiques, mais ne les cite jamais, et cède au désir d'imiter l'élégance de Bembo. — Il a également écrit en trois livres une *Historia de la guerra di Cipro*. — Tiraboschi (VI, 1371) vante sa fidélité, son exactitude, la majesté élégante de son histoire, « tra le migliori che abbia l'Italia ».

434. Borghi (Luigi), secrétaire du Sénat, chargé en 1552 par les X d'écrire des annales de la République à l'usage exclusif des sénateurs. Sa *Storia secreta* (*Arch. st. it.*, 1re sie, VII 2) n'est qu'un plagiat de celle de Barbaro, dont elle sert à combler les lacunes.

435. *Cronistoria Veneta,* fragment (1508-mars 1516) p. p. Fr. Caraballesc, *Arch. st. it.*, 5e sie, XXI, 326 et ss.

436. Porto (Luigi da), né à Vicence en 1485, capitaine au service de Venise depuis 1509, humaniste célèbre (il a écrit, en 1524, la nouvelle de *Roméo et Juliette*), + 1529. *Lettere storiche... 1509-1528,* (ou plutôt 1509-1513, plus une lettre de 1528 ajoutée à l'édition), p. p. Bart. Bressan, Florence, 1857, in-12. Il avait lui-même préparé ses lettres pour la publication, mais pas avant 1525. Elles forment un *opus epistolarum* ou du moins elles ont été fortement remaniées ; il l'avoue lui-même (préface du l. II). Il faut donc les prendre pour des *mémoires*, émanant d'ailleurs d'un témoin important et qui, après coup, a complété ses informations. Signalons les lettres de mars 1509 sur la ligue de Cambrai (celle du 7 mars raconte la guerre de Charles VIII et les antécédents de la querelle entre la France et l'Autriche), sur la rupture franco-vénitienne et la campagne de 1509, les détails stratégiques très précis (évidemment recueillis plus tard) sur Agnadel, la réconciliation des Vénitiens avec Jules II, le sac de Brescia, la bataille de Ravenne, la désolation des Français à la mort de Nemours, etc.

437. Agostini (Nicolò di). *Li successi bellici seguiti nella Italia dal fatto d'arme di Gieredada del 1509 fin al presente 1521*. Venise, 1521, poème.

438. *Cronaca di Cremona.* (*Biblioth. hist. ital.*, t. II).

439. Sommi-Picenardi (Guido). *Cremona durante il dominio de' Veneziani, 1499-1509*. Milan, 1866, in-16°. Utilise de nombreuses chroniques inédites, publie des pièces importantes sur les guerres de Milan.

Voy. aussi nos 89-92, 94, 99, 100, 102, 103.

c) Sources florentines.

L'incident le plus important des relations franco-florentines sous Louis XII, c'est l'appui prêté à Florence par la France contre Pise. Mais d'une façon générale, le rôle de Florence est beaucoup moins considérable, en ce qui nous concerne, que pendant la première

guerre d'Italie. — Les sources les plus intéressantes sont communes aux règnes de Charles VIII et de Louis XII.

440. Vettori (Francesco), né en 1474, † 1534 (?), d'abord *pallesco*, puis regrette le triomphe des Médicis. Gonfalonier, ambassadeur auprès de Maximilien, de François Ier, de Clément VII. On avait publié de lui des lettres à Machiavel, une relation d'Allemagne, un dialogue sur le sac de Rome. Ranke connaissait le *Summario della storia d'Italia, 1511-1527*, p. seulement en 1848, Florence, in-8°, p. Reumont. Vettori l'écrivit très peu de temps après la chute de Rome et projetait d'y ajouter un second livre. — C'est un esprit philosophique, qui ne veut pas isoler l'histoire d'Italie de l'histoire générale. — Il a lu sur Louis XII des chroniques françaises. Il soutient très vivement François Ier, même après Pavie. Il nous déclare lui-même qu'on l'accusera sans doute de partialité en faveur de Clément VII.

Ouvr. à cons. : P. Villari, *Macchiavelli*, II, 216-236.

441. Segni. *Storie fiorentine... colla vita di Niccolò Capponi*, son oncle. Augsbourg, 1723, in-f°, d'ap. 2 mss. de Florence. La *Vita* remonte à l'époque de Piero Capponi et devient intéressante à partir de 1509. Les *Storie* vont de 1527 à 1555. L'auteur, † 1558, avait assisté à la révolution de 1527 ; il fut ambassadeur auprès de Ferdinand en 1531. La *Vita* était écrite dès 1527. Les *Storie*, tenues secrètes, furent retrouvées par hasard.

442. Buonaccorsi (Biagio). *Diario*, 1498-1512, Florence, 1568. Pendant la période couverte par ce *Diario* (qu'on a eu l'idée insoutenable d'attribuer à Machiavel), Buonaccorsi est employé avec Machiavel à la chancellerie. Il a travaillé sur les lettres de chancellerie, d'où la réelle valeur de son ouvrage, malgré le style (voy. n° 114).

Ouvr. à cons. : Villari, *Machiavelli*, I, 336, n. 2.

443. Strozzi. *La vita di Filippo Strozzi, scritta da Lorenzo suo fratello* (Graevius, VIII, II, à la suite de Varchi).

Voy. aussi nos 105-112, 115-120, 122, 123, 125, 126.

d) Sources milanaises et lombardes.

Nous avons déjà insisté (p. 71) sur le caractère nouveau que prend l'histoire du Milanais avec l'avènement de Louis XII, duc de Milan. Nous trouverons, chez les historiens milanais, non seulement des sforzesques et des partisans du Valois, mais aussi des *ducali*, qui seront toujours du côté du seigneur de Milan, quel qu'il soit. — Quant aux sources documentaires milanaises, c'est surtout de ce côté que s'est exercé le zèle éditorial et le travail critique de M. L.-G. Pélissier. Grâce à lui, cette section de la bibliographie italienne des guerres d'Italie est devenue l'une des plus accessibles.

444. Ambrogio da Paullo. *Cronaca milanese*, 1476-1515, p. p. Ceruti (*Miscell. di st. ital.*, XIII, 91-360). Majordome du palais ducal, témoin oculaire de plusieurs événements (il assiste en 1500 à un conseil tenu par Trivulce), il relate ce qu'il a vu et entendu. Dénué de prétentions littéraires, il est riche en détails précis. Il avoue que ses renseignements sont souvent incomplets ; il prend, en 1513, Lyon pour Dijon. Ceruti vante à l'excès son impartialité : il déteste les Français, qui l'ont emprisonné. Il me semble que sa chronique peut se diviser en deux parties. La première (jusqu'en 1503) a été écrite fin 1505 ; à partir de 1499, il donne des dates et rappelle ses propres souvenirs, qui nous montrent les sentiments du petit peuple milanais, sa joie au départ du More, joie suivie de déceptions amères. Il reprend son travail fin 1506, et dès lors sa chronique a la valeur d'un diaire (son récit de l'an 1511 était terminé le 14 janvier suivant). Il donne un vrai procès-verbal de l'entrée de Louis XII à Milan en 1507, insère des « états » trouvés sur le champ de bataille de Novare, etc. Il s'arrête au 8 juillet 1515.

445. Prato (Giov.-Andrea). *Storia di Milano, 1499-1519*. Ce patricien milanais veut suppléer et compléter Corio. Sans prétentions littéraires, mais fort curieux ; il répète des choses qu'il a vues et ouïes à Milan depuis son enfance, comme la rentrée à Milan des Suisses vaincus à Marignan, le siège du château, l'entrée de François Ier. Pour certaines dates (p. ex. 1517), on peut affirmer qu'on a affaire à un *Diario*. Il insère des poésies historiques, des *avvisi* reçus d'Al-

lemagne, des *gride,* un discours de Morone, une lettre de Trivulce, des actes de François Iᵉʳ (janv.-nov. 1516, p. 359-393, manquent au *Catalogue*), etc. Au point de vue politique, Prato est un sujet fidèle, toujours du côté du pouvoir milanais, quel que soit le duc, et particulièrement favorable à Louis XII, hostile à Léon X.

446. Sabino (Victorio). *Le vite de gli re di Francia et de gli Duca di Milano, et de loro guerre* jusqu'à Pavie. Rome, 1525, in-8°. Simple résumé.

447. Burigozzo (Giammarco), mercier milanais. Dans sa *Cronica milanese 1500-1544* (*Arch. st. it.,* III, p. 420), il relate ses souvenirs depuis l'âge de six ans et note assez exactement ce qui arrive, surtout dans les mauvaises années. Il est assez développé à partir de 1515. Témoin strictement oculaire, il est très sensible à la souffrance du « povero Milano », et patriote milanais.

448. Morone (Girolamo), jurisc. milanais, né en 1470, avocat fiscal de Louis XII (1499), sénateur (1511). Puis au service de Maximilien Sforza et surtout de Francesco, dont il devient le chancelier. Protégé de Charles-Quint, commissaire de l'armée impériale en Italie, ambassadeur auprès de Léon X. Emprisonné comme conspirateur en 1525, il rentre en grâce en 1527, † à San Casciano en 1529. Le grand rôle qu'il a joué donne une très haute importance aux nombreuses collections de textes publiées à son sujet.— *Ricordi ined. di Gir. Morone,* p. p. C. T. Dandolo, Milan, 1855, in-8°, fragment de souvenirs et pièces allant de 1516 jusqu'en 1530, insérés dans une composition historique de Dandolo. — *Documenti che concernono la vita pubblica di G. M.*, p. p. G. Müller, Turin (*Misc. st. it.*, III), 1865, vont de 1497 à 1536 et rendent le Dandolo inutile. Introduction de plus de 120 p. ; 313 documents (Arch. de Milan, Vienne, Venise, Modène, etc.), lettres et actes du chancelier, des Sforza, de Pescaire, Bourbon, Charles-Quint.

Ouvr. à cons. : C. Gioda, *Girol. M. e i suoi tempi,* 1887, in-12.

449. Parrasio (Aulo Giano). Calabrais, professeur à Milan (1502-1504). Il fait l'éloge de Trivulce, d'Etienne Poncher, de Geoffroy Carles. Plus tard, à Vicence, il vilipendera les Français.

Ouvr. à cons. : Lo Parco, *A. G. Parrasio,* Vasto, 1899 (p. les discours et lettres de P.). — Delaruelle, *Le séjour à Milan d'A. G. P.* (*Arch. st. lomb.,* 1905).

450. Pélissier (L.-G.). *Recherches dans les archives italiennes. Louis XII et Lud. Sforza, 8 avril 1498-23 juillet 1500.* Paris, 1896, 2 vol. in-8°, plus un Index. Complété par *Note e documenti su L. XII et L. Sf.* (*Arch. st. it.*, 5e sie, XXIII, 145 et 341). Travail établi uniquement à l'aide des archives italiennes (Gênes, Turin, Milan, Venise, Mantoue, Ferrare, Modène, Bologne, Florence, Sienne, Pise, Lucques, Rome, Naples), dont ces deux volumes sont en quelque sorte le dépouillement pour une période de vingt-sept mois (Voy. t. II, p. 511, la table chronologique des pièces justificatives, qui va jusqu'en avril 1501). Ils peuvent donc être considérés comme une source.

451. Pélissier. *Les sources milanaises de l'histoire de Louis XII.* Inventaire complet de trois registres (1499-1512) du gouvernement ducal, et texte de 35 actes inédits (*B. com. h. et ph.*, 1892).— Voy. n° 392.

452. *Documents pour l'hist. de la dominat. franç. dans le Milanais 1499-1513* (*Bibl. mérid.*, 2e sie, t. I). Extrait des archives de Milan ; dépêches du Conseil des X et de son ambassadeur.

453. Pélissier (L.-G.). *Les registres* Panigarola *et le* Gridario generale *de Milan pend. la dominat. franç. 1499-1513* (*Rev. biblioth.* oct. 1895 à fév. 1897). Inventaire complet, avec citations, du registre des actes de police royale ou municipale. — Poèmes (notamment de Lud. Helianus) en l'honneur de Louis XII.

454. Pélissier (L.-G.). *La liasse* Polenze sovrane, Lodovico XII *à l'Archivio di Stato de Milan (Revue des Bibl.).*

455. Biondelli (B.). *Nuovo docum. relativo alle condizioni politico-economiche della città di Milano al tempo di L. XII* (*Arch. st. lomb.*, 5e se, V, 181).

456. Magenta (C.). *I Visconti e gli Sforza nel castello di Pavia.* Doc. sur les diverses occupations françaises.

457. Trivulce *(La politique de) au début du règne de Louis XII,* p. L.-G. Pélissier, *R. q. h.,* LVI, p. 5). M. Pélissier utilise les archives de Mantoue, Milan, Venise (nombreuses citations in-extenso) pour 1498-1499, et met en lumière l'esprit d'intrigue de Trivulce, qui négocie d'abord avec Milan, avec Venise, puis, en bon condottière, se vend à la France, dont il trouve le service plus fructueux, et lui reste fidèle.

458. *Avvisi bellinzonesi ed intrighi del Trivulzio* (*Riv. stor. it.*, XVII, 300), doc. relat. à 1497-1499.

459. Thylesius (Antonius) Consentinus. *Oratio in funere illustr. J. J. Trivultii*. Milan, 1519.

Voy. aussi nos 127-134, 136-138.

e) Sources napolitaines.

460. *Cronica anonima 1452-1534* (Perger, I, 193). Rien entre 1492-1506, maigre jusqu'au sac de Rome. Ensuite, détails purement napolitains, texte des bans royaux, etc.

461. Borgia (Jérome), napolitain. *Historia de bellis italicis ab a. 1494 ad a. 1541*, un fragment sur L. XII dans Pélissier, *Doc. p. l'hist. de la dominat. fr. dans le Milanais*.

461 bis. Cantalicius, Pinnensis atque Adriensis episcopus. *De bis recepta Parthenope Gonsalviae l. IV*, Naples, 1506, et Cosenza, 1592. Poème latin à la louange de Gonsalve de Cordoue. Trad. en prose ital., *Le historie... delle guerre fatte in Italia da Gonsalvo Ferrando de Aylar*, Cosenza, 1595, 1597 et Gravier, t. III. — Panégyrique peu intéressant.

Ouvr. à cons. : Capasso, *op. cit.*

Voy. aussi nos 140, 141, 146-153, 155-161.

f) Sources gênoises.

462. Abate (Agostino). *Cronache savonesi, 1500-1570*, p.p. G. Assereto, Savone, 1897. L'auteur, né en 1495, mort après 1571, fut bonnetier, commandant du château Saint-Georges en 1522, titulaire de charges financières, membre du Conseil des Anciens de Savone (1537-1551). Sa chronique fut trouvée en 1875 à la fois par Ach. Neri, qui en a publié des extraits, et par Assereto. C'est un récit naïf, écrit à 75 ans, et qui contient beaucoup d'erreurs pour les événements anciens. — En appendice, 16 documents (de Gênes et du Vatican) sur la domination de Louis XII.

463. *Documents pour servir à l'histoire de l'établissement de la*

domination française à Gênes, 1498-1500, p. p. L.-G. Pélissier, Gênes, in-8°, 1894.

464. Monnaie d'argent inédite de Louis XII frappée à Gênes, 1509-1512. (*Rev. Numism., 4*e s[ie], t. VI, p. XVI).

Voy. aussi nos 162-167.

g) Sources savoyardes et piémontaises.

465. LAMBERT (Pierre), seigneur de la Croix, président de la Chambre des comptes de Savoie, né sans doute à Chambéry vers 1480. Plusieurs fois ambassadeur en Suisse, puis en France (1523) et en Espagne, mêlé aux négociations devant Pavie, envoyé auprès de la régente, arrêté à Paris en 1529, il assiste à l'invasion de la Savoie en 1536. *Mémoires sur la vie du duc Charles IX*e (*Monum. hist. pat., Scriptores*, I, 838), p. p. Promis. Ce sont des mémoires rédigés après les faits, mais en partie sur des notes. Serviteur fidèle de son duc, très savoyard, mais assez véridique, Lambert est intéressant sur le rôle médiateur de la Savoie. P. 909-10, les « Remonstrances pour fere au Roy et à Madame touchant les langaiges qui courent en Savoye de Mgr et de M. son frère », écrites d'après Promis en 1529 (je les crois très antérieures), sont une sorte d'apologie générale de la conduite de la Savoie vis-à-vis de la France (il n'y est pas question de faits postérieurs à 1515).

466. A. SEGRE. *Documenti di storia sabauda dal 1510 al 1536* (*Misc. di st. it.*, s[ie] III, vol. VIII).

Voy. aussi nos 168-176.

h) Sources mantouanes.

467. Documents sur les relations de Louis XII, de Lud. Sf. et du marquis de Mantoue, 1493-1500 (en réalité 23 juin 1497-19 août 1503, 74 pièces extr. des archives de Mantoue, Modène, Milan, Venise), p. p. L.-G. Pélissier, *B. Com. hist. ph.*, 1893, p. 282-377. Quelques lettres de Louis XII (notamment à Gonzague sur le conclave de 1503) et de Robertet (sur les relations entre Gonzague et la France). A voir sur la politique mantouane et milanaise, sur la politique italienne de Maximilien.

468. *Mantoue (la politique du marquis de) pendant la lutte de Louis XII et de Ludovic Sf. 1498-1500,* p. L.-G. Pélissier (*Ann. Fac.l. Bord.*, 1892). Utilise surtout le *copialettere* du marquis, donne des lettres de Giacomo d'Atri, et un catalogue de 75 pièces inédites. — Pendant cette période, Gonzague devient un condottiere au service de la France. — Voy. le n° précédent.

469. Castiglione (Baldassare), né près de Mantoue en 1478, † Tolède 1529. Au service de Ludovic, puis de Louis de Gonzague (il assiste au combat du Garigliano), du duc d'Urbin, ambassadeur de celui-ci en Angleterre en 1506, puis de Clément VII en Espagne en 1527. Son *Cortegiano* a été achevé entre 1516 et 1518, mais commencé auparavant, puisqu'il y parle de Mgr d'Angoulême : il voit en lui, d'avance, le restaurateur des lettres en France ; il compte sur lui, sur Charles de Bourgogne, sur le prince de Galles pour pacifier l'Europe et faire la croisade contre les Turcs. Pierantonio Serasi a publié à Padoue, 1769, les *Lettere del Conte B. C.*, 2 t. in-4°.

Voy. aussi nos 178, 179.

i) Sources ferraraises, etc.

470. *Ferrare (Dépêches des ambass. de) à la cour de Ch. VIII et de L. XII aux Arch. d'Etat de Modène,* p. p. L.-G. Pélissier, *Rev. Bibl. et Arch.*, VIII, 238-245.

471. Calcagnini (Celio). *Opera aliquot*... Bâle, 1544. La correspondance de cet humaniste (1479-1541) est pauvre en lettres historiques. Mais il a traduit en latin (p. 484) un *Commentarius in Venetae classis expugnationem,* 1509, écrit en italien par le cardinal d'Este. Son *In funere Alphonsi primi ducis Ferrariae... oratio* contient des détails sur Ravenne. Dans sa *Pro Alfonso ad Julium II apologia* on trouve des allusions à la bataille d'Agnadel, aux liens qui attachaient les d'Este à la France.

472. *Lucques (Notes sur les relations de L. XII et de),* p. L.-G. Pélissier, *Corr. h. et arch.*, V, 273-277.

473. *Lettres de la seigneurie de Bologne à Louis XII* (pièces annexes au *Jean d'Auton* de de Maulde, t. III, p. 361). Quatre lettres, 1501-1503.

Voy. aussi nos 182-186, 189.

XV

SOURCES BOURGUIGNONNES ET IMPÉRIALES

Il devient à peu près impossible, après la mort de Charles VIII, d'établir une distinction entre les sources bourguignonnes et les sources proprement impériales. Le roi des Romains, plus tard l'Empereur, se pose de plus en plus comme l'héritier de Charles de Bourgogne. Cette situation, il est vrai, se modifie pendant les quelques années que dure le gouvernement de Philippe le Beau ; il peut alors être question d'une politique flamande-bourguignonne distincte de la politique autrichienne, parfois hostile à cette dernière. La politique de Louis XII est assez habile pour détacher l'archiduc de son père et en faire son propre vassal. C'est l'archiduc qui moyenne la paix entre son suzerain d'une part, son père et son beau-père de l'autre. Mais la rupture des engagements matrimoniaux pris à Blois a pour conséquence de resserrer le lien austro-bourguignon. Et la mort de Philippe le Beau va permettre à Maximilien de dominer, par sa fille Marguerite d'Autriche, les Pays-Bas comme la Comté. C'est en réalité cette femme d'Etat, protectrice des lettrés et des artistes, qui dirige la politique impériale après 1506, soutient des deniers flamands les entreprises de son pauvre homme de père, prépare la grandeur de son neveu Charles d'Espagne.

Rapprochés dans la ligue contre Venise, Maximilien et Louis XII restent tout d'abord unis contre le Pape. Mais la question de Milan les brouille ; Maximilien entre dans la Sainte-Ligue et s'accorde avec Henri VIII, toujours sous l'inspiration de Marguerite. C'est elle encore qui, par la Comté, jette les Suisses sur le duché de Bourgogne, non sans l'espoir de la faire rendre à son neveu. Jouée sous main par Henri VIII, elle se résigne de mauvaise grâce. Sa correspondance est une de nos sources principales.

474. Macquéreau (Robert) ou Macquériau, bourgeois de Valenciennes. *Traicté et recueil de la maison de Bourgogne en forme de chronicque... composé en la ville de Valenchienne,* en 7 livres, va de 1500 à 1529 et fut composé, sans doute, vers 1530. Des mss. incom-

plets se trouvaient dans la bibliothèque du prince de Ligne (période 1518-1527) et dans celle de la cathédrale de Tournai (1526-1527) ; mais c'est d'après une copie moderne, appartenant au comte de Cobenzl, que fut faite l'éd. très fautive donnée, sous le titre d'*Histoire générale de l'Europe ou traicté...* (1500-1527), par l'Académie de Louvain en 1765, éd. suivie par Buchon en 1838. J. Barrois publie à Paris, 1841, in-4°, une deuxième partie (1527-29), sous le titre d'*Histoire générale de l'Europe* (le vrai titre est : « Ce est la maison de Bourgogne pour trois ans »). Témoin oculaire du siège de Tournay et de l'entrée d'Henry VIII à Thérouanne, des allées et venues relatives à la paix de Cambrai, il a de plus vu des pièces que parfois il reproduit : réception du héraut bourguignon à Paris, 10 septembre 1528 ; texte de la proclamation de la paix de Cambrai. Il ne donne que par ouï dire, et assez peu exactement, les nouvelles d'Italie. Macquériau est un curieux exemple de la persistance du patriotisme bourguignon. Ses harangues, très fantaisistes, ses comptes-rendus des séances du Conseil du Roi ont pour objet de rendre François Ier odieux et ridicule.

Macquériau est très intéressant sur ce qui se passe en Flandre et en Hainaut ; il a lu des documents sur Pavie et sur le traité de Cognac. Mais il est généralement mal renseigné sur les affaires de France et d'Italie, omet la bataille de Marignan, confond les dates. Crédule, catholique intolérant, dévoué à l'Autriche et, par suite, au connétable de Bourbon, il accepte toutes les légendes défavorables à Louise de Savoie et à François Ier. Macquériau est un des plus curieux exemples de la persistance du patriotisme bourguignon ; il appelle toujours les partisans de l'empereur *Bourguignons*.

475. Höfler (von). *Kritische Untersuchungen ü. die quellen der Geschichte Philipp des Schönen* (*K. Akad. Wien,* 1883-86).

476. Haneton *(Denkschrift des erzh. Secretärs Philippe) u. die Verhandl. K. Philipps u. L. XII, 1498-1506,* important mémoire de Höfler (dans *S. B. Wien,* t. CXVIII, p. 471) sur la politique de Philippe le Beau.

477. Le Glay. *Négoc. diplom. entre la France et l'Autriche dans les trente premières années du XVIe s., Doc. Inéd.,* 1845, 2 vol., t. I, 1491 (en réalité 1500) -1514 ; t. II, 1515-1530. Extraits des Archives

de Lille, de Bruxelles et de la Bibl. nat., donc recueil très incomplet. Lettres de Louis XII, Maximilien, Philippe le Beau, Marguerite, Gattinara, Charles-Quint, Duprat, Montmorency, Louise, etc.

478. Le Glay. *Corresp. de Maximilien et de Marguerite d'Autriche, 1507-1519*, Paris *(Soc. H. F.)*, 1839, 2 v. in-8°. 661 lettres (dont 55 déjà p. p. Godefroy, *Lettres de Louis XII*, et Mone, *Anzeiger f. Kunde der teutschen Vorzeit*, 1835), extraites des Arch. du Nord. En appendice, six lettres recueillies après coup, 1507-1514. Quoique l'éditeur n'ait même pas cherché à identifier avec soin les noms de lieux et de personnes, la personnalité de Marguerite, son influence sur la politique paternelle, font de ce recueil une source des plus importantes. Il marque le passage de la politique bourguignonne à la politique impériale.

479. *Marguerite d'Autriche (Corresp. de) sur les aff. des P.-B. de 1506 à 1528*, p. p. van den Berghe, Bruxelles, 2 vol. 1845-47.

480. Quinsonas (de), *Matériaux p. s. à l'hist. de Marg. d'Autriche*, Paris et Lyon, 1860, 3 v. in-8°.

481. Lemaire de Belges (Jean), poète et historiographe de Marguerite. *Chronique de la Maison d'Autriche*, 1479-1505 (éd. Stecher, t. IV, p. 440) et surtout *Chronique annale*, 1507-1510 (ibid. p. 474), faisant suite à Molinet, très hostile aux Français, que Lemaire louera plus tard.

Ouvr. à cons. : Fr. Thibaut, *Marg. d'A. et J. L. de B.*

482. Dépêches de Ferry Carondelet, 1510-1513, p. p. L. de la Brière, *B. Com. h. et ph.*, 1893, p. 78-134. Frère du chancelier de Flandre, procureur en Cour de Rome pour l'archiduc (c.-à-d. pour Marguerite d'Autriche), Carondelet est presque un ambassadeur. Ses dépêches (extr. des Arch. du Nord; trois déjà p. dans *Lettres de Louis XII*) ont une réelle importance politique : incidents de la lutte entre Jules II et Louis XII, Sainte-Ligue, Suisses, sac de Brescia, Ravenne (lettre du 19 avril), etc.

483. *Lettres inédites de Louis XII, François Ier, Charles IX et Catherine* aux ducs Engilbert et Guillaume de Clèves (archives de Dusseldorf, fonds Clèves), p. p. Lesort (*B. Com. h. et ph.*, 1902, p. 492).

484. *Frankfurter Reichscorrespondenz* (voy. n° 209). Lettres de

Max. à la diète au sujet du traité entre le pape, Louis XII et Ferdinand, mai-juin 1507. — Ambassade auprès de Louis XII, mai-juin 1507. — Intrigues françaises en Gueldre, 15 juil. 1508. — Négoc. de Cambray, 20 déc. 1508. — Ligue contre Venise, 27 janv. 1511. — Rupture avec la France, 19 juin 1512. — Lettres du camp devant Tournay : siège de Dijon, prise de Thérouanne et de Tournay.

485. Surius, *Commentarii 1500-1507*, Cologne, 1578.

Sources suisses. — C'est surtout avec Louis XII que la politique helvétique des Valois revêt une grande importance. Les plans de l'héritier des Visconti sur Milan ne peuvent se réaliser qu'avec l'appui des ligues des Hautes-Allemagnes. C'est aux diètes de Lucerne que se décide en réalité le sort de la domination française en Italie. Malheureusement, Louis XII ne sait pas récompenser ses alliés, et des mercenaires suisses aident Ludovic, puis Sforza à rentrer dans Milan. Les Confédérés deviennent les meilleurs soldats de Jules II contre le schismatique, et ils viennent mettre en 1513 le siège devant Dijon.

Contre ce que M. Ed. Rott appelle avec raison « la politique inhabile et louvoyante pratiquée par Louis XII au-delà du Jura », Matthæus Schinner, évêque de Sion en 1499, oppose une ténacité et une adresse remarquables. Il soutient Sforza dès 1500. C'est lui, cardinal de Sainte-Pudentienne en 1511, légat apostolique auprès des troupes suisses en Lombardie, qui transforme ses compatriotes en « defensores ecclesiasticae libertatis ».

486. Kohler (Ch.). *Les Suisses dans les guerres d'Italie, 1506-1512.* Paris et Genève (*Mem. et doc. soc. d'h. et d'arch. de Genève*, XXIV), 1897, in-8°. Utilise surtout les archives des villes suisses et les mss. de la B. N. 58 pièces justificatives, 1507-1513 (partiellement citées à *Détails*). Kohler met en lumière le rôle considérable joué par les cantons, d'abord comme alliés de Louis XII, puis comme serviteurs de Jules II (sous l'influence du célèbre cardinal de Sion).

487. Fuchs. *Die mailändische Feldzüge der Schweizer.*

488. *Inventaire des lettres conc. l'hist. de France conservées aux arch. de Bâle*, 1499-1573 (*Bull. Com. mon. écr.*, II, 169).

489. Ed. Rott, *Hist. de la représentat. diplomatique*... (voy. n°), t. I, p. 92-193.

Voy. aussi n°s 190, 191, 194, 198, 200-208, 210, 211, 213 (placé par erreur aux sources générales des deux règnes), 219.

XVI

SOURCES ESPAGNOLES

Louis XII eut affaire pendant presque tout son règne à un politique supérieurement habile, très foncièrement hostile à la France, « poussé, dit M. Mariéjol, par les rancunes aragonaises ». Mais l'attitude, en apparence changeante, de Ferdinand dans les questions européennes, est en réalité dictée par un seul et constant souci : faire l'unité des Espagnes. De là l'importance prise dans ses préoccupations par la Navarre ; de là, après la mort d'Isabelle, des querelles, dont la France faillit profiter, avec son gendre Philippe.

Du vivant même de Charles VIII, il avait esquissé avec la France un plan de partage de la monarchie napolitaine. Mais Gonsalve de Cordoue fut chargé d'expulser l'un des copartageants. Malgré l'entrevue de Savone, Ferdinand est, avec Venise, des premiers à entrer dans la Sainte-Ligue. On ne trouvera donc dans les sources de son règne que des textes défavorables à la France.

Toutes les sources indiquées à VII (n°s 220-232), sont à reprendre ici. J'y ajouterai :

490. Sandoval (Prudencio de). *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, Pampelune, 1618, 2 vol. in-f°. Ecrit vers 1614 seulement par un évêque de Pampelune, *coronista* officiel de Philippe III, très grandiloquent, mais assez au courant des événements d'Espagne et d'Italie, et qui a vu des pièces qu'il donne en extraits ou même *in extenso*. Le t. Ier va de 1500 à 1578. Il devient surtout important à partir de 1515, ce qui nous forcera d'y revenir.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

491. *Cronica del gran capitan Gonzalvo Fernandez de Cordova y Aguilar... en laqual se contienen las dos conquistas de Nápoles...* Séville, 1527, 1559, 1580, in-f° et 1584. Ce texte populaire, panégyrique de Gonsalve de Cordoue, n'est qu'un extrait de Pulgar. Le

héros n'y intervient qu'au chap. XXIV. Rééd. par Martinez de la Rosa, Madrid, 1834.

Voy. aussi n° 461 bis.

492. Valles. *Historia del fortissimo y prudentissimo capitan d. Hernando de Avalos, marques de Pescara.* Anvers, 1578. Cette biographie est une des sources principales de Brantôme. Elle est précieuse pour Ravenne.

493. Alcocer (Pedro de), historien tolétain. *Relacion de algunas cosas... desde que murió la reina católica... hasta que se acabaron las communidades.....* Utilisée par Ternaux (*Les Communeros*, Paris, 1834), p. p. Ant. M. Gameron (*Socied. de bibliof. andaluces*), Séville, 1872, in-8°. Ch. VII sur Jules II et Louis XII ; ch. XIV, Navarre. Médiocre.

494. *Breve summa de la vida y hechos de Diego Garcia de Paredes, laqual el mismo escrivió...* (à la suite de *Crónica del gran capitan*). Court récit autobiographique (1507-1513) d'un compagnon de Gonsalve ; quelques détails sur Ravenne.

XVII

SOURCES ANGLAISES

C'est surtout avec l'avènement de Henry VIII (1509) que l'Angleterre devient une puissance européenne (p. 104). — Voy. les nos 235, 236. — Les biographies que nous avons du roi ou de son principal ministre Wolsey sont loin de présenter le même intérêt que les sources documentaires publiées ou analysées dans les admirables collections anglaises. Ces collections couvrent d'ailleurs, outre les six dernières années de Louis XII, la totalité du règne de François Ier.

495. HENRY VIII *(State papers during the reign of)*, p. p. Rob. Lemon. On avait tout d'abord songé à une publication intégrale. C'est ainsi que, de 1830 à 1849, parurent successivement onze tomes, divisés comme suit : I (deux vol.), corresp. du roi avec Wolsey (1513-1530), puis avec ses autres ministres (1530-1547), pour les affaires intérieures ; II-III, Irlande ; IV-V, Ecosse ; VI-IX, affaires étrangères. On s'aperçut que, de ce train, l'on ne verrait jamais la fin de la publication et on recourut au système des *Calendars*.

Ouvr. à cons. : C. Bémont, Les *Archives publ. de l'Angleterre et l'Inventaire des papiers d'Etat* (*Rev. hist.*, t. LXVIII, p. 97 et ss.), article à consulter pour tous les *Calendars*.

496. HENRY VIII *(Calendar of letters and papers, foreign and domestic, of the reign of)*, 18 tomes en 26 vol. (jusqu'en 1543), 1862-1902. Les t. I-IV, p. p. J. S. Brewer ; V-XIII, p. James Gairdner ; XIV-XVIII, p. J. Gairdner et R. H. Brodie. — I, 1509-1514 ; II, 1, 1515-16 ; II, 2, 1517-18 et index du tome ; III, 1, 1519-juin 1521 ; III, 2, juill. 1521-1523 ; IV, introduction historique de Brewer sur la période 1524-1530 ; IV, 1, 1524-26 ; IV, 2, 1526-28 ; IV, 3, 1529-30, index ; V, 1531-32 ; VI, 1533 ; VII, 1534 ; VIII, janv.-juill. 1535 ; IX, août-déc. 1535 ; X, janv.-juin 1536 ; XI, juill.-déc. 1536 ; XII, 1, janv.-mai 1537 ; XII, 2, juin-déc. 1537, préface spéciale, index ;

XIII, 1, janv.-juill. 1538; XIII, 2, août-déc. 1538; XIV, 1, janv.-juill. 1539; XIV, 2, août-déc. 1539; XV, janv.-août 1540; XVI, sept. 1540-déc. 1541; XVII, 1542; XVIII, 1, janv.-juill. 1543; XVIII, 2, août-déc. 1543.

Dans cet énorme inventaire, les papiers *foreign* et *domestic* sont confondus en une série unique (contrairement à ce qui aura lieu pour les *Calendars* postérieurs). Les éditeurs ne se restreignent pas aux documents du P. R. O. et du Br. Mus., ils utilisent les Hatfield Mss., les Hamilton papers, même un mémoire de du Bellay (sur Rome et l'Angleterre 1533), qui est au fonds Dupuy (XXXIII, f° 52), et dont ils donnent la traduction (t. VI, n° 1572). Ils font état de documents p. ailleurs, dans le *Spanish*, le *Venetian*, la publication de M. Kaulek. Les préfaces contiennent beaucoup de documents *in-extenso ;* après la mort de Brewer, elles deviennent, par ordre, beaucoup plus brèves.

Très riche sur le règne de Louis XII, l'invasion de la Navarre, le mariage de Marie, l'élection impériale, le Camp du drap d'or, la grosse affaire du divorce. Analyse de la correspondance de l'ambassadeur espagnol Chapuys. — Les *Calendars* ont rendu inutiles les *Original letters illustrative of english history* de Henry Ellis, Londres, 1825, 3 vol. in-f°, et 1827.

497. *Commission of historical manuscripts.* On n'a pas épuisé tout le matériel documentaire que l'Angleterre fournit à notre histoire du XIVe s., quand on a dépouillé les *Calendars*. Ceux-ci, particulièrement les plus anciens parus, sont faits surtout avec les papiers du P. R. O., quelquefois aussi du Br. Mus. Mais, « même après la création du State Paper Office en 1578, remarque M. Bémont, plusieurs correspondances ministérielles, et non des moins importantes, restèrent dans les archives de famille, où elles sont encore ». La *Commission of Historical manuscripts* a été chargée de faire l'inventaire de ces papiers d'Etat appartenant à des archives privées (on classe comme privées les archives de la Chambre des lords, des Universités, des Collèges). Ainsi a été constituée, de 1870 à 1884, une série de 17 vol. in-f°, comprenant neuf rapports sur ces collections, les inventaires et des index. D'autre part, depuis 1883 (continue à l'heure actuelle), paraît une série in-8°, comprenant les *Calendars* (et non plus les simples inventaires) des mss. dont les propriétaires

ont consenti à cette publicité. Actuellement, 82 vol., analyses détaillées avec citations ou même documents reproduits *in-extenso*. (C. Bémont, *Rev. hist.*, XLVII, 103 ; L, 231 ; C. H. Firth. *ib.*, II, 356 ; Bémont, LXVIII, 97).

Pour la France du XVI[e] s., la collection la plus importante est celle des *Cecil Mss.* (archives du marquis de Salisbury, à Hatfield House), papiers de l'ancien ministre d'Elizabeth (30.000 pièces ; le Calendar forme neuf tomes, 1883-1902). « Pas un jour, peut-être, depuis l'avènement d'Edouard VI à la fin du XIV[e] siècle, sans une ou plusieurs lettres ». Voici quelques notes sur le contenu de chaque partie : I. Louis XII, Henri VIII et François I[er], traité de Madrid ; II. 1571-1582, mariages d'Anjou, missions de Maisonfleur et de Simier ; III. 1523-1589, Marie Stuart ; V. 1594-1595, Correspondance d'un marchand anglais de Dieppe avec Essex ; Antonio Perez ; VI. 1595-1596, Mission de sir Henri Unton en France ; VII. 1597, Siège d'Amiens. Etat du peuple en France ; VIII. 1598, Ambassade de Robert Cecil en France ; IX. 1599, Relations commerciales, mercantilisme français.

Voir également, *House of Lords* (série in-f°), 2[e] rapport. Ambassade en France, 1518. Rapport de sir George Cary, 1610 (p. p. Birch). — *Northumberland* (s[ie] in-f°) : 3[e] rapport. Emigrés nobles de 1572. Traités avec Henri IV. — *H. of lords* (id.), 4[e] rapp. Marie Stuart. Négociations de Henri II à Henri IV. — *Id.*, 5[e] rapport : de Charles VIII à Henri IV. — *Id.*, 6[e] rapport : Guerres de religion et Henri IV. — *Id.*, 7[e] rapp., ambassade de 1602. — *Id.*, 8[e] rapp. : Protestants en 1600-1609. — *Id.*, 9[e] rapp. (2[e] partie) : négociations d'Elizabeth en 1573.

498. *Calendar of state papers, Colonial series,* pp. W. N. Saintsbury et J. W. Fortescue, 1860-1903, 14 vol. Pour le XVI[e] s. : I. Amérique et Indes occid., 1574-1660 ; II. Indes orient., Chine et Japon, 1513-1616 ; IX. Addenda, 1574-1674.

499. BASCHET. Catalogue des lettres des ambassadeurs français en Angleterre, 1509-1714 (forme le 39[e] rapport du Deputy-Keeper du P. Record Office, 1878).

500. CAVENDISH (George), 1500 † 1561. Gentleman-usher de Wolsey, l'accompagne en France, lui reste fidèle dans sa disgrâce. C'est dans un sentiment d'admiration qu'il écrit, en 1557, sa *Life*

of Wolsey, longtemps restée ms., mais connue des historiens de Henry VIII. Détails précieux sur l'ambassade du cardinal en France. — On a discuté l'attribution, aujourd'hui démontrée, de cette biographie à Cavendish.

Edd. : Publié incorrectement en 1641, sous le titre : *The Negotiations of Thomas Wolsey*, Réimpr. en 1667, 1706, 1742-1744 (dans *Hist. of Wolsey* de Grave), 1744-1746 *(Harleian Miscellany)*. Un meilleur texte fut donné en 1761, en 1810 par Wordsworth, en 1815 par Singer (réimpr. 1827), texte suivi par H. Morley, 1885.

501. WRIOTHESLEY'S (Charles) *Chronicle*, p. p. William Douglas Hamilton en 1875 *(Camden Soc.)*, 2 v. Né vers 1508, « hérault Windsor » en 1534, mort en 1562.

502. CHERBURY (lord Herbert of), *History of Henri VIII*, p. en 1649. Quoique lord Herbert ait vécu seulement de 1583 à 1648, son apologie du grand roi Tudor a été rédigée d'après des sources originales, dont quelques-unes sont aujourd'hui disparues.

Voy. pour les débuts n°s 233, 234, 237 (qui serait mieux à sa place à l'année 1509), 239 ; et aussi 235, 236, 238, 240.

XVII bis

SOURCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

503. Fraknoï. *Rapports diplomatiques de la France avec la Hongrie au commencement du XVI*e *s.* (*Rev. hist. dipl.*, III, 226).

504. Monumenta Hungariae Historica. (Voy. Sayous, *Hist. générale des Hongrois,* t. II).

505. Tubero. *Commentarii de rebus in Pannonia et Turcia gestis 1490-1522* (dans Schwandtner, *S. S. rerum hungaricarum*, t. II).

506. Allen. *Hist. de Danemark*, trad. fr. p. Beauvois, Copenhague, 1879. Au t. Ier, une bibliogr. de l'histoire scandinave au xvie s.

507. Documents diplomatiques sur les relations de l'ancienne Russie avec les gouvernements étrangers, Saint-Pétersbourg, 1851-1871, t. I.

QUATRIÈME SECTION

DÉTAILS DU RÈGNE DE LOUIS XII

XVIII

1°. *Débuts du règne. — Première et seconde conquêtes de Milan.*

508. *Lettre du roi Louis... aux gens de Périgueux* (mort de Ch. VIII, avènement), avril 1498, p. p. Villepelet, *B. Com. h. et ph.* 1894, p. 487.

509. *Lettre de Louis XII à la commune de Florence*, Blois, 15 avril 1498, annonce son avènement (*Mél. hist.*, I, 674).

510. *Le sacre du roy t. c... à Reims*, 18 mai 1498, pet. in-4°, goth. (Maz. 1013).

511. Lettre de l'Evêque de Comminges au sujet du couronnement de Louis XII (*Rev. soc. sav.* VI, 4ᵉ sⁱᵉ, 573).

512. *Consecratio et coronatio regis Francie.* Paris 1510 (?).

513. Lettre de Louis XII à Engilbert de Clèves, de Meaux, 20 mai 1498, à propos du sacre (dans Lesort, *Lett. inéd. de L. XII, F. Iᵉʳ, Ch. IX et Cath.* aux Arch. de Dusseldorf, *B. Com. h.*, 1902, p. 492).

514. *Lettre de Louis XII à la commune de Florence*, Soissons, 3 juin 1498, en faveur de frère Jéronime de Ferrare (*Mél. hist.*, I, 675), c.-à-d. Savonarole.

515. *L'entrée du roy... à sa bonne ville de Paris...* 2 juillet. Pet. in-4°, goth. (Maz. 1013 et B. N. Lb 29/19 rés.) — Voy. aussi Pélissier, *Arch. st. it.*, 5ᵉ sⁱᵉ, t. XXI).

516. *Les joustes faictes à Paris en la rue S. Anthoyne huyt jours après l'entrée du roy...* Pet. in-4°, goth. (Maz. 1013).

517. Traité de paix et d'alliance entre Louis XII et Jean, roi de Danemark et de Suède, 8 juill. 1498 (dans le *St Gelais* de Godefroy, p. 303 ; reproduit un traité de confédération avec Jacques d'Ecosse ; les derniers doc. cités sont du 14 oct. 1499).

518. L.-G. Pélissier. *Nouvellistes italiens à Paris en 1498*. Nogent-le-R. 1892.

519. Rapports d'informateurs milanais à Lyon, en 1498, p. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5e sie, XIII, 352). — Les Italiens sont alors très anxieux de savoir ce que va faire l'héritier de Charles VIII. Ce sentiment donne toute leur importance aux documents qui suivent.

520. L.-G. Pélissier. Trois relations sur la situation de la France en 1498-1499 (de Ludovic Sforza au duc de Ferrare), Montpellier, 1894.

521. L.-G. Pélissier. *Doc. p. l'hist. de l'établissement de la domination française à Gênes, 1498*. Gênes, s. d.

522. L.-G. Pélissier. Sopra alcuni documenti relativi all' alleanza fra Alessandro VI e Luigi XII, 1498-1499 (*Arch. soc. Rom.;* XVII, 303, XVIII, 99).

523. *Carta a los reyes D. Ferdinando y Da Yzabel de su embajadôr en Roma, Garcilaso*, du 28 avril 1498. On parle déjà du divorce et du remariage de Louis XII Saint-Sébastien, 1842, in-8.

524. Documents relatifs à une alliance entre Alexandre VI et Louis XII, 1498-1499 (*Atti soc. Rom.*, t. XVII et XVIII).

525. Brefs d'Alexandre VI à Louis XII relatifs au divorce, 31 juillet, 25 sept., 20 nov. 1498, p. p. de Maulde (*B. Ec. ch.*, LVII, 198).

Voy. du même, *Jeanne de France, duchesse de Berry*, Paris, 1883, et *Procédures*. Voy. aussi no 380.

526. Mandement du roi Louis XII confirmant la tutelle des enfants d'Angoulême à Louise de Savoie. Paris, 19 juill. 1498 (de Maulde, *Procédures*, p. 727).

527. Délibérations du Conseil d'Avignon au sujet du passage de César Borgia dans cette ville, 2 et 5 oct. 1498 (p. p. Duhamel, *B. com. h. et ph.*, 1889, p. 103-106).

528. *Istruzioni di Luigi XII alla sua ambasceria in Roma 1499* (*Arch. soc. Rom.*, XVIII, 99).

529. L.-G. Pélissier. *Louis XII et les privilèges de la Bretagne en*

cour de Rome (s. l. n. d.) : lettre de Louis XII au pape. Baugé, 14 fév. 1499.

530. Lettres d'Ascanio Sforza à Ludovic le More (pièces annexes du *J. d'Auton*, I, 324). Trois lettres du 2 avril 1499 au 5 mai 1499, intéressantes pour la politique d'Alexandre VI. Ibid., 334, 31 mai.

531. Philiberto Naturelli à Maximilien, Rome, 16 mai 1499 (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, 328), sur les intrigues de Louis XII en Suisse.

532. Lettres de Cesare Guasco à Ludovic le More, Rome, 21 mai-15 juillet 1499 (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, 329) : mariage d'Albret ; projets de Louis XII ; 334 et ss., duplicité du pape.

533. Rapport d'un envoyé de Louis XII près des lignes suisses (pièces annexes au *J. d'Auton*, I, p. 346), Lucerne, 22 juin 1499.

534. Lettre de Louis XII aux Etats de Languedoc sur son arrivée à Turin, 1499 (*Rev. soc. sav.*, 4e sie, V, 447).

535. Promesses de Louis XII (terres dans le duché de Milan) au duc de Savoie et à René, son frère, Lyon, 29 juillet 1499 (Panisse-Passis, *Les Ctes de Tende,* p. 201).

536. Lettre de Louis XII aux Rémois sur son expédition contre Milan (*Arch. législ. Reims*, II 1, p. 850), 12 sept. 1499.

537. *La liga de la Ill. Signoria de Venetia con il Xmo Re di Franza* s. l. [Venise] n. d. [1499 ?], sans doute à la suite de l'alliance de Blois contre Milan, du 9 février 1499 : Un chant sur le refrain : *Marcho ! Franza ! ;* un poème à la louange de Barthélemy d'Alviane ; un dialogue à la *villanesca* sur la joie causée par cette ligue (B. N. K. 644 rés.).

538. *Lettres inéd. sur la conquête du Milanais*, p. p. L.-G. Pélissier (*Atti Accad. Torino*, XXIX). Lettres de Louis de Bourbon, fils aîné de Gilbert de Montpensier et de Charles, fils naturel de Jean II de Bourbon. L'une de Suze, 17 sept. 1499 ; l'autre de la veille de l'entrée à Milan.

539. *L'entrée de Louis XII à Milan*, Rome, 1499, pet. 4°, p. p. Pélissier (L. G.), Montpellier, 1891.

540. Lettre de Castiglione, alors au service de Gonzague, sur l'entrée de Louis XII à Pavie (témoin oculaire) et à Milan, 8 octobre 1499 *(Lettere del conte...)*.

541. L.-G. Pélissier, *L'ambassade d'Accurse Maynier à Venise en 1499* (*Ann. Midi*, VI, 84).

542. Procès-verbal de l'hommage-lige fait par Philippe, archiduc d'Autriche, dressé par Jean Aurys, secrétaire du roi (écrit 1er août 1499). Dans *L'Estat d'Espagne*, 1594 ; Godefroy, *Louis XII;* Cimber et Danjou, II, 1.

543. Louis XII à la commune de Bologne, Milan, 5 nov. 1499 (p. p. Alvisi, *Cesare Borgia*, p. 465).

544. Donation de Louis XII à Marguerite et Charlotte d'Armagnac... Lyon, 23 nov. 1499, p. p. Morel, *B. Com. h. et ph.*, 1894, p. 545.

545. Pélissier (L.-G.). *Documents sur la première année du règne de Louis XII, tirés des arch. de Milan.* 80 lettres, échelonnées du 8 avril 1498 au 24 mai 1499 : de Philippe de Valperga (de Blois) au chancelier de Savoie ; de Maffeo Pirovani (de Turin) ; de Francesco Casati, de Francesco Fontana (de Gênes) ; de Giovanni Colla (de Philippsbourg et de Fribourg) ; de Piero Suardi (de Saragosse) ; d'Erasmo Brasca ; d'Ascanio Sforza à Ludovic ; de G. Rizzi à Trivulce, etc. Très important sur la mort de Charles VIII et l'avènement du duc d'Orléans (bruits de grossesse de la reine Anne, Gênes, 1er mai), le mariage de Louis XII et les scrupules d'Anne, les vues de Louis XII sur l'Italie, la « guerre de Bourgogne », la politique milanaise (*B. Com. h. et ph.*, 1890, p. 47 et ss.).

546. Pélissier (L.-G.). *Nouvelles et lettres politiques 1498-1499* (*Rev. lang. rom.*, 5e sie, XLIII, 128-142).

547. Pont Notre-Dame (arrêts du Parlement contre les prévôts et échevins à la suite de la chute du), p. p. Leroux de Lincy, *B. Ec. ch.*, VII, 34, et Extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville relatifs au pont, *Ibid.*, 37.

548. Pont Notre-Dame (circulaire en faveur d'un pauvre homme ruiné par la chute du), *B. Ec. ch.*, XII, 200.

549. *Mentions d'objets rapportés de Milan par Louis XII en 1499* (pièces annexes au *J. d'Auton* de de Maulde, I, 320), intéressantes pour l'histoire de l'art.

550. *Lettres nouvelles de Milan envoyées au roi de par Mgr de la Trimoulle touchant la prise de Ludovic.* S. l. n. d. [1500], 4° goth. BN. Lb29 rés. et 21 rés. Lettre de la Trémoïlle, Novare, 9 avril (une copie contemp. aux Arch. Loire-Infre, E 235) ; discours de Tonso et de Michel Ris. — La lettre seule réimpr. par la Pilorgerie, *Camp.*

et bull., p. 452, et de Maulde, *J. d'A.*, I, 354. — Le récit de la *Mer des histoires* a été pris à cette plaquette.

551. Lettre de Geoffroy Carles au conseiller Mulet sur la rébellion de Milan et la prise de Ludovic. Milan, 15 avril 1500 (Piollet, *Etude hist. sur G. Carles*, p. 67).

552. *Lettres nouvelles de Milan avec les regrets du seigneur Ludovic*. Lyon, 1500 (datée du 18 avril, en réalité après le 17), in-4° goth. Relation officielle, suivie de vers satiriques de Gringore (voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 266). — Le procès-verbal de la séance du 17 est dans Godefroy, *Louis XII*, I, p. 192. Voy. aussi Legendre, *Vie du card. d'Amboise*, 405, et Lünig.

553. Lascaris. *Oratio ad Mediolanenses habita...* Discours sans doute préparé pour le cardinal, mais non prononcé. Impr. (d'ap. Ms. lat. 5891) p. de Maulde, I, 359, avec la traduct. latine (très retouchée) par Lascaris du discours de Michele Tonso (p. 361) et, p. 370, une prétendue réponse de Lascaris aux Milanais (non prononcée, c'est Riccio qui parla); elle exprime peut-être les idées, plus sévères que celles que Riccio fit triompher, de l'entourage du cardinal.

554. [Le Monde?]. *Le grant jubillé de Millan, lequel traicte des conspirations et trahisons des Millanoys et Lombars*. S. l. n. d. [1500], in-8° goth. (Montaiglon, IX, 337). Voy. de Maulde, *J. d'A.*, I, 269, n. 1.

555. Faustus (Andrelin). *De captivitate Ludovici Sphorcie*. S. l. n. d.

556. Buonaccorsi (Biagio). *Delle cose fatte da Luca di Antonio degli Albizzi e dell' assalto dato a Pisa dai Fiorentini con le gente francesi nel 1500*, p. p. F.-L. Polidori, *Arch. st. it.*, VII, 385, bref récit, exactitude des détails.

2° *Projets de croisade. — Conquête de Naples. — Rupture avec l'Espagne.*

557. *L'entrée faicte à Paris par l'archiduc*. S. l. [Paris] n. d. [1501], in-4° goth. Avec une ballade. Pièce favorable à l'alliance franco-flamande (BN. Lb^{29}/24 rés.). Voy. Godefroy, II, 713, 735 et de Maulde, *J. d'A.*, II, 106, n. 2.

558. Traité d'alliance contre les Turcs entre Louis XII, Vladislas, roi de Hongrie et Jean-Albert, roi de Pologne, 14 juillet 1500 (dans le *Saint-Gelais* de Godefroy, p. 231). Les lettres de créance de Louis XII sont de Loches, 29 janv.

559. Rémission pour des actes de rébellion en Bourgogne (de Maulde, pièces de *J. d'Auton,* 390), de Pluvot, mai 1501.

560. Sur le projet de croisade de 1501, voy. de Maulde, *J. d'A.,* II, 78, n. 2 : Pouvoir à M. de Ravastein pour aller contre les Turcs, et Dépêche de l'ambassadeur florentin à Rome, 25 mai ; 93, n. 2, Pouvoir à M. de Nemours pour la conquête de Naples.

561. Locher (Jacobus). *Spectaculum..... more tragico..... In quo Xmi Reges adversum truculentissimos Thurcos consilium ineunt, expeditionemque bellicam instituunt...* Ingolstadt, 1502, in-4°, et Augsbourg, 1502, pièce représentée à l'Académie a Ingolstadt en février 1502. Le roi de France paraît au IIIe acte et déclare qu'il suivra les traces de Charles VIII.

562. 1501, 29 juillet, lettre de d'Aubigny à Louis XII ; 3 août, de Georges d'Amboise à Louis XII, 20-24 oct., d'Amboise au chancelier Nicolay (*Ann. B. Soc. H. de Fr.,* 1883, p. 292 et ss. Cf. n° 403).

563. *La prise du royaume de Naples.* S. l. 1501, in-4°, goth. Lettres du roi au Parlement de Paris, de Lyon, 8 août 1501. *Te Deum* célébré à Paris. Chanson en l'honneur de L. XII. *La Complainte de Constantinoble à Rome* (B. N. Lb 29/22 rés.). En partie réimpr. p. de Maulde, *J. d'A.*, II, 73, n. 2.

564. *Abolycion généralle pour ceux de Naples,* dans de Maulde, *J. d'A.,* II, 75, n. 1.

565. Pascale (Ag.). *Racconto del sacco di Capova* (de 1501), Naples, 1632, in-8°.

566. Lettre de Louis XII au duc de Lorraine pour lui annoncer la reddition de Naples. Lyon, 10 août 1501 (Fontanieu, CLIII).

567. Lalaing (Antoine de), seigneur de Montigny. *Voyage de Philippe le Beau en Espagne en 1501* (p. p. Gachard, *Collect. des voy. des souverains des Pays-Bas,* Bruxelles, *Chron. belges,* 1876, p. 321-340). Ce chambellan de Philippe l'accompagna dans ses deux voyages en Espagne, et en écrivit la relation. Nous n'avons conservé que celle du premier. Les ch. III-VII du Ier livre sont intéressants pour le passage de l'archiduc à Blois, les ch. VII-XVII du IIe l.

racontent son retour par le Languedoc et la Provence, Lyon, la Bresse et la Comté. Pas de réflexions politiques.

568. HANETON *(Recueil en forme d'histoire, fait par le 1er secrétaire du roy de Castille, Philippe), contenant les titres, actes et traitez faicts entre le roy Louis XII et le roy de Castille de 1498 à 1507.* L'extrait p. p. Gachard (append. au *Voyage* de Lalaing, p. 341-344), raconte le voyage de 1501 et s'arrête en 1503.

569. Réponses données à Hall aux ambassadeurs du roi de la part de l'empereur, 19 fév. 1502, dans de Maulde, *J. d'A.*, II, 236, n. 1.

570. Ordonnance de Louis XII sur la police des troupeaux du royaume de Naples, 19 août 1502. (Pièces annexes au *J. d'Auton* de de Maulde, III, 376).

571. Louis XII (lettre de) et de George d'Amboise à la seigneurie de Florence, 1502, p. p. Gherardi (*Arch. st. it.,* 5e sie, I, 133).

572. *Soderini (Come si accogliesse in corte di Francia la nuova dell'elezione del Gonfaloniere),* 1502. Lettres à et de Luigi della Stufa, ambassadeur florentin en France; de Louis XII et du cardinal d'Amboise. P. p. A. Gherardi, *Arch. st. it.,* 5e sie, I, 130-136.

573. Discours sur le voyage d'Anne de Foix, femme de Ladislas VI, roi de Bohême et de Hongrie, dans la seigneurie de Venise, par Pierre Choque, dit Bretagne, roi d'armes, mai-août 1502. P. p. Leroux de Lincy, *B. Ec. Ch.* XXII, 158. Autres discours sur la réception en Hongrie, 16 déc., ibid. 422. Ces deux relations ont été composées pour Anne de Bretagne.

574. PORTO (Benedetto da), marchand grainetier, ambassadeur gênois en Espagne en 1497, puis chancelier de la République. *Descriptio Adventus Lud. XII in U. Genuam a. MDII.* Récit d'un témoin ; détails abondants et précis ; favorable à la France. P. p. Godefroy à la fin du Jaligny, et p. Ach. Neri, *La venuta di Luigi XII a Genova 1502,* dans *Atti soc. lig.,* XIII, 907 et ss.

575. *Dépêches des résidents florentins* in curia *sur la guerre de Naples,* juin-juillet 1503 (pièces ann. au *J. d'Auton* de Maulde, III, 380). Treize pièces du 3 juin au 21 août.

576. Etat des rebelles du Milanais, 1503 (de Maulde, pièces annexes à *J. d'Auton,* II, 328).

577. Barletta (affaire de). *Historia del combattimento de' tredici Italiani con altrettanti Francesi...* 1503 ; réimpr. Naples, 1903.

578. Faustus (Andrelinus). *De secunda victoria neapolitana.* Paris, 1504.

579. Bigue (Jacques de la). *Obsecques de feu très hault... sgr, mgr Pierre duc de Bourbonnois*... oct. 1503 (la Mure, III, p. 221).

580. Premier Conclave de 1503. Extraits de S. Tizio et des archives de Sienne (registres de la Balia, 22 sept.-30 nov.), dans P. Piccolomini, *Il pontificato di Pio III* (*Arch. st. it.*, 5ª sie, t. XXXII, p. 102).

581. Dépêche de Maximilien à ses envoyés à Rome, au sujet du conclave, 29 oct. 1503, p. p. C. Casati, *B. Ec. Ch.*, XXXI, 70. Menaces de schisme si le cardinal du parti français, Giuliano della Rovere, est élu.

582. Ayora *(Cartas de Gonzalo)*, dans *Epistolario español*, t. II, p. 61 et suiv. Sur quatorze lettres, douze écrites de Perpignan ou du camp de Leucate à Miguel de Almazan et au roi Ferdinand, 16 sept.-2 nov. 1503, riches en détails militaires, consignés au jour le jour, sur les opérations en Roussillon.

583. Doléances des Etats de Languedoc, nov. 1503 (détails sur les pilleries des gens d'armes. le siège de Salses), (*Hist. de Languedoc*, t. XII, nos 142-147).

584. Lettres de Louis XII instituant Engilbert de Clèves son lieutenant en Roussillon ; Lyon, 11 nov. 1503 (*Invent. des titres de Nevers de l'abbé de Marolles,* p. p. de Soultrait, p. 34).

3° *Traité de Blois. — Révolte de Gênes.*

585. Andrea del Burgo, *Das diplomatische Journal des Kaiserl. Gesandten zum Congresse von Blois 1504...*, importante étude de Höfler (voy. Haneton, n° 476 et 568), dans *S. B. Wien,* 1884, t. CVIII, p. 411. Donne (p. 460-471) un catalogue des lettres relatives aux conférences de Lyon et Blois, 9 nov. 1503-14 déc. 1504.

586. *Articuli* de sept. 1505 sur le traité de Haguenau, appendice au Quirini (n° 429) de Höfler, p. 250. Mémoire *(Gravamina)* au nom de Maximilien sur la portée du traité et la mauvaise volonté que met Louis XII à l'exécuter.

Voy. P. Schweizer, *Die Vertrage von Blois* (*Forsch. z. d. Gesch.*, XIX, p. 1).

587. Lettre de Louis XII aux États du Languedoc, 9 oct. 1505. Apologie de sa politique extérieure, demande de nouveaux subsides (*Hist. de Lang.*, t. XII, n° 145).

588. Lettre de Rochechouart à Louis XII, de Gênes, 13 oct. 1505, p. p. Desimoni, *Atti soc. lig.*, XIII, 486. — Sur Louis XII et Gênes, voy. *passim* ces mêmes *Atti*.

589. *La complainte de Gennes sur la mort de Thomassine Espinolle, genevoise, dame* intendyo *du Roy*. Nombreux mss., dont quelques-uns faits, sans doute, en 1505, pour Louis XII lui-même et les personnes de son entourage (d'ap. de Maulde, le ms. fr., 1684). P. p. Jacob dans son *Jean d'Auton*, p Kühnholtz, *Mém. des Spinola de Gênes... suivis de la Complainte*, Paris-Montpellier, 1852, in-4° (d'après un ms. de Montpellier que K. a pris à tort pour un ex. de choix, et qui n'est, d'après de Maulde, qu'une copie courante) ; enfin, par de Maulde, *J. d'A.*, IV, 13. — Il est à noter que Tommasina ne mourut qu'en 1516. Voy. sur ce curieux épisode Ach. Neri, *Osserv. critiche intorno all' aneddoto di T. S. e L. XII*, Gênes, 1879, in-8°.

590. Comptes des guerres de Milan, 1504-1505. P. p. L.-G. Pélissier (*Arch. st. it.*, 5e sie, XX, 113).

591. Ritii (D. Michaelis). *Oratio pro Ludovico XII ad P. M. Julium II*, Paris, 1505.

592. *Deuxième voyage de Philippe le Beau en Espagne*, 1506 (p. p. Gachard, *Collect. de voy.*, p. 388-480). Anonyme, attribué par erreur à Jean Lemaire, puis à de Lalaing (560) ; sans doute du conseiller Dale, en tous cas d'un membre de l'ambassade envoyée à Blois en 1505. Récit (déc. 1504-sept. 1507) de l'assemblée de Haguenau ; réception des ambassadeurs de Castille à Montilz-lez-Blois, de l'ambassade française de l'évêque de Rieux à Valladolid. Ecrit politique, conçu dans un esprit résolument anti-français.

593. *Récit de ce qui s'est passé lors de la remontrance faicte au roy Louis XII par les Estats du royaume* (dans *Lettres de Louis XII*. I, p. 43 et Michaud. t. V, p. 586-589).

594. 28 avril 1506. Procuration des habitants de Reims relativement aux Etats de Tours (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 570).

595. 19 mai 1506. Serment des bonnes villes à l'occasion du mariage du duc de Valois (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 857).

596. L'entrée à Lyon de l'archevêque François de Rohan, 14 août 1506, p. p. Reure, Lyon, 1900, et Guigue, *B. Ec. ch.,* 1902, 338.

597. Doléances des Etats de Languedoc, déc. 1506 (*Hist. du Languedoc,* XII, n° 147).

598. Extraits du *Diario* de Paris de GRASSIS relatifs à la campagne de Bologne (1506), p. p. Luigi Frati, *Le Due spedizioni di Giulio II,* Bologne, 1886, in-8°.

599. CHASSANAEUS (Bartholomeus) ou CHASSENEUZ, Bourguignon, président au Parlement de Provence. Son *Catalogus gloriae mundi*, Genève, 1549, in-4°, renferme quelques détails autobiographiques sur son séjour à Bologne lorsque cette ville fut restituée à Jules II.

600. VALLET DE VIRIVILLE. *Note sur un exemplaire de la Pragmatique sanction impr. à Paris en 1507.* Paris, s. d., in-8°. La date de cette réimpression est intéressante pour l'histoire des idées gallicanes.

601. BRIÇONNET (Guillaume). *Apud Julium P. oratio,* Rouen, 1507, in-8°, et Paris; réimp., d'ap. la traduct. franç. présentée au roi et à la reine, par Bretonneau, *Hist. des Briçonnets.* Discours prononcé à Rome, pour Louis XII, devant le pape et le Sacré-Collège. Traduction française (sans doute présentée à Louis et à la reine, Anc. F. fr. 9716), p. p. Lacroix, append. à *Jean d'Auton*, IV, 303.

602. Entrée de Louis XII à Lyon, 19 juill. 1507, p. p. G. Guigue, *Lyon-Revue,* VII, 99.

603. *La cronique de Gennes avec la totalle description de toute Ytalie.* Paris, 1507 (écrit en mai. Trois edd. connues). Réimpr. p. V. Promis, *La cronaca di Genova paruta in Parigi nei primi anni del sec. XVI*, dans *Atti soc. lig.*, X, 175. Pièce de propagande politique. Introduction géographique et historique sur l'Italie; histoire de Gênes jusqu'à Louis XII. La partie intéressante est très brève, récit de l'expédition de 1507. « Ordonnance et police faicte par le Roy en lad. ville de Gennes ». — Voy. de Maulde, *J. d'A.,* III, 49. — Notes du *Gringore* de d'Héricault, t. I.

604. *Lettres envoiez à Paris declairantes la conqueste et prise du Bastillon... avec la reduction de Gennes au T. C. roy Louis XII*^e. Paris ou Lyon, 1507, in-4° goth.

605. *La conqueste de Gennes... L'entrée du T. C. Roy Louis XII en la ville de Gênes.* Impr. à Gênes, 29 avril. Réimpr. en partie dans Godefroy, *Cérémonial,* puis dans Cimber et Danjou. II, 13.

606. *Das einreyten des Konigs von Franckreich in Jenua, aus Frantzosischer zungen* (le rédacteur du *Catalogue de l'Hist. de Fr.* a lu à tort *zeugen*) *ins Teutsch gepracht.* Gênes, 1507, in-4°. Traduction allemande de l'*Entrée,* sans doute destinée aux troupes suisses (B. N. Lb29 85).

607. Dans Giuseppe CALLIGARIS, *Carlo di Savoia e i torbidi genovesi del 1506-1507* (*Atti della soc. lig.*, t. XXIII, p. 523), doc. sur l'expédition de Monaco, 1506 ; instructions données par Ravastein à l'envoyé génois auprès du duc de Savoie ; commission du duc, 8 avr. 1507, pour faire préparer les logis du roi en Piémont.

608. *Questa è la historia e la guerra del popolo genovese e gentilhuomi del Re di Francia... et triumpho de la entrata.* Cantare in ottava rima. Naples, s. d.

609. ANDRÉ DE LA VIGNE, *l'Attollite portas de Gennes...* 1507.

610. D'AUTON (Jean), *L'exil de Gennes la superbe...* S. l. n. d. [Paris, 1508], poème p. avec les traductions de Jehan d'Ivry. — Voy. de Maulde, *J. d'A.*, IV, 368.

611. VALARANDUS DE VARANIS. *Carmen de expugnatione Genuensi,* Paris, 1507 (1508, n. st.), in-4°, parfois attribué par erreur à Petrus de Ponte. Voy. de Maulde, *Jean d'Auton,* IV, 378, n. 7. — Geiger, *Studien,* p. 297-309. — Paquot, *Mém. p. s. à l'hist. litt. des P.-B.*

612. *P. Fausti* (Andrelin) *de regia in Genuenses victoria... De polytico statu : de regis claementia et in urbem Genuensem ingressu.* Paris, 1509.

613. Savone (Entrevue du 30 juin 1507 à). Voy. Filippi, *Il convegno di Savona,* Savone, 1890, in-8° ; de Maulde, l'*Entrevue de S.*, Paris, 1890, in-8°. Extraits de *Jean d'Auton* dans Cimber, II, 26.

614. BOUSSARD (Geoffroy), né au Mans 1449, recteur de Paris 1487. Vers 1504 à Rome. A Bologne, le 1er janv. 1507 [anc. st.], ha-

rangue Jules II. Membre du concile de Pise. Mort 1524. *Oratio habita Bononie coram S. P. Jullio II... 1507*. Paris, [1508], in-4°.

Ouvr. à cons. : Du Boulay, V, 874. Hauréau, *Bibl. h. du Maine*, II, 193-219.

615. Lettres de Roquebertin, gouverneur de Plaisance, ambassadeur en Suisse, et de Valtan, évêque de Rieux : au grand-maître, Lucerne, 14 juill. 1507 (signée également par Jérôme Morone) ; au même, 15 juillet ; lettres de créance de Roquebertin, Blois, 16 septembre 1507 ; de Valtan au marquis de Rothelin, Lucerne, 31 janvier 1508 ; de Roquebertin et Valtan au roi, Lucerne, 18 févr. 1508, et au grand-maître, même jour, sur la difficulté d'arrêter les levées de troupes ; Valtan aux Bernois, Lucerne, 6 mars 1508 (Kohler, p. 567, 569, 573, 576, 580, 584).

616. *Le triumphant mariage de Madame Renée de France*, 1507, in-8°. Projet de mariage avec Charles d'Autriche.

617. Lettre de Fr. Arsent, avoyer de Fribourg (et pensionnaire du roi) au marquis de Rothelin. Berne, 1er févr. 1508 (Kohler, p. 575).

618. Lettre de Chaumont d'Amboise à la diète de Zurich, Milan, 2 mai 1508 : renvoi des mercenaires dans leurs foyers (Kohler, p. 585). Projet de mariage avec Charles d'Autriche.

619. Maximien. *L'arrest du roy des Romains donné au grand conseil de France*. S. l. n. d. [1508], in-8°, goth. Allégorie poétique contre les prétentions de Maximilien à l'Empire, et en faveur du gallicanisme. Malgré la protestation de *Labour* contre les guerres de magnificence, *Cueur magnanime* l'emporte (Montaiglon, VI, 120).

620. Fontenay (Guy de), de Bourges. *De obitu mauri Ludovici ipsiusque exequiis a seren^mo Franc. rege... celebratis*. Paris, s. d. in-8°. Poème sur les obsèques de Ludovic, mort en 1508 au château du Lys Saint-Georges en Berry.

4° *La Ligue de Cambrai.*

621. L'histoire de la folle entreprise contre Venise se trouvera surtout dans Sanuto, dans Mocenigo, et aussi dans la correspondance de Marguerite d'Autriche : car l'astucieuse princesse fut le principal artisan de cette ligue de Cambrai, tramée en apparence

contre le Turc, en réalité contre la République. Voyez Antonio Bonardi, *Venezia e la lega di Cambrai* (*N. Arch. Vén.* T. VII, II).

Je mets en tête quelques œuvres littéraires et poétiques, destinées à préparer l'opinion européenne à cette croisade d'un nouveau genre.

622. *La paix faicte à Chambray*... 1508, poème p. p. A. Dinaux, 1853.

623. Gringore (Pierre). *L'entreprinse de Venise*... 1509.

624. De la Vigne (André), *Le libelle des cinq villes d'Ytallye contre Venise*... S. l. n. d. [Lyon, 1509], in-4°, goth. Suite de ballades inintelligibles.

625. Lemaire de Belges (Jean). *Le traicté nommé la légende des Vénitiens ou leur chronique abrégée.* Lyon, 1509.

Après une pièce d'un intérêt tout local :

626. Entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Pontoise, 1508, p. p. J. Depoin, *Bull. S. H. de P. et de l'Ile de Fr.*, t. II,

Viennent les détails des négociations et de l'expédition :

627. Traité de paix et d'alliance entre Maximilien et Charles d'une part, Louis XII et Charles d'Egmont, duc de Gueldres, de l'autre. A Cambray, 10 déc. 1508 (Godefroy, *S. Gelais*, p. 249).

628. Fraknoi. *Ungarn und die Liga v. Cambray, 1509-1511, nach unbenützten Quellen*, Pesth, 1883, in-8°. Utilise surtout la correspondance de l'ambassadeur vénitien Pietro Pasqualigo. Important à cause du mariage de Vladislas avec une Française, de l'influence de Rome sur la Hongrie, des relations des Hongrois avec Venise et de leur désir de reconquérir la Dalmatie. Ambassade et discours de Ludovicus Helianus. En fait, la Hongrie ne bouge pas et, en 1511, restera fidèle à Jules II.

629. Lettre du roi à la diète de Lucerne pour la prier de ne pas croire ce que disent les ambassadeurs vénitiens, à savoir que la ligue de Cambrai serait dirigée également contre les cantons. La Côte Saint-André, 10 avril 1509 (Kohler, p. 587).

630. Instructions de Louis XII à Montfaucon, Dinteville et Jean Marnac, chargés de proposer à la diète suisse le renouvellement de l'alliance avec la France. Du camp de Triviglio, 10 mai 1509 (Kohler, p. 590).

631. Lettre de la diète de Berne aux ambassadeurs de France,

à Lausanne : refus de sauf-conduit. 16 mai 1509 (Kohler, p. 595).

632. Lettre de Gaucher de Dinteville, bailli de Troyes, au roi, lui rendant compte de ses négociations avec la diète. (Lucerne, 30 juin 1509 (Kohler, p. 596).

633. Boerius (Nicolaus), de Montpellier, conseiller au Parlement de Paris : *Tractatus celebris de officio et potestate... D. Georgii de Ambasia... ad timoratarum conscientiarum dubitationem tollendam...* 12 juill. 1509. In-8°, goth. [BN. Lb29/87 rés.].

634. *Registrum omnium facultatum concessarum clariss. card. de Ambasia... quibus facultatibus utitur R. P. D. card. de Boyssy...*, s. l. n. d., in-8°. Pièce impr. en 1519, qui donne en français « la réception et modifications des facultés de M. le legat » par le Parlement, 5 sept. 1509.

635. Merlini (Martino). *La lega di Cambrai e gli avvenimenti dell' a. 1509 descritti da un mercante veneziano*, lettres à son frère qui habite Beyrouth. P. p. Giuseppe della Santa, Venise 1903.

636. *L'entrée du roy à Milan*, Lyon, 1509, in-4°, goth. Pièce officielle.

637. *Oratio Jacobi Antiquarii pro populo Mediolanensi... ad Ludovicum regem et ducem*. S. l., 1509, in-4°.

638. *Lettres de la sommacion faicte aux Vénissiens par Monjoye...* Paris, 1509, in-4°. En forme d'une lettre adressée par Montjoye à « Monseigneur », de Milan, 5 mai. Texte du défi et des réponses. Le héraut accuse presque les Vénitiens d'avoir voulu noyer ou empoisonner les envoyés du roi.

639. *La prinse de Crémone* [vers 1509].

640. *C'est la tres noble... victoire du roy nostre sire... sur les Vénitiens a Caravalz... L'ordre du camp des Vénitiens...* Lyon, 1509, in-4°, goth. Plaquette officielle, écrite au lendemain des événements, après réception de la nouvelle de la reddition du château de Crémone. Minutieuse exactitude des détails. Panégyrique de Louis XII.

641. *Le double des lettres envoyez à la Royne et à Mgr d'Angolesme,* datées du 14 mai 1509. Lyon, 1509.

642. Lettre de Louis XII à M. de Tolney pour annoncer la victoire d'Agnadel. Du camp, 17 mai (Pélissier, *Registres Panigarola*).

643. *L'armée du roy qu'il avoit contre les Veniciens et l'ordre des batailles*. S. l. 1509, in-4°, goth.

644. *Coppie des lettres du mareschal de Trevoul* [Trivulce] *touchant l'entrée de Boulogne,* 1509.

645. Helianus (Ludovicus), de Verceil, ambassadeur de Louis XII auprès de Maximilien, à Augsbourg, 10 avr. 1510. *De bello suscipiendo adversus Venetianos et Turcas oratio.* L'empereur en décida l'impression, et c'est cet imprimé que Trithème a reproduit (voy. notre n° 201.) Reproduit ensuite par Struve, II, 522-536 et Zetzner, appendice à son *Justinianus* (p. 9-15), avec : lettre de Jacob Bannicius à Etienne Poncher, 1er mai 1510, qui loue le discours et fait connaître la décision prise par Maximilien de le faire imprimer ; *Ejusdem Ludovici Heliani venatio leonum : Pontifex, Max., Rex Francorum, Rex Arag., venatores* (p. 16-20), cette allégorie en distiques reproduit les arguments de l'*Oratio* contre les « lions » de Saint-Marc ; *Ad reverend. et illustr. S. R. I. Electores... carmen exhortatorium* (p. 21-27).

646. *Lettres de par M. le seneschal de Normandie. Envoyées à MM. de la ville de Rouen,* 29 mai 1510. S. l. n. d., in-4°, goth. Nouvelles politiques, impr. à Lyon.

Les victoires du roi donnent naturellement naissance à toute une floraison de poèmes et d'amplifications :

647. D'Auton (Jean). *Epistres envoyées au Roy T. C. de là les monts par les Estatz de France,* Lyon, 1509. Poème.

648. *Euvre nouvellement translatée de italienne rime en rime françoise... l'advenement du T. C. Roy... Louis XII... à Milan... sa triumphante entrée aud. Milan...* Lyon, 9 juin 1509.

649. *Les regrets de Barthélemy d'Alvienne et la chançon de la deffence des Vénitiens* (Montaiglon, I, 55).

650. *La complainte de Venise.* S. l. n. d. in-8°, goth. (Montaiglon, V, 120).

651. Champier (S.). *Le triumphe du tres chr. Roy de France... l'origine et la déclination des veniciens...* Lyon, 1509, in-4°. Au milieu des fadaises habituelles à l'auteur, un assez bon récit de la campagne et un « catalogue » des deux armées.

652. Mara (Gulielmus de). Voy. n° 49. *De sacros. Eucharistia, regisque nostri laudibus ac expeditione in Venetos,* Caen, 1509.

653. [Descousu]. *Les grans graces de France pour le joyeux retour du roy* [1509]. Poème sur « Agimus gratias » : éloge du roi.

diatribe contre le More ; venue de Frédéric ; visite de l'archiduc ; accusations contre Venise ; Agnadel.

654. Sylviolus, poète parisien, (Dubois ?) protégé de Georges d'Amboise, écrit à Pavie dans la maison de celui-ci. *De triumphali atque insigni X^mi Fr. regis Lud. XII in Venetos victoria Chilias heroïca.* S. l. [Paris], s. d. [1509], in-8°, et Schlestadt, 1510.

655. *Panegirica in laudem Lud. XII^mi.* Texte (en français, malgré le titre), écrit en juill. 1509, p. p. de Maulde, *R. h.*, XLIII, p. 47-65. Grandiloquent résumé de l'œuvre du roi, à propos de sa victoire sur Venise. Le ton de l'éloge dépasse même celui de Seyssel. Ce sont des litanies de saint Louis XII.

656. Jovii (Benedicti) *Novocomensis, De Venetis Gallicum trophaeum,* s. l. n. d. (1509 ?). Poème du père de Paul Jove sur Agnadel, à la gloire des Trivulce. Détails précis.

657. *La historia de tutte le guerre facte del facto d'arme fatto in Geredadda col nome de tutti li condutteri. Facta novamenti.* Venise, 1514. Poème en dialecte vénitien, récit détaillé, qui n'est pas hostile à Louis XII.

658. *Tutti li mali diportamenti di Franciosi in Italia.* S. l. n. d. [Venise, vers 1509], voy. d'Adda, *Indag.*, II, 125.

659. *Funérailles de G. d'Amboise... à Lyon et à Rouen, 25 mai-20 juin 1510, d'apr. 2 doc. impr.*, p. Ed. Frère, Rouen, *Biblioph. norm.*, 1864, et *Rev. soc. sav.*, 4e s^ie, V, 387.

660. Sylviolus. *De dolendo semper que deplorendo R. P. ac D. Georgii Ambasiani... obitu lamentabilis elegia.* L'épître, en prose, est adressée au neveu du défunt, de Rouen, 23 juill. 1510.

661. Dépenses du séjour de L. XII à Blois, 11 nov. 1510 (*Rev. soc. sav.*, 4e s^ie, V, 322).

662. Budget du duché de Milan pour 1510 (de Maulde, pièces annexes à *J. d'Auton*, II, 347).

663. Correspondance d'Alberto Pio, comte de Carpi, ambassadeur de France à Rome (1510). Analyse et citations par de Maulde, *Diplomate*, III, 437. Contient 17 lettres du roi ; lettres du cardinal d'Amboise, de Charles d'Amboise, Robertet, Poncher, etc.

664. Traité entre Maximilien et les ligues suisses, 7 fév. 1511 (*B. Com. lang.*, III, 60).

665. Sadolet (J.). *De bello suscipiendo contra Turcas ad Lud.*

regem, s. l. n. d., in-4°. Exempl. offert à Fr. Ier (précédé d'une lettre ms. de Sadolet à Fr. Ier, Lb 29/35 rés.) d'une *oratio* sans doute rédigée en 1510. Dans l'éd. de Bâle, 1538, discours sur le même sujet de Brunfels, Jacobus Fontanus de Rohdes, P. Nannius d'Alkmaer, Vivès.

666. *D. Symphoriani Champerii et Sebast. Coppini in legem Machometicam dialogus*, 1511.

5° *Le schisme et la Sainte-Ligue.*

667. Dans la période extrêmement confuse qui va de 1511 à 1513, non seulement Jules II, avec l'aide des Suisses, veut chasser les « barbares » d'Italie ; non seulement Louis XII, en soutenant la prétention des Albret au trône de Navarre, se brouille avec Ferdinand ; non seulement les Sforza rentrent à Milan : ce qui rend déjà très compliqué le maniement et la comparaison des sources. Mais aux questions politiques se mêle une question religieuse : la lutte du roi — et d'abord des rois — contre le pape, puis la lutte de deux conciles l'un contre l'autre, nous oblige à chercher une partie de notre documentation dans les collections de Labbe, de Mansi, de Raynaldi et aussi dans les traités des « libertés de l'Eglise gallicane ». Pour nos gallicans du xvie et du xviie siècle, la guerre de Ravenne apparaît comme un fait capital, comme la revendication éclatante de l'indépendance de la couronne. Nous nous contenterons de citer ici les œuvres de polémique ou les collections de documents qui ont paru pendant la lutte même ou aussitôt après.

668. Sur le concile, consulter P. Lehman, *Das Pisaner Concil v. 1511*. Breslau, 1874 ; Brosch, *Papst Julius II ;* Sandret, le *Concile de Pise* (*R. q. h.*, t. XXXIV) et les textes suivants :

669. *Concilium lateranense V generale sub J. II et L. X celebratum*. Rome, 1521 (et Mansi, t. XIV).

670. Pièces sur les conciles de Pise et de Latran (B. N. Rés. B. 1930). *Decretum conc. Pisani. Datum in burgo S. Dionysii prope Parmam*, 27 sept. 1511. — *Publicatio sanctiss. fœderis inter... Julium II... ac... Maximilianum*, en italien, s. l. n. d. [Rome, 1512]. — *Bulla interdicti generalis in univ. regno Franciae et translationis*

nundinarum ex Lugduno ad civitat. Gebennensem, s. l. n. d. [Rome, 1512].

671. ZACCARIA FERRERI, abbé de Subasio. *Promotiones et progressus S. Pisani concilii*... s. l. n. d., et Paris, 1612.

672. *Bulla ultima convocationis et invitationis cardinalium absentium et praelatorum gallicae nationis ad celebrationem conc. Later. cum declaratione nullitatis gestorum per conciliabulum Pisanum.* Rome, avr. 1512.

673. *Bulla secundae sessionis S. conc. Lat., reprobans et renovans damnationem Pisani conciliabuli*... Rome, 17 mai 1512.

a) *Ecrits polémiques émanant du parti français et de ses alliés :*

674. CIGAULT (Vincent), du Puy-en-Velay, juge au comté de Brioude. *Tractatus singularis ac perutilis... super bello Italico*... Lyon et Toulouse, 1513, in-8° goth. [BN. Lb29/38 rés.]; ibid. 1515 [Maz. 27.337]; autre éd. développée, *Opus aureum*, Lyon, 1517 ? [ibid. 27.338]. Le nombre des édd. indique le succès de ce traité de droit public, d'inspiration centralisatrice et gallicane : inaliénabilité des droits du roi ; autorité spirituelle du concile et du pape ; si le pape a le droit de faire la guerre. Le *capitulum regale* invite à l'obéissance les Génois et autres Italiens soumis à la souveraineté du roi. *Capitulum sententie excommunicationis* (le roi de France en est exempt).

675. BERTRANDUS (Nicolaus), professeur, avocat au Parlement de Toulouse, *De Tholosanorum gestis ab U. C.*, Toulouse, 1515, in-f°. La 7e partie est *De certamine inter S. P. Julium II et Lud. XII*... (f° 73 v°-82). Gallican et conciliaire, exhortation à la paix et à la croisade.

676. DECIO (Philippo) en latin *Dexius*, célèbre jurisconsulte milanais. Excommunié après le concile de Pise, conseiller au Parlement de Grenoble, professeur à Valence. Absous par Léon X, professeur à Pavie (1515), puis à Pise, † 1535. Ses *Commentaria in jus pontificium* jouèrent un grand rôle dans la querelle (Dèce est cité par Rabelais). Ils furent, non pas réimpr., mais annotés, par Ch. du Moulin, Lyon, 1565 (voy. p. 197-346 de l'éd. de 1681).

Sa vie par son élève Boeza en tête du *Digestum vetus* de Venise, 1595.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VIII, 856.

677. Bouchet (Jean). *La déploration de l'Eglise militante sur ses persecutions interiores et exteriores... en l'an 1510 et 1511 que presidoit en la chaire Mgr S. Pierre Julius secundus...* Paris, 1512, pet. in-8°, goth. Œuvre d'un bon catholique, désireux d'une réforme intérieure, respectueux du pouvoir spirituel, mais ardemment attaché à l'indépendance de la couronne.

Ouvr. à cons. : Aug. Hamon, *Jean Bouchet.*

678. Lupus (Joannes), protonotaire apostolique. *De libertate ecclesiastica... De confederatione principum et potentatum.* S. l. [Strasbourg] n. d. [févr. 1511], in-8°, got. Ouvrage de casuistique écrit au sujet d'un bref de Pie II aux Siennois sur l'immunité ecclésiastique ; l'auteur déclare cette immunité de droit divin et proclame la souveraineté du siège de Rome. La réimpression de cet opuscule en 1511 se rattache évidemment à la lutte conciliaire [Maz. 436 A].

679. Hutten (Ulric de). *De schismate extinguendo et vere eccles libertate adserenda epistole aliquot...* 1520. Recueil, p. p. Hutten, de bulles, discours, etc., relatifs aux deux conciles.

680. Almain (Jacques). *Libellus de auctoritate Ecclesiae.* Paris, 1512. Réfutation, au nom de l'Université de Paris, du livre de Cajetan, voy. plus bas.

Ed. : Les œuvres d'Almain réimpr. dans *Gersoni opera*, 1606, p. 688 et ss.

681. Jean le Majeur. *Disputatio de Ecclesiae monarchia* et *De Ecclesiae et Concilij auctoritate supra P. M.*, 1512 (réponse à Cajetan), dans *Gerson*, 1606, t. I, p. 875 et 875.

682. *Julius. Dialogus viri cujuspiam eruditissimi... Interlocutores : Julius, Genius, D. Petrus...* S. l. n. d. [BN. Hz 422, éd. fin xvie ou début xviie]. D'ap. Böcking, *Hutteni op.*, IV, 422, une ancienne éd. sous ce titre : *Libellus de obitu Julii P. M. 1513 F. A.F. poetae regii*, ce qui l'a fait attribuer à Andrelin ; attribué également à Hutten et à Balbus. Dialogue en prose entre Jules II mort et sain

Pierre qui lui refuse l'entrée du paradis. Pamphlet d'inspiration gallicane, d'une valeur réelle et d'une grande précision. Geiger y voit une œuvre quasi-officielle. Traduit en français, en 1615, avec une préface gallicano-parlementaire : *La vie du pape Jules second grand ennemy du bon roy Louis XII*e (réimpr. Liseux, 1875).

683. LEMAIRE DE BELGES (Jean). *La Différence des scismes et des conciles de l'Eglise et de la préeminence et utilité des conciles de la saincte Eglise gallicane*. Poème offert par l'auteur à Louis XII, en 1511, pour célébrer l'alliance du roi et de l'empereur contre Jules II; condamne le pouvoir temporel et le célibat des prêtres (*Œuvres*, t. III, p. 321).

684. PASQUIER (Estienne), à citer malgré sa date tardive. Liv. III, ch. XVI : *Des remèdes... contre les censures apost... sous la 3e lignée de nos Roys,* et XVIII : *Que nos Roys sont francs et exempts des censures de la cour de Rome.*

b) *Ecrits polémiques émanant du parti pontifical :*

685. ANGE DE VALLOMBREUSE. *Apologeticum... pro Julio Papa contra concilium Decii* (voy. n°676), dédié aux cardinaux. S. l. 1511, in-4° [BN. K |683 rés.]. Cet ancien admirateur de Charles VIII se tourne contre les Gallicans.

686. *Oratio Angeli... pro concilio Lat. contra conventiculum Pisanum*. S. l. [Rome], sept. 1511. Généralités précédées d'une épître à Jules II.

687. *Epistole Angeli Anachorite Vallisumbrose Julio II..., Francorum regi, Bernardino tunc cardinali S. Crucis. Pro Xriana unitate servanda*. S. l. Oct. 1511, in-4°. Violemment pontifical, traite Carvajal de Judas et de Lucifer, menace Louis XII du sort de Louis le Débonnaire et de Frédéric II [BN. H 758 rés.].

688. THOMAS DE VIO, cardinal CAJETAN. *Auctoritas Papae et concilii... comparata*. Rome, 1511, 19 nov. En réponse au *Libellus* d'Almain (n° 680), il écrivit une *Apologia*, Rome, 1512 et (avec Almain) Cologne, 1514.

689. Lettre de Castiglione sur la guerre de Bologne, 6 nov. 1511 (*Lettere del conte...*).

c) Sur le détail même des événements :

690. Lettres de Chaffrey Carles, président du Sénat de Milan et du Parlement de Grenoble, à Florimond Robertet, 1510 et 1511 (dans Piollet, *Etude hist. sur Ch. Carles*, Grenoble, 1882) ; à la diète de Lucerne (lui conseille de préférer l'alliance de Louis XII à celle de Jules II), Milan, 29 juillet 1510, et 24 août (Kohler, p. 599, 603).

691. Lettre d'Imbert de Villeneuve, président de Bourgogne, à Florimond Robertet : nouvelles de son ambassade. Zurich, 16 janv. 1511 (Kohler, p. 607).

692. Lettre des capitaines suisses aux Milanais sur les causes de la guerre qu'ils ont entreprise contre le roi. Tirano (?), 15 sept. 1511 (Kohler, p. 612).

693. La diète au gouverneur de Milan. Lucerne, 15 sept. 1511 (Kohler, p. 609).

694. Lettre de Jacques Hurault, évêque d'Autun, au gouverneur de Gênes, sur les négociations de Rome et les projets de Schinner. Florence, 23 janv. 1512 (Kohler, p. 615).

695. Instructions de Louis XII au marquis de Rothelin, à Raoul de Lannoy, Imbert de Villeneuve, pour négocier une alliance avec les cantons. Début de févr. 1512 (Kohler, p. 619).

696. Lettre de Gaston de Foix à la diète de Zurich. Milan, 31 janvier 1512 (Kohler, p. 618).

697. Lettres de J.-J. Trivulce : à la Diète de Zurich, Milan, 31 janvier 1512 ; au roi, Oulx, 23 nov. (arrivée de Maximilien Sforza en Milanais, activité de Schinner) ; au même, Lucerne, 5 février 1513 (négociations de la Trémoille en Suisse, mort imminente du pape) (Kohler, p. 616, 684, 693).

698. *Expugnatio Brixiae ad Episc. Gurcensem*... Lettre de Vérone, 24 févr. 1512 (dans *Conradi a Lichtenawe Abbatis Urspergensis chronicum*, Bâle, 1569, 441-444), utilisée par Coccinius, qui en est peut-être l'auteur.

699. Brescia (Siège de). *Hienach volget das ernnstlich... erobern... der statt Pressa*... Berne, 1512, in-4°, goth.

700. Bref inédit donnant l'investiture du royaume de France à Henri VIII, 20 mars 1512 (*Atti soc. Rom.*, XIX, 426, p. p. A. Ferrajuoli).

701. Lettre des ambassadeurs aux avoyer et conseil de Berne, 26 avril 1512 (Kohler, p. 627).

702. Lettre de la Palice à Florimond Robertet, sur son projet de passer de Piémont en Dauphiné. Villeneuve d'Asti, 27 juin 1512 (Kohler, p. 629).

703. Lettre de Claude de Seyssel, évêque de Marseille, sur les négociations entamées entre la France et les cantons par l'intermédiaire du duc de Savoie : au roi, Gex, 4 juillet 1512 ; au même, Chambéry, 10 juillet ; à Philiberte de Luxembourg, princesse d'Orange, Gex, 5 août ; aux ambassadeurs du duc en Suisse, même date ; au roi, même date ; au même, Lyon, 5 sept. ; à la Trémoille, Thonon, 15 sept. ; au roi, Thonon, 19 sept. (Kohler, p. 631, 635, 638, 639, 644, 665, 678, 679).

704. *Lettres envoyées par le roy à M. de Fescamp et aux habitants de Rouen. Lettres envoyées au roy par M. de Nemours*. S. l. n. d. [1512. Fontainen, CLVII].

705. Ravenne. Voy. la bibliographie dans Pastor, *Hist. des papes* (trad. Furcy-Raynaud), t. VI, 373, n. 1. Sur les suites, Kohler, *Les Suisses dans les g. d'Italie*, p. 325, n. 1.

706. Lettre de Bayart à Laurent Alleman, évêque de Grenoble, sur la bataille de Ravenne. Du camp, 14 avril 1512 (*Loyal serviteur*, éd. Roman, p. 433).

707. Zwingli (Ulric). *De Gestis inter Gallos et Helvetiam ad Ravennam, Papiam aliisque locis, et conventu apud Thermos Helveticos* (diète de Baden) *anno 1512* (*Opera*, vol. IV). Le futur réformateur était aumônier des troupes suisses au service de France.

708. *La journee de la bataille faicte pres de Ravane*... S. l. 1512, pet. in-8°, goth. [BN. Lb^{29}/40 rés.]. Lettre à M. de Chandevye, lieutenant du roi à Gênes, par Jacques Assi, le jour de l'assaut contre le château de Ravenne, 18 avril : détails sur la bataille du 11. De M. du Plessy au même. Articles de paix envoyés par le pape au card. de Final. Description des obsèques de M. de Nemours à Milan. Nouvelles politiques. — Recueil officiel, qui semble incomplet dans cet exemplaire.

709. *Relacion de los succesos de las armas de España en Italia 1511-1512 con la jornada de Ravenna* (*Doc. inéditos*, t. LXXIX).

710. Extraits de la chronique ms. de D. Pedro Torres : la ba-

taille de Ravenne et la désertion de D. Pedro Navarro (Martin de los Heros, *Historia del conde P. Navarro*, dans *Documentos...*, t. XXV-XXVI, pièce 23).

711. Humberti Montismoretani *bellum Ravenne*, Paris, 1513, in-8°, goth. Quelques détails [BN. G 2808, rés.]. Poète bourguignon, bénédictin à Vendôme.

712. Lettres de Louis de la Trémoïlle au roi : Dijon, 7 août 1512 (mesures prises pour la défense de la Bourgogne contre les Suisses); ibid., 21 août (nouvelles des négociations suisses, ibid., 18 sept. ; à Florimond Robertet, ibid., 23 sept. ; au roi, ibid., 27 nov. (Kohler, p. 641, 646, 673, 680, 687).

713. Rapport d'un agent français en Suisse, sur les dispositions des cantons, fin août 1512 (Kohler, p. 648).

714. Lettres de Sébastien Ferrier, général des finances de Milan, à Claude de Seyssel, Galiani, 31 août 1512 : tentatives faites auprès des capitaines Suisses et de Baglione. Au même, Chivasso, 4 sept. : siège de Brescia, de Crema, de la citadelle de Crémone (Kohler, p. 655, 663).

715. Lettre des ambassadeurs savoyards en Suisse à Louis de la Trémoïlle. Lucerne, 3 sept. 1512 (Kohler, p. 658).

716. Ayora (Gonzalo). Lettre écrite de Burgos, 22 sept. 1512, sur la guerre de Navarre (*Epist. español*, t. II, lettre XIII).

717. Lettres de créance pour la Trémoille, Seyssel, Dinteville et Baissey, en Suisse. Blois, 4 déc. 1512. Sauf-conduit accordé aux ambassadeurs par les cantons, Lucerne, 23 décembre 1512 ; par Berne, 8 janv. 1513 (Kohler, p. 689, 690, 692).

718. Gringore (Pierre). *L'obstination des Suisses*, s. l. n. d. (vers 1512), in-8°, goth. (Montaiglon, *Gringore*, II, 350 et *Poésies*, VIII, 282).

719. Accord des Adorni avec Louis XII, 8 déc. 1512, p. p. L.-G. Pélissier, *Doc. relat. à une période malheureuse de l'hist. de Gênes*.

720. Lemaire de Belges (Jean), t. III, p. 86 : *XXIII couplets de la valitude et convalescence de la Royne T. C. Madame Anne de Bretagne, deux fois Royne de France*, 1512. Complaintes alternées de « France » et de « Bretagne ».

6° *La coalition et la paix.*

721. Bouchet (Jean). *Epistre envoyée des Champs Elisees au Roy Henry d'Engleterre a present regnant.* S. l. n. d.; Lyon, 1544, sous ce titre, *L'Esprit de Henry septiesme jadis roy d'Angleterre*, reprod. par A. de Montaiglon, qui n'en connaissait pas l'auteur, dans *Anc. poésies fr.*, t. III, p. 26. Soi-disant lettre de Henri VII à son fils pour le détourner d'entrer dans la ligue ; panégyrique de Louis XII et de la France.

722. Pielleus (Gulielmus), tourangeau, protégé des Duprat. *De Anglorum ex Galliis fuga et Hyspanorum ex Navarra expulsione...* Paris, 1512 (févr. 1513). Poème héroïque sans intérêt historique.

723. Spont (Alfred). *Letters and papers relating to the war with France 1512-1513* dans *Navy Records society*, 1897). 112 pièces, les unes connues (*Lettres de Louis XII,* Le Glay, Brewer, Sanuto, etc.), les autres inédites (Bibl. Nat., Arch. Nat., Br. Mus., Arch. Florence, Arch. Gironde, etc.), données dans leur langue originale, sur la guerre maritime.

724. *Fratris Humbertani Montismoretani Herveis.* Paris, s. d., in-8°, poème sur Hervé de Primauguet et le combat de la *Cordelière*.

725. Brice (Germain) ou de Brie, *Brixius*, né à Auxerre, secrétaire d'Anne de Bretagne, chanoine d'Auxerre en 1515, de Paris en 1519, † 1538. *Herveus sive chordigera flagrans*, 1512 (1513), pet. in-4° avec préface de Jérôme Aléandre. La trad. fr. de ce poème, qui avait été faite (Ms. fr. 1672) pour Anne de Bretagne par Pierre Choque, a été p. p. Jal, *Ann. marit. et col.* 1844-45 (et à part, *Marie-la-Cordelière*, Paris, 1845, in-8°). Le texte latin a été réimprimé, *Nouv. Ann. de la mar. et des col.*, 1855. — Un *Herveus Portzmogherus* anonyme, p. en 1852 p. Quichon de Grandpont, a été réimprimé en 1855 à la suite de celui de Brice.

Voy. Paquier, *J. Aléandre*, p. 88.

726. *Le double des lettres... de Pregent.* Rouen, s. d., in-8°.

727. Engagement des ambassadeurs français en Suisse de ne point enrôler de mercenaires sans la permission des autorités. Lucerne, 15 fév. 1513 (Kohler, p. 695).

728. Dolet (Martin). *De parta ab invictiss. Gallorum rege Ludo-*

vice XII in Maximilianum ducem cum dialogo pacis. Paris, s. d., in-8°. Long poème suivant la formule humaniste, tellement imprécis que c'est seulement par conjecture que je le place en 1513, au lendemain de la passagère victoire qui précéda la défaite de Novare.

729. Lettres de Louis XII relat. à une levée de 30.000 pour la guerre des Anglais qui assiègent Thérouanne (*Arch. législ. Reims*, II, 1, p. 860).

730. Lettres de neutralité délivrées aux Cambrésiens par Henri VIII. A Lille, 15 oct. 1513; id. aux Tournésiens, 25 février 1514. P. p. Durieux, B. Com. h. et ph., 1889, p. 267.

731. *Le depucellage de la ville de Tournay...*, poème.

732. Vachot (Pierre). *La deploration des trois Estatz sur l'entreprise des Anglois et Suisses*. Paris, s. d. [1513], in-8°, goth. Poésie de rhétorqueur (Montaiglon, III, 247).

733. Lettre de Louis XII à l'évêque de Rodez, 27 janv. 1513, au sujet d'une levée d'impôt, p. p. l'abbé Buzenac (*Bull. soc. T.-et-Gar.*, t. XXIX, p. 269).

734. Lettre de Louis XII à Jacques Lefèvre, 25 fév. 1513 : demande de prêt « pour la tuition et deffense de notre royaume ». Donnée par d'Adda, *Indag.*, II, 103.

735. Hocquet (A.). *Tournai et l'occupation anglaise, 1513-1519*, dans *Ann. soc. Hist. Tournai*, 1900.

736. *Guinegate (Nouvelle édition d'un poème sur la bataille de)*, p. Fortia d'Urban, Paris, 1825, in-4°. Ce n'est pas une rééd., mais une note sur deux poèmes de l'Arétin, sur Guinegate et Flodden-field, parus à Rome en 1513 (4 jours après l'arrivée de la nouvelle) et réimpr. à Londres par le comte Spencer, 1725, in-4°.

737. Valerand de la Varanne. *Urbis Morini* (Thérouanne) *post eversionem Querimonia* (Prarond, *Trois poèmes de V. de la V.*, dans *Soc. émul. Abbev.*, 1889).

738. *S'ensuyt le traicté de la paix... avec Venise*, s. l. n. d. in-8°, goth. Relation du cri fait à Paris le 3 juin 1513, suivi d'une ballade. Autre ballade, *déploration que fait un Angloys sur la mort du milord Havart* (Montaiglon, VI, 90).

739. Dijon (Siège de). *La Relation du siège mis devant Dijon par les Suisses*, par Pierre Tabourot, témoin oculaire, a été utilisée et partiellement citée par G. Peignot, *Nouveaux détails hist. sur le siège*

de D.... et sur la tapisserie qui le représente, Dijon, 1837, in-8°. Peignot donne, p. 26, d'après Zurlauben (*Mém. Acad. Inscr.*, t. XLVI), une traduction du texte allemand du traité. — Voy. A. BERNOULLI, *Zum Vertrag von Dijon* (*Anz. f. schweiz. Gesch.*, XXIX, 97).

740. Toulon menacé d'un débarquement, 9 janv. 1514 (*B. Com. lang.*, III, 333, 502).

741. Relation de la pompe funèbre d'Anne de Bretagne par le héraut Bretagne. Godefroy, *Cérém. franç.*, 1re éd., p. 96-146. Réimpr. d'une façon plus complète par L. Merlet et M. de Gombert, Paris, 1858, pet. in-8° (*Trésor des pièces rares,* XIV). Voy. aussi *Rev. Renaiss.*, t. II, p. 295.

742. STOA (Jo. Fr. Quintianus), de Brescia. *In precocissimam Galliarum reginae Britonumque ducis Annae mortem threnos*. Paris, 1514/1515, in-8°.

743. STOA. *De celeberrimae Parrhisiorum urbis laudibus Sylva cui titulus Cleopolis*. Paris, s. d. [1514], in-8°. Dédié à Duprat. Allégories mythologiques. Un passage sur l'imprimerie.

744. AVEDELIS (Arnaldus), dit Sonis, carme gascon. *In hoc luctuosissimo ac flebili opusculo continentur dulces ac filiales lachrime... dominae Claudiae... quibus d. Annam deplorat...* Limoges, 1514 [B. N. Lb 29/45 rés]. D'autres poésies, *Comedia divina,* sur les affaires de Navarre et de Roussillon.

745. ANDRÉ DE LA VIGNE. *Epitaphes en rondeaux en l'honneur de la royne*. S. l. n. d. [Paris, 1514], pet. in-8°, goth. Réimpr. 1874, pet. in-8°, goth., et Montaiglon, XII, 105. — Ces épitaphes reserviront pour Claude.

746. BRICE (Germain). *Diversa epitaphia Anne... a G. Brixio edita* (en lat. et en français). S. l. n. d.

747. F. ANDRELINI *In Annam... panegyricum*. Paris, 1515.

748. *L'entrée de la Royne à Abbeville*. S. l., 1514, in-8°, goth.

749. Etat des dépenses faites par la ville d'Abbeville à l'occasion du mariage. Note de M. Servois sur les comptes des argentiers d'Abbeville, communiqués par M. A. Ledieu, *B. Com. h. et ph.*, 1883, p. 151.

750. VALERAND DE LA VARANNE. *Ludovici XII et Mariae Anglae apud Abbavillam conjugatorum epithalamium* (Prarond, *Trois poèmes...*).

751. *Entrées de Marie d'Angleterre à Abbeville et à Paris,* p. p. Hipp. Cocheris. Paris, 1859.

752. *Le pas des armes... par Mgr le duc de Valloys et de Bretaigne...* Paris, 1514.

753. Lettre de Barthélemy d'Alviane à Louis XII, 16 déc. 1514, p. p. Pélissier, *N. Arch. Ven.*, XX, 154.

754. *L'ordre qui fut tenu à l'obsèque et funérailles du feu T. C. Père du Peuple...* S. l. [Paris] n. d. [1515], in-16°, goth. — Voy. Cimber, II, 59. — Sur la mort du roi, voy. H. Hauser, *sur la date exacte de la mort de Louis XII...* (*R. h. m.*, † V, p. 172).

755. Compte des dépenses pour les obsèques et funérailles de feu le roy L. XII. Leber, *Dissert.*, t. XIX, et Cimber, II, 71 (d'ap. Fontanieu, CLVIII).

756. *L'ordre qui fut tenu à l'obsèque du... Père du Peuple...* S. l., 1515, in-16°, g. (Voy. Cimber, II, 59).

757. Guiffrey. *Jean Perréal et Fr. Clouet, obsèques de Louis XII, François Ier et Henri II* (*Nouv. Arch. Art fr.*, 2e sie, t. I).

758. Moncetti (Benedetto) de Castellione, d'Arezzo, vicaire-general de France et d'Angleterre. *Epistola consolatoria de morte Lud. XII... ad Mariam Anglam.* Paris, 1515.

759. Comptes de l'écurie de François d'Angoulême, du 1er janv. au 31 déc. 1514, p. p. J.-B. Giraud (*B. Com. h. et ph.*, 1898, p. 58-81).

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE SECTION

Sources générales de la période 1494-1515 et plus particulièrement du règne de Charles VIII postérieurement a 1494.

A. Sources françaises.

B. Sources étrangères.

DEUXIÈME SECTION

TROISIÈME SECTION

Sources générales du règne de Louis XII.

A. Sources françaises.

B. Sources étrangères.

QUATRIÈME SECTION

TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, L. ANDRÉ, M. TOURNEUX, P. CARON

DEUXIÈME PARTIE

LE XVIe SIÈCLE (1494-1610)

PAR

H. HAUSER,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

II

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82.

—

1909

Réimpression avec l'agrément de l'éditeur

KRAUS REPRINT LIMITED

Nendeln, Liechtenstein

1967

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIe SIÈCLE (1494-1610)

PAR

Henri HAUSER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE DIJON

II

FRANÇOIS Ier ET HENRI II (1515-1559).

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82.

—

1909

Réimpression avec l'agrément de l'éditeur

KRAUS REPRINT LIMITED

Nendeln, Liechtenstein

1967

Printed in Scotland

AVANT-PROPOS

Des raisons indépendantes de ma volonté ont mis entre le premier et le second tome de cet ouvrage un long intervalle de trois années ; les tomes suivants ne souffriront pas semblable mésaventure.

L'accueil fait au tome Ier par l'unanimité des critiques — je citerai notamment MM. Bourrilly dans la *Revue d'Histoire moderne*, L. Febvre dans la *Revue de synthèse historique*, J. Viard dans la *Revue des Questions historiques*, A. Bayot dans la *Revue des Bibliothèques et archives de Belgique*, E. van der Mynsbrugge dans les *Archives belges*, R. Holtzmann dans la *Historische Zeitschrift*, C. Manfroni dans la *Cultura*, A. Leone dans la *Rivista storica italiana*, James Westfall Thompson dans l'*American historical Review* — a été pour moi le plus puissant des encouragements. On a bien voulu s'accorder à reconnaître que l'œuvre que j'avais entreprise était des plus ardues et ne serait pas sans utilité.

Les difficultés n'ont pas diminué à mesure que j'avançais dans le XVIe siècle. De plus en plus, les sources narratives, qui sont souvent sur les confins de l'historiographie et de l'histoire littéraire, sont écrasées, étouffées, autant que soutenues, par la masse énorme des sources documentaires. Les problèmes dont M. L. Febvre signalait la gravité deviennent de plus en plus pressants, et il faut les résoudre au petit bonheur, par des solutions particulières : « car la logique pure n'a rien à voir en des matières aussi complexes, et ces questions de choix sont des plus pénibles à trancher ».

J'ai essayé, sur ce point, de donner satisfaction à M. J. Doizé qui me demandait, dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique*,

« de signaler certaines pièces documentaires sous le nom du personnage de qui elles émanent, plutôt que sous le nom du biographe de ce personnage ». Lorsqu'il s'agissait de séries de pièces qui ne pouvaient se ranger sous une rubrique définie, j'ai pensé qu'une typographie différente empêcherait de confondre le nom d'un auteur moderne avec celui des contemporains. Mais je n'ai pu, à cet égard, éviter de fâcheuses disparates.

Un point sur lequel les difficultés sont devenues de plus en plus redoutables, c'est la place à faire aux plaquettes. Avec François I[er] commence véritablement un *sæculum papyraceum*. C'est le premier grand triomphe de la presse politique. Pour n'être pas encore périodique, elle n'en est pas moins très encombrante, et la polémique religieuse vient ajouter à cette littérature volante un nouvel aliment. Comme ces plaquettes n'ont pas été (ainsi que ce sera le cas pour certaines parties des guerres de religion) groupées en grandes collections documentaires, il importe de leur faire, individuellement, un sort. C'est ici que le choix devient très délicat, et paraîtra, sans doute, plus d'une fois arbitraire.

Plus encore que la période précédente, celle-ci est caractérisée par une activité diplomatique intense. La section « sources étrangères » ne fait donc que grossir ; elle s'étend jusqu'aux limites orientales de l'Europe. J'ai essayé de me documenter de mon mieux sur ces pays lointains dont j'ignore la langue.

Même pour un pays qui m'est plus familier, l'Espagne, je craignais que mon information ne fût incomplète et insuffisamment exacte. J'ai heureusement trouvé en mon éminent collègue don Rafael Altamira, le plus précieux et le plus aimable des correcteurs. Si l'on trouve ici, sur les sources espagnoles de Charles-Quint, quelques indications utiles, l'honneur en reviendra surtout, je tiens à le proclamer, à l'érudit professeur d'Oviédo.

Malgré tous les soins que j'ai apportés personnellement à la correction des épreuves, l'erratum qui ouvre ce volume est trop chargé à mon gré, sans que j'ose affirmer que ma revision n'a rien laissé échapper. La lenteur nécessaire avec laquelle s'imprime un travail de ce genre m'a obligé à faire figurer aux additions des ouvrages parus postérieurement au tirage définitif des feuilles où ils auraient dû être inscrits. J'ai pu, en outre, ignorer quelques publications récentes. Je serai donc, pour ce tome comme pour le précédent, très reconnaissant aux personnes qui voudront bien me signaler erreurs ou omissions.

J'ai essayé de rendre le maniement de ce tome aussi aisé que possible en multipliant les classifications. Je sais bien que toute classification est, de sa nature, arbitraire ; on sera peut-être tenté de chercher dans les sections générales un texte que j'ai mis à sa date dans les détails, et réciproquement. En principe, j'ai maintenu à sa place chronologique tout document qui embrasse un court espace de temps, un ou deux ans : j'ai fait une place dans les sections générales aux textes ou collections qui couvrent plusieurs années. Mais, à propos de chacun de ces documents, on peut m'opposer l'argument du sorite. — Après tout, l'essentiel n'est-il pas que, dans un compartiment ou dans un autre, le chercheur trouve la pièce dont il a besoin? La table provisoire des noms d'auteurs annexée à ce volume l'y aidera, en attendant la table générale des quatre tomes.

Dans la partie chronologique, j'ai essayé, outre les grandes divisions marquées en italiques, d'instituer des groupes de textes relatifs à certains épisodes essentiels. On retrouvera ces indications à la table des matières, où j'ai indiqué entre parenthèses les numéros qui se rapportent à chacun de ces épisodes.

Dijon, 11 mars 1909.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS [1]

Acad. sc. mor.	*Comptes rendus de l'Académie des sciences morales.*
Ac. I. et B.-L.	*Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions* et *Belles-Lettres.*
A. A. E.	Archives des Affaires étrangères.
Allg. D. Biogr.	*Allgemeine deutsche Biographie.*
A. B. S. H. F.	*Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France.*
An. Midi	*Annales du Midi.*
A. N.	Archives nationales.
Arch.	*Archives*, ou *Archivio.*
Arch. miss.	*Archives des missions scientifiques.*
Arch. st. it.	*Archivio storico italiano.*
Arch. st. lomb.	*Archivio storico lombardo.*
Arch. st. nap.	*Archivio storico per le provincie napoletane.*
Ars.	Bibliothèque de l'Arsenal.
Atti soc. lig.	*Atti della società ligure di storia patria.*
B. N.	Bibliothèque nationale.
B. Ec. ch.	*Bibliothèque de l'Ecole des chartes.*
B. Ec. H.-Et.	*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes.*
B. com. h. et ph.	*Bulletin du comité des travaux historiques. Histoire et philologie.*
B. com. géogr.	*Bulletin de géographie historique et descriptive.*
B. Acad. roy. Brux.	*Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles.*
B. it.	*Bulletin italien.*
B. mon. écr.	*Bulletin du Comité des monuments écrits.*
B. S. H. P. F.	*Bulletin de la Société historique du protestantisme français.*

[1] Sauf raisons particulières, nous avons adopté le système d'abréviations usité par les auteurs du *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de France.*

B. soc. sc.	*Bulletin de la Société des sciences de...*
B. Biblioph.	*Bulletin des bibliophiles.*
Bol. de la R. Acad.	*Boletin de la Real Academia de Historia.*
Cab. des mss.	Cabinet des manuscrits.
Cab. hist.	*Cabinet historique.*
Cimber.	*Archives curieuses de l'histoire de France.*
C.-R.	*Comptes rendus.*
Colecc. Doc. inéd.	*Colleccion de documentos inéditos para la historia de España.*
Comm. roy. hist.	*Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique.*
D. Gesch. ou *Dt. g.*	Ranke, *Deutsche Geschichte.*
Doc. in., D. I.	*Documents inédits de l'histoire de France.*
É. h. r.	*English historical review.*
Forsch.	*Forschungen...*
Fr. prot.	*France protestante.* Je cite la 2e éd. pour les noms situés alphabétiquement après Gasparin.
Fr. italianis.	E. Picot, *Français italianisants au XVIe siècle.*
Giorn.	*Giornale.*
Hist. Ztsch.	*Historische Zeitschrift.*
Hist. J.	*Historisches Jahrbuch.*
Inst.	Bibliothèque de l'Institut.
J. A.	*Journal asiatique.*
J. S.	*Journal des savants.*
Maz.	Bibliothèque Mazarine.
Mél.	*Mélanges d'archéologie de l'Ecole française de Rome.*
Mém. soc.	*Mémoires de la société... de...*
Misc.	*Miscellanea di storia patria.*
Not. et extr.	*Notices et extraits des manuscrits de la Biblioth. nationale.*
p. p.	publié par.
R. h.	*Revue historique.*
R. h. litt.	*Revue d'histoire littéraire de la France.*
R. h. m.	*Revue d'histoire moderne.*
R. q. h.	*Revue des questions historiques.*
R. Rabelais.	*Revue de la Société des études rabelaisiennes.*
R. Renaissance.	*Revue de la Renaissance.*
R. H. IV.	*Revue Henri IV.*
R. cr.	*Revue critique.*
R. Enseignement.	*Revue internationale de l'enseignement.*
R. lang. rom.	*Revue des langues romanes.*

R. Synthèse.	*Revue de synthèse historique.*
R. Pyrénées.	*Revue des Pyrénées.*
Röm. Quart.	*Römische Quartalschrift.*
S. H. F.	*Société de l'histoire de France.*
S. H. Paris.	*Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France.*
S. H. Norm.	*Société historique de Normandie.*
Tiraboschi.	*Storia della letteratura italiana.*
Z. Kr.	Ranke, *zur Kritik neuerer Geschichtschreiber.*
Ztschf f. G. d. Oberrheins.	*Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins.*

ERRATA ET ADDENDA

P. 14, l. 32, Jean du Bellay, lire : « Guillaume ».

P. 25, le t. Ier de l'éd. des *Mémoires* des du Bellay par MM. Bourrilly et Fleury-Vindry vient de paraître.

P. 27, l. 35 : « et de Thou,) d'après des notes », l. : « et de Thou, d'après des notes) ».

P. 32 : d'après Brunet, ces *Mémoires* auraient été imprimés seulement en 1653, au château de Lugny.

P. 39, Aux *ouvr. à cons.* sur Crespin, ajouter : *Bibliogr. des martyrologes protestants néerlandais*, t. I, p. XXXVII.

P. 51, l. 20 : « *Britich* », l. : « *British* ».

P. 55 : le t. X du *Catalogue des Actes* a paru pendant l'impression du présent fascicule.

P. 67, ligne pénultième : « *Verenaz.* », l. : « *Verazz.* » compléter le nº 864 par le nº .

P. 75, ligne antépénultième : « *un* », l. : « *und* » ; ligne pénultième : « *draina* », l. : « *drama* ».

P. 79, l. 17 : « Baumgartner », l. : « Baumgarten ».

P. 94 : à Pirenne, ajouter : Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint*, et Armstrong, *The Emperor Charles V.*

P. 121, voy. H. Hauser, *Deux brefs inédits de Léon X à Ferdinand au lendemain de Marignan* (*R. h.* mars-avril 1909).

P. 126, l. 3, rétablir un point après *französ*.

P. 138, dernière ligne : « Guigne », l. « Guigue ».

P. 140, l. 15 : « *Törtenehmi* », l. : « *Tortenelmi* ».

Nous aurions dû faire figurer au chapitre XIII (p. ex. nº 1260 bis), bien qu'il ne soit pas une source narrative, l'ouvrage suivant : [Estienne (Charles)]. *Le guide des chemins de France*, Paris, 1552. Rééd. en 1553. « C'est l'ancêtre de nos guides actuels », dit L. Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*, p. 77.



SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

(XVIe SIÈCLE)

TOME II

François Ier et Henri II (1515-1559)

PREMIÈRE SECTION

SOURCES GÉNÉRALES DE LA PÉRIODE 1515-1559
ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU RÈGNE DE FRANÇOIS Ier.

I

DE L'HISTORIOGRAPHIE DE LA PÉRIODE 1515-1559 [1].

§ 1. **Caractères de cette période.** — L'année 1515 marque, dans notre histoire intérieure, le triomphe de la monarchie des Valois. Deux changements successifs de dynastie ont pu se produire, en moins de vingt ans, sans ébranler la solidité de l'institution, et François d'Angoulême apparaît, dès son premier jour de règne, comme le roi le mieux obéi qui soit alors en Europe. Il en sera de même de son fils Henri II. L'un et l'autre sont vraiment, suivant la forte formule des légistes, « empereurs en leur royaume ».

1515, c'est aussi Marignan. C'est la reprise triomphante, foudroyante, de la politique italienne de Louis XII. Mais bientôt le cadre des guerres d'Italie va s'élargir. Aux guerres qui n'avaient

[1] H. Lemonnier, *Questions d'histoire à propos de François Ier (R. Enseignement*, XXI, 4). — H. Hauser, *Histoire de France au XVIe siècle (R. Synthèse*, 1902, p. 201). — V.-L. Bourrilly, *Le règne de François Ier. Etat des travaux et questions a traiter* (*R. h. m.*, IV, p. 513 et 585).

pour objet que la possession ou la domination de la péninsule vont succéder des guerres pour l'hégémonie de l'Europe, pour la défense de l'équilibre européen. Dès 1494, nous l'avons dit, la question italienne est une question européenne. Mais, en 1516, la mort de Ferdinand fait de l'héritier de la Bourgogne et des Pays-Bas un roi de toutes les Espagnes, un prétendant au trône de Naples, un dominateur du Nouveau Monde. En 1519, la mort de Maximilien met en une seule main tous les domaines, et aussi toutes les prétentions des maisons de Bourgogne, d'Autriche et de Castille-Aragon. Du chef de ces maisons, elle va faire le chef, au moins nominal, du Saint-Empire. Cette énorme puissance austro-bourguignonne va exercer une pression sur toutes les frontières de France, par la Comté, l'Artois, la Navarre, Milan. Des guerres d'Italie sort la rivalité de François Ier et de Charles-Quint, plus exactement la rivalité des deux premiers Valois-Angoulême contre les Bourgogne-Habsbourg.

Mais la France n'est pas seule menacée par la prépotence austro-bourguignonne. Contre le roi de Naples se lèvent, tantôt le pape, tantôt d'autres Etats italiens. Contre l'Empereur se dresse l'Empire, c'est-à-dire les princes allemands qui ne veulent pas laisser substituer à l'anarchie germanique une constitution quelque peu unitaire. L'ambition espagnole inquiète même les Etats du Nord ; et il est parfois possible, dès lors, d'irriter contre elle l'Angleterre.

Le rôle de la France est de se mouvoir, au mieux de ses intérêts, à travers ces conflits. Elle transporte, sur le vaste théâtre européen, l'expérience acquise sur l'échiquier restreint de la péninsule. Elle lutte aussi efficacement par la diplomatie que par les armes. « Ce n'est guère, disent les éditeurs des *Ordonnances* du premier roi de la maison d'Angoulême [1], ce n'est guère que depuis le règne de François Ier que la diplomatie française, qui jusque-là n'avait rien de permanent ni de régulier, commence de s'organiser et devient une institution. Dès lors, les traités d'alliance, les traités de paix se multiplient. Non seulement des ambassadeurs résident, à divers intervalles, auprès de l'Empereur, à la cour de Henri VIII, en Savoie, à Venise, à Rome ; mais des agents secrets, des ambassadeurs extraordinaires sont envoyés en Ecosse, en Flandre, en Danemark et en

[1] *Ordonnances de François Ier*. T. I. Avant-propos, p. VII.

Suède, en Pologne et en Hongrie, en Portugal et en Espagne, auprès des princes et des villes d'Italie et jusqu'en Turquie ».

Car l'un des caractères les moins notables de cette période n'est pas l'entrée des Turcs ottomans dans le concert européen. La première guerre d'Italie avait été la préface d'une croisade, et Charles VIII rêvait d'ajouter à la couronne de Naples celles de Constantinople et de Jérusalem. On parle encore de croisade sous François I[er] et sous Henri II (on en parlera sous Louis XIV), mais c'est de plus en plus du bout des lèvres. Sous l'influence de la Renaissance, la raideur des anciennes oppositions religieuses s'est assouplie; l'Alcoran est un livre que l'on étudie, que l'on traduit, que l'on commente, au même titre que l'Iliade ou les dialogues de Platon. Mahomet cesse d'être un prophète du diable pour devenir un personnage historique. Les voyageurs qui reviennent de Terre-Sainte, de Stamboul, d'Asie-Mineure, apprennent aux Européens surpris que les Turcs ne sont pas des démons à face humaine, mais des hommes, qu'ils ont des habitudes familiales, des institutions politiques, peut-être bien des vertus. L'universelle curiosité de la Renaissance révèle à ses adeptes ce mystère : l'unité de la race humaine.

A la politique sentimentale d'où étaient sorties les croisades et la notion d'une république chrétienne, la formation des Etats, avec leurs perpétuelles luttes d'influence, substitue une politique réaliste. C'est en Italie qu'elle est née, le jour où les patriciens des lagunes ont dit : « Siamo Veneziani, poi cristiani » ; le pape lui-même n'a-t-il pas donné droit de cité chrétienne à cette politique lorsqu'il s'est fait le gardien de Zizim ? Et l'empereur ne la pratique-t-il point dans ses rapports avec Tunis ?

Mais ces tentatives isolées n'ont pas l'ampleur et la hardiesse de la manœuvre diplomatique effectuée par François I[er] lorsque, pour échapper à la pression mortelle qui l'écrase, il élargit jusqu'aux limites de l'ancien monde le champ de bataille européen. Contre les armées impériales, il attire en Hongrie les armées de Suleyman ; contre les flottes impériales, il lance dans la Méditerranée les flottes de Khaïreddine. Ce double geste crée une tradition de la politique française et ajoute par conséquent à la matière dont notre histoire est faite une nouvelle masse de documents.

Cette « laïcisation » de la politique est un phénomène d'autant

plus frappant que la période 1515-1559 n'est pas — il s'en faut — une période d'indifférence religieuse. Sans doute, l'influence de l'humanisme a pu développer, dans certaines classes, un scepticisme supérieur, et l'on ne s'étonne pas de voir des prélats parmi les apôtres et les instruments de l'alliance turque. Mais les règnes de François I[er] et de Henri II sont témoins d'une révolution religieuse qui s'étend à l'Europe entière. Elle s'opère en France comme ailleurs et, pouvons-nous dire, aussi tôt qu'ailleurs. C'est par une véritable méconnaissance des faits et des textes qu'on a pu, en France, faire dater le mouvement réformé de 1560 et identifier en quelque sorte, chez nous, la Réforme et les guerres de religion. Depuis les admirables pages où Michelet a fait revivre les récits de Crespin, les travaux accumulés sur ce point ont enfin établi que la Réforme n'était en France ni une plante tardive ni une plante importée. Elle est née des mêmes causes intellectuelles et morales qu'en Allemagne; elle a été provoquée par des causes économiques sinon semblables, du moins analogues. Mais elle n'a pas rencontré en France le même terrain politique. L'opération réalisée à Bologne en 1516 avait rendu impossible chez nous, parce que désormais sans objet, la sécularisation des biens d'Eglise ; la France ne pouvait avoir ni un Henri VIII ni un Albert de Brandebourg.

Mais cette différence entre la position de la France et celle des autres Etats n'apparut pas tout de suite clairement, même aux propres yeux de nos rois. Les fluctuations de François I[er] le menèrent à plus d'une reprise assez près d'un certain protestantisme et, malgré la catastrophe de 1534-35, ce n'est guère qu'à partir de 1538 qu'on le voit indissolublement lié à l'ancienne Eglise. Henri II n'eut pas de ces hésitations, encore qu'il se soit vigoureusement défendu contre les influences ultramontaines, et qu'il ait créé, en réalité, un gallicanisme d'Etat.

Dans cette évolution religieuse, 1559 n'est donc pas un point de départ, mais un point d'arrivée. Jusqu'à cette date ou à peu près, la Réforme française est une religion de lettrés, et en même temps une religion de petites gens, particulièrement une religion d'artisans. C'est une religion de gens timides, qui savent souffrir la persécution, chanter des psaumes au milieu des flammes, émigrer à Genève ou à Lausanne, mais qui ne savent pas se révolter. Dans les dernières années du règne

de Henri II, les idées nouvelles vont faire des recrues dans les rangs de la noblesse : les hommes d'épée n'apporteront pas dans les querelles religieuses le même esprit de soumission et d'humilité que les cardeurs ou les potiers, que les pieux et doux humanistes de la première heure. La question religieuse deviendra, précisément après le coup de lance de Mongommery, une question politique.

Elle était déjà une question politique internationale. Dans la partie qui se joue entre les Valois et les Habsbourg, le protestantisme allemand n'est pas un élément négligeable. Allié des infidèles, le roi Très chrétien devait éprouver moins de scrupules encore à se faire l'allié des hérétiques. Ceux-ci, comme protestants et comme princes, étaient les ennemis-nés de l'Empereur. Aussi, même aux époques où il persécute chez lui les réformés, François I[er] caresse les luthériens d'Allemagne ; on peut même dire que les fluctuations de sa politique religieuse s'expliquent en partie par sa politique étrangère. Henri II, plus catholique que son père, suit cependant, au-delà du Rhin, les mêmes errements, et c'est grâce à l'appui de ses alliés luthériens que, s'arrachant un instant au mirage décevant de l'Italie, il arrondit du côté de l'Est la frontière française.

La situation sera changée en 1559. Au lieu d'*une* politique française, fondée sur le principe des alliances luthériennes, il y en aura deux, une politique protestante, c'est-à-dire anglo-allemande, une politique catholique, c'est-à-dire espagnole. A tous égards, la mort de Henri II est donc une date. Le traité de Cateau-Cambrésis met fin aux guerres d'Italie. Mais il contient des clauses relatives à la répression de l'hérésie : il ouvre, non seulement pour la France, mais pour l'Europe, la période des guerres religieuses. Au contraire, la période 1515-1559 est une par ses caractères et par ses tendances, presque par son personnel gouvernemental. L'histoire d'un Montmorency est typique à cet égard.

Politique italienne, politique levantine, politique religieuse, politique allemande, tels sont les principaux domaines où va se mouvoir l'historiographie. On voit combien ils sont étendus, combien les influences qui s'y croisent sont complexes. Cette complexité même va développer chez les écrivains des qualités nouvelles, les transformer en véritables historiens.

Il devient, pour les mêmes raisons, de plus en plus impossible

(voy. déjà fasc. I, p. 5) d'étudier l'histoire de France avec les seuls documents français. Si les sources italiennes gardent leur importance, les sources allemandes en prennent une toute nouvelle, de même que les espagnoles. Le groupe flamand-bourguignon subsiste, car la lutte ne cesse pas d'être avant tout, aux yeux de Charles-Quint et aux yeux de ses adversaires, une querelle entre France et Bourgogne. Le rôle d'arbitre joué par Henri VIII, le développement diplomatique de l'affaire du divorce, le mariage de sa fille avec l'héritier de Charles-Quint, et l'intervention de Henri II en Ecosse, rendent indispensable la consultation des sources anglaises. Puis ce sont tous les alliés plus ou moins momentanés de la France, Turcs, Polonais, Scandinaves, auxquels il faut aller demander des renseignements.

§ 2. **Des diverses catégories de sources narratives.** — Les compilations dont nous avons signalé l'existence pour la période des premières guerres d'Italie ne cessent pas d'avoir, après 1515, de nombreuses rééditions, toujours allongées, toujours poussées jusqu'aux temps les plus voisins. On réimprime Gaguin jusqu'en 1528, la *Mer des histoires* jusqu'en 1550, les *Annales* de Nicole Gilles jusqu'en 1621. Ces Chroniques forment un cadre commode, aimé du public, où se placent les événements nouveaux. Et nous verrons que les écrivains du règne de François Ier ne se font pas toujours scrupule de puiser dans ce trésor commun.

Mais, si l'on réédite les anciennes chroniques, il ne naît plus guère de chroniqueurs. Cette façon naïve de conter les événements en un ordre servilement chronologique, dans un sentiment béat d'admiration pour les grands de ce monde, la chronique est une chose morte. Elle est de plus en plus remplacée [1] par les *journaux*, les *mémoires* et les *histoires*.

Si l'on réserve le nom de « journaux » aux *diarii*, aux *Tagebücher* proprement dits, c'est-à-dire à des livrets où l'auteur aurait, au jour le jour, inscrit la mention des événements venus à sa connaissance, il est très peu d'œuvres de cette période qui méritent ce titre. Exception faite du journal de Louise de Savoie, on n'en peut guère, jusqu'à présent, citer que trois, ceux de Driart, de Versoris et de

[1] Voy. Ier fasc., p. 8.

François Grin : tous trois sont d'un intérêt assez médiocre. Mais les autres textes publiés en forme de « journaux » sont de pures compilations, souvent fabriquées avec des morceaux de la littérature historique préexistante, et surtout avec des plaquettes, plus ou moins habilement découpées en tranches chronologiques (il en est de même d'un ms. encore inédit, le ms. fr. 17257). C'est de ces plaquettes, parfois disparues ou rarissimes, que ces prétendus journaux tirent toute leur valeur, et non des quelques souvenirs personnels qui émanent des compilateurs.

Par contre, avec cette période commence vraiment l'âge d'or des « mémoires ». Les personnalités historiques de ce temps ne sont pas des personnalités modestes : elles se racontent avec abondance et complaisance. Pour un humble secrétaire qui se contente d'enregistrer, comme Barrillon, les faits et gestes de son maître en insérant dans son récit des pièces authentiques, combien de « jeunes adventureux » qui nous disent leurs jeux, leurs amours, leurs campagnes, surtout leurs exploits? Il n'est presque pas une bataille importante dont le gain ne soit dû, à peu près exclusivement, à plusieurs personnes à la fois. Si ces Mémoires sont extrêmement amusants, si quelques-uns d'entr'eux ont tout l'attrait du roman, ce ne sont bien souvent que des romans. La plupart du temps, ils sont rédigés tard [1], et parfois dans de très mauvaises conditions : un brave soldat, prisonnier dans un château, charme les loisirs d'une longue captivité en se remémorant ses apertises d'armes ou ses succès mondains ; un autre, vieilli sous le harnais, retiré dans sa gentilhommière, écrit ou dicte pour l'instruction de ses petits-enfants l'histoire de sa vie. Ils sont loin de la cour, loin des moyens de contrôle, obligés de s'en fier de presque tout à leur seule mémoire, une mémoire qui amplifie singulièrement les choses, surtout celles où ils ont eu part. Ajoutez que le sentiment moderne de la gloire, à l'italienne, est né chez eux : ils ont tous plus ou moins l'espoir que la postérité, pour eux, ne se bornera pas à leurs seuls arrière-neveux, qu'un ami indiscret dénichera dans un coin de leur cabinet les feuilles noircies d'encre et les livrera, plus ou moins à leur insu, à l'imprimeur. Chacun d'eux porte en soi une image sur

[1] Ier fasc., p. 10.

laquelle il voudrait bien se modeler : celle de César dictant ses *Commentaires*. Et plus d'un n'est pas fâché, par surcroît, de montrer que, pour être homme d'épée, on n'en sait pas moins écrire une page aussi bien qu'un pédant de collège.

Enfin, ces mémorialistes sont le plus souvent des mécontents. Ils écrivent pour se défendre contre une accusation, pour se plaindre que leurs services n'aient pas été récompensés. Pour tout dire d'un mot, ils grognent. Ils sont des *laudatores temporis acti :* pour ceux qui écrivent sous Henri II, le bon temps est celui de François Ier, celui où l'on n'aurait pas laissé de braves capitaines et de loyaux sujets moisir dans l'oisiveté ; pour ceux qui écrivent pendant les guerres de religion, Henri II est « ce grand roy Henry », dont la perte est éternellement regrettable.

On voit les multiples raisons que nous avons de nous défier des mémorialistes, raisons dont le poids est d'autant plus lourd qu'ils ont écrit plus tard. Toutes choses égales d'ailleurs, Monluc est, en dépit de son étonnante mémoire, plus sûr pour les guerres de Guyenne que pour celles d'Italie, et pour le siège de Sienne que pour la bataille de Cérisoles. De même il y a des chances pour que la partie encore inédite de Fleuranges soit plus solide que la partie déjà connue. Mais, « toutes choses égales d'ailleurs » ; c'est-à-dire qu'à ces raisons générales s'ajoutent et parfois s'opposent d'autres raisons, tirées de la psychologie particulière des mémorialistes : on ne peut oublier quel intérêt Monluc, dans son récit des guerres civiles, pouvait avoir, lui soldat, à « farder la vérité ».

A côté de ceux qui écrivent des mémoires proprement dits, c'est-à-dire des autobiographies plus ou moins complètes, il faut faire une place à un nouveau type d'écrivains : ceux qui rédigent des « observations » sur les événements dont ils ont été témoins. Souvent ces notes détachées, nées du désir de renseigner des amis sur un point précis ou de critiquer certains passages d'un livre imprimé, se distinguent par un sens particulièrement aigu des réalités. Et les auteurs de ces notes, n'ayant ni le désir ni le moyen de se poser en pied devant l'avenir, échappent à quelques-unes des faiblesses des mémorialistes.

Certains livres portent le titre de « mémoires » ou même de « mémoires-journaux » qui sont en réalité des recueils de docu-

ments. émanant de la secrétairerie d'un prince ; sources de premier ordre, mais qui ne méritent guère d'être classées parmi les sources narratives : tels, les *Mémoires-journaux* du duc de Guise. Par contre, d'autres livres s'appellent « mémoires », qui sont déjà des « histoires ».

L'histoire devient décidément, avec François Ier, un « genre littéraire ». Et comme la plupart des « genres » de la Renaissance, elle se met à l'école de l'antiquité et de l'Italie. Déjà Paul-Emile de Vérone avait passé les monts pour venir nous donner une histoire [1] : *Gallis condimus historias*. Mais, à sa suite, les « Gaulois » se crurent capables d'écrire eux-mêmes l'histoire, puisqu'ils étaient capables de la faire. La conquête du genre historique, c'est une part de la conquête de l'Italie par les Français, de « la deffence et illustration » de la France.

L'antiquité avait connu deux types d'historiens : l'écrivain, l'érudit, qui écrit les annales d'un peuple ; l'homme d'Etat ou de guerre, rompu au maniement des affaires publiques, qui livre aux lecteurs le résultat de ses expériences. Ces deux types se retrouvent chez nous au XVIe siècle ; parfois, ils coexistent chez la même personne.

Arnoul le Ferron, à la suite de Paul-Emile, est le représentant de la conception « livienne » de l'histoire ; on la retrouve chez Thomas Cormier, et enfin elle s'épanouit magnifiquement chez de Thou. C'est la « grande histoire », qui vise à être complète, bien proportionnée en toutes ses parties, philosophique et impartiale.

Parmi les historiens qui sont en même temps des hommes d'action, le plus grand est Guillaume du Bellay. Autant qu'on puisse reconstituer son livre à travers le texte actuel des *Mémoires* dits « des frères du Bellay », il nous apparaît qu'il a bien rêvé d'une construction à la Tite-Live, en *Ogdoades* copiées sur les *Décades*. Mais ce qu'il mettait dans ses cadres, ce n'étaient pas des documents morts, recueillis pour des fins littéraires, c'était la politique dont il avait été, avec son frère Jean, l'instrument et peut-être l'inspirateur. C'est même ce qui donne à son livre l'allure, déjà signalée par Montaigne, d'un réquisitoire contre Charles-Quint.

Tandis que les « mémorialistes » se servent de la langue de tous

[1] Fasc. Ier, p. 7.

les jours, les « historiens » ont encore des préférences pour le latin. Guillaume du Bellay avait commencé par des Ogdoades latines. Cormier écrit en latin la vie de Henri II. De Thou écrit encore en latin. Mais déjà la latinité de ce dernier apparaît comme un anachronisme. A cette date, en effet, la langue française s'est définitivement haussée à la dignité de l'histoire, et la raison de ce phénomène n'est pas malaisée à trouver : entre les mains des huguenots et aussi de leurs adversaires, l'histoire est une arme de polémique. Lorsque Crespin relate les supplices des premiers « martyrs », lorsque Chandieu expose les « persécutions de l'Eglise de Paris », ce n'est pas pour le vain plaisir de conserver le souvenir des événements, c'est pour faire appel à l'opinion, pour la convaincre de l'innocence des réformés, pour l'apitoyer sur l'horreur de la répression. Ces plaidoyers, qui s'adressaient à tous, ne pouvaient s'écrire que dans le parler de tous. Dès lors le branle est donné. La Popelinière écrira en français, et c'est naturellement le français qu'emploieront ses plagiaires catholiques et protestants.

§ 3. **Caractères des sources narratives**. — « L'importance, sous François Ier, des personnes et des coteries » est « reflétée en quelque sorte dans le caractère même des sources manuscrites contemporaines, qui se composent en grande partie de correspondances d'homme à homme ; elle invite à faire aux individus une place prépondérante » [1].

Ce que M. P. Caron dit ici des sources manuscrites, on peut le dire de toutes les sources, et en particulier des sources narratives, non seulement du règne de François Ier, mais de celui de Henri II. Ces sources ont un caractère nettement biographique. Non seulement les nombreux « mémoires » du temps sont, par définition, des autobiographies ; mais les « histoires » elles-mêmes font la plus grande place à la biographie des deux rois, à celle des personnages dominants, un Montmorency, un Guise. C'est une banalité de dire que la Renaissance inaugure le culte de l'individu ; ce sont toujours des individus, des hommes vivants et agissants que nous rencontrons chez nos historiens. L'iconographie vient ici merveil-

[1] P. Caron, *R. h. m.*, VII, 212.

leusement en aide à l'historiographie : portraits peints, portraits au crayon, s'ajoutent aux portraits écrits pour nous permettre de pénétrer la psychologie intime de tous les personnages essentiels [1].

Mais il y chez ces historiens d'autres et de plus hautes visées. Ils ont pris aux anciens, à Thucydide et à Polybe, le goût de l'histoire philosophique. Ils recherchent les causes des événements, non pas seulement pour le plaisir de les voir se dérouler en un ordre intelligible, mais encore parce qu'ils pensent, toujours comme les anciens, que l'histoire est une maîtresse de vie, qu'elle doit enseigner aux rois à ne pas commettre les fautes qui perdent les empires. Ils ont une certaine propension à tracer, à l'imitation de Guichardin, de vastes tableaux où se résume, à un moment donné, une situation tout entière. Et, de plus en plus élargissant leur cadre, ils cherchent à faire rentrer dans leurs tableaux les Etats étrangers, d'abord les plus proches, puis les plus lointains, de façon à faire de leurs histoires des « histoires universelles ».

L'esprit critique s'éveille chez eux. Il naît en partie de l'étude des Grecs et des Latins. Il naît bien plus encore des conditions de la lutte internationale. L'histoire elle-même apparaît comme un facteur essentiel dans la rivalité des Valois et des Habsbourg, puisque telle façon de raconter les faits peut être favorable à tel parti : on n'expose pas à Anvers comme à Lyon les rapports de François I[er] avec le Turc, et il est plusieurs manières d'écrire l'histoire du siège de Nice. Nos historiens épluchent donc soigneusement les récits flamands-bourguignons, espagnols, allemands, italiens. La littérature huguenote, et aussi la littérature contre-réformée, feront faire de nouveaux progrès à la critique, en attendant que Bodin d'abord, Droit de Gaillard et la Popelinière ensuite, se livrent systématiquement à l'étude critique des historiens qui les ont précédés.

§ 4. **Des sources documentaires.** — Ce que nous avons dit au premier fascicule de l'impossibilité où l'on était de se borner aux seules sources narratives devient ici bien plus évident encore. En

[1] Niel, *Portraits du XVI[e] s.* — Rouard, *Fr. I[er] chez M[me] de Boisy.* — Bouchot, *Les portraits aux crayons des XVI[e] et XVII[e] s.* et *Les Clouet et Corneille de Lyon.*

raison même du caractère biographique et politique, parfois même polémique de ces sources, il va de soi que nous ne pouvons nous y fier que sous bénéfice d'inventaire. Mais le remède est ici à côté du mal. Si le développement de l'individualisme a pour effet de transformer la chronique d'autrefois en un genre littéraire, plus ou moins trompeur, il a cet autre effet d'en créer un autre, le genre épistolaire. Tous les personnages du XVIe siècle écrivent des lettres, ils en écrivent beaucoup. Ils attachent à ce qui sort de leur plume une haute importance ; leurs correspondants n'y mettent pas un moindre prix, et c'est ainsi que nous voyons se constituer des collections de lettres-missives, minutes ou originaux.

Ces lettres ne nous font pas seulement, ce qui aurait déjà son intérêt, entrer plus avant encore dans la psychologie d'un François Ier, d'une Marguerite, d'une Diane de Poitiers, etc., elles nous renseignent sur les événements politiques, sur les intrigues qui s'y rattachent. Lorsqu'elles émanent d'un auteur de mémoires, elles revêtent une valeur critique particulière, puisqu'elles nous mettent à même de contrôler des souvenirs plus ou moins récents, plus ou moins sincères, par des documents où se conserve l'impression directe, immédiate, d'une réalité strictement contemporaine.

Un secours plus précieux encore nous est fourni par les papiers diplomatiques. Nous avons dit au § I quel est dès lors le développement et l'activité quasi-universelle de notre diplomatie. Dans toutes les cours, le roi entretient (en les payant d'ailleurs irrégulièrement et mal) des agents le plus souvent pris dans les rangs de cet épiscopat aristocratique et humaniste que lui fournit le Concordat, et plusieurs de ces agents sont de première valeur. Auprès du roi, des individualités du même ordre organisent un véritable bureau de correspondance politique, doublé d'un bureau de presse.

Cette masse de papiers diplomatiques a été en grande partie conservée. L'intérêt qu'il y avait, pour une diplomatie constituée, à ne pas perdre le sens des traditions et des précédents, la valeur littéraire que les humanistes attribuaient à leurs propres productions, ont préservé ce matériel documentaire de la destruction. Il est vrai que la notion de « papier d'Etat » était encore mal établie, et que les agents considéraient un peu leur correspondance comme une

propriété privée[1]. Suivant l'expression d'A. Baschet[2], « c'était presque chose d'hoirie ». Et si, remarque M. Bourilly[3], l'« on voit François Ier, à la mort de certains de ses serviteurs, un Robertet, un Duprat, un Jean des Pins, un Pôyet, par exemple, faire dresser l'inventaire de leurs papiers », par contre « il est difficile de dire s'il alla jusqu'à les faire rassembler et mettre en lieu sûr[4] ».

Dans le hasard des héritages, ces papiers furent souvent dispersés, partagés, vendus, quand ils n'ont pas — comme ceux de Langey en 1543 — été mis au pillage. Beaucoup sont restés jusqu'à nos jours dans des archives particulières. Un plus grand nombre a trouvé asile dans les collections constituées au XVIIe siècle. Mais le grand travail de centralisation opéré par Colbert et ses successeurs en a fait entrer la majeure partie, en fin de compte, au Cabinet des manuscrits[5]. Sous Louis XV, les achats effectués par le département des Affaires étrangères ont fourni à d'autres une place dans notre grand dépôt diplomatique.

Nous sommes encore loin du temps où tout ce qui subsiste de ces correspondances aura été publié, ou du moins mis à la disposition du public sous forme d'inventaires analytiques suffisamment détaillés. Cependant, l'intérêt présenté par ces papiers était si grand que, dès le XVIIe siècle, des érudits, comme Camuzat ou Ribier, eurent

[1] Voy., p. ex., dans A. Tausserat-Radel, *Corresp. polit. de Guill. Pellicier*, t. I, p. LXI, l'histoire des papiers de l'évêque de Montpellier : la copie A, « exécutée sous les yeux mêmes de l'évêque... demeura évidemment en sa possession jusqu'à sa mort ». Elle disparut dans le pillage de sa bibliothèque qui eut lieu après sa mort, fut sans doute rachetée par un de ses successeurs; elle resta « dans la bibliothèque des évêques de Montpellier jusqu'à la fin de l'épiscopat de Colbert de Croissy, à la vente duquel il [le ms.] fut enfin acquis, en 1741, par le département des Affaires étrangères ». Voy. *ibid.* App. VIII, p. 722-738. Même histoire pour la copie C (p. LXII), qui appartient aujourd'hui à la Méjanes.

[2] *Histoire du Dépôt des Arch. des Aff. étrang.*, 1875, p. 6.

[3] *Guill. du Bellay*, p. IX : « Les lettres officielles que recevait chaque personnage important étaient sa propriété ; il les gardait comme il gardait les minutes de celles qu'il écrivait ».

[4] Id. *ibid.* : « En tous cas, si la précaution fut prise, elle fut inutile, car il n'est pas resté grand chose des documents mentionnés dans les catalogues qui nous sont parvenus ».

[5] L. Delisle, *Le Cab. des mss.*, t. I, p. 261, 266 Sur les défauts de ces recueils factices, voy. Baumgarten, *Karl V*, t. I, p. VIII.

l'idée de publier des « lettres et mémoires d'Estat » du XVIe siècle. Ces premières publications, dont il arrive que nous ayons parfois conservé les originaux, étaient faites avec grand soin. De notre temps, les possesseurs de châteaux qui trouvaient dans leurs combles les restes d'un chartrier ont souvent essayé de sauver leurs collections de l'oubli ; les érudits provinciaux ont souvent publié les lettres des personnages qui avaient illustré leur région. Ces tentatives n'ont pas toujours été menées, il faut bien le dire, par des personnes pourvues d'une éducation paléographique et critique suffisante. — D'autre part, dans la collection des *Documents inédits*, on a fait place aux correspondances diplomatiques, soit pour constituer des recueils factices, relatifs aux négociations entre la France et un Etat donné, sur le type, déjà présenté au premier fascicule (n° 105), des *Négociations diplomatiques avec la Toscane,* soit pour donner le « portefeuille » entier d'un personnage ; soit encore pour établir le dossier relatif à un épisode, par exemple la *Captivité.* Plus récemment, sous les auspices de la Commission des Archives diplomatiques, ont commencé à paraître des « inventaires analytiques » qui dépouillent la correspondance d'une « ambassade » déterminée : trois de ces publications sont relatives à notre période. Concurremment à cette entreprise, le comité des Archives de l'histoire religieuse de la France publie la correspondance d'un prélat diplomate, Jean du Bellay, en même temps qu'il s'attaque aux Nonciatures, trop longtemps négligées.

En dehors des publications proprement dites, il importe de signaler aussi les travaux (généralement des thèses) consacrés à des hommes d'Etat, quand ces travaux ont été faits sur les documents et donnent des pièces justificatives. Le relief de certaines figures a naturellement attiré les érudits ; l'existence des collections manuscrites de lettres-missives leur a rendu le travail possible, et c'est ainsi que des monographies ont pu être consacrées à Montmorency, à Charles de Marillac, à Jean du Bellay, à Monluc, etc.

§ 5. **Des plaquettes.** — Il suffit d'ouvrir le *Catalogue de l'Histoire de France* de la Bibliothèque nationale pour mesurer l'importance du rôle joué alors par les plaquettes. Encore la Bibliothèque est-elle loin de posséder à cet égard une collection complète, comme on

peut s'en convaincre en parcourant les Catalogues de collections particulières, par exemple ceux des Bibliothèques Rothschild ou Lignerolles, le *Manuel* de Brunet, le catalogue de Chantilly, etc.

Le mouvement inauguré sous Charles VIII s'accentue. Les plaquettes relatant les événements du jour : sacres, entrées, entrevues, funérailles, les édits ou les traités de paix, se multiplient. Mais de plus en plus ces minces et légères brochures deviennent des armes diplomatiques.

Les du Bellay eurent l'intuition des immenses services que la presse pouvait rendre à la cause de leur maître. Avec une habileté et un talent qui en font des journalistes de premier ordre, ils multiplient les apologies de François Ier, les attaques contre Charles-Quint, les appels à l'opinion publique européenne, spécialement à l'opinion allemande. C'est surtout après le traité de Madrid, et pour répondre à l'accusation de félonie lancée contre le roi, qu'ils se mettent à l'œuvre. Ils prennent tous les déguisements, ils emploient tous les cadres : tantôt c'est un éloquent plaidoyer, dont on ne dissimule qu'à moitié le caractère officiel ; tantôt c'est une correspondance fictive avec un étranger, où l'on rejette sur Charles-Quint la responsabilité des malheurs de l'Europe et de l'alliance franco-turque. Ces pamphlets paraissent en français, en latin, en allemand. Leurs auteurs sont aidés par des secrétaires spéciaux, dont les uns, comme Sleidan, sont en France, les autres en Allemagne même. A ces attaques de la presse française, la presse impérialiste répond, d'Anvers, par d'autres écrits, qui suscitent bientôt des ripostes. C'est un feu roulant de répliques, un cliquetis d'arguments pressants, d'adjurations ardentes, de cris d'indignation. Les questions litigieuses sont portées, chose toute nouvelle, au tribunal de la conscience internationale. Cette pratique persiste sous le règne de Henri II ; on voit se succéder les « apologies contre les médisants de la nation française », et c'est une campagne de presse, organisée cette fois par Pierre Danès, qui prépare la campagne d'Allemagne.

Tandis que les correspondances nous révèlent les secrets de la diplomatie royale telle qu'elle fut en sa réalité, les plaquettes nous font connaître l'allure extérieure de cette même diplomatie, la figure qu'elle entendait faire devant l'Europe.

§ 6. **Sources poétiques et littéraires.** — On pense bien que nous n'entreprendrons pas de donner ici une bibliographie même sommaire de la littérature du XVI[e] siècle. Nous renverrons au t. III de *l'Histoire de la langue et de la littérature française* de M. Petit de Julleville et à l'excellent « Manuel » donné en anglais par M. Arthur Tilley : *The literature of the French Renaissance* (Cambridge, 1904, 2 t. in-8°).

Mais on ne saurait — au seizième siècle moins qu'à toute autre époque — séparer de la « littérature » historique la littérature proprement dite. D'abord, les grandes œuvres historiques du XVI[e] siècle sont, le plus souvent, des œuvres littéraires : que serait une histoire de la littérature française où ne figureraient ni Monluc, ni même du Bellay, ni Calvin ?[1] Parmi les « documents » émanés des grands personnages, rois et reines, princes et princesses, il en est qui sont en vers, car tout homme distingué est alors poète. Ces personnages ont également laissé des œuvres en prose, mais dans une prose qui les a fait classer au rang des œuvres proprement littéraires (l'*Heptaméron* en est le type).

Inversement, les « littérateurs » du temps ne s'enferment pas dans le domaine de la fiction. Quelques-uns partagent ardemment et expriment les passions de leurs contemporains. Tous sont plus ou moins des poètes de cour, et la floraison d'épithalames, de silves, de déplorations, de triomphes, déjà signalée sous Louis XII (n[os] 412-419) prend alors une vigueur nouvelle. A cet égard, c'est tout le catalogue des poètes du XVI[e] siècle qu'il faudrait donner. Nous nous bornerons à ce qui nous a paru être l'essentiel. Parmi les œuvres en prose, il en est une au moins qui ne saurait être négligée, celle de Rabelais.

§ 7. **De la critique des sources de la période 1515-1559.** — Il semblerait, en raison de l'importance des événements, de l'intérêt qu'éveillent les personnes, de l'abondance même et de la variété des sources, que la période 1515-1559 (ou tout au moins le règne de

[1] Oublié, chose étrange, dans le *Manuel de l'hist. de la litt. fr.* de Ferdinand Brunetière. C'est pourtant ce maître regretté qui nous avait, dans ses leçons de 1886-87 à l'Ecole normale, révélé le rôle capital joué par le réformateur dans notre évolution littéraire.

François I[er]) dût être l'une des plus connues et des mieux étudiées. C'est presque l'inverse qui est vrai. « François I[er], écrivait il y a dix-sept ans M. Lemonnier, est à la fois très célèbre et mal connu ; j'en dirais autant de l'époque où il a vécu et régné, quoiqu'on se figure volontiers le contraire ». Et, malgré tout le travail effectué (en partie par M. Lemonnier lui-même) depuis 1891, la critique des sources de cette période est loin d'être faite.

François I[er] est très connu, mais un peu à la façon d'un héros de roman. Une végétation touffue d'anecdotes encadre et cache à moitié sa figure. Ces anecdotes viennent de partout, des sources les plus suspectes ; elles sont souvent contradictoires ; n'importe, la tradition a tout accepté. Elle a passé, en ce qui concerne le personnage, par plusieurs états. C'est une question de savoir si, de son vivant, et surtout parmi les petites gens, Francois I[er] a été aussi populaire qu'on le croit. Ce sont surtout les lettrés qui l'ont fait populaire, et cette popularité croît à mesure que le règne avance. Dans les dernières années du règne et à l'époque des Valois ses successeurs, François I[er] est pour tous les Français loyalistes, même pour des Français persécutés par la monarchie, le type du grand roi, le roi-chevalier, le Père des lettres. Sa beauté physique ou, plus exactement, son air de majesté, ses dons brillants de causeur, sa facilité littéraire, ses défauts mêmes et ses vices [1] lui ont fait une auréole. On oublie volontiers que ce roi-chevalier a mal tenu sa foi, que ce « gros garçon » fut un parfait égoïste ; on passe condamnation sur sa faiblesse, son incapacité d'application, sa prodigalité. Avec les Bourbons, l historiographie officielle devient moins favorable à l'ennemi du connétable, et surtout à son entourage : on veut chercher à la trahison des circonstances atténuantes; on les trouve dans la cupidité ou dans les sensuelles ardeurs de Louise de Savoie, dans l'injustice et l'ingratitude du roi.

Dès lors, ces deux traditions vont se combattre, et se mêler. Si les écrivains du début du XIX[e] siècle pardonnent beaucoup au roi en faveur de son mécénat et en faveur de la largeur de vues qui lui fit accepter l'alliance turque, s'ils en font, en quelque mesure, le champion de la liberté européenne, le portrait qu'ils tracent du

[1] Lemonnier, *Hist. de France* de Lavisse, t. VI, 1, p. 191.

personnage lui-même ne diffère guère de celui que Victor Hugo en dessine dans *le Roi s'amuse*. Lorsque Michelet, après les années de travail consacrées à la Révolution, se remet à l'histoire de l'ancienne France, c'est ce François Ier là qu'il immortalise.

Contre cette conception romantique d'un roi qui pousse la débauche jusqu'au sadisme, s'élève Paulin Paris. Ses deux volumes d'*Etudes*, publiés seulement en 1885, n'ont rien perdu de leur valeur critique. Paris a définitivement (nous l'espérons du moins) tué certaines légendes qui avaient la vie dure, relatives à François Ier lui-même, à sa mère, à sa sœur [1]. Mais Paris a voué à l'ancienne monarchie, et en particulier à celle des premiers Valois, une sorte de culte pieux ; comme tous les vrais dévots, il ne veut voir en son héros aucune tache, ni même en rien de ce qui le touche de près. La vérité, sur ces points, nous semble avoir été à peu près dite par M. Lemonnier.

Pour la politique étrangère de François Ier, le livre de Mignet en avait éclairé la première partie. Ceux de Baumgarten et de Leva sur Charles-Quint nous révèlent des documents que Mignet n'avait pas consultés.

Henri II est beaucoup moins connu que son père. Il n'a même pas bénéficié d'une tentative analogue à celle que Gaillard, au XVIIIe siècle, a faite pour François Ier. Son règne a l'air d'un règne à la suite. Le personnage, il faut le reconnaître, n'est pas sympathique. Rien ne rappelle le brillant amant de Françoise de Châteaubriant et d'Anne d'Heilly dans le terne et méticuleux époux de Catherine de Médicis, qui mène du même pas mesuré son ménage et une liaison de tout repos avec une femme mûrissante et froide. On lui prête une « âme sèche », un esprit médiocre, des sentiments vulgaires, une cruauté méthodique et fanatique, là où il n'y avait chez François Ier que des bouffées de colère. On ne veut retrouver en lui qu'un seul des caractères de son père, et le pire, l'aptitude à se laisser dominer : « On le cherche en vain dans son règne », dit M. Lemonnier [2]. C'est toujours le Henri II de Michelet, hautain et maussade, et dont la captivité aurait presque fait un Espagnol.

[1] Quoiqu'on les ait vues renaître dans les ouvrages de R. de Maulde, *Trente ans de jeunesse* et *Les Femmes de la Renaissance*.

[2] Voy. *Hist. de France*, t. VI, 1, 187.

Cependant il faut bien reconnaître que son orgueil un peu âpre donne à sa politique étrangère plus de tenue qu'à celle de François Ier. Si Henri II s'est laissé, lui aussi, entraîner sur les routes de Milan et même de Naples, il a eu néanmoins — ou disons que l'on a eu autour de lui — une intelligence plus nette des conditions de la politique française en Allemagne et de nos intérêts dans le Nord-Est. Ce ne sont pas des faits négligeables, après tout, que la conquête des Trois Evêchés et la reprise de Calais [1]. Charrière avait peut-être raison lorsque, après avoir résumé les critiques formulées contre la personne de Henri II, il ajoutait : « Qu'on le juge au contraire d'après les idées de sa politique et d'après les actes de sa diplomatie, on est frappé de la constance, de la fermeté, de la supériorité de vues qu'ils révèlent ; et le choix des hommes qu'il charge d'exécuter ses desseins n'atteste pas moins de sagacité que les circonstances qu'il a soin d'attendre ou de faire naître pour frapper ses ennemis [2] ».

Ce qui rend malaisée la critique des sources de la période 1515-1559, c'est l'état dans lequel la plupart de ces sources sont actuellement mises à notre disposition, du moins les sources narratives. Parce que les mémoires de ce temps piquaient vivement la curiosité et souvent la malignité publiques, on les a maintes fois réédités, notamment au XVIIIe siècle, mais on les a réédités sans souci de l'exactitude, et surtout pour fournir aux lecteurs une distraction agréable. On ne s'est pas fait faute de remanier ces textes, de les mutiler, parfois de les disloquer complètement pour les mettre « en un meilleur ordre », et d'en rajeunir la langue.

Lorsqu'avec la période romantique revint le goût des « mémoires », de grandes collections mirent à la disposition du public la plupart de ceux du XVIe siècle. Mais les éditeurs de ces collections, qui auraient pu se reporter aux éditions originales ou même dans certains cas aux manuscrits, se contentèrent, en le disant ou sans le dire, de reproduire les éditions du XVIIIe siècle. Ils n'éprouvèrent même aucun scrupule à se copier les uns les autres. — Les travail-

[1] *Ibid.*, p. 179. M. Lemonnier, p. 125, reporte tout l'honneur de cette politique à Guise et à Montmorency.

[2] *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. II, p. XXV.

leurs qui, dans les bibliothèques de second ordre, n'ont à leur disposition que ces collections, se trouvent dans des conditions bien fâcheuses pour étudier l'histoire du XVIe siècle.

On pourrait croire qu'une nouvelle ère a commencé pour la critique des sources du XVIe siècle du jour où des sociétés savantes se sont mises à reprendre le travail gâché par les Buchon, les Petitot, les Michaud et Poujoulat. Il est triste d'avoir à constater que ces éditions modernes sont loin, en général, de présenter une sécurité absolue. Ni le *Monluc* de de Ruble, ni même le *Brantôme* de Lalanne ne sont des éditions vraiment critiques. Les érudits de cette période n'ont pas toujours été plus heureux lorsqu'ils ont publié des textes jusque-là inédits, et dont ils n'ont pas suffisamment analysé les éléments composants. Ils n'ont pas fait effort pour nous renseigner sur la valeur historique de ces divers témoignages.

Ainsi donc de nouvelles tâches s'imposent maintenant aux critiques : substituer à ces éditions imparfaites des textes établis avec le même soin qu'on apporte à éditer les textes classiques, des textes que nous puissions enfin lire et citer sans inquiétude ; déterminer, dans la mesure du possible, le degré de créance que l'on peut attribuer à chaque écrivain. Les travaux de M. Bourrilly sur Guillaume du Bellay, de M. Courteault sur Monluc ont clairement indiqué la voie à suivre. C'est seulement lorsque ce travail aura été plus avancé, lorsqu'on aura pu, grâce aux documents proprement dits, contrôler les assertions des mémorialistes, c'est seulement alors qu'il pourra être question de reprendre l'histoire de François Ier et de Henri II.

A. — SOURCES FRANCAISES

II

MÉMOIRES ET CHRONIQUES GÉNÉRALES

Il conviendrait de faire figurer ici des ouvrages qui, relatant des faits antérieurs à 1515, ont déjà paru dans le 1er fascicule : *la Mer des histoires* (n° 6) et ses succédanés, les continuateurs de Nicole Gilles (nos 12), l'excellente histoire de le Ferron (n° 19), Belleforest (n° 20), Beaucaire (n° 22), du Tillet (24).

Mais il existe, en somme, assez peu d'œuvres qui, ne remontant pas au-delà de 1515, embrassent les deux règnes de François Ier et de Henri II. En général, les œuvres de cette catégorie ont été rédigées assez tard, celle de Monluc après 1570, celle de Brantôme tout à fait à la fin du siècle. Au contraire, les œuvres strictement contemporaines sont spéciales à l'un des deux règnes. Pour celui de François Ier, nous avons deux sources capitales, qui procèdent plus ou moins directement d'agents de la politique de François Ier : le *Journal* (l'expression ne doit pas être prise au pied de la lettre) du secrétaire de du Prat, les *Mémoires* des frères du Bellay.

Nous joignons aux mémoires et chroniques proprement dits des textes, comme ceux de Palissy et de Paré, qui sont riches en détails historiques.

Mémoires et journaux :

760 BARRILLON *(Jean). Journal de Jean B., secrétaire du chancelier Duprat, 1er janv. 1515-10 déc. 1521*, p. p. de Vaissière, Paris (*S. H. F.*), 1897-1899, in-8°, 2 vol. Ce journal, connu et utilisé par Mignet, est l'œuvre d'un scribe soigneux, auquel il ne faut deman-

der ni talent, ni traits de mœurs, mais qui est riche en détails précis sur les faits politiques et militaires. Il les expose d'après les pièces authentiques qui lui passent professionnellement dans les mains, et dont la reproduction fidèle remplit près de la moitié du livre. C'est « un journal de chancellerie ». Ce n'est pas proprement un *diaire* (il dit de Luther que son hérésie « a *depuis* pullulé », et, à propos de la mort de Léon X : « il consentit à une guerre qui *depuis* a porté grand dommage à la chrétienté »), mais un livre composé assez près des événements. C'est une source capitale surtout pour : 1° la campagne de 1515, particulièrement l'histoire diplomatique de cette campagne, plus développée ici que nulle part ailleurs ; 2° le Concordat ; 3° l'élection impériale ; 4° les conférences de Calais. Plus de 40 pièces insérées dans le texte, lettres princières, instructions données par le roi à René de Savoie, André le Roy, Pierre de la Guiche et Antoine le Viste, de Savonnières, de Boisy, à Carpi, aux ambassadeurs à Calais ; brefs du pape, discours de du Prat, mémoires sur le Concordat, correspondance des ambassadeurs de Calais, etc.

761. Du Bellay (les 3 frères Guillaume, Jean et Martin.) *Mémoires* 1513-1547. « De toutes les sources narratives du règne de François Ier, disent MM. Bourrilly et Fleury-Vindry (*A.-B. S. H. F.*, 1905, p. 75), c'est la seule qui embrasse le règne tout entier. D'autre part, la qualité et le rang des auteurs, le rôle qu'ils ont joué,... les documents que l'un et l'autre ont pu se procurer et qu'ils ont réellement utilisés, font de leurs Mémoires une œuvre historique de première valeur ».

Parmi les frères du Bellay, de Glatigny au Perche, il faut mettre à part les deux aînés :

Guillaume (1491 † 1543), seigneur de Langey, à la fois diplomate et homme d'épée ; *Jean* (1492 † 1560), évêque de Bayonne (1526), ambassadeur en Angleterre, d'abord avec Montmorency (1527), puis seul (1527-1529), puis enfin avec Guillaume (1532), évêque de Paris (1533), abbé de Saint-Maur, ambassadeur à Rome, cardinal (1535), lieutenant général de Picardie et Champagne, gouverneur de Paris. Les deux frères, comblés de faveurs par François Ier, jouent en réalité le rôle de directeurs politiques des affaires étrangères, particulièrement des affaires allemandes. Jean a Sleidan pour secré-

taire, Guillaume est chargé de nombreuses missions en Allemagne. Non seulement ils entretiennent des agents auprès des princes, correspondent avec les humanistes, apaisent les griefs des réformateurs, mais ils organisent une sorte de *bureau de presse*, d'où sortent en foule les brochures, apologies, pamphlets (en français, en latin, en allemand), destinés à gagner à la cause de François Ier l'opinion allemande et européenne.

Gouverneur de Turin (1537-39), puis de Piémont, Guillaume de Langey dirige l'enquête sur l'affaire Frégose. Il meurt en revenant d'Italie, à Saint-Symphorien, sous les yeux de son médecin et admirateur Rabelais (*Pantagruel*, liv. III, XXI, et IV, XXVII). Jean devient évêque de Limoges en 1541, puis abbé d'Aniane (1543), archevêque de Bordeaux (1544), doyen du Sacré Collège. Après la mort de François Ier, il vit à Rome. Prélat humaniste, ami et protecteur de Rabelais (voy. *Sciomachie*) ; suspect, comme leur troisième frère *René* (abbé de Saint-Laurent, évêque de Grasse, administrateur de l'église de Paris, en conflit avec la Sorbonne en 1533 à propos des luthériens, évêque du Mans, † 1546), de complaisance pour les idées nouvelles. Le quatrième, *Martin*, accompagne Langey à Novare, Marignan, Pavie, puis en Provence et en Piémont ; gouverneur de Turin, il combat à Cérisoles et en Flandre (1545) ; lieutenant-général en Normandie, prince ou « roi » d'Yvetot, il se retire à Glatigny et y meurt en 1559.

C'est l'aîné, Guillaume, qui eut l'idée d'écrire une histoire de François Ier, composée, à l'imitation des *Décades* de Tite-Live, en groupes de 8 livres ou *Ogdoades*. Il paraît y avoir travaillé dès 1523-24, puis s'y être remis vers 1536. Encouragé par François Ier, il recueille des documents, « se fait rédiger par son frère Jean et par d'autres le récit des événements auxquels ils ont pris part », travaille à son livre à Turin et pendant ses voyages en France. Qu'y avait-il d'écrit lorsqu'à la mort de Langey, ses papiers furent pillés par des domestiques infidèles ? A en croire Martin, sept *Ogdoades* auraient été rédigées, et même traduites en français par l'auteur. M. Bourrilly croit que le plan seul devait être complet, avec certaines parties rédigées, des esquisses et des lacunes. En tout cas Martin ne put retrouver intacts que trois livres de la 5e *Ogdoade*.

Que nous reste-t-il en définitive de cette œuvre de Guillaume,

qui aurait été une histoire quasi-officielle des vingt-sept premières années de François Ier? 1° le *Prologue* général, morceau purement littéraire où sont reprises toutes les légendes courantes sur les antiquités gallo-franques ; 2° l'*Ogdoas prima*, ou plutôt les trois premiers livres et le début du quatrième 1515-nov. 1521 (quelques fragments cités par Hauréau, *Not. et extr.*, XXIII 2, p. 195 ; le texte p. p. Bourrilly, *Fragments de la première ogdoade latine de G. de B.*, 1905) ; 3° une esquisse en français du récit des années 1531-1533 (A.A.E., *Mém. et Doc., France*, 752, fos 279-348) ; 4° les livres V, VI, VII (1536) de la 5e *Ogdoade*. Mais, à part ces trois livres, les *Mémoires* dits *des frères du Bellay* sont, en leur état actuel, l'œuvre de Martin. Jean avait déjà songé à parfaire le livre de son frère. Il est regrettable qu'il ait laissé ce soin à Martin, intelligence médiocre de soldat. Heureusement, Martin, qui travailla vers 1555-1556, a utilisé, plus qu'il ne l'avoue, les ébauches de son frère, sa correspondance et ses documents. Il n'y a ajouté quelque chose que sur les points où il était témoin oculaire (Piémont). Après 1542, il est sans guide et fait surtout une histoire militaire.

Tels quels, que valent les *Mémoires?* La personnalité de Guillaume, le rôle que Jean et lui ont joué, ses relations avec les principaux acteurs des événements, les documents qu'il a eus à sa disposition leur donnent une indéniable valeur (la comparaison entre les fragments conservés de ses *Ogdoades* et les documents est, quand elle est possible, toute à son honneur). C'est une *histoire* et non une chronique, une histoire à l'usage des hommes d'Etat. Le souci excessif de la forme, l'imitation de Tite-Live, les harangues sont des défauts du temps. Un plus grave défaut, déjà signalé par Montaigne, est le manque d'impartialité : Guillaume était avant tout un polémiste officiel, et les *Mémoires*, malgré leur exactitude (il n'y a guère d'erreurs que tout au début), sont une apologie de François Ier.

Ed. : Les Mémoires de Messire Martin du Bellay... auxquels l'autheur a inséré trois livres et quelques fragments des Ogdoades *de Messire Guillaume...* p. p. René du Bellay, gendre de Martin, Paris, 1569, in-f°. — Plusieurs éd. ; trad. lat. à Francfort, 1574. — *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay-Langey, mis en nouveau style*, par l'abbé Lambert, Paris, 1753 (avec Fleuranges et Louise de Savoie), 7 vol. in-12 où le texte est complètement défiguré. — Les éditions

postérieures (Buchon, IX ; Petitot, XVII-XIX ; Michaud, V) ont été plus ou moins exactement copiées sur celles du XVIe s. ; or la première laissait déjà fort à désirer. MM. Bourrilly et Fleury-Vindry annoncent une édition critique dans *S. H. F.* (elle est actuellement sous presse). — C'est à tort qu'on attribue à Langey les *Instructions sur le faict de la guerre...* Paris, 1548, qui sont probablement l'œuvre de Raimond de Fourquevaux.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Hauréau, *Bibl. hist. du Maine.* — Bourrilly, *Guill. du Bellay*, 1905. — Id. *Fragments de la 1re Ogdoade.* — Bourrilly et P. de Vaissière, *Ambassades en Angleterre de Jean du Bellay.* — Voy. encore art. de Bourrilly dans *B. S. H. P. F.*, 1900, 1901 ; *R. lang rom*, 1901 ; *Bull. ital.* t. I, n° 3 ; *R. études Rabelais.*, 1904. — *Ibid.*, 1907. — P. Villey, *Livres d'hist. mod. utilisés par Montaigne.*

762. *Bourgeois de Paris (Journal d'un) sous le règne de François Ier, 1515-1536*, p. p. Lalanne (*S. H. F.*, 1854). L'auteur est sans doute un ecclésiastique parisien. — Le début du livre n'a pu être écrit ni avant 1522, ni après 1530 (p. 28). Ce n'est pas un véritable *journal :* les erreurs de dates, le désordre chronologique rendent cette hypothèse inadmissible. L'auteur suit les événements jusqu'à leur terme : son récit du siège de Rhodes en 1522 est écrit après 1528 ; en 1529, il sait déjà que le prince d'Orange a été enterré le 5 août 1530. Au contraire, son fameux récit de l'affaire des placards semble d'un contemporain. Etant donné le peu d'intérêt qu'il présente pour 1530-1534, on peut croire que l'auteur a écrit d'abord vers 1530, puis qu'il a repris son travail en 1534. — Il s'est beaucoup servi de pièces imprimées, *cris* et autres. C'est à ces pièces qu'il doit son allure de *diaire.* — Sa valeur, peut-être exagérée, reste réelle. Il se dit souvent témoin oculaire (même pour 1518). Il n'est pas homme de cour, et n'est renseigné que de loin sur les événements politiques, par les bruits qui courent et par les imprimés. Parmi les pièces qu'il collectionne et reproduit, il en est de précieuses (p. ex. la liste des ajournés de 1535). — Il est royaliste, bon catholique et gallican.

Ed. : L'édit. Lalanne n'est pas une transcription fidèle du ms. Dupuy 742. Lalanne a déplacé des passages pour les remettre à leur place chronologique. M. Bourrilly prépare une édit. critique pour la *Collection de textes p. s. à l'étude et à l'ens. de l'hist.*

763. *Cronique du roy François, premier de ce nom, 1515-1542.* Sous ce titre, G. Guiffrey a publié (Paris, 1860, in-8°) le ms. fr. 23289. — En réalité, ce ms. est l'œuvre de Sébastien Picotté, marchand-échevin de Sens. C'est une simple compilation, faite d'une part avec des plaquettes, de l'autre avec des fragments de la *Mer des chroniques et Mirouer hystorial de France,* et dans laquelle Picotté a inséré, à partir de 1533, des notes sur les événements sénonais.

Ouvr. à cons. : H. Hauser, *Etude critique sur la Cronique...* (*R. Renaissance,* mars-mai 1907).

764. Driart *(Chronique parisienne de Pierre), chambrier de Saint-Victor, 1522-1535,* p. p. F. Bournon (*Mém. S. H. Paris,* t. XXII, 97-178). Driart (1484 † 1535) a commencé son *diaire* (évidemment tel, voy. oct. 1523) avec l'intention d'en faire un recueil d'actes monastiques ; il est amené à y insérer d'autres faits ; il mentionne simplement les bruits recueillis. Ce sont des souvenirs de moine.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Règne de Fr. Ier.*

765. Versoris *(Le livre de raison de Me Nicolas), avocat au Parlement de Paris, 1519-1530,* p. p. G. Fagniez (*Mém. S. H. Paris,* t. XII, p. 99-222). Paraît être un diaire à partir de 1524 (en 1526 « je estois présent » ; de même à la mort de Semblançay). Simple bourgeois, représente l'opinion moyenne : très royaliste, quoiqu'il proteste contre l'arbitraire et la fiscalité, et signale la popularité de Bourbon et de Semblançay ; catholique, gallican. D'un intérêt restreint. Notes de Fagniez : quelques extr. des reg. du Parlement et des reg. capitulaires de Notre-Dame.

766. Rochechouart (Guillaume de), sgr du Jars, 1498-1568. Neveu de François Rochechouart, sgr de Chandenier. Page du duc d'Angoulême dès 1510, combat à Marignan, à Brescia, en Picardie, à Avignon, en Provence et en Savoie. Chambellan des enfants de France depuis 1554, c'est sans doute vers 1557 qu'il écrit d'abord ses *Mémoires.* Ce sont de simples états de service, rédigés très

brièvement à l'intention de ses petits-enfants. Après s'être retiré de la cour sous Charles IX, il accompagne le roi à Bayonne. Il reprit la plume très tard (il achèvera d'écrire en 1566) pour raconter d'une façon extrêmement rapide les années 1557-59, et un peu plus longuement 1560. — Texte peu important.

Edd. : Godefroy, dans la 3e éd. des *Mémoires* de Castelnau. — Buchon, XII. — Michaud, VIII.

767. Dolet (Etienne). Le célèbre imprimeur avait conçu (à en croire une lettre qu'il écrit à Budé) une histoire de François Ier ; il aurait voulu visiter les lieux, les archives, etc. Ses *Francisci Valesii... fata ab a. 1513 usque ad a. ineuntem 1539*, Lyon, 1539, in-4°, sont une pure imitation de Lucain, où ne figurent que les faits de guerre. Il en donne une paraphrase en prose française, *Les gestes du Roy Françoys...* Lyon, 1540, simple panégyrique farci de rhétorique classique. — *Sommaire et recueil des faictz et gestes... jusques à présent.* Paris, 1543. — *Les faictz et gestes... La prinse de Luxembourg, Landrezy...*, s. l. 1544.

Ouvr. à cons. : Copley Christie, *Et. Dolet...* ; trad. franç p. Casimir Stryienstri, 1886, et (de préférence), 2e éd. angl., Londres, 1899.

768. Monluc (Blaise de). Né vers 1502, près de Condom. Il sert sous Lautrec en 1521, combat à Pavie, prend part au « voyage de Naples », à la campagne de Provence, à celles de Roussillon, de Piémont (1542), à la bataille de Cérisoles. Il sert sous Brissac (1550-53), puis s'illustre par la défense de Sienne (1554-55). Lieutenant du roi en Toscane. Envoyé par Charles IX en Guyenne, où il combat les huguenots. Blessé à Rabastens (1570), il prend encore part au siège de la Rochelle, et devient, en 1574, maréchal de France. Il meurt le 26 août 1577. — M. P. Courteault a définitivement fixé l'histoire du texte des *Commentaires* ; nous la résumons d'après lui.

Après le coup d'arquebusade de 1570, Monluc dicte ses mémoires, dont la première rédaction est achevée avant juin 1571. Il lui fait subir divers remaniements jusqu'à la fin de 1575. Il écrit donc, à le considérer comme historien de François Ier et de Henri II, à une époque très tardive. Il dicte de mémoire (et non comme avaient cru Pasquier, *Œuvres*, II, 519, et de Thou), d'après des notes. C'est seulement pour les guerres de religion qu'il a eu en main des documents. Aussi, pour le règne de François Ier, son récit est-il peu lié ;

ce sont des épisodes, séparés par des lacunes considérables. Pour Henri II, la composition est encore fragmentaire. A partir de 1559, le ton est celui de la narration oratoire, et les lacunes sont volontaires. — Pour ses remaniements, il a utilisé du Bellay, Jove, Rabutin, Paradin, en essayant de masquer ses emprunts.

Son livre se présente d'abord comme une apologie *pro domo*. Il dicte sa première rédaction pendant qu'un président à la Cour des comptes fait sur ses actes une enquête en Guyenne ; il écrit, dit-il, pour « la deffense de mon honneur et reputation ». C'est seulement plus tard qu'il songe à faire de ses *Commentaires* un livre bon « pour un soldat cappitaine ; et peult estre qu'un lieutenant de Roy y pourra trouver de quoy apprendre ».

Malgré sa très remarquable mémoire, il y a chez Monluc des interversions graves, des indications numériques et chronologiques fautives, tandis que les souvenirs topographiques sont extraordinairement précis. — Monluc, en Gascon qu'il est, se vante beaucoup, se compare à César, et écrit « affin que les petits Monlucs... se puissent mirer en la vie de leur ayeul ». Si rien ne permet d'infirmer ou de confirmer l'histoire de son voyage à Fontainebleau à la veille de Cérisoles, il est au moins vraisemblable qu'il a embelli la scène après coup. Brantôme l'accusé d'avoir grossi son rôle à Sienne. — Il cherche aussi à nous faire croire à la rigide constance de ses sentiments religieux et patriotiques, et c'est ce désir de prendre devant la postérité une attitude intransigeante qui explique ses lacunes.

Hâbleries à part, est-il véridique ? La comparaison entre son récit et la correspondance de Brissac, le texte de Boyvin de Villars, *l'Histoire ecclésiastique*, lui est généralement favorable, de même que la comparaison avec sa propre correspondance. — Il est assez impartial et, par crainte de se compromettre, plutôt louangeur pour tout le monde, amis et ennemis. D'ailleurs, on s'est exagéré sa passion religieuse : il était frère de l'évêque semi-hérétique de Valence, et il a été, au temps de François II, sur le point de se rapprocher des huguenots. C'est un politique, mais un politique partisan de la manière forte.

Les années 1521-47 sont aux deux premiers livres (t. I, p. 40-325 de de Ruble), les années 1547-59 aux livres II-IV (t. I, p. 325 à II,

334). Souvenirs assez vagues sur les campagnes de 1521-25, sauf Fontarabie. Sur Pavie, désaccord avec du Bellay; redevient intéressant sur la campagne de Provence. Il insère la traduction d'un discours de son frère Jean à Venise (texte italien dans *Papiers de Granvelle*, t. III). Morceau capital (s'il est véridique) sur Cérisoles, tableau d'une séance du Conseil. Longue et copieuse relation, presque en forme de journal, du siège de Sienne.

Ed. : Commentaires de Messire Blaise de Monluc (1521-1576)). — Bordeaux, 1592, in-f°, édit. princeps publ. par Florimond de Raemond. Elle supprime quelques passages fâcheux pour le Parlement de Bordeaux et le roi de Navarre. Une autre éd. bordelaise en 1592, 2 t. in-8° (considérée à tort comme une contrefaçon). Lyon, 1593. Paris, 1594, 1607, 1616, 1626, 4 en 1661. Ces chiffres disent assez le succès de l'œuvre. — Trad. ital. de Vincenzo Pitti, Florence, 1630, in-4° ; angl., Londres, 1666, in-f°. — Réimpr. à la fin du XVIIIe siècle dans la collection Roucher. Petitot (t. XX-XXII), malgré les affirmations de sa préface, suit le texte de Roucher et non celui de Raemond. Il est copié à son tour par Buchon (XII) et Michaud (VII). — En 1841, Guérard avait proposé à la S. H. F. une éd. critique. Ce travail fut entrepris par A. de Ruble, *Commentaires et lettres de Blaise de M.*, 5 vol., 1864(5)-1872. Malheureusement, de Ruble n'a pas distingué les rédactions successives, il a suivi la moins bonne des deux copies mss. ; pour les parties qui manquent dans les mss., il n'a pas reproduit avec une fidélité suffisante le texte de 1592. Bref, l'édition critique de Monluc est encore à faire. M. Courteault en prépare une pour la *Collection de textes*.

Ouvr. à cons. : La valeur littéraire et historique des *Commentaires* a naturellement attiré l'attention des critiques. — Sainte Beuve, *Lundis*, t. XI. — De la Ferrière, *Deux années de mission*. — Ch. Normand, *Monluc*, 1892. — Paul Courteault, *Bl. de M. historien, étude critique sur le texte et la valeur historique des Commentaires*, 1908.

— *Lettres* (aux t. IV et V de l'éd. de Ruble), 1550-1574. En tout 275 lettres (toutes inéd. sauf cinq), extr. de B. N., Pétersbourg, Sienne, Florence, Bordeaux, Toulouse, Agen, etc., dont 45 pour le règne de Henri II. Lettres importantes pour l'histoire de Jean

16 lettres de Sienne (1554-55), vrai commentaire des *Commentaires*. Lettres de Montalcino (1557). Encore le relevé de de Ruble est-il très incomplet. — Voy. P. Courteault, *Douze lettres inéd. de Bl. de M.* (*Ann. Midi*, X).

769. Brantôme, 1540 † 1614. Nous avons signalé (n° 23) la date tardive à laquelle il écrit. H. Omont (*Notice sur les mss. originaux et autogr. des œuvres de Brantôme conservées à la B. N.*, dans *B. Ec. ch.*, LXV, 5-54) compare les rédactions successives de ses œuvres (Id. : *Un nouveau ms. autogr. de Br. Ibid.*, p. 687). — Il est incontestable que ce bavard a connu et fait causer plus d'un survivant de la cour de François Ier et de Henri II, les cardinaux du Bellay et de Lorraine, Guise, Brissac, Lanssac, la sœur du connétable, le baron de la Garde. Son propre frère lui a conté la campagne d'Ecosse de 1548. Il a recueilli en Angleterre d'anciens souvenirs sur le voyage de Bonnivet en 1518. A Rome et à Naples, il a vu de vieux soldats de Bourbon. Mais il faut se défier de ses formules : « J'ay ouy dire aux anciens... Je tiens d'aucuns seigneurs et dames de ce temps-là... J'ay ouy dire à aucuns vieux gens d'armes... J'ay ouy dire à une dame de la cour... ». D'abord ces formules lui servent souvent à dissimuler ses emprunts : Brantôme (Lalanne, II, p. 3) dit souvent : « J'ay ouy dire » pour « J'ay lu ». — En d'autres cas, ces « J'ay ouy dire » sont là pour donner créance à des racontars, à des « potins » sans fondement. C'est le cas des histoires scandaleuses dont fourmille le livre des *Dames*, qu'il distingue lui-même de ses livres « sérieux », et auquel on a beaucoup trop fait confiance.

En somme, il écrit principalement d'après les auteurs indiqués au n° 23, en y ajoutant Monluc, Zuniga, Sleidan. Il a surtout la prétention d'opposer aux Français les étrangers. Il n'a lu Jove qu'en français ; il s'est servi de la traduction, parue en 1572, des lettres de Ruscelli. Il fait grand état des « Espagnols » ; mais Lalanne a très bien montré que Brantôme multiplie les formules destinées à faire croire « qu'il a mis à profit une bibliothèque... de livres espagnols », tandis qu'il se contente de plagier Valles (n° 492). On peut y ajouter la *Cuestion de amor y carcel de amor* (Anvers, 1556), où il a puisé des détails sur Cardoña et Leyva. — Il cite avec légèreté, souvent avec inexactitude, fait des confusions.

D'autre part, Brantôme a vu, dans ses archives de famille, —

« dans notre trésor », comme il les appelle, — des lettres du roi, de la reine et de Montmorency à Vivonne, des copies de lettres de Vivonne sur l'éducation du dauphin François ; il a vu, dans les archives d'Archiac, une lettre de Lautrec. Il a fondu dans son texte des plaquettes aujourd'hui rares (apologies contre Charles-Quint, documents espagnols sur le siège de Sienne, etc.).

Brantôme est assez crédule, surtout quand il s'agit de croire au mal. Il est surtout sensible aux spectacles voyants, pompes, tournois, etc. En somme, il est surtout précieux pour nous donner la physionomie générale de la société. Encore faut-il se défier de son goût pour l'ordure, de son tempérament de « mauvaise langue ». Il est en grande partie responsable de l'idée très exagérée que les historiens (et après eux les romanciers) se sont faite de la violence et de la corruption des mœurs au XVIe siècle. Pour les faits, il faut se reporter à ses sources; quand il invoque une tradition orale, on ne peut le croire qu'avec précaution.

Brantôme avait laissé de ses œuvres trois rédactions (pour certaines œuvres quatre rédactions successives), dont la troisième avait été préparée par lui pour être publiée par ses héritiers.

Edd. : La première éd. ne paraît que cinquante ans après sa mort, elle est faite sur une des copies médiocres qui s'étaient multipliées dans l'intervalle, Leyde, 1665-67, 9 vol. pet. in-12. — Dans l'éd. de La Haye, 1740, 15 vol. in-12, Le Duchat, Lancelot et Marchand font usage de plusieurs des mss. originaux. — Monmerqué, 8 vol., 1822-24, et 13 vol., 1858-95. — Lalanne, *Œuvres*, 11 vol., *(S. H. F.)*, 1864-82. Mais, après l'éd. Lalanne, « on ne possède pas encore, dit M. Omont..., un texte définitif des œuvres de Brantôme ». Ce texte devra être établi sur les mss. donnés à la B. N. par Mme J. de Rothschild (nouv. acq. fr 20468-20480), où se trouvent les rédactions primitives.

Ouvr. à cons. : L. Lalanne, *Brantôme, sa vie et ses écrits* (suite à l'éd. des *Œuvres, S. H. F.*, 1896), simple biographie, avec une peinture du temps, mais sans travail critique. — L. Pingaud, *Brantôme historien* (*R. q h.*, 1876, I, 573). — H. Omont, *art. cit.*

770. SAULX-TAVANES (Gaspard de), 1509 † 1573, page de François Ier, puis attaché au duc d'Orléans ; chambellan du roi en 1545

gouverneur de Verdun, puis lieutenant-général en Bourgogne, où il exerce une véritable vice-royauté pendant les guerres de religion ; maréchal de France, amiral du Levant, gouverneur de Provence ; favorisé par Catherine, il fait échouer les projets de Coligny et joue son rôle dans la Saint-Barthélemy.

— *Instructions et devis d'un vray chef de guerre..., recueilly des mémoires de feu Gaspard de Saulx, s*[r] *de Tavanes...*, par Charles de Neuchaize, son neveu, 1574. Neuchaize avait utilisé des relations de batailles, aujourd'hui disparues, et qui ont aussi servi à l'ouvrage suivant.

Edd. : H. Chevreul, Paris, 1878, in-8°.

— *Mémoires de tres noble... Gaspard de Saulx, sgr de Tavanes...* s. l. [château de Sully, près Autun] n. d. [1621 ?] ; sont l'œuvre de son 3° fils Jean, vicomte de Tavanes (1555 † après 1629), ligueur mécontent, qui écrit dans la retraite (surtout entre 1616 et 1621, avait commencé vers 1600-1601), en rongeant son frein. Il prétend n'écrire que pour sa famille (imprimé dans son château, sans privilège) et (ce qui est contradictoire) pour venger l'honneur de son père attaqué par les huguenots. Il dit que s'il a connu la vie de son père, ce n'est pas d'après des mémoires, Gaspard n'ayant jamais voulu écrire. Cependant Jean avait des papiers de son père à sa disposition ; il ne se fait pas faute de brûler ceux qui lui paraissent dangereux ; mais, même pour la campagne de 1545 sur laquelle Gaspard avait laissé un récit, les *Mémoires* sont une source assez diocre. Ces prétendus mémoires sont un amalgame chaotique de récits historiques souvent « fabriqués, dit M. Courteault, à l'aide de du Bellay et de Monluc », mis à l'indicatif présent, en un style pressé et obscur ; de dissertations militaires ou politiques ; de détails autobiographiques sur Jean lui même. Si l'on supprime ces digressions, il ne reste, dit fort bien Pingaud, qu' « une sèche chronique ». — Jean débute à l'arche de Noé, d'où les Saulx sont originaires (!). Très rapide sur les débuts de François I[er] (il est contre Louise, et admire Bourbon), il n'aurait quelque valeur que pour les guerres de religion, si, malgré tout, on ne retrouvait chez lui, pour la fin de François I[er] et pour Henri II, des choses qui lui viennent évidemment de son père.

Edd. : Il faut lire les Mémoires dans l'éd. originale, ou dans celle de Lyon 1657. Les édd. modernes (Buchon, XI ; Petitot, XXXIII-XXXV ; Michaud, VIII) ont supprimé les titres marginaux des digressions. — *Correspondance des Saulx-Tavanes au XVI*e *s.*, p. p. Pingaud (*Mém. Acad. Dijon*, 3e sie, IV).

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur Fr. I*er. — Pingaud, *Les Saulx-Tavanes.* — Courteault, *Monluc.*

771. Vieilleville (François de Scépeaux, sire de), comte de Durestal, 1509 † 1571. L'histoire des mémoires qui porte son nom est l'histoire d'une mystification. — Vieilleville a certainement joué un grand rôle : « enfant d'honneur de Louise de Savoie », il suit Lautrec en Italie, devient le compagnon du duc d'Orléans. Ecarté de la cour après 1547, rappelé au conseil lors de l'affaire des Evêchés, gouverneur de Metz, plénipotentiaire au Cateau, ambassadeur à Vienne pour le mariage de Charles IX, maréchal, envoyé à Rouen, où il rompt avec le fanatique gouverneur Villebon. — Le ms. des *Mémoires* (1527-1571), en dix livres, fut découvert au château de Durestal par le P. Griffet, et publié en 1757, 5 vol. in-8°, sous le nom de Vincent Carloix, secrétaire du maréchal. M. Marchand a prouvé que Carloix ne peut être l'auteur de ces Mémoires. Ils sont l'œuvre d'un compilateur, sans doute d'un familier qui écrit pour les descendants du maréchal, et qui se borne à copier des relations déjà publiées, en substituant aux noms d'autres personnes celui de Vieilleville, dont il veut grandir le rôle et faire le panégyrique. Le seul intérêt des Mémoires réside dans les quelques pièces que ce faiseur a eues à sa disposition (une lettre de la veuve de Montejehan, Lyon, 12 avr. 1540).

Ed. : Buchon, X ; Michaud, IX ; Petitot, XXVI-XXVIII.

Ouvr. à cons. : Ch. Marchand, *Le maréchal Fr. de Scépeaux de Vieilleville et ses mémoires*, Paris, 1893.

Histoires :

772. Paradin (Guillaume), né à Cuiseaux en Bresse, doyen de Beaujeu. Outre des écrits sur la campagne de 1543 et la reprise

de Calais (voy. à *Détails*), il composa des ouvrages qui furent célèbres en leur temps, et où il y a, comme dit Papillon, « trop de crédulité, trop peu de critique », mais de la « sincérité » et de la « bonne foi ». — *Memoriae nostrae libri IV*, Lyon, 1548, in-f°; contiennent le règne de François Ier. Exposé chronologique rapide, à prétentions d'histoire universelle, où l'on insiste sur les incidents lyonnais. Le 4e livre (1536-1547) est plus développé. Très royaliste, éloge de François Ier père des lettres. — *Histoire de notre temps.., par luy mesme mise en françoys*, Lyon, 1550, in-f°; Paris, 1552, etc. — *Continuation de l'histoire de notre temps*... Lyon, 1556, dédiée à d'Albon, va « de l'ouverture de la guerre d'Austrasie » à l'abdication de l'empereur. Beaucoup plus détaillée et plus sérieuse que l'histoire elle-même, qui sera réimpr. avec ses continuations à Lyon, 1558, Paris, 1568 et 1575.

— *Chronique de Savoye*, Lyon, 1561, in-f° (2e éd., le privil. est de 1560). Toute la fin du liv. III (règne de Charles III) a une valeur de source (a vu François Ier à Bourg; erreur sur la date de l'avènement, qu'il met en 1516); guerre de 1536; très court sur Emmanuel-Philibert.

— *Mémoires de l'histoire de Lyon*... Lyon, 1573, in-f°, dédié à Mandelot et au Consulat. Il a lu Champier et de Vauzelles. Recueil de faits-divers, qui s'arrête avant les troubles.

Ouvr. à cons. : Papillon, *Biblioth. auteurs de Bourgogne*, tome II, p. 123. — P. Villey, *Livres d'hist. mod. utilisés par Montaigne*, p. 139.

773. De Serres (Jean). *Inventaire général de l'hist. de France depuis Pharamond jusques à présent*, Paris 1615. Type d'histoire éloquente, se vante d'avoir puisé aux sources et, pour la période contemporaine, pris part aux affaires. A certainement lu beaucoup, mais ne cite pas. Il semble avoir surtout utilisé la Popelinière. Détails sur les personnages, les troupes, presque rien sur l'histoire intérieure de François Ier, très bref sur Henri II. Ne commence vraiment qu'avec Charles IX. De tendances bourboniennes (quoique royaliste) et protestantes. — Voy. sur De Serres, plus loin.

774. Fontaine (Simon). *Histoire catholique et ecclésiastique... de notre temps (1517-1540), enrichie... de 1546 à 1550*, Paris et An-

vers, 1558, in-8°. Théologien augustin, plus rempli, dit justement le P. Lelong [5768], d'un zèle amer « que de science et de capacité ».

775 De Thou (Jacques-Auguste), 1553 † 1617, troisième fils du premier président Christophe. Témoin de la Saint-Barthélemy, voyage en Italie et en Dalmatie. Après avoir été d'Eglise devient de robe, préside le Parlement royaliste de Tours, collabore à la rédaction de l'Edit de Nantes. Il travaille à son histoire dès 1591, entretient une vaste correspondance, se fait nommer, en 1593, grand-maître de la bibliothèque du roi. — *Jac.-Augusti Thuani historiarum sui temporis pars prima* (18 premiers livres, 1543-1560), Paris, 1604, in-f° et 2 v. in-8°. Avec la deuxième partie (1560-72), Paris, 1604-1608, 5 v. in-8°. Avec la troisième (1572-74), 1607. L'éd. de 1606-1609, en 80 livres, va jusqu'en 1589. Rééd. 1609-1614, en 10 vol. in-12. L'érudition de de Thou est immense ; il a lu à peu près tous les historiens français et italiens, et il a recueilli beaucoup d'informations de première main. Il lui arrive cependant de commettre des erreurs de fait. Son impartialité est célèbre. On peut même dire qu'à force de vouloir tenir la balance égale entre les deux partis, de Thou l'a fait parfois pencher en faveur des huguenots, ou tout au moins des politiques. Il exprime les idées des royalistes parlementaires. C'est pourquoi son histoire fut, en 1609, mise à l'index. Afin de se justifier, il publia, la même année, ses *Mémoires* (1553-1601), rédigés par lui ou par Rigaut.

Edd. : (avec les add. de Rigaut), Orléans, 1620 ; Francfort, 1625 ; enfin (avec mémoires et lettres), Londres, 1733, 7 vol. in-f°. — Les *Mémoires* dans Petitot, XXXVII, et Michaud, XI. — Trad. franç. : par Du Ryer (50 livres), Paris, 1659 ; par le Mascrier, Prévost, Desfontaines, le Duc, Adam et Ch. le Beau, Londres, 1734, 16 vol. in-f°. — Voy. *Clavis historiae Thuanaeae*, Genève, 1634, Ratisbonne, 1696 ; *Thuanus enucleatus*, Helmstadt, 1656, etc. — Il manque sur cette grande œuvre une étude critique.

Ouvr. à cons. : Henry Harisse, *Le Président de Thou et ses descendants... les traductions...*, Paris, 1905.

Histoires des origines de la Réforme française :

Voy. p. 4-5 du présent fascicule. On ne s'est pas toujours rendu un compte exact du rôle joué dans la France du XVIe siècle par la

révolution religieuse. Cette illusion d'optique tient à plusieurs causes : 1° le fait est que, finalement, cette révolution n'a pas réussi : la France n'est pas devenue protestante, et, même aux heures qui lui furent le plus favorables, le protestantisme n'y a recueilli que l'adhésion d'une minorité. Or, nous avons tous tendance à considérer l'époque où nous vivons comme l'aboutissement nécessaire de l'évolution historique, par conséquent à ne tenir compte que des faits qui ont préparé l'état actuel ; les autres nous apparaissent comme des faits hors série, partant négligeables ; — 2° l'historiographie catholique a, volontairement ou non, tâché d'atténuer le scandale qu'à une certaine heure de son existence, la fille aînée de l'Eglise a failli donner au monde. Pour rétablir l'unité catholique entre les diverses périodes de la vie nationale, il a fallu de toute nécessité représenter les phénomènes de la Réforme française comme de simples écarts individuels, dépourvus de toute signification populaire et de tout retentissement réel ; — 3° ce qui est plus curieux, c'est que l'historiographie protestante a obéi longtemps à des préjugés précisément analogues. Elle aussi a voulu se créer, rétrospectivement, une orthodoxie, ne considérer comme spécifiquement réformé que ce qui, avant 1536 au moins, était luthérien, et, après 1536, calviniste. Or, le caractère essentiel de la Réforme française, disons mieux, des doctrines réformées françaises avant Calvin, c'est de n'être à aucun degré une orthodoxie. Ce sont des doctrines très libres, très variées, élaborées par des âmes pieuses, âmes de doux philologues, de rêveurs mystiques, de pauvres artisans « sans lettres ». Ces âmes ont en commun la croyance à la valeur ineffable des Ecritures et au droit pour tout chrétien de les lire et d'y chercher des règles de conduite ; — le dédain des formes extérieures et des œuvres ; — la foi passionnée à la justification par les mérites de Jésus seul médiateur. Elles sont à la fois très hardiment révolutionnaires dans l'ordre de la pensée, timides et presque conservatrices dans l'ordre de l'action, en ce qui touche l'organisation, la hiérarchie, la discipline, le schisme. — Nos réformés ont attendu près de cinquante ans avant de prendre les armes ; c'est pourquoi les auteurs catholiques ont pu dépeindre la France du XVIe siècle comme trop fidèlement catholique pour s'être laissée « infecter par le venin de l'hérésie », les auteurs protestants,

comme trop irrémédiablement romaine, comme trop peu religieuse et, au fond, comme trop païenne pour avoir prêté l'oreille à « la parole de Dieu ».

Ces idées toutes faites ont régné sans conteste, on peut le dire, jusqu'à Michelet. Il révéla véritablement aux Français tout un côté ignoré de leur histoire. Il leur apprit qu'il y avait eu chez eux une Réforme préluthérienne ; que, même après la condamnation sorbonique de 1521, cette Réforme ne subit que très indirectement et très librement les influences allemandes ; que ce mouvement national fut en même temps un mouvement populaire. Ces pages de Michelet ont pu irriter bien des préjugés : elles l'ont fait traiter (le mot a été dit) de « Père Loriquet de la Réforme » ; elles n'en restent pas moins acquises à l'histoire. Les documents reproduits dans le *B. S. H. P. F.*, la publication monumentale d'Herminjard, les enquêtes menées en tous sens, avec une inlassable activité, par M. N. Weiss, les travaux de Douen (malgré leurs exagérations), ceux de MM. Ferdinand Buisson, Abel Lefranc, Bourrilly, Patry, Imbart de la Tour, et de l'auteur du présent ouvrage, sont venus préciser les vues géniales de Michelet.

On commence donc à se former une idée de l'extension et de la profondeur du mouvement réformé français avant 1560. Mais il reste encore beaucoup à faire. Pour mesurer l'importance de ce mouvement, il nous manque d'abord d'en avoir une exacte représentation géographique. Le travail qui consisterait à piquer d'une épingle, sur une carte de France, toutes les localités où se manifeste incontestablement, avant 1560, la présence d'un groupe de réformés, ce travail serait assurément ingrat, mais de quelle utilité ! Il se combinerait avec les recherches entreprises pour étudier la pénétration des idées nouvelles dans les divers groupes professionnels.

On trouvera des éléments pour répondre à ces questions dans les « histoires » ci-dessous, qui ont directement pour objet de raconter l'histoire de la Réforme. On devra également se reporter aux documents inscrits sous les n°s 848 et suivants.

En outre, les n°s 762, 763, 768-775 sont riches de détails sur ces débuts de la Réforme. Voy. encore 784, 785, 787, 792, et, parmi les chroniques locales, les n°s 795, 800, parmi les documents les

nos 832, 834, 838-858. Quant aux histoires provinciales de la Réforme, publiées en très grand nombre dans diverses parties de la France, elles tiennent rarement ce que leur titre promet. Ce sont le plus souvent des histoires des guerres de religion, et qui ne sont pas toujours appuyées sur une base documentaire bien solide.

On trouvera, sous les diverses rubriques des *Détails* de François Ier et de Henri II, les sources relatives aux principaux épisodes de la Réforme française.

776. Crespin (Jehan), né à Arras vers 1520, † à Genève 1572. Avocat, entre avec Baudouin chez Charles du Moulin. Réfugié à Strasbourg en 1545, puis en 1548 à Genève, où il devient imprimeur. — *Le livre des Martyrs... depuis Jean Hus jusques à cette année présente...* (sans nom d'auteur, mais le nom de Crespin comme imprimeur), 1554, in-8°. La *Fr. prot.* cite de ce livre 14 édd. (plusieurs en double état ; deux d'entre elles, 1559 et 1560, ne sont connues que par le P. Lelong) avant 1619, tantôt sous le titre ci-dessus, tantôt comme *Recueil de plusieurs personnes...* ou *Actes des martyrs*, ou *Histoire des vrays tesmoins*, et dans tous les formats, de l'in-16 à l'in-f°. Ces éditions sont de plus en plus amples. Une réimpression de l'éd. de 1555 est augmentée de l'histoire de Mérindol. Les 2 édd. de 1556 sont suivies d'une 3e partie. Les *Actes* de 1565 (B. N. H 153 rés., n° 7 de la *Fr. pr.*, où la date a été lue par erreur 1564), in-4° en 7 livres, vont jusqu'à fin 1563, avec 3 ff. liminaires, 1084 p. La dernière éd. est un in-f° de 1760 p., plus les ff. X. xx. 1 à Y. yy. ii. En dehors des additions proprement dites, les articles sont souvent retravaillés (ex. *Berquin*, f° 112 de l'éd. de 1565, *Estienne le menuisier*, p. 450).

Il nous manque un travail critique où seraient indiqués les matériaux utilisés par Crespin.

Dans son éd. de 1565, il a fait entrer intégralement (p. 872-880, 907-969, 991-994) le texte de Chandieu (voy. ce nom), mais en l'enrichissant de détails nouveaux, qui deviendront encore plus nombreux dans les édd. postérieures. Il est probable qu'il a traité de même d'autres textes. — Il a utilisé un grand nombre de témoignages oraux ou oculaires. Il reproduit *in extenso* : 1° des actes judiciaires, interrogatoires, procédures, etc., « extraits des registres des greffes » ; 2° des lettres adressées par les « martyrs » à leurs parents, à leurs

amis, à l'Eglise de Genève, et dont il a dû avoir connaissance comme ami de Th. de Bèze et aussi comme écrivain autorisé par le Conseil. Il y aurait lieu de faire la critique de ces citations. Chaque fois qu'on peut se livrer à ce travail, il tourne à l'honneur de Crespin, et les réfutateurs (voy. l'*Antimartyrologe* de Jacques Severt, Lyon, 1622, in-4°) n'ont relevé chez lui que des vétilles. On ne peut demander à Crespin, qui écrit une apologie au bruit des supplices, d'être impartial, mais il est véridique et sait même blâmer les excès de ses coreligionnaires. Je n'ai pas à dire ici l'extraordinaire puissance d'émotion qui se dégage du Martyrologe, et qui a passé dans les pages de Michelet (t. XI de l'éd. Lacroix, ch. v).

Edd. : 1554, in-8° ; 1555, pet. in-8° et in-16 ; 1556, pet. in-8° et in-16 (avec la marque de Crespin, l'ancre) ; (édd. de 1559 et 1560 ?); 1565, in-4° ; 1570, in-f° (la dernière qui porte le nom de l'imprimeur J. Crespin). — Chez son gendre Eust. Vignon, 1582, in-f°, en dix livres, dont deux dus à S. Goulart ; 1597, in-f°, en 12 livres ; 1608, in-f° (réimpr. 1608 et 1609); chez P. Aubert, 1619, in-f°. — Trad. lat. (par Baduel), *Acta martyrum*, 1556, pet. in-8°, rééd. 1560 en 8 livres (les édd. françaises postérieures n'en ont que 7) ; holl. 1559 ; romanche, 1560 ; angl. 1564 ; all. 1591. Nombreux abrégés et adaptations.

Ouvr. à cons. : Fr. prot., 2e édit., tome IV, col. 885-902. — *B. S. H. P. F.*, *passim*, et notamment, sur Crespin poète dramatique, t. LV, p. 258. — H. Hauser, *D'une source importante du Martyrologe*... (*R. Henri IV*, t. II, p. 19).

777. *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France... 1521-1563.* Anvers [Genève], 1580, 3 v. in-8°. Attribué à Th. de Bèze par la Croix du Maine et par de Thou, à de Bèze et Nic. des Gallars par Ancillon. M. Reuss a ainsi reconstitué l'histoire de ce texte : En 1563, le synode de Lyon décide d'inviter les Eglises à dresser des « mémoires », qui sont envoyés à Genève et centralisés par de Bèze. Lorsqu'on reprit le travail (sans doute en 1577), on compila ces mémoires, en y insérant des textes d'auteurs protestants antérieurement imprimés. De Bèze dirigea le travail, y contribua par des souvenirs personnels (1562-63), en écrivit sans doute la préface ; mais il fut exécuté par Nicolas des Gallars et surtout par Simon Goulart.

L'ouvrage se divise en : *a)* une sorte d'introduction générale,

pour laquelle on s'est surtout servi de Crespin et de Regnier de la Planche (Ier livre, François Ier ; II, Henri II ; III, François II) ; *b)* les premiers troubles (IV-VI), pour lesquels on a utilisé la Place ; *c)* dix livres classés à peu près suivant les ressorts des Parlements (VII, Paris [sauf le Lyonnais] ; VIII, Rouen ; IX, Bordeaux ; X, Toulouse ; XI, Lyon et pays circonvoisin ; XII, Grenoble ; XIII, Aix ; XIV, Turin ; XV, Dijon ; XVI, pays messin [ce dernier livre va jusqu'en 1577]. — La revision fut superficielle, et l'on groupa ensemble des fragments très disparates : le livre X est une « histoire », d'une réelle valeur littéraire, le t. XIII, un simple catalogue. « Tous les collaborateurs de l'œuvre, dit M. Reuss, n'avaient ni le même zèle, ni la même justesse de coup d'œil, ni les mêmes moyens d'information ; les nombreux extraits, empruntés à d'autres auteurs, n'ont que l'autorité que l'on doit reconnaître à ces écrivains eux-mêmes... Mais ce qui constitue la grande et durable valeur de notre livre, c'est la série des Mémoires particuliers des différentes communautés huguenotes de France... » On peut considérer comme une chance qu'il ne se soit pas rencontré un historien supérieur, de Bèze ou un autre, pour fondre ces documents en un corps d'histoire.

Telle quelle, l'*Histoire ecclésiastique* est évidemment une œuvre de parti, mais sincère, et qui blâme les excès des huguenots. Il y a des erreurs de faits, de dates, mais pas d'erreurs volontaires (voy. de Ruble, Monluc, t. II, p. 343). — Ce livre capital, paru un peu tard, n'a guère été utilisé que par les édd. postérieures du *Livre des Martyrs,* par la Popelinière, très peu par d'Aubigné.

Edd. : Marzial (avec le nom de Th. de Bèze), Lille, 1841, 3 vol. in-8°, d'une « incorrection scandaleuse ». — P. Vesson (toujours avec le nom de Bèze), Toulouse, 1882, 2 vol. pet. in-4°, texte plus exact, mais pas critique. Paraît pendant l'impression même de la suivante, projetée par Baum dès 1839, reprise par lui en 1854, revisée par Cunitz en 1878 : Paris, 1883-89, 3 v. in-4°. Le t. III, posthume, p. p. R. Reuss, avec des tables et une introduction. Cette éd. distingue typographiquement les passages empruntés à des sources antérieures. L'introduction de R. Reuss élucide les questions critiques soulevées par le texte.

778. Raemond (Florimond de), né à Agen vers 1540, † à Bordeaux, 1601. Elevé dans des idées favorables à la Réforme par son père et par ses maîtres du collège de Guyenne, témoin à Paris du

supplice d'Anne du Bourg, auditeur de Théodore de Bèze, étudiant en droit à Toulouse, le spectacle d'un exorcisme le « retire de la gueule de l'hérésie » ; conseiller au Parlement de Bordeaux en 1570 (par résignation de Montaigne), pris et rançonné par les huguenots en 1572. Il fit un voyage en Allemagne pour étudier le luthéranisme, obtint du pape l'autorisation de lire les livres hérétiques. — *Naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle*, Paris, 1605, in-4°, publié par son fils. Renseignements très précieux, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, sur les origines, surtout sur les origines populaires, de la Réforme française. Partialité visible, invectives véhémentes contre les Réformateurs. — Raemond a aussi écrit un ouvrage critique sur la papesse Jeanne, un *Anti-Christ* (1597, Antechrist = hérésie), etc. Editeur de Monluc.

Edd. : Paris, 1610, Cambrai, 1611 ; nombreuses réimpr., 1618-1648, à Paris et Rouen. — Tradd. all. : Munich, 1614 ; lat. : Cologne, 1614 et 1653.

Ouvr. à cons. : L. Couture, *Fl. de R.* (*R. Gascogne*, t. IX). — T. de Larroque, *Fl. de R.*

779. Nostradamus (Michel de Nostredame, dit), né à Saint-Rémy-en-Provence, 1503, † à Salon, 1566. Médecin de Montpellier, voyage dans le Midi et en Italie. Auteur de livres de recettes et de remèdes contre la peste. Connu par ses études astrologiques, ses almanachs, et surtout ses prophéties. *Les prophéties de M. Michel Nostradamus*, en quatre centuries, Lyon, 1555 ; Avignon, 1556. Dix centuries, Lyon, 1566 ; ibid., 1605, 1611 ; Leyde, 1650 ; Amsterdam, 1667, etc. L'extraordinaire succès de ces quatrains amena divers auteurs à établir la concordance de ces « prophéties » avec la réalité historique. A ce titre, Nostradamus et ses commentateurs valent une mention.

Ouvr. à cons. : Jean-Aimé Chavigny, *Jani Gallici facies prior, historiam bellorum civilium, quae per tot annos in Gallia grassata sunt, breviter complectens. . 1534-1589*, Lyon, 1594, in-4°. — E. Jaubert, *Vie de M. N.*, Amsterdam, 1656. — Guynaud, *La concordance des prophéties de N. avec l'histoire*, Paris, 1693. — E. Bareste, *Nostradamus*, Paris, 1842.

Histoires bourboniennes (Voy. Beaucaire, n° 22) :

780. Marillac (voy. n° 373). Détails sur les débuts de François Ier, sur toutes les cérémonies, campagnes, etc. auxquelles Bourbon a

pris part. Exposé du rôle de Bourbon avant, pendant et après Marignan ; récit, heure par heure, de tous les actes du connétable, évidemment écrit par quelqu'un qui était à côté du prince. Prise de Milan. Séjour en Auvergne. Dès 1516, énumération chronologique des griefs de Bourbon, qui nous est représenté comme une victime patiente et obéissante.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur Fr. Ier*.

781. LAVAL (Antoine de), sr de Bélair, maître des eaux et forêts du Bourbonnais, géographe du roi : *Dessins des professions nobles et publiques*, 1612. Y insère le récit de Marillac (voy. plus haut) et le continue jusqu'en 1527. Il a lu les plaidoiries, mais il écrit très tard, sous Henri IV, sait mal les faits (1522 : « madame la régente : tout le monde l'a connue par ce nom, bien qu'elle ne l'ait porté que deux ou trois ans après »), utilise les du Bellay sans les citer toujours très exactement, accepte tout ce qui est défavorable à Louise de Savoie, même des racontars qu'il a, dit-il, recueillis de témoins oculaires. Après avoir longuement conté les faits antérieurs à 1523 et analysé les procès, il passe rapidement sur la trahison. Son véritable dessein apparaît suffisamment dans cette phrase : « Il a pleu à Dieu que le Roy, *tres auguste chef de la maison royale de Bourbon*, soit légitimement parvenu à cette glorieuse couronne de France ». Il dédie son livre à Montpensier.

Ed. partiellement dans Buchon, t. IX, p. 169-184.

Ouvr. à cons. : H. Faure, *Ant. de L. et les écrivains bourbonnais de son temps*, 1870.

Ouvrages portant sur une période du règne de François Ier :

782. MOREAU *(Sébastien)*, de Villefranche en Beaujolais, référendaire du duché de Milan, employé à recueillir des deniers pour aider à la libération du roi. *La prinse et délivrance du roy, venue de la royne ...et recouvrement des enfans de France, 1524-1530*, p. p. Cimber, II, p. 251. Remonte à la trahison du connétable. Il était sans doute à Lyon quand y arriva la nouvelle de Pavie. — Récit de la mission de Turenne en Espagne. — Style de comptable scrupuleux. Il s'est fait corriger par son frère, qui était à Bayonne lors du passage de la reine et des princes, et par le secrétaire Bayart. Il se croit obligé de faire des harangues.

783. D'Aramon *(Le voyage de M.), ambassadeur pour le roy en Levant, escrit par Jean Chesneau*, p. incorrectement p. Ménard, *Pièces fugitives* et *Revue rétrosp.*, t. XIX, extr. dans Charrière, et réimpr. p. Schefer, *Recueil de voyages*... 1887. Gabriel de Luetz, seigneur d'Aramon, employé par Pellicier à Venise, envoyé à Constantinople en 1543 ; il y est renvoyé en 1547-51 pour faire échouer les négociations de Weltwick ; puis il va à Tripoli de Barbarie et retourne en 1553 à Constantinople. Son secrétaire Chesneau rédige (après 1566) son itinéraire, en deux parties : 1° de Raguse à Constantinople ; 2° pour rejoindre l'armée de Suleyman en Perse, retour par la Syrie et l'Egypte. Chesneau est muet sur les hommes et les choses de la Mission, c'est Schefer qui nous renseigne. En app. : dépêches de Gérard de Weltwick (1547) à Ferdinand ; instructions de Henri II à d'Huyson ; lettres de Suleyman à François Ier (septembre 1528) et à Henri II.

784. Aubéry du Maurier (Jacques), avocat manceau, désigné par le roi en 1550 pour représenter le ministère public dans le procès contre les juges des Vaudois. L'exorde de son plaidoyer fut imprimé par Daniel Heinsius, *Pro Merindoliis ac Caprariensibus actio*, Leyde, 1619, in-f°. Le plaidoyer entier (il avait pris 7 audiences, plus 4 pour les répliques) : *Histoire de l'exécution de Cabrières et de Mérindol et d'autres lieux de Provence*, publié par Louis Aubéry du Maurier (neveu de Jacques), Paris, 1645, in-4°. C'est donc une source, à la fois pour les événements de 1540-1547 et pour le procès de 1551-52.

Ouvr. à cons. : Cél. Port, *Dictionn. de Maine-et-Loire.* — *Fr. prot.*, 2e éd., t. I, p. 442.

Anecdotes. — Variétés :

785. Estienne (Henri). *Apologie pour Hérodote*, Genève, 1566. Perpétuelles allusions aux faits de son temps, souvenirs des persécutions de François Ier et de Henri II.

Edd. : 13 édd. mutilées, avant celle de le Duchat, La Haye, 1753. — Ristelhuber, 1879, 2 vol. pet. in-8°, a seul reproduit l'éd. originale.

Ouvr. à cons. : Feugère, *Essai sur la vie et les ouvrages de H. E.*, 1853. — L. Clément, *H. E. et son œuvre française*, 1898.

786. SAINTE-MARTHE. — 1° Charles de Sainte-Marthe, 1512 † 1555 : *La Poésie française en trois livres*, 1540 (épigrammes, rondeaux, ballades portant souvent sur des sujets historiques). *Oraison funèbre de la Reine de Navarre*, 1550. — 2° Gaucher ou Scévole de Sainte-Marthe, 1536 † 1623 : *La Pédotrophia* et *La Louange de Poitiers*, 1573. Il laisse trois fils, Abel, Scévole II et Louis. — 3° De Scévole II. *Gallorum doctrina illustrium elogia* (dans *Sc. et Abeli Sammarthanorum Opera latina et gallica*, Paris, 1633). Notices sur un très grand nombre d'écrivains et d'hommes célèbres du XVIe s., le Febvre d'Etaples, Budé, les du Bellay, Marguerite, Pellicier, le Féron, l'Hospital, le card. de Lorraine, Chr. de Thou, Bodin, Pithou, etc.

Ouvr. à cons. : Bibliothèques franç. de la Croix du Maine et du Verdier. — L. Feugère, *Etude sur Sc. de Sainte-Marthe.*

787. BÈZE (Théodore de), né à Vézelay, 1519, † Genève, 1605. La personnalité de Bèze, le rôle si actif qu'il a joué donnent à ses œuvres une grande importance historique. Nous citerons seulement ici : *Epistolae magistri Benedicti Passavanti,* 1553, satire adressée au président Lizet (trad. fr., Liseux, 1875). — *De haereticis a civili magistratu puniendis,* Genève, 1554, contre Castalion. — *Vie de J. Calvin,* 1565. — *Icones id est verae imagines virorum illustrium doctrina simul et pietate*, Genève, 1580 et trad. fr. par S. Goulart, 1581, et par Goguel, Strasbourg, 1858 (44 portraits de réformateurs ou de martyrs avec notices). — *Du Droit des magistrats sur leurs subjets*, 1574.

Voy. à *Colloque de Poissy*. — Pour l'*Histoire ecclés.*, voy. n° 777.

Ouvr. à cons. : Baum, *Th. Beza*, 1843-51. — *Fr. prot.*, t. II, col. 503. — A. Cartier, *Les idées politiques de Th. de Bèze (B. S. d'hist. et d'arch. Genève,* t. II, livr. 4). — Voy. n° 849bis.

788. L'ESTOILE (Pierre de), *Mémoires pour servir à l'histoire de France de 1515 à 1574* (p. dans l'éd. Godefroy, 1719, et éd. Brunet, t. XII, p. 346 et ss.). Quelques notes recueillies par lui sur le Concordat, Semblançay, Chabot, etc.

789. CORROZET (Gilles), 1510 † 1568, auteur et libraire. *Les antiques érections des Gaules*, Paris, 1531, in-16, et 1535. Ce petit livret,

sorte de guide farci de détails historiques, est peut-être l'ouvrage le plus réimprimé et le plus contrefait du XVIe siècle. Une éd. avec un second livre (par Claude Champier), à Lyon s. d., puis 1536 et années suiv., *Catalogue des antiques érections des villes et cités*... Traduct. ital. Venise 1558. En outre, *La fleur des antiquitez, singularitez... de la... ville et cité de Paris*, Paris, 1532, sorte de guide du voyageur avec notes sur l'histoire parisienne de 1526 à 1531. Réimpressions 1532, 1533, 1534, 1535, 1543. — En 1550, édition refondue, sous le titre *Les antiquitez, histoires et singularitez*... avec les événements depuis 1532. Réimpr. 1551 et 1555. — En 1561, les *Antiquitez, chronique et singularitez*..., augmentée jusqu'à 1560. — Nombreuses éd. posthumes jusqu'à 1608 et ensuite, sous le titre *Les Fastes et antiquitez*..., jusqu'en 1646.

Ouvr. à cons. : A. Bonnardot, *Gilles Corrozet et Germain Brice, études bibliogr. sur ces deux historiens de Paris*. Paris, 1880.

790. MARCOUVILLE (Jean de), gentilhomme percheron, né 1520, mort après 1574, catholique tolérant. *Recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux advenuz de nos ans*, Paris, 1564. Extr. dans Cimber, 1e s^{ie}, III, sur : la famine de 1528, qui dure cinq ans ; la peste de Provence, 1546 ; le massacre des Vaudois.

791. [BOUFFLERS (Adrien de)], *Le choix de plusieurs histoires et autres choses mémorables*... P. 1608. Cet énorme fatras contient quelques anecdotes curieuses sur la captivité de François Ier, Henri II à Metz, le cardinal de Châtillon à Beauvais, et surtout sur les violences et brigandages des guerres de religion. Voy. des extraits sur François Ier et Henri II dans Cimber, 1re s^{ie}, t. III.

Ouvr. à cons. : P. Villey, *Les Sources et l'Evolution des Essais de Montaigne*, t. Ier.

792. PALISSY (Bernard), né vers 1510 en Agenais, mort à Paris en 1590. De bonne heure en Saintonge, où il est peintre verrier. Après un voyage à travers la France, il est chargé, comme arpenteur, de préparer l'établissement de la gabelle dans les marais salants. Puis il se tourne vers la céramique, et alors commencent les épreuves qui l'ont rendu célèbre. Adepte de la Réforme, ami de Philibert Hamelin, il est emprisonné, emmené à Bordeaux, relâché en 1562 grâce à Montmorency, qui le fait nommer « inventeur des rustiques

figulines du roi » et employer par Catherine. Réfugié à Sedan en 1572, il donne à Paris, en 1575, ses fameuses conférences pleines de vues géniales sur la géologie, l'agronomie, la chimie. Sa *Recepte véritable*... contient toute une « histoire » des débuts de la Réforme en Saintonge, des premières persécutions, de l'érection de l'église de Saintes. Ses *Discours admirables*... donnent d'abondants détails sur la gabelle, l'industrie du sel, l'agriculture de son temps, et contiennent une autobiographie.

Edd. : Recepte véritable... La Rochelle, 1563. *Discours admirable*... Paris, 1580. — Une éd. tronquée et falsifiée sous le titre *Le moyen de devenir riche*... Paris, 1636, 2 vol. — Ed. Faujas de Saint-Fond, Paris, 1777, in-4°. — Cap, 1844, in-8°. — Anat. France, 1880, in-16. — L'éd. B. Fillon et L. Audiat (préparée par de Montaiglon), Niort, 1888, 2 v. in-8°, a été faite d'après les édd. originales.

Ouvr. à cons. : Citons seulement ceux qui ont un intérêt historique : H. Morley, *The life of P.*, Londres, 1851, 2 v. in-8°. — Audiat, *B. P.*, (1864 et) 1868 ; voy. Tamizey de Larroque, *R. q. h.*, t. V, p. 254. — E. Dupuy, *B. P.*, 1894. — Louis Palaysi, *B. P. et les débuts de la Réforme en Saintonge*, Cahors, 1899.

793. Paré (Ambroise), né à Laval, 1509 ou 1510, mort à Paris, 1590. Il fit, comme chirurgien, la campagne de Piémont de 1536 ; puis on le retrouve aux sièges de Perpignan, de Guise, de Boulogne, de Metz, de Saint-Quentin. Chirurgien ordinaire du roi en 1559, premier chirurgien de Charles IX et de Henri III, il assiste à Dreux et à Moncontour. Dès 1545, à Paris, il publie sa *Méthode de traicter les playes faictes par harquebutes*. Cet opuscule, réimprimé plusieurs fois (Paris, 1552, 1561), repris dans le XIe livre de ses *Œuvres*, contient le récit de ses propres cures, et par suite de nombreux détails d'histoire militaire. Son XIXe l., *Apologie et traicté contenant les voyages*... est une véritable autobiographie, d'où se détachent la relation détaillée et vivante du siège de Metz, de celui de Hesdin (1553), de celui de Saint-Quentin.

Edd. : Œuvres, Paris, 1571, in-f°. Nombreuses édd. Celle de 1614 est la 7e, et il y en eut encore quatre au xviie siècle. Ed. Malgaigne, 1840, 3 vol. in-8°.

Ouvr. à cons. : St. Paget, *A. P. and his times*, New-York, 1897.

III

CHRONIQUES LOCALES ET PROVINCIALES

Ici encore, voy. les nos 28-30, 382, et les ouvrages de Paradin cités ci-dessus, n° 772. Nous sommes, en définitive, assez pauvres de chroniques provinciales qui ne portent que sur notre période. Quelques unes, comme celle de Jean Burel, ne sont qu'en apparence relatives à François Ier et commencent en réalité plus tard.

794. *Histoire générale du Languedoc* (éd. Privat), t. XII (1443-1643), et surtout *Preuves*. Les pièces 1 à 220 p. p. A. Molinier (1515 commence à col. 361), les suivantes p. Roman. Nombreuses lettres-pat. qui paraîtront ultérieurement dans les *Ordonnances;* lettres de Jean de Lévis sur les fortifications de Leucate (1518-1521, 1532) ; lettres de Clermont-Lodève à Montmorency sur le Roussillon, nouvelles de Catalogne, pirateries turques, Foix (1526-1532-33) ; extraits (n° 211) des mémoires ms. d'Archambaud de la Rivoire, sr de Lèques, au sujet de l'entrevue d'Aigues-Mortes ; lettre de Montmorency à son frère sur cette entrevue ; délibérations des Etats, octrois de subsides, circulation des blés ; lettres de Henri II (22 déc. 1556) au Parlement de Toulouse concernant l'extirpation de l'hérésie, contre les hérétiques des Cévennes (3 juillet 1557), etc.

795. Bordenave (Nicolas de), né vers 1530 en Béarn ou Bigorre, ministre à Nay en 1565, historiographe de Béarn et Navarre en 1578, † 1601. Son *Histoire de Béarn et de Navarre* (du commencement du monde à 1572) lui avait été commandée par Jeanne d'Albret, et il l'avait commencée avant 1572 ; il y travaillait encore en 1591, et nous ne savons quand il la dédia à Henri IV. Il semble s'être arrêté volontairement à la mort de Jeanne. Longtemps inédit, il a été utilisé par Olhagaray (1629) et Marca (1640). Quelques passages essentiels ont été arrachés par un possesseur catholique du ms. P. Raymond a publié (*S. H. F.*, 1873) la partie pour laquelle Bordenave est une source, 1517-1572 (en réalité ne commence qu'en 1521, campagne de Pampelune). Bordenave a lu du Bellay,

Bodin, Paradin, de Thou, de Bèze, la Popelinière, mais Jeanne lui a communiqué des souvenirs personnels, et il a eu à sa disposition des pièces d'archives (il donne *in-extenso* des lettres de la reine, de Monsieur, etc.) Il est parfois témoin oculaire (révolte de Guyenne, 1548). On le consultera sur Pavie, le mariage de Clèves (il tient son récit de la reine), la diffusion de la Réforme, les intrigues des Guise et l'incapacité d'Antoine, le rôle de Jeanne comme réformatrice du Béarn, les guerres de religion dans le Sud-Ouest.

796. *La chronique d'un notaire d'Orange*, 1518-67, p. p. Duhamel, 1881. Il s'agit des minutes de Jean Ferrat (Arch. Vaucluse), 35 registres qui, à partir de 1523, portent chacun au début la mention, latine ou française, des événements de l'année. Ce sont ces notes que publie Duhamel.

797. *Journal d'un bourgeois de Rouen* (1545-1564), p. p. Andr. Pothier, Rouen, 1837 *(R. rétrospect. norm.)*. Recueil naïf de faits-divers locaux, contient des détails sur les débuts de la Réforme.

798. *Rouen (Deux chroniques de)*, 1° des orig. à 1544 ; 2° de 1559 à 1569, p. p. Héron. Rouen et Paris, 1900, in-8° *(S. H. Norm.)* Le premier de ces textes enregistre les nouvelles locales, détails sur la diffusion des livres suspects.

799. Claude de Rubys, procureur-général de la ville de Lyon. *Les privilèges, franchises et immunitez... des habitans de Lyon*. Lyon, 1573, in-f°. Prend occasion de son exposé des privilèges de la ville pour rappeler divers faits, comme la rebeine, et surtout des faits défavorables aux huguenots. Cf. avec Paradin, n° 772.

800. Glaumeau (Jean), prêtre de Montiermoyen à Bourges. *Journal* (1541-1562), p. p. Hiver, Bourges et Paris, 1868, in-8°, sur une excellente copie du ms. original (pap. d'Hozier, auj. F. fr. 14380), communiqué par M. Delisle. Après un début remontant jusqu'à Pavie, qu'il déclare avoir copié dans un « vieil livre » de Montiermoyen, il note avec naïveté ses souvenirs personnels : les enfants qu'il eut de sa servante, sa mère emprisonnée pour hérésie. A partir de 1553, c'est un journal, très soigneusement tenu, très riche en détails sur les débuts de la Réforme à Bourges (deux feuillets manquent pour l'année 1559), les suites de la conspiration d'Amboise, la conversion de l'auteur, l'activité de « M. de Passy », le siège (manque une page). Il s'arrête au milieu du récit de la peste de déc.

1562. Les historiens du Berry, Catherinot et la Thaumassière l'ont utilisé. — Hiver donne, en appendice, analyses et extraits d'autres journaux berrichons.

Ouvr. à cons. : N. Weiss, *La Réforme à Bourges au XVI*[e] *s.* (*B. S. H. P. F.*, 1904).

801. Quinqueran (Pierre), seig[r] de Beaujeu, évêque de Senez. *De laudibus Provinciae ll. III*, Lyon, 1565, in-4°. Dédié à Tournon par le neveu de l'auteur (privilège de 1550). Description de la Provence, quelques lignes sur la retraite de l'empereur et sur Cérisoles. *La Provence de Pierre Quinqueran*, trad. p. Claret, Tournon, 1614, pet. in-8°.

802. Arena (Antonius de) ou de la Sable, de Solliès, étudiant en droit à Avignon, juge de Saint-Rémy en Provence, mort en 1544. Poème en vers macaroniques : ...*Ad suos compagnones studiantes*,... *bassas dansas... cum guerra romana ...et cum guerra neapolitana et cum revolta genuensi et guerra avenionensi*... Lyon, 1533 (Lignerolles signale une éd. Avignon, 1519 ! et Lyon, 1529), in-8° goth., 1538, Paris, 1574, Lyon, 1601, Paris, 1631, s. l. 1670, Londres, 1758, Aix, 1860. Extraordinaire succès de cette œuvre burlesque, dont l'auteur a vu le siège du château Saint-Ange, et a fait campagne à Naples sous Lautrec ; détails sur les mœurs militaires et universitaires. — Du même, plus loin, un récit de l'expédition de 1536 en Provence.

803. Bourgueville (Ch. de) de Bras. *Les recherches et antiquitez de la province de Normandie*, 1588, in-4°. Réimpr. 1833, in-8°.

804. Cahagnes (Jacques). *Elogiorum civium Cadomensium centuria I*[a]. Caen, 1609.

Ed. : Caen, 1880.

Ouvr. à cons. : H. Prentout, *Renovatio ac reformatio in Universitate cadomensi* Caen, 1901.

IV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Voir nos 37, 38, 41, 52, 54, 390, 399, 401, 403-404, 406-407, 410. — Nous avons expliqué ci-dessus (ch. I, § 4) pourquoi la section *Documents*, avec la période dans laquelle nous entrons, devient particulièrement riche.

Lettres missives, papiers diplomatiques, recueils ou inventaires d'ordonnances nous sont absolument indispensables pour faire la critique des sources narratives. Nous rattacherons aux documents les œuvres des publicistes. La lutte de Louis XII contre la papauté a donné, on s'en souvient, naissance à toute une littérature de polémique (voy. nos 674-684). Or, déjà dans le *Tractatus* de Vincent Cigault, le gallicanisme se manifeste comme une doctrine à la fois religieuse et politique ; s'il affirme l'indépendance de l'Eglise de France et l'autorité du Concile, il affirme également l'indépendance temporelle de la couronne. De cette doctrine à celle de la souveraineté de la royauté, il n'y a qu'un pas. Ce pas est définitivement franchi par Ferrauld, dont l'ouvrage a encore été écrit sous Louis XII, et qui va faire école, et dans la *Grant Monarchie* de Seyssel (n° 370).

A ces idées politiques, les publicistes du XVIe siècle, qui ont lu Aristote, essayent d'appliquer la méthode d'observation. Ils appuient donc leurs déductions sur des faits, souvent sur des faits contemporains, ce qui donne à leurs œuvres un réel intérêt historique. Quelques-uns entreprennent même de faire la critique des historiens.

Papiers diplomatiques :

805. Camuzat (Nicolas), chanoine de Troyes. *Mélanges historiques ou recueil de plusieurs actes .. depuis 1390 jusques à l'an 1580*, Troyes, 1619, in-8°, 2e éd. 1623 (?) ; Troyes, 1644, in-8°. « Ouvrage, dit l'auteur lui-même, faict et composé de sable, sans chaux ni liai-

son », c'est-à-dire sans aucun ordre. Camuzat a voulu surtout 1° trouver des *preuves* aux mémoires des du Bellay ; 2° éclaircir l'histoire du schisme d'Angleterre ; 3° (ceci est plus extérieur à l'histoire de France) étudier la perte du royaume de Hongrie. Ces pièces proviennent essentiellement des papiers de Dinteville (surtout pour les affaires anglaises, 1531-34 : François de Dinteville était ambassadeur à Rome et le bailli de Troyes, M. de Polizi, ambassadeur en Angleterre). Nous pouvons contrôler la fidélité de Camuzat, car ces papiers font aujourd'hui partie du fonds Dupuy, ms. 547 — A ce recueil est joint une reproduction du récit des Etats de Blois de Guill. de Taix et (reliés ensemble dans l'ex. B. N. L[4]64, mais imprimés en 1623 et 1625) les lettres de Petremol, agent près de la Porte, 1561-66 ; des correspondances de Boistaillé, d'Alluye, de Ferrier ; les mémoires de Richer (voy. ci-dessous n° 818).

806. Ribier. *Lettres et mémoires d'Estat des roys, princes et ambassadeurs, sous les règnes de Fr. Ier et H. II, 1537-1559,* Paris, 1666, 2 v. in-f°. La plupart des originaux de cette précieuse collection sont au Musée Condé (*Corresp. Montmorency*, sie L, t. XVI), ce qui permet de s'assurer de la très suffisante exactitude de Ribier.

807. *Le XVIe siècle et les Valois d'ap. les doc. inéd. du Britich Museum et du Record Office,* p. H. de la Ferrière, 1879 (antérieurement dans *Arch. miss.*, 8e sie, t. V et VIII). A surtout fait un dépouillement des copies de Bréquigny au Brit. M., auxquelles il a ajouté des recherches faites au P. R. O., mais seulement pour la période couverte par les volumes alors publiés des *Calendars* (s'arrête brusquement en 1574). Quelques lettres citées ou plus souvent analysées de Louis XII et de François Ier, quelques lettres inédites de Marguerite et de Diane de Poitiers (des Archives de Modène). Mais plus important pour les seize premières années d'Elisabeth.

808. Du Bellay *(Ambassades en Angleterre de Jean). La première ambassade* (*sept. 1527-fév. 1529) Corresp. diplom.*, p. p. Bourrilly et P. de Vaissière *(Arch. Hist. relig. Fr.),* 1905. Recueil de 193 lettres, les unes inédites, les autres déjà données par Le Grand, Brewer, etc. Lettres de l'ambassadeur, lettres et instructions de François Ier, Wolsey, Montmorency, Jean Brinon, Ch. de Morette, Louise de Savoie, etc. Capital sur les premières négociations du divorce et sur la politique de Wolsey. Sera continué et formera, avec les nu-

méros qui suivent, une sorte de dossier complet (parallèle à celui qu'on peut extraire des *Calendars*) des relations franco-anglaises.

809. Castillon et de Marillac *(Correspondance politique de), ambassadeurs de France en Angleterre, 1537-1542*, p. p. J. Kaulek, L. Farges et G. Lefèvre-Pontalis, 1885, in-8° (*Invent. analyt. des A. A. E. :* ce sont les t. III, IV et V de la *Corresp. Angleterre ;* des copies de la B. N. ont facilité la lecture et le déchiffrage). Louis de Pineau, seigneur de Castillon, est ambassadeur en 1537-1538, d'abord avec Antoine de Castelnau, évêque de Tarbes. Difficultés avec Henri VIII au sujet du concile ; manque de souplesse de Castillon. Projet de mariage du duc d'Orléans. — Marillac (1539-42) étudie bien le caractère de Henri VIII.

810. Selve *(Corresp. politique d'Odet de), ambassadeur en Angleterre, 1546-49*, p. p. G. Lefèvre-Pontalis, 1868, in-8° (*Invent. analyt. des A. A. E. :* vol. VI, VII, VIII de la *Correspondance Angleterre*). Après trois ans d'interruption, reprise des relations entre la France et l'Angleterre. Question d'Ecosse. Rupture définitive sous Edouard VI.

811. *Ambassades de MM. de Noailles en Angleterre, rédigées par feu l'abbé de Vertot*, Paris, 1763, 5 vol. in-12. Ne contiennent que l'ambassade d'Antoine de Noailles, jusqu'en mai 1566. Vertot, qui avait préparé un recueil de pièces, voulait aussi publier l'ambassade de François. — Voy. Teulet, *Relations... avec l'Ecosse*, t. I, p. IX.

812. Henri VIII *(Hist. du divorce de)*, par Le Grand. Paris, 1688, 3 v. Aux preuves, donne une partie de la corresp. des ambassadeurs de France à Londres et à Rome.

813. *Ecosse (Relations pol. de la France et de l'Espagne avec l') au XVIe siècle, Papiers d'Etat... tirés des Bibl. et Arch. de France*, p. p. Al. Teulet. Une première éd., à petit nombre, en 2 vol., in-4° (puis un 3e, extr. du fonds Simancas) pour le Bannatyne Club. — Seconde éd. en 5 vol., in-8°. Paris, 1862. T. I : 1515-1560 ; t. II : 1559-1573 ; t. III : 1573-1584 ; t. IV : 1584-1603 (le t. V est sur l'Espagne). Teulet annonçait un sixième vol., avec bibl. des sources. Il « a réuni les pièces relatives à un même fait, ou provenant d'une même source ». — T. I : Traité franco-écossais du 26 août 1517. Mariage de Jacques V. Traité d'Edimbourg, 15 déc. 1543. Mariage

de Marie. Expédition française de 1548. Traité anglo-français de Boulogne, 24 mars 1550, où l'Ecosse figure comme alliée de la France. — Papiers des Noailles (ceux de François et de Gilles étaient inédits, voy. n° 811). — T. II. : Griefs des Ecossais contre la domination française, 1559.

Ouv. à cons. : E. Boutaric, *B. Ec. ch.*, t. XXIV, 265.

814. Du Fraisse (Jean des Monstiers, seigneur du) ou *Fraxineus* (trad. faussement par du Fresne), 1514 † 1569. Employé par François Ier en Allemagne en 1538, 1542, 1545. Protégé d'Odet de Chastillon, aumônier du roi, évêque de Bayonne (1550). Envoyé auprès de Maurice (1551) et à l'assemblée de Passau, puis auprès des ligues grises (1553-1554). En 1564, vicaire-général de Sébastien de Laubespine, évêque de Limoges, qui lui résigne son évêché. Il y renonce en 1566. — *Des Estats et maisons plus illustres de la chrestienté*, 1538. — *Belli inter Franciscum et Carolum V a. 1542 inchoati historia, apologo expressa* (impr. dans Goldast, p. 963. Des Monstiers-Mérinville, *vide infra*, qui a réimprimé ce texte, a cru à tort que la pièce qui y fait suite dans Goldast était une réponse. Se termine par « cetera legi non possunt », ce qui semble indiquer une copie ms.) — Une partie de sa correspondance (lettres de 1545, surtout de 1554, avec réponses du roi et des ministres, nouvelles politiques et militaires envoyées à l'ambassadeur) dans des Monstiers-Mérinville, *Un évêque ambassadeur au XVIe s., Jean des M..., sa vie et sa correspondance*. Limoges, 1895, in-8° (l'édition est très défectueuse). — Voy. encore à *Henri II*.

815. Bayf (Lazare de). Lettres au roi et à d'autres, datant de son ambassade à Venise (1537) et en Allemagne (de Haguenau, 1540), dans L. Pinvert, *De Lazari Bayfii vita*, 1898.

816. *Négociations de la France dans le Levant*, 1515-1589, p. p. Charrière *(Doc. In.)*, 4 t., 1848-1860. Le t. Ier sur François Ier, le t. II va de 1547 à 1566. L'éditeur cherche à reconstituer la correspondance des ambassades à Constantinople, Venise, Raguse, Rome, Malte, Jérusalem, Etats du Levant et barbaresques. L'éloignement même du poste de Constantinople donne aux instructions et correspondances une continuité et une étendue rares à cette époque ;

l'importance des négociateurs (de Selve, Hémar, Dinteville, Pélissier, Morvillier, etc.) leur confère une haute valeur. Il y a là des documents capitaux non seulement pour notre politique levantine, mais pour notre politique italienne et allemande (Hongrie, 1515-1516, 1524-1530, 1531-1533; projet de croisade, 1516-1517; Rhodes, et Malte, 1521-1524; relations avec Soliman depuis 1525, avec les Barbaresques, 1530-35; campagne du duc de Guise en Italie, etc.) Il est regrettable que Charrière, qui utilise Camuzat, Ribier, Reusner, « renvoie rarement aux sources (Bourrilly, *Règne de Fr. Ier*) et n'ait pas toujours recouru aux originaux ».

817 Pellicier *(Correspondance politique de Guillaume), ambassadeur de France à Venise, 1540-1542*, p. p. Alex. Tausserat-Radel, 1899, 2 t. in-8°. Plus de 400 lettres, importantes non seulement pour l'histoire de la politique française en Italie, mais plus encore pour les relations avec Suleyman. Capital sur l'affaire Rincon et Frégose. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme.

Ouvr. à cons. : Jean Zeller, *La diplomatie française vers le milieu du XVIe s. d'ap. la corresp. de G. P.*, 1881. — Louise Guiraud, *Le procès de G. P., évêque de Maguelonne-Montpellier, de 1527 à 1567*, 1907.

817bis. Canossa *(Lodovico di). Ricerche storiche con docum. inediti*, p. Corinna Miglioranzi, Città di Castello, 1907. Nonce de Léon X en France, puis évêque de Bayeux, et ambassadeur de François Ier en Italie. Documents des arch. de Vérone, lettres de François Ier et de Robertet. — Cf. Bourdon, *B. it.*, VII, 356-360. E Picot. *B. it.*, I, 270; Orti-Manara, *Intorno alla vita... del conte L. di C.*

818. Richer *(Mémoires du sieur), ambassadeur pour les rois Fr. Ier et H. II en Suède et en Danemarck*. Troyes, 1625, in-8°. (Voy. Camuzat, n° 805).

Actes du pouvoir royal :

819. *François Ier (Catalogue des Actes de)*, p. p. Acad. Sc. Mor. et Polit., tomes I-IX, Imp. Nat., 1887-1907, in-4°, 9 vol.; le tome IX contient le début de la table générale (A-D). — La collection des *Ordonnances* (voy. n° 36) s'arrêtait au 31 déc. 1514. Pour les règnes posté-

rieurs, il fallait se reporter à Fontanon ou à Isambert. En 1883, à la suite d'un rapport de M. Aucoc, une commission de l'Académie des sciences morales, présidée par M. G. Picot, décida de dresser avant tout un « catalogue » des « actes » de François Ier, catalogue conçu comme une préparation à la publication des *Ordonnances*. Les recherches ont été menées (auxiliaires : P. Guérin, P.-M. Perret, Salles, Maréchal, Prinet) aux Archives nationales et à la B. N., dans les Archives départ., en Italie, au British Museum. Elles ont abouti à la constitution d'un catalogue de 33.311 actes, malheureusement répartis en 8 volumes d'une façon qui en rendra, jusqu'à la publication des tables, la consultation assez pénible ; les t. I-IV et V 1re partie, parus de 1887 à 1892, embrassent tout le règne ; la 2e partie du t. V contient le supplément 1515-1526 ; le t. VI, le supplément 1526-1547 ; le t. VII, un second supplément, des actes non datés (extraits de formulaires ou de recueils de copies), des mentions d'actes non datés ; le t. VIII (paru en oct. 1905), la suite des mentions, un itinéraire et un troisième supplément, plus de nouveaux actes non datés, plus les additions et corrections. On peut ainsi être amené à faire, pour retrouver un seul acte, quatre ou cinq recherches différentes. Le t. IX (déc. 1907) donne les ambassades et missions, la liste des principaux officiers, les sources du catalogue et la table alphabétique des lettres A-D. Cette table, qui sera continuée au t. X, fera enfin de ce répertoire un instrument de travail utilisable. — On annonce le *Catalogue* de Henri II.

Ouvr. à cons. : Aucoc, *Collections de la législ. antér. à 1789 et leurs lacunes* (*Mém. Acad. sc. mor*, XVI, 535, et *C.-R.*, 1883, II, 46). — Picot (*C.-R. Acad. sc. mor.*, 1900, II, 448 et 1901, II, p 465. — V. Perret, *Notes sur les Actes de Fr. Ier*... 1888, fait connaître 240 documents, parfois reproduits intégralement, sur la domination française en Piémont et l'érection de l'évêché de Bourg.

820. *Ordonnances des rois de France. Règne de François Ier, t. I, 1515-1516*, 1902, in-4°. Le travail de copie a été mené parallèlement à celui du *Catalogue* ; il portait sur 16.000 actes, les seuls (sur 33.000 mentions) dont on possédât le texte. Le travail de choix des documents à publier a été réparti par spécialités (entre MM. Aucoc, Dareste, G. Picot, Levasseur, Glasson, Luchaire). On publie : 1° tous les actes d'intérêt général déjà publiés ou inédits ; 2° des

spécimens d'actes d'intérêt local; 3° les préambules seulement quand ils ont une valeur significative; 4° les *traités diplomatiques*, en les accompagnant d'une note sur les circonstances dans lesquelles ils ont été conclus et sur leur mise à exécution. Chaque vol. sera précédé de mémoires sur les institutions (au t. Ier, mémoire de M. Levasseur sur *les Monnaies de François Ier*) et pourvu d'une table. — Le travail doit, comme celui du *Catalogue*, s'étendre au règne de Henri II.

Ouvr. à cons. : ut supra. — Rocquain, *C.-R. Acad. sc. mor.*, 1900, II, p. 446, et 1902, p. 468.

821. Robertet *(Registre de Florimond), catalogue d'actes royaux du règne de François Ier, 15 octobre 1524-18 août 1525*, p. p. E. Coyecque (t. II, 1er fasc. — le seul paru — de l'ouvrage *Les Robertet au XVIe s.*, entrepris par G. Robertet). — Voy. aussi *Oraison funèbre de Fl. R. par M. Alleman*, p. p. J. Delaroa, Vienne-Paris, 1878, in-8°.

Ouvr. à cons. : E. Dacier, *Fl. Robertet* (*Pos. Ec. Ch.* 1898).

822. François Ier *(Extraits des comptes de dépenses de)*. 1528-1539, dans Cimber, 1re sie III.

823. *Doc. relatifs à l'administration financ. en France de Charles VII à François Ier, 1443-1523*, p. p. G. Jacqueton, 1891. Deux pièces sur François Ier : Ordonnance du 30 juin 1517 sur les aides, tailles et gabelles. Pouvoirs conférés à Semblançay, 27 janv. 1518. — Du même, *Le trésor de l'Epargne sous Fr. Ier, 1523-1547 (R. h.* t. LV et LVI).

Ouvr. à cons. : Spont, *Semblançay (?-1527). La Bourgeoisie française au début du XVIe s*, 1895 (documents). — A. de Boislisle, *A.-B. S. H. F.*, t. XVIII.

823bis. De Saulcy. *Hist. numismatique du règne de Fr. Ier*, 1876, in-4° (Voy. aussi *Rec. doc. relat. à l'hist. des monnaies*). — Voy. aussi le mémoire de M. Levasseur cité au n° 820.

Lettres missives, poésies, etc., émanant des membres de la famille royale ou de personnages importants :

824. *Langres (Lettres missives de rois et reines de France pour la collation des prébendes du chapitre de), 1527-1573*, p. p. Rosc-

rot, 1879, in-8° (montrant l'ingérence des rois dans les nominations).

825. *Tours (Lettres historiques des Archives communales de la Ville de),* p. p. V. Luzarche. Sur 39 lettres du XVI[e] siècle, une seule de François I[er] (naissance de Henri d'Orléans). Nombreuses lettres sur les guerres de religion, de Catherine, Charles IX, Henri d'Anjou, Montpensier, Ronsard. 13 lettres de Henri IV (1589-94), presque toutes omises par B. de Xivrey, une de du Plessis-Mornay.

826. *Poésies de François I[er], Louise de Savoie, Marguerite, et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers* [lisez : Madame de Chasteaubriand] *et autres*, p. p. Champollion-Figeac. Paris, 1847, in-4°. Plusieurs de ces poésies également dans *Captivité.* Les attributions de Champollion sont souvent discutables ; lui-même hésitait en ce qui touche Diane. — Détails historiques sur les campagnes de 1521 et 1524-25, la captivité, le passage de l'empereur en France.

827. *François I[er] chez M[me] de Boisy. Notice d'un recueil de crayons, enrichi par le roi François I[er] de vers et de devises,* par Rouard. Paris, 1863 [1864], in-4°. Ms. de la bibliothèque Méjanes, devait paraître dans la 3[e] s[ie] des *Portraits* de Niel. Quelques interprétations contestables.

828. *Lettres de Fr. I[er] au président Louis Picot, 1515-1536* (*Rev. Soc. sav.*, 3[e] s[ie], IV, 431).

829. *Les chasses de François I[er], racontées par Louis de Brézé...*, p. p. H. de la Ferrière, 1869. Publication médiocre.

830. LOUISE DE SAVOIE *(lettres de) au roi de Navarre et autres*, extr. des Arch. des Basses-Pyr. (*Mél. hist.*, t. IV B, 401).

831. *Comptes de Louise de Savoie et de Marguerite d'Angoulême, 1512-1539*, p. p. A. Lefranc et J. Boulenger, 1905.

832. MARGUERITE D'ANGOULÊME. La sœur de François I[er] a beaucoup écrit : lettres, œuvres en prose, poésies, ne peuvent être négligées ni par l'histoire des faits ni par celle des mœurs et des idées.

— *Lettres*, p. p. F. Génin (*S. H. F.*), 1841. 171 lettres extraites du fonds Béthune, allant de 1521 à 1538, puis de 1541 à 49, adressées à Montmorency, puis à Yzernay ; très peu au roi. Appendice : lettres de Delabarre à la duchesse, de Madrid (fév. 1526), détails sur la vie de François I[er] captif. — *Nouvelles lettres de la reine de Navarre*

adressées au roi François Ier, son frère (*S. H. F.*), 1842 ; 151 lettres (*suppl. franc.*, 2722), dont Génin parlait dans le vol. précédent et que Champollion, qui les avait dans son armoire, lui avait affirmé être perdues. Recueil bien plus important que le premier ; lettres sur la captivité, Berquin, le mariage de Clèves ; appendice sur la correspondance de Briçonnet. Une lettre mal ponctuée et comprise tout de travers a permis à Génin d'imaginer cette extraordinaire histoire d'inceste, ou du moins de passion incestueuse, qui, grâce à Michelet, a fait depuis une singulière fortune. — Lettres à Briçonnet (déjà en partie données par Herminjard, reprises par Ph. A. Becker, *Marguerite, duchesse d'Alençon, et Guillaume Briçonnet, év. de Meaux, d'ap. leur correspondance ms., 1521-24,* dans *B. S. H. P. F.* 1900), précieuses pour la connaissance de l'évolution religieuse de la princesse, et même de la famille royale, malgré le galimatias mystique dont elles sont obscurcies. — *Lettres de la reine de Navarre au pape Paul III*, p. p. de Nolhac, Versailles, 1888. — Onze lettres au même Paul III et au cardinal Farnèse (1540-49), sur le projet de mariage entre Vittoria Farnèse et François de Lorraine, sur le card. d'Armagnac, sur Poyet, sur l'annulation du mariage de Clèves-Albret (Ch. Samaran et H. Patry, *M. de Navarre et le pape P. III*, dans *B. Ec. ch.*, LXVIII, 320). — Voy. aussi, sur le mariage de Clèves (Richard, *An. St Louis des Fr.*, janv. 1904), le bref d'annulation (15 nov. 1545) et des lettres de Marguerite et de Jeanne. De Ruble, *Mariage de Jeanne d'A.*, a publié le bref accordé au duc de Clèves.

— *Les Marguerites de la Marguerite des princesses* (1547). — *Le Miroir de l'âme pécheresse*, paru, dès 1531, à Alençon, chez Simon du Bois, fut l'occasion d'une lutte entre la Cour et la Sorbonne. Les *Mystères* ne sont pas moins caractéristiques d'une pensée religieuse très hardie, qui va très loin dans la voie de la Réforme.

— *Les dernières poésies de Marguerite de Navarre*, p. p. A. Lefranc (*S. H. Litt. Fr.*), 1896, in-8°. — Ces 12.000 vers inédits sont des plus importants pour l'histoire de la pensée religieuse de Marguerite, plus importants que ses poésies antérieurement publiées. — Voy. aussi F. Franck, *Dernier voyage de la reine de Navarre... Epîtres en vers inconnues...*, 1897 (extr. de la *R. des Pyrénées*).

— *L'Heptaméron des nouvelles* (p. d'abord p. Boaistuau, *Histoire des amans fortunez*, Paris, 1558, et remis en ordre par Cl. Gruget,

Paris, 1559). Sous une forme légère, imitée de Boccace, c'est un livre de morale, inspiré par la théorie de la grâce. Les personnages sont pris dans la famille même de la reine et dans la petite cour de Nérac. Mais, quoique l'auteur ait certainement fait entrer dans ses récits des éléments empruntés à la réalité contemporaine, il ne faut pas abuser avec elle du système des *clefs* et croire que toutes les aventures qu'elle prête à ses héros sont arrivées, telles qu'elle les raconte, à des personnages vivants.

Edd. : Pour les *Marguerites*, F. Frank, 1873, 4 vol., auxquels il faut ajouter les *Dernières poésies* de Lefranc. — Pour l'*Heptaméron*, Leroux de Lincy, 1853-55, et Pifteau, 1875, 2 vol.

Ouvr. à cons. : P. Paris, *Etudes sur François Ier*. — C. Graf, *Essai sur... Jean Lefèvre d'Etaples*, Strasbourg, 1842. — C. Schmidt, *Gérard Roussel, prédicateur de la reine de Navarre*, Strasbourg, 1845. — A. Lefranc, *Marguerite de Navarre et le platonisme de la Renaissance* (*B. Ec., ch.*, 1897 et 1898). — Du même, *Les idées religieuses de M. de N., d'après son œuvre poétique* (*B. s. P. H. F.*, 1898). — Voy. G. Paris, *J. S.*, mai-juin 1896 ; M. Vauthier, *Rev. Univ. de Bruxelles*, janv. 1897 ; P. Courteault et H. Hauser, *R. cr.*, 1896. — H. Hyrvoix, *Noël Bédier* (*R. q. h.*, 1er oct. 1902). — Garosci (Cristina), *Margherita di Navarra*, Turin, 1908. — E. Picot, *Franç. italian.*, t. I.

833. NAVARRE *(17 lettres de diverses princesses d'Albret et de)*, (1516 ? — 1523 ?), p. p. Champollion, *Mél. hist.*, IV B 370.

834. *Lettres d'Antoine de Bourbon et de Jehanne d'Albret, 1538-1572*, p. p. de Rochambeau (*S. H. F.*, 1877). 135 lettres antérieures à la mort de Henri II. Lettres d'Antoine, gouverneur de Picardie, sur les campagnes contre Charles-Quint, puis (1556-1559) sur les affaires de Navarre et de Guyenne ; peinture de la vie conjugale, très tendre pendant les premières années. Toutes les lettres publiées ici in extenso sont inédites (239 en tout). L'éditeur y joint un inventaire sommaire des lettres publiées antérieurement et aussi de lettres d'Antoine adressées non plus à sa femme, mais à d'autres personnages, surtout à d'Humières (187 pièces inventoriées).

Ouvr. à cons. : A. de Ruble, *Antoine de B. et J. d'A.*

835. CATHERINE DE MÉDICIS. *Lettres*, p. p. H. de la Ferrière (*Doc. In.*), t. I, 1533-1563, 1880. 257 lettres antérieures à la mort de

Henri II. Il y est d'abord question de ses enfants, de ses serviteurs, de ses biens ; rôle effacé de la dauphine, puis de la reine. Avec la régence de 1552, ses lettres (quelques-unes déjà dans Ribier) au card. de Bourbon sur les prêcheurs de Notre-Dame, la guerre, les finances, laissent percer les qualités d' « homme d'Etat » dont Catherine donnera plus tard la preuve. — Voy. le fasc. suivant.

836. Marguerite de France, duchesse de Savoie. Lettres (auj à Pétersbourg), p. dans *R. soc. sav.*, 5e sie, IV, et par Tamizey de Larroque et Dybowski dans *R. h.*, juill.-août 1881.

Ouvr. à cons. : R Peyre, *Une Princesse de la Renaissance*, 1902.

837. Dianne *(sic)* de Poytiers. *Lettres inédites,* p p. G. Guiffrey, Paris, 1886, in-8°. 106 lettres de 1515 à 1564, pas une seule à Henri II, mais surtout des lettres à d'Humières et à sa femme, qui montrent Diane dans son rôle auprès du ménage royal et des enfants de France, son influence sur le roi pour la distribution des grâces. Lettres à d'Aumale, du Bouchage, Brissac, Montmorency, notes sur la rébellion de Bordeaux, les affaires de Champagne et d'Italie. — App. 5 : lettres et vers du roi Henri II.

838. Coligny (Odet de), card. de Chastillon. *Lettres* p. p. L. Marlet (*Soc. hist. du Gâtinais,* t. I). 1re partie (seule publiée), 1537-1568. 42 lettres antérieures à la mort de Henri II, notamment : à Montmorency, sur le conclave de 1550 ; portrait du card. de Lorraine ; lettres à Brissac pendant la guerre du Piémont de 1554. Mais les lettres les plus importantes déjà publiées ailleurs ; celles sur les troubles de 1562 se trouvent parfois dans *Mém. de Condé* (mais Marlet les publie d'ap. des copies du temps), le *Coligny* de Delaborde, le *Cab. hist.*, etc.

839 Armagnac *(Lettres inéd. du card. d'),* conservées à la Bibliothèque Barberini, p. p. ch. Samaran (*Mél.* XXII, 99 et ss.). Sept lettres (18 juin 1556-29 sept. 1557) écrites de Rome ou des environs au cardinal Carafa, légat en France ; une à Pie V, d'Avignon (24 juillet 1566), enquête sur les huguenots du Comtat ; d'autres à Cesare Panfilio et au card. de Côme, d'Avignon (1578-85).

840. Monluc *(Notes et doc. inéd. pour servir à la biogr. de Jean de), évêque de Valence*, p. p. Ph. Tamizey de Larroque *(R. Gascogne,* 1867-1868 et 1890). — *Lettres de J. de M.*, p. p. Ed. de Barthélemy

(*Arch. Gironde*, XVII). — Né vers 1501 † 1579. Attaché, dès 1535, à l'ambassade de du Bellay à Rome, chargé d'une mission secrète auprès de Barberousse et à Constantinople, ambassadeur à Venise après Pellicier, à Constantinople, auprès de l'empereur. Mission secrète en Pologne (1547), pour marier Anne d'Este à Sigismond-Auguste. Envoyé en Ecosse (1548), auprès de Jules III (1551), en Angleterre (1560), enfin en Pologne (1572). Fortement suspect d'incliner vers la Réforme, condamné par l'Inquisition romaine en 1567.

Ouvr. à cons. : H. Reynaud, *J. de M.*, 1893. — E. Picot, *Français italianisants*, I, 251. — De Noailles, *Henri de Valois et la Pologne en 1572*, 1867, 3 vol. in 8°. — A. Degert, *Procès de huit évêques français suspects de calvinisme* (*R. q. h.*, LXXVI, 68 et 103).

841. Morvillier (Jean de), 1506 † 1577, évêque d'Orléans, ambassadeur à Venise, 1546-1550, à Trente avec le cardinal de Lorraine, garde des sceaux après la disgrâce de l'Hospital. Baguenault de Puchesse (*J. de M... Etude sur la politiq. franç. au XVI*e *s. d'ap. des doc. inéd.*, 1870, in-8°) a utilisé et partiellement cité ses *Mémoires d'Estat* (recueil de discours, notes, etc., rédigés par Morvillier) inédits, et sa vie, également inédite, par Nicolas le Fèvre. A l'append., 46 lettres (oct. 1546-janv. 1548), écrites de Venise à Henri II dauphin, puis roi, à d'Annebault, Tournon, Melfe, Renée, Marguerite, Diane, Montmorency, card. de Guise, Jean de Monluc, etc. (d'ap. Béthune, 8483-4), et 8 lettres (1570-76) à d'Ormesson. De Puchesse utilise également le texte original du mémoire (connu par la version latine, d'ailleurs fidèle, de de Thou) de Morvillier qui fit échouer le grand projet de Coligny.

842. *Charles I*er *de Cossé, comte de Brissac et maréchal de France, 1507-1563*, p. Ch. Marchand, 1889, in-8°. — Pièces : 1° sur la captivité et la délivrance des enfants de France, lettres écrites de Villalpando, etc., 1527-1530 ; 2° Inventaire des joyaux de la couronne à la mort de Fr. Ier ; 3° mission de Brissac auprès de l'empereur et des ligues, 1547 (lettres de Henri II, Charles-Quint, du duc de Savoie) ; 4° campagne d'Italie, 1553 ; 5° lettres familières, 1554-1559 ; 6° lettres sur les débuts du règne de François II.

843. Maugiron (*Histoire et généalogie de la famille de) en Viennois, 1257-1767*, p. de Terrebasse. Lyon, 1905, gr. in-8°. Lettres de

Trivulce et de Guy de Maugiron sur les Gênois (veloutiers) établis à Lyon et à Avignon (1531 ; empêcher l'entrée des velours gênois). De Maugiron au conseil de Genève, sur son médecin Servet, dont les biens avaient été confisqués à son fils. — Lettre adressée à Annet de Maugiron, baron de Faverges, par de Gordes, sur la Saint-Barthélemy. Lettres sur les guerres civiles en Dauphiné, 1578. — Importante correspondance de Laurent de Maugiron avec le roi et Catherine sur les affaires de Lyon et du Dauphiné (les doc. vont jusqu'à 1589). Lettre adressée de Saint-Denis à Maugiron par un protestant échappé à la Saint-Barthélemy.

844. Du Prat (marquis). *Glanes et regains récoltés dans les archives de la maison du Prat*, Versailles, 1865, in-8°. Recueil des plus suspects, contenant des pièces fabriquées. – Du même, une très médiocre *Vie du chancelier du Prat.*

Extraits de fonds d'archives :

Nous ne donnons ces quelques indications qu'à titre d'exemple, et comme additions aux n°s 41, 51, 55, 390, 396, 399, 401, 404, 406, 408. Mais il va de soi qu'un très grand nombre de publications documentaires doivent être consultées.

845. Epernay *(sources de l'histoire d')*. 1re s^ie^, t. I : *Archives municip. d'Epernay (XVIe s.)*, 1906, p. p. R. Chandon de Briailles et H Bertal, registres allant de 1540 à 1570. Lettres de François Ier au bailli de Vitry et aux élus de Reims (1542-1543) sur la guerre contre l'Empereur.

846. Bergerac *(les jurades de la ville de)*, p. p. G. Charrier, depuis 1893. Le t. I de 1887 à 1530, le t. III de 1533 à 1577.

847. *Les réquisitions de guerre à Rethel en 1525 et 1548.* Doc. extr. des registres des communaux, p. p. Alb. Baudon, 1901, in-8°.

847bis. Léon Cadier, *Livre des syndics des Etats de Béarn, 2e partie, 1505-1521*, publication posthume par H. Courteault *(Arch. hist. Gascogne).*

Documents sur l'histoire de la Réforme française :

Nous ne pouvons songer à dresser ici une liste même sommaire des histoires provinciales de la Réforme, lesquelles contiennent

souvent des documents. (Voy, p. 35). Nous renverrons au *B. S. H. P. F.*

848. Calvin (Jean). Il n'est pas utile d'insister sur l'importance historique des œuvres du réformateur français. Les Opera forment 59 vol. in-4° de l'éd. de Brunswick *(Corpus reformatorum)*, commencée en 1860 par trois théologiens de Strasbourg, G. Baum, Ed. Cunitz et Ed. Reuss. Reuss, resté seul, fut ensuite aidé par Lobstein, Erichson, Baldensperger, Horst. Ce dernier, chargé de diriger le travail après la mort d'Ed. Reuss (1891), mourut lui-même en 1895. Erichson achève « enfin [1900] cette première édition [R. Reuss, *R. cr.*, 1901, II, 33], à la fois critique et complète, des œuvres du réformateur français, qu'on ne recommencera pas de sitôt ». Une partie du t. LIX a été tirée à part par Erichson sous le titre : *Bibliographia calviniana,* Berlin, 1900, in-8°, catalogue chronologique des œuvres *de* Calvin et systématique des œuvres *sur* Calvin.

Dans cet énorme somme calvinienne, où chaque traité est précédé de prolégomènes et accompagné de notes qui en relèvent la valeur historique, il importe de faire une place à part aux 11 vol. du *Thesaurus epistolicus calvinianus* (1872-1879, t. X-XX des *Opera*) : plus de 4 200 lettres de, à et sur Calvin, allant de 1528 à 1565, annotées par Cunitz. Plus de 600 personnes ou corps figurent parmi les auteurs et destinataires de ces lettres. (On trouvera une liste des correspondants, surtout français, de Calvin, dans *Fr. prot*, t. V, col. 624.) C'est une source abondante pour le milieu du xvi[e] siècle, pas encore [dit R. Reuss. *art. c.*] assez utilisée en France. En particulier, la correspondance de Calvin avec les églises de France est, à partir de 1560, d'un intérêt capital.

En dehors des lettres, l'historien de la France doit retenir la *Christianae religionis institutio*, Bâle, 1536, in-8°, précédée de la célèbre préface à François I[er], et en français, *Institution de la religion chrestienne*, s. l. [Genève] 1541 (l'hypothèse d'une éd. française antérieure à 1536 doit être écartée); *Epistolae duae de rebus hoc sæculo... necessariis*, Bâle, 1537, composées pendant son voyage à Ferrare, contre les Nicodémites ; la réponse à Jacques Sadolet, Strasbourg, 1539 (et en français, Genève, 1540) ; *Articuli a facultate parisiensi...*, Genève, 1544 ; *Contre la secte des libertins qui se nomment spirituels*,

Genève, 1545, où sont visés des protégés de Marguerite d'Angoulême ; *Responsio ad versipellem quemdam mediatorem* (i. e. François Baudouin), Genève, 1561, etc. — A. Cartier a publié, d'après un ex. unique de l'éd. de Genève, 1548, *L'excuse de noble seigneur Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais* (Paris, 1896, in-16), dont les éditeurs des *Opera* n'avaient connu qu'une version latine.

Ouvr. à cons. (nous nous bornons aux travaux essentiels et relativement récents) : F. W. Kampschulte, *Joh. Calvin, seine Kirche und sein Staat in Genf*, Leipzig, 1869, (2e éd. 1899), jusqu'en 1546 ; C. A. Cornelius, *Hist. Arbeiten vornehmlich z. Reformationszeit*, Leipzig, 1899 (et ses travaux antérieurs) ; Bordier, *Fr. prot.*, t. V ; Abel Lefranc, *La jeunesse de Calvin*, 1888 ; Ch. Borgeaud, *L'Académie de Calvin*, Genève, 1900 ; enfin le monumental ouvrage, encore inachevé, de E. Doumergue, *J. C., les hommes et les choses de son temps*, Lausanne, 1899-1905, 3 vol. parus.

849. Herminjard (*Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et pub. avec d'autres lettres relat. à la Réforme et des notes hist. et biograph., par...*), Genève, Paris, Bâle et Lyon, 1866-1897, 9 vol. in-8°, ainsi divisés : T. I., 1512-1526 ; II, 1527-32 ; III, 1533-36 ; IV, 1536-38 ; V, 1538-39 ; VI, 1539-40 ; VII, 1541-42 ; VIII, 1542-43 ; IX, 1543-44. En tout 1.431 pièces numérotées, mais auxquelles il faut ajouter celles qui sont contenues dans les appendices : au t. III, app. du t. II, 1528-32 ; au t. IV, app. des t. I-IV, 1524-38 ; au t. V, app. des t. I-IV, 1524-38 ; au t. VI, app. des t. II-VI, 1530-41 ; au t. VIII. app. des t. I-VIII, 1524-34 ; au t. IX, app. des t. III-IX, 1535-44. Tables et index. — Conduit par ses études sur Viret (préf. du t. I, p. IX) à faire la critique des sources de la Réforme, l'admirable érudit de Lausanne entreprit « de reproduire, dans une série de lettres, s'éclairant, se complétant les unes par les autres, toute l'histoire de l'établissement de la Réforme dans les pays de langue française ». Inestimable collection de pièces, presque toujours copiées sur les originaux, ce qui a permis à l'auteur de donner souvent un texte plus correct que celui des collections antérieurement publiées (notamment des *Opera Calvini*), et dont beaucoup sont inédites. Dans les quatre premiers tomes, chaque pièce est précédée d'un sommaire. Très développé surtout pour les lettres latines, ce sommaire atteint parfois les pro-

portions d'un véritable résumé. Les notes sont extrêmement abondantes ; elles reproduisent des passages entiers de documents annexes, parfois inédits. — Il est bien à souhaiter que quelqu'un se décide à poursuivre l'œuvre d'Herminjard, qui avait préparé le travail jusqu'à l'année 1554.

849bis. Bèze (Th. de). MM. Hipp. Aubert et Eug. Choisy préparent une éd. de la corresp. du réformateur. Voy. extraits dans *B. S. H. P. F.*, t. LIV, p. 533-548.

850. d'Argentré (Ch. du Plessis). *Collectio judiciorum de novis erroribus* (1200-1632), Paris, 2 t. in-f°, 1724-1731. (Le t. Ier va jusqu'à 1542, mais le t. II reprend à 1521). Très précieuse collection de procès d'hérésie et de condamnations devant la Faculté de théologie de Paris. C'est là qu'on trouvera le plus de détails sur les hérésies françaises préluthériennes (1498, Jean Vitrier, à Paris, contre les indulgences et le culte des saints), le jugement de la Faculté contre Luther, les poursuites contre Maigret, Caroli, Briçonnet, Berquin, la condamnation d'Erasme, etc. — Voy., sur les documents analogues contenus dans un registre de la Faculté de Paris, l'étude de M. Delisle mentionnée ci-dessous.

Ouvr. à cons. : Féret, *Fac. de théol. de Paris,* t. IV.

851. *Faculté de théologie (Notice sur un registre des procès-verbaux de la) de Paris, 1505-1533,* p. L. Delisle, *Not. et extr.*, XXXVI, 1, p. 315-407. Donne des extraits de ce très précieux ms., déjà égaré au temps de d'Argentré, et qui a passé des archives de la maison de la Trémoille à B. N. Nouv. acq. lat. 1782. Ces extraits portent notamment sur le Concordat, les indulgences, Luther, Michel d'Arande, Berquin, Erasme, le divorce d'Angleterre, l'affaire du *Miroir*. — La publication intégrale, qui avait été annoncée, est vivement souhaitable. — Voy. aussi Delisle, *Note sur les procès-verbaux...* (*C. R. Ac. I. et B.-L.*, 1898, p. 593-94), et A. Lefranc, *Un nouveau registre de la Fac. de th. de P. au XVIe s.* (*B. S. H. P. F.*, 1902, janvier).

852. Arrêts inédits rendus par le Parlement de Paris contre les réformés, de mai 1547 à mars 1550, dans N. Weiss, *La Chambre ardente. Etude sur la liberté de conscience en France sous Fr. Ier et H. II.* 1887, in-8°. Dépouillement du registre criminel X2a 105

des Arch. nat. et de quelques autres, en tout 366 sentences (sur un total d'environ 500). - Voy. aussi N, Weiss. *Doc. inéd. p. s. à l'hist. de la Réf. sous Fr. Ier*, 1536-1537 (*B. S. H. P. F.*; XXXVIII, 70 et 238).

853. Toussaints du Plessis. *Hist. de l'Eglise de Meaux.* Paris, 1731, 2 v. in-4°. A citer, malgré sa date tardive, pour l'histoire de la Réforme dans le diocèse de Meaux.

854. *Alençon (La Réforme à)*, extr. inéd. des registres du Parl. de Paris, 1533-1685 (*B. S. H. P. F.*, VII, 62 ; *Ibid.*, 1884). — Voy. aussi Mme Gérard-Despierres, *Imprimerie à Alençon* (*B. Com. h.*, 1893, p. 244 et ss.) : en appendice (p. 262) la « liste des 40 Alençonnais poursuivis en 1534 » et les sentences. — Oursel, *Notes sur la Réf. à Alençon et dans le diocese de Sées*, 1899.

855. *Champagne (Doc. sur la Réforme et la ligue en)*, p. p. Hérelle, 2 v. in-8°, 1838 et 1892 (des arch. de Châlons, Reims, Sainte-Menehould, Saint-Dizier et Vitry). — T. I., 1546-1598 (même dans ce t. I, peu de choses antérieures à 1559).

856. Viénot (John). *Hist. de la Réforme dans le pays de Montbéliard... 1542-1573* (*Mém. soc. Em. Montbéliard*, t. XXVII-XXVIII). Le t. II est composé de pièces qui, sur bien des points, continuent Herminjard. — Du même, *Les orig. de la Réf. à Besançon, 1520-34* (*Etudes de théol. et d'hist.*, p. en 1901 p. la Fac. de th. de Paris).

857. *Limousin (Documents sur la Réforme en)*, dans Alf. Leroux. *Hist. de la Réforme dans la Marche et le Limousin*, 1888, et dans *Nouveaux doc. hist. sur la Marche et le Limousin.*

858. J. Roman. *Doc. sur la Réforme et les guerres de religion en Dauphiné, 1524-1596* (*Bull. Soc. stat. Isère*, 3e sie, t. XV, 1890).

Voy. ci-dessus nos 762, 763, 776, 777, 784, 792, et surtout la collection du *B. S. H. P. F.*, 54 annnées (la table, en préparation, formera un répertoire inestimable de faits et de textes).

Documents sur la marine, les voyages, la colonisation :

On renverra, d'une façon générale, à P. Margry, *Les Navigations franç. et la révolut marit. du XVIe s.*, 1866 ; à H. Harrisse, notamment *Notes p. s. à l'histoire. à la bibliographie et à la cartographie*

de la Nouvelle-France, 1872 ; Gallois, *De Orontio Finaeo*, 1890 ; Garnault, *Les Rochelais et le Canada*, 1893 ; G. Musset, *Les Rochelais à Terre-Neuve*, 1899 ; au curieux livre d'Abel Lefranc, *Navigations de Pantagruel*, 1905 ; au t. III de l'*Hist. de la marine franç.* de Ch. de la Roncière ; enfin aux *Détails* de François Ier et de Henri II.

859. *Doc. inéd. sur l'hist. de la marine au XVIe s.*, p. p. A. Jal, 1842.

860. *Marine normande (Doc. authentiques et inédits p. s. à l'hist. de la) et du commerce rouennais, pendant les XVIe et les XVIIe s.*, p. p. Gosselin, Rouen, 1876.

Ouvr. à cons. : Ch. de La Roncière, *Hist. de la Marine franç.*, t. III.

861. *Doc. relat. à la marine marchande et à ses armements aux XVIe et XVIIe s. pour le Canada, l'Afrique, les Antilles, le Brésil et les Indes...*, p. p. Ch. et Paul Bréard, Rouen, 1889, in-8°.

862. *Havre. (Doc. relat. à la fondat. du)*, p. p. St. de Merval *(Soc. h. norm.)*, 1875. Voy. aussi, Borély, *Origine et fondation du Havre*, (*R. h.*, t. XIV) et H. Stein, *Michel Féré, créateur du port du H.* (*Rev. ét. h.*, 1905).

Ouvr. à cons. : Ch. de la Roncière, *Hist. de la marine franç.*, t. III.

863. Ango (Jean). Sur cet armateur, dont le rôle est capital dans l'histoire du commerce, de la marine, des découvertes sous Fr Ier, voy. documents dans Margry, *Navigat. franç.*, 1887 ; F. Palha, *A carta de marca de João Ango*, Lisbonne, 1882)trad. par Fr Michel, *B. Soc. norm. géog.* 1889) ; Al. Martin, *J. A.*, 1884 ; Gaffarel, *J. A.* (*B. Soc. norm. géog.* 1889) ; A. Hellot, *J. A. et sa famille d'ap. de nouveaux doc.*, Dieppe, 1890 ; Eug. Guénin, *A. et ses pilotes*, 1901.

864. Verazzano. Florentin au service de la France ; voy. la relation de ses voyages dans Ramusio, t. III, 420, une autre version dans *A. st. it.*, 1853, app. XXVIII, et en angl. dans Hakluyt.

Ouvr. à cons. : H. Harrisse, *The discovery of America*. — L. Hugues, *Raccolta... colombiana*, V, II. — H. C. Murphy, *The voyage of Verenaz.*, New York, 1875. — G. Gravier, *Les voyages de V... en 1524-28*, Rouen, 1898.

865. ALAIN DE GUENGAT, vice-amiral de Bretagne. Sa correspondance avec Chabot, p. p. du Crest de Villeneuve (*B. Soc. archéol. Finistère*, 1897).

866. ALFONSE *(La Cosmographie de Jean) Saintongeois*, p. p. G. Musset, 1904. Détails sur les voyages au Canada (publicat. partielle dans Hakluyt et dans *Quebec literary and historical society*, 1843). Id. *Voyages adventureux*, Poitiers, 1559, in-8°.

Ouvr. à cons. : Musset, *Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge, capitaine pilote de Fr.* Ier (*B. Com. géogr.* 1895). — Pawlowski, *J. F. dit A.* (*Ibid.* 1905, p. 237), traite Fonteneau de plagiaire. — Musset, *La vérité sur A. de Saintonge* (*Ibid.*, 1906, p. 120.)

Publicistes :

Nous avons expliqué plus haut (p. 47) que la « publicistique » française du XVIe s. avait son origine dans la lutte entreprise par Louis XII contre la papauté. C'est pour défendre la royauté contre les empiètements de Rome que les avocats de la couronne ont d'abord recherché ses titres. De l'ensemble des précédents historiques, ils ont dégagé la « loi fondamentale » de l'indépendance temporelle de la couronne de France. Mais ils ne s'arrêtent pas en si beau chemin et c'est toutes les prérogatives de la couronne, tous les *insignia peculiaria christianissimi Francorum regni* qu'ils se mettent à rechercher. Ils découvrent alors que le roi de France est l'héritier de Charlemagne et, par l'intermédiaire du roi franc, de l'empereur romain. Ils prennent au Moyen-âge l'idée, qui n'avait jamais disparu, de l' « empire », de la monarchie universelle qui doit, pour le plus grand bien spirituel et temporel de la chrétienté, réunir tous les chrétiens. Ils construisent une théorie historique, une sorte de « discours sur l'histoire universelle » où l'on voit cet « empire » passer des Romains aux Grecs de Byzance, des Grecs aux Francs ; et des Francs, par une sorte de calembour philologique, on fait des Français. Cette idée de la *translatio imperii* jouera son rôle dans la campagne électorale de 1519.

D'autre part, la lecture des historiens et des philosophes politiques de l'antiquité, surtout de l'antiquité grecque, initie les Fran-

çais à l'art de spéculer sur les principes du gouvernement, des divers gouvernements. Au simple pamphlet, inspiré par les circonstances, succèdent de véritables essais de sociologie. — Lorsque les guerres de religion mettront en question le droit des peuples et le droit des rois, les publicistes français seront depuis longtemps rompus à la discussion des problèmes politiques. — Voy. sur ces points Hanotaux, *Etudes sur le XVIe et le XVIIe s.* et André Lemaire, *Les lois fondamentales de l'ancienne monarchie.*

867. Ferrault (Jehan), Angevin, procureur fiscal au Mans. *Insignia peculiaria christianissimi Francorum regni numero xx...*, Paris, 1520 (V. st.), in-8° goth. Réédité en 1545, avec Degrassalius, sous le titre de *Tractatus, jura seu privilegia aliqua...* L'éd. de 1520 (Le 43 rés.) n'est sans doute pas la première, puisque l'ouvrage est dédié à Louis XII. — Exposé des « prérogatives et prééminences de l'illustrissime couronne de France » : indépendance temporelle (Charles VIII et Alexandre VI, services rendus par Louis XII en Romagne) ; droit de régale ; le roi ne peut être excommunié ; seul des non-Allemands, il peut être élu empereur ; loi salique. — Cet ouvrage, qui se rattache au schisme de Louis XII, est le point de départ de la doctrine gallicane et royaliste du xvie s.

868. Degrassalius (Carolus) Carcassonnensis, (Charles de Grassaille, 1495 † 1582, conseiller au présidial de Carcassonne). *Regalium Franciae libri II, jura et dignitates christianissimorum Regum...* Lyon, 1538, in-8°, puis, Paris, 1545, in-8° (avec l'ouvrage de Ferrault). A une histoire de Carcassonne, se mêle l'affirmation de la suprématie des rois de France, appuyée sur des arguments pris surtout à Ferrault.

869. Champier (Symph.). *De monarchia Gallorum campi aurei, ac triplici imperio, vid. Romano, Gallico, Germanico...* Lyon, 1537. Après une description de l'Allobrogie, de la Francia, de la Vasconia, de la Celtique (antiquité de Lyon, hiérarchie de l'église de Lyon), vient une apologie contre le livre de Jérôme de Gürck sur le couronnement de Charles-Quint. Simple courtisanerie en l'honneur de la France, de la maison de Lorraine, du card. de Tournon, etc. ; n'a d'intérêt que parce qu'elle atteste la persistance de l'idée impériale.

870. Lupanus (Vincent de la Loupp*e*), homme de robe originaire

du Perche : *De magistratibus et Praefecturis Francorum*, Paris, 1551, in-4°. Rééd. 1553. En fr., *Magistrats et Offices de France*, Paris, 1564, in-8°.

871. Budé (Guillaume). *De asse et partibus ejus, ll. V.* Paris, 1515, in-f°. Etude sur les monnaies antiques, mais riche en digressions sur la France de son temps, sur Georges d'Amboise et Guy de Rochefort, l'Eglise de France, etc.

Ouvr. à cons. : L. Delaruelle, *Guill. Budé, les origines..* , Paris, 1907.

871. Bodin (Jean). *Methodus ad facilem historiarum cognitionem.* Paris, 1566, in-4°, et 1572, etc. Contient des notes critiques de Bodin sur des historiens de son temps, notamment sur les apologistes de Charles-Quint. Comparaison de Jove et de Guichardin, pour montrer que le premier invente ; éloge magnifique du second. Critique de Bembo. Dans la théorie des gouvernements (esquisse de la *République*), cite des exemples, dont quelques-uns récents.

— On trouvera, dans la *République* du célèbre publiciste, des éléments historiques épars, mais non négligeables. Sa situation lui a permis de voir de nombreux documents diplomatiques et judiciaires, et de se renseigner auprès de personnages importants. Ses données sur la Suisse lui viennent de l'abbé de Bassefontaine. Ailleurs : « comme j'ay veu par les lettres du sieur de la Forest... comme j'ay sceu de M. Daques, abbé de Belle-Isle ». Il a vu les lettres d'un gentilhomme polonais au connétable, du 17 août 1553 ; la lettre des seigneurs de Berne à Henri II sur l'affaire de Neuchâtel. Il refait tout au long l'histoire du traité de Madrid et de sa rupture, et apporte son témoignage en faveur de du Bellay, etc.

Ouvr. à cons. : Baudrillart, *Jean Bodin et son temps*, 1853. — Jacquet, *De historiarum cognitione quid senserit J. Bodinus*, Paris, 1887. — E Hancke, *Bodin, eine Studie über den Begriff der Souverainetät*, Breslau, 1894.

872. Pasquier (Estienne). *Œuvres*, éd. d'Amsterdam, 1723, 2 vol. in-f°. On trouve, dans les *Recherches de la France*, de nombreuses allusions aux faits du xvi[e] siècle. A la fin du III[e] livre (ch. xlvi), le plaidoyer de Pasquier pour l'Université contre les

jésuites, 1564 (p. 1101, le plaidoyer de Versoris en réponse à Pasquier). — Bulles de Paul III au card. de Lorraine pour l'Université de Reims (1549), refusées par le Parlement de Paris (question de l'excommunication des rois). Cette même question est reprise à propos des censures de 1591, de l'attentat de Jean Chastel, de la condamnation des écrits ultramontains, de la polémique contre du Perron. — XXXIV : du concile de Trente. — XLIII : de la secte des jésuites. — Livre VI, XI-XII et XIV sur Bourbon. Pasquier, en bon sujet d'un roi Bourbon, est bourbonien. Il croit à l'amour et à la vengeance de Louise, et excuse dans une certaine mesure le connétable, tout en louant François. Il a lu, non seulement du Bellay et Guichardin, mais les arrêts et les plaidoiries. — XIV : Biron. — XV : Marie Stuart. — XVII-XXII : Bayard (d'après le *Loyal Serviteur*).

— T. II : *Lettres*. Elles semblent réelles, quoique retravaillées. Liv. I : à de Fonssomme, gentilhomme vermandois, sur la police que tint le feu duc de Guise à Metz. A Ronsard, sur son éloge de Pascal. — IV : à de Fonssomme, sur l'abdication de Charles-Quint ; Guise en Italie ; la mort de Henri II ; la diffusion de l'hérésie ; suite des événements (une véritable histoire par lettres jusqu'au voyage de Bayonne et le procès des jésuites). — V : à de Querquifinen, sur Monceaux ; la bataille de Saint-Denis, etc. A Marillac, seigneur de Ferrières, sur Moncontour. A Querquifinen, sur la paix de 1570. A Loysel, sur la Saint-Barthélemy, biographie de Coligny. — VI : plaidoyer pour la ville d'Angoulême, 1576. — X : à Maillard, sur l'édit de 1576. — XI : à Sainte-Marthe, sur la Ligue, Coutras, les reîtres. — XIII : à Airault, sur la mort des Guises (id. à Pithou, à Nicolas Pasquier). — XIV : à Sauzay, sur la mort d'Henri III. A Sainte-Marthe, sur Ivry. — XV : à de Serres, sur l'histoire de France. — XVI : à Théodore Pasquier, sur les redditions de villes en 1594. — XVII : à Sainte-Marthe, sur Brisson et Biron. — XVIII : éloge de Monluc. Ambassade de Brèves. — XX : à Florimond de Raemond, sur Luther (critique à la fois Sleidan et Florimond). — Lettre de Nic. Pasquier (t. II, p. 1.054), sur la mort de Henri IV. — Source, on le voit, trop négligée.

Ouvr. à cons. : Feugère, *Etude sur la vie et les ouvr. d'Est. P.*, 1849.

V

SOURCES LITTÉRAIRES ET POÉTIQUES

Voy. l'observation ci-dessus, p. 16. — Consulter Faguet, *XVIe siècle* ; l'*Histoire de la littérature française* de P. de Julleville ; A. Tilley, *Literature of the french Renaissance ;* la *Revue d'hist. littér.*, la *Revue de la Renaissance,* la *Revue des études rabelaisiennes.*

873. Rabelais (François), 1495 ? † 1553 ? Sans raconter la vie de Rabelais, signalons ces quelques dates : A Montpellier en 1530-1531, à Lyon en 1532. En 1534, il accompagne Jean du Bellay à Rome ; il y retourne, comme médecin du cardinal, en 1535, et échange de Rome une correspondance avec Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais : *Les Epistres de M^e Fr. Rabelais escrites pendant son voyage d'Italie*, Paris, 1651 (éd. par les frères de Ste Marthe, et rééd. Bruxelles, 1710, toujours en 16 lettres, quoiqu'il n'y ait en réalité que trois épîtres différentes ; voy. A. Lefranc et J. Boulenger, *R. Rabelais.*, t. I, 93 et ss.) Docteur à Montpellier en 1537, il assiste en 1538 à l'entrevue d'Aigues-Mortes. En 1540, il est à Turin, au service de Guillaume du Bellay ; il assiste à la mort de son maître, à Saint-Symphorien, en 1543. En 1546, il se réfugie à Metz. En 1548, il est de nouveau à Rome avec le cardinal du Bellay : *La Sciomachie et festins faits à Rome au palais de Mgr reverendiss. card. du Bellay, pour l'heureuse naissance de Mgr d'Orléans*, Lyon, 1549. Il est également protégé alors par le cardinal de Chastillon, et peut-être même par Henri II, en lutte contre la curie.

Je n'entreprendrai pas l'histoire bibliographique, terriblement compliquée, du roman de Rabelais. On peut se représenter ainsi les principales phases : *Les horribles et espouentables faictz... de Pantagruel,* Lyon, s. d. [fin 1532], Lyon 1533, Lyon 1534. — *Gargantua*, s. l. n. d. [Lyon, 1534], Lyon 1535 et 1533. — *Tiers livre...*, Paris, 1546. — *Le quart livre...* Lyon, 1548. — *Le Tiers livre... reveu et corrigé par l'autheur, sus la censure antique*, Paris, 1552. — *Le quart livre... reveu et corrigé.* d. l. 1552. — *Les Œuvres de*

Me. Fr. Rabelais, s. l. 1553. — Œuvre posthume, et dont, par suite, l'authenticité a été souvent contestée : *L'Isle sonante par Me. Françoys Rabelais*... s. l. 1562. — *Le cinquiesme et dernier livre*... s. l. 1564. — *Les Œuvres... contenans cinq livres*... Lyon, 1565.

Quel intérêt historique présente ce roman ? Rabelais y a mis tout ce qu'il pensait sur les problèmes du temps : la Renaissance et les nouvelles écoles, la justice et les Parlements, la vie monastique et les questions religieuses. C'est surtout dans l'*Isle sonante*, qui semble bien lui appartenir (et dans le Ve livre, dont l'*Isle sonante* a fourni les éléments essentiels), que ces problèmes sont traités avec hardiesse, mais ils sont déjà envisagés dans les quatre premiers. Faut-il chercher dans le *Pantagruel* des éléments historiques plus précis encore ? Les anciens commentateurs voyaient dans Rabelais un livre à *clefs*, et trouvaient partout des allusions ou des allégories. Par réaction contre cette manie un peu puérile, certains critiques modernes ont considéré Rabelais comme un auteur « simplement plaisant ». Aujourd'hui, sous l'influence de M. Abel Lefranc et de la Société des Etudes rabelaisiennes, on applique au texte de Pantagruel une nouvelle méthode d'interprétation, qui se révèle très féconde. Chercher à identifier minutieusement tous les lieux et toutes les personnes dont il est question dans Rabelais ; retrouver, sous « les inventions en apparence les plus fantaisistes, voire les plus bouffonnes », le « fond de vérité », la « donnée réelle » ; où l'on voyait des symboles, découvrir des épisodes de la vie du temps : c'est une méthode qui a fait ses preuves, notamment, dans les *Navigations de Pantagruel*. Ainsi envisagée, dit M. Bourrilly, « l'œuvre de Rabelais a, comme *document proprement historique*, une valeur jusqu'ici presque insoupçonnée ».

Edd. principales : Le Duchat et la Monnoye, Amsterdam, 1711, 5 vol.; Le Duchat et Motteux, 1741, 3 vol. ; Burgaud des Marets et Rathery, 1857-58, 2 vol., rééd. 1870 ; de Montaiglon et Lacour, 1668-72, 3 v.; P. Jannet, 1867-68, 6 v. et 1873-74, 7 v. ; Marty-Laveaux, 1868-1903, 6 v. — *Pantagruel. Fac-similé de l'éd. de Lyon*, p. L. Dorez et P. Plan, 1903. — *Pantagruel, éd. de Lyon*, p. P. Babeau, J. Boulenger et H. Patry, 1904. — L'*Isle Sonante*, p. A. Lefranc et J. Boulenger, 1905. — Ajoutons que la Société des études Rabelaisiennes (voy. *R. Rabelais*, t. V, p. 1 et 3) prépare une

éd. critique. — Trad. angl. par Urquhart, 1653, 1694, 1708 (réimp. 1900); par Smith, 1893. — Trad. all. par G. Regis, Leipzig, 1832-41, dont les notes en font une des meilleures éditions existantes (réimp. en 1908).

Principaux ouvr. à cons. : E. Gebbart, *Rabelais, la Renaissance et la Réforme*, 1877 (rééd. 1879); P. Stapfer, *R., sa personne, son génie, son œuvre*, 1889; R. Millet, *Rabelais*, 1892. — Faguet, *Seizième siècle*. — Heulhard, *R., ses voyages en Italie, son exil à Metz*, 1891. — Thuasne, *Etudes sur R.*, 1904. — A. Lefranc, *les Navigations de Pantagruel*, 1905. — A. Tilley, *Fr. Rabelais*, Londres, 1907. — V. L. Bourrilly, *R., sa vie et son œuvre d'après des travaux récents (1900-1905)*, dans *R. h. m.*, t. VII, 598 et 681. Et surtout la *R. Rabelais*.

874. Marot (Clément), 1496 ou 1497 † 1544. Attaché à la maison de Marguerite; en 1526, valet de chambre du roi, emprisonné au Châtelet; « ajourné » en 1535, il se retire à Nérac, puis à Ferrare. Le roi le laisse rentrer en France, en 1536; il abjure l'hérésie à Lyon. En 1549, il se réfugie à Genève, puis en Savoie, et meurt à Turin. — Ses œuvres sont pleines de poésies de circonstances sur François Ier et les personnes de son entourage : le dauphin, la duchesse de Ferrare, Tournon, Semblançay, Madeleine de France, peut-être Berquin (éd. Guiffrey, t. III, p. 107), sur la paix de Cambrai, l'entrevue de Nice, l'entrée de l'empereur à Paris, Cérisoles, etc. — Une autre de ses œuvres devait acquérir une importance historique incalculable : sa traduction des *Psaumes*.

Edd. (modernes) : P. Jannet, 1868-1872, 4 v. (rééd. 1873-78). — G. Guiffrey, t. II et III, 1875 et 1881 (seuls parus), in-4° (*inedita*, notes, illustrations), 1875 et 1881.

Ouvr. à cons. : Ste Beuve, *Tableau*. — O. Douen, *Cl. M. et le psautier huguenot*, 1878. — Faguet, *XVIe siècle*. — G. Lanson, *Revue suisse*, 1882. — A. Tilley, *The literature of the French Renaiss.* — P. Bonnefon, *Le Différend de Marot et de Sagon* (*R. h. litt.*, I, 103 et 259). — Cl. Jugé, *Nicolas Denisot*, 1907.

875. Sagon (François). Nous pouvons citer, comme poésies historiques : *Le chant de la paix de France*, 1538; *Apologie et défense du roi... contre ses ennemis et calomniateurs*, 1544; *Complainte de trois gentilsh. François occis à Cerizoles*, 1544. — Voy. n° 874.

876. Bouchet (Jean). *Triomphe du tres chrestien, tres puissant et invictissime... Françoys Ier, contenant la difference des Nobles*. Poitiers, 1550 (privilège de mars 1547, impr. 1549), rééd. 1555, sous le titre *Parc de Noblesse*, puis 1572, 1574. Valeur historique nulle (nos 30, 677, 721).

877. Saint-Gelais (Mellin de), 1487 † 1558, sans doute fils d'Octovian, aumônier du dauphin, puis de Henri duc d'Orléans, garde de la bibliothèque de Fontainebleau. Epitaphes, poésies de cour, dans *Œuvres*, éd. Blanchemain, 1873, 3 vol.

878. Luxembourg (Jean de). *Le triomphe et les gestes de Mgr Anne de Montmorency*... Poème, p. p. Léop. Delisle d'ap. le ms. original de Chantilly.

879. Cretin (Guillaume). *Chants royaulx* .. Paris, 1527. Quelques pièces historiques, p. ex. sur la nativité du dauphin.

880. Rousset. *Petri Rosseti Pratum*, Paris, s. d. Poème en hexamètres; quelques éléments pour la biographie du chancelier du Prat.

881. [Bordier] *Le chansonnier huguenot du XVIe s.*, Paris, 1870-1871, 2 vol. in-16. Choix de chansons (bibliogr. des recueils du XVIe s. au t. II), divisées arbitrairement en 4 parties, dont 3 présentent un vif intérêt historique, Ces chansons respirent toute la passion de la période militante de la Réforme : II, *chants polémiques et satiriques* (1552-1605); III, *chants de guerre et chansons politiques* (1547-1602) ; délivrance d'Orléans, Lyon, Saint-Gilles, Condé, mort du duc de Guise, Coutras, Ivry) ; IV, *chants de Martyre* (dès 1533 ; Cabrière, prisonniers de Lyon, Anne du Bourg, Vassy, etc.).

881bis [E. Picot]. *Les moralités polémiques, ou la controverse religieuse dans l'ancien théâtre français* (*B. S. H. P. F.*, t. LVI, LI et LV). – Voy. Fritz Holl, *Das politische un religiöse Tendenzdraina des 16. J. in Frankreich* (Erlangen et Leipzig, 1903, in-8°); H. Patry, *B. S. H. P. F.*, t. L, p. 524 ; t. LIII, p. 82.

B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

VI

SOURCES ITALIENNES

Voy. t. I, p. 40-42, et nos 71-73, 80, 83-84, 89, 89bis, 92, 100, 105-106, 116-120. 122, 126, 130-131, 136, 138, 140, 150, 153, 155-160, 164-168, 170-173. 175, 176, 179, 184-186, 189, 420, 423, 424, 427, 433, 436, 437, 440, 441, 445-448, 456, 459-462, 465, 469.

Presque toutes les sources précédemment étudiées valent pour une partie au moins de cette nouvelle période. Sanuto, par exemple, nous offre jusqu'en 1533 un inappréciable secours. Mais nous ne parlerons ici que des sources qui ne remontent pas au-delà de 1515.

Aucune n'a l'importance de celles que nous avons étudiées dans le fasc. Ier, à l'exception peut-être de Vàrchi et de Capella. Cela s'explique sans peine. Les grands Italiens qui ont voulu, au XVIe siècle. écrire l'histoire de leur temps, ont naturellement remonté à l'expédition de Charles VIII ; c'était le début de leur « guerre du Péloponnèse », le seul qui pût donner matière à un prologue thucydidéen. 1515, malgré l'importance du coup de théâtre de Marignan, ne pouvait leur apparaître comme un point de départ. Aussi, ne trouverons-nous guère que des chroniqueurs de second ordre ; le plus souvent, ce sont des biographes, attachés à la personne d'un prince ou d'un capitaine, dont ils écrivent le panégyrique.

Les *documents* proprement dits continuent à être abondants, particulièrement en ce qui touche les documents pontificaux. Nous entrons, en effet, dans la période de la Réforme. Tout d'abord, l'Église catholique sembla laisser à ses adversaires le monopole du travail historique. Elle comprit, dans la suite, qu'aux arguments tirés par

les Réformés de l'état de l'Eglise au début du XVIe siècle, il était nécessaire de répondre par des arguments du même genre, de réfuter par des textes, et non plus par des affirmations autoritaires, les accusations calomnieuses ou tendancieuses. C'est comme une riposte aux *Centuries* de Magdebourg que furent conçues les *Annales* de Baronius. Peu à peu, s'entr'ouvrirent les armoires secrètes des Archives vaticanes : pour fermer la bouche aux hérétiques, on en faisait sortir, en cas de besoin, le document libérateur. Telle est l'origine du livre de Pallavicini sur le concile de Trente.

Mais cette utilisation occasionnelle des documents d'archives ne menait pas au but. On pouvait toujours accuser les défendeurs d'avoir fait un triage parmi les pièces du procès, dissimulé des documents écrasants. C'est pour détruire cette impression générale que Rome fut amenée, sous le pontificat de Léon XIII, à ouvrir plus largement ses dépôts aux travailleurs. Non seulement, elle a directement inspiré des recueils documentaires, malheureusement restés interrompus, ceux de Laemmer, de Balan, de Hergenrœther. Mais les nations intéressées ont entrepris la publication des « nonciatures » : la France, un peu tard, est à son tour entrée dans cette voie.

Une série assez importante de sources italiennes nous est fournie par les Italiens que les Valois-Angoulême appellent en France — soldats, politiques, prélats, écrivains, artistes — ou qui y sont attirés par l'éclat de la civilisation française — banquiers, marchands, etc. — On consultera sur eux les précieuses notices de M. E. Picot, *Les Italiens en France* (*B. it.*, I, 92, 169 ; II, 93, 108 ; III, 7, 118, 219 ; IV, 123, 294), et aussi *Français italianisants au XVIe siècle*, 1907-08, 2 vol. in-8°.

Nous avons indiqué (fasc. I, p. 6) l'importance qu'il y avait à grouper les sources italiennes d'après leur origine géographique. Cette importance est beaucoup moindre pour la période où nous entrons que pour la période antérieure. Les Etats italiens ont, en effet, perdu en grande partie leur individualité. Naples n'est plus qu'une vice-royauté espagnole. L'Etat de Milan n'existe plus guère que de nom, il ne cesse d'être français que pour retomber sous la domination nominale et passagère des Sforza, en attendant que s'y installe aussi, d'une façon définitive, le régime castillan. Le duché

de Savoie, avec son annexe piémontaise, est rattaché au royaume de France, de 1536 à 1559. Il n'y a plus de république florentine ; le duché de Toscane, comme les autres principautés italiennes, est le client des meneurs de la grande politique. La France entretient, pour ses besoins, une clientèle italienne, Ferrare, Sienne ; l'Espagne a la sienne (Mantoue).

Rome garde plus d'importance ; l'intérêt considérable que trouvent les deux rivaux à obtenir l'appui du chef de l'Eglise, les nécessités de la lutte contre l'hérésie font de Rome un centre actif de négociations diplomatiques, non seulement avec le Pape et ses agents, mais avec les membres du Sacré Collège, chefs des divers partis. Mais le sac de 1527 découronne la Ville Eternelle. La papauté, humiliée, menacée, obligée de solliiter l'appui des princes temporels, flotte d'un rival à l'autre, entre dans des ligues, les abandonne. L'élévation sur la chaire de Pierre du précepteur de Charles-Quint rend visible à tous les yeux cette domestication du Saint-Siège. Au début du règne de Henri II, l'opposition politique entre Rome et la France est si vive que la situation rappelle par certains côtés le schisme de Louis XII, et que l'on parle couramment de donner à l'Eglise gallicane un patriarche. Le concile, à la fois parce qu'il est trop papal et parce qu'il est trop impérial, est tenu en suspicion par la royauté française et l'épiscopat français. Il est considéré comme inexistant par les réformés de toute nation.

Venise, de plus en plus à l'écart des grandes voies du trafic, ne s'est pas relevée, en réalité. du désastre d'Agnadel. Cependant, sa position sur les flancs de l'Etat de Milan lui permet encore de jouer dans les guerres lombardes un rôle qui s'affirme sur le champ de bataille de Marignan. De plus en plus, Venise gravite dans l'orbite de la politique française. Ses relations avec l'Orient en font le point de départ obligé des ambassades envoyées par S. M. T. C. au Grand Seigneur ; c'est ainsi que notre ambassade à Venise devient un poste avancé de la diplomatie française, une sorte de direction politique des affaires du Levant. D'autre part, si les ambassadeurs de la République en France n'exercent plus la même influence sur les événements, ils sont toujours des observateurs de premier ordre et leur témoignage sur nos affaires intérieures est précieux.

La marine gênoise reste un élément essentiel de l'équilibre des for-

ces dans la Méditerranée occidentale. De là, l'importance des relations de François Ier et de Charles-Quint avec les Doria.

Avec le traité de Cateau-Cambrésis, sorte de renonciation officielle des Valois à leurs ambitions et à leurs alliances italiennes, la péninsule cessera d'être l'un des grands théâtres de la politique internationale.

Pour les raisons indiquées ci-dessus, ce fascicule contient un bien plus grand nombre que le premier de sources italiennes qui sont réfractaires à tout classement géographico-politique. Nous les donnons d'abord. Dans le classement des autres, et pour plus de clarté, nous maintenons à chacune de nos catégories la lettre qui servait à les désigner dans le premier fascicule.

Il est nécessaire, pour se débrouiller au milieu de la politique italienne, de se reporter aux ouvrages suivants : Ranke, *Römische Päpste* et *Deutsche Geschichte.;* Mignet, *Rivalité;* de Leva, *Storia documentata di Carlo V ;* Baumgartner, *Geschichte Karls V ;* L. Pastor, *Geschichte der Pæpste;* Bianchi, *Le materie politiche relative all'estero.., degli archivi di stato piemontesi,* et les travaux de M. A. Segre.

882. Guicciardini (Luigi), neveu de Francesco, né en 1523, mort en 1589 à Anvers, où il s'était établi. D'abord favori du duc d'Albe, puis emprisonné par son ex-protecteur. Outre une description des Pays-Bas, il donne des *Commentarii delle cose memorabili accadute nell' Europa e massime nella Fiandra, 1530-1565,* Anvers, 1565, in-4°. Trad. lat. dans *Ann. rer. belgic.*, t. II. — En réalité, commence à la paix de Cambrai ; nouvelles d'Italie, d'Allemagne, des pays du Nord. Eloge de François Ier : guerre d'Allemagne de Henri II ; Calais.

883. Comes (Natalis). *Universalis historiae ll. XXX (1545-1572), continuat. usque ad a. 1581,* Venise, 1581, in-f°. En ital., Venise, 1589. — Ed. lat. de Strasbourg, 1612, in-f° (aux frais de Zetzner, avec notes de Bitsch. Histoire à prétentions littéraires (début à la Thucydide) et universelles (Pérou, Allemagne, Bohême, affaires intérieures d Italie, Turcs, etc.). Il a lu beaucoup de pièces, p. ex. le traité de Henri II avec les Suisses, la lettre de Henri II aux princes allemands la paix du Cateau, etc. Il conte longuement le siège de

Metz, le voyage de Villegaignon, le siège de Saint Quentin, les rivalités des Guise et des Chastillon.

884. Ulloa (A). *Vita dell'invitiss. e sacratiss. imp. Carlo V..., nella quale si comprendono le cose piu notabili occorse, 1500-1560.* Venise, 1560. Ibid. 1575 (éd. dédiée à Philippe II). Trad. flamande, Anvers, 1570. — Récit d'allure rapide, généralement exact, et dans une certaine mesure impartial.

— *Vita del gran capitano don Ferrante Gonzaga.. Guerre d'Italia e d'altri paesi, 1525-1557.* Venise, 1563. La seconde partie est une suite à Guichardin.

885. Joseph ben Josué ben Méir Hacohen, rabbin d'origine espagnole, né à Avignon vers 1492, mort à Gênes en 1575. *Dibréha Yamin-le-Malké Çarfak ou-Malké beth Otoman* (le livre des paroles des jours des rois de France et des rois de la maison d'Othman), Venise, 1554; Amsterdam, 1733; trad. angl. (*Chronicles of Rabbi Joseph ben Joshua ben Meir, the Sphardi*) p. C. H. F. Bialloblotzky, Londres, 1835-36, 2 vol. in-8°. Emmené en Italie dès l'âge de cinq ans, vit à Gênes jusqu'en 1516; chassé de cette ville, s'établit à Novi, puis retourne à Gênes où il exerce la médecine. De nouveau chassé en 1550, il vit à Volteggio, puis en Montferrat, et rentre à Gênes en 1571. Il a raconté les souffrances de ses coreligionnaires dans un ouvrage très populaire, *Emeq Habbaka* (la vallée des pleurs), 1575 (en franç. par J. Sée, d'ap. la trad. allem. de Wiener, 1881).

Dans ses chroniques, Joseph Hacohen a utilisé des sources latines pour les parties anciennes (T. Ier de Bialloblotzky, d'Adam à 1520). Pour la période 1520-1553 (T. II), où il prend toute sa valeur, non seulement il a puisé à un très grand nombre de sources, mais il a contrôlé ses renseignements par une vaste correspondance. Nombreux détails sur les guerres d'Italie, sur la politique française à Venise, dates précises sur les campagnes de Lautrec et de Lescun, long récit de Pavie, détails sur le sac de Rome, la flotte franco-turque, la guerre de Piémont, etc. Hors d'Italie, il est encore bien renseigné sur les événements d'Espagne, sur Robert de la Marck, la révolte de Guyenne, les guerres d'Allemagne et de Picardie. Il est moins exact pour l'Angleterre. Il est naturellement précieux pour l'histoire des juifs (rancunes contre Lautrec, qui a maltraité ses coreligionnaires) et aussi des musulmans. Il lui arrive

d'accueillir des anecdotes controuvées (le roi d'Ecosse tué, après Pavie, par un meunier lombard). Il simplifie les événements, il les personnifie à l'orientale en quelques individualités dominantes, Léon X, François Ier, Charles-Quint ; il met en discours ou en lettres les réflexions qu'il prête aux personnages. En somme, historien consciencieux, « le plus grand historien du peuple juif, dit Basnage, depuis Flavius Josèphe ». Utilisé par Ranke. — Le traducteur anglais a souvent mal lu les noms propres d'hommes et de lieux.

Ouvr. à cons. : I. Loeb, *R. Et. juives*, XVI, 28 et ss.

886. Aretino (Pietro). Les *Lettere* du célèbre écrivain (éd. de Paris, 1607, 6 vol.) sont remplies de sollicitations ou remerciements adressés aux grands personnages français de la première moitié du XVIe siècle. Quelques-unes de ces épitres ont une importance historique : à François Ier (24 avril 1525) sur Pavie ; au même (18 sept. 1537) pour lui demander d'entrer dans la sainte Ligue et de renoncer à l'alliance turque ; à d'Enghien (juin 1543) sur Carignano ; à Henri II (1er juin 1547) sur son avènement, etc. Voy. aussi *Lettere di molti a P. Aretino*, Venise, 2 vol. in-8°, 1551-52.

Ouvr. à cons. : Jac. Berni, *Vita di P. A.*, s. l., 1537 (œuvre d'un ennemi). — Mazzuchelli, *Vita di P. A.*, Padoue, 1741, et Milan, 1830. — G. Brunet, *Recherches bibliogr. sur l'Arétin* (*Bull. biblioph.* 1857). — G. Sinigaglia, *Saggio di uno studio su P. A.* (*con scritti e docum. inediti*), Rome, 1882, in-8. — P. Gauthiez, *l'Arétin*, 1875. — C. Bertani, *Pietro Aretino e le sue opere*, Rome, 1901. — Picot, *B. it.*, III, 14.

887. Vitelli (Vitello), commandant de gens d'armes florentins, au service de Gênes, puis de Milan. *Lettere di diversi illustriss. sgri et repubbl. scritte a V. V.*, Florence, 1551. Lettres écrites (1523-27), par Adorno, Sforza, les Florentins, Gonzague, Morone. Détails sur la campagne de Lautrec et de Prospero Colonna, la trahison de Bourbon, la captivité du roi à Pizzighettone.

888. *Lettere volgari di diversi*... Venise, 1544. Lettres de Tournon, Marguerite, l'évêque de Bayeux, Vergerio.

889. Justinianus (Joannes) Cretensis. *Epistolae*, Bâle, 1554, in-16. Détails sur Fr. Ier, protecteur des lettres et des arts.

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Ital. en Fr.* (*B. it.*, III, 10.)

890. Belmissero (Paolo) ou *Belmessere. Opera poetica*, Paris, 1534. Né à Pontremoli, docteur ès-arts et en médecine, poète lauréat, protégé de François Ier et de Clément VII. Eglogues et élégies dédiées au fils du roi, au roi de Navarre, à du Prat, au card. de Lorraine, à Montmorency, Chabot, Madeleine et Marguerite de France, Tournon, Odet de Châtillon, Jean du Bellay, Budé, etc. Allusions à l'entrevue de Marseille; un « de lachrymis Italiae », etc. — *Elegia Xmo Gallor. et Hierusalem regi Francisco... ad bellum in Turcàs exhortatoria*. Id. à Clément VII et à Charles-Quint.

a) **Sources pontificales et romaines.**

891. Firmano *(Journal de Jean-François), maître des cérémonies... sous Clément VII, Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie V*, p. Bréquigny, *Not. et extr.*, t. II, 626. Les successeurs de Paris de Grassi ont aussi écrit des journaux. Celui de Firmano va de 1529 à 1565 environ. Il est surtout développé après 1544, mais il contient antérieurement le récit de la fameuse scène faite par Charles Quint, le 17 avr. 1536.

892. Laemmer (H.) *Monumenta Vaticana historiam eccl. sæc. XVI illustrantia... una cum fragmentis neap. et florentinis*. Fribourg, 1861, in 8°. Surtout sur la Réforme et la contre-Réforme : instructions aux nonces, mémoires, relations des nonces de Venise, en partic. corresp. de Campeggio, d'Aléandre, de Vergerio, 1521-1546, Publication plus importante pour l'Allemagne que pour la France.

893. Hergenrœther, *Leonis X regesta*. Les fascic. VII-VIII (p. en 1891) s'arrêtent au 16 oct. 1515. Moins de documents d'intérêt historique que de concessions de titres honorifiques ou de bénéfices.

894. *Documenti riguard. Giuliano de' Medici e il pontefice Leone X (Arch. st. it. App.* vol. I). – Voy. aussi W. Roscoe, *Life and Pontificate of Leo X*, Liverpool 1805, 4 vol., nombreux app. extraits des archives vaticanes (notamment fragments de Grassi) et florentines, et des Cotton mss. — Nombreux documents également dans Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. IV, 1e Abt., *Leo X*, 1906, et surtout 2e Abt., *Die leoninischen Briefe des P. Bembo*.

895. Bembo (Pietro), voy. n° 99. *Epistolarum P. Bembi... nomine Leonis X P. M. scriptarum libri XVI*, Venise, 1535-36. Ce recueil

conserve sa valeur même depuis l'ouverture des Archives vaticanes, où les brefs des papes Médicis sont incomplets. Comme le remarquait déjà Raynald, et comme l'a établi Pastor, Bembo, par cicéronianisme semi-païen, a changé les formules de la chancellerie pontificale, et ses lettres imprimées ne sont pas absolument identiques à celles des Archives. — Ses *Lettere volgari* au t. III des *Opere*, éd. de Venise, 1729.

Edd. : Bâle 1539, 1547 ; Strasbourg (Zetzner), 1611.

Ouvr. à cons. : Pastor, *Die leoninischen Briefe des P. Bembo*, app. au t. IV, II, de *Gesch. der Päpste*, tables de conférence du recueil imprimé et des Archives vaticanes.

896. Sadolet. *Epistolae Leonis X, Clementis VII, Pauli III nomine scriptae*. Rome, 1759, 1 vol. in-8°. Grande importance de ce recueil de 114 lettres, 1513-1549. Signalons : lettre de Léon X à Fr. Ier sur son avènement, 21 juin 1513 ; au cardinal d'York, sur l'entrevue de Bologne, projets de croisade ; à Madame, sur les malheurs de la Hongrie ; de Clément VII à Madame sur la captivité du roi, 4 mars 1525 ; à Charles-Quint, félicitations et conseils de modération ; à Marguerite d'Autriche ; à Charles (23 juin 1526), conseils de paix, troubles de Germanie (sorte d'histoire résumée des dernières guerres). Voy. le n° 897.

— *Epistolae proprio nomine scriptae*, Rome 1760, 3 vol. in-8° (1513-1547) ; déjà une éd. en un vol. in-8°. Cologne 1554, avec une Vie de Sadolet, par Antonio Fiordipello. Trop exclusivement lettres de recommandation ou échange de compliments. En raison du nom des correspondants (Budé, Longueil, Brice, Langey, Jean du Bellay, du Prat, Montmorency, Tournon, card. de Lorraine, Poyet), elles ont leur intérêt pour l'histoire de l'humanisme. Lettre de Jérôme Niger sur le sac de Rome, et réponse de Sadolet.

Ouvr. à cons. : Joly, *Etude sur Sadolet*, 1856. Sur Paul III, voy. St. Ehses. *Franz I und die Konzilsfrage, 1536-39* (*Röm. Quart.*, t. XII, p. 306).

897. P. Balan. *Monumenta saec. XVI historiam illustrantia. Vol. I* (seul paru) : *Clementis VII epistolae per Sadoletum scriptae*... 1524-1528. Innsbruck, 1885, in-8°. Extraits des Archives du Vatican, de

Modène, de Mantoue. Aux pièces annexes, des lettres adressées à Clément VII. Importance historique des lettres relatives à la captivité (à François Ier, Charles-Quint, Lannoy, Gattinara, Louise, etc.), à la ligue de Cognac, à la prise de Rome, aux débuts de la Réforme en France. Les dates sont parfois à vérifier.

Ouvr. à cons. : Balan, *Clemente VII e l'Italia de'suoi tempi*, Milan, 1887. St. Ehses, *Die Politik des P. Cl. VII bis zur Schlacht von Pavia* (*Hist. J.*, VI, 555).

898. Fraikin. *Nonciatures de Clément VII* (publicat. *des Arch. de l'hist. rel. de la Fr.*), t. I, 1525-1527, 1906. Surtout les dépêches d'Acciajuoli, à la fois nonce du pape et ambassadeur florentin. Fraikin apporte des corrections heureuses aux textes publiés p. Desjardins. Comme chez Balan, la chronologie est sujette à caution ; l'annotation est insuffisante.

899. *Nuntiaturberichte aus Deutschland nebst erganz. Aktenstücken.* Dans la 1re section (1533-1559) de cette publication, on trouvera des indications relatives à la France dans les nonciatures de Vergerio (1533-36), de Morone (1536-38), d'Aléandre (1538-39), de Verallo (1545-47), éd. par Friedensburg, et de Bertano et Cameriani (1550-52), éd. par Kupke.

900. Alberini (Marcello). *Libro delli ricordi*, analysé p. D. Orano (*Arch. Soc. Rom.* XVIII, p. 51). Cette relation, connue par Milanesi, Gregorovius, Creighton, mais dont Orano a trouvé le ms. original, a été écrite à partir de 1547 par un Romain qui voulait tenir son diaire ; mais, après lui avoir donné comme préface un récit des faits postérieurs à 1522, il s'arrêta à l'année 1536. Les bruits qu'il enregistre sur les affaires du monde ont peu d'importance ; au contraire, il connaît bien les événements d'Italie, surtout le sac de Rome, qui occupe la moitié du ms. A 16 ans, il a été témoin du sac, qui a ruiné sa famille et fait mourir son père en prison.

901. Orologi (Giuseppe). *La vita dell'illustriss. sig. Camillo Orsino... nella quale... le guerre della venuta di Carlo VIII... sino al 1559.* Venise, 1560, in-4°.

902. Giovio *(Lettere di messer Paolo) da Como... raccolte per Lod. Domenichi.* Venise, 1560, pet. in-8°. Lettres à Clément VII, au nonce Carpi, à Henri II : beaucoup de nouvelles. Vont de 1528 à

1560 (Voy. n° 84 pour ses *Vitae* et ses *Historiae*. — Cf. pour le jugement à porter sur lui, V. L. Bourrilly, *R. Rabelais*, V, 365).

903. Castiglione *(Lettere del conte Baldessar)*, p. p. Ant. Serassi, Padoue, 1769, 2 vol. in-8°. Ces lettres vont de 1499 à 1529. L'auteur du *Cortegiano* était nonce en Espagne pendant les négociations de Madrid et la captivité des fils du roi (n° 469 ; ajouter Joly, *De Balthassaris Castilionis opere cui titulus* il libro del Cortegiano, Caen, 1856). — Voy. Picot, *B. it.*, III, 12.

904. Aragona *(Viaggio del card. d') in Francia*, 1517-1518. Ecrit en 1521 par un clerc de Molfetta qui accompagnait le cardinal, don Antonio de Beatis. Volpicella en a donné quelques extraits dans *Arch. stor. nap.*, I, p. 106 ss. — Voy. aussi L. Delisle, *Relation de la visite du château de Blois par le card. d'A.* (append. à une note sur un ms. de Pétrarque, *B. Ec. Ch.* 1900, p. 457), et *Die Reise des Kard. Luigi d'Aragona durch Deutschland... Frankreich...* p. p. L. Pastor (*Erläut. u. Ergänz. zu Janssens Gesch.*, IV, 4, Freiburg, 1906).

905. Sarpi (Paolo), ou plutôt *Pietro Soave Polano,* à la tête d'une opposition catholique à la papauté. Auteur, malgré ses dénégations, de l'*Historia del concilio Tridentino nella quale si scoprono tutti gl' artifici della corte di Roma...*, Londres, 1619, publiée sans son assentiment par De Dominis, ancien archevêque de Spalatro. Soave a utilisé abondamment Sleidan pour le début. Il a copié de nombreuses correspondances, mais il les reproduit évidemment dans un esprit hostile à l'Eglise. Aussi son histoire eut-elle le plus grand succès chez les protestants, et les catholiques la traitèrent-ils de mensongère.

Edd. : Genève, 1629. — Florence, 1858, 4 v. — Tradd. : lat., Londres, 1620 ; Francfort, 1621 ; franç., Genève, 1636 ; Amsterdam, 1751 ; all., Halle, 1761-65. — Voy. ci-dessous.

906. Pallavicini (Sforza), *Istoria del concilio di Trento*, Rome, 1656-57, 2 vol., et 1664, 3e vol. — Un jésuite, Terentio Alciati, avait entrepris la tâche de réfuter Sarpi : après sa mort prématurée (1651), le général désigna Pallavicini, « comme un condottiere fait un soldat ». On ouvrit à celui-ci, dont le livre commence au début de la Réforme, les archives et les bibliothèques romaines. Chargé surtout de convaincre Sarpi d'erreur, il commet lui-même des erreurs, et pas toujours de bonne foi.

Edd. : Milan, 1717 ; Rome (Zaccaria), 1833. — Trad. : lat., Anvers, 1670, ibid., 1673 ; franç. (Migne), 1844.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Zur Kritik Sarpi's und Pallavicini's (Röm. Päpste,* t. III, p. 25*). — Brischar, *Beurteilung der Kontroversen zwischen S. und P.*, Tubingue, 1844, 2 v. — Balan, *Fra Paolo Sarpi*, Venise, 1887.

Nous ajoutons ici à ces deux livres capitaux, malgré l'origine de l'auteur :

907. [Milledonne (Antonio)], secrétaire vénitien, *Journal du concile de Trente*, p. p. A. Baschet, 1870 (antérieurement signalé par Ranke, *Röm. P.*, III, p. 30*). — Voy., sur le Concile : Mansi, suppl. V ; les *Acta genuina concilii Tridentini* de Theiner, Agram et Leipzig, 1874, 2 vol. ; A. Drüffel, *Monumenta Tridentina, Beiträge z. Gesch. des Konzils von Trient*, Munich, 1884-87, continué par K. Brandi, Munich, 1897-99. — Voy. plus loin les sources spéciales à l'histoire du concile après 1559.

b) Sources vénitiennes.

Se reporter surtout à Sanuto et aux *Relazioni.*

908. Mozanico (Andrea), sénateur vénitien. *La guerra fatta a nostri tempi in Italia,* Venise, 1544. Remonte à la ligue de Cambrai.

909. Guazzo (Marco). *Historie di tutte le cose... dell' a. 1524 sino a questo presente occorse nella Italia, Franza, Fiandra, Inghilterra, Elemagna,* etc. Venise, 1540, in-4°. Compilation (Voy. n° 95).

c) Sources florentines et toscanes.

Suivre Guichardin jusqu'en 1526, Pitti jusqu'en 1529, Vettori jusqu'en 1527.

910. Varchi (Benedetto), 1503 † 1556. Humaniste florentin, d'abord antimédicéen, puis choisi par le duc Cosimo pour historiographe. *Istoria delle guerre della repubb. fiorentina, successe nel tempo che la casa de' Medici s'impadronì del governo*, Cologne(?), 1721 (p. p. Fr. Settemani), in-f°. Cosimo lui a ouvert ses archives. Il a eu d'excellents documents, quelques-uns suspects (Tiraboschi lui reproche d'ac-

cepter les récits populaires quand ils sont défavorables à l'Eglise). Il n'est pas mêlé aux faits comme Nardi ou Nerli, qu'il attaque ; il juge sévèrement Guichardin. Il fait surtout une histoire locale, même une histoire des Médicis, de 1527 (avec un court résumé sur 1493-1527) à 1536. Quoiqu'il adule les maîtres de Florence, il est libre de préjugés et indépendant de langage. Aussi son histoire fut-elle tenue secrète par les successeurs de Cosimo.

Edd. : Graevius, VIII, II (1723). — Arbili, Florence, 3 v. in-8°, 1838-41 (reproduit le texte de la princeps, collationné sur le ms.). — Milanesi, Florence, 1858, 3 v. in-12. — Trad. franç., Paris, 1765, 3 v. in-12.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Tiraboschi, p. 1344.

911. Adriani (Giambattista). *Storia de' suoi tempi, 1536-1574*. Florence, 1583 et 1587, in-f° ; Prato, 1822, 8 vol. in-8°. Né à Florence vers 1513, célèbre par ses juvéniles succès militaires, professeur d'éloquence, mort en 1579. Il compose, par ordre de Cosimo, son histoire en vingt-deux livres, publiée posthume par son fils. Il a lu ses prédécesseurs, notamment Varchi. C'est d'abord une histoire de Florence, qui s'élargit (à partir de 1539) en une histoire de la rivalité de la France et des Habsbourg pour ce qui touche l'Italie (il parle même du siège de Landrecies, de l'insurrection de Guyenne, de la politique allemande de Henri II, etc.). Très médicéen, il est sévère pour Paul III et aussi pour les Florentins qui entretiennent des intelligences avec la France. — De Thou a loué son œuvre et lui a fait des emprunts.

912. Strozzi (Laurent). *Vie de Philippe Strozzi, premier commerçant de Florence sous les règnes de Charles-Quint et de François Ier, traduit du toscan...*, par Requier. La Haye, 1762, in-12°. D'un intérêt surtout florentin et familial. Cependant, détails sur la *rebaine* de Lyon (1529), sur le rôle joué en cette circonstance par les marchands italiens, sur celui que s'attribue Strozzi lui-même. Intéressant pour la guerre de Piémont de 1536 (négociations de Tournon).

913. Strozzi *(Memorie per la vita di fra Leone), priore di Capua*, p. p. Piero Strozzi et Arnaldo Pozzolini ; Florence, 1890, in-8°. Nombreuses lettres. — Voy. aussi, J. Fournier, *Les Galères de*

France sous Henri II (B. Com. géogr., 1904, II) et l'*Entrée de Leone Str. au service de la France* (ibid., 1902, II).

914. De' Rossi (Francesco Patrizio), Fiorentino, *Memorie storiche dei principali avvenimenti politici d'Italia, seguiti durante il pontificato di Cl. VII*, p. p. Guzzoni et Tora, 1837, 4 vol. in-12. Cet ouvrage avait éveillé les soupçons de Ranke. Le ms. existe réellement, mais c'est une compilation faite avec l'histoire de Guichardin, le *Sacco* de Luigi Guicciardini, et les *Ricordi* d'Alberini.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Dt. G.*, II, 345. — Orano (*Arch. st. rom.*, XVIII).

915. *Manoscritti Torrigiani*, haute importance pour les premières négociations de Léon X et celles du Concordat. Edités partiellement par Guasti, *Arch. st. it.*, XIX et ss.

Ouvr. à cons. : R. h., III, 369.

916. Alamanni (Luigi). Voy. H. Hauvette, *Un exilé florentin à la Cour de France, L. A. 1495-1556*, 1903. L'auteur cite des églogues qui contiennent des détails historiques, une *canzone* sur l'entrevue de Marseille, et surtout (append.) des lettres sur la captivité du roi et les négociations de Madrid, des documents sur les ambassades dont fut chargé Alamanni, notamment sur celle de Venise, 1541, et celles de Gênes, 1544 et 1551.

917. Cellini (Benvenuto). *Vita... scritta da lui medesimo*. Rédigée d'abord avant 1559, envoyée par lui à Varchi, continuée jusqu'en 1562. Le ms. de la Laurentienne a été p. p. Cocchi, Cologne [Naples], 1728, in-4°. Après un premier voyage en France, dû à l'influence d'Alamanni, il y est rappelé, par l'intermédiaire du cardinal de Ferrare et de Jean de Monluc. Il raconte son séjour à l'hôtel de Nesle (1540-45), donne le détail des travaux qu'il exécuta pour François Ier, entremêlé de vanteries et de rodomontades. Admiration pour le roi, qui fait contraste avec son dédain pour les « barbares ».

Ed. : Rome, 1901, gr. in-8°.

Ouvr. à cons. : Gailly de Taurines, *B. C. à Paris sous Fr. Ier*, 1908.

918. Contile (Luca). *La historia de' fatti di Cesare Maggi da Napoli, dove si contengono tutte le guerre... in Lombardia e in altre*

parti d'Italia e fuor d'Italia... Pavie, 1564, in-8°. Maggi sert à dix-huit ans sous Bourbon en Provence, puis il est général du pape en Romagne jusqu'en 1538, combat à Cérisoles ; appelé en Allemagne contre Maurice de Saxe, revient en Italie pour la campagne de Brissac. Son ami Contile, Siennois (1507 † 1574), au service du cardinal Trivulce, du marquis del Vasto, puis de Gonzague et du cardinal de Trente, s'indigne qu'on ait laissé son nom dans l'oubli et dédie au roi d'Espagne cette biographie, « non molto pregevole », dit avec raison Tiraboschi.

918bis. Cresci (Migliore). *Storia italiana,* 1525-1546 (*Misc.,* III, t. XII), p. p. Ugo G. Oxilia.

d) Sources milanaises et lombardes.

Se reporter à Arluno, aux doc. sur Morone.

919. Capra (Galeazzo), dit Capella, secrétaire de Morone. *De rebus pro restitutione Fr. II Mediol. Ducis gestis 1521-1530*, 11 éd. lat. de 1531 à 1542, tradd. ital., esp., allemande. Cet écrivain, le grand favori de Ranke, est, en effet, un témoin précieux pour la période antérieure à la captivité de Morone ; il a vu beaucoup de documents et d'hommes, il est très renseigné sur ce qui se passe dans Milan même. Quand il cesse de prendre part aux affaires, il est beaucoup moins sûr. Dans l'ensemble, son histoire est un plaidoyer pour les Sforza.

Edd. : Schardius, *Rer. Germanic.*, II. — Graevius, II.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, VII, 1326. — Ranke, *Z. Kr.* — Villari, *Macchiav.*, III, 486.

920. Sauli *(Autobiografia di Domenico)*, p. p. G. Lambertenghi (*Miscell.*, t. XVII, 2e sie, p. 1-73). Ami de Morone, il écrit sa propre vie à la demande de son fils. Son récit commence à l'année 1524, expose la bataille de Pavie et ses suites en Italie jusqu'en 1542. Récit très résumé, écrit à un point de vue milanais.

921. Vegius (Scipio), premier médecin de François II Sforza, † 1535. *Historia rerum in Insubribus gestarum sub Gallor. dominio, 1515-1521*, et *Ephemeridum ll. II, 1521-1523*, p. p. Ceruti (*Bibl. hist.*

it., t. I, p. 1 et ss.). Témoin des événements milanais (funérailles de Trivulce), Vegio donne, en un style d'une latinité pompeuse, une bonne description des événements militaires, du rôle de Schinner, de Marignan. Développements sur 1520 ; 1521 est inachevé. Chronologie incertaine (élection impériale en 1518). — Les Ephémérides, plus simples, sont plus riches en détails, et sur toute l'Italie.

922. Merula (Gaudentius). *Suae aetatis rer. gestar. ll. IV*, 1523-25 *(Bibl. hist. it.*, t. I, p. 81). Continuateur francophile de Vegio, écrit en 1540. Circonstances de la bataille de Pavie, jalousies des vainqueurs, chute de Morone.

923. Grumello. *Cronaca*, 1467-1529 (p. dans *Raccolta di cronisti... lombardi*, t. I, Milan, 1856).

924. Speciano (Giov.-Batt.) de Crémone, conseiller du duc de Milan. Savant lombard, serviteur fidèle de Francesco Sforza, puis, après la mort de celui-ci, de Charles Quint, † 1545. *De Bello gallico commentarii* (*Biblioth. hist. it.*, t. I, p. 107 et ss.). Des trois livres qu'il annonçait, nous n'en avons que deux (1523-1525), plus deux fragments sur la seconde guerre avec la France et le siège de Milan (1525-1526). Détails sur la captivité de François Ier à Pizzighettone.

925. *Cremona (Cronaca di)*, 1494-1525, p. p. Robolotti, *Cronache Cremonesi*, dans *Bibl. hist. it.*, t. I, p. 189 : notes, écrites au fur et à mesure, sur les événements qui se passent à Crémone.

926. *Guerre horrende d'Italia*, Milan, 1545. De Charles VIII à la soumission de Florence, anonyme.

Rien à ajouter aux sources napolitaines du fasc. Ier.

e) Sources gênoises.

Voy. Giustiniani. Pour notre période, la question essentielle est celle des Doria, et de la très maladroite politique de François Ier à leur égard.

927. Folieta (Uberto). *Clarorum Ligurum elogia*, Rome, 1577. Biographie des Doria.

Ouvr. à cons. sur Doria : Ed. Petit, *André Doria*, 1867, et surtout Bourrilly, *Jacques Colin*, 1905 (nombreux extraits de B. N. et de Chantilly).

928. Doria (Antonio). *Compendio delle cose di sua notitia et memoria occorse al mondo nel tempo dell' imperatore Carlo V*. Gênes, 1571, in-4°. — Trad. all., p. p. Gœbel, *Beiträge z. Staatsgesch. unter Kaiser K. V*, 1767.

929. *Tre cantari di sec. XV e XVI concernenti fatti di stato genovese*, réimp. p. C. Desimoni (*Atti soc. lig.*, X, 619). Deux plaquettes : *Il lamento di Genova et il doloroso pianto d'Italia...*, Gênes ou Savone, 1522. *Operetta... come il conte Filipino.. ha rotta l'armata di Napoli*, 1530.

f) Sources savoyardes et piémontaises.

Voy. Machaneus, Guichenon, Castellar, Lambert. De 1536 à 1559, la Savoie et le Piémont sont occupés par les Français, des administrations françaises sont installées à Turin. Pour l'étude de cette période, consulter les nombreux travaux d'A. Segrè et le *Guillaume du Bellay* de Bourrilly.

930. *Savoie (Extraits de la corresp. dipl. des ambassadeurs du duc de) à la cour de Charles-Quint, 1546-1559*, p. p. G. Greppi (*Bull. comm. roy. d'hist.*, 2e sie, XII, 117).

Ouvr. à cons. sur la politique de la Savoie : A. Segrè, *La politica sabauda con Francia e Spagna, 1515-1535*, Turin, 1900.

931. Piémont (occupation française au Piémont). Voy. Adriani, *Le guerre e la dominazione dei Francesi in Piemonte, 1536-1559* (*Misc. di st. it.*, V, 1867). — Molard, *Le carteggio des ambassadeurs de Mantoue...* (cf. n° 933 bis). —Tallone, *Ivrea e il Piemonte al tempo della dominaz. francese* (*Bibl. soc. st. subalp.*, 1900). — Voy. encore Decrue, *Anne de Montmorency*; Segrè, *passim*; Bourrilly, *Guill. du Bellay* et *Les rapports de Fr. Ier et de H. II avec les ducs de Savoie Charles II et Emmanuel-Philibert, 1515-1559* (*R. h. m.*, VI, 601).

932. Schiavina (Guglielmo), 1542 † 1616 (n° 137). *Annales Alexandrini, 1515-1616* (*Mon. H. P., SS.*, IV). Note non seulement les événements d'Italie, mais ceux de France. Détails sur Marignan, éloge de François Ier, campagne de Lautrec, siège de Pavie, campagne du duc de Guise en 1557.

933. Badat *(Chronique niçoise de Jean)*, 1516-1567, p. p. Cais de Pierlas dans *Romania*, XXV, p. 33-79. Texte en dialecte niçois, déjà utilisé par Gioffredo, *Storia delle Alpi marittime*. L'auteur, d'une très ancienne famille consulaire, a lui-même rempli des fonctions municipales, et celles de consul de Gênes à Nice. Il a noté ses souvenirs des années 1516, 1521, 1524 (campagne de Provence). Dès lors, son journal devient plus nourri : sur le passage de Charles-Quint, à Villefranche, 1529 ; sur la guerre de Marseille, 1536 ; sur l'entrevue de 1538 (Badat était l'un des chefs de la garnison du château et joua un rôle considérable) ; sur le siège de 1543.

g) Sources mantouanes.

933bis. *Le Carteggio des ambassadeurs de Mantoue*, 1521-1559 (*B. com. h.*, 1896, p. 383-459). Sur un total de 217 dépêches des ambassadeurs de Mantoue à leurs souverains, Molard en prend une soixantaine : dépêches de 1536, de 1544, de 1550-59 (voy., à *Henri II*, v° *Brissac*), plus quelques informations sur Bayard, 1521-24.

934. *Gonzague (Quelques lettres missives extr. des arch. de la maison de), 1494-1520*, p. p. Baschet (*Not. et doc. p. p. S. H. F.*, p. 283 et ss.), lettres de François Ier.

935. Gonzague. Correspondance avec l'empereur pendant son gouvernement de Sicile (1535-1543), dans G. Capasso, *Il governo di don F. G. in Sicilia*, Palerme, 1906 (extr. de l'*Arch. st. sic.*). 18 documents, dont quelques-uns sur François et Soliman.

i) Sources ferraraises, etc.

936. Renée (sur) de France, duchesse de Ferrare, dont la vie est liée à l'histoire des rapports franco-italiens et à celle de la Réforme, voy. J. Bonnet, *B. S. H. P. F.*, t. XIII, XXI, XXVI, XXXIV, XXXVII et *passim*. — Fontana, *Renata di Francia* (doc. des Archives d'Este, des Médicis, des Gonzague, du Vatican), Rome, 1887. — Rodocanachi, *Renée de France*, 1896. — E. Doumergue, *Jean Calvin*, t. II.

937. Rainieri (Jacopo). *Diario bolognese, 1535-1549*, p. p. O. Guerrini et C. Ricci *(R. dip. di Romagna)*, 1887.

938. *Monaco (Doc. hist. rel. à la princip. de)*, p. p G. Saige (voy. n° 189). T. II, 1494-1540; t. III, 1540-1561. Lettres du bâtard de Savoie. Négoc. des Grimaldi avec Charles-Quint; assassinat de Lucien Grimaldi. Retour à l'alliance française, 1527; nouvelle alliance avec Charles-Quint, 1532; négociations avec la France, 1548. — *Chronique des seigneurs de Monaco jusqu'en 1532* (t. II, p. 817-836).

VII

SOURCES FLAMANDES-BOURGUIGNONNES

Voy. nos 191, 194, 479.

La littérature proprement « bourguignonne » (Comté et Pays-Bas) ne cesse pas d'avoir sa place après 1515. Au contraire, l'avènement au trône d'Espagne, puis à l'Empire, de l'héritier de Bourgogne réveille des espérances auxquelles le traité de Madrid va donner une satisfaction momentanée, et qui ne disparaîtront qu'après celui de Cambrai. En un certain sens, c'est à Anvers et à Bruxelles, beaucoup plus qu'à Madrid ou à Vienne, qu'est le centre de la puissance de Charles-Quint, prince plus flamand qu'espagnol ou autrichien ; c'est pourquoi nous classons ses propres œuvres sous cette rubrique. Son principal conseiller est un Comtois. Ce n'est pas l'une des moindres curiosités de ce temps que ces textes anti-français en langue française, textes hostiles à François Ier, favorables à Bourbon. — Voy. H. Pirenne, *Hist. de Belgique*, t. III.

939. Charles-Quint *(Commentaires de)*. Par une lettre de van Maele à de Praet, nous savons que l'empereur, pendant sa navigation sur le Rhin (été de 1550), résolut d'écrire « ses voyages et expéditions » depuis 1515. Il dictait à van Maele, qui traduisait le français de l'empereur en un latin imité de César. Le travail, continué à Augsbourg, fut poussé jusqu'à la date de 1548. Lors de sa fuite d'Innsbruck, Charles envoya ses mémoires en Espagne, où il voulait les faire servir à l'instruction de son fils. Gachard et Arendt (*B. Acad. R. Brux.*, XII, 1, 29 ; XXI, 1, 502, et 2e sie, VI, 216) avaient signalé la disparition de ce texte ; on savait d'autre part que les papiers de Maele, qui se vantait d'avoir reconstitué de mémoire son travail, avaient été soigneusement brûlés après sa mort par les ministres de Philippe II. Kervyn de Lettenhove a trouvé à Paris, (Ms. esp. n° 10230) une version *portugaise*, faite en 1620, de ces *Commentaires* ; il en a p. une traduction française, Bruxelles, 1862, in-8°. Pour les parties anciennes, Charles a surtout raconté ses

voyages et donné de ses premières campagnes une narration méthodique et simple; il est très succinct sur l'élection impériale, sur les événements de 1525-27, même de 1529. En 1538, il insiste sur la rencontre navale de Pomègues, les entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes. Dès lors, le ton est plus personnel. Il traite de la guerre de 1542 (passe sous silence l'affaire Rincon) et donne des détails stratégiques précis sur les campagnes de 1543-1544 en Hainaut et Champagne; la fin est consacrée aux affaires d'Allemagne. — On éprouve assurément une déception si l'on a cru voir dans ces pages l'œuvre d'un des plus profonds politiques du XVIe siècle. Il ne faut y chercher que ce que l'empereur y a voulu mettre, un précis de ses campagnes; et, comme tel, ce précis a son intérêt. — Les papiers de van Maele ont été utilisés par Sepulveda.

Ouvr. à cons. : Warnkönig, trad. all. des *Commentaires*, Leipzig, 1862. — O. Waltz, *Die Denkwürdigkeiten K. V*, Bonn, 1901.

— *Charles-Quint* (publications de K. LANZ) : *Korrespondenz des Kaisers Karl V*, Leipzig, 1844-46, 3 vol. — *Staatspapiere z. Gesch. des K. K. V* (de la Bibl. de Bruxelles), Stuttgart, 1845. — *Aktenstücke und Briefe z. Gesch. K. K. V* (*Monum. Habsb.*, 2e sie vol. I), Vienne, 1853. Ces trois énormes recueils sont encore loin d'être complets ; l'on devra ne pas négliger celui qui suit, et les nombreux recueils de lettres de et à Charles-Quint relatifs à une partie de son règne.

Ouvr. à cons. : Baumgarten, *Gesch. K V*, Stuttgart, 1885-87, malheureusement inachevé, 2 vol. in-8°. — G. de Leva, *Storia documentata di C. V.*, 4 vol. in-8°.

— *Charles V (Correspondence of the Emperor) and his ambassadors at the Courts of England and France, 1519-1551*, p. p. W. Bradford, Londres, 1850.

— *Carlo V (Lettere di) a Clemente VII, 1527-33*, p. p. E. Casanova, Florence, 1872. Six lettres des archives de Florence. L'empereur demande au pape sa médiation, 3 août 1527. Allusions (20 août 1531) aux négociations matrimoniales Valois-Médicis.

Ouvr. à cons. : Claretta, *Carlo V e Cl. VII... e l'assedio di Firenze, secondo il legato di Savoia a Roma,...*, Turin, 1893.

— *Charles-Quint (Correspondance de) et d'Adrien VI, déc. 1521-août 1523*, p. p. Gachard *(Comm. roy. d'hist.)*, 1859, d'ap. un recueil fait en 1625 par van Torre, et acquis par la Biblioth. de Hambourg. 56 lettres échangées, à la suite de son avènement au trône pontifical, entre l'ex-évêque de Tortose et son ancien élève : on y voit la pression exercée par l'empereur sur le St-Siège pour amener celui-ci à subir un véritable protectorat ; à ce titre, elles intéressent directement l'histoire des rapports de la papauté avec la France. — Gachard y a joint : 1° des lettres de Charles au duc de Sessa ; 2° des lettres diverses de Charles et d'Adrien.

940. *Charles-Quint (Lettre du chancelier de) à Adrien VI*, l'engageant à changer de politique envers la France, 1522 (*B. Comm. roy. h.* 3e sie, VIII, 288).

941. VANDENESSE (Jean de), Bourguignon, suit Charles au moins dès 1517, contrôleur de sa maison dès 1535. — *Journal des Voyages de Charles-Quint (1514-1551)*. Projet de publication par Leibniz, extraits donnés par Hormayr. Enfin p. p. Gachard (*Coll. des voy. des souver. des P.-B.*, II, 1874). — Chapitre de la Toison, 1516 ; ambassade à Montpellier, 1519 ; campagne d'Asparros ; captivité ; discours de Charles au pape (p. 118) ; campagne de Provence ; entrevue de Nice ; voyage en France ; campagne de Roussillon, 1542 ; guerre en Champagne, 1544 ; paix de Crespy. — Etranger aux affaires publiques, ne manifestant pas d'opinion, discret sur les affaires privées de son maître, surtout riche en détails précis. Il a dû copier un autre journal (celui de Jacques de Herbais, ms. à Madrid) et y faire des additions.

Ouvr. à cons. : Préface de Gachard. — P. Lacroix, *Biblioph. belge*, XIX, 181.

942. ZENOCARUS (G.) A SCAUWENBURGO. *De republica, vita, moribus... imperatoris Caroli Maximi*. Gand, 1559.

943. GRANVELLE *(Papiers d'Etat du card. de)*, p. p. Ch. Weiss *(D. In.)*, 1841-1852, 9 t., dont 5 pour la période qui nous occupe (I 1416-1532, II 1533-1543, III 1543-1553, IV 1553-1556, V 1556-1559). Les papiers de l'illustre ministre comtois de Charles-Quint, découverts au XVIIe s. par l'abbé Boisot, analysés en 1782 par Dom Berthod (continué par Dom Graffin), avaient été utilisés par Prinsterer. En 1834, Guizot institua une commission de dépouille

ment des 82 volumes de Besançon (à laquelle on communiqua 3 portefeuilles de Bruxelles), sous la présidence de Weiss. Publication intégrale de certains doc., analyse des autres; texte des doc. français, italiens, latins ; texte et trad. des doc. flamands, allemands, espagnols. L'importance de ces documents est extrême. Citons par exemple : conférences de Calais de 1521, récit de Gattinara ; captivité ; défi de 1528 ; traité de Bologne, 1529 ; Tunis, Provence, Crespy, Smalkalde ; ambassade de Simon Renard, 1549-1555 ; abdication ; Vaucelles, 1557-1560. — Granvelle reviendra plus loin.

Ouvr. à cons. : Marlet, *La vérité sur l'origine des Granvelle*, Dijon, 1859. — A. Castan, *Monographie du palais Granvelle* (*Mém. Soc. Doubs*, 4e sie, II, 71). — Le même, *Granvelle et le petit empereur de Besançon, 1518-1538* (Simon Gauthiot d'Ancier), dans *R. h.*, I, 78, avec pièces sur les débuts de la Réforme à Besançon et sur le séjour dans cette ville de Charles de Bourbon, 9 oct. 1523.

944. *Belgique (Notices et extraits des Mss. de la B. N. de Paris conc. l'hist. de)* p. p. Gachard *(Chron. belges)*, 1875-77, 2 t. Analyses développées, mêlées d'abondants extraits. Par exemple, t. I : lettres écrites de Rome (17-18 avr. 1536) sur le discours prononcé par Charles-Quint ; t. II, correspondances de : la Roche-Beaucourt, ambassadeur auprès de Charles, 1518-1519 ; la Pommeraye, résident en Flandre, 1529 ; Dodieu de Vély, ambassadeur près de Charles-Quint, 1535 ; Marillac, 1548, etc. — Du même, *Etudes et not. hist. conc. l'hist. des Pays-Bas*. Bruxelles, 1890.

945. PIERRAGUES (Domenico), secrétaire du prince d'Orange. *Giornale del Prencipe d'Orange nellè guerre d'Italia, 1526-1530*. Florence, 1897.

946. *Philibert de Chalon, prince d'Orange, vice-roi de Naples*, par U. Robert, Paris, 1902, 2 v. in-8°. Le t. II (t. à p. du *Boletin de la Real Acad.*), *Lettres et documents*, contient la correspondance de Philibert avec Charles Quint, 407 lettres (1502-1530) provenant du Vatican, de Bruxelles, du Doubs et de Besançon, du Nord, de Sienne, Simancas, Vienne, collection très importante pour les guerres d'Italie, surtout entre 1527 et 1530. Malheureusement pas d'index.

947. *Faictz et guerre de l'empereur Charles-Quinct dans la guerre d'Allemagne, 1546-1547*, p. p. Fr. Mugnier (*Mém. Soc. savois*. XL).

Ce texte (qui existe en trois copies, à Bruxelles, Munich, Chambéry) a été connu par Drüffel. L'auteur (un Savoisien, peut-être Michel Guilliet de Monthoux, d'ap. l'éditeur ; un Néerlandais, d'ap. *Gœtt. Gel. Anz.* 1903) a suivi le quartier général de l'empereur pendant la guerre de Smalkalde.

948. Denis (Jennet). *Petite chronique valenciennoise, 1540-44*, écrite sur les gardes d'un vol. de la Bibl. de la Chambre des députés, p. p. Henry Cochin (*R. des Bibl.,* août-sept. 1905). Notules rapides : entrée de Charles-Quint et des princes français à Valenciennes ; paix de Crespy ; siège de Saint-Dizier.

949. Ladam (Nicaise), n. de Béthune, demeurant à Arras, auteur d'une chronique rimée ms., 1488-1545 (voy. Aimé le Roy, *Arch. Nord de la Fr.*, n. s[ie], sept. 1842), pièces de vers sur Ferdinand, Maximilien, l'élection de Charles-Quint

---

VIII

SOURCES ESPAGNOLES

Voy. nos 220, 222, 224, 227-228, 230, 232, 490, 492, 493.

Nous sommes nécessairement obligés de distinguer, entre les sources de la vie de Charles-Quint, celles qui sont espagnoles de celles qui sont bourguignonnes ou allemandes, quoique celles-ci aient agi sur celles-là, comme le prouve l'exemple de Sepulveda. Si la grandeur du rôle joué par les rois catholiques avait suscité des historiens, la personnalité de Charles en fait naître d'autres, dont quelques-uns travaillent dans le voisinage du roi et sur des documents officiels. Leurs œuvres sont le plus souvent des plaidoyers, dirigés contre la France. La captivité de François Ier, le traité de Madrid, la violation de ce traité fournissent à l'historiographie espagnole un excellent aliment. Voy. K. Häbler, *Geschichte Spaniens unter der Regierung K. V.*, Gotha, 1907, et F. de Laiglesia, *Estudios históricos,* Madrid, 1908. — Tandis que la correspondance de Charles-Quint figure aux sources bourguignonnes, celle de Philippe est aux sources espagnoles. La question bourguignonne ne sera définitivement résolue qu'en 1559, mais on peut dire qu'elle est tranchée en fait en 1545, et Philippe II, tout souverain des Pays-Bas, et même roi d'Angleterre qu'il puisse être, est, avant tout, un Espagnol. — Cf., sur ces deux règnes, Nicolás Antonio, *Biblioteca nova.*

950. Sepúlveda (Juan Ginés de). Etudie à Bologne, écrit contre Luther, contre Henri VIII, etc. Historiographe de Charles-Quint dès 1536, il travaillera jusqu'en 1563 à ses *De rebus gestis Caroli V ll. XXX.* Il a vécu en Italie pendant les guerres, puis en Espagne ; il recueille les témoignages des principaux acteurs. Il reconnaît avoir utilisé Jove, Capella, Avila, Salazar. C'est ainsi, note Ranke, que son récit de 1521-22 est extrait de Capella. Mais, en 1557, il vient à Yuste se présenter à Charles-Quint ; non seulement il reçoit des communications des ministres et de l'empereur

lui-même, mais il s'y lie avec van Male et avec don Luis d'Avila, qui l'engagent à lire Sleidan, récemment paru, qui revisent la partie de son livre contenant les dernières guerres de Charles-Quint avec la France, y relèvent l'omission de la campagne de Hainaut : aussi consacre-t-il à cette guerre seize longs chapitres, pleins de détails politiques et stratégiques qu'il doit sans doute à van Male; d'où une valeur exceptionnelle pour son récit de cette campagne, très supérieur à celui de Rabutin. Sa correspondance avec van Male le montre lisant et critiquant Sleidan. — Pour toutes ces raisons, Sepulveda est vraiment une source.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.* — Arendt, *Bull. Acad. roy. Brux.*, II[e] s[ie], VI, p. 237 et ss.

951. Salazar (Pedro de), né à Grenade ou à Madrid, *Coronica del Emperador Carlos V, en la qual se trata la justisima guerra que S. M. movió contra los luteranos...* Séville, 1552.

952. Sandoval (Fray Prudencio de), évêque de Pampelune. *Historia de la vida y hechos del emperador Carlos V*, Valladolid, 1604-1606, 2 v. in-4°. Il a utilisé non seulement Guichardin et Capella, mais encore, dit-il lui-même, « papeles originales, cartas y instrucciones firmadas del Emperador y otros principes ». Très fidèle; plutôt une collection de pièces qu'une histoire,

953. Argensola (Bartolomé Leonardo de), 1566 † 1631. Aragonais, aumônier de Marie d'Autriche, auteur d'une histoire des Moluques, nommé en 1618 historiographe d'Aragon. Il voulut continuer Zurita. La *Primera parte de los Anales de Aragón* (1516-1520), dédiée par les députés du royaume à Philippe IV, ne parut qu'en 1630, Saragosse, in-f°. Les archives d'Aragon ne lui offraient plus, pour le règne centralisateur de Charles-Quint, les mêmes ressources qu'à ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'il utilise de Thou même pour le récit de l'élection impériale. Malgré ses prétentions à l'histoire générale, il est peu intéressant pour les événements extérieurs à l'Espagne.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. Kr.*

954. Carvajal (en religion Fray Juan de Oznayo). Les *Doc.*

inéd., t. IX, 406 et ss., avaient publié, sous le titre *Batalla de Pavia y prisión del rey de Francia... relación sacada de la que escribió...*, un résumé (ms. de l'Escorial) de son *Historia de la guerra de Lombardia, batalla de Pavia y prisión del rey de Francia,* que la même collection donne (t. XXXVIII, p. 288-566) intégralement, d'après B. N. Ms. gr. 98. Page du marquis del Vasto, il était à Pavie (*de los que yo ví, puedo testificar*, dit-il, p. 374). Il écrit en 1544, à la requête de D. Pedro de Avila. Il va de 1522 (mort de Bayard) à 1525. Ce sont, malgré le langage amphigourique, de bons souvenirs d'un soldat qui précise la topographie, décrit les armées, fait l'histoire minutieuse de la bataille et de la capture, qui admire les hauts faits des deux partis. Il donne des pièces : lettre de Pescaire à l'empereur; lettre de l'empereur à Cervellon, de Madrid, 1er avril 1525. — Le récit de Juan de Oznayo a été utilisé par Sandoval. L'abrégé p. au t. IX était suivi d'une *Relación de lo succdido en la prisión del rey de Francia* (lettres de Pescaire et de Louise) qui va jusqu'en 1533.

955. Cerezeda (Martin García). *Tratado de las campañas de los ejercitos del Emperador* 1521-1545 (*Socied. de bibliof. esp.*, 1873-1876, 3 vol. in-8°), p. p. G. Cruzada Villaamil. Né à Cordoue, attaché aux ducs de Sesa, arquebusier, a fait campagne en Italie (dès 1519), en France, en Afrique, en Orient. Prétend avoir écrit dans les intervalles de repos entre les campagnes, en tout cas avant la fin de 1545. Récit année par année. Précision extrême des détails, témoin oculaire pour la mort de Bayard, la capture de François Ier, etc. Insère des pièces (la harangue de Charles au Conclave). Impartial, à force de respect pour les grands de tous les pays. Colère amphigourique contre l'Italie, mangeuse d'hommes.

956. Avila *(Luis de)* y Çuñiga. Grand commandeur d'Alcantara, ambassadeur, commande la cavalerie devant Metz en 1552. Dès 1547, il publie son *Comentario de la guerra de Alemaña hecha por Carlos V en el a. 1546 y 1547*, d'après des renseignements fournis par l'empereur. Charles faisait le plus grand cas de cet ouvrage, qui eut un prodigieux succès, et dont de Thou signale la partialité.

Edd. : Madrid, 1548, et Venise, même date; Anvers 1549, 1550, 1552 ; Venise, 1553 ; *Biblioteca de aut. esp.*, 1852. Trad. ital. par l'auteur, Venise, 1548. — Trad. lat., Anvers, 1560 (réimpr. jus-

qu'en 1620). — Trad. franç. par le héraut Franche-Comté (Vaulchier), Anvers, 1550, et par G. Boilleau de Buillon, P. 1550. — Trad. allem. par le duc de Brunswick, Wolfenbüttel, 1552.

957. Valdés (Gonzálo Hernández de Oviedo y), alcade de Saint-Domingue, venu des Indes en Espagne en déc. 1523, *coronista* de Charles et de sa mère Jeanne, réside à la cour jusqu'en 1526. *Relación de lo sucedido en la prisión del rey... hasta que volvió en Francia, casado con Mª Leonor...* (*Colecc. Doc. inéd.* XXXVIII, 405 et ss.). Ce sont les événements de 1525-26 (en réalité va jusqu'en 1533) vus de la Castille et sous l'angle castillan, cousus bout à bout, sans ordre ; mais l'auteur a vu et s'est enquis, il a manié des correspondances ; il indique ceux qui l'ont renseigné sur les affaires d'Italie. Détails sur la visite de Mme d'Alençon, sur l'échange des otages. Ecrit après coup, et comme un réquisitoire contre le manque de foi de François Ier. Le même a écrit un *Memorial*, resté ms., *de algunas cosas de la coronica de los reyes católicos... y del Emperador C. V.* Voy. à la date de 1525.

958. Valdés (Alphonse), secrétaire de l'empereur, frère aîné du réformateur Jean. *Diálogo de Mercurio y Caron... se cuenta lo que ha acaecido en la guerra desd'el a. 1521 hasta los desafios de los reyes de Francia et Ynglatierra.. 1523.— Dialogo* [de Lactance et d'un archidiacre]... *de las cosas acaecidas en Roma... 1527.* S. l. n. d., pet. in-8° goth., 34 ff. (pièces mises à l'index, en raison du récit impérialiste du sac de Rome). — *Due dialoghi, l'uno di Mercurio e Caronte...* Venise, in-8° s. d., et Venise, 1545 (trad. attribuée à Nic. Franco). — *Discours über Kayser Carolen... Schlacht vor Pavien.. Kommen beyde an einem als Charon... und anderstheils Mercurius... zusammen...* Amberg, 1613, in-8°. Cette traduction, « allen Treuhertzigen zum besten », est inspirée par la rivalité austro-française à la mort de Henri IV.

Voy., en appendice aux *Lettere* de Castiglione (éd. de 1769), la *Lettera di Giovanni Alfonso Valdes, segretario di C. V, in difesa del suo dialogo sopra il sacco di R., con la risposta del conte Bald. Castiglione.*

Ouvr. à cons. : Bœhmer, *Spanish reformers*, Strasbourg et Londres, 1874. — D. F. Caballero, *Alfonso y Juan de Valdès*, Madrid, 1875.— M. Philippson, *Contre-réformation*, p. 251.

959. VALLÉS *Historia del marqués de Pescara*. (Voy. n° 492). Il écrit après Paul Jove et fait en réalité une « recopilacion ». Il se borne à accuser Jove d'être désagréable pour les Espagnols (de les traiter de *ladrones*) et « aficionado á Francia ». Il vante la piété du roi catholique. Cette médiocre biographie a eu la fortune inattendue de servir de principale, presque d'exclusive, source espagnole à Brantôme (voy. n° 769).

Edd. : Saragosse, 1562. — Anvers, 1570. — Son récit de Pavie est dans le *Brantôme* de Lalanne, app. du t. III, p. 415-445.

960. ALARCÓN (Fernando de). *Comentarios de los hechos del señor*... écrits par Antonio Suarez de A., et p. p. Alonso de A., chanoine de Ciudad Rodrigo, 1665, in-f°. L'auteur utilise Mariana, Zurita, Sandoval, même Jean Bouchet (qu'il appelle Bonchel). Mais les documents donnent à ce livre une réelle valeur, particulièrement pour l'histoire de la captivité de François Ier, en raison du rôle joué dans ces événements par Alarcon.

961. BAEÇA (Gaspar de), avocat à la chancellerie royale d'Aragon, dédie en 1563 sa *Vida de don Hugo de Moncada*, longtemps cachée, p. dans *Colecc. doc. inéd.* XXIV. Il dit lui-même que cette plate biographie de Moncada (1476 † 1557) est « collegida de graves autores », parmi lesquels P. Jove.

962. MONCADA *(Correspondencia de don Hugo de) y otros personajes con el rey Cat. y el emp. Carlos V, 1509-1529* (*Colecc. Doc. inéd.* XXIV). 1520, lettres de l'ambassadeur espagnol à Naples sur les mouvements de la flotte française ; projets espagnols sur Gênes. — 1523, nouvelles de Gênes sur les mouvements de la flotte française à Marseille. — 1524, entreprise de Provence (capital). — 1527, vice-royauté de Naples.

963. G. DE LOAYSA *(Cartas al emperador C. V, por su confesor), 1530-1532*,, p. p. G. Heine, Berlin, 1848.

964. MEXIA (Pedro). *Vida del invictissimo emperador D. Carlos V*, ms., fragments (surtout sur les *Comunidades*) dans *Doc. inéd.* XXI.

965. FIGUEROA (Juan Antonio Vera Zuñigà y). *Epitome de la vida y hechos del Invicto Emperador C. V*, 1613. — Ed. augmentée, Madrid, 1649.

966. SALINAS (lettres de D. Martin de), dans Rodriguez Villa, *El*

Emperador C. V y su Corte (1522-1539), dans *Bol. R. Acad. de la Hist.*, 1903-1905, et Madrid, 1905.

967. PHILIPPE II *(Correspondance de) sur les affaires des Pays-Bas*, p. p. Gachard, Bruxelles, 1848-59, 4 vol. in-8°. Voir au fascicule suivant.

Voy. également Foronda, *Estancias y viajes de C. V...* Madrid, 1895, et, très important pour les guerres maritimes, Cesáreo Fernando Duro, *Armada española*, t. I, Madrid, 1895. Aux *Doc. inéd.*, pièces dans les t. I à IX, XIV, XXIII à XXVI, XXVIII, XLII, XLIX, L, LXXV et XCVII.

IX

SOURCES ALLEMANDES

Voy. n[os] 206, 207-209, 477-480.

L'historiographie allemande nous donne l'une des maîtresses œuvres du temps, celle de Sleidan, qui a longtemps servi de base à l'histoire de Charles-Quint.

Parmi les documents allemands, il importe de distinguer ceux qui sont d'origine impériale (voy. à *Sources flamandes-bourguignonnes*) de ceux qui émanent des princes et des villes. C'est dans ces derniers, naturellement, qu'on étudiera la politique de François I[er] et de Henri II qui, depuis l'élection impériale jusqu'à la paix du Cateau, n'ont pas cessé de trouver en Allemagne des alliés ou des complaisants pour toutes leurs entreprises. Il faudra compléter l'étude de ces documents par celle des documents diplomatiques français et, à *Détails*, par celle des plaquettes. Car c'est surtout pour gagner à la cause française l'opinion allemande qu'est organisé le « bureau de presse » dont nous avons essayé de décrire le fonctionnement.

L'histoire des rapports de la France avec les princes, même avec les princes luthériens, n'est pas simple. Leur avidité les pousse à recevoir les subsides des Valois ; leur esprit d'indépendance quelque peu anarchique leur fait naturellement chercher à l'Ouest un appui contre les velléités monarchiques de l'empereur. Mais ils ont, en dépit de tout, un certain patriotisme germanique, très vague assurément, parfois suffisant pour qu'ils se défient des ambitions « welches ». Le roi de France est de plus l'allié du Turc, dont le seul nom fait trembler la Hongrie, la Bohême, l'Allemagne ; et tous les efforts des publicistes employés par les Valois n'arrivent pas à supprimer ce fait. Enfin les princes luthériens comprennent difficilement comment le même souverain peut protéger la liberté religieuse en Allemagne et allumer des bûchers dans ses Etats. Il y a là une contradiction un peu forte pour ces âmes frustes.

La politique impériale se sert de toutes ces circonstances. A cer-

taines heures, Charles-Quint semble renoncer à son intransigeance catholique pour ébaucher en Allemagne des tentatives d'union et de pacification religieuse, pour résister à l'ultramontanisme. Alors la France semble perdre subitement le terrain qu'elle a gagné. Puis de nouvelles déceptions rejettent les princes vers la France, et lorsque Henri II pousse ses chevaux jusqu'au Rhin, c'est comme défenseur des « libertés germaniques ». Ainsi s'élabore la situation d'où sortiront les traités de Westphalie.

968. Sleidan. Jean Philipson, né en 1506-1508 à Schleide (électorat de Cologne), d'où son nom latinisé de *Sleidanus*, étudie à Louvain, Liège, Cologne, Paris (vers 1533), Orléans (1535). De retour à Paris, Jean Sturm le met en rapports avec les du Bellay. C'est pendant qu'il est à leur service qu'il publie son abrégé de Froissart. Il est chargé de la correspondance allemande du cardinal, et l'on doit retrouver sa main dans les nombreuses « apologies » adressées aux princes. Retiré à Strasbourg, ambassadeur des protestants allemands en Angleterre, délégué de Strasbourg au Concile, † 1556.

De Statu religionis et reipublicae Carolo V Cæsare commentarii, Strasbourg, 1555. Vont de 1517 à mars 1555. Le principal objet de Sleidan est la Réforme religieuse, qu'il encadre dans les faits politiques. Il passe rapidement sur les guerres, pour lesquelles il renvoie aux spécialistes.

Sa méthode est strictement annalistique. Il découpe un même événement, s'il s'étend sur plusieurs années, en plusieurs morceaux.

Que vaut son information ? Il dit s'être servi des registres publics de Strasbourg et de la correspondance de Jean Sturm. Pour la France, il rappelle qu'il y a séjourné neuf ans, notamment dans la période capitale 1533-35. Son rôle auprès des du Bellay l'a initié à la politique internationale. Il a évidemment lu des pièces comme la sentence de la Sorbonne contre Luther, le bref de Clément VII contre les luthériens, le défi de François Ier et la réponse de Charles-Quint, les lettres (qu'il a sans doute été chargé de traduire) de François Ier aux princes allemands, les placards, le *Livre des marchands*, la correspondance de Langey pendant son ambassade, le récit de la sédition de La Rochelle. Pour le Concile, il est un témoin, et résume *ex auditu* la harangue de Danès.

Sleidan est donc une source, et, dans la mesure où il sait, très véridique. Beaucoup des documents authentiques sur lesquels il a travaillé existent encore, et le montrent écrivain très scrupuleux. Mais si sa bonne foi est entière, Ranke a établi qu'il fallait vérifier ses propres sources. Pour les discours des électeurs lors de l'élection impériale, il a utilisé Sabinus, auquel il ajoute simplement un trait emprunté à sa connaissance personnelle de la France. Mais, comparés aux lettres adressées par les électeurs au nouveau roi des Romains, les discours de Sabinus semblent un pur exercice d'école, écrit en 1543-44 (à leur tour, les *Lettere de' principi* ont copié Sleidan).

Sleidan vante lui-même son impartialité. En réalité, il est antipapiste. Ce qui est vrai, c'est que son exposition est exacte ; il donne toujours les thèses adverses.

Pour l'histoire de France, on signalera : liv. I, Election. — III, Condamnation de Luther, début de la rivalité. — V, Captivité. Bref de Clément VII au Parlement. Affaire Le Fèvre. — VI, Alliance de Louise avec l'Angleterre. Madrid. Apologie et contre-apologie. Défi du 20 mars 1528. — VIII, La ligue de Smalkalde et la France. — IX, Marseille, les cordeliers d'Orléans. Placards et supplices. Ambassade de Langey. — X, Savoie. Harangue de l'Empereur. — XII, Persécution de 1538. Nice et Aigues-Mortes. L'Empereur en France. — XIII, Clèves. — XIV, Frégose (rôle de du Bellay). Landri et Farel. — XV, Guerre de 1542-43. La Rochelle. Mort et louanges de Langey. Marot. Landrecies. Polémique entre François Ier et Charles-Quint, et invasion de 1544. — XVI, Cabrières. — XVIII, Les quatorze de Meaux. — XIX, Mort de François Ier, changement de régime. Eloge du Père des lettres. Harangue du card. de Reims. Edit de 1550. — XXII, La France au Concile. — XXIV, Henri II et l'Allemagne. — XXV, Martyrs de Lyon. Comme on le voit, Sleidan vaut d'être consulté.

— *J. Sleidan's Briefe an den card. du Bellay, 1542-47* (Geiger, *Forsch. z. deutsch. Gesch.*, X. — Rathgeber, *Rev. d'Als.*, nouv. sie, II, 213-216).

— *Sleidan's Briefwechsel*, p. p. Baumgarten, Strasbourg, 1881, in-8°.

Edd. (du *De statu religionis)*, Strasbourg 1559. — Francfort

(Böhme), 1785-1786. — Trad. all., Bâle, 1557. Halle, 1771-73. Trad. franç., Bâle, 1597 (par Jean Crespin, va jusqu'en 1556), et Paris, 1767 (par Lecourayer).

Ouvr. à cons. : H. Baumgarten, *Ueber Sleidan's Leben und Briefwechsel*, Strasbourg, 1878. — Du même, art. *Sleidan* de l'*Allg. D. Biogr.* — W. Weise, *Ueber die Quellen der Kommentare Sleidans*, Halle, 1879. — Bourrilly, *J. Sl. et le card. du Bellay. Premier séjour de J. Sl. en France, 1533-1540* (*B. S. H. P. F.*, mai 1901 ; publie des lettres de Jean du Bellay à Sl., d'Avignon, 15 mai 1538, de J. Sl. à du Bellay, de Paris, 27 oct., sur les affaires allemandes). — *Hist. Ztsch.*, 1876. — *R. h.*, V, 150 et XII, 414. — O. Winckelmann, *Zur Gesch. Sleidans und seiner Kommentare* (*Ztsch. f. G. d. Oberrheins*, N. F., XIV). — A. Holländer, *Sleidaniana* (ibid.). — Ad Hasenclever, *Sleidan-Studien. Die Entwickelung der pol. Ideen J. S. bis zum J. 1545*, Bonn, 1905.

969. Carion (Jean). Une première éd. allem. de cette célèbre chronique parut à Wittenberg, 1532 in-4° ; elle allait, en 3 livres, jusqu'à Charlemagne. Une traduction lat. par Borm, *Joh. Carionis Chronicum ab exordio mundi ad Carolum V*, à Halle, 1537. Après la mort de Carion (1538), elle fut continuée à diverses reprises : jusqu'en 1547 par Jean Funck (en all. à Nuremberg, puis en lat. à Francfort, 1550), et ensuite jusqu'en 1554, Lyon, 1559. Mélanchton et Caspar Peucer travaillèrent non seulement à la continuer, mais à la refondre en 2 (Wittenberg, 1558 ; Francfort, 1559-1560), puis 3 livres, auxquels Peucer ajouta les liv. IV et V. C'est ainsi que la chronique devint une sorte d'histoire protestante officielle. De là son succès extraordinaire. C'est le livre de référence des réformés cultivés.

En dehors des innombrables éditions latines publiées (jusqu'en plein XVIIe s.) en Allemagne ou en France, une version française du texte latin (par Jean le Blond), paraissait à Lyon en 1549 (réimpr. 1553, etc.). Goulart en donna une autre version, conforme au travail de refonte des docteurs de Wittenberg, à Genève, 1579, puis continué par Goulart jusqu'en 1610, à Genève, 1611, 2 vol. (le second s'ouvre en 1519). — L'histoire de l'empire est prise comme base ; l'ouvrage affecte des allures d'histoire universelle. Pour notre période, il est surtout fait avec Sleidan (Voy. n° 207).

Ouvr. à cons. : H. Ziegler, *Das Chronicum Carionis*, Halle, 1898.

970. Franck (Seb.) *Chronica u. Zeytbuch und Geschychtsbibel bis 1531*, Strasbourg, 1531. Continué jusqu'en 1543.

Ouvr. à cons. : H. Oncken, *S. F. als Historiker* (*Hist. Ztsch.*, 1862).

971. Scheurl (Chr.). *Geschichtbuch der Christenheit, 1511-1521*, p. p. J. C. F. Knaake (*Iahrb. d. d. Reichs im Zeitalter der Reform.*, t. I, Leipzig, 1872).

972. Clèves. *Lettres inéd. de Louis XII, Fr. Ier, Ch. IX et Catherine* (Arch. Düsseldorf, fonds *Clèves*), p. p. Lesort (*B. Com. h.*, 1902, p. 492 s. ss.) Notamment, une lettre de Fr. Ier, Paris, 13 février 1535, à Guillaume de Clèves, sur les calomnies répandues contre la France en Allemagne ; lui envoie un exemplaire des réponses. — De Ch. IX au même, Toulouse, 3 févr. 1565, lui annonce l'entrevue de Bayonne ; Saint-Jean-de-Luz, 9 juill., lui envoie la Saulsaye pour le renseigner.

973. Moritz von Sachsen *(Politische Korrespondenz des Herzogs und Kurfürsten)*, p. p. Brandenburg, t. I-II (-1546), Leipzig, 1900-1904.

974. Philipps des Grossmüthigen von Hessen *(Briefwechsel) mit Bucer*, p. p. Lenz, Leipzig, 3 v., 1880-91, important pour les négociations politico-religieuses des du Bellay en Allemagne. — Voy. aussi von Rommel, *Ph. der Gr.*, Giessen, 1830 (le t. III est formé de pièces), et Ville, *Ph. der Gr. und die Restitution Ulrichs von Württemberg, 1526-1535*, Tübingen, 1882, et l'inventaire des archives de ce prince, par F. Küch, Leipzig, 1904, t. I.

Ouvr à cons. : Glagau, *Hist. Viertelj.*, 1905, I.

975. *Correspondenz und Actenstücke zur Geschichte der politischen Verhältnisse der Herzoge Wilhelm und Ludwig von Bayern*, p. p. Muffat, Munich, 1857.

976. Drüffel (A. von). *Briefe und Acten z. Gesch. des XVI. J.*, Munich, 1873-82, 3 vol. in-8°. Recueil surtout relatif à la Bavière, dont les éléments ont été pris à Munich, Stuttgart, Dresde, Cassel, Vienne, Innsbruck, Paris (B. N. ; Drüffel connaît mal les Arch. nat.). T. Ier, 1546-1551, instructions de Paul III à son ambassadeur en France, 31 mars 1548 ; Correspondance de Jean du Bellay ; lettres de Tournon. T. II, 1552, Henri II et les princes allemands. Les pièces les plus importantes à l'app. du t. III.

977. Strasbourg (De Kentzinger : *Doc. rel. à l'hist. de France tirés des Archives de*), Strasbourg, 1818-19, 2 v. in-8°. Vieilli depuis la publication du n° suivant.

978. Strasbourg. *Politische Korrespondenz der Stadt Strassburgs aus der Reformationszeit*, p. p. H. Virck, O. Winckelmann et J. Bernays, t. I-III (1517-30, 1531-39, 1540-45), Strasbourg, 1882-98. — Lettres du médecin de Boisrigault, 1539 ; de Sturm sur sa mission en France, 1545.

Ouvr. à cons : R. Reuss, *R. cr.*, 1898, II, 95.

979. J. Chr. Wibel. *Merckwürdige Lebensgeschichte des Grafen Sigmunds von Hohenlohe.* Francfort et Leipzig, 1748, in-4°. Correspondance mystique de Hohenlohe avec Marguerite d'Angoulême.

X

SOURCES SUISSES

Voy. nos 211-214, 216, 218, 219, 487, 488.

Le règne de François Ier ouvre une ère dans l'histoire des relations de la France avec les cantons. La bataille de Marignan a pour suite la *paix perpétuelle* de Fribourg (1516), qui va donner à ces relations un caractère amical. Grâce à l'alliance des montagnards. François Ier sait, dit M. Rott, que « les passages des Alpes Suisses et rhétiennes seront ouverts, le cas échéant, à ses troupes descendant en Italie », et que « les levées de mercenaires obtenues par ses ambassadeurs rallieront sans obstacle le lieu de leurs premières montres en Bourgogne ou en Lombardie ». Réservoir d'hommes pour notre infanterie, caution contre toute tentative de jonction entre les Espagnols de la Haute-Italie et les Autrichiens du Tyrol, la Suisse est une des maîtresses pièces de la politique de François Ier et de Henri II, et l'ambassade de France à Soleure joue dans la Confédération un rôle essentiel. Elle est chargée de renouveler les alliances, de soudoyer les mercenaires, de recruter dans chaque Etat des « pratiquants », c'est-à dire des partisans de la France, bref d'établir une sorte de protectorat du roi très chrétien sur les confédérés.

Ce qui donne à la question suisse un intérêt particulier, c'est que là comme en Allemagne coexistent plusieurs religions. Mais tandis qu'en Allemagne la politique royale est une politique de désunion, ici elle s'immisce dans les affaires helvétiques pour maintenir ou rétablir la concorde, elle s'emploie à rapprocher les cantons catholiques et protestants. — Parmi les réformés de la Suisse française, beaucoup sont Français d'origine, et le même gouvernement qui les eût persécutés en France trouve en quelques-uns d'entre eux, et non des moindres — Calvin, Farel — de précieux agents.

La réformation de Genève sert très utilement les desseins de la France. Cette révolution éclate au moment même où la France,

d'accord avec Berne, envahit les Etats du duc de Savoie. Aussi Genève devient-elle une sorte de boulevard avancé de la France. On pourra, dans les déclamations des prédicateurs catholiques, demander la destruction de cette « sentine » de l'hérésie. Mais le roi se gardera bien de toucher à la petite république, de plus en plus peuplée de ses sujets.

Genève n'est pas seule à recevoir des réfugiés français. Tous les cantons protestants en accueillent. Et c'est ainsi que les livres de bourgeoisie et surtout les livres d'habitantage, qui indiquent avec soin l'origine et la profession des nouveaux arrivés, sont une source importante de l'histoire de la Réforme française.

Voy. Ed. Rott, *Hist. de la représentation...* (n° 212). T. I, p. 195, *ad finem*, et Segesser, *Amtliche Sammlung*, t. IV (n° 214). — Du même (sur les mercenaires suisses au service de la France), *Ludwig Pfyffer und seine Zeit*, Berne, 1880-81, 2 v. in-8°.

980. Bullinger (Heinrich), né à Bremgarten, 1504, † à Zurich, 1575, célèbre réformateur. Il rassemble pendant 40 ans des matériaux pour sa *Geschichte der schweiz. und insbesondere der zürch. Reformation, 1519-1532*, qu'il écrivit de 1567 à 1574. Il a la valeur d'un témoin et d'un participant, qui utilise les sources officielles. Vivacité et naïveté, exempte de violence.

Edd. Hottinger et Vögeli, Zurich, 1838-40, 3 v. in-8°.

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss.

981. Stumpff (Johann), *Gemeiner löblicher Eydgnoschafft Stetten. . Chronik... Item... ein histori Gallie oder Frankrychs...* Zürich, 1548, 2 vol. f°.

982. Froment (Antoine), 1509, † 1581. Dauphinois, disciple de Farel, l'un des premiers prédicateurs de la Réforme à Genève (1533), pasteur dans cette ville (1537), puis à Thonon, mari de Marie Dentière. Collaborateur de Bonivard, il écrit et présente au Conseil, en 1554, *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève...*, 1532-1536. Le Conseil interdit l'impression de ce récit ardent et passionné, p. p. seulement par G. Revilliod, Genève, 1854, in-8°, avec des *Extraits des registres publics (1532-1536), par Jacques Flournois*

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss. — *France protest.*, 2ᵉ éd., t. VI, col. 724.

983. Dentière (Marie), ou plutôt d'Ennetière, 1500, † vers 1561 ? D'une famille noble de Tournay, abbesse dans cette ville. Elle passe de bonne heure à la Réforme, épouse un prédicateur de Strasbourg et, en secondes noces, Froment. Elle est l'auteur (en 1536) de *La guerre et deslivrance de Genesve fidelement faicte et composée par ung marchant demourant en icelle,* dont tous les ex. imprimés ont disparu, mais que G. Revilliod a publiée d'après une copie ms. *(Mém. Soc. Hist. Genève*, t. XIII, et à part, 1863) et Rilliet d'après une meilleure (Genève, 1881, in-8°). « Récit fait avec la grossièreté du temps et une précipitation manifeste », débordant de passion. — Après l'expulsion de Calvin, elle écrivit, à la requête de Marguerite, qui désirait être renseignée sur cet événement, une *Epistre tres utile, faicte et composée par une femme chrestienne de Tornay, envoyée à la Royne de Navarre... Contre les Turcz, Juifs, infidèles, faulx chrestiens, anabaptistes et luthériens*, Anvers [Genève], 1539 (réimpr. partiellement dans Herminjard, t. V, p. 295, et Rilliet, *La guerre...*), défense de Calvin et exhortation adressée à Marguerite et aux Françaises qui penchent vers la Réforme. Les magistrats de Genève firent saisir l'ouvrage.

Ouvr. à cons. : Fr. prot., 2e éd., t. V, col. 238, et VI, col. 730.

984. Jussie (Jeanne de), clarisse de Genève, puis, après la Réformation, abbesse à Annecy, écrit une sorte de journal des événements de 1526-1535, achevé en 1557, sous le titre d'*Histoire mémorable du commencement de l'hérésie de Genève*, récit vivant, passionné, amer, riche de faits et d'anecdotes.

Edd. : (sous le titre inexact : *Le Levain du calvinisme*), Chambéry, 1611 ; Genève (Revilliod), 1853.

985. Roset (Michel), 1562, † 1613, syndic de Genève. Présente, en 1562, au Conseil ses *Chroniques de Genève*, histoire calvinienne et antilibertine, mais exacte et faite avec des documents d'archives. Le Conseil, quoique très satisfait, n'autorise pas l'impression.

Edd. : Genève (Fazy), 1894.

Ouvr. à cons. : G. v. Wyss.

986. A. Covelle. *Le Livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève, 1339-1792*, Genève, 1867, in-12. Liste des étrangers admis à la bourgeoisie genevoise, fort importante (dès 1538-39, mais surtout à partir de 1547) pour l'histoire de la Réforme française. Un index des noms, un glossaire géographique (les lectures trahissent parfois une insuffisante habitude de la toponymie française et de nos phonétiques provinciales), et un glossaire professionnel, les deux derniers malheureusement sans renvois. Plus utile encore serait une publication du *Livre des Habitants* (Hauser, *B. S. H. P. F.*, juin 1899).

987. Lausanne (Réfugiés français à), 1547-74, listes p. p. E. Chavannes, *B. S. H. P. F.* XXI, 463.

988. Platter (Félix), 1536 † 1614. Fils de l'imprimeur et humaniste bâlois Thomas Platter, étudiant en médecine à Montpellier (1552), va ensuite à Paris (1557), puis revient à Bâle. Son autobiographie, publiée avec celle de son père *(Thomas Pl. und Felix Pl.)*, est un document sur la vie universitaire en France et sur les débuts de la Réforme.

Ed. : Fechter, 1840. — Plus complète, Boos, 1878. Trad. partielle, Genève, Fick, 1866.

Ouvr. à cons. : Baechtold, dans *Allg. D. Biogr.* — Freytag, *Bilder aus der d. Vergangenheit.* — G. v. Wyss.

XI

SOURCES ANGLAISES, ÉCOSSAISES, etc.

L'avènement de Henry VIII ayant précédé celui de François Ier, nous n'avons guère à citer de sources anglaises qui n'aient eu leur place dans le premier fascicule (nos 235, 236, 495, 502). Elles ont bien plus d'importance encore pour le règne de François Ier que pour celui de Louis XII, à cause de la grande affaire du divorce, et du rôle d'arbitre que joue Henry VIII dans la politique européenne. Un assez grand nombre de collections diplomatiques sur ces sujets ont été citées à *Documents* (nos 805-812). Le règne d'Edouard VI et celui de Marie sont également contemporains de celui de Henri II (voy. plus loin) : avec celui de Marie naît une situation nouvelle, particulièrement dangereuse pour la France : Philippe II, roi d'Espagne, souverain des Pays-Bas, est en même temps l'époux de la reine d'Angleterre ; on dit, par abréviation, « le roi d'Angleterre ».

Pour résister à la pression qu'exerce sur elle la politique anglaise, puis la politique anglo-espagnole, la France cultive l'alliance écossaise. Des mariages unissent la maison royale d'Ecosse soit à la maison de France, soit à une maison liée à la France. Sur ces relations, voy. ci-dessus Teulet, n° 813. Avec Marie Stuart, la France va se trouver plus directement encore impliquée dans la querelle anglo-écossaise.

Voy. W. Busch, *Drei Jahre englischer Vermittlungspolitik, 1518-21*, Bonn, 1884, et *Card. Wolsey und die englisch-kaiserliche Allianz, 1522-25*, Bonn, 1886.

Enfin, surtout à partir de 1528, la France cherche à nouer avec des alliances venues de tous les points de l'horizon un véritable faisceau, capable de résister à la prépondérance habsbourgeoise. Sur les Etats scandinaves, qui vont passer à la Réforme, et sur la Pologne, voy. ci-dessous et n° 818. Sur la Hongrie, les nos 503, 504, 505. — Sur la Turquie enfin, outre les nos 816-817 ci-dessus, voy. de Hammer, *Hist. de l'Empire ottoman* et *Mémoire sur les premières rela-*

tions entre la France et la Porte (*B. Soc. Asiat* 1e s[ie], X); et surtout, plus loin, à *Détails*.

989. Guaras (Antonio de), marchand espagnol établi à Londres depuis 1533. Hume lui restitue *La crónica del rey Enrico VIII de Inglaterra*, p. comme anonyme par le M[is] de Molins en 1875, rééd. dans Hume, *Españoles y Ingleses en el siglo XVI*, Madrid et Londres, 1903, in-12.

990. *Mary queen of Scots (state papers relating to)*, p. p. Joseph Bain (dans la série du *Scottish Record*). I, 1547-1563 ; II, 1563-69 ; sera poursuivi jusqu'en 1603.

991. *Frankrig og Skotland. Fragmenter af de tvende staters alliancepolitik i aarene 1536-1560*, p. O. H. Aagaard, Copenhague, 1867, in-8°.

992 Geffroy. *Notices et extraits des mss. conc. l'hist. de France; conservés dans les bibliothèques de Suède, Danemark et Norvège*. Paris, 1857, in-8° (et *Arch. miss.*, t. IV et V). Une lettre de François Ier et une de Henri dauphin. Lettre de Christiern II de Danemark à François Ier, 15 nov. 1519 (déjà p. p. Cygnaeus, *Doc. p. l'hist. des peuples du Nord*, en suédois, Helsingfors, 1848, in-8°). Lettres de Charles IX, de Catherine, du card. de Lorraine. Deviendra surtout intéressant plus tard avec la mission de Danzay.

993. *Tomiciana* (*Acta*) *Ser. principis Sigismundi I*. Lettres de P. Tomiczki, vice-chancelier du roi de Pologne, ou recueillies par lui, relatives à l'histoire de la Pologne, de la Hongrie et de la Bohême, p. p. St. Gorski, Posen, 12 t. in-4°, 1852-1906. T. I, 1507-1511 ; t. II, 1512-1513 ; t. III, 1514-1515 ; t. IV, 1516-1518 ; t. V, 1519-1521. — Nouvelles de Marignan et de Milan. Correspondance relative à des navires polonais saisis par la France. La grosse affaire est l'élection impériale : François Ier sollicite la voix de Sigismond (lettres du roi, ambassade d'Antoine de Lameth et de Jean de Langeac), qui se dérobe derrière les conseillers de son pupille Louis. Les actes de l'élection sont empruntés à Sleidan. — Aux t. VI-XI nombreux détails sur la politique de François Ier à Constantinople, notamment sur les missions de Rincon en Turquie, et sur sa mission à Cracovie en 1529.

Ouvr. à cons. : Liske, *Des polnischen Hofes Verhältnisse zur Wahl Kaisers K. V* (*Hist. Ztsch.* XVI). — J. Ursu, *La politique orient. de Fr. Ier*, 1908.

994. Gevay (Anton). *Urkunden und Actenstücke zur Gesch. der Verhältnisse zwischen der Pforte, Œsterreich und Ungarn,* Vienne, 1838, 10 vol. in-4°. Complète Charrière. Conversations d'Ibrahim avec les ambassadeurs de Ferdinand (t. III-V), très importantes pour l'histoire des relations de Fr. I[er] avec les Turcs.

995. *Monumenta Hungarica historica. I. Diplomataria,* 31 vol. Pest, 1857 et ss.

996. Reussner. *Epistolarum turcicarum l. VIII.* Francfort, 1598.

997. *Recueil des traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères depuis 1536,* p. J. de Testa. Paris, 1866-76, 5 vol. in-8°.

998. Richer (Chr.). *De rebus Turcarum.* Paris, 1540, et, en fr., *Des coustumes et manière de vivre des Turcs.*

DEUXIÈME SECTION

XII

DÉTAILS DE L'HISTOIRE DE FRANÇOIS Ier

Nous renvoyons à l'observation qui figure au 1er fasc., p. 106. C'est pour ainsi dire jour par jour que d'innombrables plaquettes, poésies, etc., racontent l'histoire de François Ier. En établir la liste complète aurait été un travail formidable et peu utile.

Nous ne pouvions davantage adopter comme un principe absolu l'exclusion de tout imprimé contemporain qui a été réimprimé dans une collection de documents. D'un document qui est dans les *Politica imperialia* de Goldast, par exemple, on ne peut dire qu'il soit suffisamment connu, car Goldast est loin d'être dans toutes les mains. D'autre part, il ne nous a pas semblé nécessaire d'établir un dépouillement chronologique des pièces enchâssées dans le récit de Barrillon ou dans tout autre *journal*, où l'on ira naturellement les chercher.

De même pour les œuvres poétiques. Il n'est pas un incident de la vie de cour, pas un événement diplomatique qui n'ait inspiré à la fois plusieurs poètes français, latins, italiens. Fallait-il, pour chacun de ces faits, citer la pièce de Marot, ou de Ronsard, ou de Saint-Gelais, qui s'y rapporte? Nous avons cru devoir insister surtout sur les pièces fugitives qui, n'émanant pas d'un poète célèbre, ne se retrouveraient pas dans un des recueils maniés habituellement par nos lecteurs. — Pour les chansons, les recueils de Leroux de Lincy, de Montaiglon, etc., avec les additions de M. E. Picot, sont également trop connus pour que nous ayons, en général, indiqué les chansons relatives à tel ou tel fait.

1° *Débuts du règne. — Campagne de Marignan. — Concordat.*

999. Mureti (Trophime), notaire d'Arles. Protocoles, 1514-5 (*Musée*, fasc. IV, 109).

1000. Charles (Deux commissions données par l'archiduc) à Henri de Nassau pour le représenter comme duc de Bourgogne au sacre et pour faire foi et hommage à cause des comtés de Flandre et d'Artois, 19 janv. 1515 (*B. comm. roy. h.*, 2e sie, V, 317).

1001. *L'ordre du sacre et couronnement du roy tres chrestien nostre sire Françoys de Valoys*... Paris, s. d., in-8°, goth.

1002. Du Mont (Jean), *Incitamentum ad bellum in Turcas*. S. l. n. d., in-8°, suivi d'un poème écrit en l'honneur de Claude lors de son entrée à Paris.

1003. Sala (Nicole), *Hardiesses*... (Voy. n° 316). Anecdote de Fr. Ier et d'un sanglier, vers juin 1515 (*B. Ec. ch.*, II, 281).

1004. *L'entrée de François Ier à Lyon en 1515*, p. p. *Soc. Biblioph. lyonn.* (p. Guigue), d'ap. le ms. de Wolfenbüttel. Lyon, 1900, in-4°. — Voy. G. Picot, *J. Sav.*, 1901, p. 92. — E. Baux, *Louise de Savoie et Cl. de France à Lyon, étude sur la première régence, 1515-6* (*R. d'hist. Lyon*, 1902).

1005. *Marignan (Une correspond. dipl. de la curie romaine à la veille de), 1515*, p. p. P. Richard (*R. hist. et litt. relig.*, t. IX). Analyse et extr. de 80 dépêches émanant de Bibbiena : formation de la ligue italo-européenne contre François Ier.

1006. *Lettre de Fr. Ier à la duch. d'Angoulême sur la bataille de Marignan*. Du camp de Sainte-Brigide, 14 sept. (Petitot, XVII, p. 184-8). — Voy. Spont, *Marignan et l'organis. milit. sous Fr. Ier* (*R. q. h.*, LXVI).

1007. *Lettre de Louise de Savoie à Louis d'Hallewin sur la bataille de Marignan*, 22 sept. 1515 (*B. mon. écr.*, I, 44).

1008. Pasquier le Moyne, dit le Moyne sans froc, portier ordinaire du roy. *Le couronnement du roy François... Voyage et conqueste de la duché de Millan, victoire et repulsion des exurpateurs d'icelle*... Paris, 1520, pet. in-4°. D'après le colophon, a été rédigé en 1515 ; permis d'imprimer en 1519 :

> Voulant entendre à ce commandement,
> Qui me fut fait au partir de Lyon,

Ainsi qu'estois joignant le pallion
Du roy François en tirant à Millan,
Par le seigneur et bailly d'Estalan,
Pour reciter ce voyage en histoire
Ay prins papier, ma plume et escriptoire...

Après des allégories à la gloire de François Ier vient le « partement du roy », chronique rimée, en vers équivoqués, semés d'invectives contre les Suisses. Pasquier assiste à la bataille et voit arriver l'ambassadeur du pape. — Après le récit en vers, un récit en prose, qui commence au 7 août (départ d'Embrun, et non plus de Lyon). Description minutieuse de la route, étape par étape. Composition de l'armée à Marignan. Entrée à Milan (23 oct.), description de la ville.

Voy. aussi E. Picot, *Chants hist. franç.*, nos 15-20.

1009. Dolet (Martin), *De parta ab Invictissimo Gallorum rege... in Max. ducem victoria cum dialogo pacis*. Paris, s. d. [1515 ou 1516].

1010. *Histoire du recouvrement du duché de Milan, faict en l'an 1515...*, p. p. Th. Godefroy, *Hist. de Louis XII*, 418. Description des forces militaires. Récit rapide, mais complet, détails précis sur François Ier. Va jusqu'à la rencontre de Sisteron ; semble écrit aussitôt après cette rencontre, et sans doute par quelqu'un qui accompagnait les princesses. — Voy., sur cette rencontre, Baux, Bourrilly et Mabilly, *Le voyage des Reines et de Fr. Ier en Provence et dans la vallée du Rhône* (*An. Midi*, t. XVI).

1011. Calciatus (Domitius) Novariensis. *Fragmentum poeticum de Bello Gallico in Insubribus gesto*, p. p. Laz. Aug. Cotta, Milan, 1700, in-4°. L'auteur († 1527) remonte brièvement à Charles VIII et Louis XII, décrit le sacre de François, son arrivée à Lyon, fait l'éloge des seigneurs qui l'accompagnent, relate les négociations avec les Suisses et les préparatifs de la bataille. Le manuscrit, inachevé, s'arrête au milieu d'un discours de Schinner.

1012. Egnazio (Giovanbattista Cipelli, dit), ambassadeur vénitien, latiniste (n° 326). *Panegyricus Jo. Bapt. Egnatii in Francisci I... de Helvetiis victoria*. Milan, déc. 1515 ; Paris, janv. 1516 ; Venise, 1540.

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Italiens en France* (*B. it.*, III, 11).

1013. Barbiere (Teodoro). *El fatto d'arme del* X^{mo} *Re di Franza contro Sguizari, fatto al Meregnano*... Bologne, s. d. (1515 ?) in-4°. — Deux edd., en juin 1525. Chronique rimée de toute la campagne, poème vénitien à la louange de François Ier (B. N. K 644 rés. et Maz. A 11027).

Ouvr. à cons. : E. Picot, *Ital. en Fr.* (*B. it.*, III, 11).

1014. *P. Francisci Modesti ad Claudiam reginam Sylvarum l. I*, Rimini, 1521, sur Marignan. — Voy. Picot, *ibid.*, p. 12.

1015. *Questa è la rotta del campo de li Franzesi, quali sono stati rotti da li Sguiceri, novamente impressa.* Mantoue, s. d. (sans doute aussitôt après la bataille, puisque l'auteur croit à une victoire suisse), in-4°. Chronique rimée, généralement vague et inexacte, sauf une description minutieuse de l'armée suisse (B. N. K 644 rés.)

1016. *L'ordonnance faicte à l'entrée du T. C. Roy de France, Françoys de Valois..., dedans la ville de Milan, 16 oct. 1515*, s. l., 1515, in-8°.

1017. *S'ensuyt la forme du traicté... entre le t. c. roy de France et Maximilian Sforce.* S. l. n. d. [1515], cat. Rothschild, n° 2124.

1018. *Concordat.* — Sur les sources de l'histoire des négociations de Bologne, voy. L. Madelin, *De Conventu Bononiensi*, 1900. — Le texte est aisé à consulter dans *Ordonn. de Fr. Ier*. — Sur l'application, voy. Madelin, *Les premières applications du Concordat de 1516* (*Mél.*, t. XVII), et *Médicis et Valois : Autour du premier Concordat* (*Minerva*, avr. 1903). — *Instructions du nonce en France, 1517* (*Arch. st. it.*, 3e sie, XX, 396 et XXVI, 399). — Ajoutez Bourdon : *Le Concordat de 1516 ; négociations ; réception en France* (dans *Posit. th. Fac. l. Paris*, 1902).

1019. *Remontrances du Parlement sur le Concordat, 1518.* Texte dans *Mém. du Parl. de Paris*, de J.-J.-M. Blondel. Paris, 1803, t. I, p. 134-205. — Voy. aussi, sur le Parlement et l'Université, le *Journal de J. Barillon*, et les histoires de l'Université.

1020. *François Ier* (*Le psaume* Illuminatio mea, *avec allusions à la vie de*), *1516*, ms. avec dessins (B. N. Ffr., 2088), cité et en partie reproduit dans Baux, Bourrilly et Mabilly, *Voyage des reines*.

1021. Jean de Podio, notaire d'Arles. Dans son protocole de

1516 (*Musée, Revue arlés.*, fasc. V., p. 16), entrée de Claude de France, de Madame et de Marguerite à Arles. — *Ibid.*, protocole de Jean Daugières, entrée de Fr. Ier.

1022. Charles d'Espagne *(lettres de)* à François Ier sur la remise de Vérone aux Français et sur l'envoi de ses députés et de ceux de l'empereur à Cambrai, 28 janv. et 5 fév. 1516 (*B. Comm. roy. h.*, 2e s^ie^, VII, 88 et 90).

1023. Albret *(Lettres des d')* relatives aux conférences de Noyon, mai 1516 (*Bull. mon. écr.*, II, 92, 126). — Voy. Boissonnade, *Hist. de la réunion de la Navarre.*

1024. Noyon (paix de). *La publication de la paix faicte entre le t. c. roy de France et le roy cath. d'Espagne*, s. l. n. d. (Pichon, 1215).

1025. Vital (Laurent). *Premier voyage de Charles-Quint en Espagne, 1517-8* (*Coll. des voy. des souver. des P.-B.*, t. III). Aide de chambre flamand, panégyriste de la maison de Bourgogne. Détails sur les fêtes et joûtes. Très vague sur la politique. Le seul passage intéressant la France est sur la paix de 1516.

1026. *Lettre de Léon X à Prégent de Bidoulx, 25 juin 1516,* sur Barberousse (A. Guglielmotti, *La guerra dei pirati*, t. I, p. 146).

1027. *L'entrée de François Ier à Rouen*, s. d. [1517], pet. in-4° goth. Réimpr. p. Ch. de R. de Beaurepaire, Rouen *(Biblioph. norm.)*, 1867.

1028. Du Mont (Jean). *Exultatio fr. Jo. de Monte, Paris. Minoritae, pro fœtu Claudiae ..*, s. l. n. d., in-8°. — Voy. A. Leone, *In nascità di un Delfino*, 1900.

1029. Michel (Guillaume) dit de Tours, mort avant 1556, poète et traducteur, écrivain latin. *Le penser de royale mémoire... Epîtres du prophète royal David à Fr. Ier... à l'exhortation du soutiennement et entretènement de la s. foy catholique...* Paris, 1518, in-4°.

1030. Zinkeisen. *Drei Denkschriften über die orient. Frage von Papst Leo X, König Fr. I und Kaiser Max. I, 1517*, Gotha, 1856

1031. Pace (Richard), 1482 † 1536, doyen de Saint-Paul, secrétaire de Henry VIII dès 1515, envoyé en mission en Suisse après Marignan, secrétaire d'Etat en 1516, envoyé en Allemagne, à Ardres en 1520, à Venise (pour soutenir la candidature de Wolsey à la tiare) en 1521, atteint d'une maladie mentale, 1525-6. — *Oratio R. Pacei*

in pace nuperrime composita... in æde D. Pauli Londini habita. Londres, 1518. — *Oraison en la louenge de la Paix...* Paris, 1518.

1032. Tonstall (Cuthbert), célèbre humaniste anglais. *In laudem matrimonii oratio habita in sponsalibus Mariae... et Francisci...* Bâle, 1519.

1033. Templier (Et.). *Concordia Galliae et Britanniae* [1518]. Poème, dédié à Michel Bodet, évêque de Langres, sur les fêtes nuptiales.

1034. Rinzio *(Bernardino)*, Milanais, docteur ès arts et médecine, écrit à Paris. *Epithalamion in nuptiis Francisci Galliarum delphini et Mariae,* Paris, 1518 (16 déc.), in-8°, et *Silva Bernardini Rincii Physici Mediolanensis...*, Paris, 1518, in-8° ; description, dédiée à du Prat, des fêtes célébrées à Paris, le 22 déc. à l'occasion de ces noces (imp. le 23). — *Le livre et forest de messire Bernardin Rince*, ibid., même date.

1035. Le Saige (Jacques), marchand de drap de soie de Douai. *Chy s'ensuivent les gistes... de Douay à Hierusalem, Venise, Rhodes, Rome..., 1518.* Cambrai, s. d. [1520 ?]. Réimpr. p. Duthillœul, Douai, 1852.

2° *L'élection impériale.*

Sur cet événement, capital dans l'histoire de la rivalité de Charles-Quint et de François Ier, voy., outre les ouvrages de Ranke, Mignet, Baumgarten, Armstrong, etc. :

1036. Goldast, *Politica imperialia...*, Francfort, 1614, in-f°. P. 100 : *Leonis X P. R. epistolae super electione...* — 102 : *Acta ex protocollo Germanico electionis...* (procurations, lettres et harangues). — 121-37 : Sabinus (voy. plus bas). — 839 : Gebweiler (voy. plus bas). — Voy. aussi Freher, t. III, p. 157-206, *Acta electionis Caroli V.*

1037. Mone, *Anzeige f. Kunde der teutschen Vorzeit*, Karlsruhe, 1836 : 1° lettre de Max. à Charles, 24 mai 1518 ; 2° Estat de l'argent comptant qui, à cette journée impériale d'Augsbourg, a, pour et au nom du roy, esté desboursé. — Ces pièces sortent des Archives de Lille, mais Mone était loin d'avoir fait un dépouillement complet. Analyse et extraits de 114 pièces (provenant du même dépôt) sur l'élection dans Gachard, *Rapport... sur les arch. de la ch. des comp-*

tes de Lille, Bruxelles, 1841. — Barrillon, t. II, page 126 : lettre du chancelier à l'évêque de Brandebourg.

Ouvr. à cons. : Ranke, *D. Gesch.*, t. I, 239 et ss. — Mignet, *Rivalité*. — Geffroy, *Séances Acad. sc. mor.*, XLV. — E. Höfler, *Karls V Wahl* (*Sitzungsb. Akad. Wien*, 1873).

1038. SABINUS (Georgius), *Electio et coronatio Car. V....* S. l. [écrit à Francfort] n. d. [avant 1543]. Source de Sleidan. Ranke en fait la critique au moyen des *Acta* donnés par Goldast, qui reproduit aussi le texte de Sabinus. C'est un simple exercice d'école.

Ouvr. à cons. : Ranke, *Z. K. r.* — Voy. nos 968 et 1036.

1039. *Vivat rex Carolus... Sequuntur orationes III, quarum Ia a legatis regis Gallorum pro favore suo regi Imperator designaretur...* (*sic !* Catal. Lignerolles, n° 1818). Francfort, 1519.

1040. GEBWEILER (H.). *Libertas Germaniae qua Germanos Gallis, neminem vero Gallorum Germanis... imperasse probatur*. Strasbourg, 1519 (Goldast, p. 839). Histoire des Francs depuis Francon. Eloge de Charles. Griefs allemands contre la France. Diatribe contre les *Germaniae mastiges* qui livreraient volontiers le Rhin aux Français : « Nantuantes, Helvetios, Rauracos, Tribotes seu Alsatas, Nemetes, Vangiones, Moguntiacos ac Ubios, non Gallos sed vere Germanos esse, *quando omnes Germanica lingua utentes...* » — Voy. n° 1036.

1041. WOLSEY (lettres de) au cardinal de Winchester (1518-9) et autres, p. p. Martène et Durand, *Scriptores*, t. III, p. 1269-1310 : sur la conclusion de la Ligue et l'élection impériale.

1042. D'ANGLEBERME (Joannes Pyrrhus), *Englaebermeus*, docteur de l'Université d'Orléans, où il fit venir Aléandre. *Militia Francorum regum pro re christiana ad magnum Franciae cancellarium Ant. Pratum*. Paris, fév. 1519, in-8°. Il remonte à Charles Martel pour conseiller une croisade.

Ouvr. à cons. : J. Debarbouiller, *Hommes illustres de l'Orléanais*, 1853, t. II, p. 61. — J. Paquier, *J. Aléandre*, p. 46.

1043. *Trattato segreto trà Leone X e Francesco I*, 21 sept. 1519 (*Arch. soc. rom.*, XVI, 299).

3° *Camp du Drap d'Or. — Premières luttes contre Charles-Quint.*

1044. *La description et ordre du camp... près Ardres*, s. l. n. d., Paris, 1520, in-4° goth., récit d'un témoin. — *L'ordonnance et ordre du tournoy... Le rencontre des Roys...* par « le serviteur », 1520, in-4° goth., compilation. — *Ordre de l'entrevue et visitation des rois...* (Montfaucon, *Monum. de la mon. fr.*, IV, 164). — *Relation du voyage d'un moine de Saint-Sauve... à Calais, Guines, Ardres et Boulogne* (*B. Ec. Ch.*, XVIII, 425), 18-22 juin, en lat. Il a vu les constructions élevées pour les fêtes des jours précédents. — Voy. *Cat. Rothschild*, n° 2662, et, parmi les mémorialistes, surtout du Bellay et Fleuranges.

1045. Supplique des Florentins de Lyon à Florimond Robertet, 15 juillet 1521, pour protester contre leur arrestation, p. p. E. Picot, *Italiens en France* (*B. it.*, II, 23).

1046. *Coppie des lettres du camp du roy... au pays de Henault.* S. l. n. d. [1521], pet. in-8° goth. — Sur cette campagne, voy. E. Picot, *Chants hist.*, n°s 22-33. — Sur les conférences de Calais, Barrillon, t. II, p. 192, 205, 217, jusqu'à 320. — A. Spont, *les Conférences de Calais* (*Posit. th. Ec. des Ch.*, 1888).

1047. *Le messaige du herault d'Angleterre fait au t. c. roy de France.* S. l. n. d. [1522]. — Notice d'E. Picot, et fac-simile, dans *Cat. Rothschild*, n° 2663.

1048. Guevara (Antonio de). Lettre sur la prise de Fontarabie, 1522, dans *Epistolas familiares*, Salamanque, 1578 (et *Epistolario español*, t. I, p. 77 et ss.). Le reste du recueil est sans intérêt.

Ouvr. à cons. : Clément, *Ant. de Guevara* (*R. h. litt.*, 1900 et 1901).

1049. *Mézières pendant la défense de Bayart*, par P. Laurent, 1893, contient une relation inédite du siège. — Voy. A. Chuquet, *Bayart à Mézières*, dans *Etudes d'hist.*, 1° s^{ie}, 1903.

1050. Mantovano (Francesco). *Lautrecho*, poème italien écrit en 1522-1523 ; un ex. imprimé, auj. à Nuremberg, signalé par Panzer et utilisé par d'Ancona (*Orig. del Teatro*, II, 22), et étudié par H. Varnhagen, *Poema italicum de Lautreco*, th. Erlangen, 1894 ; *Prolegomena*

ad poema, Erlangen. 1895 ; travaux repris et complétés par le même dans : Lautrecho, *eine Italienische Dichtung... nebst einer Geschichte des französ Felduzges...*, Erlangen, 1896, in-4° ; enfin *Zur Gesch. des französ. Feldzuges sowie zur Dichtung* Lautrecho..., Erlangen, 1898, étude sur les sources de l'histoire de la campagne de 1522, et art. du même dans *Cultura*, 1900, 6. Poème en 4 livres : I, Dialogue entre Lautrec et Charon, après la perte de Milan ; Milan personnifié se justifie. — II, Milan et Léon X. — III, Arrivée de la nouvelle à Paris. Lautrec et saint Pierre. — IV, Arrivée de Colonna, retraite de Lautrec, rentrée de Sforza. Rêve de Lautrec, qui se voit mort, et lègue son âme à Pluton. La Bicoque. — Cette fantaisie épico-dramatique (hypothèse insoutenable de Varnhagen, que les trois premiers livres auraient été écrits pour la représentation) a pour objet de prouver que les brutalités de Lautrec ont amené la révolte de Milan. Le IVe livre a une valeur narrative; s'il n'ajoute rien au déjà connu, les détails en sont exacts. — Varnhagen y ajoute trois poèmes, parus à Florence sous le titre *Historia della rotta de' Francesi et Svizari... a Milano a la Bichocca : con la presa de Lodi et lamento de Mgr Lutrech et de' Svizeri*, et déjà publiés, l'un p. G. de Castro. *La storia nella poesia popolare milanese*, les deux autres p. A. Medin et L. Frati, *Lamenti storici*. Il publie aussi une lettre du roi à Lautrec, au Bâtard et à Chabannes, 7 mai 1522. — Voy. Picot, *B. it.*, III, 13 p.

1051. Gregorio Cortese (cardinal). *Del saccheggio di Genova nel 1522*, trad. du latin par G.-B. Guerola. Gênes, 1845.

1052. Rincon *(La première ambassade d'Antonio) en Orient*, 1522-23, p. p. Bourrilly (*R. h. m.*, II, p. 23). Relation de son ambassade en Hongrie, Pologne, Transylvanie, adressée par lui à Bonivet, de Venise, le 4 avril 1523.

1053. Remontrances de Fr. Ier à Adrien VI, mai 1523 (*Cab. hist.*, XIII, 1, 58).

1054. *Der Gemeynen Frey und Reichs Städt Potschafften Handlung bei Romisch Kayserl. Majestadt zu Valedolid in Castilia* (août 1523), dans *Frankfurter Reichstags Acten*, t. XXXIX. Intéressante conversation des députés avec François Ier à Lyon, pendant leur voyage de retour.

1055. Michel (Guillaume). *Les élégies, thrènes et complainctes sur la mort de Madame Claude*. S. l. n. d [1524].

1056. Verazzano (Giovanni), fit en 1524, un voyage à la Floride. Relation italienne p. p. G. W. Greene dans *Collections of New York historical Society*, 1841, et plus correcte dans *Arch. st. it.*, t. IX. Une seconde version italienne dans Ramusio, t. III. Trad. angl. dans Hakluyt. — Résumé en franç. dans Belleforest, *Cosmographie*, t. II, et Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle-France*, t. I. Il a dû exister un original en français. — Voy. n° 864.

Ouvr. à cons. : (outre ceux cités, p. 67) Desimoni, *Giov. V.* (*Atti soc. ligure*, XV); Brevoort, *Verazzano*, New-York, 1874; Gaffarel, *Hist. de la Floride française*, 1876; H. P. Biggar, *The early trading companies of New France*. — E. Picot, *B. it.*, III, 18.

1057. Meigret *(L'Epistre en latin de Me Aimé), théologien, à Mgrs du Parl. de Grenoble*... Lyon, 1524. Essentiel pour les débuts de la Réforme.

Ouvr. à cons. : N. Weiss, *Le réformateur A. M.* (*B.S.H.P.F.* XXXIX, 245). — H. Hauser, *Un nouveau texte sur A. M.* (*ibid.* juill.-août 1907).

4° *Trahison de Bourbon. — Pavie. — Madrid.*

1058. *Memoriale eorum quae D. de Beaureyn tractabit cum illustriss. duce Burbonio pro communi beneficio utriusque majestatis*, 1523 (*State papers, H. VIII*, VI, p. 153-4).

Voy. sur Bourbon et son procès : la dissertation de Leber (t. XVII, p. 518), critique des récits de Laval, Du Bellay, Pasquier; Cimber, t. II; Le Roux de Lincy, *Recherches sur le connétable de Bourbon* (*Mél. Soc. biblioph.*, 1850); Lebey, *Charles de Bourbon*, et les numéros suivants.

1059. *Chansons sur Bourbon*, dans E. Picot, *Chants hist.* : n° 36, Apologie de Bourbon, contre Montmorency; 55, contre la trahison; 56, 57 bis et 55 *b*, sur la mort de Bourbon.

1060. Saint-Vallier. — Cimber II, 203, a réimprimé, sous le titre de *Procès de Ch. duc de Bourbon et ses complices*, un travail paru dans les *Divers traités concernant l'hist. de France* de Dupuy (Paris, 1654, et Bruxelles, 1702), travail fait d'après les pièces, en

particulier d'après le ms. Brienne 186. — Ces pièces, reproduites par Gariel (*Delphinalia*, V, 1856). *Procès crim. contre Jean de Poitiers, sieur de St-Vallier, 1523-27.* — Enfin le dossier complet dans G. Guiffrey, *Procès criminel de Jehan de Poytiers, sgr de St-V.*, Paris, 1867, in-8°.

1061. *Marseille (Sur les projets d'attaque des Génois contre)*, 1523, voy. lettres de Moncada, de Lope de Soria, etc., à Charles-Quint, dans *Colecc. doc. inéd.*, t. XXIV.

1062. *Toulon (Doc. inéd. sur la reddition de) au duc de Bourbon, 1524*, p. p. H. Vienne (*B. Soc. Sc. Var*, t. VI)

1063. *Aléandre (Nonciature d') auprès de Fr. Ier, 8 août 1524-25 fév. 1525*, p. J. Paquier, 1897. — Voy. du même, *Jérôme Aléandre, 1480-1529* (n° 420) et *Lettres famil. de J. A. 1510-40* (*R. Et. h.*, 1906).

1064. Sur Pavie, voy. A. Virgili, *Otto giorni avanti alla battaglia di Pavia, da ragguagli contemporanei ed inediti* des Archives de Florence (*Arch. st. it.*, V, IV, 174), et *Dopo la batt. di P.* (*ibid.*, VI, 246). — A. Bonardi, *L'assedio e la batt. di P. diario inedito* (*Memorie per la st. di Pavia*, t. I). — Et, sur un important document iconographique : Beltrami, *La batt. di P. illustrata negli arazzi del marchese del Vasto al Museo nazionale di Napoli* .. Milan, 1896, in-f° ; Morelli, *Gli arazzi illustranti la batt. di P.*, Naples, 1899. — E. Picot, *Chants hist.*, n° 38-45. — Jähns, *Die Schlacht v. P.* (*Gesch. Aufzätze*, 1903).

Sources impérialistes et espagnoles sur la bataille de Pavie et la captivité :

1065. Villa (Rodriguez). *Italia desde la batalla de Pavia hasta el sacco de Roma* (t. I des *Curiosidades de la hist. de España*), Madrid, 1885. Sorte de *Calendar* de la collection Salazar (de la biblioth. de la Real Academia), avec nombreux doc. *in extenso* : lettres des ambassadeurs impériaux à Gênes, à Rome, à Venise, du duc de Milan, de Lannoy, de Bourbon, de l'Empereur ; minutes de Gattinara. — Voy. les nos 959 et 960 (Vallès, Alarcon).

1066. *La bataille faicte... devant la ville de Pavie.* Anvers, s. d., [1525], in-4° goth. Relation impérialiste.

1067. *Lettre de Lannoy à Marguerite d'Autriche*, 25 fév. 1525 (*B. S. H. F.*, t. I, p. 45).

1068. *Anzaygendt new zeyttung... mit der Schlacht vor Pavia...* 1525 (3 pièces sur la bataille). *Cat. Rothschild*, n° 2125, 2126-2129 et 2664. — En néerlandais : *Den strijdt... vor de stadt van Pavye...* Anvers, 1525 (*ibid.*, n° 2130).

1069. *Ko. Kaiserliche Schlacht mit dem Konig von Frankreich beschehen vor Pavia..* s. l. n. d. Récit d'un combattant qui suivait Frundsberg et Caspar Wintzerer. Liste des morts et prisonniers. — On trouvera le rapport même de Frundsberg dans Buchholz, *Gesch. der Regierung des Ferd. I*, t. IX.

1070. Barland (Adrien), 1488 † 1542, professeur à Louvain, auteur de dialogues scolaires. *Chronica Brabantiae ducum* (dans *Ann. rer. belgic.*, t. II). Brèves notes sur Charles-Quint. P. 39-42, chap. 181, *Memorabilis obsidio Ticini sive Papiae..*, récit détaillé qui tranche sur le reste. Barland a tiré des mémoires d'un témoin des renseignements sur ce qui se passait dans Pavie pendant le siège. S'arrête après le transfert du roi en Espagne.

Edd. : Sous le titre *Obsidio et pugna Papiensis*, impr. dans Schardius, *Syntagma*, Bâle, 1574.

Critique des récits dans Ranke, *Deutsche Gesch.*, t. II, et K. Häbler, *Die Schlacht bei Pavia* (*Forsch. z. d. Gesch.*, XXV, 1885).

1071. *Ein schönes neüwes Lied von der Schlacht newlich vor Pavia geschehen...* (Ranke, *D. Gesch.*, 1867, t. II, p. 389).

1072. Gebwiler. *In gloriosissimum S. Caesareae Majestatis (capto Galliarum rege) triumphum..* Haguenau, 1529, in-8°.

1073. *Carta de privilegio y confirmación dada por el emperador C. V á Diego de Avila...* pour avoir fait prisonnier François I (*Bol. de la R. Acad.*, XIV, p. 515-24), privilège différent de celui des *Doc. inéd.*, XXXVIII.

1074. Hernández (Gonzalo) de Oviedo. *Prisión de F. I°*, extrait de *Batallas y quincuagenas*, dans *Bol. de la R. Acad.*, I, p. 269-72 (cf. n° 957).

1075. Notice sur la question « si la torre de los Lujanes sirvió de prisión á Fr. I° », avec documents importants (*Bol. de la R. Acad.*, I, p. 118-129).

1076. SANDOVAL et Ludovico de CABRERA. *Historia captivitatis Francisci I.* Milan, 1715, in-8°. Recueil d'extraits assemblés et traduits par Adam Ebert.

1077. Lettre de Henri de Nassau à de Berghes sur la paix de Madrid, 19 janv. 1525-6 (*Bull. Comm. roy. hist.*, 3e sie, XII, 180).

1078. Documents dans Gachard, *La Captivité de Fr. Ier et le traité de Madrid*, dans *Etudes et not. conc. l'hist. des P.-Bas*. t. Ier, Bruxelles, 1890.

Sources italiennes.

1079. *L'assedio di Pavia con la rotta et presa del re Xmo 1525.* Venise, 1555, in-4°.

1080. *Lettera del Mgco Paulo Luzascho... al sr marchese di Mantua,* Pizzighetone, 2 mars 1525 ; d'après un récit de François Ier lui-même (Ranke, *Dt. G.*, VI, 164).

1081. TAEGII *(Francisci) phisici et equitis candida et vera narratio dirae ac cronicae Papiae obsidionis.* Pavie, 1525, in-4°. Professeur de médecine à Pavie, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de médecine, témoin du siège. Dédicace à Antonio de Leyva, récit impérialiste. Remonte au siège de Marseille, puis narration jour par jour, détails oculaires ; il a vu la bataille du haut des murs. S'arrête à la prise du roi. Utilisé et loué par Mignet. — Deschamps (*Suppl.* au Brunet, II, col. 430) a lu à tort *Regius*. Erreur reproduite par le *Catalogue de Chantilly*, n° 1098, v° *le Roy (François)*. Il ressort d'une obligeante communication de M. Macon que cet ex. porte bien Tegius.

Edd. : Cologne, 1525. Nuremberg, 1736, in-4°. — *Le siège de Pavie... par... François Tegius... translaté en fr. par Morillon*, s. l. [Genève], n. d. [1525], in-4° goth. Réimpr. à 30 ex., Genève, 1893, pet. in-4°, p. A. Cartier. — *Rotta, e prigionia di F. I*, tr. it. p. Cambiago de Crémone, sans doute 1525. Rééd. paraphrasée, *Pavia assediata...*, p. Ottavio Ballada, Pavie, 1655, in-4°.

Ouvr. à cons. : A. Cartier, *Arrêts du Conseil de Genève sur l'imprimerie, 1541-50* (*Mém. Soc. H.e Genève*, 1893).

1082. Verri (Martino), un des défenseurs de Pavie. Chronique du siège dans Carlo dell' Aqua, *Il comune dei Corpi santi di Pavia*. Pavie, 1877.

Ouvr. à cons. : José G. de Arteche, dans *Bol. de la R. Acad.*, I, p. 233-243.

1083. Lettres d'Andrea Navagero, amb. vénit. auprès de Charles-Quint, dans *Della vita e delle opere di A. N.*, d'Emm. Ant. Cicogna (Mignet cite d'ap. *Delle Iscrizioni Venete,* fasc. XXII) : sur la captivité.

1084. Gianotti (Tommaso), de Ravenne, dit *Thomas Philologus de Rangonibus,* né vers 1493, † 1577. *De liberatione Francisci regis, ad Guidomagnum Rangonem, S. R. Ecclesiae gubernatorem generalem.* Modène, 1525 (*Cat. Rothschild*, n° 2666). Démontre que l'intérêt de l'Eglise, de l'Italie, même de l'Espagne et de l'Empereur, est que le roi recouvre sa liberté. — Thomas se dit « de Rangoni » parce qu'il est attaché à Guido Rangone.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, t. VII, p. 649. — E. Picot, *Français italianis*, t. I, p 27, n. 1.

Voy. encore : A. Ferretto, *La prigionia di Fr. I a Genova, a Portofino, e alla badia della Cervera* (*Giorn. d. Liguria*, t. III).

Sources françaises.

1085. Champollion-Figeac. *Captivité du roi François Ier* (Doc. inéd.), 1847. Choix de 248 pièces, d'août 1523 à avril 1526, de provenance française, espagnole, portugaise, italienne, plus (en append.) cinq doc. vénitiens, 1524-5. Edition médiocre.

Ouvr. à cons. : Lalanne, *Bourgeois de Paris*, p. 468.

1086. Gilles (Pierre). *Orationes duo, quibus suadet Carolo... regem... gratis esse dimittendum.* S. l., 1540, in-8°.

1087. Paillard. *Documents relatifs aux projets d'évasion de François Ier, ainsi qu'à la situation intérieure de la France en 1525...*

(*R. h.*, t. VIII, p. 297 et suiv.). Rapports du traître Clément le Champion, gentilhomme breton, valet de chambre de François Ier, à M. de Nassau (28 nov. 1525) et à l'empereur. Sauf-conduit accordé à Marguerite, Tolède, 23 nov. — Sur le Champion, voy. G. Salles, *Un traître au XVIe s.* (*R. q. h.*, XXIII).

1088. Jacqueton. *La politique extérieure de Louise de Savoie. Relations diplom. de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier, 1525-6 (Bibl. Ec. H. Et.)*, 1892. — 62 pièces justific., lettres et instructions, notamment celles de Jean Brinon, p. de façon défectueuse p. Champollion.

1089. *François Ier à Bayonne, 1526*. Doc. p. p. Ducéré (*B. Soc. Bayonne*, 1900).

1090. Volcyr de Sérouville (Nicole). *L'histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les séduycts et abusez luthériens mescreans du pays Daulsays... par Anthoine, duc... de Lorraine et de Bar...* Paris, 1526-7, in-fo goth. Volcyr (Vollcyr dit le privilège et aussi le fo 73 vo, mais la dédicace à Budé est signée « Nicolaus Volcyrus Cereris Vicinus », i. e. de Vic), maître ès-arts, secrétaire et historiographe du duc de Lorraine, a suivi le duc dans sa campagne depuis Saverne jusqu'à la sortie du Val de Villé. C'est sur le conseil du commissaire apostolique qu'il écrit son ouvrage, considéré par lui-même (épître à Budé, épître terminale à Tournon) comme un livre d'édification, qui doit rejeter sur Luther la responsabilité des événements. Texte double, latin et français. Récit jour par jour, avec rappel de l'exécution de Jean Cathelain à Vic, en janvier 1524, et de celle du curé de Saint-Hippolyte. Il signale l'aide fournie au duc par les gentilshommes Angevins et Normands.

1091. Procès de Briçonnet, voy. S. Berger, *B. S. H. P. F.*, 15 janv. 1895.

5° *Ligue de Cognac. — Paix de Cambrai.*

1092. *Abrégé du voiage fait par le sr de Langey en Ytalye*, rapport de Guill. du Bellay sur sa mission à Venise et à Rome (août-sept. 1526), p. partiellement par Baumgarten, t. II, app. II, et intégralement par Bourrilly, *La première défection de Clément VII à la*

ligue de Cognac (août-sept. 1526) (*B. it.*, I, 213), avec des extr. de la corresp. de Nicolas Raince, et une lettre du comte de Carpi.

1093. Kémal-Pacha-Zadé. Histoire de la campagne de Mohács, trad. (avec doc. inéd.) par Pavet de Courteille, 1859. — Voy. aussi de Hammer, *J. A.*, t. X, et *Hist. de l'Empire ott.*, t. V et VI.

1094. Rapport de Laski sur la politique européenne à Constantinople en 1526, dans Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria Românilor*.

1095. Canossa. *Una lettera del vescovo di Bayeux, oratore di Fr. I in Venezia, a Giberti*, 11 déc. 1526, p. p. L. Fumi, *Arch. Soc. Rom.*, XXIII. Voy. ci-dessus, n° 817bis.

1096. Berquin *(Une lettre inéd. de Louis de)*, à Montmorency, 26 déc. 1526, p. p. Bourrilly (*B. S. H. P. F.*, 1902, p. 634-7).

Polémique internationale sur l'inexécution du traité de Madrid :

1097. *Apologia Madriciae conventionis... dissuasoria*, Paris, 1526, in-4° ; le privilège est daté d'Amboise, 31 juill. — *Apologie contre le traité de Madric...*, ibid. (Chantilly, nos 110 et 110 *bis*). — Publié également à Rome, sous ce titre : *Defensio pro christianiss. Francorum rege adversus calumniantes eum, quod conditiones cum Caesare initas minime servaverit*, s. d.

1098. [Valdes (Alfonsus de)]. *Pro invictiss. Caesare... ad epistolam Franci regis ad principes Imperii transmissam, necnon ad Apologiam Madriciae conventionis dissuasoriam responsio*. Anvers, 1527 (29 août), in-8°. Accuse Fr. Ier de soutenir les Turcs. — *Responce du puissant et tres invict empereur sur les lettres du roy de France aux princes électeurs et aussy sur l'appologie ou contradiction du mesme roy, à l'encontre des tractations faictes à Madrile...* Anvers, 1527, in-4°. — Il existe aussi une *Apologia altera refutatoria illius quae est pacti Madriciae conventionis dissuasoria...* Rome, 1528 (Goldast, p. 863).

1099. *Legati regis Franciae oratio ad principes Germaniae in conventu Ratisponensi*, 1527 (Goldast, 898).

1100. Giberti *(Corrispondanza segreta di G. M.) col card. Agostino Trivulzio, dell' a. 1527*, p. p. F. Gualterio. Turin, 1845. Intéressant en raison du rôle joué par Giberti dans la ligne de Cognac.

Ouvr. à cons. : Pastor, *Gesch. der Päpste*, IV, 1. — Pighi, *Giamm. Giberti*, Vérone, 1900.

1101. *Le traité de la Paix perpétuelle entre le T. C... et le très puissant roy d'Angleterre... 27 août 1527*, in-16 (cri à Paris). — Comme suite : *La conclusion faicte entre le T. C. et le roy d'A... de sommer l'Empereur... le deffient à feu et à sang*. Rouen, 1527. — *La manière de la défiance... et la Réponse de la même Imp. Majesté auxd. Heraults en 1527*. Anvers, 1528, in-4°. — *La Deffianche... et aussy la responce,* ibid., 1528. — *El desafio de los Reyes... â Emperador con sus respuestas*. Burgos, 1528, in-4°.

1102 De Barres *(La mission du seigneur), envoyé extraord. de Fr. I*er *à la cour de Charles III, 1527, d'ap. des doc. inéd.*, p. Gaudenzio Claretta (*Mém. Acad. Savoie,* 1880) : instructions de François Ier à propos de la rupture avec l'empereur ; adhésion du duc de Savoie à l'alliance.

Le sac de Rome a joué un tel rôle dans la politique internationale que nous devons ajouter quelques indications générales à l'énoncé des quelques sources (plus spécialement françaises ou relatives à la France) citées plus loin.

1103. La bibliographie la plus récente est dans H. Schulz, *Der sacco di Roma,* Halle, 1894. Sur les sources inédites, voy. Pastor, *Gesch. der Päpste,* t. IV, II, p. 268, n. 1. — Nous signalerons ici : *Il sacco di Roma,* Paris, 1644, in-12, faussement attribué à Franc. Guicciardini, et que Ranke (*Deutsche Geschichte*, II, 351) a restitué à son frère aîné Luigi, alors au service de Clément VII, et qui a dû écrire dès l'été 1527. Il y a identité absolue entre le second des deux livres dont se compose cet ouvrage et le *Ragguaglio storico di tutto l'occorso, giorno per giorno, nel sacco di Roma*, paru sous le nom de *Jacopo Buonaparte, gentilhuomo samminiatese, che vi si trovò presente*, à Cologne [Lucques], 1756. Le nom de Bonaparte valut à ce livre l'honneur d'être traduit en franç. par Hamelin, en 1809, puis de nouveau par Napoléon-Louis (Florence, 1830), trad. reproduite et complétée pour Buchon par Louis-Napoléon. En réalité, l'attribution à un Buonaparte du XVIe s. est due à un ami de la famille, qui trouva cette copie, au milieu du XVIIIe s., dans leurs archives domestiques. Ajoutons que les deux livres de Luigi Guicciardini ont servi à former deux des quatre livres des *Memorie* dits de de' Rossi. — Reisner (Adam) : *Historia Herrn Georg und Caspar von Frundsberg*, Francfort, 1572. Reisner a extrait, sans ordre, beau-

coup de renseignements de Jove et de Guichardin. Surtout (particulièrement pour la prise de Rome) il a utilisé l'ouvrage encore aujourd'hui inédit de Jacob Ziegler, *Acta paparum urbis Romae*. Il n'est guère original que dans son récit de l'expédition de 1526, dont il faisait partie (voy. Ranke, *Z. Kr.*, et surtout *Dt. G.* II, 362). — Voy. encore : le recueil de Milanesi, *Il sacco di Roma... Narrazioni di contemporanei*, Florence, 1867 ; Eust. Celebrino, *La presa di Roma... narratione... composta nel 1528*, Rome, 1872 ; des doc. dans Reumont, *Vitt. Colonna*, 1883, et *Studi e doc. di storia e diritto*, fasc. 3, 1884 ; D. Orano, *Il sacco di Roma*, t. I : *Ricordi di Marcello Alberini* (relation d'un témoin ennemi de la papauté), Rome, 1895. — Sources esp. : *Memorias para la historia del asalto y saqueo de Roma*, p. p. Rodriguez Villa. Madrid, 1875.

1104. Grolier (César), en lat. *Grolibrius*, fils d'un Lyonnais établi à Rome, *Historia expugnatae et direptae U. R. per exercitum Caroli imp.*, Paris, 1637, 4°. — C'est à lui que M. Dorez a restitué le *Journal latin d'un* scrittore *de la pénitencerie apostolique sur les suites du sac de Rome et la campagne de Lautrec* signalé par M. Omont (*Mél.*, XVI, p. 13 et ss.) : notes journalières, qui commencent au départ de Clément VII.

Ouvr. à cons. : L. Dorez, *César Grolier et sa famille* (*Mél.*, XVI, 355-440).

1105. Cave (Jean). *Le sac de Rome, relation inéd.*, p. p. L. Dorez (*Mél.*, XVI, p. 355 et ss.). Orléanais, sans doute petit employé à la chancellerie. Ecrit, après son retour en France (mais presque aussitôt après), un récit développé, qui remonte à la trahison de Bourbon. Très antibourbonien, s'exprime en un pauvre latin, avec « une indignation et une douleur naïves ». — Append. : *Lettres de Guill. du Bellay à Chabot* (voy. ci-dessous) ; *de Fr. Ier à Cl. VII*, d'Amiens, août 1527 ; *du card. Nicc. Ridolfi à du Prat*, de Parme, 12 oct. Poème de Pietro Corsi, *In U. Romae excidio*, dédié à Louise, impr. à Paris, 1528 ; note mentionnée ci-dessus sur *César Grolier*.

1106. Lettre de Guill. du Bellay à Chabot de Brion, sur le sac de Rome, de Paris, 8 juillet 1527, utilisée par Mignet, *Rivalité*, t. II,

ch. x, et p. p. L. Dorez, *Mél.*, XVI, p. 410. Langey a été témoin oculaire et a même joué un rôle dans l'organisation de la défense.

1107. *Lettres envoyées à M. d'Arimbaut... contenant le voyage de M. de Vaudemont, ensemble la prinse de Rome...* s. l. n. d. in-4° Goth.

Apologies de François Ier et de Charles Quint :

1108. *Pro Carolo V... apologetici libri II circa res gestas cum Clemente VII et Francisco I, a 1526 et 1527.* Anvers, 1527, in-8° (Lelong, n° 17528). — Voy. aussi *Pro Divo Carolo... in satisfactione eorum quae in illum a Pont. R. scripta fuere apologetici libri nuper ex Hispania allati* (est-ce le même ouvrage ?) dans Goldast, p. 984. Le privilège, daté de Valladolid 1527, qui permet à Jean Schœfer de Mayence de reproduire ce livre déjà imprimé en Espagne, est une attaque contre la France et le pape. Le livre répond aux bulles du pape contre les Colonna et de Lannoy ; reproduit le bref du 23 juin 1526, la réponse de Charles-Quint, son appel au Concile (17 sept.). Longue apologie (instrument notarial) contre François Ier et Clément VII.

1109. *Deffensio Fr. I adversus Imperat., auctorem duelli prorogati*, Paris, 1528, in-4°. — *La Deffense du roy t. c. contre l'esleu en empereur delayant le combat entre eux*, s. d., in-4°, sans doute de l'inspiration des du Bellay. L'éd. franç. est signée Bayart [Gilbert Bayart, sgr de Neufville].

Campagne de Lautrec :

1110. Valeriano (Giampiero). *De infelicitate temporum*. Dialogue impérialiste, écrit sans doute vers 1529, sur la campagne de Lautrec.

1111. Santoro de Caserta (Leonardo). *Dei successi del sacco di Roma e guerra del regno di Napoli sotto Lotrech*, p. p. Sc. Volpicella. Naples, 1858.

1112. *La prinse et assault de Pavie, faicte par M. de Lautrec avec la fuite des Espagnols*. 1527, in-8°.

1113. *La prinse de Gênes et la fuite des Espagnols, 13 août 1527.* In-16.

1114. *La prinse du prince et duc de Melphe faicte par M. de Lautrect... Escript à Verse par vostre cousin et amy Jehan de Goullefrac.* S. l., 1528.

1115. *La prinse et assault de la ville de Naples... par M. de Lautrect.* S. l. n. d. [1528], in-8° goth.

1116. DORIA *(Lettres d'André)* au roi et au grand-maître. Gênes, mars, 1528, p. p. Massim. Spinola, *Atti Soc. lig.*, IV, 1867.

Ouvr. à cons. : E. Petit, *André Doria.* — V.-L. Bourrilly, *Jacques Colin.*

1117. *Le triumphant ordre de l'armée françoise pour passer les mons, conduicte par... le comte de Saint-Pol ; et aussi les montres faites à Lyon...* S. l., 1528, pet. in-8°.

1118. *La grande bataille et victoire du comte Ph. Doria contre l'armée du roi d'Espagne, faite en mer près de Salere le 1er mai 1528.* S. l. n. d., in-4° goth.

Ouvr. à cons. : Kühnholtz, *Des Spinola de Gênes....* — C. Desimoni, *Tre cantari....* (*Atti Soc. lig.*, X, 636).

Affaires religieuses :

1119. — Conciles provinciaux de Bourges et de Sens, tenus en 1528 (présidés par Tournon et du Prat), dans Labbe, XIV, 426 et ss., 432 et ss. Mesures prises contre la corruption du Clergé et contre la propagation de la Réforme.

1120. PETIT (Jean). *La procession du roy... par dévotion à l'imaige Notre-Dame.* S. l. n. d. [1528]. Poésie. — Voy. *Bourgeois de Paris* et *Reg. de l'H.-de-Ville.*

1121. BERQUIN *(Dernier procès de Louis de), 1527-1529*, extr. de lettres du nonce Salviati, p. p. R. Rolland (*Mél.*, juillet 1892, p. 314).

Paix de Cambrai :

1122. *Cambrai (Le traicté de la paiz faicte à) entre N. S. P. ..*

Françoys…, *Charles…*, *Fernand…* *et Henry…* S. l. n. d. (Catal. Pichon, 1218).

1123. Béraud (Nicolas), d'Orléans, humaniste, historiographe royal. *Oratio de pace restituta… apud Cameracum*. Paris, 1529, in-8°.

1124. Grammaye *(Rapport de Thomas), maître-général des monnaies de Charles-Quint sur sa mission à Paris, 1529,* p. p. Th. de Jonghe (*Rev. numism. belg.*, 1846, p. 417).

1125. *Les lettres nouvelles envoyées par le roy d'Angleterre à l'Empereur sur la delivrance des enfans de France et la réponse dud. empereur*. Anvers, 1529.

1126. Justel *(Histoire d'Auvergne)*, 1645. Pièces justific. de la mission de Turenne en Espagne pour épouser Eléonore au nom du roi, 1529.

6° *1529-1536. — De la paix de Cambrai à l'Affaire des placards.*

(Entrevue de Boulogne, ligue de Smalkalde, premières relations avec Soliman, entrevue de Marseille, poursuites contre l'hérésie).

1127. *Voyage de deux bourgeois d'Auch à la Cour de France, 1528-29*, p. p. P. Parfouru. Auch, 1889, in-8°.

1128. Crignon (Pierre), Dieppois, membre de l'expédition. *Le discours de la navigation de Jean et Raoul Parmentier de Dieppe*, p. p. Schefer *(Rec. Voy.)*, 1883. Jean Parmentier, aidé par Ango, veut revendiquer pour la France la gloire usurpée par les Portugais. Voyage à Sumatra, 1529, description de Saint-Domingue. — Une relation plus courte, imp. p. Margry, *Soc. norm. Géog.*, 1883.

1129. Champier (Symphorien). *L'antiquité de la cité de Lyon, ensemble la rebeine ou rebellion du populaire…* Paris et Lyon, 1529. Lyon, 1579. Réimpr. (partiellement) par Cimber, 1re sie, II, 453-477 et (intégralement) p. Guigue. Lyon, 1884. — En lat. dans *Galliae celticae… campus*. Lyon, 1537. — Le médecin lyonnais avait été spectateur et victime de cette grave insurrection.

Ouvr. [illegible] : Al[illegible]ut, *Etude sur S. Ch.*, Lyon, 1859. — Guigne, *Bibl. hist. du Lyonn.*, t. X. — H. Hauser, *Etude crit. sur la* rebeine *de Lyon* (*R. h.*, 1896)

1130 [Vauzelles (Jean de)]. — *Police subsidiaire à celle quasi infinie multitude des povres survenuz à Lyon sur le Rosne l'an 1531... dirigée à... Jehan Barril marchant de Tholoze pour la communiquer aulx habitàns d'icelle. D'ung vray zelle.* Toulouse, 1531, in-4° goth. Réimpr. p. Baudrier. Lyon (1875), in-8°. — Voy. aussi *La police de l'aulmosne de Lyon*. Lyon. 1539, in-4°.

Ouvr. à cons. : Lud. de Vauzelles, *Notice sur J. de V.* (*Revue du Lyonn.*, 3e sie, t. XIII), p. 52.

1131. Du Bellay (Jean du), évêque de Bayonne, accusé d'hérésie en déc. 1530, pièces p. p. Bourrilly et N. Weiss (*Jean du Bellay, les protest. et la Sorbonne*, dans *B. S. H. P. F.*, mars 1903, avril 1904).

1132. *Les nouvelles venues à Lyon sur la reception de nos sgrs les Daulphin et duc d'Orléans en France*. S. l. n. d. — Réimpr. Allut, *Symph. Champier*.

1133. *Entrée solennelle de la reine Eléonore à Angoulême*, 22 juillet 1530, p. p. E. Castaigne (*Soc. archéol. Charente*, 1845). Du même, *Entrées solennelles à Angoulême de Fr. Ier à Louis XIV* (ibid., 1856). — *Le sacre et couronnement de la royne*. Paris, 1530 et 1531. — *L'entrée de la royne à Paris*. Paris, 1531, et s. l., 1531. — *L'entrée de la royne à Lyon*. Lyon, 1533.

1134. *Entrée de la reine Eléonore à Abbeville*, 19 déc. 1531, p. p. A. Ledieu (*B. Comm. h. et ph.*, 1899).

1135. *Les entrées d'Eléonore et du Dauphin à Rouen*, 1531-2, réimpr. p. A. Pottier (*Biblioph. norm.*, 1866).

1136. Ravenel (Jean de), gouverneur du prince de Talmond. Lettre au duc de la Trémoille sur l'éducation des enfants de France, 22 avril 1531 (de Ruble, *Not. et doc. S. H. F.*, 324).

1137. *Boulogne (Entrevue de Fr. Ier avec Henri VIII à), en 1532...* p. le P. A. Hamy. Paris, 1898. Après le récit, recueil de doc. Mais donne comme inédits des doc. des *State papers* et de le Grand ; recherches superficielles et incomplètes à la B. N. ; erreurs de date et d'attribution.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Fr. Ier et H. VIII. L'intervention de la France dans l'affaire du divorce...* (*R. h. m.* I, 271).

1138. Possot *(Le voyage de la Terre Sainte composé par m^e Denis) et achevé par Charles Philippe, seigneur de Champarmoy, en 1532*. Paris, 1536. Réimp. p. Schefer *(Rec. de voyages...)*, 1890. Possot, prêtre de Coulommiers, meurt au retour à Candie ; il confie ses notes à un seigneur des environs de la Ferté-Gaucher, qui les continue. La description de la route de Nogent-s/-Seine aux Alpes intéresse l'histoire de France.

1139. *Maraviglia à Milan, 1532-3* (*B. it.*, 1905, t. VI, p. 133), doc. p. p. Bourrilly, extr. des Arch. Nat. et de la B. N. — Lettres de Maraviglia à Montmorency sur le passage de Charles-Quint en Lombardie. Récits de la mort de Merveille (utilisés par du Bellay). Entrevue du chancelier de Sforza et de François Ier à Marseille.

1140. Schepper (Corneille). Journal de son ambassade à Constantinople, 1533, intéressant pour la politique française, p. p. Gevay, *Urkunden*, t. V, et de nouveau p. Kretschmayr dans *Tôrténehni Tär* (Magasin historique), Budapest, 1903. Voy. J. Ursu, *Politique orient. de Fr. Ier*.

1141. Mission de Pierre de Piton au Maroc, 1533. Doc. p. p. H. de Castries, *Sources inéd. de l'hist. du Maroc*, 1905, t. I.

Ouvr. à cons. : Ch. de la Roncière, *La première mission franç. au Maroc* (*Corresp.*, 25 juin 1901).

1142. *Documenti (nuovi) intorno a Caterina de' Medici e a Clemente VII* (*Giorn. d. Liguria*, t. III), p. p. U. Mazzini. — Du même, *Cat. de' M. e Cl. VII alla spezia nel 1533*. Spezia, 1901.

1143. Albicante. *Historia de la guerra del Piamonte... nell' anno 1534*. Milan, 1538 (?), Venise, 1539. Vers octosyllabiques dédiés au duc de Mantoue, par un francophile dont l'admiration est assez niaise. Détails précis sur la guerre de Provence, l'assaut de Gênes, les entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes ; éloge de Langey et de Montejehan. – Cet ouvrage fut le point de départ d'une polémique poétique, dans le style furibond de l'époque, entre l'auteur et l'Arétin : *Combattimento poetico del divino Aretino e del bestiale Albicante... e la pace loro...* s. l. n. d.

1144. Pelisson (Jean), de Condrieu. *Panegyricus* (dédié au card.

de Tournon) *de... Clementis VII... in U. Massiliam acceptione.* Lyon, 1534, in-4°.

Ouvr. à cons. : A. Hamy, *Entrevue de Fr. I*[er] *et de Cl. VII à Marseille, 1533* (*B. Soc. Boulogne-s-Mer*, t. VI, p. 580), d'après le journal de Valbelle.

1145. Dinteville *(extraits de la correspond. de François de), amb. de France à Rome, 1531-33* (*Rev. des Bibl.*, t. IV).

1146. *Le livre des marchans, fort utile à toutes gens pour cognoistre de quelles marchandises on se doit garder d'estre trompé.* 1533. Contre la vente des indulgences et le trafic des sacrements.

Ouvr. à cons. : *B. S. H. P. F.*, t. XVII.

1147. Béda *(La confession et raison de la foy de maistre Noel)...* s. l. n. d. (Neuchâtel, de Vingle, 1533 ?), B. N. D[2] 15957. Ouvrage supposé (sans doute écrit par A. de Marcourt), qui met dans la bouche du farouche syndic les principales thèses des Réformés français.

Ouvr. à cons. : A. Du Verdier, *Bibliothèque.* — Dufour (qui n'en avait vu qu'un ex. incomplet), *Notice bibl. sur le catéchisme....* Genève, 1878. — P. Caron, *Noël Béda* (*Posit. th. Ec. Ch.*, 1896). — A. Hyrvoix, *Noël Bédier d'ap. des doc. inéd. 1533-4* (*R. q. h.*, LXXII, p. 578 et ss.).

1148. Du Bellay (mémoire de René), vicaire de l'évêque de Paris, sur le pullulement de l'hérésie dans cette ville et les accusations lancées contre l'évêque, nov. 1533 (Bourrilly et Weiss, *Jean du Bellay... B. S. H. P. F.*, 1903-4).

1149. *La translation en françoys de la bulle décernée par le pape à la requeste du roy t. c. pour extirper l'hérésie luthérienne et autres sectes pullulans en ce royaume.* Paris, s. d. [1533]. — E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2049) reproduit intégralement ce texte si important.

1150. *Instructions données à Guillaume du Bellay envoyé auprès de la Ligue souabe*, ou plutôt résumé du discours qu'il prononça devant la Ligue, le 10 déc. 1533 (Bourrilly, *G. du Bellay*, p. 415).

1151. *Instructions de Guillaume du Bellay à Gervais Wain*, fin mai 1534 (Bourrilly, *G. du Bellay*, p. 419).

1152. MERULA (Claude le Marlet), avocat au Parlement de Dijon. *De felicissimo Regine adventu Divione celebrato...* Dijon, in-4°, s. d., 2e éd. (seule connue). Réimpr. par Girault, 1819. Tous les bibliographes, depuis la Monnoye, et notamment Clément-Janin, *Imprimeurs et libr. dans la C.-d'Or*, dataient cet opuscule de 1531. M. Oursel, *Notes sur le libr. et impr. dijonnais Pierre Grangier...* (*Mém. Soc. édu.* XXXIV), démontre que l'entrée d'Eléonore est du 19 janv. 1534.

1153. BAUM (J. G.), *Procès de Baudichon de la Maisonneuve, à Lyon, 1534*. Genève, 1873, in-12. — C. A. Cornelius, *Hist. Arbeiten*, app. I.

1154. *François Ier au landgrave Philippe de Hesse*, 8 avr. 1534 (Bourrilly, *Guill. du Bellay*, 417).

1155. CARTIER *(Relation originale du voyage de Jacques) au Canada, en 1534*, p. p. H. Michelant et A. Ramé, 1867, d'apr. le ms. Ils avaient publié antérieurement le *Voyage fait par le capit. J. C. aux Terres Neuves de Canadas, Norembergue... dite Nouvelle France*, 1865, d'ap. l'éd. de 1598 et d'ap. Ramusio. — Voy. Joüon des Longrais, *J. C. Doc. nouveau*, 1888. — *Brief récit et succincte narration de la navig. faite en 1535 et 1536 par le cap. J. C. aux îles de Canada....* Paris, 1545, in-8° (Ramusio, t. III; Hakluyt, t. III), et d'Avezac, 1863.

Ouvr. à cons. : H. Harrisse, *Notes p. s. à l'histoire de la Nouvelle-France*, 1872. — Id., *Découverte et évolut. cartogr. de Terre Neuve....* Paris et Londres, 1900. — E. Dionne, *J. C.*, Québec, 1889.

Affaire des placards. — Il est peu d'incidents du règne de François Ier qui soient si célèbres et d'un intérêt aussi dramatique que celui des placards contre la messe rédigés par Antoine de Marcourt. Après la période 1533-4, où, sous l'influence de Marguerite, François Ier avait fait preuve, à l'égard des novateurs, d'une tolérance presque sympathique, l'affaire des placards est le signal d'un revirement brusque, d'une entrée dans la voie des persécutions. Il semble qu'à partir de cette date le roi ait aperçu dans la Réforme moins un danger exclusivement religieux qu'un danger politique et social.

Faut-il cependant voir dans la procession du 21 janvier 1535 le point climatérique du règne, la démarche qui rend tout retour en

arrière impossible? Les dernières recherches (notamment celles de M. Bourrilly) ne confirment pas cette impression traditionnelle. L'explosion de la colère royale contre les réformés se produit au milieu de négociations poursuivies par les du Bellay avec les luthériens allemands (distincts, il est vrai, des *sacramentaires*). Elle interrompt à peine ces négociations, qui restent une pièce essentielle de la politique de François Iᵉʳ. La rupture définitive avec l'hérésie ne se produira qu'en 1538, et toujours pour des raisons de politique étrangère.

1156. *Melanthonis (Sententiae Philippi), Martini Buceri, Casp. Hedionis et aliorum in Germania theologorum ad virum nobiliss. Gulielmum Bellaium Langaeum a. 1534* (en réalité 1534-5). Goldast, p. 1076. Utilisé par Schmidt, *Die Unionsversuche Franz I.* Bourrilly (*François Iᵉʳ et les protestants. Les essais de concorde en 1535*, dans *B. S. H. P. F.*, juill.-sept. 1900) a retrouvé dans Dupuy 424 les originaux autographes (plus trois lettres inéd.). Il publie notamment les instructions données à Langey en août 1535 et une lettre de Bucer à Jean Sturm du 22 sept.

1157. *Procession générale faicte à Paris, le Roy estant en personne. Le XXIIᵉ jour de janvier 1535.* 4 f. in-8°. Rédigée et sans doute imprimée le lendemain (d'où peut-être l'erreur de date, 22 au lieu de 21). — (*Catal. Pichon*, n° 1221, 4 ff. in-8°, goth.). — Reproduit dans *Cérémonial*, II, 229 et *Cronique*, 113-29.

Sur cette affaire des placards, voy. entre autres : 1° *Bureau de la Ville de Paris*, t. II, p. 192 et ss. ; 2° Ms. de Soissons, p. p. A. de Montaiglon (*B. S. H. P. F.*, XI, 252) ; 3° *Bourgeois de Paris*, p. 441 et 446 ; 4° *Cronique*, p. 110 et ss. ; 5° lettres de Dolet à Maurice Scève, de Paris, 9 nov. 1534 ; de Conrad Gesner à Bullinger, 27 déc. ; de Jean Sturm à Mélanchthon, 6 mars 1535 (Herminjard, III, p. 266), et les nᵒˢ ci-dessous.

1158. *Ajournés du 25 janvier 1535.* Une première leçon de cette liste a été p. p. Guiffrey, *Cronique*, p. 130, et *B. S. H. P. F.*, X, 34. Une autre, provenant du ms. de Soissons, par A. de Montaiglon, ibid., XI, 253. Une combinaison des deux dans *Fr. prot.*, V, 880, et, après nouvelle collation du ms. de Soissons, p. p. Bourrilly et Weiss, *Jean du Bellay*... (*B. S. H. P. F.*, 1903-4).

1159. Lettres d'abolition en faveur des hérétiques, 31 mai 1536

(*B. Com. hist. et phil.*, 1885, p. 226, et *B. S. H. P. F.*, 1885, p. 166).

1160. Marot (interrogatoire d'hérésie de Clément), à Ferrare, 28 avril 1536 (*Arch. soc. rom.*, XV, 511).

Ouvr: à cons. : O. Douen, *Cl. M. et le psautier huguenot*

1161. Th. Lhuillier. *La maison des princes, fils de François Ier, 1535. Rôle extrait d'un compte de Jehan Duval*... (*B. Com. h. et ph.* 1889, p. 212).

1162. *La grande et triumphante monstre et bastillon des six mil Picardz faicte à Amiens..., le 10 juin 1535. — La Replicque des Normands contre la chanson des Picardz.* Ces deux pièces, réimpr. par de Montaiglon, t. I, p. 176-85, sont intéressantes sur la façon dont les populations accueillirent la formation des légions.

7° *Guerre de 1536. — Entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes.*

1163. *Discorso latino dell'Imperatore alla santità di Paolo III*, 1536, p. p. G. Brom (*Nijhoff Bijdr.*, IIIe R., X, 139). Sur ce célèbre discours du 17 avril, voy. Bourrilly, *R. Rabelais*, V, 363, et les écrits polémiques ci-après.

1164. *Recueil d'aucunes lectres et escriptures par lesquelles se comprend la vérité des choses passées entre l'empereur... et Françoys... et dont par icelles se peult tesmoigner, justiffier et clerement cognoistre que led. roy. de France est seul occasion de la guerre....* Anvers, 1536, in-4° (facs., et notice d'E. Picot, dans *Catal. Rothschild*, n° 2138). Contient des pièces : lettres de Charles-Quint à Jean Hannart ; propos de l'empereur tenu au pape ; réponse du roi, réplique de l'empereur ; instructions baillées à Balauzon et réplique du roi ; trad. franç. des lettres envoyées par François Ier aux Etats d'Allemagne ; réponse de l'empereur. Traduction néerlandaise, mêmes lieu et date. — L'*Exemplum* est une réplique à ce factum.

1165. *Exemplum responsionis Xmi regis ad protestationem qua Caes. Majestas Romae in eum invecta est.* S. l. août 1536 (écrit par G. du Bellay, et répandu par ses soins en Allemagne, à la suite de sa mission. C'est à cette même tentative d'appel à l'opinion publique qu'il faut également rattacher les opuscules cités ci-dessous,

dont plusieurs parurent traduits en français ou en allemand). — En italien, *Coppia della riposta che fà il X^mo re di Franza alle parole dette dalla Sacr. Maiestà Cesarea....* Bologne, s. d.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Guill. du Bellay*, p. 215 et ss.

1166. *Double d'une lettre escripte par ung serviteur du roy... à ung secretaire Alemant son amy... sur les querelles et differens entre lempereur et le dit seigneur roy. Par laquelle il appert évidemment lequel des deux a esté agresseur autant en la première qu'en la presente guerre.... Au bout d'icelle est adjoustée une arbre de consanguinité d'entre les maisons de France, Austriche, Bourgongne, Milan et Savoie....* S. l. n. d. [Paris, 1536]; œuvre des du Bellay, très éloquent plaidoyer. Réimpr. dans l'*Epitome* de Guillaume du Bellay. — Texte lat. dans les *Exemplaria* ci-dessous.

1167. *Exemplaria litterarum quibus et christianiss. ...rex... ab adversariorum maledictis defenditur, et controversiarum causae, ex quibus bella hodie inter ipsum et Carolum... emerserunt, explicantur.* Paris, août, 1537. — Voy. *Catal. Rothschild*. n° 2672. — Dans ce recueil, Langey rassembla toutes les plaquettes apologétiques et les lettres adressées au nom du roi aux électeurs, aux diètes ou aux confédérés de Smalkalde, que lui-même ou son frère Jean avaient écrites, et en partie déjà publiées, depuis 1535. Il y joignit le tableau généalogique du n° 1166 destiné à légitimer l'invasion de la Savoie, et des documents justificatifs sur les rapports de François Ier avec la Savoie. — La traduction d'une des lettres aux électeurs est dans les *Mémoires*.

Ouvr. à cons. : Bourrilly, *Guill. du Bellay*.

1168. *Pasquillus romanus ad rectores civesque Galliae*. S. l. 1536 (mai). Pièce impérialiste. La France, dans l'assemblée des dieux, est défendue par la seule Envie ; Charles a pour lui la Justice.

1169. Bragadin *(Extraits de la corresp. de) avec la seigneurie*, nov. 1535-mars 1536, app. à Bourrilly, *Le card. du Bellay en Italie* (*R. Rabelais*, V, 368-85).

Mort suspecte du Dauphin :

De la thèse de l'empoisonnement on passe très vite à l'idée d'une complicité de l'empereur, ce qui donne à la polémique un caractère singulièrement violent.

1170. *Acte de visitation et ouverture du corps de Mgr le Dauphin, 1536*, p. p. de Terrebasse, *Inscr. de la ville de Vienne*, t. II, 330, et Lalanne, *Brantôme*,, III, 446.

1171. Michel d'Amboise, dit l'Esclave fortuné. *Déploration de la mort de Fr. de Valoys...* Voy. aussi Alex. Chamaillard, *de D. Fr. Valesio... oratio funebris*, Paris, 1537.

1172. [La Luce (Bertrand de)], médecin. *Nouvelle défense pour les François, comprenant la manière d'éviter tous poisons... dédié au gentilh. qui a faict responce au secrétaire allemand...* Paris, 1537, in-8° goth. sur l'empoisonnement du Dauphin. Voy. plus bas, n° 1177.

1173. Bigot (Guillaume) de Laval, 1502 † 1550 (?), humaniste, protégé de Guillaume du Bellay, qu'il accompagne en Allemagne. Professeur de philosophie à Tubingue, docteur en médecine, il séjourne à Bâle, voyage, se querelle avec du Châtel, puis à Nîmes avec Baduel, est compromis dans un procès criminel à Toulouse. Il dédie à Langey son *Somnium...* -- *Imperatoris Car. V describitur ab regno Galliae depulsio* (Paris, 1537, in-8°), poème qu'il a fait suivre d'une « explanatrix somnii epistola » en prose. Quelques détails sur l'orgueil des savants allemands et la teutomanie, sur Mélanchton, Grynée, Blaurer. Eloge du roi, qu'il défend contre les calomnies allemandes ; projets de monarchie universelle prêtés à Charles-Quint ; récits du siège de Péronne, rôle de Fleuranges. Dans l'épître, empoisonnement du Dauphin.

Ouvr. à cons. : Du Verdier, *Biblioth.* — Hauréau, *Bibl. hist. du Maine.* — Gaufrès, *La jeunesse de Guill. Bigot* (*B. S. H. P. F.*, XXVIII, 2 et 97).

1174. Bourilly. *L'ambassade de la Forest et de Marillac à Constantinople*, 1535-38 (*R. h.*, LXXVI). Lettres de Jean de la Forest à Georges d'Armagnac, d'Avlona, 13 juillet 1537 et de Marillac au chancelier du Bourg, de Constantinople, 4 mars 1538.

Invasion de la Provence :

1175. Arena (Ant. de). *Meygra entrepriza catoliqui imperatoris... a. D. 1536... per Provensam. Gallus regnat... 1537.* Rééd. à Lyon 1760 et p. N. Bonafous (*Bibl. provenç.*, Aix, 1860). — Voy. n° 802 et *B. Ec. ch.* XXI, 549. — Poème macaronique, riche en détails sur l'invasion de la Provence.

1176. Germain (Jean), avocat de Forcalquier. *Historia bravissima... Caroli V a Provincialibus paysanis... fugati*, Lyon (1536 ? ou plutôt 1537). Poème macaronique. — Le vice-sénéchal de Forcalquier, à qui le livre est dédié, était renseigné sur les mouvements de l'empereur, et communiquait ses notes à Germain. Riche sur les événements de Grasse, Fréjus, Cucuron, Salon ; description de l'enthousiasme des paysans, véritable guérilla locale ; misères et maladies des Impériaux ; mort de Leyva ; échec devant Marseille ; camp du roi à Avignon.

1177. *Du glorieux retour de l'Empereur de Provence par ung double de lectres, escr. de Bouloigne à Romme à l'abbé de Caprare : translaté d'italien en françoys.* S. l. n. d. (vers 1536), in-4°. Réimpr. à Lyon, 1537... *adjousté le double du dicton prononcé à la condempnation de l'empoisonneur.* Reproduit dans la *Cronique*, p. 146 et ss. Réimpr. Cimber, 1re sie, III, p. 1. Lettre satirique (datée 30 sept. 1536) sur la vantardise de l'empereur ; accusation de complicité d'empoisonnement dans l'affaire Montecucculi.

1178. *Le testament d'Anthoine de Lève, translaté d'ytalien en langue françoise par un tabellion maritin.* S. l. n. d. [1536], in-8° goth, (Je ne connais cette pièce satirique que par le *Supplément* de Brunet. Elle est sans doute relative à l'empoisonnement du dauphin en même temps qu'à l'échec des troupes impériales en Provence et à la mort de Leyva).

1179. Monluc (documents sur les désordres causés en Albigeois, en 1537, par la compagnie du frère de) dans E. Jolibois, *Dévastation de l'Albigeois...* Albi, 1872, in-8°.

Ouvr. à cons. : P. Courteault, *Blaise de Monluc.*

Sur l'invasion de la Savoie et du Piémont :

1180. Voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 71-72, 86, 87. — A. Segrè, *Carlo II di Savoia. Le sue relazioni con Francia e Spagna e le guerre piemontesi dal 1536 al 1545* (*Mem. Accad. Torino*, 2e sie, t. LII), d'ap. les arch. de Turin et de Mantoue.

1181. *Newe Zeytung was sich gar vor newlichen tagen zwischen dem Hertzog von Saffoy, denen von Bern und dem Kônig von Franckreich in Kriegshendlen hab zugetragen.* S. l. [Berne ?], 1536, in-8°. Réforme de Genève, campagne des Bernois contre le duc de Savoie. Marche de l'armée française sur Montmélian : « Der König v. Fr. will die Press [la Bresse] haben und Lamoriana [la Maurienne] ».

1182. Du Bellay (lettres de Guillaume à Jean), de Turin, juillet-août 1538, p. p. Bourrilly, *Les Français en Piémont. Guill. du B. et le maréchal de Montejehan* (*R. lang. rom.*, 1901, p. 10-31).

Sur la guerre de 1536-1537 en Picardie et en Artois :

1183. *Pièces et doc. relat. au siège de Péronne*, p. p. d'Auteuil, Paris, 1864, in-12, complément de Fénier. Extraits latins des Annales inédites de Rumet de Buscamp, écrites en 1560. Procession générale pour le premier anniversaire. Privilèges accordés à la ville par François Ier. — Voy. aussi E. Picot, *Chants hist.*, nos 74-82.

1184. Quentin et de Vaux. *Relation du siège mémorable de la ville de Péronne*, rédigée par le P. Fénier, minime, d'après le mémoire d'un bourgeois de Péronne et celui de Quentin et de Vaux, Paris, 1682, in-12. — Réimpr. Paris, 1863.

1185. Voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 89-91.

1186. De Lille (Guillaume). *Oratio suasoria ad Carolum... et Franciscum... de Pace et Concordia... a Gulielmo Insulano Menapio Grevibrocensi*, Bâle, 1537.

1187. Corrozet (Gilles) *Déploration sur le trepas de Magdaleine, royne d'Escosse* .. P. 1537 (réimpr. Montaiglon, V, 234). — Voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 88.

1188. *Carta... del combate que una escuadra española en que iba*

el Emperador tuvó con otra francesa en las immediaciones de Marsella... (*Colecc. doc. inéd.*, t. II). Combat de l'île Riou, 1538.

Entrevues de Nice et d'Aigues-Mortes :

1189. *L'embouchement de N. S. P. le Pape, l'empereur et le roy, faict à Nice, avec... lettres du roy à M. le gouverneur de Lyon* (de Nîmes, 18 juill.), Paris, 1538. Réimpr. p. Cimber, 1re sie, III, p. 21 (suivi de l'extr. des mémoires d'Archambaud de la Rivoire, sur l'entrevue d'Aigues-Mortes, donné dans l'*Hist. du Languedoc*, voy. n° 794). — Voy. *Catal. Rothschild*, nos 2139, 2674.

1190. Benza (Bartolomeo), récit contemp. de l'entrevue de Nice, cité par Gioffredo, *Storia delle Alpi maritime* (*Hist. Patr. Monum.*, t. II, p. 1354).

1191. *Le triomphant département de N. S. P. le Pape, du T. C. roy de France, et de l'Empereur...*, Rouen, 1538. — Sur les trèves de 1538, voy. E. Picot, *Chants hist.*, nos 94-102.

Ouvr. à cons. : A. Segrè, *Docum.. sul congresso di Nizza* (*Accad. Lincei*, t. X, numéros 3-4).

1192. Chappuys (Cl.). *Panégyrique, récité au roy à son retour de Provence*, Paris, 1538.

1193. *Edit contre les luthériens, 24 juin 1539*, p. p. Weiss, *B. S. H. P. F.*, XXXVIII, 238.

1194. *Arrest de la cour de Parlement de Toulouse, 21 avril 1540, portant défenses... de lire et interpréter les Epistres de S. Paul...* (*B. S. H. P. F.*, I, 354).

1195. Crignon (Pierre). *Discorso d'un gran capitano francese di Dieppa sopra le navigationi fatte alla terre nuova...*, dans Ramusio, III, 423. C'est Ch. Schefer (voy. n° 1128) qui a restitué cette relation à Crignon.

Ouvr. à cons. : Biggar, *Early trading Companies.*

8e *Voyage de Charles-Quint en France.* — Secondaire en soi, cet incident a excité la verve des littérateurs.

1196. *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint*, écrite à Lille, en 1541, par un anonyme, p. p. Gachard *(Chron. belges)*, 1846, contient un récit détaillé du voyage de l'empereur en France. A l'appendice et au supplément, Gachard donne, entre autres : lettres de Covos et Granvelle à Bonvalot (27 oct.), de l'Empereur à la reine de Hongrie, 30 sept. sur le projet de voyage ; de François à Charles et à Granvelle, de Montmorency et du cardinal de Lorraine à l'empereur (7 oct.), du dauphin à l'empereur (17) pour engager Charles à traverser le royaume ; de François Ier à Montmorency, 15 nov. Résolutions de la ville d'Orléans. Lettres de Granvelle à la reine de Hongrie sur la réception de l'Empereur (6 déc.), de l'Empereur au card. de Tolède (Orléans, 21 déc.). Fêtes données aux princes à Valenciennes. Lettres de Lavaur (27 janv.-10 fév. 1540, pièces déjà données par Ribier) à Montmorency sur l'arrivée de Charles-Quint aux Pays-Bas — Sur ce même voyage à travers la France, voy. *Cat. Rothschild*, n°s 2140-2141, relations flamandes et allemandes.

1197. Swallemberg (Théodoric Adam). *De Christiani orbis concordia panegyricus gratulatorius ad potentissimos monarchas Carolum V... et Franciscum Valesium*... Paris, 1540. Bavardage humanistique sur le passage de Charles en France.

1198. Diverses pièces sur ce voyage : *Triomphes d'honneur faitz... à l'empereur en la ville de Poitiers* [1539]. — *La triomphante et excellente entrée de l'empereur en la ville d'Orléans*... [1539/40 (privil. du 10 janv.)]. — *Le double et copie d'unes lettres envoyées d'Orléans à ung abbé de Picardie contenant à la vérité le triomphe fait aud. lieu d'Orléans... contre ce qui, auparavant, en a esté imprimé qui est faux*. Paris (Corrozet et Jean du Pré), 1539/40 (privil. du 21 janv.). — *L'ordre tenu à l'entrée de l'empereur à Paris*, ibid., 1539/40 — *La magnifique entrée de l'Empereur à Paris*, Lyon, 1540. — *Entrada de Carlos V en Paris*... (réimpr. Lyon, 1864).

1199. Chappuys (Claude). *La complainte de Mars sur la venue de l'empereur en France*. Rouen, 1539 (?). — Voy. aussi, sur ce voyage, E. Picot, *Chants hist.*, n°s 106-110.

1200. Macé (René). *Voyage de Ch.-Quint par la France*, p. p. G. Raynaud. Paris, 1879, pet. in-8°. Relation officielle en forme de

poème par un témoin qui donne, sur Paris en particulier, des détails précis.

1201. Procès-verbal dressé à Aix, 10 mars 1541, des informations et poursuites contre les hérétiques de Provence, 1530-1540, p. p. J.-H. Albanès dans *B. com. h.*, 1883, p. 25-41. — Sur les Vaudois persécutés sous François Ier, voy à *Henri II*, au procès contre leurs juges.

1202. Roberval *(The voyage of John Francis de la Roche, lord of), to the countries of Canada, Saguenai, and Hochelaga,... begun in April 1542*, seule forme sous laquelle cette relation nous ait été conservée (Hakluyt, III, 240). P. en franç. p. *Soc. litt. Québec*, 1843.

Ouvr. à cons. : Harrisse, *Notes*, p. 243. — Morel, *J.-F. de la Roque...* (*B. com. géog.*, 1892, p. 289). — Biggar, *Early trading Companies of New France.* — A. Lefranc, *Navigation de Pantagruel.* — L. Dorez, Communication sur des lettres inéd. de Fr. Ier relatives au voyage de Roberval (*C. R. Acad. I. et B.-L.*, 4 septembre 1908).

9° *Guerre de 1542-1544.*

1203. *Les différends qui sont entre le Roy et l'Empereur, et les motifs de la guerre présente...* Lyon, 1542, in-16. — Sur la campagne du duc d'Orléans en Luxembourg, voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 112.

1204. Jean des Monstiers, sgr du Fraisse (voy. n° 814). *Joannis Fraxinei Belli inter Fr. et Car. V a. 1542 inchoati historia* (impr. dans Goldast, p. 963).

1205. *Pauli III ad Car. V epistola hortatoria ad pacem; Francisci regis adversus ipsius Caroli calumnias epistola apologetica ad P. III scripta.* Paris, 1542. La deuxième de ces pièces passe pour être du cardinal du Bellay. — *Translation de l'Epistre du roy à N. S. P., par laquelle est répondu aux calomnies...* Paris, 1542. E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2678) pense que cette traduction peut être de Simon Brunel.

1206. *Double de la publication d'une lettre du discort... entre le roy et l'Empereur.* Lyon, 1542 (*Rothschild*, n° 2677), et Rouen, 1543, in-8° (Chantilly, n° 777).

1207. *Epistre du roy aux électeurs de l'Empire, transl. de latin en*

françois par Pierre Collet. Paris, 1543, in-8°, et Bourges, s. d., in-4°. Cette pièce (sans doute du card. du Bellay) disculpe le roi de l'alliance turque, dénonce l'ingratitude de Charles et le meurtre de Rincon et Frégose. — Sur ce meurtre, voy. surtout la *Correspondance* de Guillaume Pellicier (n° 817).

1208. *L'excuse et response de... l'empereur, faicte par Alphonse d'Availle, marquis d'Algasto, aux... Electeurs et princes du S' Empire, à l'encontre du roy de Franche...* Anvers, 1542, in-8°, goth. (Chantilly, n° 414).

1209. *Responce aux remonstrances faictes à l'empereur par aulqun de ses subjectz sur la restitution du royaume de Navarre et duché de Milan*, s. l. n. d. [1542].

1210. *Cry de la guerre ouverte... à cause des grandes, exécrables et estranges injures, cruaultez et inhumanitez desquelles led. Empereur a usé envers le Roy et mesmement envers ses ambassadeurs ; à cause aussi des pays qu'il luy detient et occupe indeuement...* Paris, s. d. [1542].

1211. Knap (Jean), de Virten, (*Joannes* Servilius), habitant d'Anvers. *Geldrogallica conjuratio in totius Belgicae clarissimam civitatem Antverpiam, duce Martino Rossheymio.* Anvers, 1542, in-8° ; Augsbourg, 1544, 8° ; Freher, t. III, p. 313-345. — Dédie au conseil de ville, dont il loue la fermeté, l'histoire de ce « *Geldrogallorum ne an Geldroturcogallorum dicam tumultus* » : ces mots indiquent suffisamment l'esprit de l'ouvrage. Il accuse le roi, qui n'a pu se consoler ni de l'échec de 1519, ni de Pavie, « homo ad turbanda fœdera pacemque christianae reip. communem rumpendam natus », d'avoir profité de la guerre d'Alger. Il insiste sur les troubles d'Anvers, dont il a été témoin, et sur la trahison de Rossheym.

1212. *Documentos relativos á la venida de Franceses á Perpiñan y Navarra...* 1542 (*Doc. inéd.*, t. XLIII).

1213. [De la Morignière ?]. *Le voyage du roy en sa ville de la Rochelle... L'arrest de misericorde... Les prinses faictes par les Normans sur les Espagnols...* Paris, 1543 (peut-être une éd. de 1542). Plusieurs éd., dont une vers 1573. — Reproduit (sauf la fin) dans la *Cronique de François Ier.* — Réimpr. Cimber, t. III, p. 35.

1214. Paillard. *Documents relatifs... à la situation intérieure de la France en .. 1542...* (*R. h.*, t. VIII, p. 350 et ss.). Correspondance

entre Marie de Hongrie et l'empereur (28 fév.-14 mai 1542) : projet de détrôner François Ier, soit avec l'aide de nobles mécontents, soit d'accord avec le dauphin, sous le prétexte de l'alliance turque. Réponses évasives de Charles-Quint.

1215. KNOBELSDORF. *Rod. Boterei... ad Paulum V postulatio. Adjuncta est descriptio Lutetiae Par. authore Eustathio a Knobelsdorf Ruteno.* Paris, 1543 ; rééd. Paris, 1611.

1216. *Kurtze Anzeygung der gantzen Niderlendischen Kriegshandlung*, s. l. 1543.

1217. Documents sur la campagne de 1543, p. p. A. Cauchie, *Deux épisodes de la lutte de Fr. Ier avec Ch. Quint... (B. Comm. roy. d'hist.* 5e sie t. I).

1218. La GERMONIÈRE (de). *La triomphante victoire faite par les François sur la mer*, Rouen, 1899, in-8° (capture de bâtiments flamands, juin 1543).

1219. *Déclaration de la guerre envers le roi de France, de par le roi d'Angleterre..., publiée à Rouen, 5 juillet 1543* (Lelong, 17587).

1220. *Barfleur (La prinse et deffaicte des Angloys par les Bretons devant la ville de)... Chanson nouvelle... de la prinse des Angloys qui furent amenez à Ardres.* Paris, 1543. Réimpr. Montaiglon, VIII.

1221. Charles-Quint (lettre de) à Philippe sur la conquête de la Gueldre et sur ses desseins contre la France, 25 sept. 1543 (*Bull. comm. roy. h.*, 2e sie, VII, 154).

Siège de Nice :

1222. *La departie de N. S. P. le Pape et de l'Empereur...* s. l. n.d. [Rouen, 1543], in-8° goth. Nouvelles de Lyon, 14 juill. 1543 : 1° entrevue du pape et de l'empereur en juin ; 2° arrivée à Lyon (11 juill.) de Polin et d'un capitaine turc. — *Lettres missives envoyez en France par N. S. P...* s. l. n. d., in-8°. — Lettre de Lyon, 14 juill. 1543, sur l'arrivée des Turcs devant Nice.

1223. LAMBERT DE LA CROIX (voy. n° 465). *Discours sommayre du succès du siège mys au devant du chasteau et cité de Nice par Françoys, roy de France, et par le turch Barberosse de l'an 1543*

(dans *Monum. hist. patr. SS.* I, col. 912). — Voyez aussi Badat, n° 933.

1224. Maurand *(Itinéraire de Jérôme), d'Antibes à Constantinople, 1544*, p. p. Léon Dorez *(Recueil de voyages...)*, 1901. Prêtre d'Antibes, aumônier de *la Réale*, qui emmène le capitaine Polin, avec la flotte de Barberousse, à Constantinople. Ce récit d'un témoin oculaire de l'expédition de Sala Reis à Talamone, Ischia, Lipari, confirme Jove. Séjour d'un mois à Constantinople. — Maurand avait entendu le moine Illyricus à Lérins en 1517. — En app., pièces sur Brusquet, à qui le récit est dédié (en même temps qu'il l'est à Catherine de Médicis), lettres de Polin. — P. 308 : Lettre de Lyon, 21 janv. 1544 (guerre d'Italie, Barberousse à Toulon, Dolet), déjà p. partiellement p. Delisle (*Mém. Soc. h. Paris*, t. XXIII).

Ouvr. à cons. : E. Picot *Franç. italianis.*, I, 220.

1225. Doc. sur *L'invasion allemande en 1544*, de Ch. Paillard, édités par Hérelle, Paris, 1884.

1226. *Oratio... ad... Spirae conventum*, Paris, 1544 (et même date en français), reproduit dans les mémoires des du Bellay.

1227. *Adversus Jacobi Omphalii maledicta, pro rege Francorum Xmo defensio*, P. 1566, et *Defense pour le roi de France... à l'encontre des injures et detractions de J. Omphalius*. Paris, 1544. trad. franç. de Simon Brunel. — Voy. aussi, *Responce à une Epistre envoyé de Spire par ung secretaire alemant à ung serviteur du Roy... Aultre epistre des choses faites depuis quatre ans en l'Europe*. Paris, 1544, in-4°.

1228. Mameranus (N.). *Commentarius de ultima Car. V expeditione a. 1544 adversus Gallos* (dans Würdtwein, *Subsidia diplomatica*, t. X, Heidelberg, 1772-1780). — Voy. sur la guerre de Smalkalde, les nos 5807 à 5821 (et suiv.) de Dahlmann, 7e éd.

1229. *Deploration sur la mort de... René de Chalon, duc Daurenge... au pays de Champaigne, l'an 1544*... Anvers (s. d.) in-8°.

1230. *Advertences de Martin van Rossem* (rapport secret sur les divisions de la cour en 1544), p. p. Paillard, *Doc. rel. . à la situation intérieure de la Fr. en... 1544* (*R. h.*, t. VIII).

10° *Campagne de Cérisoles. — Paix de Crespy et d'Adres.*

1231. *La prinse de Pavie par M. d'Anguin, accompagné du duc Durbin et plusieurs capitaines envoyez par le pape.* S. l. 1544. Pièce en prose suivie d'une ballade réimpr. à Toulouse, 1544, et par Montaiglon, t. II. « Cette pièce, dit Brunet, paraît avoir été écrite d'après une fausse nouvelle ».

1232. *Cérisoles (Discours de la bataille de) écrit de l'armée*, Lyon et Toulouse, 1544 (réimpr. Aubais, t. II ; Cimber, 1e sie, III, p. 65). *Copie d'une lettre escrite de Thurin à Lyon, du 16e d'avril 1544*, Toulouse, s. d. — *Autres lettres de la deffaite des Espaignols à Syrizoles*, s. l. n. d — *L'ordonnance de la bataille faite à Syrizoles*, s. l. n. d. — *Brief discours au vray du portement es affaires de Piedmont*, Paris, 1544. — *Il successo della impresa di Carignan ed el gran fatto d'arme fatto a Crisol, estratto de Francese in Taliano*... (sans doute, dit Brunet, traduction du « discours » cité en tête de cet article). — Voy. des lettres mantouanes sur cette campagne p. p. Molard, *B. Com. h. et ph.*, 1896, p. 442-459. — Manno, *Bibliogr. stor di Savoia*, IV, 231, cite une lettre de Bernardo Spina, impr. à Milan, 1544.

1233. Lettre du comte d'Enghien à François Ier, de Carmagnola, 14 avril 1544 (*Cab. hist.*, 1879, p. 77 ; la pièce, qui était aux Archives de Belgique, a disparu).

1234. *Carignano (Berichte über die Schlacht von). 1544*, p. p. Th. von Liebenau (*Anzeiger f. schweiz Gesch.*, n. F., IV, 1882-85).

1235. Discours de Bartolommeo Cavalcanti au Sénat de Venise, 1544 (p. p. Fr. Pastori, *Bibliografia italiana*, II, Parme), 1829. Au nom de l'ambassadeur Jean de Monluc, propose de prendre l'offensive contre Naples.

1236. *Due orazioni di Mgr Gio. della Casa, per muovere i Veneziani a collegarsi col papa, col Re di Francia e con gli Svizzeri contro l'Imperador C. V.* Lyon, s. d. [1544]. — L'éd. orig. a disparu, mais il existe des réimpr. de Venise, 1728 et 1752. — Discours du nonce au Sénat pour soutenir celui de Cavalcanti.

1237. Boulogne (siège de) et reddition de la ville aux Anglais (juillet-sept. 1544). *Extraits des procès faits* (en 1549) *aux sieurs de Vervins et du Biez* (Dupuy, 474, notes recueillies par l'Hospital pour le rapport dont il était chargé), p. p. A. E. Shaw, *Michel de l'Hospital and his policy*. Londres, 1905.

1238. A. Morin, prêtre. *Chronique du siège de Boulogne en 1544*. Journal en vers, p. p. Fr. Morand, 1866.

1239. [P. Strozzi]. Relation du combat naval franco-anglais du 15 août 1545. Lettres de de la Garde au dauphin (*B. Com. h. et ph.*, 1891, p. 325).

Ouvr. à cons. : de la Roncière, *Marine franç.*, t. III.

1240. *Correspondance d'un agent genevois en France sous François Ier (1546)*, p. p. Hauser, *R. h.* LXXIV, 318 et ss. Lettres de Jean Arpeau, négociant de Lyon, sur les levées de troupes en Provence et sur les persécutions des réformés à Paris (juillet-septembre). Supplice de Dolet

1241. *XIV de Meaux (procès des), 1546*. Voy. Bower, *The fourteen of Meaux (Proceed. of the Hug. Soc.*, vol. V), qui donne (en trad. angl.) l'arrêt du Parlement d'ap. une copie de N. Weiss. — Voy. aussi N. Weiss, *B. S. H. P. F.*, 1897, p. 631 et ss., texte de l'arrêt.

1242. Artus (Désiré), poète catholique, mort en 1579. *Lamentation de notre mère S. Eglise sur les contradictions des hérétiques*, Paris, 1545. — Du même :

1243. *Le miroer des Francs Taulpins, autrement ditz Antechrists, et de la nouvelle alliance du tres misérable et reprouvé Luther*... Paris, 1546/47. et 1554.

1244. Beaulieu (Eustorg de). *Chrestienne resjouyssance, composée par E. de B., n. de la ville de B. au bas pays de Lymosin, jadis prestre, musicien et organiste en la faulce église papistique*... Genève, 1546, in-8°. Nombreux poèmes intéressants pour l'histoire de la Réforme (Picot, *Chants hist., passim*).

Ouvr. à cons. : *Fr. prot*, t. II, col. 31. — Leroux, *Réforme en Limousin*.

11° *Mort de François Ier.*

1245. Du Chastel (Pierre), évêque de Mâcon, Tulle et Orléans, lecteur et bibliothécaire du roi, grand-aumônier en 1547. *Petri Castellani .. oratio in funere Fr. regis...* Paris, 1547, in-8° (reproduit dans *Vita Petri Castellani* de P. Galland, Paris, 1674, in-8°). Trad. franç., Paris, 1547; ital., Venise, 1547. — Galland a aussi écrit une oraison funèbre. parue en 1547, en latin et en français. — Voy. *Le Trespas, obsèques et enterrement... les deux sermons funèbres.* Paris, 1547, in-4°.

1246. *Une relation nouvelle des obsèques de Fr. Ier,* récit anon. p. p. H. Omont (*B. Soc. H. Paris,* 1906).

1247. Cesson (Robert). *Déploration du trépas de François Ier*, p. p. H. Omont (*Bull. Soc H. Paris,* 1903). — Voy. E. Picot, *Chants hist.*, n° 137.

1248. Bourbon (Nicolas). *In Francisci Valesii Regis obitum, inque Henrici... adventum dialogus...* Paris, 1547, in-4°.

1249. Gyraldi (Cynthii Joannis). *Oratio in funere Francisci I,* à Hercule d'Este (dans *Orationes clarorum virorum*, Venise, 1559).

1250. Vida (Hieronymo). *Orazione funebre nella morte di Fr. I.* Padoue, 1583, in-4°.

TROISIÈME SECTION

Sources générales du règne de Henri II.

Nous avons déjà dit que le règne de Henri II était en général sacrifié par l'historiographie. 1547 n'est le commencement ni la fin de rien. La révolution de cour et le changement dans le personnel gouvernemental qui suivirent la mort de François Ier ne déterminent pas une orientation absolument nouvelle de la politique. Aussi les grandes histoires de la seconde partie du XVIe siècle ne commencent-elles qu'en 1560, et le règne de Henri II n'y figure-t-il qu'à titre de vague introduction. Les guerres de Henri II, parfois si utiles à l'extension de la puissance française, ne séduisent pas l'imagination comme les campagnes brillantes ou chevaleresquement malheureuses de François Ier. Le personnage n'a pas les qualités extérieures qui rendaient sympathique le *Père des lettres*. Si l'on a pu dire de François Ier qu'il était très connu, mais mal connu, on peut dire de Henri II qu'il est presque inconnu, et peut-être méconnu. Aucun historien moderne ne s'est attaché à ce roi de la Triste Figure. Aucun grand recueil de textes ne lui a été spécialement consacré, et c'est à peine si l'on annonce aujourd'hui la publication du Catalogue de ses Actes.

On trouvera un clair précis des faits de son règne dans Lemonnier, *Histoire de France* d'E. Lavisse, V, 2, et une appréciation judicieuse dans L. Batiffol, *Le Siècle de la Renaissance* (*L'Hist. de France racontée à tous* de Fr. Funck-Brentano, II).

A. — SOURCES FRANÇAISES

XIII

MÉMOIRES ET CHRONIQUES GÉNÉRALES

Naturellement assez peu de textes qui soient relatifs à Henri II seul. Il faut donc se reporter à la 1re section, § II, où l'on utilisera spécialement les nos 768, 772, 775, les histoires des origines de la Réforme (776-8) et le n° 793.

1251. Cormier (Thomas). 1523 † 1600, sieur de Beauvais, né à Domfront, conseiller, puis président de l'échiquier d'Alençon, député aux Etats de Blois, connu comme juriste. *Rerum gestarum Henrici II... libri V*, Paris, 1584, dédié à Henri III. Il avait entrepris son travail dix ans plus tôt ; il avait même obtenu le permis d'imprimer, lorsqu'il eut connaissance des Mémoires de Rabutin (c'est-à-dire de l'éd. complète de 1574), ce qui rendit une révision nécessaire. A la demande de Catherine, en 1582, il se mit à achever son œuvre. Il promettait d'en donner bientôt une éd. française et de traiter ensuite de François II et de Charles IX. Ces deux derniers ouvrages, et même une histoire de Henri III, vus en ms par Fevret de Fontette, sont à la B. N.

Son travail est sérieusement fait ; il a lu beaucoup de plaquettes, édits, remontrances, etc. Sur l'administration du royaume, la chambre de l'hérésie, la révolte de Guyenne, les Vaudois, le Concile, le Commentaire de du Moulin, la campagne des Trois-Evêchés et du Hainaut, la guerre sur mer entre Dieppois et Flamands, le procès Pellisson-Tabouet, il apparaît bien renseigné. En somme, auteur trop oublié.

Ouvr. à cons. : Hauréau, *Bibl. du Maine*, III, 138.

1252. Parthenay-Larchevêque *(Mémoires de la vie de Jean de), sieur de Soubise, accomp. de lettres relatives aux guerres d'Italie sous*

Henri II et au siège de Lyon (1562-63), p. p. J. Bonnet, Paris, 1879, in-16 (d'abord *B. S. H. P. F.*, XXIII et XXIV, mais ensuite collationné sur un meilleur ms.). Fils de Jean et de Michelle de Saubonne (gouvernante de Renée de France), lieutenant de roi en Lombardie en 1554, lieutenant-général en Toscane, 1555-56, ouvertement réformé après 1560, commande pour Condé à Lyon ; † 1566. Ces Mémoires ont été très probablement rédigés par François Viète, qui fut précepteur de la fille de Jean, Catherine, plus tard vicomtesse de Rohan. Né en 1540, à Fontenay, Viète avait 26 ans à la mort de Soubise ; il l'a connu de près, et ses mémoires ont été revus par Catherine. Rédigés après 1574 (probablement après 1577) ; chronologie confuse, exagération rétrospective de l'antagonisme de Soubise avec les Lorrains. Mais, détails sur Ferrare, les guerres italiennes de Henri II, la personne de Catherine de Médicis ; sur ce qu'était la Réforme dans une maison noble (dès 1549), sur le parti des Chastillon et les coteries à la cour de Henri II. Conjuration d'Amboise, rapports de Soubise avec la Renaudie. Comment l'ambition déçue du huguenot d'Etat se combine avec la foi calviniste. Lyon (voy. des mémoires de Soubise lui-même, qui sont à Ffr. 20783). Affaire de Méré. — Lettres : 7 au roi et au connétable, de Parme, etc., 1555-56 ; 13 à la reine, à Genève, à Berne, à Calvin, etc., de Lyon, 1562-63 ; une au roi (1566), pour se disculper de toute complicité avec Méré.

1253. Rabutin (François de), gentilhomme bourguignon de la compagnie du duc de Nevers, † 1581. *Commentaires sur le faict des dernières guerres en la Gaule Belgique, entre Henri IIe et Charles Ve* (1551-54), Paris, 1555, in-4°. — *Continuation des commentaires* .. Paris (1555-58), 1559, in-8°. — *Commentaire des dernières guerres*... (réunion des deux ouvrages, en 11 liv., continuée jusqu'en 1562 par Guy de Bruez). — Dans sa dédicace au duc, Rabutin dit avoir de bonne heure pris des notes journalières, où il relatait presque exclusivement ce qu'il avait vu. Il les a communiquées à Barthélemy, me des requêtes, qui lui conseilla de les faire imprimer, après les avoir fait revoir par Pierre Paschal. Celui-ci n'en ayant pas le temps, Rabutin fit revoir le 6e livre par de Bruez, et Bernard du Poey, de Luc en Béarn, régent de collège à Lectoure, puis à Auch, poète français et latin, l'aida pour le reste. — Il débute, en 1551, par la

mort de Louis Farnèse. Riche en détails sur Mézières et la guerre des Ardennes, le voyage du roi sur le Rhin et en Luxembourg, les campagnes de Hainaut et de Picardie, Renty. Sur Saint-Quentin, il a lu le récit de l'amiral, et y ajoute ses souvenirs personnels. Il décrit naturellement surtout ce qui s'est passé autour du duc de Nevers. — Son horizon est peu étendu, c'est celui d'un simple homme d'armes, mais véridique et assez impartial. Fevret de Fontette le défend contre Bodin. Arendt (*B. Acad. roy. Brux.*, 2e sie, VI, 241) dit qu'il parle des événements « en homme qui les a vus de près... Narration détaillée, intelligente, attachante, vérité et sincérité... mais il ne sait que ce qui se passe chez les Français, et encore ne le sait-il pas comme quelqu'un qui a dirigé, mais comme quelqu'un qui a combattu et qui a appris des autres ce qu'il n'a pas vu lui-même ». — A la fin du VIIe livre, Bernard du Poey, note M. Courteault, insère « un récit de la campagne de Piémont de 1555, à laquelle Rabutin n'avait nullement pris part, et ce récit n'est qu'un démarquage de celui qu'en avait donné Paradin ».

Edd. : Buchon, XIII ; Michaud, VII ; Petitot, XXXI-II (tous d'apr. le texte de 1574). Pas d'éd. crit. Il serait cependant bien nécessaire de savoir ce qui est de Rabutin dans les *Commentaires*.

Ouvr. à cons. (outre ceux cités dans l'art.) : Papillon, *Biblioth. des auteurs de Bourgogne*. — Courteault, *Monluc*.

1254. Boyvin de Villars. *Mémoires sur les guerres démeslées tant en Piémont qu'au Montferrat et duché de Milan, par feu Ch. de Cossé, cte de Brissac, 1550-1559*, Paris, 1607 ; ibid., 1612 (avec un XIIe livre composé de pièces, assez en désordre, sur les événements de 1559-60). Homme de confiance du maréchal de Brissac, plus tard maître d'hôtel des deux reines, bailli de Gex. Ce n'est ni un grand homme de guerre ni un politique ; il a été tenu dans les emplois secondaires, il a peu de jugement, fait des confusions fréquentes, manque de chronologie et apporte peu de vie à ses récits. Mais, aux côtés de Brissac, il a vu beaucoup de choses et il a bien reproduit ou résumé les pièces militaires et diplomatiques dont il a eu communication. Il semble avoir rédigé de bonne heure des « mémoires » isolés, qu'il relia plus tard ensemble, sous Henri IV seulement. Il

prétend que la première éd., qui ne parlait que de ce qu'il avait vu en Italie, fut imprimée à son insu ; dans la seconde, il ajoute les renseignements qu'il s'est procurés sur les affaires de France.

Edd. : En dehors des deux édd. citées, Buchon, XII ; Petitot, XXVIII-XXX ; Michaud, X. Pas d'éd. critique.

Ouvr. à cons. : Ch. Marchand, *Charles Ier de Cossé, comte de Brissac*, 1889.

1255. Guise (François de Lorraine, duc d'Aumale et de), 1519 † 1561, personnage trop connu pour qu'il soit utile d'en faire l'histoire. Sous le titre de *Mémoires-journaux du duc de Guise*, 1547-61, les Champollion publièrent une collection de textes, en partie autographes, disent-ils, en partie de la main de Millet, secrétaire du duc. Ils y voyaient un mémorial où auraient été transcrits les ordres donnés ou transmis par le prince, les nouvelles qu'il recevait, etc. En réalité, la compilation, faite sans doute d'après des notes, a été établie postérieurement aux événements, et la fin est l'œuvre de Millet. Ce ne sont pas des mémoires, mais (comme les *Mémoires de Condé*, par exemple) un très précieux recueil de documents : paquets de lettres, présentées et commentées, des rois, des Lorraine, de la reine d'Ecosse, etc., notes sur les correspondants ; reproduction de pièces, par exemple toutes les relations huguenotes du massacre de Vassy, et la réfutation que le duc fit publier. Essentiel pour les sièges de Metz, de Renty, de Calais, de Thionville, la conspiration d'Amboise et la première guerre civile. Les éditeurs y ont joint des doc. sur l'assassinat du duc et le procès qui suivit.

Edd. : Petitot, LV-LVI ; Michaud, VI. Pas d'éd. critique.

1256. Grin *(Journal de François), religieux de St-Victor, 1554-1570,* p. p. de Ruble (*Mém. Soc. H. P.*, XXI, 1894, p. 1-52). Histoire de l'abbaye de Saint-Victor, avec çà et là quelques faits insérés jour par jour ; dates précises.

1257. Haton (Claude). Né près de Provins, 1534, fils de laboureurs, prêtre, sans doute attaché pendant quelque temps à la personne de Henri II. — *Mémoires*, publ. (certains passages simplement analysés) p. Bourquelot *(D. In.)*. Les 114 premières pages, sur Henri II, ont été sans doute écrites sous François II, d'après ses souvenirs. Récits naïfs, de saveur villageoise, mais d'un homme

qui a vu le roi, la cour, l'Allemagne. Renty, prise de Thérouanne, détails sur le recrutement de l'expédition de Villegaignon, voyage de Guise en Italie, Thionville, paix du Cateau. Nombreux et précieux renseignements sur les débuts de la Réforme (Haton abhorre les réformés et accepte les calomnies courantes sur leurs assemblées), tant à Provins qu'à Paris. Emeutes du Pré-aux-clercs. Procès contre les hérétiques. Tentative d'assassinat du roi par Caboche. Tournoi de 1559. Lamentations sur la mort de Henri II. — Ensuite une lacune jusqu'à 1561. — Voy. le fasc. III.

1258. Mesmes (Henri de), seigneur de Roissy et de Malassise, 1532 † 1596. Podestat de Sienne en 1556 (démêlés avec Monluc), négociateur de la paix *malassise* de Saint-Germain, chancelier de Navarre en 1572, conseiller d'Etat en 1578, conseiller au Parlement, disgracié en 1582. *Mémoires inédits* (à la suite de Ed. Frémy, *La vie publique et privée de H. de M...*, Paris [1886], in-8°, à la p. 133), écrits très tard (sans doute en 1589) et qui commencent en réalité en 1555, mémoires tout personnels, et où il a dû grossir son rôle.

Ouvr. à cons. : Frémy, *Op. cit.* — H. Courteault, *Monluc.*

1259. Mergey (J. de). Né en Champagne, 1536, mort après 1613. Attaché aux Dinteville, puis à la Rochefoucauld ; se fait protestant, mais sans ferveur ; assiste à la Saint-Barthélemy. *Mémoires* (dans les *Meslanges* de Camuzat), qui commencent en 1554. Très tard, à la fin de sa vie, d'une plume alerte et simple, il note pour ses enfants ses souvenirs personnels, qui sont encore très précis, sur la campagne de Hainaut, sur la bataille de Saint-Quentin où il a été fait prisonnier, sur l'amiral qu'il a vu amener au camp espagnol. — Plus important après 1560.

Edd. : Buchon, XII ; Michaud, IX.

1260. [Du Fraisse (Jean des Monstiers)], voy. nos 814 et 1214. La *Revue rétrospective* a donné en 1834, d'après le ms. Dupuy 86, des *Mémoires de la cour de Henri II,* réimpr. plus complètement par Cimber et Danjou, 1re sie, t. III, sous le titre : *Histoire particulière de la court de Henri II*, et sous le nom de Claude de l'Aubespine. Cette attribution est manifestement inexacte ; il en est de même d'une attribution à Sébastien de l'Aubespine. L'auteur parle des

l'Aubespine ; il est loin d'être guisard comme ceux-ci, mais gallican et plutôt favorable aux Chastillon ; enfin il était à Coire, comme envoyé du roi, en 1553-54, ce qui ne peut convenir à aucun des l'Aubespine, et ce qui convient à du Fraisse (voy. Ed. Rott, *Hist. de la représentat.*, t. II). Il rédige, sous Charles IX, des notes destinées à compléter et à corriger, d'après ses souvenirs, une « histoire » imprimée. Ce sont donc des fragments sans suite, mais qui ne sont pas dépourvus de valeur, notamment *Le voyage de l'Admiral devers l'empereur et le roy Philippes*, en 1556, relation d'un témoin.

Ouvr. à cons. : Des Monstiers-Mérinville, *Un évêque ambassadeur au XVIe s., Jean des M., seigneur du F., évêque de Bayonne*, Limoges, 1895, in-8°.

1261. Chandieu (Antoine de), seigneur de la Roche-Chandieu (pseudonymes : *Zamariel* et *Sadéel*), né en Mâconnais, 1534, † à Genève, 1591. Pasteur à Paris vers 1554, arrêté en 1558, délivré par Antoine de Bourbon. Envoyé à Poitiers, puis à Orléans, modérateur du synode de 1562, il déploie son activité d'évangélisateur en Bourgogne, se réfugie à Genève en 1572 : en 1585, il est appelé par Henri de Navarre, chargé de missions en Allemagne, et revient à Genève en 1589. Célèbre par son éloquence, auteur de nombreux ouvrages de polémique religieuse, d'une des *Réponses aux calomnies contenues au Discours... sur les misères de ce temps, fait par mess. P. de Ronsard* (Orléans, 1563 ; Genève et Lyon, 1564). Il nous intéresse par son *Histoire des persécutions et martyres de l'Eglise de Paris, de 1567 jusques au temps de Charles IX, avec une epistre contenant la remonstrance des profits qui reviendront aux fidèles... et une exhortation à ceux qui nous ont persécutez de revoir notre cause...* Lyon, 1563, in-8° (B. N., L n[25], 91 rés., et Bibl. Ville de Paris, 550462). Anonyme, mais le sonnet qui suit l'épître est signé A. Zamariel. Comme l'indique le titre, c'est à la fois une apologie et un recueil édifiant. L'épître est un morceau très important, véritable manifeste avec résumé historique. Quant au récit, extrêmement vivant, il remonte à 1555, puis passe à « la prise de la rue Saint-Jacques ». Pour presque tous les événements, Chandieu est un témoin. Il insère dans son texte l'*Apologie* (p. 17-50) présentée par les réformés, des lettres des Eglises, des interrogatoires extraits « des greffes » (com-

ment se les est-il procurés ?), quelquefois aussi des lettres des martyrs eux-mêmes (où les interrogatoires reparaissent avec une intensité singulière, interjections familières, attitude et gestes des juges, toutes choses qui ont disparu dans les procès-verbaux du greffier) ; des souvenirs de témoins de leur martyre ; des lettres du Palatin, etc. Pour Amboise, il utilise « un petit discours qui en a été imprimé ». — Ce précieux volume a passé tout entier, découpé en fragments et parfois enrichi de détails, dans l'éd. de 1565 (et les édd. postérieures) du *Martyrologe*, où je ne crois pas que personne l'ait reconnu (voy. Crespin).

Ouvr. à cons. : Fr. prot., 2e éd., t. III, col. 1049. — H. Hauser, *Une source importante du Martyrologe.*. (*R. Henri IV*, II).

1262. La Place (Pierre de). Né vers 1520 à Angoulême, † 1572. Président de la cour des Aides sous Henri II. Ouvertement réformé à partir de 1560, persécuté, plusieurs fois destitué et rétabli, assassiné le 25 août 1572. Auteur d'ouvrages de jurisprudence et de morale, et surtout des *Commentaires de l'estat de la religion et republique soubz les rois Henry et François seconds et Charles neufième* (sans nom d'auteur), s. l., 1565, in-12. Même ouvr. en 1566, s. l., in-16, sous le titre : *Histoire de notre temps, contenant les commentaires*... Va de 1556 à 1561 (l'auteur avait sans doute continué au-delà, ses papiers furent pillés). Mémoires considérés par tous comme véridiques et impartiaux, riches en pièces et plaquettes, très importants pour l'histoire de la propagation de la Réforme dans les cours souveraines. Récit détaillé de la célèbre mercuriale. — D'ailleurs très court sur Henri II. Voy. l'usage qu'en ont fait de Serres, la Popelinière, et par suite les plagiaires de ce dernier. — Pas d'éd. crit.

Ouvr. à cons. : Fr. prot. — Bartholmèss (Chr.), *Disc. sur la vie du président Pierre de La Place* (*B. S. H. P. F.*, I, 522).

1263. [De Serres *(Jean)*], frère d'Olivier, 1540 † 1598, fit ses études à Lausanne et à Genève, pasteur à Jussy, principal à Lausanne, en 1579 pasteur et recteur de l'Académie à Nîmes, pasteur à Orange. On lui attribue *Rerum Gallia ob religionem gestarum*

ll. III, regibus H. II, ad illius quidem regni finem, Fr. II, Car. IX (seulement la 1re partie jusqu'en 1570), s. l., 1570, in-8° (B. N. La[21] 5 rés. ; G. Weil, *Grande Encycl.*, disait que la première éd. avait « dû paraître en 1571 » ; il faut lire 1570). Récit (1557-62), en très grande partie traduit de La Place, et qui a pour but de défendre les huguenots du crime de sédition. — Les autres ouvrages de de Serres ne sont pas relatifs à Henri II (voy. 773).

Edd. : Une seconde, s. l., 1571 ou 1572 ; Leyde, 1572. — Quatre autres parties parurent de 1577 à 1590. — Trad. fr. : *Recueil des choses mémor. advenues en Fr. sous le regne de H. II, Fr. II, Ch. IX et H. III*, s. l. [Dordrecht ?], 1595, et [Lyon ?] 1598 ; s. l., 1599. — Trad. all. : *Historia, oder eigentliche...*, p. J. R. V. S., Montbéliard, 1600.

Ouvr. à cons. : Barbier, *Dict. des anon.*

1264. La Popelinière (Lancelot du Voesin de), 1540 † 1608, noble réformé, qui prit part aux guerres de religion, particulièrement dans l'Ouest, en 1574-6. Nous aurons à revenir sur son *Histoire des troubles*, mais l'histoire même de ce livre est inséparable de celle de son *Histoire de France*. Donc, en 1571, à Cologne (?), in-8°, parut *La vraie et entière histoire de ces derniers troubles advenus tant en France qu'en Flandre et pays circonvoisins,* œuvre anonyme qui est de La Popelinière. — En 1573, à Paris, in-8°, parut *La vraie et entière histoire des troubles et guerres civiles advenues de notre temps pour le fait de la religion, tant en France, Allemagne que Pays-Bas*, par Jean le Frère de Laval, simple démarquage de La Popelinière, où l'on a supprimé ce qu'il y avait de huguenot, et ajouté quelques phrases d'inspiration guisarde. Le compilateur avouait d'ailleurs ses larcins, dont La Popelinière se plaint dans la préface de l'ouvrage suivant, qui nous intéresse ici :

L'histoire de France, enrichie des plus notables occurances survenues ès provinces de l'Europe et pays voisins... depuis l'an 1550 jusques à ces temps. S. l. [La Rochelle], 1581, in-f° (sans privilège). Il y a refondu son *Histoire des troubles*, en élargissant le cadre et en multipliant les détails. Il se vante d'être un témoin pour tous les faits qui se sont passés en France depuis dix-huit ans ; il a pris part

à toutes les guerres et, pour ce qu'il n'a pas vu, il a pesé et critiqué les témoignages ; il avoue, pour l'an 1562 et la période antérieure, s'être servi de Belleforest et de l'*Hist. ecclés.* ; en réalité, comme le remarquait déjà Varillas, il a inséré dans son texte, sans les nommer, les histoires presque entières de Pierre de La Place et de Régnier de La Planche ; mais, pour les guerres suivantes, il prétend ne devoir qu'à soi et à ses correspondants. Pour les affaires étrangères, il a vu beaucoup par lui-même en Angleterre et en Flandre ; ailleurs, il s'est servi « des plus renommez auteurs » ; mais il ne garantit pas aussi fermement l'exactitude de ces parties de son livre. — Il remonte, en réalité, à la guerre de Parme (1544), puis passe à l'édit de Châteaubriant. Il revient souvent en arrière (il prétend exposer les origines de la Réforme depuis Abélard !), il connaît la correspondance de Louise de Savoie et de Clément VII en 1525, raconte l'affaire des Vaudois. Il reproduit (évidemment d'après la Place) la pétition des réformés en 1557 et la mercuriale. Il a vu beaucoup de pièces polémiques, dont il donne le résumé. Quoiqu'il morcèle les événements en un ordre trop strictement chronologique, qu'il écrive d'un style prétentieux et obscur, son histoire n'est pas sans valeur. Elle était assez impartiale pour mériter à cet auteur protestant d'être censuré par un synode (après avoir résisté, il se soumit en 1585), et expurgé par ses plagiaires catholiques. — La Popelinière est aussi l'auteur d'une *Histoire des Histoires*, qui imite le *Methodus* de Bodin, et où se trouve exposée, avec une vigueur originale, la thèse (déjà indiquée dans la préface de l'*Histoire de France*) de la supériorité des modernes sur les anciens.

Ouvr. à cons. : France prot., 1re éd.

1265. [Piguerre (Paul-Emile ou Miles de), chartrain], conseiller au présidial du Mans. *L'Histoire de France contenant les plus notables occurrences et choses memorables advenues en ce royaume de France et Pays-Bas de Flandre jusques à present... soubz le regne des rois t. c. Henry et François II, Ch. IX et H. III...*, Paris, 1581, in-f°. Anonyme, mais Piguerre se nomme au bas d'un sonnet, et il paraît avoir travaillé avec Jean le Frère ; il a repris ici la matière de l'*Histoire des troubles* de ce dernier. Le privilège accordé au libraire

La Noue avoue que cette histoire a été faite d'après « une autre... naguère imprimée à La Rochelle », et soumise à deux théologiens. Les détails donnés par La Popelinière sont, dit très justement Hauréau, « reproduits presque sans aucune variante, sans aucune altération du texte original ». On s'est contenté d'effacer ce qui sentait le huguenot et d'insérer des descriptions de cérémonies et des mémoires sur les droits du roi. L'*Histoire* commence à 1547.

Ouvr. à cons. : P. Lelong, nos 5835, 5837, 5844 et 5845. — Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, VII, 131-8.

1266. La Treille. *Discours des villes, chasteaux et forteresses batues, assaillies et prises par la force de l'artillerie durant les règnes des t. c. roys Henri II et Charles IX, estant grand-maistre et capitaine-général d'icelle le seigneur d'Estrées...*, Lyon, 1563, in-8° et 1568. Panégyrique. — La Treille « avait prévu, dit M. Baudrier, l'importance que prendrait son arme dans le service des places et le service en campagne ».

1267. La Blachière (Loys de). *Hist. véritable de certains voiages périlleux et hazardeux sur la mer*, Niort, 1599, in-12 (dédié à Mornay), rééd. en 1601. La Blachière tenait ses récits du capitaine Bruneau de Rivedoux (la Roncière, III, 585, n. 1).

1268. Villegaignon (Nicolas Durand, seigneur de), compagnon d'études de Calvin à Orléans, chevalier de Malte, prend part à l'expédition d'Alger (citons pour mémoire sa *Caroli V expeditio in Africam*, Paris, 1542), sert dans la campagne de Piémont (1542-4), puis en 1547 en Ecosse, en 1551 à Malte et en Tripolitaine. Il fait accepter par Coligny un projet hardi : il va fonder au Brésil une colonie française, ouverte aux huguenots. Il part en 1555, et bâtit près de Rio le Fort Coligny. Ses querelles avec les pasteurs amenèrent l'échec de cette tentative (1558). Blessé au siège de Rouen dans le camp catholique. Nous laissons de côté ses écrits théologiques pour nous en tenir à l'énorme polémique suscitée par son voyage : œuvres de Villegaignon, de ses défenseurs ou des protestants qui l'attaquent. Nous n'en citons que quelques-unes.

Copie de quelques lettres sur la navigation du chevalier de V. ès terres d'Amérique..., Paris, 1557 et 1558. — André Thevet, *Singula-*

ritez de la France antarctique, Paris, 1558, rééd. par Gaffarel, 1878. — Nic. Barré, *Disc. sur la navigation du chevalier de Villegagnon*..., P. 1558. — *Hist. des choses mémorables advenues en la terre de Brésil, 1555-8*, s. l. n. d. — *Responce par le chev. de V. aux remonstrances faictes à la Royne mère*, Paris, 1561 (réimpression d'une supplique de Marlorat, et réponse de V.). — *Responce aux lettres de V*..., 1561. — *L'estrille de Nic. Durant*..., 1561. — *La suffisance de me Colas Durand... item l'espoussète des armoiries de V*..., 1561. — *Responce aux libelles d'injures publiez contre le chevalier de V.*, Paris, 1561. — Enfin *Petri Richerii libri II apologetici ad refutandas naenias... Nicolai Durandi qui se Villegagnonum cognominat*, Hierapoli, 1562. Et en franç., *La réfutation des folles rêveries*..., s. l. 1562. Richer était l'un des ministres du fort Coligny. Il est fort possible que Calvin lui-même ait collaboré à ce pamphlet. — Postérieurement, Jean de Léry donna, dans le même esprit, son *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, 1578.

Ouvr. à cons. : Bayle. — *Fr. prot.* — Gaffarel, *Hist. du Brésil français au XVIe s.* — A. Heulhard, *Villegagnon, roi d'Amérique*, 1897, in-4° (panégyrique, contre de Léry et les historiens protestants).

XIV

CHRONIQUES LOCALES ET PROVINCIALES

Même observation que pour le chap. XIII. Il faut utiliser les chroniques qui embrassent le règne de François Ier (794-800), ou attendre les chroniques des guerres de religion.

1269. Gaches (Jacques), consul de Castres, protestant, écrit entre 1610 et 1620. *Mémoires sur les guerres de religion à Castres et dans le Languedoc, 1555-1610*, p. p. Pradel, 1879, in-8°. Pour les débuts, cette éd. vaut surtout par les extraits, donnés en note, du *Journal* du chaussetier Jean Faurin (déjà des extraits dans *B. S. H. P. F.*, t. III). Décrit l'organisation d'une commune réformée. Détails sur les troubles de Toulouse.

1270. Bauchez *(Journal de Jean), greffier de Plappeville au XVIIe s.*, p. p. Ch. Albert et E. de Bouteiller, 1551-1661, Metz, 1868, in-8°. Chronique rimée (dont le début p. p. dom Calmet), inédite à partir de 1551, peut-être originale à partir de 1575, et suivie de notes en prose.

1271. *Annales de la ville de Romans pendant les guerres de religion, 1549-99*, p. p. Ulysse Chevalier (*Soc. arch. Drôme*, IX et X).

XV

RECUEILS DE DOCUMENTS

Voy. presque tout le §§ IV, notamment 805-7, 811, 813, 816, 818, 824, 834-43, et les documents sur la Réforme.

1272. Lanssac (Louis de Saint-Gelais, s. de). *Correspondance politique, 1548-57,* p. p. Ch. Sauzé (*Arch. hist. Poitou*, XXXIII, 1904 ; publiera un second recueil postérieur à 1558). Né en 1512, fils d'Alexandre de Saint-Gelais, gentilhomme de la chambre, gouverneur des deux fils aînés du roi, envoyé en Angleterre (1551) et en Ecosse auprès de Maurice de Saxe (1552), à Rome (délivrance de Sienne), auprès d'Albert de Brandebourg, puis encore à Rome en 1555 et 1556 (plus tard au Concile). Les lettres p. p. Sauzé (B. N., Arch. Cher, A. A. E., Arch. Modène et Florence, quelques-unes déjà p. dans *Mém.-journaux de Guise* et dans Ribier) sont utiles pour les affaires italiennes.

1273. Brissac (Correspondance du maréchal de), en Piémont, 1550-7 (Ch. Marchand, *Notes et extr. d'un ms. des Arch. d'Etat à Turin*, Angers, 1901, in-8°, 39 p., corrige et complète F. Molard, *Corresp. inéd. du maréchal de B.* (*B. Com. h. et ph.*, 1893). – Du même Marchand, *Doc. par l'hist. de H. II* (*B. Com.* 1901). — Voy. déjà n° 842.

1274. Du Gabre (Dominique), évêque de Lodève, trésorier des armées à Ferrare (1552-4), ambassadeur de France à Venise (1554-7). *Correspondance politique*, p. p. Alex. Vitalis (voy. aussi Bag. de Puchesse, *Négoc. de H. II avec le duc de Ferrare, 1555-7*, dans *R. q. h.*, oct. 1868, 485). Sans être un diplomate de premier ordre, du Gabre, grâce au rôle d'observateur qu'il joue à la cour des Este, est intéressant sur les guerres de Parme et de Sienne, et aussi sur les démêlés religieux entre le duc et Renée.

1275. Coligny *(Corresp. de Louise de), princesse d'Orange, 1555-1620*, recueillie p. P. Marchegay, p. p. L. Marlet, 1888, in-8°.

1276. Documents sur les Chastillon dans du Bouchet, *Preuves de l'Hist. de l'illustre maison de Coligny*, Paris, 1650, in-4°. — Voy. J. Delaborde, *Gaspard de Coligny, amiral de France*, 3 vol. in-8° (pour cette période, le t. Ier) ; *Fr. prot.*, 2e éd., IV, col. 142 et suiv. ; Erich Marcks, *Gaspard von Coligny*, t. I (seul paru) ; A. W. Whitehead, *Gaspard of Coligny*, et surtout le fasc. suivant.

1277. L'Hospital (Michel de). *Œuvres* (éd. Dufey, 1826, 5 vol. in 8°).

Ses poèmes présentent un grand intérêt autobiographique. Dupré-Lasalle (voy. ci-dessous) donne à l'append. du t. II une satire antipapale, non reproduite dans l'éd. d'Amsterdam, *De postrema Gallorum in Italia duce Guisio profectione.* Ses harangues, notes, lettres ont une importance qu'il est inutile de souligner (aux append. de Dupré-Lasalle, pièces sur l'édit de juin 1556 ; correspondance de 1563 avec Thomas Smith au sujet de l'Église anglicane).

Trad. : Poèmes, tr. par B. de Nalèche.

Ouvr. à cons. : Dupré-Lasale, *Michel de l'Hospital avant son élévation au poste de chancelier...* t. I (1505-58), 1875 ; t. II (1558-60), 1899. — C. T. Atkinson, *M. de l'H.*, Londres, 1900. — H. Amphoux, *M. de l'H. et la liberté de conscience au XVIe s.*, 1900. — A. E. Shaw, *M. de l'H. and his policy*, Londres, 1905.

1278. *Lettres inédites de plusieurs souverains et hauts personnages* (Montmorency, François II, Charles IX, Catherine, François d'Anjou, Henri III, Henri IV, etc.) *aux Pardaillan de la Mothe-Gondrin, 1551-1628*, p. p. Léonce Couture (*Rev. gasc.*, VII).

1279. Henri II (Lettres inéd. de), 1818, et *Lettres inéd. de H. II, Diane de Poitiers, Marie Stuart*, p. p. J.-B. Gail, 1828.

1280. Monluc *(Doc. inéd. p. servir à la biogr. de Jean de)*, p. p. Tamizey de Larroque (*R. Gascogne*, t. VIII et IX).

1281. Armagnac *(Lettres inéd. du card. d'), 1554-84*, p. p. Tamizey de Larroque, Paris et Bordeaux (*Collection mérid.,* t. V), 1874, in-8°. Né vers 1500, † 1585, élevé par le card. Louis d'Amboise ; évêque de Rodez, protégé de Louise et de sa fille, ambassadeur à Venise (1536-9), puis à Rome (1547), cardinal en 1544. Retour à Rome en 1547 ; lieutenant-général du roi à Toulouse, où il combat les huguenots ; démêlés avec Jeanne d'Albret. 45 lettres : au connétable de

Rome (1554-5) sur les affaires de Sienne ; éloge de Monluc, conclave de Paul IV, 1558 ; au roi, sur l'état du Rouergue. Puis lettres sur les troubles de Rodez, de Toulouse, d'Avignon (Voy. plus haut n° 839).

Ouvr. à cons. : P. Maruéjouls, *Etude biogr. sur le card. d'A.* (*Posit. th. Ec. des ch.*, 1896).

1282. Seure (chevalier de), ambassadeur de France en Portugal en 1559. *Lettres* (cinq) p. p. Falgairolle (*Mém. Acad. Nîmes,* 1895).

1283. Postel (Guillaume). *Les raisons de la monarchie... Les très admirables et de nul jusques aujourd'huy tout ensemble considerez Privilèges et droictz... de la gent gallique, et des Princes par icelle esleuz et approvez.* S. l. n. d. [Paris, 1551], in-4° (Maz. 32708). Identité des Francs et des Gomérites (!).

Ouvr. à cons. : G. Weil, *De Gulielmi Postelli vita et indole,* 1892.

1284. Guéroult (Guillaume). *Premier livre des figures et portraits des villes plus illustres et renommées d'Europe, avec les descriptions d'icelles...*, Lyon, 1552. — Rééd. sous le titre, *Epitome de la corographie d'Europe,* ibid., 1553 (plans de Paris, Tours, Lyon, Perpignan), et 1557.

Ouvr. à cons. : Baudrier, *Bibl. lyonn.* — V. Dufour, *Note sur un ancien plan de Paris...* (B. S. H. Paris, IX, 45). — P. Lacombe, *Note sur le plan de Paris de Balthasar Arnoullet* (*ibid.*, XIII, 169). — Et. Clouzot, *Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Paris,* p. 287.

1285. Aymon (Jean). *Tous les Synodes nationaux des Eglises réf. de France...* La Haye, 1710, 2 vol. in-4°. Le premier est celui de Paris, 25 mai 1559.

Ouvr. à cons. : Dieterlen, *Le synode général de Paris, 1559.* Montauban, 1873.

1286. Documents en appendice au *Précis de l'hist. de l'Eglise réf. de Paris,* 1862, par Ath. Coquerel fils.

XVI

SOURCES POÉTIQUES

Voy. 873, 877, 878, 881. — Voy. Bourciez, *Les mœurs de la société polie et la littérature de cour sous Henri II*, 1886.

1287. Ronsard (Pierre de), 1524 † 1585. Page du dauphin, puis du duc d'Orléans. Séjour en Ecosse, 1537-9. Attaché à la mission de Lazare de Baïf à Haguenau, 1540. Devient le protégé des Lorrains, et, à partir de 1560, une sorte de poète officiel. Aussi traite-t-il souvent des sujets de politique contemporaine — Signalons dans les « poèmes » : *Le temple de Mgrs le Connestable et Chastillons*, 1555 (histoire du connétable; plus tard il se tournera contre les Châtillon); *Exhortation au camp du roy H. II pour bien combattre*, 1558; *Exhortation pour la paix*, 1558; *La paix au roy H. II*, 1559 (sorte d'histoire de Henri II et de ses victoires); *La harangue que fit M. de Guise aux soldats de Metz*, 1560. *La Bienvenue de Mgr le Conestable, au révérend Odet de Colligny*, 1560 (récit de St-Quentin). Il devient le porte-parole du parti catholique dans le *Discours des misères de ce temps*, 1562 (réponses protestantes de la Roche-Chandieu, Grevin et Florent Chrestien) et *La Remonstrance au peuple de France*. 1563.

Edd. (modernes) : Blanchemain, 1857-67, 8 v. — Marty-Laveaux, 1887-93, 6 vol. Aucune de ces deux édd. n'est véritablement critique.

Ouvr. à cons. : P. Laumonnier, *R. d'hist. litt.*, IX; *Ann. fléchoises*, 1903; *R. Renaiss.*, II, etc. (matériaux pour une étude critique). — Sainte-Beuve, *Lundis*, XII. — P. Perdrizet, *Ronsard et la Réforme*, 1902 (contient les ripostes au *Discours* et la liste des pamphlets protestants contre Ronsard).

1288. Du Bellay (Joachim), né en 1522 ou 1524, † 1560, parent des frères du Bellay, accompagne le cardinal à Rome (1553-7) comme secrétaire. *Les Regrets* (Paris, 1558, in-4°) contiennent des souvenirs de la cour de François Ier, des allusions à celle de Henri II et aussi à la vie du cardinal dans son ambassade (sonnet XLIX),

surtout des peintures de la curie (tenue d'un conclave, LXXXI, CII : mœurs pontificales, CIII, CV, CVI) ; sac de Rome (LXXXIII) ; trêve de Vaucelles (CXXIII-CXXVI). — Les *Lettres* (notamment lettre de 1559 au card. Jean, pour se justifier des accusations que lui ont values les *Regrets*) publiées incomplètement (d'après une copie du président Bouhier) p. Revillout et aussi p. Marty-Laveaux, et complètement d'après les originaux, p. P. de Nolhac (Paris, 1883).

Edd. (modernes) : *Les Regrets,* Liseux, 1876. — *Œuvres,* Marty-Laveaux, 1866-7, 2 vol. — L. Séché (en cours).

Ouvr. à cons. : Sainte-Beuve, *Nouv. lundis*, XIII.

B. — SOURCES ÉTRANGÈRES

XVII

SOURCES ITALIENNES

Voy. §§ VI. Les sources spéciales à Henri II sont surtout relatives au siège de Sienne. Aussi les trouvera-t-on plutôt à *Détails* que dans cette division générale.

1289. Sanctacrucius (Prosper de Sanctacroce), nonce de Paul III en France pendant douze ans ; de nouveau envoyé sous Charles IX ; évêque de Pise, cardinal, † 1589. *De civilibus Galliae dissensionibus commentariorum ll. III* (1547 à janv. 1562, et fragments d'un liv. IV), ms. Barberini trouvé par Mabillon, et p. p. Martène, *Coll. script.*, t. V, col. 1426 et ss.

1290. Gosellini (Giuliano). *Compendio storico della guerra di Parma e del Piemonte, 1548-53,* p. p. A. Ceruti (*Misc.*, t. XVII, p. 103-357). Né à Rome, il est à Milan en 1546, secrétaire du gouverneur Fernand de Gonzague et de ses successeurs, mort en 1587. Ecrit la *Vita di Ferrante Gonzaga,* la *Storia della congiura di Piacenza,* enfin ce *Compendio* en 4 livres, pour lequel il a utilisé des doc. officiels. C'est une apologie de Gonzague, qui est même censé raconter lui-même sa vie.

1291. Visconti (Christophoro), capitaine milanais. *Trattato delle guerre di sua memoria, divise in due parti : le guerre del Piemonte et del Tronto tra imperatore C. V ed il re Arrigo II..* , la seconde partie est l'expédition de Guise, 1548-68. Lucques, 1600, in-8°. Témoin et acteur des événements, mais écrit de souvenir (met la période 1540-6 sous Henri II) ; en réalité débute en 1550.

Ouvr. à cons. : Tiraboschi, p. 1327.

1292. Centorio (Ascanio) Degli Hortensii. *La seconda parte de commentarii delle guerre..., 1553-60,* Venise, 1568, in-4° et 1570. Milanais espagnolisant, mais véridique, et qui a même des sympathies pour les Siennois. Détails militaires extrêmement minutieux sur Sienne. Assez complet sur Thérouanne, le Hesdin, la Corse, Saint-Quentin, Calais, Thionville.

1293. Miolo (Gianbernardo), notaire de Lombriasco. *Cronaca* (*Misc. di st. it.,* t. I) latine, intéressante sur les événements piémontais de 1543-4 et 1551.

1294. *La Question de Sienne et la politique du card. Carafa (1556-7),* par dom Ancel (extr. de la *Rev. bén.*, 1905). Nombreux fragments extraits des Archives italiennes ; corrige et complète G. Duruy, *Le card. Carlo Carafa.*

1295. *Montalcino (Documenti riguardanti la Repubb. senese in), 1556-7*, p. p. G. Milanesi (*Arch. st. it.*, VIII, 393).

1296. Tasso (Bernardo), le père du poète, secrétaire du prince de Salerne. *Lettere,* Venise. 1585. Important en particulier sur Cérisoles.

1297. Em. Motta. *Otto pontificati ael cinquecento (1555-91) illustrati da corrispondenze trivulziane* (*Arch. st. lomb.*, 3e sie, XXX).

1298. Documents dans Arturo Segrè, *Appunti di storia sabauda dal 1546 al 1553* (*Accad. d. Lincei.* 5a sie, t. XII).

XVIII

SOURCES FLAMANDES

1299. *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre*, p. p. Kervyn de Lettenhove *(Chron. belges)*, 1882, t. I, 1555-9. Particulièrement important pour la période où Philippe II porte le titre de roi d'Angleterre. Corresp. sur la trêve de 1556. Instructions données par Philibert de Savoie au comte de Hornes au sujet de la guerre contre la France (21 mai 1557). Campagne de Saint-Quentin. Guerre d'Ecosse. Prise de Calais, et projets de reconquête. Conférences de Lille et de Cercamp. — Après l'avènement d'Elisabeth, Philippe continue à insister pour la restitution de Calais, mais on voit l'Angleterre se détacher de l'Espagne. — Le roi à Féria, 28 déc. 1558, sur les divisions entre Guises et Montmorency. — Conférences du Cateau, traité de paix.

1300. Guillaume d'Orange (lettres de) dans : Groen van Prinsterer, *Archives ou corresp. inéd. de la maison d'Orange-Nassau*, 1re sie, t. I, 1552-65, Leyde, 1835. — 23 lettres antérieures à 1560 : à sa femme sur la guerre de Luxembourg et de Hainaut ; sur sa lieutenance-générale en 1555 ; sur les suites de Saint-Quentin. Après 1562, fréquentes nouvelles des troubles de France. Le t. II (1566) est d'intérêt presque exclusivement flamand.

XIX

SOURCES ALLEMANDES

C'est surtout avec le règne de Henri II que la politique allemande de la France prend la figure qu'elle conservera jusqu'à la paix de Westphalie, et même au-delà. Sous François Ier, les relations du Roi Très Chrétien avec les princes luthériens révoltés et ligués contre l'empereur n'ont été qu'un expédient pour maintenir l'équilibre européen, pour sauver la France menacée d'étouffement. Sous Henri II, la crainte de voir s'établir une monarchie universelle au profit de la puissance austro-bourguignonne est à peu près écartée. Mais les relations liées avec les princes allemands par l'habileté des du Bellay ne se dénouent pas pour cela. Ces princes ont goûté à l'or français et leur avidité est plus excitée que calmée ; contre les retours offensifs de la théocratie romaine et de l'autocratie impériale, ils songent toujours à chercher un secours au dehors. La tentation est grande pour la France de profiter des circonstances afin de réaliser un rêve déjà ancien, jamais abandonné : reconquérir les frontières de l'ancienne Gaule, et, suivant l'expression de Ronsard, « dedans les eaux du Rhin abreuver ses chevaux ». De là une multitude de traités particuliers entre le roi et les princes traités de subsides, levées de lansquenets, mais aussi traités qui laissent à Henri II le droit de prendre des gages en terre d'Empire. De là cette entrée de Henri II en Allemagne, non pas comme un conquérant, mais comme un « défenseur des libertés germaniques », sous le symbole du poignard de Brutus, à l'abri de l'imprévu souvenir des ides de mars. C'est la politique du protectorat qui s'inaugure, avec tous les bénéfices qu'elle comporte, et si elle manque, pour cette fois, à nous donner la frontière du Rhin, elle nous vaut du moins la possession des Trois-Evêchés, elle assure notre suprématie sur la Lorraine. — C'est surtout à *Détails*, à propos des événements de 1552-8, que l'on trouvera les documents relatifs à cette politique.

1301. Lünig. *Literae procerum Europae, ab imperatoribus, elec-*

toribus, principibus statibusque S. I. Romano-Germanici ad reges, principes, respubl... et vice versa... 1552-1722. Leipzig, 1722, 3 v. in-12.

1302. *Wirtemberg (Briefwechsel des Herz. Christof von),* p. p. von Ernst. 3 vol. Stuttgart, 1899-1902 : I, 1550-2 ; II, 1553-4 ; III, 1555-8. — Concile de Trente. Détails sur l'invasion française de 1552. Projet d'élever Henri II à l'empire. Lettre de Henri II (Reims, 6 nov. 1552) sur l'oppression autrichienne. Menées françaises, pensions payées aux princes, levées de troupes, missions de Roggendorf ; menaces d'invasion de la Comté par les Français. — A l'index, manque *Heinrich ;* se reporter au mot *Frankreich.*

1303. *Kursachsen und Frankreich, 1552-7,* p. J. Trefftz. Documents saxons et hessois.

XX

SOURCES ANGLAISES

L'union momentanée de l'Angleterre avec l'Espagne a pour suite la reconquête de Calais par la France. L'avènement d'Elizabeth n'a pas immédiatement pour effet de modifier la situation respective des Valois et des Tudors, d'autant plus que la question écossaise (voy. nº 813) est déjà posée.

1304. Edward VI *(Calendar of state papers, foreign series of the reign of), 1547-53*, p. p. W. B. Turnbull, 1861. Nouvelles de France et d'Italie ; une section spéciale de *Calais papers*.

1305. Mary *(Calendar... Foreign...), 1553-8*, p. p. W. B. Turnbull, 1861.

1306. Elizabeth *(Calendar of state papers (foreign series) of the reign of)*. Le t. Ier (J. Stevenson, 1863) comprend les années 1558-9. Lettre des conjurés anglais à Henri II (mai 1555), publiée d'après Dupuy 33, mais sans discussion sur l'authenticité. — Voy. le fascicule suivant.

1307. *Calendars of state papers relating to English Affairs, preserved principally in the Archives of Simancas*, p. p. Martin A. S. Hume, 1892-9, 4 vol. Reprise, pour le règne d'Elizabeth, du *Calendar* de Bergenroth. Hume voulait faire un résumé anglais des t. LXXXVII-XCXII des *Documentos inéditos*, mais il a dû collationner et corriger les textes, très défectueux, de l'éd. espagnole. Son *Calendar* complète donc (et supplée pour la dernière partie) le *Calendar (foreign)* général d'Elizabeth. I, 1558-67 ; II, 1568-79 ; III, 1580-86 ; IV, 1587-1603.

QUATRIÈME SECTION

XXI

Détails du règne de Henri II.

1° *Débuts du règne.*

1308. Saint-Mauris (Jean de). Dépêches sur la mort de Fr. Ier et l'avènement de Henri II, p. p. Aug. Castan, *Soc. Em. Doubs*, 5e sie, III.

1309. *Le sacre et couronnement du roy H. II*, s. l. [Paris], n. d. [1547] (L b31 11 rés.). — Voy. *Recueil A à Z*, par Péreau, Meusnier de Querlon, etc., 1745.

1310. Lestragii (Franciscus et Claudius). *Orationes duae de regis consecratione, a duobus nobiliss. adolescentibus... habitae in Gymnasio Praeleorum...* Paris, 1547.

1311. Chichon (Jacobus), jurisc. piémontais. *De adeptione regni, consecratione et coronatione H. II, deque ingressu illius in civitatem Rhemensem...*, Paris, 1547, in-4°. Prose poétique mêlée de vers.

1312. *La Châtaigneraie (duel de).* Pièces dans Scipion Dupleix, *Lois militaires touchant le duel*, 1611, réimpr. par Guill. Marcel, *Hist. de l'origine... de la monarchie françoise*, 1686, par le Laboureur, *Addit. aux mém. de Castelnau*, 1731, et données à tort comme inéd. par Lalanne, *Brantôme*, VI, 505.

1313. Beaugué (Jean de). *L'histoire de la guerre d'Ecosse, traitant comme le royaume fut assailly et en grand partie occupé par les Anglois, et depuis rendu paisible à sa Reyne...*, Paris, 1556, pet. in-8°, écrit à la louange d'André Montalembert, sieur d'Essé, par un membre de l'expédition de 1548. Détails sur les préparatifs faits en Bretagne, etc.

Ed. : de Montalembert, Bordeaux, 1864.

Ouvr. à cons. : Francisque Michel, *Les Ecossais en France, les Fr. en Ecosse.* — De la Roncière, *Hist. de la marine franç.*, t. III.

1314. Bryce (William Muir). *Mary Stuart's voyage to France in 1548* (*E. h. r.*, XXII, 48), cite des lettres inédites.

1315. *Extraits des registres consulaires de Clermont, 1547-48, doc. sur la Réforme en Auvergne*, p. p. H. Hauser (*B S. H. P. F.*, août 1898).

1316. E. de Fréville. *Un index du XVIe s., à Toulouse*, 1548-49 (*B. S. H. P. F.*, I, 355, et II, 15).

1317. *Le grand triomphe fait à l'entrée du T. C. Henry II en sa noble ville et cité de Lyon et de la royne Catherine...* Paris, 1548. — *La magnificence de la superbe... entrée...* Lyon, 1549. — *La magnifica et triumphale entrata... colla .. comedia che fece recitare la Natione Fiorentina...* Lyon, 1549 (L b[31] 13, 14 et 15).

1318. Tallone. *Il viaggio di Enrico II in Piemonte nel 1548* (*Boll. Soc. bibliogr. subalp.* 1900).

1319. Debez (Ferrand). *Le grand triumphe magnifique des Parisiens de la venue du t. c. roy Henry,* 6 juin 1549. — Stuart (Jean), *De adventu H. Valesii... oratio habita a... J. Stuart, Scoto, in gymnasio Prelleorum.* — *C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée...* Paris, 1549, 4° (Institut, X 624 et 624 *bis*). — *L'ordre et les articles du tournoy...* Paris, s. d. [1548], Lyon, 1547. — (Voy. L b[31] 17 rés. à 21). Voy. aussi, L b[31] 24-26, trois entrées à Rouen 1550 ; ibíd. 36, l'entrée à Orléans 1551.

1320. *Catherine de Médicis (c'est l'ordre et forme... du sacre et couronnement de)*, Paris, 1549, in-4°.

1321. [Pierre du Chastel]. *Articles contenant les causes qui ont meu le Roy... à faire la procession generale à Paris... le 4 juillet...* Paris, 1549. — « Pour particulière et expresse détestation de l'hérésie des sacramentaires ».

1322. *La Révolte de la Gabelle en Guyenne, 1548-1549,* 1906, in-8°, p. S. C. Gigon. Nombreux documents sur cette insurrection, notamment sur ses débuts en Saintonge, sur l'organisation des milices populaires, sur la répression.

1323. *La magnificence des triumphes faitz à Rome pour la nativité du duc d'Orléans..: trad. d'italien en françois* (lettre au card. de Ferrare, signée A. B.), Paris, 1549 (L b[31] 16 rés.). Voy. Rabelais, n° 873.

1324. SAINTE-MARTHE (Charles de), *Oraison funèbre de l'incomparable Roine de Navarre, duchesse d'Alençon.* Paris, 1550.

1325. *Annae, Margaritae, Janae, sororum... anglarum, in mortem Divae Margaritae Valesiae...* Paris, 1550, in-8°. — *Le Tombeau de Marguerite de Valois .. en distiques latins par les trois sœurs, princeşses en Angleterre... traduitz en grec, italien et françois...* Paris, 1551, in-8°. Les sœurs Seymour, filles du duc de Somerset, avaient été les élèves de Nicolas Denisot. Celui-ci publia les vers où elles célébraient la mémoire de la reine de Navarre, avec des vers de Baïf, de Charles de Sainte-Marthe, etc. Pour l'édition française, on compta parmi les collaborateurs Ronsard lui-même.

Ouvr. à cons. : Cl. Jugé, *Nicolas Denisot du Mans,* 1907.

1326. NICOLAY (Nicolas de), sgr d'Arfeuille, gentilhomme dauphinois, 1517 † 1583, cosmographe du roi, célèbre par son histoire des *Navigations et pérégrinations orientales.* — *Discours de la guerre faite par le roy Henry IIe. l'an 1549, pour le recouvrement du pays de Boullongnois.* Lyon, 1550.

1327. MARILLAC, *Sommaire de l'ambassade en Allemagne de feu M. l'archev. de Vienne, en l'an 1550,* p. p. Ranke, *Deutsche Gesch.,* VI, 488-499.

1328. EQUICOLA *(Apologie de Marus) contre les mesdisants de la nation françoise,* trad. du latin (par Michel Roté), Paris, 1550. — Mario Equicola (voy. n° 179), venu en France, en 1532, à la suite d'Isabelle d'Este, devenu francophile.

1329. BRISSAC (lettres de) au roi, à Montmorency, à de Selve sur la campagne de Piémont, de Turin, 30 oct. 1550 — 6 mai 1551, p. p. Ch. Marchand, *Notes et extr. d'un ms. des Archives d'Etat à Turin,* dans *Mém. Soc. Angers,* 1901.

1330. *C'est la déduction du sumptueux ordre... Théâtres dressés par les citoiens de Rouen à... H. II et... Katharine...* Rouen, 1551, in-4° (Institut, X 626).

1331. AUBÉRY DU MAURIER (Jacques). Sur la *Jac. Auberii pro Merindoliis ac Caprariensibus actio* et l'*Histoire de l'exécution de*

Cabrières... particulièrement deduite dans le plaidoyé qu'en fit... Jacques Aubéry... Paris, 1645, in-4°, voy. n° 784.

Ouvr. à cons. : A. Muston, *Hist. des Vaudois;* Cél. Port, *Dict. hist. Maine-et-Loire; Fr. prot.*, 2e éd., t. I, col. 441. — Sauvet (Pr.), *L'affaire du président Maynier d'Oppède.* Aix, 1903.

2° *Guerre de Parme.*

1332. Discours de Jean de Monluc au pape Jules III, juin 1551 : griefs et propositions de Henri II. P. p. E. Picot, *Français italianis.*, I, p. 263.

1333. [Guillaume-Vincent de Clamecy]. *L'entrée du Roy en sa noble ville de Tours,... le 5e de may 1551...* avecq les figures... Tours, s. d.

1334. *Le discours de la guerre de Parme, nouvellement traduit d'italien en françoys.* Rouen, 1553, in-8°. Défense de la politique royale.

1335. Du Moulin (Charles), 1500 † 1566, jurisconsulte célèbre. *Commentarius ad edictum Henrici II contra parvas datas et abusus curiae romanae...* Lyon, 1552 ; Paris, Bâle, même d. ; Berne, 1605, 1610, réimpr. dans Scherzerus, *Biblioth. pontificia*, Leipzig. 1677. — Trad. fr. : *Les commentaires analytiques tant sur l'édit des petites dates... que contre les usurpations et abus des papes...* Lyon, 1554, et (éd. augmentée) 1564. Le prodigieux succès de cet ouvrage servit utilement la politique du roi contre Jules III. — Voy. aussi son *Factum pour la justification du Traité* contra parvas datas, 1558.

Ouvr. à cons. : Brodeau, *Vie de Ch. du M.*, Paris, 1654. — *Fr. prot.*, 2e éd., V, col. 783 (liste des lettres inéd. de Ch. du M.).

1336. *Parmensis belli caussarum vera explicatio... Tum etiam de Henrici II... adversus Caesarem... machinationibus variis, ac bello demum injuste moto... Adjunctum est exemplum literarum, quibus Caesar imperij sacri ordines de violata a Gallis pace, belloque sibi terrisque suis illato certiores reddit... De germano in latinum...* Louvain, 1551, in-4°. Pamphlet impérialiste (Maz. 1071/6).

1337. Estienne (Robert). *Les censures des théologiens de Paris,* 1552. Réimpr. Genève, 1866.

1338. Villegaignon (Note de) sur une expédition en Corse, 1552, p. p. Ch. Marchand, *B. Com. h.*, 1901.

1339. Sur la Corse, voy. doc. dans X. Poli, *Hist. milit. des Corses*, t. I (1520-1633), Ajaccio, 1898.

3° *Conquête des Trois Evêchés.*

1340. *Lois et ordonnances militaires pour l'infanterie,* faites par M. l'Admiral de Chastillon, approuvées par le roi à Blois, 20 mars 1551, dans *Preuves de l'Hist. des Coligny* de du Bouchet, et extrait dans *Arch. cur.*, 1re sie, t. VIII.

1341. [Danès (Pierre)]. On attribue au célèbre humaniste l'*Apologia cujusdam regiae famae studiosi*... Paris, 1551, qui défend le roi contre l'accusation, répandue par les Impériaux, d'avoir appelé les Turcs, et notamment favorisé l'invasion turque en Hongrie. — En franç., *Apologie. . par un serviteur du roy contre les calomnies des Impériaux sur la descente du Turc,* Paris, s. d., et une autre éd. : *Apologie pour le roy... avec une lettre-missive du Turc, plus la prinse de Tripoli,* 1552. — Vint ensuite l'*Altera apologia pro rege,* Paris, 1552, aussi traduite : *Seconde apologie... sur les causes et ouvertures de la guerre,* Paris, 1552, et Rouen, 1552. — Pierre Danès aurait donc joué, sous Henri II, un rôle de « journaliste » officieux analogue à celui qu'avaient tenu les du Bellay sous François Ier. — Voy. aussi le n° suivant.

1342. *Adversus impudentissima Caesarianorum mendacia pro Henrico II justa defensio*, s. l. 1552 (Lb31 37).

1343. Catherine de Médicis (lettre de), régente, à Brissac sur la prise de Damvillers ; de Châlons, 14 juin 1552, p. p. Ch. Marchand, *Notes et extraits*...

1344. Salignac-Fénelon (Bertrand de). *Le siège de Metz en l'an 1552.* Paris, 1553, pet. in-4°. Témoin oculaire.

Edd. : Metz, 1665. — Buchon, XII ; Petitot, XXXII ; Michaud, VIII. — Dans F. M. Chabert, *Journal du siège de Metz en 1552. Doc. rel. à l'organis. de l'armée de l'empereur*... Metz, 1857. — Tr. it. : *Metz*

difesa da Fr. da Lorena... tradotta del francese, Florence, 1553, in-4°, et 1643, in-4°.

1345. *Breve discorso dell'assedio di Metz*. Lyon, 1553, in-4°. *Bref Discours du siège de Metz,* tr. de l'italien par Hubert Philippe dit de Villiers. Réimpr. Cimber 1e sie, III, p. 117, et Metz, 1846.

1346. SICARD (Jean). *Ob quas causas, quibusque modis Henricus II... urbem Metensem cœperit et militem in Germaniam duxerit, aliaque gesta usque ad tempus quo Car. V Imp. Metim obsedit* (Schardius, t. II, p. 1740).

1347. DES CHAGNARTS. *Ephémérides du siège et saillyes de Metz,* impr. à la suite des *Chroniques de Metz*, 1698 ; réimpr. Metz, 1847, in-12.

1348. *Discours du temps de la rivalité de H. II et Ch. Quint, 1551-2* (lat. et franç., la trad. franç. signée Chabert), Metz, 1849. in-8°.

1349. *Le discours de la guerre de Metz... une chanson à la fin faicte par un soudart...* Lyon, 1553, in-8°.

1350. [ESTIENNE (Charles)]. *Discours des histoires de Lorraine et de Flandre*. Paris, 1552, pet. in-4° ; exposé des droits du roi.

1351. *Epistola regis Xmi ad ampliss. S. imperii ordines*, P. 1553, in-4°. *Lettres du Roy t. c. aux souverains Estats du S. Empire* (trad. B. Aneau), Lyon, 1553. — *Lettres du roy escrites aux princes et Estats du S. Empire* (Ch. Estienne), 1553. — Henri II proteste de son dévouement aux intérêts des princes, et confirme le traité conclu avec la ligue de Smalkalde.

1352. *Responce à une épistre envoyée de Spire par ung secrétaire allemand à ung serviteur du roy... Autre epistre des choses faictes puis quatre ans en l'Europe*. Paris, 1554. Sans doute de Danès ou de ceux qui travaillaient sous ses ordres.

1353. VILLEGAIGNON *(Notes de) sur une expéd. à faire en Corse, 1552*, p. p. Ch. Marchand. *B. Com. h. et ph.*, 1902, p. 557.

1354. VILLEGAIGNON. *De Bello Melitensi*. Bâle, 1553, et *Traicté de la guerre de Malte et de l'issue d'icelle faulsement imputée aux François... Paris, 1553.*

Ouvr. à cons. : Heulhard, *Villegaignon, roi d'Amérique.*

1355. Scepperus (lettres de Cornelius) sur l'intervention française en Ecosse, 1553 (*Bull. Acad. Bruxelles*, t. XL).

1356. *Charles-Quint (Corresp. inéd. des généraux de) avec les magistrats de Saint-Omer*, 1553 (*B. Soc. Morinie* II, 719, 778, 932).

1357. Salignac *(Voyage du roy aux Pays-Bas de l'empereur en l'an 1554, brefvement récité par lettres-missives que Bertrand de) escripvoit du camp du roy à Mgr le card. de Ferrare*. Paris, 1554; Lyon, 1554; Rouen, 1555.

1358. *Des cinq escoliers sortis de Lausanne bruslez, à Lyon*. Genève, 1878, in-4°. Réimpr. d'un chap. du Crespin de 1619, avec des lettres de la Biblioth. de St-Gall.

4° *Guerres de Sienne.*

Voy. les *Mémoires* de Monluc (n° 768) et sa *Correspondance*, ainsi que 1290 et ss. La plupart des doc. italiens ci-dessous sont des éléments essentiels pour la critique de Monluc.

1359. Tolomei *(Orazione di Messer Claudio), ambasc. di Siena, recitata dinanzi ad H. II*. Paris, 1553, in-4°. — *L'oraison du sgr Claude Tholommei. — Oratio Cl. Ptholomei... latina facta, auct. Franc. Alesmio*.

1360. *Tre memoriali di Cesare Vajari intorno ai modi che il Re Xmo ha per soccorrere la Repubb. di Siena* (*Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 476).

1361. Sozzini (Alessandro di Girolamo), 1518, † 1618, l'un des *priori* de Sienne en 1550 et en 1556, pendant le siège secrétaire de l'*Opera del Duomo*. — *Il successo delle rivoluzioni di Siena... 1551-55*, p. p. G. Milanesi avec doc. dans *Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 1-478. — Ecrit en 1587, mais d'après des témoignages oraux et des documents écrits. Excellent récit en forme de journal détaillé, utile pour la critique de Monluc, auquel il apporte en général une confirmation. Après le départ de Monluc, le ton du récit devient impérialiste.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*.

1362. Roffia (Girolamo). *Racconti delle principali fazioni della guerra di Siena*, p. p. G. Milanesi (*Arch. st. it.*, 1e sie, II, p. 525-582), et duc de Dino, *Chroniq. siennoises*, 1846.

1363. Fuentes (Diego de). *La conquista de Sena, traduzida... de lengua toscana...* Impr. à la suite du *Pescara* de Vallés. (Voy. n° 859). Utilisé par Brantôme, qui l'oppose à Monluc.

1364. Montalvo (Ant. di). *Relazione della guerra di Siena trad. dello spagnolo da don Garzia di M. suo figlio*, p. p. Ricomanni et Grottanelli, Turin, 1863, in-8°. Espagnol (1527 † 1581), valet de chambre de Cosimo ; écrit d'après les dépêches échangées entre le duc et le marquis de Marignan. Apologie, mais assez impartiale.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*. — Voy. aussi, sur cette guerre de Sienne : Ancel, *La question de Sienne et la politique du card. Carlo Carafa*, Bruges, 1905. — Bacci (Orazio), *Postille storiche al* Canto dell'Assedio di Siena *di Manfredo Vanni* (*Bollet. sen. di st. p.*, t. V.) — Bargilli (G.), *Intorno all'assedio di S.* (*Misc. di st. senese*, t. II, et *Rivista militare it.*, t. XLVIII). — Falletti-Fossati, *Principali cause della caduta della repubb senese* (*Atti Acad. di Siena*, sie 3, vol. II, fasc. I). — Coppini Annita, *Piero Strozzi nell'assedio di S.* Florence, 1902.

5° *Reprise de la lutte contre l'Espagne.*

1365. *Relación de lo occurrido en la Habana, acerca de los Franceses en ella (Colecc. de doc. inéd ... de Ultramar*, 2e sie, t. VI) : prise de la Havane par les Français en 1555 ; complot contre eux ; destruction de la ville (juillet-août).

Ouvr. à cons. : G. Marcel, *Les corsaires français au XVIe s. dans les Antilles* (*Congrès intern. Américan.*, 1902).

1366. [Le Mégissier (Martin)]. *Histoire de la bataille navalle faite par les Dieppois et Flamants... en 1555*, à la hauteur de Douvres (11 août). Paris, 1555 (F. de Fontette), 1557 (Brunet), et Cimber, t. III, p. 159. Ecrit par un marin qui a pris part à l'action. Cite la lettre de félicitations de Henri II aux bourgeois de Dieppe. — P. J. Féret a réimpr. (Dieppe, 1834) le résumé donné par D. Asseline, *Antiquités de Dieppe*, 1682. — Cf. *B. Acad. Belgique*, t. XL, p. 861.

Ouvr. à cons. : de la Roncière, *Marine franç.*, III, 494.

1367. *Información hecha en la villa de San Sebastian, para acre ditar las acciones marineras de los capitanes armadores de Guipuzcoa durante la guerra con Francia, 15 oct. 1555*, p. p. F. Duro, *Arca de Noé*, Madrid, 1881.

1368. Fuentes (Diego de), *Conquista de Africa,* Anvers, 1570, in-8°. Contient le récit d'un combat du duc de Nemours et de trois Français contre Pescaire et trois Espagnols devant Asti, 1555. Reproduit par Lalanne, *Brantôme,* IV, 407.

1369. Paschal (Pierre). *Ad principes christianos exhortatio pacificatoria.* Lyon, 1555.

1370. Macer (Joannes), sans doute Jean le Maigre, de Santigny en Auxois *(Santineus)*, professeur de droit canon. *De prosperis Gallorum successibus... de tributorum exactionibus : tum de jure quo Galli sibi vendicant provincias quas repetunt. Cum scholiis Jo. Blondi Divionensis et Jo. Cepiani Avenionensis.* Paris, 1555, dédié à Henri II. Fatras humaniste sur le droit des Français à la monarchie universelle pour le bien de la chrétienté. Preuves de nos droits sur la Hollande, Flandre, Comté (division des deux Bourgognes, éloge de Dijon). Théorie des frontières naturelles.

Ouvr. à cons. : La Croix du Maine ; Papillon, *Biblioth. de Bourgogne.*

1371. Symeoni (Gabriel). *Le présage du triomphe des Gaulois. Il presagio...* (texte bilingue), Lyon, 1555. Sur une intaille trouvée à Lyon, qui promet aux Gaulois la monarchie du monde.

1372. Tahureau (Jacques). *Oraison au roi de la grandeur de son règne et de l'excellence de la langue françoise.* Paris, 1555.

1373. Marchet (Jacques Basilic). Curieux type d'aventurier, criminel et vagabond, devenu vaïvode de Valachie, assassiné par ses sujets en 1563. *De Morini quod Theruanam vocant et Hedini expugnatione deque praelio apud Rentiacum narratio et dialogus*, Anvers, 1555, et *Récit de la prise de Theroane...*, mêmes lieu et date.

1374. *Die Instruktion K. V für Philipp II*, 25 oct. 1555, p. p. B. Stüfel, Vienne, 1905.

1375. Trêve de Vaucelles. — Consulter le n° 1260, récit de du Fraisse. — G. Duruy, *De indutiis apud Valcellas.* — A. Segrè, *La Questione sabauda e gli avvenimenti politichi e militari che prepararono la tregua di Vaucelles* (*Acad. Turin*, 1905).

6° *Guerre de 1556. Bataille de Saint-Quentin.*

1376. Marillac (Charles de), né probablement à Aigueperse vers 1510, mort à Melun en 1560, évêque de Vannes, archevêque de Vienne. Parti à Constantinople avec son cousin la Forest, il lui succède. Puis il est employé en Angleterre (Voy. à *Castillon*), en Suisse et en Allemagne, aux Pays-Bas, à Rome. Il remplit deux missions à Metz, 1553 ; aux conférences de Marcq, 1555. — Son *Discours sur la roupture de la trefve en l'an 1556*, Paris, 1556, réimpr. Cimber, 1re sie, III, p. 169, est (P. de Vaissière) un « pamphlet merveilleux d'âpreté et de cruelle ironie », attaque en règle contre l'empereur (écrit après sa retraite) et l'Espagne, justification (fondée sur des faits suspects) du roi, et aussi manifeste de la politique des Guises contre Montmorency. En 1560, au contraire, Marillac combattra les Guises à Fontainebleau.

Ouvr. à cons. : Duruy, *De induliis apud Valcellas.* — P. de Vaissière, *Ch. de M.*

1377 . *Six pièces concernant le renvoi de Charles V à Henri II des insignes de Saint-Michel*, 1557 (*B. Comm. roy. hist.*, 3e sie, XII, 182). — Relation d'Antoine de Beaulaincourt, dit Toison d'Or, sur ce renvoi, p. p. Ch. de Linas (*Arch. hist. Nord France et Midi Belgique*, 3e sie, V). — Marchand, *B. Com. h.*, 1901.

1378. Busbecq (Ogier Ghislain de), né en 1522 à Commines, † près de Rouen en 1592. Après avoir accompagné l'ambassade impériale en Angleterre (1554), il est envoyé par Ferdinand auprès de Sultan Suleyman en 1555. Fort mal reçu, il y retourne en 1556, et finira par obtenir la trêve de 1558. De ses lettres à Nicolas Micault, seigneur d'Indevelde, les deux premières furent publiées sans son aveu, sous le titre : *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum,* Anvers, 1581 et 1582, et réimpr. par ses soins, avec les deux suivantes : *A. G. Busbequii legationis turcicae ep. IV*, Paris, 1589 ; réimpressions nombreuses, trad. all., franç., holl., angl. Intéressantes sur la politique française auprès d'Ibrahim-pacha.

1379. Nores (Pietro). *Storia della guerra di Paolo IV contro gli Spagnuoli* (*Arch. st. it.*, 1re sie, XII, 1847), p. p. Luc. Scarabelli.

Au service du neveu de Clément VIII, Nores avait entrepris son travail dans les dernières années du XVI[e] siècle ; il le reprit plus tard ; les deux premiers livres furent finis en 1640, le troisième en 1644. L'ouvrage fut gardé secret. — En app., notes et documents : *Summarii delle cose successe d'apr. 1556 a giugno 1557*, sans doute du résident florentin à Rome ; lettres du card. Caraffa (1555-7), de Strozzi (1556), etc.

1380. ANDREA (Alessandro). *Della guerra di campagna di Roma e del regno di Napoli... 1556-7*. Venise, 1560, in-4°. L'une des sources de Monluc.

Ouvr. à cons. : H. Courteault, *Monluc*.

1381. *Lettres du cardinal de Châtillon et de Coligny au card. Caraffa* (H. Patry, *Coligny et la papauté en 1556-7*, *B. S. H. P. F.*, 1902).

1382. *Les propos qui ont esté tenuz entre l'arcevesque de Vienne et de Selve, ambassadeurs du roy à Romme, may 1557*, p. p. Cimber, 1[re] s[ie], III, p. 203. Récit fait par de Selve d'une mauvaise querelle que lui aurait cherchée Marillac (Béthune, 8644).

Ouvr. à cons. : P. de Vaissière, *Michel de Marillac*.

1383. *Cunéo (siège de) en 1557*. Classement des récits du siège, avec un récit inédit, p. p. A. Dutto, dans *Misc. di st. it.*, 3[e] s[ie], t. X.

1384. *Discours de ce qu'a fait en France le hérault d'Angleterre* (qui fut envoyé à Reims, le 7 juin, pour déclarer la guerre à Henri II au nom de Mary) *et de la responce...* P. 1557. Réimpr. Cimber, t. III, p. 213.

1385. [CATHELAN (Antoine)], cordelier albigeois. *Passavant parisien, répondant à Pasquin romain. De la vie de ceux qui sont allez demourer à Genève et se disent vivre selon la réformation de l'Evangile...* Lyon, 1556 ; Paris, même date ; réimpr. Paris, Liseux, 1875. Réponse (attribuée à tort, dit du Verdier, à Désiré Artus) au pamphlet de Th. de Bèze, cité n° 787.

1386. [ARTUS (Désiré)]. *Les regretz et complainctes de Passe partout, et bruict qui court, sur la memoire de... M[e] Fr. Picart...* Paris,

1557. Eloge d'un adversaire des huguenots, « grand capitaine de guerre — Contre le peuple lutheriste ».

1387. Saint-Quentin (*Colecc. doc. inéd.*, IX, 486). Relation flamande, anonyme, sans doute d'un témoin oculaire. Va de juin 1557 au 11 oct. ; rejette sur Henri II la responsabilité de la rupture. — Une autre, en français (*B. Comm. roy. d'hist.*, 3e sie, III, 368). — Voy. aussi Fr. R. de Uhagón, art. sur Pedro Merino, qui fit prisonnier Montmorency (*Bol. R. Acad. de la Hist.*, XLI). — Malaguzzi, *La Battaglia di San Quintino e le relaz. fra la casa di Savoia e il Piemonte e casa d'Este, secondo i Doc... di Modena.* Modène, 1890, in-4°.

1388. Coligny *(Discours de Gaspard de) où sont sommairement contenues les choses qui se sont passées durant le siège de Saint-Quentin en 1557.* Ecrit pendant sa captivité à l'Ecluse, 28 déc. 1557. Il lui a paru « plus raisonnable que ceux qui tiennent la queue de la poesle rédigent telles choses par escrit, que nuls autres ». Quoiqu'il se défende de faire un plaidoyer, il affirme sa véracité et sollicite les vérifications. Par crainte de se tromper, il ne donne pas les dates, mais accumule les détails précis, et ne dit que ce qu'il a vu.

Edd. : dans *Recueil de plusieurs harangues...* de J. de Lannel, 1622 ; à la suite de la trad. franç. de la *Vie de Coligny* de Hotman, Leyde, 1643 ; Buchon, XII ; Michaud, VIII ; Petitot, XXXII ; enfin dans *La guerre de 1557 en Picardie*, p. E. Lemaire, H. Courteault, Fleury, etc. *(Soc. Sc. Saint-Quentin*, 1876).

Ouvr. à cons. : J. Delaborde : *Gaspard de C.* ; Whitehead, *Gaspard of Coligny.*

1389. *Warhafftige zeitungen... welchermassen die Kun[igs] würdin auss Engeland vor Sanct-Quintin... victory erlangt haben*, s. l. n. d., 1557 (*cat. Rothschild*, n° 2146).

1390. Savoye *(Discours de la téméraire entreprinse faicte contre la noble couronne de France par Emmanuel Philibert de).* Paris, 1558, réimpr. Cimber, 1re sie, III, p. 219. En forme de lettre qui semble écrite de Bourg, récit des événements de juill.-oct. Reproduit des lettres envoyées au sénéchal de Lyon, lettres en style convenu dont on donne l'interprétation. — Lettres-patentes du roi aux Etats de Berne, 13 oct. 1558. — Campagne du duc d'Aumale (Guise) en Italie.

7° *Calais et Thionville.*

1391. *Extrait des lettres originales mss. du Dr Wotton, ambassadeur d'Angleterre à Paris, concernant le rôle de Denisot à Calais en 1556-7,* p. p. Cl. Jugé, *Nicolas Denisot du Mans*, 1907.

1392. *Calais (Discours de la prinse de) faicte par Mgr le duc de Guise.* Lyon, Paris et Tours, 1558 (réimpr. p. Cimber, 1re sie, III, p. 237). En allemand, Bâle, 1558. — *Discours sur la réduction de Calais au royaume*, par P. D. T. A., Lyon et Paris, 1558 — Paradin : *De motibus Galliae, expugnato receptoque Itio Caletorum*, Lyon, 1558, in-4° (réimpr. p. Schardius, III). — Buchanan : *De Caleto ab H. II recepta carmen*, Paris, 1558. — [L'Hospital]. *De Caleti et Guinae... expugnatione carmen*. Paris, 1558 (et *Epist.*, lib. III).

1393. *Totale reduction du comté d'Oye, Guynes, Hames et autres places deça la mer, au royaume de France, avec description du droit royal esd. places, en vers françois et style de procès.* Paris, 1558. Les « carmes françoys » sont signés G. de M.

1394. Querculus (Nicolaus) [Chesneau ?]. *In fortunam jocantem carmen heroïcum, universam belli apud Belgas gesti historiam complectens.* Paris, 1558, in-8°.

1395. Prévost (Estienne), official de Chartres. *Petit traicté... touchant le noble royaulme de France, les contez et villes de Calais et Guines, le duché de Milan et les terres de l'Eglise romaine.* Chartres, 1558, in-8°. Pamphlet assez confus qui, après la prise de Calais, présente à l'appui de la thèse française des arguments juridiques et historiques. Question du royaume de Navarre, usurpé sur Jeanne et Antoine.

1396. Girinot (Pierre) du Pont-Saint-Robert-en-Forez. *Le triomphe des haultes vertus et chevallereuses entreprises et conquestes du T. C. roy de France Henry IIe, avec le droit de la monarchie.* Lyon, 1558, in-8°. Poème dédié à d'Urfé (Bibl. Besançon, 203735).

1397. Fauquel (Antoine), d'Amiens. *Epitaphe de la ville de Calais...* P. 1558, et *Discours du testament de la prise de Guines*, même date (pièces reprod. par Montaiglon, t. IV).

1398. *L'ordre et manière de l'assiette du camp du roy devant*

Thionville... plus la déploration sur la mort de M. le Mareschal Pierre Strorze (sic). Paris, 1558. Chronologie minutieuse. A dû servir de modèle au *Brief discours de la prinse de la ville de Thionville*, Paris, 1558, précis des événements en style de procès-verbal, suivi du texte de la capitulation (Cimber, 1re sie, III, p. 261).

1399. BALLARD. *Brief discours de la prinse de Thionville*. Paris, 1558. Voy. no 1398.

Ouvr. à cons. : Courteault, *Monluc*, 368.

1400. *Discours du... triomphe fait au mariage de... François de Vallois, Roy-Dauphin... et de... Marie d'Estrevart, roine d'Escosse...* P. 1558. Réimpr., Cimber, t. III, p. 249.

1401. VACQUERIUS (Joannes), dr de Sorbonne. *Pro extirpandis haeresibus ad Henricum II... oratio*. Reims, 1559, in-4° : fait sur l'ordre du card. de Lorraine, à Faremoustier, en sept. 1558. Violentes et calomnieuses attaques contre les réformés : ivrognes, débauchés, rebelles, incendiaires.

8° *Paix de Cateau-Cambrésis*.

1402. *Traité de paix faict à Chasteau-Cambrésis*. Paris, 1632, in-4°. Recueil, attribué à Henri de Mesmes de Roissy, des lettres des ambassadeurs français durant les négociations.

1403. De Ruble. *Le traité de Cateau-Cambrésis. 2-3 avril 1559*, 1889, in-8° (surtout fait avec le recueil de Mesmes). En app. : lettre de H. II à Tournon, déc. 1558, négoc. sur Calais ; requête des Corses au roi, 1564, lettre de Sampiero ; lettre de Warwick à Montmorency, 17 août 1563, sur le Havre.

1404. LE ROY (Louis). *Oratio ad invictissimos potentissimosque principes Henricum II et Philippum... de pace et concordia nuper inter eos inita et bello religionis christianae hostibus inferendo*, Paris, 1559, in-8°. Réveil de l'idée de croisade, que l'on retrouve dans toute la littérature (voy. Ronsard) relative à la paix du Cateau.

Ouvr. à cons. : A.-H. Becker, *Louis le Roy de Coutances*, 1896.

1405. AUBERT (G.) de Poitiers. *Oraison de la paix et les moyens de l'entretenir ; et qu'il n'y a aucune raison suffis. pour faire prendre les armes aux princes chrestiens les uns contre les autres.* Paris, 1559, in-4°.

9° *Derniers temps et mort de Henri II.*

1406. DU BOURG. *Oraison au Sénat de Paris, pour la cause des chrestiens,... d'Anne du Bourg, prisonnier pour la parole.* S. l. 1560. E. Picot (*Cat. Rothschild*, n° 2.053), cite le début et la fin de cette pièce protestante. Reproduite par Lelièvre, *A. du B.* (*B. S. H. P. F.*, XXXVI-XXXVII, et Toulouse, 1903).

1407. *L'exemplaire et forme du procès contre Anne du Bourg* (*Mém. de Condé*, t. I).

1408. *Der Frantzosen grausame Wieterey. Das ist : Erneuwerung des Menschenopffers der Barbarischen und Heydnischen Pfaffen Druides genandt.* S. l. n. d. [1559] (B. N. Lb^{32} 29). Récit des persécutions contre les protestants français, auxquels on cherche à concilier la sympathie des luthériens. Ecrit quelques jours après la mort de Henri II : c'est le « Kőnigkardinal » qui règne sous le nom de François II.

1409. *Le trespas et ordre des obseques... de Henry IIe... par le s^{gr} de la Borde, François de Signac, roy d'armes de Dauphiné.* Paris, 1559. Réimpr. Cimber, t. III, p. 307. Description officielle. — *Sermon...par Jerôme de la Rovère*, Paris, 1559 (extraits dans Cimber, III, p. 309, n. 1). — *Epitaphium per Car. Utenhovium et alios, XII linguis*, P. 1560. — *Joach. Bellaii tumulus H. II latine et gallice.* 1559. Etc , etc. (Voy. le P. Lelong). — Voy. *Recueil A à Z.*

1410. DE PÉRONNE (Jacques du Bois). *Les pleurs tragiques de la vertu pour le trespas du roy...* Paris, 1559.

1411. [PASCHAL (Pierre)] de Sauveterre, 1522, † 1565, historiographe du roi, dont il annonçait une histoire complète. Malgré les accusations de paresse que Brantôme (écho du card. de Lorraine) lui adresse, Lalanne (*Brantôme*, III, 284, n. 1) signale de lui (Dupuy, 274) des mss. autographes, dont un fragment d'une histoire latine de Henri II. Il faut lui attribuer (outre l'*Elogium* cité ci-dessous), l'*Ad principes christianos exhortatio pacificatoria*, du n° 1399.

— *Henrici II elogium, effigies et tumulus*. P. 1560, in-f° et in-8°. Tradd. franç. p. Lancelot de Carle, ital. p. Antonio Caracciolo, esp. p. Garcia Sylvius.

Ouvr. à cons. : P. Bonnefon, *P. de Paschal, historiogr. du roi*, Paris et Bordeaux, 1883.

1412. Le Roy (Louis), de Coutances. *Ad illustrissimam reginam D. Catharinam... consolatio... in morte Henrici regis...*

Ouvr. à cons. : A.-H. Becker, *Louis le Roy* (p. 60, donne une bibliographie de la mort de Henri II).

1413. De Belleforest (François), *Chant funèbre sur le trespas...* P. 1559.

1414. Angelio (Pietro) da Barga. *Oratione... fatta in Fiorenza, nell'essequie del re Arrigo Valesi... a 6 d'agosto 1559, tradotta in volgare*. Bologne, 1559.

1415. Vezou (Jean). *Deploration sur le trespas...* P. 1559.

1416. Caraccioli (Antoine), évêque de Troyes en 1551, plus tard réformé. *Lettre à Cornelio Musso, evesque de Bitonte, pour la justification de Gabriel de Lorges, sur ce qu'il avoit eu le malheur de tuer le roy Henry II* (dans le t. II du Ruscelli de Paris, 1572), relation exacte de la mort du roi.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE SECTION

Sources générales de la période 1515-1559 et plus particulièrement du règne de François Ier.

A. Sources françaises

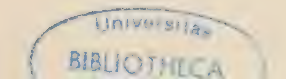
B. Sources étrangères.

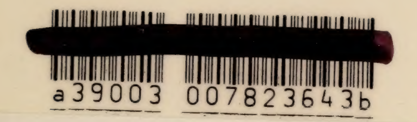
DEUXIÈME SECTION

TROISIÈME SECTION

QUATRIÈME SECTION

TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS




a39003 007823643b

